





1463 646 210

14-48 x 2

x

34391

Z. BIBLIOTEKI
SEMINARIUM
SANDOMIERSKIEGO

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

DES

SAINTS PERSONNAGES,

Où l'on peut prendre une Notion exacte & suffisante de la Vie & des Actions mémorables des Héros du Christianisme : des Apôtres, des Pontifes, des Patriarches, des Evêques, des Solitaires fameux de l'Orient & de l'Occident, des Vierges, des Martyrs, des Confesseurs, de tous ceux enfin dont les Eglises Grecque & Latine ont conservé les noms dans leurs Fastes, ou consacré la mémoire par un Culte public.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire, rue des
Mathurins, Hôtel de Clugny.

M DCC LXXII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

14
DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

34391

BIBLIOTHEQUE
SEMINAIRE
SACRÉ

On l'on pour...
de la Vie...
du Christianisme : des Apôtres, des Pères, des
Patriarches, des Evêques, des Saints, des
de l'Orient & de l'Occident, des Vierge, des
blaires, des Conclaves, de tous ceux qui dans
les Eglises Grecques & Latines ont contribué par
leurs noms dans leurs Saines, ou contacts la mission
par un Code public.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire, rue des
Mathurins, Hôtel de Clugny.

M DCC LXXII.

avec Approbation, & Privilege du Roi.

AVERTISSEMENT.

NOUS ne doutons point que le Public n'accueille favorablement ce nouveau Dictionnaire. Par son titre & par sa forme, il est de nature à tenir place dans toutes les bibliothèques; &, quant à l'utilité qu'il présente, il ne sçauroit manquer d'être bientôt entre les mains de tout le monde. Nous avons plusieurs recueils de Vies des Saints; mais ils sont, pour la plupart, ou trop succints ou trop volumineux; &, quand ces raisons n'existeroient pas, il est bien des personnes qui négligent ou qui refusent même d'acquérir de ces sortes d'ouvrages, soit par une injuste prévention contre tout ce qui sent la Légende, soit parce qu'elles ne sçauroient souvent quel rang leur assigner dans une collection de livres d'amusement & de littérature. Le Dictionnaire des SS. Personnages s'annonce plus avantageusement. Ne seroit-il envisagé que comme faisant partie de cette nombreuse lexicographie dont on a depuis quelques années enrichi la république des lettres, ce seroit toujours une sorte de mérite; mais il en offre un plus réel & plus solide: c'est celui de rassembler sous un même point de vue tout ce que nous avons dans la Religion Chrétienne de plus respectable & de plus édifiant, après la sainte Écriture & la Tradition. On sçait de quel poids & de quelle utilité sont les exemples pour inspirer l'horreur du vice & l'amour de la vertu. Or, ces exemples, nous les trouvons

iv AVERTISSEMENT.

en très-grand nombre dans les Vies des Saints. Là, ce sont des Vierges timides & délicates, qui, puisant tout-à-coup dans une foi vive & pure des forces au-dessus de leur sexe, osent affronter les supplices les plus affreux & braver la rage des plus cruels bourreaux; ici, des Péchereuses repentantes qui s'arrachent aux plaisirs & à la mollesse, pour embrasser une vie triste & mortifiée. Munis d'une de ces pieuses collections, telles sur-tout que notre Dictionnaire, nous parcourrons les déserts de la Thébaïde, les vastes solitudes de l'Afrique & de l'Asie, les montagnes des Vosges, & tant d'autres lieux aujourd'hui célèbres, & nous admirerons à chaque pas des modèles parfaits de continence, de mortification, de piété, de charité, de patience, en un mot de toutes les vertus du Christianisme. La curiosité fait naître l'intérêt, l'intérêt conduit quelquefois à la pratique. Nous avons donc lieu d'espérer qu'une lecture assidue de notre Dictionnaire des SS. Personnages sera de la plus grande utilité pour tous les états & pour toutes les conditions: c'est un répertoire riche & abondant des faits les plus avérés & des actes les plus authentiques, puisés dans les annales de l'Eglise & dans les ouvrages les plus estimés.



DICITION-



DICTIONNAIRE

DES

SAINTS PERSONNAGES.



[A B B]



BBON (S.) naquit, dans le territoire d'Orléans, de parens vertueux, qui le mirent, dès son enfance, sous la direction de S. Wilfade, abbé de Fleury.

Après les études d'humanité, il y prit l'habit religieux, & vint étudier la philosophie dans les écoles de Reims & de Paris. Sa conduite édifiante & régulière lui mérita l'estime de tous les gens de bien. Il suivit, dans ces deux fameuses universités, le goût qu'il avoit pour les sciences humaines. La philosophie, l'astronomie & la musique furent ses principales occupations. De retour dans son monastere, on l'envoya en Angleterre, pour y faire revivre la discipline monastique. Il gagna telle-

ment l'amitié de S. Oswald, évêque de Worcester, que ce prélat lui confia le soin d'enseigner dans son nouveau monastere de Ramsey, & l'ordonna prêtre, quelque tems après. S. Dunstand, évêque de Cantorbéry, voulut le retenir auprès de lui; mais un ordre de son supérieur le ramena dans son monastere de Fleury, où, après la mort de son abbé Oybold, il fut élu pour le remplacer. Son élection se fit l'an 988. Ce fut alors qu'Abbon quitta entièrement l'étude des sciences humaines, pour ne s'occuper que de l'écriture sainte, & du bon ordre de sa communauté. Il eut de grands différends avec Arnoul, évêque d'Orléans, touchant la juridiction de son abbaye; & ce fut à ce sujet qu'il entreprit le voyage de Rome. Mais l'avarice & les mauvais procédés du pape Jean XV rendirent sa démarche inutile. Pour se consoler, en quelque sorte, il écrivit une apologie sur les immunités de son Eglise, & la présenta à Hugues-Caper, qui lui en témoigna sa satisfaction. Après la mort de ce Prince, il retourna à Rome, pour détourner la menace que faisoit le pape Grégoire V de mettre le royaume en interdit, si l'on ne donnoit la liberté à Arnoul, archevêque de Reims. Sa négociation fut des plus heureuses; & il ménagea également les intérêts du pape, du roi de France, & du peuple de Reims. A son retour, Abbon fit un voyage en Gascogne, pour faire revivre la discipline dans le monastere de la Réole. Ses domestiques ayant eu querelle avec les Gascons, il leur fit une forte réprimande, ainsi qu'à un de ses

moines, qui avoit mangé, sans son congé, hors du monastere. « Cependant, dit l'historien de l'Eglise, les Gascons & les François se disoient des injures; & un des François, impatient, donna à un Gascon un tel coup de bâton, qu'il l'abbatit par terre. Ils commencerent à se jeter des pierres de part & d'autre. L'abbé sortit du monastere pour les appaiser; mais un des Gascons lui porta un tel coup de lance au côté gauche, qu'il traversa les côtes. » Il mourut, de sa blessure, le 13 de Novembre de l'an 1004, jour où l'on célèbre sa fête.

ABDAS, (S.) évêque de Perse, fit renouveler la persécution contre les Chrétiens de Perse, par son zèle indiscret; car Sapor III laissoit vivre en paix les Chrétiens, & favorisoit même l'établissement de la Foi de Jesus-Christ. Mais, Abdas ayant renversé imprudemment les idoles des payens, la persécution recommença; & il répara, par sa mort, le mal que son indiscretion avoit causé.

ABDÉCHALAS (S.) souffrit le martyre, durant la même persécution, avec deux autres vieillards, Siméon & Ananias.

ABDIÉSU, (S.) autre martyr de Perse, durant la persécution de Sapor. Après avoir été fouetté cruellement, un Mage lui ordonna d'offrir de l'encens aux idoles; ce qu'ayant refusé constamment de faire, il fut aussi-tôt condamné à avoir la tête tranchée. L'Eglise célèbre sa fête le 22 d'Avril.

ABIBAS, (S.) fils de Gamaliel, d'une famille très-considerée parmi les Juifs, reçut

le baptême , après avoir été converti par S. Paul. Sa fête se célèbre le 3 d'Août.

ABIBE , (S.) diacre d'Edeffe , se retira , dès ses premières années , dans la solitude , & se mit sous la direction de deux pieux hermites , Gurie & Samone. Pendant la sanglante persécution que les empereurs Dioclétien & Maximien excitoient contre les Chrétiens , notre Saint se rendit à Edeffe , avec ses deux compagnons , pour y professer la Foi de Jesus-Christ. Gurie & Samone furent aussi-tôt arrêtés , & eurent la tête tranchée. S. Abibe ne souffrit le martyre que seize ans après , pendant lesquels il s'occupa à encourager les Chrétiens , & à les fortifier dans la Foi. Sçachant qu'on le cherchoit , il vint se présenter lui-même au gouverneur , qui fit d'inutiles efforts pour l'engager à renier Jesus-Christ. Il le condamna à être brûlé ; ce qui fut exécuté , l'an 322. On célèbre sa fête le 15 de Novembre.

ABRAHAM , (S.) un des plus illustres anachorètes du quatrième siècle , naquit de parens riches & vertueux , qui le fiancerent à une jeune fille , lorsqu'il eut atteint l'âge de raison. Mais le goût décidé qu'il fit paroître dès-lors pour la vie solitaire , & ses exercices de piété , firent voir combien l'état auquel on le destinoit étoit éloigné de ses inclinations. Cependant , n'osant désobéir à sa famille , il consentit à son mariage , & choisit le jour de la cérémonie , pour exécuter la résolution qu'il avoit prise d'aller passer ses jours dans le désert. Ses parens , désespérés de sa fuite , après l'avoir cherché long-tems , le

trouverent enfin dans une petite cellule, à quatre lieues de son pays, & firent tous leurs efforts pour le ramener. Abraham ne voulut jamais y consentir; & il obtint, par ses larmes, qu'on ne l'inquiéteroit pas dans le genre de vie qu'il s'étoit choisi. Dès-lors, il se livra tout entier à la pratique des vertus chrétiennes, macérant son corps par les jeûnes & par les veilles. Le pays qu'il habitoit étant, en grande partie, occupé par des idolâtres, l'évêque du lieu, sur le récit qu'on lui fit du rare mérite d'Abraham, l'ordonna prêtre, & lui donna la commission d'annoncer l'Evangile à ces infidèles. Notre pieux anachorète, plein d'une juste défiance de ses propres forces, eut besoin des ordres précis du prélat, pour se charger d'un emploi si pénible. Les railleries, les injures & les mauvais traitemens des payens furent les premiers obstacles qu'il eut à surmonter. Ses vertus & sa vie pénitente firent ce que ses discours n'avoient pu faire. Pénétrés de respect & d'estime pour ce saint homme, les infidèles se montrèrent disposés à l'entendre. Il en profita très-efficacement, & parvint à les convertir presque tous à la Foi de Jesus-Christ. Abraham se hâta de retourner dans son ancienne solitude, résolu de s'occuper uniquement de la contemplation des choses célestes. Mais le démon, qui ne put voir sans jalousie tant de vertus réunies dans une même personne, vint troubler son repos, & le tenta, sous la forme & le langage d'un ange de lumière. Abraham, qui s'aperçut de l'artifice, le terrassa par ses prières, & par la confiance qu'il avoit en

Dieu. On ignore le jour & l'année de la mort de ce pieux solitaire. L'Eglise célèbre sa fête le 16 de Mars.

ABRAHAM, (S.) né dans la haute Syrie, sur les bords de l'Euphrate, montra, dès ses premières années, un grand amour pour la vie solitaire. S'étant mis en chemin pour aller visiter les anachorètes d'Egypte, Dieu permit qu'il fût pris par les Barbares, qui lui firent souffrir toutes sortes de mauvais traitemens. Après cinq ans d'esclavage, il fut enfin mis en liberté. Il vint dans les Gaules, & fonda, dans l'Auvergne, un monastere qui devint célèbre par la vie exemplaire de ses religieux. Il mourut en 472. On célèbre sa fête le 15 de Juin.

ABRAHAM, (S.) ou ABRAAMÈS, autre solitaire de Syrie, nous présente un exemple rare de mortification & de charité chrétienne. Les grands avantages qu'il pouvoit espérer dans le monde, par sa naissance, ne l'empêcherent point d'y renoncer de bonne heure. Il s'occupa, dans la retraite, à macérer son corps; &, se livrant peut-être trop à cet esprit de mortification, il se mit hors d'état de faire usage de ses membres. Dieu lui rendit bientôt la santé. S. Abraham, embrassant dès lors une carrière plus utile au monde, & non moins agréable à Dieu, se consacra tout entier à la conversion des idolâtres. Il se déguisa en marchand, & vint dans une petite ville, au pied du mont Liban, dont les habitans faisoient profession du paganisme. Là, il rassembla quelques autres solitaires, & se mit à chanter avec eux les louanges de Dieu.

Les payens, qui les entendirent, boucherent les portes de la maison où ils s'étoient retirés ; & , après en avoir enlevé le toit , ils y jetterent une grande quantité de terre , pour les étouffer. Ces saints anachorètes endurerent ces insultes avec tant de patience , que les payens étonnés ouvrirent eux-mêmes les portes , & mirent fin à leurs mauvais traitemens. Notre Saint acheva de les gagner , en s'obligeant à payer pour eux une grande somme d'argent aux officiers de l'Empereur. On ne sçauroit exprimer combien cette action généreuse toucha le cœur de ces infidèles , qui , persuadés que le Dieu qu'adoroient ces hommes , qui sçavoient si bien pardonner les injures , ne pouvoit être que le vrai Dieu , renoncèrent au culte des idoles , embrassèrent la Religion Chrétienne , & se mirent aussitôt à bâtir une église. Ils en donnerent le gouvernement à notre Saint , qui s'en démit , trois ans après , pour retourner dans sa solitude , d'où Dieu le tira , pour l'élever sur le siège de Carres , en Mésopotamie. On raconte de S. Abraham une chose assez extraordinaire ; c'est que , pendant tout le tems de son épiscopat , il se passa de deux élémens qu'on avoit toujours crus nécessaires à la vie de l'homme , sçavoir , de l'eau & du feu. Tant de vertu & de sainteté lui acquirent bientôt l'estime & la vénération de Théodose le Jeune , qui , charmé de ce qu'il entendoit publier de ses actions , le fit venir à Constantinople , afin de s'instruire par ses conseils. Il fut reçu à la cour de cet Empereur avec tout le respect dû aux vrais serviteurs de Dieu. Les

Princesses ne furent pas les dernières à lui donner des marques de leur vénération. Ce fut dans cette ville impériale qu'il mourut, vers l'an 440. L'Empereur prit soin de ses funérailles, & accompagna le corps, avec les deux Impératrices, Eudoxie sa femme, & Pulchérie sa sœur. Les Grecs en font la fête, le 14 de Février.

ABUNDIUS (S.) souffrit le martyre à Cordouë, par l'artifice des Musulmans qui, voulant lui faire adorer Mahomet, punirent de mort sa résistance. On croit que ce fut l'an 854. Son corps fut jetté à la voierie. L'Eglise ne lui a point décerné de culte.

ACACE, (S.) ou ACHATE, évêque en Orient, on ne sçait pas bien de quelle église, fut conduit, comme Chrétien, devant le gouverneur de la province, dans le tems de la persécution de l'empereur Dèce, le 29 de Mars de l'an 251. « Vous sçavez, lui dit Marcien, la déclaration de votre Empereur : » vous devez lui obéir, puisque vous vivez » sous ses loix. --- Je connois, lui répondit » Acace, toutes les obligations que m'impose » la qualité de sujet ; & Dieu m'est témoin » des vœux que je ne cesse de lui faire pour » la prospérité & la conservation de mon » Prince. --- Montrez lui donc votre soumission, repliqua le gouverneur, en sacrifiant » aux dieux de l'Empire. --- C'est à un seul & » vrai Dieu, repartit notre Saint, que j'offre » mes hommages, & non pas à des statues » inanimées. » Acace, dans la suite de son interrogation, lui démontra la vérité de la Religion Chrétienne, & les erreurs du paga-

nisme. Mais rien ne put dessiller les yeux de ce juge inique, qui, le voyant inébranlable contre les tourmens dont il avoit essayé de l'intimider, voulut le gagner par les promesses les plus flatteuses. Le saint Confesseur répondit fermement que ses richesses étoient dans le Ciel, & qu'il espéroit tout de la miséricorde de celui qui avoit bien voulu s'immoler pour la rémission de ses péchés. Le gouverneur, qui n'avoit pas ordre de juger, mais de le contraindre, lui demanda son nom, afin d'en informer l'Empereur. « Je m'appelle *Acace* ; » mon nom propre est *Agathange*, » lui repliqua le Saint. Décius, ayant examiné le procès-verbal, ordonna qu'on relâchât ce généreux défenseur de Jesus-Christ. On ignore l'année & le jour de sa mort. Sa fête se célèbre le 31 de Mars.

ACACE (S.) étoit évêque de la ville d'Amide, sur le Tygre, & vivoit du tems de l'empereur Théodose le Jeune. Ce saint évêque montra sa charité, dans une guerre que les Romains eurent contre les Perses. Ceux là avoient fait sept mille prisonniers qu'ils laissoient périr de faim, & qu'ils ne vouloient pas rendre au roi de Perse. Mais Acace, ne pouvant souffrir cette barbarie, assembla son clergé, & le fit résoudre à vendre les vases d'or & d'argent, dont on se servoit dans les sacrifices. Il en soulagea ces soldats captifs, qu'il renvoya ensuite à leur Prince. « Le roi » de Perse, dit l'historien de l'Eglise, fut tellement frappé d'une action si généreuse, » qu'il confessa que les Romains sçavoient » vaincre par la générosité comme par les ar-

» mes. Il desira de voir l'évêque Acace; &
 » Théodose le permit. » On ignore le jour &
 l'année de la mort de ce saint évêque. On cé-
 lèbre sa fête le 9 d'Avril.

ACAIRE, (S.) ou AICHAR, passa ses
 premières années dans le monastere de Luxeu,
 sous la discipline de S. Eustase, successeur de
 S. Colomban. L'évêché de Noyon étant va-
 cant par la mort d'Evroul, le peuple & le
 clergé le demanderent pour lui succéder. Les
 grands exemples de vertu qu'il ne cessa de leur
 donner, & les fatigues qu'il essuya pour con-
 tribuer à leur avancement dans le salut, mon-
 trerent combien ils avoient été heureux dans
 leur choix. Il mourut l'an 639. L'Eglise de
 Noyon célèbre sa fête le 27 de Novembre.

ACEPSINE, (S.) évêque de Perse, souf-
 frit le martyre durant la persécution du roi
 Sapor. C'est tout ce que l'on sçait de sa vie.
 On honore sa mémoire le 22 d'Avril.

ACHART, (S.) ou AICADRE, ou
 ACHAIRE, né, dans le Poitou, de parens
 distingués, fut élevé dans l'abbaye de S. Hi-
 laire de Poitiers, & prit les leçons d'un moine
 pieux & éclairé, nommé *Ausfride*, ou *Au-
 froy*. Les leçons de ce grand homme ne furent
 pas infructueuses. Achart, à l'âge de dix-huit
 ans, se retira dans le monastere de S. Jouin,
 aux confins du Poitou. Il quitta, quelque tems
 après, cette abbaye, pour aller se mettre sous
 la discipline de S. Filbert, abbé de Jumièges,
 dont les éminentes qualités faisoient l'admi-
 ration de son siècle. S. Filbert, qui reconnut
 en lui un mérite extraordinaire, n'eut aucun
 égard à sa jeunesse, & lui donna la direction

du nouveau monastere de Quinçay. On l'en tira, dans la suite, pour le mettre à la tête du monastere de Jumiéges, que venoit de quitter S. Filbert. Achart se conduisit dans ce poste, comme il avoit fait dans le premier, avec toute la prudence & le zèle imaginables. Sentant approcher sa fin, il redoubla ses austérités & ses jeûnes, & mourut en saint, comme il avoit vécu, l'an 687, à l'âge d'environ soixante-trois ans. On célèbre, avec grande solemnité, sa fête dans l'abbaye de S. Vaast d'Arras, où son corps repose, le 15 de Septembre.

ACHILLAS, (S.) évêque d'Alexandrie. L'histoire ne fait aucune mention de la naissance & de la patrie de ce saint évêque. Voici ce qu'en dit l'historien de l'Eglise: « Achillas » avoit la charge de l'école Chrétienne, (à » Alexandrie.) C'étoit un excellent philoso- » phe, & un modèle parfait de la pratique » de l'Evangile. » Sa vie, dont il nous reste très-peu d'actes, n'a rien de bien intéressant, sinon qu'il pensa causer, contre son intention, de grands troubles à l'Eglise, en se laissant séduire par les artifices & la feinte soumission d'Arius qu'il reçut à sa communion. Mais, ayant reconnu sa faute, il fit tout son possible pour la réparer & en prévenir les dangereuses suites. Sa mort, qui arriva six mois après, l'empêcha d'exécuter sa résolution. L'Eglise honore sa mémoire le 7 de Novembre. « Il étoit éloquent, dit l'abbé Fleury, » aimé du clergé & du peuple, doux, affa- » ble, libéral & charitable envers les pau- » vres. »

ACISCLE (S.) est regardé comme un des plus illustres martyrs de l'Eglise d'Espagne. Nous n'avons rien de certain, ni sur l'année, ni sur le genre de son martyre qu'il souffrit avec sainte Victoire, & S. Zoël, ou Zoile. Leur fête est marquée au 17 de Novembre.

ACUCE & ADJUTE (SS.) étoient du nombre des six missionnaires que S. François d'Assise envoya dans l'Espagne, pour porter la lumière de l'Evangile aux Mores. Ils confesserent généreusement Jesus-Christ à Séville, ville capitale de l'Andalousie, d'où ayant été chassés, & accablés de mauvais traitemens, ils passerent à Maroc. Là, après avoir subi les plus horribles tourmens, ils eurent la tête tranchée, de la main même du roi de Maroc, prince cruel & sanguinaire, le 26 de Janvier de l'an 1220. L'Eglise honore leur mémoire le même jour.

ADALBERGE. (*sainte*) Nous ne sçavons aucune particularité de la vie de cette sainte. Voici tout ce qu'en dit l'abbé Fleury:
 » Eartongate fut abbesse de Faremoustier, &
 » après elle, sa tante Adalberge, ou Au-
 » bierge; & toutes deux y sont honorées
 » comme saintes. »

ADALBERT, (S.) un des apôtres des Slaves & des Russes, quitta la vie religieuse, à laquelle il s'étoit consacré, pour aller prêcher l'Evangile à ces peuples. Le roi Otton, voulant honorer son ministère, le fit sacrer évêque. Mais, quoique la reine de Russie eût embrassé la Religion Chrétienne, ses travaux furent infructueux. Cependant, comme on étoit persuadé que cela devoit plutôt s'attri-

buer à la superstition de cette nation, qu'au défaut de zèle, il fut très-bien accueilli du roi Otton & de l'archevêque Guillaume. Quelque tems après, son mérite lui fit donner l'abbaye de Vicemberg; &, deux ans après, il fut choisi pour remplir le siège de Meldebourg, qui venoit d'être érigé en métropole, par Jean XII, à la sollicitation du roi Otton. Il fit le voyage de Rome, pour obtenir le *pallium* du pape Jean XIII, qui le reçut avec bonté, & qui, connoissant son désintéressement & sa charité pour les pauvres, voulut qu'il gardât son abbaye. Arrivé dans la ville de Meldebourg, il y trouva tous les seigneurs & le peuple assemblés, par ordre de l'Empereur, pour le proclamer de nouveau, & lui témoigner la joie dont ils étoient tous pénétrés de sa nouvelle dignité. Il gouverna son troupeau en vrai pasteur, s'occupant des besoins de son peuple plus que des siens propres. Il le sanctifia par ses bons exemples & ses exhortations. Enfin, après avoir gouverné son diocèse, pendant l'espace de treize ans, avec toute la sagesse & la prudence possibles, il termina sa glorieuse carrière en 981. On honore sa mémoire le 20 de Juin.

ADALBERT, (S.) disciple du précédent, naquit en Bohême, d'une famille qui tenoit un rang des plus distingués. Il fut nommé au baptême *Woytiech*, qui veut dire, en esclavon, *secours de l'armée*. Ses parens le consacrerent à Dieu dès son plus bas âge, & l'envoyèrent à Magdebourg, pour y faire ses études, sous la conduite de l'évêque Adalbert, qui lui donna son nom à la confirmation. Ses

inclinations pour la vertu, & son amour pour l'étude, lui méritèrent bientôt la confiance de son illustre maître. Après la mort de ce saint évêque, Adalbert retourna en Bohême, où il reçut les Ordres sacrés, de la main de Diethmar, évêque de Prague. Celui-ci étant mort, quelque tems après, on élut, d'un commun accord, notre Saint pour le remplacer. Cette élection ne tarda pas à être confirmée par l'empereur Otton, qui lui donna la crosse & l'anneau pastoral. Adalbert entra dans sa ville épiscopale, nus pieds, & fut reçu, par le clergé & le peuple, avec de grandes démonstrations de joie. Alors il ne songea plus qu'à remplir dignement les devoirs de sa charge. Attentif aux besoins de son peuple, il lui prodiguoit ses travaux & ses veilles. Mais, ne pouvant rien gagner sur ce peuple incrédule, il résolut de quitter Prague, & d'aller demander conseil au pape Jean XV sur la maniere dont il devoit se comporter. Le saint pere acquiesça au desir qu'Adalbert avoit de vivre dans la retraite. Il se retira donc au mont Cassin, d'où il passa ensuite dans le monastere de S. Boniface, à Rome, alors gouverné par Léon, ami de S. Nil, dont il fut reçu avec les plus grandes démonstrations d'amitié. L'Eglise de Prague ne tarda pas à ressentir la perte qu'elle avoit faite. On députa à Rome, pour prier le pape de renvoyer notre Saint dans son diocèse. Il revint donc à Prague; mais, son peuple persistant dans ses débordemens, il le quitta une seconde fois, pour retourner dans le monastere de S. Boniface à Rome. Après la mort de Jean XV, l'empereur Otton

sollicita encore le retour d'Adalbert. Mais le peuple de Prague refusa opiniâtement de le recevoir ; ce qui obligea le saint évêque de passer en Prusse, pour y travailler à la conversion des idolâtres. Il y termina ses jours, par un glorieux martyre, le 23 d'Avril de l'an 997. L'Eglise célèbre sa fête le jour de sa mort.

ADAMNAN. (S.) L'histoire ne nous fait aucune mention de la naissance de ce Saint. Nous sçavons seulement qu'il étoit abbé de Hii, & qu'il fut député, de la part des Hibernois, auprès d'Alfrid, roi d'Angleterre. Il s'instruisit, pendant son séjour à Northumbre, des coutumes de l'Eglise universelle, qu'il préféra à celles de son pays. Adamnan voulut engager ses disciples à en faire autant ; mais il ne put jamais les y résoudre. Il mourut le 23 de Septembre de l'an 705.

ADAUCTE. (S.) Nous n'avons rien de certain sur sa vie. Tout ce que les Actes en disent, c'est qu'il souffrit le martyre avec S. Félix. L'Eglise honore sa mémoire le 30 d'Août.

ADAUCUS (S.) étoit un officier Romain, d'une noblesse considérable en Italie, qui avoit passé par toutes les charges, même par celle de catholique, ou trésorier général. Il souffrit le martyre en Phrygie, avec un grand nombre d'autres.

ADÉLAÏDE, (*sainte*) fille de Rodolphe, roi de la Bourgogne Transjurane, naquit l'an 931, & époula Lothaire, roi d'Italie. Son époux étant mort, trois ans après, elle se vit enlever sa couronne, & abandonnée à la dis-

création des ennemis de son mari, qui la jetterent dans une horrible prison. Il seroit difficile d'exprimer tout ce que notre Sainte eut à souffrir de la part de Bérenger, usurpateur de sa couronne. Cependant, ayant trouvé le moyen de s'évader pendant la nuit, elle vint se réfugier auprès de l'empereur Otton, qui étoit en marche, avec une nombreuse armée, pour la secourir. Ce Prince épousa Adélaïde, quelque tems après, & la fit déclarer Impératrice. Pendant qu'Otton s'appliquoit à délivrer l'Italie des vexations de Bérenger, notre Sainte s'adonnoit entièrement à l'éducation de son fils, & à faire fleurir dans ses Etats la Religion Chrétienne. Après la mort de son époux, elle continua d'avoir l'administration des affaires d'Allemagne, jusqu'à ce que les mauvais procédés de son fils, qui s'étoit laissé corrompre par les discours de quelques flatteurs, l'obligèrent de se retirer auprès de son frere Conrad, roi de Bourgogne. Les peuples d'Allemagne ne tarderent pas à ressentir la grandeur de la perte qu'ils avoient faite; & Otton, son fils, confus de son peu de conduite, fit tous ses efforts pour l'engager à revenir dans ses Etats. Les désagrémens d'Adélaïde augmentèrent encore, après la mort de ce Prince, par le peu de ménagement que gardoit pour elle Otton III, son petit-fils, qui, comme son pere, reconnut bientôt sa faute, & la chargea seule du gouvernement. Elle travailla alors à rendre le peuple heureux, en lui procurant tous les secours spirituels & temporels, que sa prudence lui suggéroit. Vers l'an 998, elle se démit du gouvernement,
pour

pour se retirer dans le monastere de Payerne qu'elle avoit fait bâtir dans le diocèse de Lausanne, dont son frere Burcard étoit évêque. L'année suivante, elle visita les autres saints lieux de Bourgogne, qu'elle enrichit de ses dons. Cette pieuse Princesse mourut dans le monastere qu'elle avoit bâti à Seltz, sur le Rhin, le 16 de Décembre de l'an 999, à l'âge de soixante-neuf ans. On célèbre sa fête, le jour qu'arriva sa mort.

ADÉLARD, (S.) qu'on nomme vulgairement *Allard*, naquit, l'an 753, dans les Pays-bas, de parens de la plus haute noblesse, & fut envoyé, de bonne heure, à la cour du roi Pépin, son oncle. Dégoûté du monde & de ses plaisirs, il se retira en Picardie, dans l'abbaye de Corbie. Les emplois pénibles auxquels on l'occupa d'abord, loin de le rebuter, ne servirent qu'à faire éclater sa patience & son humilité. Deux ans après, pour se soustraire aux fréquentes visites de ses parens & de ses amis, il s'enfuit en Italie, dans l'abbaye du Mont-Cassin. Charlemagne, son cousin, le fit redemander, & reconduire à Corbie où, d'un consentement unanime, il fut élu pour successeur de l'abbé. Le roi Charles l'envoya, peu de tems après, en Italie, pour assister de ses conseils le jeune Pépin, son fils.

» Adélard, dit l'historien de l'Eglise, s'y conduisit de telle sorte, qu'on disoit que c'étoit un ange venu du ciel. Il étoit inaccessible aux présens, la terreur des grands, la consolation des pauvres. » Son rare mérite & ses grands talens le firent envoyer à Rome, pour pacifier les troubles survenus dans l'E-

glise, au sujet de la procession du Saint-Esprit. Après la mort de Pépin, qui arriva l'année 800, il fut exilé dans l'isle Héry, au monastere de S. Filbert, aujourd'hui Noirmoutier, par Louis le Débonnaire, successeur de Charlemagne, qui avoit trop prêté l'oreille aux calomnies de quelques jaloux. Mais ce Prince reconnut enfin sa faute, & rappella, sept ans après, le pieux abbé, pour le mettre à la tête de ses affaires. Adé-lard parut donc à la cour; & il se montra en France ce qu'il avoit été en Italie, auprès de Pépin, attentif aux besoins & à la gloire du royaume. Mais, ennuyé du monde & de ses grandeurs, il obtint la permission de revenir dans son monastere de Corbie, qu'il édifia par sa régularité, & par ses exemples. Jaloux d'aggrandir le royaume de Dieu, il fonda, dans la Saxe, un monastere sur le modèle de celui de Corbie, dont il fut le premier abbé. Enfin ce pieux solitaire, jugeant, par l'affoiblissement de ses forces, que son heure n'étoit pas éloignée, l'attendit avec toute la confiance que lui donnoient ses vertus. Il mourut, le 2 de Janvier de l'an 826, âgé de soixante-treize ans. On célèbre sa fête, le même jour.

ADELIN (S.) étoit un des disciples de S. Landelin, fondateur de Lobes, qui l'envoya prêcher la foi de Jesus-Christ aux peuples du Hainault: c'est tout ce que l'on sçait de sa vie. On célèbre sa fête, le 15 de Juin.

ADELME, (S.) ou ALD-HELME, naquit en Angleterre d'une famille très-distinguée par son rang & par ses richesses. Il passa les premières années dans l'abbaye de S. Augustin de Cantorbery, & fut envoyé ensuite en France

& en Italie, pour y achever ses études. Il renonça, de bonne heure, à la vie aisée qu'il auroit pu mener dans le monde, pour se rendre dans le monastere de Malmesbury. Adelme en sortit vers l'an 667, & se mit sous la conduite de S. Adrien, abbé du monastere de S. Augustin de Cantorbéry. Après avoir pris, pendant quelque tems, les conseils de ce pieux religieux, il revint à Malmesbury, où il s'adonna tout entier à l'étude & à l'oraison. On lui conféra la prêtrise, &, bientôt après, le gouvernement de son monastere. Nous sommes redevables à S. Adelme de plusieurs ouvrages pour l'instruction des peuples, dans lesquels on voit toujours une profonde érudition jointe à une piété inaltérable. Son rare mérite le fit élever, en 705, sur le siège de Shirburn. Après trois ans d'épiscopat, il mourut, l'an 709, dans un lieu nommé *Dutlinge*, où il avoit coutume de passer quelques jours, chaque année, dans la contemplation des choses célestes. On célèbre sa fête, le 25 de Mai.

ADELPHE (S.) étoit un des évêques qui furent chassés de leur siège, dans le tems de la persécution des Ariens. « On croit, dit l'abbé » Fleury, que c'est celui à qui S. Atha- » nase écrivit une Lettre pour réfuter l'erreur » des Ariens. » Adelphe fut relégué à Psinabla en Thébaïde. L'Eglise célèbre sa fête, le 21 de Mai.

ADJUTEUR, (S.) ou AJOUTRE, & même USTRE, né en Normandie, fut élevé avec beaucoup de soin dans la piété. Ayant atteint l'âge de raison, il se croisa avec les autres gentilhommes de France, pour porter

la guerre dans les pays infidèles. Il donna de grandes marques de valeur dans les différens combats qui se livrerent contre les Sarafins. Mais, ayant été fait prisonnier, il eut à essuyer bien des mauvais traitemens de la part de ses ennemis. De retour en France, notre saint se réfugia dans l'abbaye de Tiron, où il vécut jusqu'à sa mort, d'une maniere tout-à-fait édifiante : elle arriva, le 30 d'Avril 1131, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire.

ADOLFE (S.) souffrit le martyre, avec Jean son frere, dès le commencement du règne d'Abdérame; & l'on croit que leurs actes furent écrits par Spéraindéo, abbé de Cucteclar. L'Eglise honore leur mémoire, le 27 de Septembre.

ADON, (S.) né dans le diocèse de Sens, vers l'an 800, de parens nobles & vertueux, fut offert, dans sa jeunesse, à l'abbaye de Ferrieres, suivant la pieuse coutume de ce tems-là. Il se rendit habile dans toute sorte de sciences, & sur-tout dans celle du salut. Marcuard, abbé de Prom, le fit venir auprès de lui; mais la jalousie de quelques moines l'obligea bientôt à quitter ce monastere. Il alla à Rome; &, un an après, passant par Ravenne, il y trouva, dans les mains d'un moine, un ancien Martyrologe qui lui fit naître l'idée d'un pareil ouvrage: ce fut à Lyon qu'Adon le composa. S. Remy, évêque de cette ville, le chargea de la paroisse de Saint-Romain, proche Vienne. Sa sagesse & les talens extraordinaires qu'il fit briller dans ce poste, porterent le peuple & le clergé de Vienne à jeter les yeux sur lui, pour l'élever sur le siège épiscopal, va-

cant par la mort d'Agilmar. Adon fit admirer son zèle & sa sollicitude pastorale dans la conduite du troupeau qui lui étoit confié. Sa douceur, sa modestie & sa charité, lui gagnèrent tous les cœurs. Il assista au concile de Toussy, près de Toul, vers l'an 860 ; & de-là il fut employé par Lothaire, roi de Lorraine, pour arranger ses affaires, au sujet de son divorce avec sa femme, & de son mariage scandaleux avec Waltrade. Il s'y comporta avec toute la prudence possible, & en reçut des complimens du pape Nicolas I. Gémissant sur les désordres qui régnoient dans son église, il assembla un concile pour chercher les moyens d'y remédier. Il fut l'ame de deux autres conciles qui se tinrent à Châlons-sur-Saone. Vigilant sur le bien de son troupeau, il ne cessoit de demander à Dieu qu'il daignât lui-même le conduire dans des pâturages salutaires : enfin Dieu, voulant le récompenser de toutes ses bonnes œuvres, l'enleva de ce monde, le 16 de Décembre de l'an 875. L'église de Vienne en fait la fête, avec grande solennité, le 16 du même mois.

ADRIE (S.) étoit payen, ainsi que Pauline son épouse. Ils furent convertis à la foi de Jesus-Christ, par le pape Etienne, qui leur donna ensuite le Baptême. Comme Adrie étoit d'une des meilleures familles de Rome, sa conversion fit beaucoup de bruit. L'empereur Valérien donna des ordres particuliers pour le faire chercher ; mais Maxime, à qui il donna cette commission, se rendit Chrétien lui-même, à la vue du miracle qu'opéra en sa faveur le fidèle confesseur de Jesus-Christ.

Néanmoins Adrie fut découvert, & conduit vers le tyran, avec deux de ses enfans, Néon & Marie, qu'il eut la consolation de voir mourir glorieusement pour la défense du nom Chrétien. Lui-même, après avoir prouvé son invincible constance dans tous les tourmens auxquels on l'appliqua, expira sous la main des bourreaux, le 9 du mois de Décembre de l'an 258. L'Eglise honore sa mémoire, avec celle de plusieurs autres martyrs, le 1^{er} du même mois.

ADRIEN, (S.) après la mort de S. Augustin, évêque de Cantorbery, & apôtre de l'Angleterre, le pape Vitalien envoya, pour lui succéder, Adrien, homme d'une expérience consommée, & d'un mérite reconnu. Il étoit alors abbé du monastere de Nisidan. Le pape eut toutes les peines du monde pour le sacrer évêque de Cantorbery. Notre saint, redoutant, avec raison, cette charge qu'on lui offroit, pria Sa Sainteté de détourner son choix sur un ecclésiastique vertueux, nommé *Théodore*. Celui-ci accepta l'offre, à condition qu'il voudroit bien l'accompagner jusqu'en Angleterre. Ils partirent donc de Rome, & vinrent prêcher à Arles. L'année suivante, Adrien se rendit à Sens, & de-là à Meaux, où il fut arrêté par ordre d'Ebroin, maire du palais, qui le soupçonnoit d'être chargé de quelque négociation du roi d'Angleterre avec l'Empereur, contre les intérêts de la France. Il fut relâché peu de tems après, & passa en Angleterre, au mois de Mai de l'an 669. Notre saint se mit à parcourir cette isle, conjointement avec *Théodore*, prêchant la foi, non-seulement

dans le royaume de Kent, où ils débarquent, mais dans tous les autres de cette isle. On ne sçauroit exprimer les heureux succès dont furent couronnés leurs travaux. L'année suivante, Adrien, ayant été élu abbé de Saint-Pierre de Cantorbery, donna tous ses soins à la direction de ce monastere. Il mourut, l'an 709. Sa fête est indiquée au 19 de Janvier, jour de sa mort.

ADRIEN, (S.) dont l'Eglise célèbre la fête, le 8 de Décembre, tenoit, à ce qu'il paroît, un rang assez distingué dans l'Empire. On ignore le lieu de sa naissance, & le nom de ses parens. Tout ce que nous pouvons recueillir de vraisemblable dans un nombre prodigieux de relations, c'est qu'il seruoit en qualité d'officier dans les armées de l'Empereur, vers l'an 307, & qu'il souffrit le martyre, environ dans ce même tems.

ADRIEN, (S.) autre martyr de Césarée, fut exposé aux bêtes féroces, par ordre du gouverneur Firmilien, & ensuite égorgé pour la Foi de Jesus-Christ, le 5 de Mars 309.

ADVENTOR, (S.) soldat de la légion Thébéenne, sous les empereurs Maximien & Dioclétien, souffrit le martyre avec S. Maurice, son commandant, le 22 de Septembre de l'an 286.

AFRE, (*sainte.*) l'une des plus fameuses courtisanes de son tems, naquit à Ausbourg, & fut convertie à la Foi par S. Narcisse, évêque, à qui elle donna l'hospitalité, dans le tems de la persécution de l'empereur Dioclétien. Les violences de ce Prince s'étant fait sentir

jusques dans Ausbourg, Afre, dont la maison ;
 autrefois la perte de la jeunesse, étoit deve-
 nue, au grand étonnement de toute la ville,
 un lieu de retraite & d'oraïson, fut soupçon-
 née d'être Chrétienne, & emmenée devant le
 juge Gaius, qui fit en vain tous ses efforts pour
 la faire consentir à offrir de l'encens aux Dieux,
 en lui représentant les supplices horribles que
 sa désobéissance alloit lui attirer. Notre sainte,
 soutenue de la grace qui avoit opéré en elle
 un changement si subit, lui répondit avec fer-
 meté, que les péchés, dont elle se recon-
 noissoit coupable, étoient en assez grand
 nombre, sans les accumuler par un respect
 sacrilège. Le juge, surpris d'une telle réponse,
 employa, pour la séduire, les menaces & les
 promesses. « Sacrifies, lui dit-il, afin que tes
 » amans continuent à t'aimer & à t'enrichir. »
 Afre répondit : « Je ne recevrai jamais de cet
 » argent détestable ; j'ai jetté, comme des
 » ordures, ce que j'en avois, sentant ma
 » conscience chargée. Mes freres, les pau-
 » vres, n'en vouloient point ; mais je les ai
 » obligés, par mes prieres, à les recevoir,
 » afin qu'ils priaissent pour mes péchés. » On
 voit ici l'ancienne discipline de l'Eglise, sui-
 vant laquelle l'Eglise ne recevoit point, même
 pour les pauvres, les offrandes des pécheurs
 publics, ni l'argent acquis par de mauvaises
 voies. Gaius, irrité de tant de fermeté, con-
 damna la sainte à être brûlée vive. L'arrêt fut
 aussi-tôt exécuté ; mais Afre, au milieu des
 flammes qui paroïssent la respecter, ne
 cessoit de chanter les louanges de Dieu. Elle
 acheva son martyre, vers l'an 303. Son

culte est célèbre dans la ville d'Ausbourg.

AFRICAIN, (S.) ou AFRIQUE, & plus communément EFRIQUE, étoit évêque de la ville de Cominges en Gascogne : c'est tout ce que l'on sçait de sa vie. Son culte est célèbre, dès le sixieme siècle.

AGAPE. (S.) Vers l'an 304, sous les empereurs Maximien & Dioclétien, un nommé *Agape*, soupirant après la couronne du martyre, vint se présenter avec hardiesse devant le gouverneur de Gaze en Palestine, pour lui déclarer qu'il étoit Chrétien. Aussi-tôt il fut condamné aux bêtes ; mais il ne subit ce supplice, que deux ans après. On le présenta souvent dans les amphithéâtres de Césarée ; & ce ne fut qu'à l'occasion des jeux qui se célébrerent pour la naissance de l'empereur Maximin-Daïa, que la sentence, prononcée contre notre saint, fut exécutée. Ayant été traîné dans l'arène, on lâcha contre lui un ours qui le déchira. Néanmoins, comme, malgré ce cruel tourment, il n'y finit pas ses jours, on le remit dans les fers ; & , le lendemain, on le jetta dans l'eau, après avoir mis des pierres à ses pieds. On honore sa mémoire le 19 d'Août.

AGAPE, (*sainte*) martyre à Theffalonique, dans la même année 304, fut brûlée vive avec sainte Chionie, par ordre du gouverneur Dulcétius, pour avoir refusé de sacrifier aux faux Dieux.

AGAPET (S.) souffrit le martyre, à quinze ans : c'est tout ce que l'on sçait de sa vie.

AGAPET, (S.) né à Rome, montra, dès sa jeunesse, tant de prudence & de sagesse,

qu'à la mort du pape Jean II, le clergé & le peuple de Rome se réunirent pour le mettre en sa place. Il signala les commencemens de son pontificat, par la réforme qu'il mit dans son clergé. Il fit aussi brûler, au milieu de l'église, les libelles d'anathême que le pape Boniface avoit extorqués aux évêques & aux prêtres contre Dioscore, son compétiteur. Agapet excommunia ensuite Cyrus, moine de Constantinople, convaincu de Nestorianisme. Vers l'an 535, notre saint entreprit le voyage de Constantinople, pour négocier la paix entre Théodorat, roi des Goths, & l'empereur Justinien. Son entreprise auroit pu avoir une heureuse réussite, s'il eût été moins fidèle aux loix de l'Eglise. L'Empereur le reçut d'abord avec beaucoup de considération & de respect. Mais, sçachant que ce saint pontife ne vouloit point avoir de communication avec Anthime, patriarche de Constantinople, qui suivoit la doctrine d'Eutychès, il s'en tint offensé, & s'emporta, une fois, jusqu'à lui dire que, s'il refusoit plus longtems de voir le patriarche, il l'enverroit en exil. Le pape se contenta de lui dire qu'il ne communiqueroit jamais avec un homme qui refusoit de reconnoître les deux natures en Jesus-Christ. L'Empereur, surpris, demanda une Profession de foi au patriarche. Anthime s'en défendit; ce qui le fit chasser de son siège. Agapet, après avoir ordonné Mennas, par ordre de l'Empereur, mourut à Constantinople, le 22 d'Avril de l'an 536. On honore sa mémoire, le 20 de Septembre.

AGAPIUS (S.) souffrit le martyre à Cyrthe, durant la persécution de l'empereur Valérien. « C'étoit, dit l'abbé Fleury, un » évêque recommandable par sa charité & la » perfection de sa continence. »

AGAPIUS, (S.) autre martyr, fut condamné à être exposé aux bêtes, par l'empereur Maxime. L'arrêt fut exécuté à Gaza en Palestine. Dans la même année, un autre Agapius eut la tête tranchée à Césarée, par ordre d'Urbain, gouverneur de la Palestine.

AGATHANGE. (S.) Nous n'avons rien de certain sur la vie de cet illustre martyr. Tout ce que l'on sçait, c'est qu'il souffrit une longue persécution avec S. Clément, évêque d'Ancyre, & qu'il finit ses jours dans les tourmens.

AGATHE, (*sainte*) née en Sicile, d'une famille très-distinguée, donna, dès ses premières années, des marques d'une piété éminente, & d'un détachement sincère pour les vanités du siècle. Brûlant sans cesse de s'immoler à Dieu qu'elle avoit choisi pour son époux, elle ne fut point allarmée de la persécution que l'empereur Dèce venoit de renouveler contre les Chrétiens. Elle fut conduite au gouverneur de Sicile, nommé *Quintilien*, homme dur, impérieux & brutal, qui, n'écoutant que sa passion, la mit sous la garde d'une prostituée, dont la maison étoit la perte de l'un & de l'autre sexe. Dans cette affreuse situation, Agathe, pleine de confiance en Dieu, fit paroître une fermeté & une constance qui déconcertèrent sa malheureuse hôtesse. Irritée du peu d'effet que produisoient ses

lâches conseils, elle se hâta d'en faire son rapport au gouverneur qui fit amener Agathe devant son tribunal. L'air d'innocence & de vertu, qui relevoit encore les charmes de notre sainte, acheva de troubler la raison de Quintilien. Il s'emporta dans les plus violentes menaces, pour obliger Agathe à sacrifier aux Dieux. Sur le refus qu'elle en fit, il la condamna à être souffletée; puis il la fit jetter dans un cachot. Le lendemain, il la fit appeler; &, la voyant toujours inflexible, il dit aux bourreaux de l'étendre sur le chevalet, & de la déchirer avec des ongles de fer; ce qui fut aussi-tôt exécuté. La fureur du gouverneur augmentant par la constance d'Agathe, il eut la cruauté de lui faire déchirer les mamelles avec des tenailles. Ce genre de supplice, le plus cruel qu'on puisse imaginer, frustrant encore ses espérances, il la renvoya en prison, & fit défense que personne n'en approchât, dans la crainte qu'on n'apportât du remède à ses plaies. Quelques jours après, il se la fit représenter; &, la voyant parfaitement guérie, il entra dans une telle fureur, que, sans lui faire de nouvelles interrogations, il commanda qu'on l'étendît sur des têts de pots cassés, mêlés de charbons ardents. Agathe sortit encore triomphante de cette cruelle épreuve, & fut reconduite en prison, où, Dieu, content de ses travaux & de ses souffrances, l'appella à lui, le 5 de Février, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire, l'an 251.

AGATHODORE (S.) servoit S. Carpe, évêque de Thyatire en Asie. Il ne voulut ja-

mais abandonner son maître, malgré les tourmens inouis que lui faisoient endurer les ministres de l'empereur Dèce. Agathodore, pour prix de son attachement aux serviteurs de Jesus-Christ, fut condamné à avoir le corps déchiré à coups de nerfs de bœuf. Il mourut dans les douleurs de ce long tourment. On célèbre sa fête, le 13 d'Avril.

AGATHON (S.) souffrit le martyr à Thesalonique, avec sainte Agape & sainte Chionie, sous les empereurs Maximien & Dioclétien.

AGATHON, (S.) né en Sicile, se fit tellement admirer par sa vertu & par ses bonnes qualités, qu'il mérita d'être élevé sur le siège de Rome, après la mort du pape Domnus. C'est sous son pontificat que se tint à Constantinople le sixieme concile œcuménique, contre les Monothélites. Agathon, pendant tout son épiscopat, répondit toujours avantageusement à l'attente de l'Eglise, dans le peu de tems qu'il plut à Dieu de lui en laisser l'administration. Il mourut, le 1^{er} de Décembre de l'an 681. On honore sa mémoire, le 10 de Janvier. « Il étoit, dit l'historien de l'Eglise, » d'une douceur & d'une gaieté merveilleuse » envers tout le monde. »

AGATHONICE, (*sainte*) sœur de S. Papile, martyr, fut élevée dans la piété chrétienne, avec beaucoup de soin. Voyant son frere souffrir si généreusement pour Jesus-Christ, elle s'anima de telle sorte à l'imiter, que, quittant ses habits, elle se jeta dans le feu où il brûloit, & y fut consommée avec lui. L'Eglise, qui a jugé que cette action lui avoit

été inspirée du Saint-Esprit , décerne à Agathonice un culte , le 30 d'Avril.

AGILBERT, (S.) né dans le territoire de Paris , entreprit dans sa jeunesse le voyage d'Irlande , pour y étudier les saintes Ecritures : il passa ensuite en Angleterre , & reçut la permission de prêcher la Religion Chrétienne aux peuples idolâtres. L'évêché de Worchester, étant vacant par la mort de S. Birin , Agilbert y fut élevé. Ce poste ne lui fit rien diminuer de ses travaux apostoliques. Il assista à la conférence qui se tint à Streneshal , pour terminer la contestation de la Pâque , qui divisoit les Irlandois d'avec le reste des Catholiques. Après cette conférence , Agilbert quitta l'Angleterre , & vint à Paris , dont il fut fait évêque , peu de tems après. Il gouverna son église avec toute la charité , la vigilance & la capacité d'un pasteur plein de zèle & d'expérience. On ignore le jour & l'année de sa mort. Sa fête est marquée au 11 d'Octobre.

AGILE , (S.) ou AILE , naquit sous le règne de Childebert II , roi d'Austrasie & de Bourgogne , d'une des plus grandes maisons du royaume. Ses parens le firent élever , avec beaucoup de soin , dans les sciences & dans la piété , & l'envoyerent au monastere de Luxeu , alors gouverné par S. Colomban. Notre saint s'y distingua bientôt par ses progrès dans les belles-lettres , & par sa ferveur dans la piété. Parvenu à l'âge d'accomplir la règle de son ordre , il l'observa très-scrupuleusement ; & sa conduite servit de modèle à ses freres. Ses grandes qualités lui acquirent non-seulement l'admiration de ceux qui le voyoient

journallement, mais encore des gens qui tournent le plus souvent en ridicule la vie obscure & retirée des monasteres, je veux dire des courtisans. La reine Brunehant, indignée de ce que les religieux de l'institut de S. Colomban refusoient aux femmes l'entrée de leurs maisons, anima le roi Thierry, son petit-fils, contre eux. Agile fut député à la cour, pour détourner la colere du Roi, qui le reçut avec bonté, & le renvoya comblé de présens. En 617, on l'envoya au-delà des monts de Vosge & de Jura, pour convertir à la foi de Jesus-Christ les peuples de Baviere, qui vivoient dans une extrême ignorance. Dieu bénit ses travaux; & notre saint eut la consolation de voir un grand nombre d'idolâtres se ranger sous l'étendard de la Croix. De retour de sa mission, il fut fait abbé du monastere de Rebaïs, fondé par S. Ouen: il le gouverna avec tant de zèle, que ses disciples se sanctifierent en très-peu de tems. Il mourut en 650, à l'âge de soixante-six ans. On honore sa mémoire, le 30 d'Août.

AGIULFE, (S.) archevêque de Bourges. On ignore entièrement la vie de ce saint.

AGLÆE, (*sainte*) fille d'un sénateur Romain, mena dans sa jeunesse une vie assez déréglée. Comme elle étoit extrêmement riche, elle donna, trois fois, les jeux publics à ses dépens. Aglæe avoit soixante & treize intendans pour gouverner ses biens, & un au-dessus de tous, nommé *Boniface*, avec lequel elle entretenoit un commerce criminel. Dieu dessilla les yeux de notre sainte, & lui montra toute l'énormité de sa conduite qu'elle tâcha de

réparer, en prenant soin des corps des martyrs. Elle envoya Boniface chercher leurs reliques jusqu'en Orient. Il y termina ses jours par un glorieux martyre. Aglaë, après s'être fait apporter son corps, l'enterra près de Rome; renonça entièrement au monde; donna tout son bien aux pauvres, & affranchit tous ses esclaves. Cette sainte femme vécut encore treize ans, après lesquels, elle s'endormit en paix, & fut enterrée auprès de S. Boniface.

AGNAN, (S.) né à Vienne d'une famille noble, passa les années de sa jeunesse dans une solitude qu'il s'étoit choisie hors de la ville. La réputation de S. Euverte, évêque d'Orléans, l'ayant attiré dans cette ville, il fut bien accueilli de ce grand homme, qui ne tarda pas à découvrir en lui les rares qualités qu'il cachoit avec tant de soin sous le voile de la modestie. Il l'ordonna prêtre, le mit à la tête du monastere des Orgeorils, & , bientôt après, le fit déclarer son successeur, & se reposa dès lors sur lui des soins apostoliques. Notre saint gouverna cette église, pendant un long tems, avec tout le zèle imaginable. En 450, Attila, roi des Huns, vint mettre le siège devant Orléans. La place étoit hors d'état de faire une longue défense. S. Agnan se hâta d'aller implorer le secours d'Aërius, général des Romains, & vint se renfermer dans sa ville avec son cher troupeau. Lorsque tout paroïssoit désespéré, le roi des Huns, vaincu par les Romains, leva tout-à-coup le siège. S. Agnan mourut, deux ans après cette époque. On n'est pas d'accord sur le jour de son culte.

AGNÈS.

AGNÈS. (*sainte*) L'on ignore le lieu de la naissance, & le nom des parens de cette sainte. On sçait seulement qu'elle vint à Rome, à l'âge de douze ans, & que sa rare beauté la fit rechercher en mariage par plusieurs personnes des plus qualifiées. Sur le refus qu'Agnès fit d'écouter leur proposition, disant qu'elle étoit promise à Jesus-Christ, ses amans furieux la déclarerent au juge qui, n'ayant pu vaincre sa fermeté, la fit jeter dans une étroite prison. Mais le peu de cas que notre sainte parut faire de ses menaces & de ses tourmens, déterminâ le gouverneur à la faire conduire dans un lieu prostitué, dans l'espérance que la crainte qu'elle auroit de perdre sa virginité lui seroit aisément sacrifier aux Dieux. Cette tentative lui fut encore inutile; car Dieu imprima sur l'esprit de ceux qui se trouverent dans ce lieu infâme tant de respect pour elle, qu'ils n'osèrent la regarder sans frayeur. Cette victoire décisive sur les ennemis de sa chasteté fut regardée par son juge, comme un sujet de confusion & de deshonneur pour lui-même. Il la condamna à avoir la tête tranchée. Cet arrêt fut exécuté, deux jours après. On célèbre sa fête, le 21 de Janvier.

AGNÈS, (*sainte*) née, vers l'an 1274, dans la ville de Monte-Pulciano en Toscane, montra, dès sa plus tendre jeunesse, tant d'amour pour la retraite, que ses parens, pour se conformer à son inclination, furent obligés de l'envoyer dans un couvent, à quelque distance de cette ville. Agnès y fit de si grands progrès dans toutes les vertus chrétiennes, qu'elle fut demandée pour être supérieure d'un cou-

vent établi à Porcéno, ville du comté d'Orviette, quoiqu'alors elle n'eût que quinze ans. Notre sainte gouverna ce monastere, pendant un long espace de tems, avec beaucoup de prudence, de sagesse & de modération. Elle mourut, le 20 d'Avril de l'an 1317. On honore sa mémoire, le même jour.

AGOARD & AGLIBERT (SS.) souffrirent, à ce que l'on croit, le martyre sous les Vandales. On ignore entièrement le genre, l'année & les autres circonstances de leur supplice. L'Eglise honore leur mémoire, le 24 du mois de Juin.

AGRICOLE & VITAL (SS.) souffrirent le martyre à Boulogne en Italie. Vital étoit domestique de S. Agricole, & devint ensuite son disciple & son collègue dans le triomphe où Dieu fit voir qu'il ne met point de distinction entre l'homme & l'esclave. On place leur mort, vers l'an 304. L'Eglise célèbre leur fête le 4 de Novembre.

AGRICOLE, (S.) ou AGRÉCULE, & même ARÉGLE, étoit de famille de Sénateur. Ses parens, gens vertueux, eurent grand soin de lui donner une éducation chrétienne. Agricole répondit si bien à leurs vues, qu'à la mort de S. Sylvestre, évêque de Châlons-sur-Saone, personne ne parut plus digne que lui de remplir ce siège. Il se trouva dans plusieurs conciles, sçavoir aux troisieme & quatrieme conciles d'Orléans, au second concile d'Auvergne qui se tint l'an 549, au second concile de Paris, & enfin au second de Lyon. Ce saint évêque, après avoir gouverné sagement son peuple, pendant l'espace de quarante-huit an-

nées, mourut à l'âge de quatre-vingt-trois ans, l'an 580. On célèbre sa fête le 17 de Mars.
 » Il étoit poli & éloquent, dit l'abbé Fleury.
 » Ce saint évêque ne dînoit jamais, & ne fai-
 » soit qu'un repas. »

AÏDAN (S.) s'étoit retiré, dès sa jeunesse, dans le monastere de Hy en Irlande. Il en sortit, par ordre de son supérieur, pour aller prêcher l'Evangile aux peuples de Northumbre en Angleterre. Il fut très-bien accueilli de S. Oswald, roi de ce pays, qui donna à notre saint, quelque tems après, une presqu'isle au nord de son royaume, pour y bâtir un monastere & y transférer le siège d'Yorck. C'est ainsi qu'Aïdan devint premier évêque de Lindisfarne. « C'étoit, dit l'historien de l'Eglise, » un homme doux, affable, prudent, désin- » téressé & d'une extrême continence. » Il mourut, le dernier du mois d'Août de l'an 651. L'Eglise honore sa mémoire, le jour qu'arriva sa mort.

AIGULFE, (S.) naquit à Blois de parens pauvres, mais vertueux. Des ecclésiastiques de la ville, qui découvrirent en lui beaucoup de dispositions pour toute sorte de sciences, prirent un soin particulier de son éducation. Il renonça au monde, dans un âge où l'on commence à le connoître. Aigulfe se retira dans le monastere de S. Benoît-sur-Loire, où il fut reçu à bras ouverts. Après ses années d'épreuve, qu'il avoit passées dans la pureté & l'innocence, on l'envoya en Italie, pour tâcher de découvrir les reliques de S. Benoît, qui étoient ensevelies sous les ruines du Mont-Cassin. De retour en France, il quitta son monas-

tere , pour passer dans celui de Lérins , où son zèle pour la régularité lui mérita la palme du martyr. Comme la dissipation & le relâchement s'étoient introduits dans cette maison , quelques religieux , qui en gémissoit , portèrent leurs plaintes à Clotaire III. Ce Prince déposa l'abbé , & lui substitua Aigulfe qui réussit assez bien , dans les commencemens , à rétablir la paix & la régularité. Deux moines turbulens , & ennemis du bon ordre , mirent tout en œuvre pour se défaire de lui ; & notre saint n'évita leur fureur qu'en se réfugiant dans l'église de S. Jean. Quelques jours après , malgré le danger évident qui le menaçoit , il eut la hardiesse d'aller reprocher à ces deux apostats l'énormité de leur crime ; & il leur en fit une peinture si affreuse , qu'ils se jetterent à ses genoux , en le conjurant de leur accorder un pardon dont ils se reconnoissoient indignes. Leurs remords n'étoient que feinte & hypocrisie ; car , deux ans après , ils suscitèrent à notre saint un ennemi aussi ambitieux que cruel : c'étoit , à ce que l'on croit , Mamert , évêque d'Uzès , qui , dans le dessein de s'emparer du trésor de cette communauté , vint rendre visite au saint abbé qui l'accueillit très-bien. Nos deux séditionnaires , pour mettre à bout leur entreprise , choisirent le tems où Aigulfe étoit à table avec l'évêque d'Uzès. Ils entrent à main armée dans la salle , se saisissent de leur abbé , le frappent à coups de bâtons , lui coupent la langue , & lui crevent les yeux. Les autres religieux de son parti reçoivent le même traitement : ensuite ils le relèguent dans une petite île de la Sardaigne , où après avoir long-tems

souffert les horreurs d'un cachot, il acheva son martyre par la main des bourreaux, l'an 675. On célèbre sa fête le 3 de Novembre.

AIGULFE. (S.) Voyez AGIULFE.

AIRY (S.) ou AGRI, né dans le diocèse de Verdun, vers l'an 517, passa ses premières années dans l'état séculier, & se comporta toujours en vrai Chrétien. Ennuyé du monde, & brûlant d'un desir sincere de se consacrer au ministère des saints autels, il reçut, à l'âge de trente ans, la prêtrise des mains de l'évêque Desiré, auquel il succéda quelque tems après. Notre saint travailla avec beaucoup d'application à maintenir & à augmenter encore le bien que ses prédécesseurs avoient procuré à son diocèse. Compatissant envers les malheureux, Airy se servit du pouvoir qu'il avoit sur l'esprit du roi Childebert, pour lui demander la grace de Gontran Boson, qui avoit encouru l'indignation de ce Prince. Sa maison étoit devenue l'asyle des infortunés. Un d'entr'eux s'étant réfugié dans la chapelle de l'évêché, notre saint ne voulut jamais le rendre; mais cela n'empêcha pas les officiers du Roi de l'immoler aux pieds des autels. La mort de ce malheureux causa tant de chagrin au saint évêque, que ni les offres gracieuses que lui fit Childebert, ni les marques d'amitié qu'il affecta de lui donner, ne furent jamais capables de soulager son affliction. Il mourut de langueur, le 1^{er} de Décembre de l'an 588, âgé de soixante & onze ans, après trente-huit d'épiscopat. L'église honore sa mémoire le 1^{er} de Décembre.

AIZAN, (S.) roi d'Ethiopie, fut converti à la foi par S. Frumence. Ce Prince mena

toujours depuis une conduite régulière, donnant en sa personne un modèle parfait d'un vrai serviteur de Jesus-Christ. Les Ethiopiens célèbrent sa fête, à-peu-près le 4 d'Octobre.

ALBAN, (S.) né dans le Paganisme, fut converti à Jesus-Christ, par un ecclésiastique, qui vint lui demander un asyle contre les persécuteurs du nom chrétien. Les sages avis & les pieuses exhortations de son nouvel hôte, dont la vie austere & religieuse avoit déjà fait une vive impression sur son cœur, déchirerent enfin le fatal bandeau qui lui couvroit les yeux, & lui firent entrevoir la lumiere de l'Evangile. Depuis cet instant, sa foi naissante s'allumoit de plus en plus; & il eut bientôt occasion de la faire briller dans tout son jour. Le gouverneur, ayant découvert la retraite de celui qu'il poursuivoit, l'envoya chercher dans la maison de S. Alban qui le fit évader, prit ses habits & se fit conduire en sa place. Le gouverneur, irrité de ce déguisement, lui ordonna aussitôt de sacrifier aux idoles; mais notre saint, ferme dans ses principes, ne se laissa pas intimider par les menaces; & il dit hautement qu'il étoit Chrétien. On lui déchira le corps à coups de verges; & ensuite il fut condamné à avoir la tête tranchée. Alban marchoit triomphant, vers le lieu du supplice, lorsqu'il fut arrêté par un concours prodigieux, à l'entrée d'une petite riviere qui étoit sur son passage. Brûlant de recueillir la palme du martyre, qui lui étoit destinée, il s'approche du bord, fait le signe de la croix, & la passe à pied sec avec plusieurs de sa suite. Ce miracle frappa les Payens; mais ne put leur déssiller les yeux. Il n'y eut que le bourreau qui, se sentant tout

D'un coup enflammé d'un violent desir de s'immoler pour la foi, souffrit le martyre après S. Alban. Les prodiges sans nombre, qui s'opérèrent sur son tombeau, firent cesser la persécution, & rendirent le calme à l'Eglise. On célèbre sa fête le 22 de Juin.

ALBERGATI, (S.) né à Boulogne en Italie, d'une des plus anciennes familles de cette ville, fut élevé dans les sciences & dans la piété, par ses parens même. A l'âge de vingt ans, il renonça au monde, & prit l'habit dans un couvent de Chartreux, près de la ville. Son mérite, sa vertu & sa sagesse l'éleverent en peu de tems aux premières dignités de son ordre. Après la mort de son évêque, Albergati fut élu, d'un commun accord, pour le remplacer : les résistances qu'il opposa, furent inutiles ; & il fut enfin sacré évêque, le 4 de Juillet de l'an 1417. Dans ce poste éminent, il ne changea rien à son ancienne maniere de vivre. Humble & pauvre dans tout son extérieur, il ne s'occupaque de la conduite de son troupeau. Vers l'an 1418, la ville de Boulogne le députa auprès du pape Martin V, qui vouloit assujettir cette contrée à sa domination. Le pape, mécontent des Boulenois, ne voulut jamais acquiescer aux propositions de notre saint ; & il lui ordonna de publier l'interdit qu'il vouloit jeter sur la ville. Albergati crut devoir le faire ; mais son obéissance aux ordres du souverain pontife pensa lui coûter la vie. Le peuple irrité conçut le dessein de l'assassiner ; & il n'évita que par la fuite les mauvais traitemens qu'on lui préparoit. Le pape, peu de tems après, le fit cardinal, & l'envoya, en qualité de légat, pour tra-

vailleur à la paix entre Philippe, duc de Milan, & les Vénitiens. « Il y réussit, dit le continuateur de l'Histoire ecclésiastique, mais à des conditions assez fâcheuses pour Philippe, qui fut obligé de suivre le conseil du légat, pour éviter peut-être de se voir dépouillé de ses Etats. » L'année suivante, le cardinal Albergati fût encore envoyé en France, pour traiter entre les François & les Anglois; mais sa négociation n'eut pas de succès. De retour à Rome; il demanda au pape la permission de se retirer dans son diocèse, où il courut encore les risques de perdre la vie, par la sédition qui s'étoit élevée dans la ville de Boulogne, contre l'autorité du pape. Il fut obligé de s'enfuir à Modène; de-là il repassa en France en qualité de légat, & vint ensuite assister au concile de Basle par ordre d'Eugène IV, successeur de Martin V. Les peres de ce concile entreprennoient sur les prétentions du pape. Albergati prit les intérêts du souverain pontife, peut-être avec un peu trop de zèle, en formant un parti qui tendoit à l'abbaissement, ou même à la ruine du concile. En 1438, notre saint présida, en qualité de légat, au concile de Ferrare, où l'on déclara nul tout ce qui avoit été fait à Basle. Après la clôture du concile, le saint cardinal passa en Allemagne, pour y rétablir l'autorité du pape. Il en vint à bout, quoiqu'avec bien de la peine; &, pour récompense, Eugène le fit son grand-pénitencier. Il mourut à Sienne, de la douleur de la pierre, le 9 de Mai de l'an 1443.

ALBÉRIE, (S.) second abbé de Cîteaux, étoit prieur du monastere de Molefme, lors-

qu'on l'en tira pour remplacer S. Robert dans le gouvernement du nouveau monastere de Cîteaux, pour lequel il avoit beaucoup travaillé, jusqu'à souffrir des affronts, des coups, & la prison. Il mourut, le 26 de Janvier 1110, après avoir gouverné sagement sa communauté pendant neuf ans & demi.

ALBERT (S.) naquit dans le Brabant, d'une famille des plus distinguées du pays. L'esprit de Dieu, dont il étoit animé, lui fit rejeter les avantages que sa naissance pouvoit lui procurer dans le monde, pour se consacrer entièrement au service des autels. Il fut reçu parmi les chanoines de la cathédrale de Liège, dont il devint archidiacre. Après la mort de Raoul, évêque du lieu, le clergé & le peuple le jugerent seul digne de remplir ce siège. Un choix si conforme aux décrets des saints conciles fut traversé par l'ambition d'un homme jaloux du mérite & de la réputation de notre saint. C'étoit Baudouin, comte de Haynault, qui vouloit faire élire en sa place Albert de Reifest, son parent, homme aussi peu versé dans l'étude des lettres, que régulier dans sa conduite. Non content d'avoir opposé la force ouverte au choix de tout le peuple, il obtint encore la protection de l'empereur Henri IV. Albert, pour conserver son droit à l'évêché de Liège, vint lui-même à Rome exposer ses motifs au pape Célestin III, qui le reçut avec les plus grandes démonstrations d'amitié. Il lui donna le chapeau de cardinal, ratifia son élection, & écrivit en sa faveur aux évêques de Reims & de Cologne, qui le sacrerent évêque à son retour en France. L'Em-

pereur en conçut un si grand dépit, qu'il menaça les habitans de Reims de saccager leur ville, s'ils continuoient à favoriser le parti du saint évêque. Enfin ce Prince, furieux de ne pouvoir réussir dans aucune de ses démarches, envoya trois officiers pour se défaire de lui. Ces scélérats choisirent le jour qu'Albert voulut aller à l'abbaye de S. Remi; ils prirent prétexte de l'y accompagner; mais à peine furent-ils hors de la ville, qu'ils se jetterent sur lui, lui casserent la tête, & le percerent de treize coups de poignard. Sa mort, ou plutôt son martyre, arriva le 24 de Novembre. L'église de Reims célèbre la fête le 21 du même mois.

ALBERT, (S.) né en 1212, à Trapano; ville ancienne de Sicile, fut le fruit des prières de ses parens qui le consacrerent à Dieu, avant sa naissance. Il n'eut pas plutôt appris le vœu que ses pere & mere avoient fait, qu'il se mit en devoir de l'accomplir, faisant peu de cas de la vie agréable qu'il auroit pu mener dans le sein de sa famille. Albert se retira donc dans le convent des Carmes du mont Trapano, où, malgré la délicatesse de son tempérament, il vécut avec toute la régularité possible. Ayant reçu les Ordres sacrés, on le chargea de prêcher au peuple. Ses discours eurent tant d'efficacité, qu'ils engagerent un grand nombre de Juifs à embrasser la religion chrétienne. Plusieurs habitans de la ville de Messine lui furent redevables de leur salut. En 1278, notre saint fut nommé Provincial pour la Sicile; emploi dont il s'acquitta avec beaucoup de zèle. S'apercevant que ses forces diminuoient

fenfiblement, il se retira dans un lieu défert, près de Messine; & il y mourut en 1292. Messine célèbre sa fête, le 8 d'Août.

ALBERT, (S.) surnommé *le Grand*, né à Lavingen sur le Danube, en 1205, de la famille des comtes de Bolstat, fit ses premières études à Passau, & entra dans l'ordre des Freres-Prêcheurs, à l'âge de vingt-neuf ans. Ses supérieurs, étonnés de son profond sçavoir, l'envoyèrent à Cologne, pour y enseigner la philosophie & la théologie. Il alla ensuite à Hildesheim, à Fribourg, à Ratibonne, à Strasbourg; puis il revint à Cologne, où il eut S. Thomas d'Aquin pour disciple. Après la mort de Jourdain, général de son ordre, Albert fut créé vicaire-général; poste qu'il abdiqua ensuite, pour aller se renfermer dans son couvent de Cologne. L'envie qu'il avoit de s'instruire lui fit entreprendre le voyage de Paris, pour se perfectionner dans les études de théologie: il y prit le bonnet de docteur, & de-là il passa en Allemagne, dont il venoit d'être élu provincial. La vie austere & réguliere, les sages établissemens qu'il fit dans ce royaume, & la réforme qu'il introduisit dans tous les couvens de son ordre, lui attirèrent autant l'estime & la vénération de ces peuples, que l'étendue de son génie & de ses connoissances. Né pour être utile à tous les peuples, Albert fut envoyé en Pologne, pour faire cesser la coutume barbare, qui subsistoit encore dans ce royaume, de tuer les enfans qui naissoient avec des défauts naturels, & de traiter de même les vieillards qui n'étoient plus en état d'agir. Il quitta la Pologne,

pour se rendre à Strasbourg où se tenoit le chapitre général de son ordre. Là, il fut élu & sacré évêque de Ratisbonne, malgré les résistances qu'il opposa au choix de tout un peuple. Cependant, ne se croyant pas digne de remplir un poste si éminent, il pria le pape Urbain IV de lui donner la liberté de se démettre de son évêché. Le saint pere y consentit, à condition qu'il se chargeroit d'aller prêcher la croisade en Allemagne. Les grands effets que produisirent ses prédications témoignèrent assez combien Urbain avoit été heureux dans le choix qu'il avoit fait de notre saint. Albert assista au concile de Lyon, l'an 1274, & mourut, huit ans après, c'est-à-dire, vers l'an 1282. L'Eglise honore sa mémoire, le 15 de Novembre, jour de sa mort.

ALBINE, (*sainte*) dame Romaine, quitta son pays avec Mélanie sa fille, pour passer en Sicile. Elle vendit ses biens, en distribua une grande partie aux pauvres, & vint à Hyppone, pour se mettre sous la conduite de S. Augustin, & profiter de ses conseils. Albine alla ensuite en Palestine, pour assister de ses biens les solitaires de cette province. Elle y mourut saintement, vers l'an 418.

ALCIBIADE (S.) souffrit le martyre à Lyon, durant la persécution de Marc-Aurèle. Il menoit une vie très-austere, & ne prenoit, pour toute nourriture, que du pain & de l'eau. On le dénonça au gouverneur, avec plusieurs autres saintes personnes, sçavoir S. Alexandre, S. Attale, sainte Blandine, sainte Sancte, S. Pontique, S. Epagathe, S. Mature & S. Biblis. Le gouverneur, après les avoir interrogés tous

séparément, & les voyant inébranlables dans leur foi, les condamna à être conduits dans l'arène, pour y être exposés aux bêtes féroces. Ils y terminèrent leur glorieuse carrière. L'Eglise célèbre leur fête, le 2 de Juin.

ALCUIN, (S.) ou ALCHWIN, naquit dans le royaume de Northumberland en Angleterre, de parens nobles, & fut élevé dans les sciences & dans la piété, par le pieux & sçavant prélat Egbert. Les rapides progrès qu'il fit dans cette double carrière engagerent son archevêque à lui confier le soin de la bibliothèque de son église. Après la mort d'Egbert, Alcuin fut chargé d'enseigner dans la ville d'Yorck. Ayant reçu le diaconat, il fit un voyage à Rome, pour y visiter les tombeaux des saints apôtres; &, à son retour, on l'envoya auprès du roi Charlemagne qui, charmé de ses rares talens, voulut le retenir auprès de lui. Ce Prince se servit de notre saint pour combattre l'hérésie de Félix & d'Elipand, évêques Espagnols, & qui avoient déjà été condamnés à Ratisbonne. L'an 794, il assista au concile de Francfort, où les peres eurent pour lui tous les égards dûs à sa vertu, à son érudition, & à l'intelligence particulière qu'il avoit des choses ecclésiastiques. Charlemagne, qui avoit choisi Alcuin pour son précepteur, le chargea aussi du soin de mettre la réforme dans l'abbaye de S. Martin de Tours, dont il étoit abbé commendataire. Notre saint l'entreprit avec beaucoup de succès, & rendit ce monastere encore plus célèbre, en y enseignant publiquement lui-même les sciences divines & humaines, comme il avoit fait

dans le palais de Charlemagne. Sur la fin de ses jours , il quitta tous les bénéfices qu'il possédoit , pour vaquer plus à loisir aux exercices spirituels. Il mourut , le 19 de Mai de l'an 804. Plusieurs auteurs rapportent à notre saint & à Charlemagne l'origine de la fameuse université de Paris.

ALDEGONDE (*sainte*) naquit dans le Hainaut , vers l'an 630 , sous le règne du roi Dagobert , de parens des plus distingués & des plus riches du pays , qui prirent un soin extrême de son éducation. Dès son plus bas âge , elle donna des marques d'une grande piété , & d'un détachement entier pour les frivoles ornemens dont se paroient les jeunes personnes de son rang. Uniquement occupée à la lecture des Livres saints , elle fuyoit avec soin ces vains délassemens que le monde appelle *plaisirs* , & fit vœu de se consacrer à Dieu , malgré les pressantes sollicitations du roi d'Angleterre , qui la vouloit faire épouser à Eude son fils , & malgré les exhortations de ses parens qui lui faisoient envisager les grands avantages d'une pareille alliance. Aldegonde , n'écoutant que la voix de celui qu'elle s'étoit choisie pour époux , se retira dans une petite cellule , près d'une église , où , par ses larmes , elle ne cessa de demander à Dieu la grace de ne point être infidèle à ses promesses. Après la mort de sa mere , elle se retira à Maubeuge , & se mit sous la protection de S. Amand & de S. Aubert , qui étoient venus visiter le monastere de Haimont. Ils lui donnerent le voile dans l'église de ce monastere. On raconte qu'une colombe descendit du ciel , & vint

mettre le voile sur la tête de notre sainte. Aldegonde, ayant obtenu ce qu'elle desiroit depuis tant de tems, employa ses grands biens à faire bâtir plusieurs monasteres, auxquels elle laissa des revenus suffisans pour leur entretien. Quelques années après, il lui survint un horrible cancer au sein, dont elle mourut, le 30 de Janvier de l'an 684. On célèbre avec grande solemnité sa fête, le 30 de Janvier, dans l'abbaye de Maubeuge.

ALDRIC, (*saint*) ou AUDRY, naquit, dans le Gâtinois, de parens nobles. Dès sa jeunesse, il entra dans le monastere de Ferrieres, où il se forma à la vertu, sous l'abbé Sigulfe. Malgré tous les soins que prit Aldric de s'y tenir caché, son mérite le fit connoître de Jérémie, archevêque de Sens, qui, voulant le rendre utile au public, lui donna les Ordres. Louis le Débonnaire, l'ayant fait venir à la cour, fut tellement satisfait de la maniere dont il avoit répondu à des impies qui attaquoient la religion, qu'il lui donna la commission d'enseigner dans son palais, & l'entrée dans ses conseils. Il le créa ensuite chancelier de Pépin son fils, roi d'Aquitaine; dignité qui, jointe à l'éclat de ses vertus, lui attira bien des envieux dont il sçut, dans la suite, se faire aimer par son air doux & affable. Adalbert, abbé de Ferrieres, étant mort, les religieux obtinrent de Louis le Débonnaire la permission d'élire notre saint pour leur abbé. Ce Prince y consentit; & Aldric n'accepta cette dignité que parce qu'elle lui offroit un prétexte de se retirer de la cour, & de retourner

dans sa chere solitude ; mais il en fut retiré ; malgré lui , quelque tems après , pour remplir le siége de Sens. Il commença ses fonctions pastorales par visiter son diocèse , afin de corriger les abus , réprimer les désordres , & d'établir par-tout la régularité & la vertu. Vers l'an 833 , Louis le Débonnaire le chargea de réformer l'abbaye de S. Denis. Il le fit de maniere à s'attirer l'approbation de son Prince. Aldric mourut , le 10 d'Octobre de l'an 840 , à l'âge de soixante-un ans. On célèbre avec grande solemnité sa fête à Sens , le 10 d'Octobre.

ALDRIC (*saint*) étoit de la premiere noblesse des Franes , tirant aussi son origine en partie des Saxons , des Allemands & des Bavaois. A l'âge de douze ans , son pere le mena à la cour , & le recomanda à Charlemagne , & à son fils Louis à qui il se rendit très-agréable , ainsi qu'à tous les courtisans. Aldric quitta la cour , pour se rendre à Metz où il reçut les Ordres sacrés. Louis le Débonnaire , connoissant la grandeur de la perte qu'il avoit faite , le rappella auprès de lui , pour le faire son premier chapelain & son confesseur. Quelque tems après , il le nomma à l'évêché du Mans , vacant par la mort de Francon le jeune. Notre saint mit toute son application à bien gouverner son troupeau , à pacifier les différends , & entretenir la paix & l'union avec tout le monde. Il fut inviolablement attaché à son Prince , & les mauvais traitemens qu'il essuya de la part des rebelles ne furent jamais capables de

de lui faire violer les sermens de fidélité qu'il avoit faits entre ses mains. Aldric fut envoyé auprès de Pépin, roi d'Aquitaine, pour l'engager à restituer les biens que lui & ses sujets avoient usurpés sur les églises, pendant les troubles du royaume. Il assista au concile de Paris de l'an huit cents quarante-fix, & à celui de Tours de l'année suivante. Il mourut, le sept de Janvier, suivant l'opinion la plus commune, de l'année 856.

ALEXANDRA (*sainte*) souffrit le martyre à Ancyre, avec sept autres vierges âgées, & exercées à la vertu depuis leur première jeunesse, sçavoir Thérèse, Phaina, Claudia, Euphrasia, Matrone & Julitte. Le gouverneur, les voyant fermes dans leur religion, après avoir essayé vainement de les séduire par les plus flatteuses promesses, les condamna à être jettées dans un étang, avec de grosses pierres au col.

ALEXANDRE, (*saint*) successeur d'Evvariste sur la chaire de S. Pierre, souffrit le martyre à Rome: c'est tout ce que l'on sçait de sa vie. Il fut élu pape, vers l'an 208.

ALEXANDRE (*saint*) fut martyrisé par les Montanistes, pour avoir déclaré qu'il ne croyoit point à leurs prophéties, & refusé de leur obéir; ce fut à Apamée-sur-le-Méandre.

ALEXANDRE, (*saint*) Phrygien de nation, & médecin de profession, fut exposé aux bêtes, avec S. Attale. Voyez ALCI-BIADE.

ALEXANDRE, (*saint*) autre martyr de Lyon, étoit étroitement uni avec S. Epipode.

Leur amitié s'étoit formée, dès l'enfance, dans les écoles : tous deux étoient dans la fleur de leur jeunesse, mais point encore mariés. Pendant la persécution, ils quitterent la ville de Lyon, & se retirerent secrettement au bourg de Pierre-Encise ; mais, ayant été découverts, ils furent conduits au gouverneur qui, après les avoir interrogés, les fit fouetter inhumainement, & les condamna à mort. Epipode eut la tête tranchée, & Alexandre fut crucifié. Ce dernier étoit Grec de nation ; & le premier étoit de Lyon même ; tous deux nés de parens qui portoient le titre de Clariffimes.

ALEXANDRE, (*saint*) l'un des plus grands martyrs du troisieme siècle, fit ses premieres études sous l'illustre S. Patene qui enseignoit à Alexandrie les mysteres de notre religion. Étant allé en Cappadoce, que l'on croit être le lieu de sa naissance, il en fut fait évêque. Vers l'an 204, l'empereur Sévere, ayant renouvelé la persécution contre les Chrétiens, Alexandre fut arrêté, & conduit en prison, d'où il sortit, après la mort de cet Empereur, pour retourner en Cappadoce. Il y donna tous ses soins à l'instruction & à l'édification de son troupeau. Quelque tems après, étant allé à Jérusalem, il y fut retenu par S. Narcisse, évêque, qui, accablé sous le poids des années, se reposa sur lui des soins de l'épiscopat. Alexandre gouverna cette église, autant par ses exemples que par ses discours. Jaloux de recueillir tous les sçavans ouvrages que tant d'illustres prélats & de saints docteurs avoient composés, ou pour la défense de la Foi, ou pour l'explication des mysteres de la

Religion Chrétienne, il fit dresser une grande bibliothèque, dans laquelle il rassembla les écrits les plus intéressans. Notre saint soutint Origène contre les violences de Démètre, son évêque. Il écrivit en sa faveur aux évêques de la Palestine, de la Phénicie, de l'Arabie & de l'Achaïe. Quelque tems après ces différends, l'empereur Dèce ayant renouvelé les persécutions contre les Chrétiens, notre saint fut arrêté de nouveau, & conduit devant les juges auxquels il fit l'apologie de notre religion. Ils le firent renfermer dans une étroite prison où il mourut, vers l'an 251, dans une extrême vieillesse. On fait sa fête dans l'Eglise Latine, le 8 du mois de Mars.

ALEXANDRE (*saint*) le Charbonnier, naquit d'une famille distinguée par son rang & par ses richesses. Enflammé du desir de faire son salut, il renonça de bonne heure à la vie aisée qu'il auroit pu mener, pour embrasser l'état abject & humiliant de charbonnier. Il vécut ainsi, jusqu'à ce qu'il fût élevé sur le siège de Comane, comme par miracle. Les habitans de cette ville ayant demandé un évêque à S. Grégoire Thaumaturge, il se rendit à leurs prieres, & se transporta chez eux pour procéder à l'élection. Les magistrats & les principaux lui témoignèrent que leur intention étoit qu'il ne leur donnât pour pasteur qu'un homme distingué par sa noblesse & ses talens. Mais, S. Grégoire leur ayant représenté qu'il ne falloit pas s'arrêter aux qualités accidentelles, & qu'on ne devoit pas dédaigner de descendre jusques dans la lie du peuple, pour voir s'il ne s'y trouveroit pas un vase d'élec-

tion , un de ceux qui présidoient , voulant tourner ce discours en raillerie , lui dit : « Si » vous êtes si peu attaché aux personnes de con- » fédération , faites évêque Alexandre le Char- » bonnier. » S. Grégoire demanda aussi-tôt quel étoit cet homme ? On le lui amena , à demi nud , couvert seulement de quelques haillons sales & déchirés. Son métier se faisoit assez connoître à son visage & à ses mains. S. Grégoire , apercevant dans la physionomie d'Alexandre quelque chose de plus relevé que son état , le tira à part , & lui demanda qui il étoit ? Ayant sçu que la pénitence lui avoit suggéré de renoncer au brillant du monde pour embrasser cette vie cachée , & qu'il avoit préféré cet état pour se mettre à l'abri de la séduction , il ne put s'empêcher de rester en admiration. Il revint aussi-tôt à l'assemblée qu'il entretint des devoirs d'un pasteur , & de ceux des ames qui lui sont soumises. On fit prendre d'autres habits à Alexandre , qui fut aussi-tôt sacré évêque par S. Grégoire ; & , comme c'étoit la coutume de faire un discours à l'assemblée , notre saint s'en acquitta , de maniere à les étonner tous. Il gouverna son église avec autant de zèle que de succès. Enfin il couronna sa glorieuse vie , en souffrant le martyre par le feu. On célèbre sa fête , le 14 du mois d'Août.

ALEXANDRE , (*saint*) martyr d'Alexandrie , après avoir été long-tems en prison , après avoir souffert les ongles de fer , les fouets & mille tourmens , fut brûlé vif , pour n'avoir pas voulu renier Jesus-Christ. Il eut pour compagnons de son supplice S. Epimaque , & quatre femmes , sçavoir Ammonarium , que le

juge tourmenta très-long-tems, & très-opiniâtement, parce qu'elle s'étoit vantée de ne dire rien de ce qu'il lui commandoit. Elle tint parole, & fut menée au supplice. La seconde fut Mercuria, vénérable pour sa vieillesse. La troisieme, Denyse, mere de plusieurs enfans. La quatrieme, une autre Ammonarium. Le juge craignant, s'il les tourmentoit plus long-tems, d'être vaincu par des femmes, leur fit couper la tête.

ALEXANDRE, (*saint*) martyr à Césarée. L'empereur Valérien continuoit la persécution contre les Chrétiens, lorsque deux de ses compagnons, nommés *Prisque* & *Malch* vinrent à Césarée, pour soutenir les martyrs dans leurs combats. Sur le rapport qu'ils firent au juge qu'ils étoient Chrétiens, ils furent sur le champ livrés aux bêtes féroces, & obtinrent ainsi la palme du martyr, vers l'an 260. Leur fête se célèbre, le 28 de Mars.

ALEXANDRE, (*saint*) né à Gaza, souffrit le martyr dans cette ville, pendant la persécution de Dioclétien. Voici ce qu'en dit l'historien de l'Eglise. « Comme les payens » célébroient (à Gaza) uné fête & un spec- » tacle ordinaire, le bruit courut que l'on ex- » poseroit aux bêtes ceux qui venoient d'être » condamnés : alors six jeunes hommes, » Timolaüs, né dans le Pont, Denis de Tri- » poli de Phénicie, Romulus, sous-diacre de » Diospolis, deux Egyptiens, Pausis & Ale- » xandre, & un autre Alexandre de Gaza ; » ces six se lierent les mains, pour montrer » qu'ils étoient prêts au martyr ; & , comme » le gouverneur Urbain alloit au spectacle

» des bêtes , ils s'approcherent de lui , en
 » courant , & confessant qu'ils étoient Chré-
 » tiens. » Le gouverneur surpris leur fit tran-
 cher la tête , le 24 de Mars.

ALEXANDRE (*saint*) succéda à saint Pierre , évêque d'Alexandrie , vers l'an 313. L'auteur de sa vie ne fait aucune mention ni de son pays , ni de sa famille , ni de la manière dont il passa sa jeunesse. Il est à présumer cependant qu'il se comporta toujours de manière à s'attirer l'estime & la vénération du clergé & du peuple , qui ne virent personne plus digne que lui de leur enseigner les voies du salut. Doué des plus rares talens , il se montra toujours zélé défenseur de la Foi Catholique. La manière , dont il combattit les erreurs de Méléce , en est une preuve bien convaincante. Il le retrancha de la communion des fidèles , pour avoir osé offrir de l'encens aux faux-dieux , & commis une infinité d'autres abominations. Il eut encore à essuyer les contradictions d'Arius qui , jaloux de lui voir occuper une place à laquelle il aspirait , fit ses efforts pour le traverser dans toutes ses entreprises. Pour cet effet , il commença à débiter ses dogmes dans la ville d'Alexandrie. Notre saint , pour s'opposer aux progrès de l'hérésie , convoqua un concile dans sa ville épiscopale. Il s'y trouva jusqu'à cent évêques. Arius y comparut ; & , comme il s'obstinoit à soutenir sa doctrine perverse , il fut condamné unanimement , & retranché de la communion des fidèles. Arius passa dans la Palestine qu'il infecta de son hérésie. Alexandre écrivit aux évêques de la Chrétienté. Voyant

que le mal empiroit, il s'adressa à l'empereur Constantin, pour le prier d'assembler un concile. Ce Prince acquiesça à sa demande, & fit assembler les évêques dans la ville de Nicée, en Bithynie. Notre saint, malgré son grand âge, & ses infirmités voulut y assister. Il ne contribua pas peu à faire condamner les erreurs de son antagoniste. Il ne survécut pas long-tems à la conclusion du concile. Alexandre, après avoir désigné S. Athanase pour son successeur, alla recevoir la récompense due à son zèle & à ses grands travaux, l'an 326. L'Eglise honore sa mémoire, le 26 de Février.

ALEXANDRE, (*saint*) ayant montré, dès sa jeunesse, beaucoup de piété, fut fait évêque de Byzance, après la mort de Métrophane. Quoiqu'il eût quatre-vingts ans, lorsqu'il prit les rênes du gouvernement, on peut dire que son esprit ne se sentit nullement de la foiblesse de son corps, puisqu'il remplit toujours, avec beaucoup de zèle, les devoirs attachés à sa dignité; sans cesse en garde contre l'hérésie, & tenant toujours ferme contre les Ariens; mettant tout en usage, pour que leurs dogmes n'infestassent pas son troupeau. Les protecteurs d'Arius, voulant obtenir son consentement, pour que cet hérésiarque participât aux saints Mysteres, lui firent des propositions avantageuses; mais ce moyen ne put leur réussir, & ils employèrent les menaces. Alexandre demeura toujours inébranlable. Comme il s'aperçut que l'Empereur favorisoit le schisme, & que la force pourroit l'obliger à recevoir

à sa communion un homme qu'il regardoit comme l'ennemi déclaré de l'Eglise, il s'adressa au Très-Haut, & le pria de détourner cet orage. Dieu, pour montrer qu'il n'abandonne jamais ceux qui mettent en lui leur confiance, exauça ses vœux ; car, comme Arius marchoit triomphant pour se rendre à l'Eglise, il se sentit pressé d'un violent besoin qui l'obligea de se retirer à l'écart. Il mourut dans cet endroit. L'Eglise de Byzance, ainsi délivrée par les prieres de son évêque, resta en paix jusqu'à sa mort qui arriva, quatre ans après. Alexandre étoit alors âgé de quatre-vingt-dix-huit ans. Les Latins célèbrent sa fête, le 28 d'Août : on le regarde comme le premier évêque de Constantinople, parce que Byzance prit ce nom, quatre ans après qu'il en fut fait évêque.

ALEXANDRE, (*saint*) portier, étoit frere de S. Sifinnius, diacre, avec lequel il alla prêcher l'Evangile aux peuples d'Anagnie, Il fut martyrisé par les habitans de ce pays. avec son frere. Ils étoient Grecs, natifs de Cappadoce, de noble extraction, & déjà un peu avancés en âge.

ALEXANDRE, (*saint*) né, sous le règne de l'empereur Constance, d'une maison illustre & ancienne de l'Asie mineure, fit ses études à Constantinople, à la fin desquelles il obtint un poste dans le palais de l'Empereur. Dégouté du monde qu'il connoissoit à peine, il se retira dans un monastere de Syrie, où il ne s'occupa qu'à vaquer à l'importante affaire de son salut. Il quitta, quelques années après, ce monastere, pour aller prêcher

l'Evangile aux peuples de la Syrie & de la Mésopotamie: ses prédications eurent tout le succès imaginable. Les habitans, pour reconnoître l'important service qu'il venoit de leur rendre, voulurent l'élire pour leur évêque; mais Alexandre, pour éviter leur poursuite, sortit secrettement du pays, & se retira dans un lieu qui servoit de retraite à un grand nombre de voleurs. Notre saint les convertit tous par ses exhortations; & il leur bâtit un monastere sur les bords de l'Euphrate. Il leur prescrivit des régles, & voulut que Dieu y fût loué sans interruption; ce qui fit donner à ces religieux le nom d'*Acémètes*, comme si on eût voulu dire qu'ils ne dorment pas. Alexandre, outre ce monastere, en fonda encore un à Constantinople, & un autre à l'embouchure du Pont-Euxin, qui devinrent tous célèbres par la vie exemplaire de ses religieux. Il mourut dans le dernier, l'an 440, après avoir soutenu pour Jesus-Christ, pendant cinquante ans, les persécutions des idolâtres, des hérétiques & des mauvais catholiques; la nudité, la faim, la soif, outre les travaux les plus rudes de la pénitence.

ALEXIS, (*saint*) né à Rome, vivoit, comme on le pense, sous les empereurs Arcade & Honorius, vers le commencement du cinquieme siècle. On n'a rien recueilli de certain sur sa vie: plusieurs auteurs l'ont confondue avec celle d'Aléthius, homme vertueux, qui vivoit dans le même tems; & l'on trouve une si grande ressemblance entre la vie de S. Jean Calybite, & celle de S. Alexis, qu'on est porté à croire que c'est

le même saint, sous deux noms différens.

ALMAQUE (*saint*) avoit passé une grande partie de sa vie dans la solitude, sous la discipline monastique. Etant venu à Rome, du tems de l'empereur Honorius, & se trouvant à des jeux de gladiateurs, il éleva sa voix pour exhorter ces hommes à ne pas ainsi s'entre-tuer, à quitter ces superstitions, & à ne point faire un sacrifice de leur vie à des Dieux impuissans. La multitude, qui aimoit ces spectacles, l'enveloppa à l'instant, & l'immola à son ressentiment. Sa fête est indiquée au 1^{er} de Janvier.

ALODIE, (*sainte*) née en Espagne, sous le règne d'Abdérame, roi des Maures, étoit fille d'un Mahométan & d'une Chrétienne. Elle quitta la maison paternelle avec sa sœur nommée *Numillon*, contraintes l'une & l'autre par les violences leur beau-pere, qui étoit encore Mahométan, & qui vouloit leur faire renoncer Jesus-Christ. Ne pouvant rien gagner sur elles, il les déclara, comme Chrétiennes, au juge, qui se les fit amener, & qui n'oublia rien pour les faire changer de religion. Les voyant inébranlables dans leur foi, il les condamna à avoir la tête tranchée : l'arrêt fut exécuté, le 22 d'Octobre, jour où l'on honore leur mémoire, de l'an 851.

ALOPH, (*saint*) ou plus communément S. ELYPHE, né dans le diocèse de Toul, en Lorraine, d'une famille distinguée, reçut une éducation conforme aux sentimens de ses vertueux parens, qui ne négligerent rien pour lui inspirer de bonne heure l'amour de la vertu, & l'horreur du vice. La grande répu-

ration de sainteté, qu'il s'acquît en peu de tems, & la conduite régulière qu'il menoit, lui attirerent bientôt la haine des Juifs & des payens qui se réunirent pour le dénoncer, comme Chrétien, au juge de l'endroit, dans le tems de la persécution de Julien l'Apostat. Notre saint fut arrêté, & conduit dans un affreux cachot, d'où cependant il sortit, quelque tems après, par ordre de l'Empereur. L'orage, qui sembloit avoir cessé, ne devint que plus terrible par l'animosité des ennemis de la Foi, qui tenterent tous les moyens de le perdre. Aloph fut arrêté de nouveau. Le juge fit tous ses efforts pour l'engager à sacrifier aux Dieux. Les promesses les plus flatteuses, & les menaces les plus terribles ne furent pas capables d'ébranler sa constance, ni de lui faire abjurer une religion pour laquelle il s'estimoit heureux de donner tout son sang. Le juge irrité le condamna à avoir la tête tranchée. Sa sentence fut exécutée, à ce que l'on croit, le 16 du mois d'Octobre. Plusieurs églises prétendent posséder les reliques de ce saint martyr, dont on célèbre la fête, le jour de sa mort.

ALPHÉE (*saint*) souffrit le martyre avec S. Zachée, diacre de l'église de Gadare, ou Gaddi. Après avoir été fouettés, déchirés & tourmentés en plusieurs manières, ils furent tenus, jour & nuit, dans les entraves écartées jusqu'au quatrième trou, & eurent enfin la tête tranchée, le 17 de Novembre.

ALYPE, (*saint*) né à Tagaste, de parens très-distingués, reçut ses leçons de grammaire & de rhétorique de S. Augustin, qu'il accompagna ensuite à Carthage, pour y continuer

ses études. Son penchant pour la vertu le fit aimer de ce grand maître ; mais , dans un âge où les passions prennent aisément le dessus , les sentimens vertueux qu'on avoit admirés en lui furent bientôt bannis de son cœur , pour faire place à l'amour des spectacles. Privé des préceptes & des avis de S. Augustin , dont il avoit cessé d'être le disciple , il se laissoit maîtriser par cette folle passion. Cependant Alype , ayant reconnu la frivolité de ces amusemens , reprit ses études , & s'adonna au travail avec beaucoup de ferveur. Comme il se promenoit , un jour , devant la cour du palais , pour méditer sur sa leçon , il ramassa une hache dont venoit de se servir un voleur , pour enlever le plomb des balustres de la terrasse. Ceux qui poursuivoient le criminel , appercevant cette hache dans les mains de notre saint , se saisirent de lui , & le conduisirent en prison : on étoit sur le point de le traîner au supplice , lorsqu'on découvrit le véritable auteur du vol. Quelque tems après , Alype se rendit à Rome pour y faire son droit. Son ancien goût pour les spectacles se ranima dans cette capitale du monde ; mais il vint heureusement à bout de le surmonter. En 384 , il suivit S. Augustin à Milan ; & il obtint , dans cette ville , une place de thrésorier général de l'Empereur. Ce fut dans cet endroit que , touché des discours de S. Ambroise , il se prépara à recevoir le Baptême. Enflammé de la gloire de Dieu , Alype ne négligea rien pour faire pénitence de ses anciennes erreurs , mortifiant son corps par les jeûnes. Après avoir reçu le Baptême des mains de S. Ambroise ,

il se rendit à Rome avec S. Augustin, & de-là ils passerent en Afrique. Au bout de trois ans, S. Augustin, ayant été élu évêque d'Hyppone, lui conféra les Ordres sacrés, & lui confia la direction d'un monastere qu'il venoit de fonder. Notre saint passa ensuite en Palestine, pour visiter les lieux saints. C'est-là qu'il fit la connoissance de S. Jérôme, pour lequel il conserva toujours une tendre amitié. Zélé antagoniste des hérésiarques, il s'unit à S. Augustin, pour les combattre. Alype assista à presque tous les conciles convoqués en Numidie & en Afrique, contre les Pélagiens & les Donatistes. Il alla à Rome, pour s'opposer aux artifices de ces hérétiques, qui tâchoient de surprendre la foi du pape Boniface. On dit qu'en 430, il s'enferma dans la ville d'Hyppone, assiégée par les Vandales, pour aider S. Augustin dans les travaux apostoliques. On est incertain sur le jour & l'année de sa mort.

ALYPE. (*saint*) Vers la fin du sixieme, ou au commencement du septieme siècle, naquit à Andrinople, bourg de la Paphlagonie, S. Alype, que les auteurs nomment *le Stylite*, ou *le Lionite*. Il fit, en peu de tems, de rapides progrès dans la piété & dans les sciences, sous la conduite de l'évêque du lieu, qui l'aggrégea parmi les enfans qui servoient aux saints autels. Après avoir reçu les Ordres sacrés, il quitta Andrinople pour se retirer dans la solitude; mais, voulant éviter le trop grand concours du peuple, Alype se fit construire une colonne sur laquelle, à l'exemple de saint Siméon, il résolut de passer le reste de ses jours. Là, exposé aux injures de l'air, & à

toutes les rigueurs des saisons, il s'exerçoit à macérer son corps par les plus grandes austérités. Le peuple, qui entouroit, jour & nuit, sa colonne, trouvoit dans ses exhortations & ses conseils un soulagement à ses maux. Notre saint auroit terminé sa carrière sur cette colonne, s'il n'eût été contraint d'en descendre pour se mettre à la tête d'un grand nombre de personnes qui le conjuroient de leur enseigner les voies du salut. Il établit donc plusieurs communautés de l'un & de l'autre sexe qu'il gouverna toujours très-sagement. On ignore le jour & l'année de sa mort. Son culte est célèbre chez les Grecs qui en font la fête, le 26 de Novembre.

AMABLE, (*saint*) né à Riom, en Auvergne, passa sa jeunesse dans les exercices de la piété. Il reçut la prêtrise des mains de S. Amare, son évêque, qui lui confia la paroisse de Riom. Il gouverna son peuple avec tant de sagesse, qu'il étoit généralement aimé & estimé. Il mourut, à ce que l'on croit, l'an 474. Le Martyrologe Romain fait mention de ce saint prêtre, le 1^{er} de Novembre.

AMALBERGE. (*sainte*) L'église des Pays-bas célèbre, le 10 de Juillet, la fête de deux saintes du nom d'*Amalberge*; l'une, qui étoit vierge, & qui vivoit du tems des enfans de Charles-Martel: elle se consacra à Dieu, dès sa plus tendre enfance, dans un couvent près de Liège, où elle vécut avec la plus grande régularité. Sa mort arriva, vers l'an 772, âgée d'environ trente-un ans. L'autre naquit, vers le commencement du septieme siècle, de parens très-distingués, & qui lui

firent donner une éducation conforme à son rang & à sa naissance : elle fut mariée deux fois par Pépin, roi d'Austrasie, & eut plusieurs enfans qu'elle éleva, avec beaucoup de soin, dans la crainte de Dieu. Amalberge fit à son mari un si beau portrait de la vie religieuse, qu'elle l'engagea à se retirer dans un monastere d'hommes, où il finit heureusement ses jours. De son côté, elle alla prendre le voile dans l'abbaye de Maubeuge, nouvellement fondée par sainte Aldegonde. Elle y mourut saintement, le 10 de Juillet de l'an 670.

AMANCE (*saint*) étoit un prêtre vertueux, de la ville de Triferne en Ombrie. On dit qu'il eut le don des miracles. S. Grégoire le Grand, ayant ouï parler de lui, le fit venir à Rome, & le plaça dans un hôpital, où il opéra différentes merveilles : on ne sçait rien autre chose de la vie d'Amance. L'on trouve sa fête marquée au 26 de Septembre.

AMAND (*saint*) montra, dès sa jeunesse, un penchant si déterminé à la vertu, qu'on augura dès-lors combien il se distingueroit, un jour, parmi les fidèles. Il reçut la prêtrise des mains de S. Delphin, évêque de Bordeaux, auquel il succéda en 404. Il gouverna cette église en vrai pasteur, & ne cessa d'édifier son peuple, pendant le séjour que fit S. Severin dans Bordeaux. Il forma avec lui la plus étroite liaison : il évita soigneusement tout ce qui pouvoit faire connoître sa dignité, vivant comme le plus simple des particuliers. On n'est pas bien certain du jour de sa mort. L'église de Bordeaux célèbre sa fête le 28 de Juin.

AMAND, (*saint*) né à Herbauges, près de Nantes, étoit de famille Romaine. Ayant été bien instruit, dès l'enfance, dans les saintes lettres, si-tôt qu'il eut passé sa première jeunesse, le desir de la perfection lui fit quitter son pays, pour se retirer dans un monastere en l'isle d'Oge, voisine de celle de Ré. Il y demeura, environ quinze ans, couvert d'un cilice & de cendres, jeûnant & vivant seulement de pain d'orge & d'eau. Au bout de ces tems, il passa à Rome, pour visiter les tombeaux des saints apôtres. Vers l'an 627, Amand fut sacré évêque, & envoyé dans le Brabant, pour y prêcher l'Évangile aux peuples de ce pays. De retour en France, il eut la noble hardiesse de reprocher au roi Dagobert les désordres que sa mauvaise conduite avoit introduits dans le royaume. Pour prix de ses charitables avis, il fut banni des États de ce Prince, & contraint de se retirer en Gascogne. Mais Dagobert, ayant reconnu sa faute, le rappella, lui demanda pardon, & le pria de baptiser son fils Sigebert. Notre saint, embrasé du desir de faire connoître Jesus-Christ, quitta la cour, pour aller prêcher les habitans de Gand. Ses discours, accompagnés de ses exemples, convertirent un grand nombre de ces idolâtres. Ce fut sous le règne de Sigebert que S. Amand fut élu évêque de Maestricht; mais il n'occupa ce siège que trois ans. Les dérèglemens & l'indocilité du peuple & du clergé l'affligèrent si fort, qu'il résolut de retourner à sa première vocation. Il quitta le soin de cette église, pour aller affermir dans la Foi celles qu'il avoit fondées.

Lorsque

Lorsque son grand âge & l'épuisement de ses forces ne lui permirent plus de travailler à une œuvre si pénible, il se retira dans le monastere d'Elnon, près de Tournai, qu'il avoit fondé, & qui porte aujourd'hui son nom. Il y mourut, en 1679, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. L'église célèbre sa fête, le 7 de Février.

AMARIN, (*saint*) ou DAMARIN, abbé, avoit été amené du pays des Vosges par saint Préject, ou Priect. Il fut enveloppé dans une dispute que ce dernier eut avec un nommé *Agricius*, qui, regardant S. Préject, comme l'auteur de la mort du patrice Hector, lui suscita plusieurs ennemis. Amarin fut égorgé par les séditeux qui le prirent pour le saint évêque.

AMATOR, (*saint*) jeune prêtre, étoit venu faire ses études à Cordouë : il y souffrit le martyre, l'an 854.

AMATRE, (*saint*) ou AMATEUR, né à Auxerre de parens nobles, fut mis de bonne heure entre les mains de S. Valérien, son évêque, qui, remarquant en lui de grandes dispositions, ne négligea rien pour les cultiver. Ayant reconnu que Dieu l'appelloit à l'état ecclésiastique, il lui donna la tonsure, malgré les oppositions de ses parens. Amatre reçut, quelque tems après, la prêtrise des mains de Héléde, successeur de S. Valérien. En 389, tous les suffrages se réunirent en sa faveur, pour l'élever au siège d'Auxerre; & on n'eut pas lieu d'être mécontent de ce choix. En effet, sa conduite étoit telle, qu'il sanctifia, en peu de tems, le troupeau qui lui étoit sou-

mis. Amatre eut long-tems à effuyer la persécution de S. Germain, gouverneur du pays, & qui fut ensuite son successeur. « Il étoit fort » adonné à la chasse, dit l'abbé Fleury, & » se plaisoit à pendre les têtes des bêtes qu'il » avoit prises à un poirier, qui étoit au milieu » de la ville. » S. Amatre, alors évêque d'Auxerre, l'en reprit souvent, comme d'un reste de superstition payenne ; & enfin, prenant son tems, il fit abbatre l'arbre, pendant l'absence de Germain, qui en fut fort irrité, & qui menaça l'évêque de mort. Amatre s'enfuit à Autun, & revint ensuite dans son diocèse, où, après avoir désigné S. Germain pour son successeur, il mourut, le 1^{er} de Mai de l'an 418. L'Eglise honore sa mémoire, le jour de sa mort.

AMBROIS. (*saint*) L'église de Cahors étoit plongée dans toute sorte de désordres, par l'interruption de cinquante années de pasteur, lorsque S. Ambrois en fut fait évêque, à l'avènement de Charles-Martel sur le trône. Ce Prince crut remédier aux abus, en rendant à ce troupeau abandonné un homme capable de le remettre dans le droit chemin. Quoique l'on n'ait rien de certain sur les commencemens de la vie de S. Ambrois, il paroît, par les Actes qui nous restent, qu'il étoit déjà un homme consommé dans les exercices de la science & de la piété, & d'une expérience à toute épreuve. Les fatigues infinies qu'il essuya pour convertir ce peuple endurci dans le crime, & le peu de succès qui suivit ses prédications & ses exemples, l'engagerent à se démettre de sa place, & à se retirer dans

une solitude, à quatre lieues de Cahors. Dans cette retraite, il s'exerça à macérer son corps par les plus grandes austérités, priant Dieu, sans cesse, qu'il daignât dessiller les yeux de ce pauvre peuple qu'il sembloit avoir abandonné. Ambrois auroit fini ses jours dans cette solitude, si on ne l'eût pas pressé de nouveau de remonter sur son siège. Pour éviter toute importunité, il quitta ce pays, s'embarqua pour Rome, où il resta quelque tems, & de-là se retira dans le Berri : il s'y bâtit une petite cellule, à quatre lieues de Bourges. Là, notre saint passoit une partie de son tems à la priere, pleurant sans cesse sur l'aveuglement du troupeau qui lui avoit été confié. Il y mourut, vers l'an 770. On célèbre sa fête, le 26 du mois d'Octobre, que l'on croit être le jour de sa mort.

AMBROISE, (*saint*) homme considérable à Alexandrie, pour ses richesses & pour son esprit, étoit engagé dans les erreurs des Valentiniens. Il fut converti à la Foi catholique, par Origène, dont il devint un des plus grands amis : il mena depuis une vie très-régulière & très-chrétienne.

AMBROISE, (*saint*) né, l'an 340, dans les Gaules où son pere, de même nom que lui, étoit alors Préfet du prétoire, fut élevé avec beaucoup de soin. Il étoit encore au berceau, lorsque Dieu voulut donner une idée de ce que cet enfant seroit un jour. Un essain d'abeilles vint se reposer sur sa bouche, tandis qu'il dormoit, & prit son essor dans les airs où on les perdit bientôt de vue ; ce qui étonna toute sa famille, & fit concevoir

de lui de grandes espérances. Après la mort de son pere, Ambroise accompagna sa mere à Rome où il s'appliqua entièrement à l'étude des belles-lettres. Ses rapides progrès le firent bientôt regarder comme un homme extraordinaire ; & sa réputation s'accrut au point que Probus , Préfet du prétoire, lui donna, pour se l'attacher , le gouvernement de plusieurs provinces. Notre saint se conduisit dans ce haut rang, avec toute la probité & la modération, je ne dis pas d'un juge, mais d'un évêque. Ce qu'il fit , à l'élection d'un pasteur pour la ville de Milan , en est une preuve bien convaincante. Cette métropole du vicariat d'Italie se trouvoit partagée en deux factions, l'une de Catholiques, l'autre d'Ariens. Toutes les deux vouloient un évêque de leur secte. Les esprits s'échaufferent ; & l'on eût appréhendé une sédition , si S. Ambroise , en qualité de gouverneur, n'eût apporté tous ses soins à prévenir les désordres. Sa conduite pleine de modération , ses manieres douces & engageantes charmerent tellement tous les cœurs , que les deux sectes se réunirent pour le proclamer évêque. Ambroise , qui n'étoit encore que catéchumène , se croyant indigne d'un si haut rang, mit tout en usage pour ne point accepter la dignité qu'on lui offroit. Sa résistance fut vaine ; & les marques de cruauté , qu'il affecta de donner , ne purent en imposer au peuple. La fuite & la retraite ne favoriserent pas mieux ses desseins. Il fut toujours découvert. Enfin , après bien des résistances, on le sacra évêque de Milan, l'an 374, au grand contentement de l'empereur & de tout le peuple. Ambroise

alors renonça à tous ses biens, les distribua aux pauvres & à son église, & ne se réserva qu'un revenu très-modique. Persuadé que sa place exigeoit de grandes lumieres, il se mit en devoir d'étudier les auteurs Grecs & Latins, tant ceux qui traitoient de la discipline de l'église, que ceux qui traitoient de sa croyance. La priere & la méditation partageoient encore son loisir. Après la mort de Valentinien, qui lui avoit recommandé ses fils, il fut traversé, dans presque toutes ses entreprises, par les Ariens, contre lesquels il ne cessoit d'élever sa voix; ce qui obligea notre saint d'en porter ses plaintes à Gratien, qui lui rendit toute la justice qu'il méritoit, en l'appuyant de son autorité contre ces schismatiques. Ambroise, loin d'en faire usage pour les châtier, comme ils le méritoient, ne s'en servit que pour le bien & le salut de leurs ames. Mais, plus il leur témoignoit de modération, plus ils cherchoient à le décrier, & à tourner en ridicule les actions les plus méritoires. Valens, oncle de Gratien, ayant perdu la vie dans une bataille contre les Goths, qui s'étoient emparés d'une partie de ses Etats, le saint évêque fit éclater sa charité, en prenant soin d'une infinité de malheureux échappés aux fureurs des Barbares. Un procédé si louable & si pieux fut encore attaqué par les ennemis de la pure doctrine de l'Eglise; mais les remerciemens que lui en fit l'Empereur, dans une Lettre qu'il lui écrivit de sa propre main, manifestèrent combien ces schismatiques étoient jaloux du mérite de ce saint évêque. Gratien étant venu à Milan, S. Ambroise l'engagea à

faire défense aux hérétiques d'enseigner leur doctrine; ce qu'il obtint facilement. Son diocèse lui paroissant trop resserré pour mettre des bornes à son zèle, il se mit en devoir de remédier aux maux que l'hérésie avoit causés dans la ville de Sirmich, capitale de l'Illyrie, qui venoit de perdre son évêque. C'est-là qu'il eut à combattre & la puissance de l'impératrice Justine, & les efforts des Ariens, qui vouloient un évêque de leur secte. Une vierge schismatique, ayant osé porter la main sur notre saint, expia, par sa mort, la peine d'être à sa témérité; ce qui effraya tellement le peuple, & l'impératrice même, qu'ils résolurent de prendre pour arbitre Ambroise, & de s'en rapporter à son jugement. De retour dans son diocèse, il s'y appliqua à faire fructifier ses travaux. Vers l'an 381, on tint un concile à Aquilée, où il présida, & réfuta les erreurs de Pallade & de Sécondien, zélés partisans de l'Arianisme. A-peu-près dans ce même tems, il composa son Livre *De la Divinité du Saint-Esprit*; & l'année suivante, il assista à un autre concile, en Italie, que l'on assembla pour pacifier les troubles de l'église d'Orient. Sur la fin de la même année, Ambroise vint à Rome, par ordre du pape Damase, qui y assembla un grand concile, où l'on traita de la réunion des peuples d'Antioche. Vers ce même tems, il acheva son *Traité de l'Incarnation*. Gratien étant mort, Maxime, son successeur, se préparoit à envahir les États du jeune Valentinien. S. Ambroise fut envoyé auprès de ce tyran, pour lui demander la paix, & lui remontrer l'injustice de

son procédé. L'historien ne fait point mention du succès de sa négociation. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à son retour à Milan, il se vit engagé dans une nouvelle affaire. Les sénateurs payens de Rome ayant député à Valentinien, pour le prier de faire rétablir l'autel de la Victoire, que Gratien avoit fait détruire, S. Ambroise, sur l'avis qu'il en reçut du pape, écrivit à l'Empereur, & obtint, par la force de ses raisonnemens & de ses remontrances, qu'on ne releveroit pas ces débris du paganisme. Après d'aussi signalées victoires qu'il venoit de remporter sur l'hérésie & l'idolatrie, ce saint évêque ne devoit s'attendre qu'à passer tranquillement le reste de ses jours, lorsque l'Impératrice lui suscita de nouvelles traverses, au sujet d'une église qu'elle demanda en faveur des Ariens. Notre saint se contenta de répondre aux personnes qui le vinrent trouver de sa part, qu'il ne pouvoit point donner ce qui ne lui appartenoit pas. Les violences & les mauvais traitemens qu'il endura ne furent point capables de le faire céder. Les Comtes & les Tribuns de la ville, qui s'intéressoient pour l'Impératrice, ayant sommé Ambroise de leur livrer la basilique, sous prétexte qu'elle appartenoit à l'Empereur, il leur fit la même réponse, & leur dit qu'il ne livreroit jamais le temple de Dieu. Valentinien, jugeant bien par la fermeté avec laquelle il répondoit, que ses menaces & ses prières seroient infructueuses, & craignant d'ailleurs quelque sédition parmi le peuple, se désista de sa demande, & fit retirer les soldats qui environnoient la basilique; ce qui causa une

joie extrême aux habitans, & parut rétablir la paix. S. Ambroise, qui connoissoit les ennemis auxquels il avoit à faire, prévint qu'elle ne dureroit pas long-tems; & ne fut pas trompé dans ses conjectures. La cour de l'Impératrice étoit trop remplie de personnes qui faisoient profession de l'Arianisme, pour qu'il ne fût pas en bute à de nouvelles persécutions. Cette Princesse, qui avoit tout pouvoir sur l'esprit de l'Empereur, son fils, obtint un arrêt, par lequel il étoit enjoint aux évêques, sous peine d'être déposés, de recevoir les décisions du concile de Rimini, & de ne pas troubler les Ariens dans leurs assemblées. Elle envoya, en même tems, à S. Ambroise, pour qu'il se préparât à répondre aux difficultés d'un nommé *Auxence*, évêque Arien, & pour qu'il se choisît des juges. Notre saint s'en plaignit à l'Empereur, lui remontrant que, dans les causes de la Foi, ce n'étoit point aux laïques à juger, mais aux seuls ecclésiastiques. Ensuite il se retira dans l'église; & il y fut suivi d'une foule de peuple qui ne le quitta ni jour ni nuit. Là, il ne cessa de chanter les louanges de Dieu, & d'exhorter, par ses discours, ce cher troupeau à garder une grande modération, lui représentant ce qu'il devoit à l'Empereur. Justine, qui le vit si bien soutenu, appréhendant quelque sédition, le renvoya dans son palais. C'est dans ce tems qu'Ambroise travailla à ses Commentaires sur S. Luc, & à d'autres ouvrages, qui ont pour objet l'Instruction des Peuples. L'Impératrice, vaincue par la générosité de ses sentimens, lui rendit toute son estime, & l'envoya une seconde fois au-

près de l'empereur Maxime, pour le service du royaume. Arrivé à la cour de ce Prince, on lui refusa l'audience particuliere qu'on avoit coutume d'accorder aux évêques. Cet affront ne l'empêcha pas de s'acquitter de sa négociation, jugeant qu'il devoit avoir plus à cœur les intérêts de l'Etat, que cette injure faite à l'épiscopat. Ambroise parut en plein consistoire, & reprocha avec fermeté l'injure qu'on lui avoit faite; exposa à l'Empereur le sujet de son ambassade, & le reprit courageusement de la mort de Gratien, son maître; après quoi, il sortit de l'assemblée, protestant qu'il n'auroit pas de communion avec lui. Obligé de sortir des Etats de Maxime, il vint rendre compte à Valentinien du succès de sa députation, & l'avertit du danger qu'il avoit couru de la part de cet homme trompeur. Dans la suite, notre saint, étant allé à Aquilée, apprit que Théodose avoit donné ordre à un évêque de rétablir une synagogue des Juifs, à laquelle les Chrétiens avoient mis le feu. Il s'opposa de toutes ses forces à cette injure que l'on faisoit à l'église; en écrivit à l'Empereur; &, comme il vit que sa Lettre n'avoit produit aucun effet, il en reprit vivement le Prince, en présence du peuple. Ambroise assembla un concile à Milan, pour faire condamner les erreurs de Jovinien & de ses partisans. Vers l'an 390, ayant appris que Théodose, sans avoir égard à ses promesses, avoit fait égorger un grand nombre d'habitans de Thessalonique, à cause d'une révolte, il lui écrivit à ce sujet, pour lui remonter toute l'énormité de son crime, & l'exhorter à la

pénitence. Notre saint fut si vivement touché de ce cruel massacre, qu'il refusa opiniâtement l'entrée de l'église à l'Empereur. Les sages remontrances qu'il lui fit eurent tout le succès imaginable; car ce Prince, vraiment pénitent, reconnut sa faute, & l'expia par une conduite & une soumission tout-à-fait exemplaire aux ordres de l'Eglise. Ambroise fut sourd aux prieres & aux sollicitations des courtisans qui venoient l'implorer pour leur Prince; & Théodosé ne fut reçu qu'après un an de pénitence, & qu'après s'être conformé aux réglemens qu'il lui enjoignit, pour expier son crime. Cette fermeté, vraiment apostolique, augmenta beaucoup l'estime qu'on avoit pour lui; & sa réputation de sainteté se répandit, non-seulement dans les provinces de l'Empire, mais encore dans les pays étrangers. Les personnes les plus distinguées ne balançoient point à passer les mers pour venir le visiter. L'Empereur le regardoit comme son directeur & son ami, & ne faisoit rien sans son conseil. S. Ambroise profita de son crédit, pour le bien des églises. Il travailla fortement à détruire les hérésies qui infectoient plusieurs provinces. Le jeune Valentinien, qui s'étoit mis sous la conduite de l'évêque de Milan, fit tant de progrès dans la vertu, qu'à l'âge de vingt ans, il faisoit déjà l'admiration de tous ses peuples. Vers l'an 393, notre Saint vint à Boulogne, pour assister à la translation des saints martyrs Vital & Agricole; & quelque tems après, il passa à Faënza où il reçut les députés que lui envoioient les Florentins, pour le prier

de les venir visiter. De retour à Milan, où il n'arriva qu'après la mort du tyran Eugène & d'Arbogaste, il y rendit grâces à Dieu pour la victoire signalée que venoit de remporter Théodose. Ce Prince lui confia l'éducation de ses enfans, en le priant de les aider de ses conseils. La réputation de S. Ambroise s'étoit tellement accrue, que Fritigile, reine des Marcomans, sur le rapport qu'on lui fit de ses vertus, renonça à l'idolatrie, pour embrasser le Christianisme. S. Ambroise lui écrivit sur les devoirs qu'elle avoit à remplir, pour se rendre agréable à Dieu. En 397, il fut attaqué d'une fâcheuse maladie qui, augmentant de jour en jour, lui annonça sa fin prochaine. Ambroise ne négligea rien pour se préparer à ce grand voyage, en redoublant ses austérités, & en participant aux saints Mysteres. Il mourut, la même année, à l'âge de cinquante-sept ans, & après vingt-deux d'épiscopat. L'Eglise honore sa mémoire, le 7 de Décembre.

AMBROISE, (*saint*) né à Sienne, en Toscane, de parens distingués par leur vertu, fit paroître, dès son bas-âge, beaucoup d'inclination pour les choses du Ciel, & pour l'étude des Livres saints. Il n'avoit que dix-sept ans, lorsqu'il entra chez les Dominicains, qui l'envoyerent à Paris pour y achever ses études. Ambroise se fit tellement admirer par sa piété, sa modestie & la pénétration de son esprit, que ses supérieurs le choisirent pour enseigner la théologie. La ville de Cologne, qui fut aussi témoin des grands talens de notre saint, jouit du fruit de ses travaux apostoliques, jusqu'à ce que sa patrie, qui ne pou-

voit se voir privée plus long-tems d'un si excellent sujet, le rappella, pour l'envoyer auprès du pape Clément IV, qui l'avoit mise en interdit. Son heureuse réussite lui attira l'estime & la vénération de ses compatriotes qui, à son retour de Rome, le comblèrent de toutes sortes d'honneurs. Le pape le chargea de plusieurs négociations auprès de différens Princes chrétiens. Ambroise ne contribua pas peu à appaiser les séditions qui s'étoient élevées entre les Princes de l'Italie; &, au milieu de tant & de si grandes occupations, on le vit toujours le même, c'est-à-dire, humble, patient, charitable & mortifié. Sa mort, qui arriva, le 20 de Mars de l'an 1286, jour auquel on honore sa mémoire, jeta la plus grande consternation dans la ville de Sienne, qui le fit enterrer honorablement.

AMBROISE AUTPERT, (*saint*) né dans les Gaules, d'une famille noble & vertueuse, passa une partie de sa jeunesse à la cour du roi Pépin. Il passa en Italie, à la suite du prince Jérôme, frere du roi & de l'abbé Fulrad, lorsque Pépin les envoya reconduire par honneur le pape Etienne. Ambroise, dégoûté du monde qu'il avoit toujours détesté, se retira dans le monastere de S. Vincent, près de Benevent. Ce fut dans cette solitude qu'il composa son *Commentaire moral sur l'Apocalypse*, qui fut blâmé par quelques-uns, qui disoient que ce n'étoit plus le tems d'interpréter les saintes Ecritures. Mais notre saint se mit bientôt à couvert de toutes censures, par une approbation authentique; que lui donna le pape Etienne III, Nous lui sommes encore redeva-

bles de plusieurs autres écrits. Enfin Autpert fut élu abbé de son monastere. Cette élection donna lieu à une fâcheuse division qui s'éleva dans la communauté. Il se forma deux partis, l'un de François qui élurent Autpert, l'autre de Lombards qui élurent Poton. La connoissance de ce différend fut renvoyée au pape Adrien ; mais notre saint, allant à Rome pour cet effet, mourut subitement, le 19 de Juillet de l'an 778, après avoir eu le titre d'Abbé, environ pendant deux ans.

AMÉ, (*saint*) né de parens recommandables par leur rang & par leur piété, fit, en peu de tems, de rapides progrès dans la vertu & dans les sciences humaines. Il entra dans l'état ecclésiastique, & fut fait évêque de Sens, vers l'an 669. Revêtu de cette grande dignité, Amé en remplit exactement tous les devoirs. Cependant, quoique toute sa conduite se sentît de la pureté de sa foi, le roi Thierry III l'exila au monastere de Furcy, à Péronne. Cette persécution, loin de le rebuter, ne servit qu'à le faire avancer de plus en plus dans la perfection évangélique. Il choisit ce tems pour faire pénitence, s'assujettissant aux austérités les plus rigoureuses. Après la mort de S. Outain, abbé de Furcy, le Roi confia notre saint à l'abbé Moront, qui venoit de bâtir le monastere de Bruelle, où Breuille, & qui reçut ordre de l'y transférer. S. Moront, persuadé qu'Amé, qui avoit gouverné son église avec tant de prudence, étoit plus capable que personne de gouverner son nouveau monastere, le força de prendre cette place. Notre saint, devenu supérieur d'une maison

dans laquelle il avoit été renfermé comme prisonnier, vint à bout, par ses discours, par la régularité de sa conduite, & par la sagesse de ses conseils, de faire, en peu de tems, de ses disciples, de vrais serviteurs de Jesus-Christ. Il mourut en 690. Son corps fut transporté à Drouay où il est honoré, comme patron de l'église collégiale, le 13 de Septembre.

AMET, (*saint*) ou AMÉ, & quelquefois AIMÉ, né dans le territoire de Grenoble, de parens illustres & pieux, qui le consacrerent à Dieu dès son enfance, fut élevé dans le monastere de S. Maurice, en Valais, où il fit ses vœux. Comme on voyoit croître en lui la vertu & la science avec un progrès égal, ses supérieurs trouverent le moyen de faire servir l'une & l'autre à l'utilité du public, en l'élevant au sacerdoce. Amet, voyant avec peine les témoignages d'estime qu'on lui donnoit, se retira sur une montagne inaccessible. Malgré tous les soins qu'il prit d'y vivre inconnu, il fut découvert par ses freres, qui firent d'inutiles efforts pour le ramener dans son couvent. Notre saint demeura dans cette affreuse solitude, jusqu'à l'année 614, qu'Eustase, abbé de Luxeu, alla le tirer de son désert, pour l'emmener avec lui dans le monastere de Luxeu. Là, il continua les mêmes austérités, & les mêmes exercices de piété qu'il pratiquoit dans le couvent de S. Maurice. Quoiqu'il n'y fit profession que d'obéir, & de garder le silence, on n'ignoroit pas qu'il avoit bien d'autres talens; ce qui fit qu'Eustase s'employa avec beaucoup de succès à por-

ter la lumiere de l'Évangile aux peuples d'Austrasie. Sa mission fut couronnée par la conversion d'un riche seigneur, nommé *Romario*, qui distribua ses biens aux pauvres, & ne retint que le domaine de Habende, sur lequel il fit bâtir deux monasteres, l'un d'hommes, & l'autre de filles. Il prit l'habit dans le premier, qui fut ensuite appelé *Remiremont*. S. Amet, qui en fut abbé, eut aussi la direction de celui des filles. Alors on vit éclater plus que jamais son zèle & sa prudence, en veillant sans cesse aux besoins de cette communauté naissante, qu'il gouvernoit plus par ses exemples que par ses paroles. Il y mourut, entre les bras de ses religieux qui fondonnent en larmes, le 13 de Septembre de l'an 627. On en fait, avec grande solennité, la fête à Remiremont, le 17 de Mai, jour de la translation de ses reliques.

AMMON, (*saint*) né dans la basse Egypte, reçut une éducation chrétienne. Ayant été engagé de bonne heure dans les liens du mariage, il fit à sa femme une si belle peinture de la virginité, qu'il l'engagea, non-seulement à garder une continence perpétuelle, mais encore à renoncer aux attraits du siècle, pour ne s'occuper dans la retraite que des délices célestes. Après dix-huit ans de mariage, il se retira sur une haute montagne de Nitrie, où la réputation de sa sainteté attira bientôt un nombre considérable de personnes qui desiroient de vivre sous sa conduite. Ammon les reçut avec affection, & leur apprit par ses exemples à ne point se rebuter de la vie mortifiée qu'ils avoient dessein d'em-

braffer. Comme l'endroit qu'il s'étoit choisi étoit peu éloigné de la solitude de S. Antoine, ils lierent entr'eux une tendre amitié formée par l'union des esprits & des cœurs. Ammon, voyant que le nombre de ses disciples croissoit de jour en jour, résolut de bâtir un monastere dans un lieu que lui indiqua S. Antoine. Il mit tous ses soins à perfectionner cette grande entreprise, & à donner des règles à ce nouvel établissement que l'on appelle aujourd'hui *l'hermitage de Nitrie*, en Egypte. Il y mourut, vers l'an 347, ou 348, âgé de soixante-huit ans. Les Grecs en font la fête, le 4 d'Octobre.

AMMON (*saint*) étoit soldat. Il souffrit le martyre à Alexandrie, pendant la persécution de l'empereur Dèce. On ignore le jour, l'année & le genre de son supplice.

AMMONARIUM (*sainte*) fut martyrisée à Alexandrie. Voyez S. ALEXANDRE, martyr d'Alexandrie.

AMMONARIUM, (*sainte*) *ibidem*.

AMPÉLIUS (*saint*) souffrit le martyre à Abitine, ville de l'Atrique proconsulaire, avec S. Saturnin, & plusieurs autres.

AMPHILOQUE, (S.) si célèbre par les rares qualités dont Dieu l'avoit doué, & par l'affection que lui porterent les plus grands prélats de son tems, naquit, environ dans le quatrième siècle, d'une famille distinguée de la Cappadoce. Ses parens lui firent faire de bonnes études, sous d'habiles maîtres; de manière que, dans un âge encore tendre, Amphiloque fut jugé capable de décider des affaires les plus épineuses. Il fit connoissance

avec S. Grégoire de Nazianze, qui ne contribua pas peu à lui donner du dégoût pour les embarras du siècle, & à lui inspirer l'amour de la retraite. Amphiloque, né avec un cœur plein de l'amour de Dieu, profita de ses sages avis, & se retira dans un désert, auprès de la ville d'Ozizale, en Cappadoce. Il lia, dans cette solitude, une étroite amitié avec S. Basile, qu'il se fit depuis un devoir de consulter dans toutes ses actions. Notre saint, ayant été élevé, malgré lui, sur le siège d'Icone, s'abandonna tout entier au bien de son peuple. S. Basile, qui connoissoit mieux que personne les avantages que la Religion pouvoit retirer d'un aussi grand sujet, se servit de lui dans plusieurs affaires importantes, & l'opposa aux sourdes menées des Ariens. L'an 381, Amphiloque assista au second concile de Constantinople, convoqué pour rétablir l'unité de la foi dans l'empire d'Orient. Avant l'ouverture du concile, notre saint fit éclater son zèle pour la gloire de Dieu, en faisant défendre aux Ariens de s'assembler, suivant leur coutume, dans la campagne. Après la clôture du concile, dans lequel il avoit fait paroître son érudition, sa prudence & sa sagesse, il se retira dans son diocèse, & convoqua, quelque tems après, un concile à Side en Pamphylie, contre les Massiliens qu'il terrassa, soit de vive voix, soit par ses écrits. On croit qu'il mourut l'an 395. L'Eglise célèbre sa fête le 23 de Novembre.

AMPHION. (S.) Nous ne scavons rien des commencemens de la vie de ce saint. Tout ce que l'on a pu recueillir, c'est qu'il

fut fait évêque d'Epiphanie, en Cilicie. Amphion donna tous ses soins à bien gouverner son troupeau, & à réparer les désordres que la tempête des persécutions avoit causés dans toute l'Eglise d'Orient. Il assista à plusieurs conciles, sçavoir, en 314, à ceux d'Ancyre en Galatie, & de Néocésarée dans le Pont, &, l'année suivante, au concile œcuménique de Nicée, où son mérite fut reconnu de tous les peres & de l'empereur Constantin. On ignore le jour & l'année de sa mort. On célèbre sa fête le 12 de Juin.

ANACLET, (S.) autrement dit ANAN-CLET, ou CLET, naquit, comme on le pense, à Athènes. Ce fut à Rome qu'il fut converti par les apôtres qui, le regardant comme un vase d'élection, l'associerent à leurs travaux. S. Pierre se reposa sur lui des soins de l'Eglise de Rome. Anaclet s'acquitta des devoirs de cette grande place avec tout le zèle & toute la vigilance d'un bon pasteur. Tout concourt à faire présumer qu'il passa ses jours en paix : néanmoins l'Eglise l'honore, comme martyr, le 13 de Juillet, parce qu'il vivoit sous des empereurs payens, & qu'on pense qu'il eut beaucoup à souffrir sous leur gouvernement.

ANAMBADE, (S.) évêque jeune & bien fait, fut brûlé, par les ordres d'un chef Arabe, nommé *Munuza*, pour avoir soutenu la Religion Chrétienne au milieu des infidèles.

ANANIAS, (S.) martyr en Perse. Voyez ABDÉCHALAS. (S.)

ANASTASE (S.) étoit corniculaire, ou greffier de la ville de Préneste. Il se convertit

à la Foi de Jesus-Christ, en voyant la constance que S. Agapit faisoit paroître dans les tourmens. Il souffrit le martyre à Préneste, pendant la persécution de l'empereur Aurélien.

ANASTASE, (S.) vertueux ecclésiastique d'Antioche, souffrit le martyre dans cette ville.

ANASTASE, (S.) né à Rome, succéda à S. Sirice dans la chaire de S. Pierre. Pendant son pontificat, il se montra toujours humble, modeste, charitable, & zélé défenseur de la Foi orthodoxe. Il réfuta & condamna les Livres de Rufin, fameux partisan d'Origène. Anastase écrivit, à ce sujet, à presque tous les évêques de la Chrétienté, pour qu'ils eussent à se garantir de l'infection des hérésies. Il mourut, le 24 Décembre de l'an 401. On célèbre sa fête, le 27 du même mois.

ANASTASE, (S.) patriarche d'Antioche, naquit, à ce que l'on croit, dans le sixième siècle. Son histoire, qui ne commence qu'à son épiscopat, ne nous dit rien de ses actions jusqu'à l'année 561, que le peuple d'Antioche l'élut pour succéder au patriarche Domnin II, en 563. Au moment où il ne songeoit qu'à donner son tems aux besoins de son troupeau, Anastase fut troublé dans ce saint exercice par l'empereur Justinien qui, après avoir embrassé la secte des Aphthartodocètes, c'est-à-dire de ceux qui nioient que Jesus-Christ eût une chair capable de souffrir, voulut entraîner dans son parti tous les évêques de la Chrétienté. Persuadé qu'il en viendrait facilement à bout, s'il pouvoit gagner S. Anastase, il

chercha à surprendre sa religion par toutes sortes de moyens. Notre saint, qui s'en aperçut, lui écrivit avec beaucoup de force sur les erreurs de sa secte. Justinien irrité se disposoit à l'envoyer en exil, lorsque la main de Dieu s'appesantit sur lui, & le retira de ce monde. Justinien II, son successeur & son neveu, sous le spécieux prétexte de venger l'injure faite à son oncle, bannit Anastase de sa ville épiscopale. Au bout de vingt-trois ans d'exil, il fut rétabli dans tous ses droits, & reçu de son peuple avec de grandes acclamations de joie. L'empereur Maurice, successeur de Justinien, donna à notre saint des marques bien publiques de l'estime qu'il avoit conçue de son mérite & de sa sainteté. Mais ce vertueux évêque ne profita de la faveur de cet Empereur, que pour déclarer la guerre aux hérétiques, & protéger son peuple contre les fréquentes irruptions que les Barbares faisoient en Syrie. Enfin ce grand homme, épuisé de travaux & accablé de vieillesse, alla recevoir la récompense dûe à ses bonnes œuvres, l'an 599. Le Martyrologe Romain indique sa fête au 21 d'Avril.

ANASTASE, (S.) nommé *le Sinaïte*, & que l'on confond assez ordinairement avec S. Anastase le précédent, vivoit quelque tems après ce dernier. Il donna, dès sa plus tendre enfance, des marques d'une sincere piété, & d'un grand détachement du monde. Devenu son maître, par la mort de ses parens, il se retira dans un monastere où il se consacra entièrement à Dieu. Après avoir édifié ses freres, par les différens exemples qu'il donna

de pauvreté, de soumission, d'humilité & de mortification, il voyagea dans l'Arabie, pour visiter les solitaires du mont Sina. La maniere de vivre de ces saints anachorètes le frappa tellement, qu'il ne put se résoudre à se séparer d'eux. L'évêque du lieu ne tarda pas à reconnoître le mérite de notre saint; c'est pourquoi, après l'avoir ordonné prêtre, il l'envoya à Alexandrie, pour s'opposer aux efforts des hérétiques. Anastase fit briller son zèle & sa science dans les différens entretiens qu'il eut avec eux, & leur démontra si bien l'injustice de leur condamnation contre saint Flavien, évêque de Constantinople, que le peuple, ému & persuadé, voulut les mettre en pièces. Son même zèle lui fit encore parcourir la Syrie & l'Arabie; &, non-content de confondre ces hérétiques par ses paroles, il composa un traité contre les Acéphales, qu'il intitula *Hodège*, c'est-à-dire *Guide du chemin*. S. Anastase mourut après l'an 618, sous l'empereur Héraclius. On célèbre, ou plutôt on confond sa fête avec celle de saint Anastase, patriarche d'Antioche.

ANASTASE, (*saint*) né dans le territoire de Bafsch, en Perse, étoit payen, & servoit dans les armées du roi Chosroës. Ayant appris la ruine de la ville de Jérusalem, & qu'on venoit d'enlever aux Chrétiens la Croix de Jesus-Christ, il eut envie de s'instruire de la religion de ces gens qui rendoient hommage à l'instrument d'un supplice regardé alors comme infâme. Anastase fut si frappé de la morale de cette sainte religion, & des avantages qu'elle promet après la mort, qu'il résolut

de renoncer au culte des idoles. Pour cet effet, il vint à Hiéraple, ville de Syrie, où, après avoir été baptisé, il entra dans le monastere de S. Anastase, dont il prit le nom. Anastase se rendit à Césarée, quelque tems après, pour prêcher la parole de Dieu. Il fut arrêté & conduit devant le gouverneur, auquel il ne voulut jamais rendre l'hommage, selon la coutume des Perses, qui est de se prosterner. Barzabane essaya en vain de le gagner par ses promesses & par ses menaces. Il le fit long-tems battre à coups de bâtons, & conduire ensuite dans une affreuse prison, en attendant qu'il eût reçu les ordres du roi de Perse auquel il avoit mandé le détail de ce qui s'étoit passé. L'ordre fut de le conduire en Perse, avec deux autres Chrétiens. Chosroès étoit alors à Barsalo. Il s'y fit amener notre saint qui lui déclara avec fermeté qu'il étoit Chrétien. Le Roi ordonna aussitôt qu'on l'étendît sur le chevalet, & ensuite il le fit suspendre, par une main, avec de gros poids aux pieds. Enfin il fut condamné à être étranglé & décapité. La sentence fut exécutée le 22 de Janvier, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 628.

ANASTASE, (*saint*) disciple de S. Maxime, avec un autre Anastase qui avoit été apocristaire de Rome, souffrit le martyre au pays des Lazes avec son maître. Cest trois saints confesseurs, après avoir eu la langue & la main droite coupées, & après avoir été promenés par toute la ville de Constantinople, furent envoyés dans le pays des Lazes, où ils acheverent leur martyre, l'an 662. L'E-

glise honore leur mémoire, le 13^e d'Août.

ANASTASE, (*saint*) évêque de Pavie, avoit été Ariën ; mais il se convertit si bien, qu'il est honoré comme saint, le 30 de Mai. C'est tout ce que l'on sçait de sa vie.

ANASTASE (*saint*) fut instruit, dès l'enfance, par S. Aciscle de Cordouë. Etant diacre, il en quitta les fonctions, pour embrasser la vie monastique, & fut enfin ordonné prêtre. Pendant la persécution de Mahomet, s'étant présenté aux juges, & ayant parlé contre leur prophète, il fut aussi-tôt exécuté, & avec lui Félix, moine, natif de Complut, mais Africain d'origine. Ils eurent l'un & l'autre la tête tranchée.

ANASTASE, (*sainte*) ou autrement ANASTASIE, née à Rome, d'un sénateur payen, & d'une mere Chrétienne, fut élevée par sa mere dans sa religion. Ses premieres années se passerent dans l'innocence & la pureté des mœurs. Attentive aux instructions de sa vertueuse mere, elle avança beaucoup dans la piété. Son pere, entièrement dévoué au culte des idoles, la maria à un jeune libertin, qui ne faisoit consister son mérite que dans ses plaisirs, & qui, après avoir mangé une partie de son bien, voulut ôter à son épouse le peu qui lui restoit, & dont elle faisoit largesse aux pauvres. Pour cet effet, il l'accusa de sortilège, & obtint des magistrats qu'elle seroit renfermée. Publius, son mari, étant mort, Anastasie fut élargie. Elle ne rentra dans ses biens, que pour continuer ses charités ordinaires. L'an 304, l'empereur Dioclétien ayant appris que Chryfogone, directeur de notre

sainte, étoit Chrétien, le fit venir à Aquilée, & le condamna à la mort. Anastasie, qui brûloit de s'immoler pour Jesus-Christ, ne voulut jamais l'abandonner : elle l'y suivit, fut arrêtée aussi-tôt, & conduite auprès de Probus, préfet du prétoire, qui fit tous ses efforts pour la faire renoncer à sa religion. Après l'avoir tourmentée de plusieurs manieres, la voyant toujours inébranlable, il la condamna à être brûlée vive, selon l'opinion la plus commune. C'est ainsi qu'Anastasie termina sa glorieuse carrière, vers la fin de l'an 304. Son nom est inféré dans le Canon de la Messe, & l'Eglise honore sa mémoire le 25 de Décembre.

ANATOLE (*saint*) naquit à Alexandrie de parens nobles. La nature avoit pris plaisir à le douer de tous ses dons. Esprit rare & sublime, il fit bien-tôt de rapides progrès dans l'étude des belles-lettres & de la philosophie; en sorte que, dans un âge où l'on peut à peine rendre compte de ses idées, il étoit regardé comme le plus habile, non-seulement de son pays, mais encore de la Grèce & de l'Italie. Parvenu aux premiers emplois, il se montra toujours juste & impartial. Juge intégrè, guerrier généreux, citoyen charitable, il soutint courageusement la ville d'Alexandrie contre les ataqués de Théodose. Comme le mérite d'Anatole avoit paru dans nombre d'occasions, on lui donna le gouvernement de la citadelle, dans laquelle il s'enferma avec une infinité de ses concitoyens. Ce fut dans ces circonstances qu'on vit briller plus que jamais sa prudence & sa charité. Uniquement occupé

de la conservation de ce pauvre peuple qui le regardoit comme son principal appui, il se signala dans plusieurs actions remarquables; & il le délivra, par son industrie, du danger qui le menaçoit. Les troubles ayant cessé par la mort d'Emilien, Anatole passa en Syrie avec son ami Eusebe. Théoctene, évêque de Césarée, le retint avec lui. Notre saint, quelque tems après, assista au concile de Laodicée, dans lequel fut condamné Paul de Samosate. Après la mort d'Eusebe, évêque de cette ville, les habitans le forcerent à lui succéder. Anatole mit alors tous ses soins à préserver son troupeau des hérésies naissantes. Il mourut vers l'an 276. Quoiqu'il possédât les sciences à un degré éminent, il nous reste peu d'ouvrages de lui; mais ce peu suffit pour faire connoître l'étendue de ses connoissances.

ANATOLIE, (*sainte*) & VICTOIRE, sa sœur. L'histoire de ces deux saintes se trouve tellement défigurée par les fables, dont on l'a grossie, qu'il n'est plus possible d'y discerner la vérité d'avec la fiction. Tout ce que l'on peut assurer de vrai, c'est qu'elles étoient Romaines, & qu'elles souffrirent le martyre durant la persécution de l'empereur Dèce. On célèbre leur fête, le 9 de Juillet, que l'on croit être le jour de leur martyre.

ANDÉOL, (*saint*) ou ANDIOLE, fit voir, dès sa jeunesse, tant de goût pour l'état ecclésiastique, qu'on lui contéra de bonne heure la tonsure cléricale. Parvenu au sous-diaconat, on l'envoya à Carpentray & dans d'autres lieux, pour y porter la lumière de

l'Evangile. L'empereur Sévere, passant dans les Gaules, tandis qu'Andéol y prêchoit, le fit arrêter, & le condamna aussi-tôt à avoir la tête tranchée. C'est pourquoi l'Eglise l'honore, comme martyr, le 1^{er} du mois de Mai.

ANDOUCHE, (*saint*) prêtre, étoit, à ce que l'on croit, disciple de S. Benigne, évêque de Dijon, qui l'envoya dans les Gaules, pour y porter la foi de Jesus-Christ. Il vint à Autun, avec S. Thyrsé; & ils commencerent leur bonne œuvre par la conversion d'un riche marchand, nommé *Félix*, qui leur avoit donné l'hospitalité. Ils furent bientôt arrêtés & conduits devant le gouverneur, qui fit d'inutiles efforts pour les faire abjurer leur religion. C'est pourquoi on les fouetta d'abord cruellement; & ensuite on les jeta dans un grand feu, où ces saints acheverent leur martyre. On célèbre la fête de S. Andoche avec celle de S. Thyrsé & S. Félix, le 24 de Septembre.

ANDRÉ, (*saint*) apôtre, naquit à Bethsaïde, en Galilée, & n'avoit d'autre métier que celui de pêcheur. Ayant entendu parler des miracles qu'opéroit S. Jean-Baptiste dans le désert, il eut envie de l'aller entendre; & il fut tellement pénétré de ses discours, qu'il se rangea au nombre de ses disciples. Comme André retournoit à une petite maison qu'il avoit à Capharnaüm, il rencontra S. Pierre, son frere, qui lui dit qu'il avoit trouvé le Messie; & il le conduisit en même tems à Jesus-Christ qui les reçut tous les deux au nombre de ses disciples. Quelque tems après, Jesus les ayant trouvés qui pêchoient, les appella à

lui, & leur donna la commission de prêcher sa religion. Aussi-tôt ils quitterent filets & barques pour se rendre auprès de lui. Depuis ce moment, André n'abandonna plus Notre-Seigneur. Il étoit présent au miracle des pains que Dieu multiplia pour nourrir cinq mille hommes dans le désert. L'Evangile, qui termine sa vie en cet endroit, ne nous apprend rien de ses prédications, ni de son martyre. Quelques auteurs prétendent qu'il prêcha dans l'Asie & dans la Scythie; & plusieurs nations se font un honneur de lui attribuer la fondation de leurs églises. Les sentimens paroissent se réunir à dire qu'il vint à Patras, ville de l'Achaïe, dont il fut évêque, & où il termina ses jours par un glorieux martyre. On ignore l'année de sa mort, ainsi que le genre de son supplice. L'on croit qu'il fut crucifié, non pas, suivant que quelques auteurs le prétendent, comme Notre-Seigneur, mais sur deux pièces de bois attachées en sautoir. Son culte à été long-tems célèbre à Constantinople; & sa fête est marquée, dans le Martyrologe Romain, au 30 d'Octobre.

ANDRÉ (*saint*) fut martyrisé à Lampsaque, près de l'Hellespont, avec un autre Chrétien, nommé *Paul*. Voici ce que l'historien rapporte de son martyre. « Comme le Pro-
» consul alloit à Troade, ville voisine, qu'A-
» lexandre avoit fait bâtir sur les ruines de
» l'ancienne Troie, on lui présenta trois
» Chrétiens, André, Paul & Nicomaque. On
» leur demanda d'où ils étoient & de quelle
» religion; & ils répondirent à haute voix:
» Nous sommes Chrétiens. Le gouverneur

» les fit mettre en prison. Le jour étant venu ,
 » tout le peuple vint au Proconsul, en criant &
 » demandant qu'on leur livrât André & Paul.
 » Le Proconsul voyant qu'il ne pouvoit vain-
 » cre la constance des martyrs, les fit fouet-
 » ter, puis les livra au peuple pour les lapider :
 » ils les prirent, & leur ayant lié les pieds, les
 » traînerent hors de la ville, où ils finirent leur
 » glorieuse carrière. »

ANDRÉ, (*saint*) né, dans l'isle de Crète, de parens vertueux, fut mis, dès son bas-âge, dans un monastere où il fut élevé dans les sciences & dans la piété. L'empereur Copronyme, renouvelant sa persécution contre le culte que l'on rendoit aux images, André se rendit à Constantinople pour reprocher à ce Prince l'injure qu'il faisoit à Dieu & à ses Saints. L'Empereur surpris le fit fouetter & conduire en prison, d'où il fût tiré, diverses fois, pour paroître devant les tribunaux. Comme on le vit inébranlable à toutes les menaces & à toutes les promesses, on le condamna à être fouetté de nouveau, & ensuite pendu. Il alloit gaiement au lieu du supplice, lorsqu'un marchand de poisson, s'étant saisi d'un grand couteau, lui coupa un pied. Notre saint mourut de cette blessure, l'an 761. Sa fête est marquée au 17 du mois d'Octobre.

ANDRÉ-CORSIN, (*saint*) né à Florence, le 30 de Novembre, d'une famille illustre, & qui tenoit un des premiers rangs dans cette république, passa ses premières années dans tous les dérégliemens où entraîne ordinairement une jeunesse évaporée. Ses pa-

rens, qui l'avoient consacré à Dieu, ne purent voir, sans gémir, un jeune homme qui devoit faire l'admiration de toute la ville, par le bon naturel dont il étoit doué, en devenir l'opprobre par ses débauches & son libertinage. Sa mere l'en ayant fortement repris, à l'occasion d'un songe qu'elle avoit eu à son sujet, il sentit si vivement sa faute, que, dès le lendemain, il alla se renfermer dans le couvent des Carmes. Après son noviciat, qu'il passa dans les plus grandes austérités, il reçut les Ordres sacrés, & fut envoyé à Paris, pour y étudier la théologie. André y prit les grades ordinaires, & retourna dans son couvent dont il fut fait provincial. En 1360, notre saint, ayant eu vent que les habitans de Fiesoli vouloient l'élire pour leur évêque, alla se cacher chez les Chartreux. Il fut découvert, & contraint d'accepter ce poste, qui, bien loin de lui faire diminuer de la vie austere qu'il menoit, lui fit encore enchérir sur ses mortifications. Le pape Urbain V l'envoya, en qualité de légat, à Boulogne, pour terminer les différends survenus entre le peuple & la noblesse. Sa négociation eut une réussite très-heureuse. De retour dans son diocèse, il y mourut, le 6 de Janvier de l'an 1373, âgé de soixante & onze ans. On honore sa mémoire le 22 d'Août.

ANDRONIC. (*saint*) Les empereurs Dioclétien & Maximien, ayant renouvelé leur persécution contre les Chrétiens, on amena à Pompéïole, ville de Cilicie, devant le gouverneur, trois-Chrétiens, sçavoir Saraque, Probe, & Andronic, Après la mort des

deux premiers, qu'il essaya en vain de ramener au culte des idoles, Maxime fit venir devant son tribunal Andronic, le plus jeune des trois, & se flatta, vu la foiblesse de son âge, de le faire bientôt renoncer à la foi. Notre saint lui déclara avec fermeté qu'il étoit Chrétien, & d'une famille la plus distinguée d'Ephèse; qu'il renonçoit volontiers à toutes les prérogatives de sa naissance, & qu'il ne se glorifioit que de son nom de *Chrétien*; que les exemples de constance, que venoient de lui donner ses compagnons, l'enhardissoient à mépriser tous les tourmens qu'on pouvoit lui faire endurer. Le juge, surpris & irrité, le fit aussitôt étendre sur le chevalet, déchirer les côtes avec des ongles de fer; & comme si ces tourmens eussent été trop modérés, pour assouvir sa rage, il fit jeter du sel sur ses plaies que l'on racla ensuite avec des morceaux de pots de terre. Andronic, au milieu de ces horribles tourmens, paroissoit aussi tranquille que s'il n'eût point souffert. Maxime ne cessa de le faire tourmenter, que pour le jeter dans un horrible cachot, ordonnant expressément que l'entrée n'en fût ouverte à personne; l'en ayant tiré, quelques jours après, pour lui faire subir un nouvel interrogatoire, il ne fut pas peu surpris de voir ses plaies parfaitement guéries. Maxime le tenta alors par les promesses les plus séduisantes. Andronic y fut insensible. Le juge le condamna aux bêtes. On lâcha contre notre saint un ours qui, au lieu de se jeter sur lui, vint se coucher à ses pieds, & lécha ses plaies. Tout l'amphitéâtre retentit d'applaudissemens & de cris de joie; ce qui irrita

tellement le juge Maxime, qu'il lui fit trancher la tête au même instant. La fête de saint Andronic & de ses compagnons, se célèbre le 11 d'Octobre.

ANGADRÊME, (*sainte*) fille de Robert, garde des sceaux de Clotaire III, reçut une éducation conforme à son rang, & fit paroître, dès ses plus tendres années, un grand éloignement pour les amusemens du siècle. Malgré son violent desir pour la retraite, elle fut contrainte d'obéir à son pere, qui lui fit épouser le fils d'un puissant seigneur du Vexin. Dieu permit que ce jeune homme se trouva être dans les mêmes sentimens de notre sainte. Ils se communiquèrent leurs idées & la ferme résolution qu'ils avoient prise de ne vivre que pour Jesus-Christ. Quelques jours après, Angadrême tomba malade, & se trouva couverte d'une lépre qui lui gâta le visage. Son pere, qui avoit jusqu'alors ignoré les intentions de sa fille, se hâta de rompre le mariage, & conduisit lui-même notre sainte à Rouen, pour lui faire recevoir le voile sacré des mains de l'évêque S. Ouen. Angadrême fit bâtir un monastere sur un fonds, qui lui appartenoit, à quelque distance de Beauvais. Elle se vit bientôt à la tête d'une communauté de vierges & de veuves, qui se mirent sous sa conduite, pour suivre Jesus-Christ. Après les avoir édifiées par une vie exemplaire, l'espace de trente ans, elle mourut le 16 d'Octobre, vers l'an 698. L'Eglise célèbre sa fête, le 14 du même mois. C'est la patronne de Beauvais.

ANGILBERT, (*saint*) ou ENGELBERT, étoit fils d'un grand seigneur de la cour du

roi Pépin. Il fut envoyé de bonne heure à la cour de Charlemagne qui le fit secrétaire de son cabinet. Ce Prince, après lui avoir fait épouser secrètement Berthe, sa fille, lui donna le gouvernement de la côte maritime de France vers l'Océan & l'Angleterre; ce qui lui ayant fait connoître le monastere de Centule, ou de S. Riquier, il s'y retira vers l'an 790, & embrassa la vie monastique, avec la permission du Roi, qui ne laissa pas de l'employer depuis aux affaires les plus importantes de l'Eglise. Il envoya trois fois à Rome, Angilbert; la premiere, pour y mener Félix, évêque d'Urgel, & lui faire abjurer son hérésie devant le pape Adrien; la seconde, pour porter au même pape le Mémoire des objections, faites en Occident, contre le second concile de Nicée; & la troisieme, pour s'affirmer de la fidélité du peuple Romain, sous le pape Léon III, & y faire les présens du Prince à l'église de S. Pierre. Notre saint reçut Charlemagne dans le monastere de S. Riquier, dont il avoit été fait abbé, l'an 793, après la mort de l'abbé Symphorien. Il soucrivit au testament de ce Prince, dont il devoit être l'exécuteur; mais il mourut, trois semaines après lui, le 18 de Février, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 814. Angilbert avoit été disciple & intime ami du bienheureux Alcuin, précepteur de Charlemagne.

ANICET (*saint*) succéda à S. Pie, sur la chaire de S. Pierre, & eut pour successeur S. Soter. Il déclara toujours une guerre ouverte aux hérétiques de son tems, & fut
étroi-

étroitement lié d'amitié avec S. Polycarpe, disciple de S. Jean-Baptiste. Anicet gouverna l'Eglise de Rome, pendant onze ans, & mourut, vers l'an 168. On ignore entièrement le genre de sa mort. L'Eglise célèbre sa fête, le 17 d'Avril.

ANIEN. (*saint*) S. Marc l'Evangéliste venant prêcher la parole de Dieu dans Alexandrie, brisa, dit-on, sa chaussure, en entrant dans cette ville. Voulant la faire raccommo-der, il entra chez un nommé *Anien* ou *An-nien*, autrement dit *Ananie*, qui, s'étant percé la main avec son alêne, se mit à crier dans son langage : *Unique Dieu !* S. Marc prit de-là occasion de lui apprendre ce que c'étoit que Dieu, & lui expliqua les principes de la Religion chrétienne. Ce qui contribua le plus à hâter la conversion d'Anien, c'est que l'Evangéliste guérit sa plaie, en un instant, en jettant dessus un peu de boue. Après cet évènement, il fut baptisé. Les progrès qu'il fit dans la perfection furent si rapides, que S. Marc lui conféra l'évêché d'Alexandrie, au bout de deux ans, c'est-à-dire vers l'an 64. Il gouverna cette Eglise, pendant l'espace de vingt-deux ans: il termina sa carrière, vers l'an 89 de Jesus-Christ. Les Latins honorent sa mémoire, le 25 d'Avril.

ANNE. (*sainte*) On honore, sous ce nom, dans l'Eglise la mere de la sainte Vierge. L'on n'a rien de certain sur sa vie. On dit qu'elle étoit déjà en vénération parmi les Grecs, environ dans le sixieme siècle. L'empereur Justinien I fit bâtir une église en son honneur, en 550; & Justin II en fit autant

dans la ville impériale. Plusieurs auteurs disent qu'elle fut privée, dès son bas-âge, de son pere & de sa mere. Le pape Grégoire XIII lui fit décerner un culte particulier, & voulut qu'on l'inférât dans le Martyrologe. Urbain VIII fit une Bulle pour enjoindre aux fidèles l'observation de sa fête, le 28 de Juillet. Cependant on l'a laissée depuis à la dévotion du peuple. On ne sçait pas au juste le lieu où repose son corps. Un grand nombre d'églises prétendent être dépositaires de ses reliques.

ANNEMOND, (*saint*) qu'on appelle communément *S. Chaumont*, naquit à Lyon, sous le règne du roi Dagobert I, d'une famille la plus ancienne & la plus distinguée de son pays. Son pere qui étoit gouverneur de Lyon, le fit élever chrétiennement, & l'appliqua de bonne heure à l'étude des sciences. Annemond n'avoit d'inclination que pour le bien; & il fit connoître, dès ses premières années, la grace dont Dieu l'avoit prévenu, par le peu de goût qu'on remarquoit en lui pour tout ce que le monde estime, & qu'il recherche avec tant d'empressement. Ayant obtenu une place à la cour de Clovis, Annemond s'acquît tellement la vénération de ce Prince, qu'il le choisit pour tenir son fils aîné sur les fonts de Baptême. Après la mort de Vivence, évêque de Lyon, le peuple & le clergé se réunirent pour l'élever sur ce siège. Les rares qualités de notre saint parurent alors dans tout leur jour. Annemond se regardant, dans cette nouvelle dignité, comme un homme mort au monde, & obligé

plus que jamais de vivre pour Dieu & pour l'église qui lui étoit confiée, se traça un plan de vie pour le réglemeut de sa maison, & le gouvernement de son diocèse. La mort de Clovis ayant mis le trouble & la division dans le royaume, Bathilde, sa vertueuse épouse, à qui l'on avoit confié la régence, ne put, par sa sagesse & sa vigilance, faire cesser les violences de plusieurs des plus distingués de sa cour. Un d'entr'eux ayant accusé notre saint d'un crime capital, il fut contraint d'aller se justifier devant la reine. Annemond se mit en chemin; mais il fut assassiné, auprès de Châlons-sur-Saone, par des gens qu'on avoit apostés à cet effet. Ce meurtre arriva, vers l'an 659. On célèbre à Lyon sa fête, le 28 de Septembre, que l'on croit être le jour de sa mort.

ANNON, (*saint*) né, dans la haute Allemagne, d'une famille médiocre, mais honnête, passa ses premières années dans la profession des armes. Son oncle, qui étoit chanoine de Bamberg, l'ayant dégoûté du monde, l'emmena avec lui, & le fit étudier avec tant de succès, qu'il gouverna l'école de l'église de Bamberg. Sa réputation s'étant étendue jusqu'à l'empereur Henri le Noir, il le fit venir auprès de lui; lui donna le premier rang dans ses bonnes grâces entre tout le clergé de sa cour, & le fit prévôt de Goslar, qui étoit une place de faveur. Annon s'attira l'amitié du Prince & de tous les gens de bien, par son pur mérite, sa doctrine, son amour pour la justice, & sa liberté à la soutenir. Herman II, archevêque de Cologne, étant mort;

l'Empereur choisit Annon pour lui succéder ; & lui donna le bâton & l'anneau pastoral. Son élection fut contre-balancée , pendant quelque tems ; mais la volonté de l'Empereur l'emporta, & Annon fut sacré solennellement, le 3 de Mars de l'an 1056. Sa conduite justifia le choix de l'Empereur ; & bientôt il se distingua par sa vertu , son zèle & sa vigilance, autant que par sa dignité. Annon fonda à Cologne deux monasteres de chanoines ; & , en divers lieux, trois de moines, dont le plus fameux fut celui de Sigebert. Après la mort de l'empereur Henri III, il fut chargé de la tutelle & de l'éducation de son fils Henri IV, déjà sacré Roi, avec lequel il eut, dans la suite, de grands démêlés dont nous passerons le détail sous silence, ne pouvant être renfermé dans des bornes aussi étroites que nous nous prescrivons ici. Ce généreux défenseur de la vérité & de la justice mourut, le 4 de Décembre, jour auquel on célèbre sa fête, de l'an 1075.

ANSBERT, (*saint*) né dans le village de Chancy, en Vexin, sur la riviere d'Epte, de parens les plus qualifiés de son pays, fut élevé, avec beaucoup de soin, dans les sciences & la piété. Son pere voulut lui faire épouser de bonne heure sainte Angadrême qui n'avoit pas moins de vertu & de piété qu'Ansbert. Mais, ce mariage n'ayant point réussi, il se vit par-là en liberté d'accomplir le vœu qu'il avoit fait de vivre dans la retraite. Etant venu à la cour du jeune Clotaire, son mérite le fit associer dans l'office de garde des sceaux ; fonction qu'il quitta, quelque tems après,

pour aller s'ensevelir dans l'abbaye de Fontenelle, au pays de Caux. S. Vandrille, qui en étoit abbé, le reçut avec bonté, & l'envoya à Rouen achever ses études. Ansbert y reçut les Ordres sacrés, & revint dans son monastere, dont il fut fait abbé, l'an 678, après que S. Lambert, successeur de S. Vandrille, eut été élevé à l'évêché de Lyon. Alors notre saint mit tout en œuvre pour maintenir dans son couvent le bon ordre qu'y avoient introduit ses prédécesseurs. On admiroit sa prudence, sa charité & son zèle pour le salut des ames. Tant de mérite le fit bientôt connoître de S. Ouen, évêque de Rouen, qui le désigna pour son successeur. Ansbert fut sacré par S. Lambert, l'an 683. Il mourut saintement, en 695, le 9 de Février, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire.

ANSCHAIRE, (*saint*) apôtre de Suède & de Danemarck, naquit en France, dans la Picardie, vers la fin du huitieme siècle. Il fut élevé, avec grand soin, par son pere, qui lui montra les premiers principes de la langue latine, & lui enseigna le véritable sentier de la vertu. Le jeune Anschaire fit de rapides progrès dans l'une & dans l'autre étude. Dégoûté du monde, avant de le connoître, il entra, à l'âge de douze ans, dans la communauté des moines de Corbie, d'où il fut envoyé dans un nouveau monastere qu'on établissoit dans la Saxe, pour enseigner les belles-lettres. L'instruction de la jeunesse ne borna pas ses soins : il s'étudia encore à gagner des ames à Dieu. Harold, seigneur de Danemarck, ayant embrassé la Religion chré-

zienne, notre saint fut chargé de l'instruire à fond des vérités qu'elle enseigne. Il alla donc en Danemarck avec ce Prince qui eut pour lui tous les égards imaginables. Anschaire, non-content d'instruire Harold, travailla à la conversion de plusieurs idolâtres; & il y réussit au point qu'en peu de tems il se vit à la tête d'un grand nombre de personnes qui desiroient de partager ses travaux. Deux ans après, il passa en Suède, par ordre de Louis le Débonnaire, pour y prêcher l'Évangile. De retour en France, il fut nommé à l'évêché de Hambourg, qu'il avoit fait ériger en métropole. Notre saint alla ensuite à Rome, où il reçut le *pallium* des mains de Grégoire IV, qui l'envoya en Danemarck, en qualité de légat apostolique. Anschaire ne s'occupoit qu'à instruire & à édifier son troupeau, lorsque les Normands, qui venoient des côtes de la Norwége, firent d'épouvantables ravages dans la ville de Hambourg, qu'ils mirent à feu & à sang. Ces barbares, dans leur fureur, ne respectèrent ni les églises, ni les monasteres. Par-tout ils laisserent des marques de leur cruauté. Notre saint, pour s'y soustraire, vint se réfugier à Brême qui venoit de perdre son pasteur, & dont il fut fait évêque par la réunion qu'on en fit à la métropole de Hambourg. Le calme ayant succédé à l'orage, il en profita pour visiter ses deux diocèses dans lesquels il maintint toujours la discipline ecclésiastique & séculière. Il bâtit plusieurs hôpitaux en faveur des pauvres, où il se faisoit un honneur de les servir. Ce grand prélat, après avoir donné des exemples d'un fidèle serviteur de Jesus-Christ,

mourut d'une dyffenterie, l'an 865, à l'âge de foixante-sept ans. Les Eglises de Brême & de Hambourg célébroient autrefois, avec beaucoup de solemnité, sa fête, le 3 de Février.

ANSELME (*saint*) naquit à Milan, dans le onzieme siècle, de parens distingués, & étoit neveu du pape Alexandre II. Il fut élevé par les soins de son oncle, qui étoit alors évêque de Lucques, & qui s'appliqua à cultiver le bon naturel dont il étoit doué. Les rapides progrès qu'Anselme fit dans les sciences & dans la piété déterminèrent son oncle à le choisir pour son successeur dans l'épiscopat. Notre saint refusa long-tems; & ce ne fut que par un ordre absolu, qu'il fut contraint d'obéir. Deux ans après, il quitta son siège pour prendre l'habit de S. Benoît; mais le pape Grégoire l'obligea de retourner dans sa ville épiscopale. Il le chargea de plusieurs affaires importantes pour le bien de l'Eglise universelle. Anselme, au milieu de tous ces embarras, ne négligeoit point le salut de son peuple. Il voulut mettre la réforme parmi les chanoines de la cathédrale, & les astreindre à des règles; mais les habitans de Lucques, indignés de ce procédé, le chasserent de la ville. Cela n'empêcha pas le pape Grégoire, qui fit d'inutiles efforts pour le rétablir sur son siège, de se servir de lui, pour tâcher de conserver plusieurs villes de l'Italie dans les intérêts du saint siège. L'empereur Henri, irrité de la démarche de notre saint, le fit déposer par l'anti-pape. Anselme, pour éviter les mauvais traitemens de ce schismatique, se retira à Mantouë, &

se mit sous la protection de la princesse Mathilde, qui eut pour lui tout le respect & l'estime possibles. Il y mourut, l'an 1085. L'église de Mantouë l'honore comme son patron, & célèbre sa fête, le 18 du mois de Mars.

ANSELME (*saint*) étoit frere de la reine Gisetrude, femme d'Astolse, roi des Lombards. Après avoir été duc de Frioul, il quitta le monde, &, l'an 750, fonda le monastere de Fanan, à sept lieues de Modène, par la libéralité du Roi, son beau-frere. Après qu'Anselme y eut demeuré quelque tems, le Roi lui donna encore la terre de Nonantule, à deux lieues de Modène, où il fonda une église & un monastere. Le Pape revêtit Anselme de l'habit monastique, & lui donna le bâton pastoral, en le consacrant abbé. Notre saint fonda encore plusieurs hôpitaux où il se faisoit un devoir de servir lui-même les pauvres. Après avoir gouverné, pendant l'espace de quarante ans, son monastere de Nonantule, qui étoit très nombreux, il y mourut saintement. On ignore le jour & l'année de sa mort.

ANSELME, (*saint*) né dans la ville d'Aouste, en Piémont, l'an 1033, de parens nobles & riches, fut élevé avec beaucoup de soin dans les sciences & dans la piété. A l'âge de quinze ans, il eut quelque desir de se faire moine; mais, ayant pris insensiblement du goût pour les amusemens du siècle, il s'abandonna entièrement à toutes sortes de débauches, jusqu'à ce qu'enfin Dieu l'arracha au monde par les mauvais traitemens qu'il eut à essuyer de son pere auquel il s'étoit rendu insupportable. Anselme abandonna son pays, pour venir ache-

ver ses études en France. Attiré par la réputation du bienheureux Lanfranc , prier du Bec , en Normandie, il se rendit son disciple , & gagna bientôt son amitié. Il reprit alors le dessein qu'il avoit eu de se faire moine , & se fit recevoir , dans ce monastere , à l'âge de vingt-sept ans. Trois ans après , Anselme fut établi prier , à la place de Lanfranc , devenu abbé de S. Etienne de Caen. Il s'appliqua alors avec plus de liberté à l'étude de la théologie. Fatigué de la multitude des affaires , il voulut quitter la charge de prier , & alla à Rouen , pour consulter l'archevêque Maurille , qui refusa d'acquiescer à sa demande. L'abbé Hellouin étant mort , Anselme fut élu , d'une commune voix , pour lui succéder. Il fit tout ce qu'il put , & par raisons , & par prieres , pour s'en excuser ; mais il fut contraint d'obéir ; & il reçut la bénédiction abbatiale de l'évêque d'Evreux , l'année suivante 1079. Notre saint s'appliqua alors à maintenir les règles dans ce monastere , & à prévenir les désordres qui auroient pu y arriver , pendant les fréquens voyages qu'il fut obligé de faire en Angleterre où les affaires de son monastere l'appelloient , & par l'envie qu'il avoit de voir son ancien maître , Lanfranc , alors évêque de Cantorbery. Malgré le peu de séjour qu'il y fit , les exemples de toutes les vertus chrétiennes , qu'on lui voyoit pratiquer , gagnèrent tous les cœurs. Guillaume le Conquéran , charmé du mérite de notre saint , changea tout-à-coup de caractère , & parut déposer son humeur farouche , pour lui rendre tous les honneurs qu'il méritoit. Il avoit conçu une

telle estime pour Anselme, qu'étant tombé malade en Normandie, il l'envoya chercher dans son monastere, pour se recommander à ses prieres. Guillaume, ayant appris que notre saint étoit aussi détenu dans son lit, il lui envoya, tous les jours, la moitié des mets qu'on servoit sur sa table. Après la mort de ce Prince, Guillaume, son fils & son successeur, s'empara d'une grande partie des biens des églises. Mais, étant tombé dangereusement malade, & faisant réflexion sur l'irrégularité de sa conduite, il envoya chercher Anselme, pour sçavoir de lui comment il pourroit réparer les maux qu'il avoit faits à l'Eglise; &, pour prix de ses bons conseils, il le nomma à l'archevêché de Cantorbery, vacant par la mort de Lanfranc. Les honneurs extraordinaires qu'on lui rendit, à son entrée dans la ville épiscopale, & les marques de joie que le peuple fit éclater, montrerent combien ce choix lui étoit agréable. Mais le Roi, qui, dans sa maladie, avoit paru favorable au saint abbé, n'eut pas toujours pour lui les mêmes égards; car Anselme, ayant refusé de payer à ce Prince une grosse somme d'argent pour son investiture, il eut à essuyer les railleries & les mauvais traitemens des courtisans. Vers l'an 1095, le comte Robert, duc de Normandie, s'étant associé pour déclarer la guerre aux infidèles, engagea cette province au roi d'Angleterre, son frere, moyennant qu'il lui fourniroit l'argent dont il avoit besoin. Anselme, pour prouver au Roi qu'il sçavoit distinguer les cas où l'on peut engager le bien des églises, lui offrit de compléter la somme avec

l'argent du thésor de sa cathédrale. Mais, afin d'ôter à ses successeurs tout prétexte de faire un mauvais usage d'une telle action, il fit engager à son église une terre dont le revenu surpassoit la somme qu'il avoit prêtée. Quelque tems après, notre saint se rendit à Rome, & fut reçu du pape Urbain II, avec toutes les marques d'estime & de bienveillance qu'il en pouvoit espérer. Il accompagna Urbain au concile qu'il avoit assemblé à Bari où il se distingua par son zèle & sa science. Après le concile, Anselme revint à Rome, & prit congé du pape pour se rendre à Lyon. Là, il apprit la mort du roi d'Angleterre; ce qui l'obligea de retourner dans son diocèse. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il eut encore de grands démêlés avec le nouveau Roi, au sujet des investitures & du serment de fidélité qu'il vouloit que l'archevêque prêtât entre ses mains. Notre saint, pour terminer ces différends, obtint de ce Prince qu'on assembleroit un concile dans lequel les grands du royaume assisteroient; mais, comme la plupart des évêques étoient dévoués à Henri, les choses ne purent entièrement s'arranger; ce qui l'obligea de retourner à Rome pour se pourvoir auprès du pape qui le reçut favorablement, & lui donna toute la satisfaction que méritoit la bonté de sa cause. Le roi d'Angleterre, irrité de ce qui venoit de se passer, lui fit défendre l'entrée de son royaume. S. Anselme se retira donc à Lyon où il demanda au Très-Haut qu'il daignât dessiller les yeux de ce Prince. Dieu, content des travaux & des fatigues qu'il avoit endurés pour son service, écouta favorable-

ment ses prieres, & le réconcilia, quelque tems après, avec son Souverain, par l'entremise de la comtesse Adèle, sa sœur. Les actes de l'accommodement furent dressés dans l'abbaye du Bec, l'an 1106. C'est dans l'église de cette abbaye qu'Anselme releva ce Prince & ses Ministres de l'excommunication qu'ils avoient encourue, en donnant l'investiture des bénéfices. Enfin, de retour dans son diocèse où il arriva, l'année suivante, il profita du calme qui avoit succédé à ce long orage, pour réformer les abus & réprimer les désordres qui s'y étoient introduits pendant son absence. Il y mourut, le vingt-unième du mois d'Avril de l'an 1109, en la soixante-seizième année de sa vie, & la seizième de son épiscopat. Le Martyrologe Romain indique sa fête au 21 d'Avril.

ANTEROS, (*saint*) pape, successeur de S. Pontien, souffrit, à ce que l'on croit, le martyre, six semaines après son élection : c'est tout ce que l'on sçait de sa vie. Sa fête est marquée au 3 de Janvier.

ANTHELME, (*saint*) né d'une maison des plus considérables de Savoie, renonça de bonne heure au monde, & se fit Chartreux. Il devint, en peu de tems un modèle parfait de régularité & de pénitence. Après avoir passé par les différens emplois de la maison, il fut fait prieur. Sa vertu paroissant avec éclat, il fut choisi pour remplir le siège de Bellay. Anthelme refusa ce poste, jusqu'à ce qu'enfin un ordre absolu du pape l'obligea de l'accepter. Il fut sacré à Rome, par le pape même, l'an 1163. Notre saint, quoique dans

cette grande dignité, continua toujours de mener une vie austere & retirée. Ayant excommunié Humbert, comte de Savoie, qui troubloit son diocèse, celui-ci obtint, par son crédit, un ordre du pape, qui enjoignoit à Anthelme de l'absoudre; mais, l'ordre ayant été surpris, le prélat n'en voulut rien faire, jusqu'à ce que le Comte, après avoir reconnu sa faute, & satisfait à la pénitence qu'il lui ordonna, reçut de lui l'absolution. Anthelme, malgré ses grandes occupations, ne laissoit pas de veiller encore sur l'ordre des Chartreux, dont il étoit regardé comme le Général. Le comte de Savoie voulut se réconcilier entièrement, & le pria de recevoir ses enfans sous sa protection. Ce saint évêque mourut, le 26 de Juin, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 1178.

ANTHUSE (*sainte*) étoit fille de Constantin Copronyme. Voici ce qu'en dit l'auteur de l'Histoire ecclésiastique. « Son pere l'ayant » voulu marier, elle le refusa. Après sa mort, » se trouvant libre, elle distribua tous ses » biens aux pauvres, aux églises, aux mo- » nasteres... C'étoit la mere des orphelins » & des enfans abandonnés. Irène & Constan- » tin l'inviterent souvent à prendre part avec » eux au gouvernement de l'Empire; mais » elle le refusa constamment; &, ayant reçu » le voile des mains du patriarche Taraisé, » elle se retira dans le monastere d'Euménie, » où elle mourut. L'Eglise Grèque honore » sa mémoire, le 12 d'Avril.

ANTHYME (*saint*) étoit évêque de Nicomédie. Il souffrit le martyre, durant la per-

exécution de Dioclétien, avec plusieurs eunuques du palais de cet Empereur. Les principaux d'entr'eux furent Dorothee, Gorgone, Glycere, Pierre, Mardone, Indes & Mygdone. Ils eurent tous la tête tranchée. On célèbre leur fête, le 27 d'Avril.

ANTIDIUS, (*saint*) évêque de Besançon, fut martyrisé par les Vandales : c'est tout ce que l'on sçait de sa vie. On l'honore, le 17 de Juin.

ANTIPAS. (*saint*) Nous ne sçavons de cet illustre martyr de Pergame, que ce qui en est marqué dans l'Apocalypse. Il souffrit le martyre pour Jesus-Christ dans la ville de Pergame, où étoit le séjour de Satan. L'Eglise honore sa mémoire, le 11 d'Avril, que l'on croit être le jour de sa mort.

ANTOINE, (*saint*) l'un des principaux auteurs de la vie cénobitique, naquit à Côme, dans la haute Egypte, l'an 251, sous l'empereur Dèce, de parens distingués & vertueux. L'amour de la retraite, qui sembloit né avec lui, le dégoûta totalement de l'étude des sciences humaines ; de sorte qu'il ne sçut ni lire ni écrire. Il perdit de bonne heure ses pere & mere. Comme il méditoit sans cesse sur le désintéressement des apôtres & des autres fidèles qui avoient vendu tous leurs biens pour suivre Jesus-Christ, il entendit, un jour, en entrant dans une église, ces paroles de Notre-Seigneur : « Allez, vendez tous vos biens, » donnez-les aux pauvres, & vous aurez une » récompense dans le ciel. » Aussi-tôt, persuadé que ces paroles lui étoient adressées en particulier, il se mit en devoir, au sortir de

l'église, de satisfaire au précepte de l'Evangile. Il vendit tous ses biens qu'il distribua aux pauvres, & se retira dans un sépulcre près de Côme. Là, il macérait son corps par les veilles & par les jeûnes les plus austeres. La méditation & la priere occupoient la plus grande partie de son tems. Le démon ne put voir sans jalousie un jeune homme de dix-huit ans pratiquer toutes les vertus chrétiennes. Ne pouvant le vaincre par le souvenir des richesses dont il s'étoit dépouillé, & par l'idée affreuse d'une vie pénitente & mortifiée, il essaya de l'abbatre en lui suggérant des pensées contre la pureté. Antoine, qui s'aperçut de l'artifice, ne tarda pas à le repousser par la pratique de toute sorte d'austérités. Après une si signalée victoire sur l'ennemi de notre salut, notre saint ne pensoit qu'à s'occuper tranquillement des biens célestes, lorsque le démon vint tout-à-coup lui déclarer la guerre à force ouverte. Il le maltraita tellement, qu'un ami du saint, qu'il avoit prié de lui apporter sa nourriture, le croyant mort, le transporta dans l'église du bourg où ses parens se hâterent de se rendre.

» Sur le minuit, dit l'abbé Fleury, Antoine
 » s'éveilla, & les vit tous endormis, hors son
 » ami seul. Il lui fit signe d'approcher, & le
 » pria de le reporter dans le sépulcre, sans
 » éveiller personne; ce qu'il fit, & Antoine,
 » ayant refermé la porte, continua d'y demeu-
 » rer seul. Ne pouvant se soutenir, à cause des
 » coups qu'il avoit reçus, il prioit couché, &
 » défioit le démon. Alors il ouit un si grand
 » bruit que tout le bâtiment en fut ébranlé. Les
 » démons, comme ayant ouvert les quatre

» murailles de la chambre , parurent y entrer
 » en foule, sous diverses formes de bêtes affreu-
 » ses ; de lions , d'ours , de léopards , de tau-
 » reaux , de loups , de scorpions , d'aspics &
 » d'autres serpens , chacun jettant son cri , &
 » s'élançant sur lui avec furie. Antoine , quoi-
 » que percé de coups , demeura ferme , & con-
 » tinua de les mépriser. Enfin , levant les yeux ,
 » il vit le toit comme entr'ouvert , & un rayon
 » de lumiere , qui venoit à lui. Les démons dis-
 » parurent ; ses douleurs cessèrent , & le bâti-
 » ment fut rétabli. » Le bruit de sa sainteté
 se répandant de toutes parts, Antoine , pour évi-
 ter les fréquentes visites qu'on lui rendoit ,
 passa le Nil au-dessus d'Héraclée , & vint se
 cacher sur une affreuse montagne. Là , il tâcha
 d'enchérir encore sur la vie pénitente qu'il
 avoit menée dans le désert de Côme. Ses ver-
 tus le firent bientôt découvrir , & lui attire-
 rent de tous côtés un nombre infini de per-
 sonnes qui vouloient apprendre de lui la
 science du salut. Antoine s'occupa dès-lors à
 bâtir différentes cellules. Il prescrivit à ses
 nouveaux disciples un genre de vie , & les
 prémunit contre les ruses du démon. Vers
 l'an 311 , ayant appris que la persécution contre
 les Chrétiens se renouvelloit , il vint à
 Alexandrie , dans l'espérance d'y cueillir la
 palme du martyre. Mais Dieu en disposa au-
 trement , & fit cesser , quelque tems après , la
 persécution ; ce qui l'obligea de retourner dans
 son monastere, où il opéra différens miracles, en
 rendant la santé à un grand nombre de malades
 qu'on lui apportoit. L'hérésie des Manichéens
 & des Ariens commençant à infecter le pays
 qu'il

qu'il habitoit, il se garda toujours d'avoir aucun commerce avec eux, & les attaqua dans toutes les occasions qui se présenterent. Pour cet effet, il se rendit encore à Alexandrie, où ses prédications gagnèrent à Dieu un grand nombre d'idolâtres. Mais, de toutes ses actions, la plus éclatante est la fermeté qu'il eut, à l'âge de cent quatre ans, de descendre à Alexandrie, pour s'opposer à la morale perverse de ces schismatiques. Quelque tems après, ayant eu des pressentimens certains de sa mort, il visita tous ses monasteres, consolant ses chers disciples qui fendoient en larmes, & les exhortant à conserver entr'eux la paix & l'union. Il se retira ensuite dans la Thébaïde, où il se disposa, pendant quelques jours, à la mort. Antoine, craignant qu'on ne rendit des honneurs à son corps, obtint de deux solitaires, qu'il avoit auprès de lui, qu'ils l'enterreroient en secret, & qu'ils ne révéleroient à personne le lieu de sa sépulture. Ils mourut entre leurs bras, le 17 de Janvier de l'an 356, âgé de cent cinq ans. Son corps fut découvert, deux siècles après sa mort, & transporté à Alexandrie. On célèbre sa fête le 17 de Janvier.

ANTOINE, (*saint*) prêtre d'Antioche, souffrit le martyre dans cette ville, sous l'empereur Dioclétien.

ANTOINE, (*saint*) autre martyre, mourut dans les tourmens, à Ancyre, sous l'empereur Julien, vers l'an 362.

ANTOINE, (*saint*) surnommé *Caulée*, naquit, dans une terre proche de Constantinople, de parens nobles & vertueux. Il quitta le monde, à l'âge de douze ans, & vint se ren-

fermer dans un monastere dont il fut fait abbé, quelques années après. La maniere avec laquelle il gouvernoit sa communauté le rendit cher au clergé & au peuple de Constantinople, qui s'empresferent de l'élever sur le siége de cette ville, après la mort du patriarche S. Etienne. Antoine s'en défendit longtems; mais enfin, obligé d'accepter ce poste, il ne voulut rien retrancher de ses anciennes austérités. Il remplit exactement tous les devoirs d'un excellent pasteur, en nourrissant son peuple du pain de vie, & en le soulageant dans tous ses besoins corporels. Notre saint préfida au concile que l'empereur Léon convoqua à Constantinople pour la condamnation de Photius. Il mourut, peu de tems après, le 12 de Février, jour auquel les Eglises Grèque & Latine célèbrent sa fête, de l'an 895.

ANTOINE (*saint*) naquit, dans la ville de Valerie sur les bords du Danube, vers la fin du cinquieme siècle, ou au commencement du sixieme. Ayant perdu son pere, dans son plus bas-âge, il fut élevé par les soins de S. Severin, apôtre de Baviere, qui, remarquant dans cet enfant une heureuse inclination pour la vertu, ne négligea rien pour la fortifier de plus en plus. Mais, la mort l'ayant privé des instructions de ce grand saint, il se mit sous la conduite de l'évêque de Constance, son oncle, qui lui conféra la cléricature. Dieu, voulant éprouver son serviteur, appella à lui, quelque tems après, ce saint évêque; ce qui obligea Antoine de passer en Italie, avec les disciples de S. Severin. La connoissance, qu'il fit en chemin d'un saint prêtre nommé *Marius*,

lui fit abandonner son dessein d'aller en Italie, pour rester auprès de lui. Le saint homme, charmé du trésor qu'il possédoit, voulut le rendre plus spécialement utile à l'Eglise, en lui faisant donner les Ordres sacrés. Antoine, allarmé d'un pareil dessein, & déterminé à servir Dieu toute sa vie sous l'obéissance d'autrui, vint se réfugier dans une affreuse solitude, au haut des Alpes, où il rencontra deux vieillards qui l'admirent à leur compagnie. Notre saint ne s'occupa dès-lors qu'à mortifier son corps par les plus rudes austérités, supportant avec un courage héroïque les rigueurs de la faim & de l'hiver continuel qui règne sur ces hautes montagnes. La mort lui enleva, quelque tems après, les deux vieillards dont les exemples ne servoient pas peu à le soutenir dans les combats qu'il se livroit à lui-même. Quoiqu'il eût désiré de demeurer inconnu au monde, l'éclat de ses miracles, & plus encore sa grande vertu, le trahirent & amenèrent de tous côtés, dans sa solitude, un grand nombre de personnes qui venoient profiter de ses exemples & de ses instructions. Antoine, se voyant découvert, se retira dans le monastere de Lérins, où il mourut de la mort des justes, vers l'an 526. Le Martyrologe Romain indique sa fête au 28 de Décembre.

ANTOINE DE PADE, (*saint*) né à Lisbonne en 1195, fut à peine sorti de l'enfance, que ses parens confierent le soin de son éducation aux chanoines de la cathédrale. Il fit, en peu de tems, de rapides progrès dans l'étude des sciences & dans les exercices de la

piété. Mais, dans un âge où la raison commence à peine à se développer, il connut tout le néant de la gloire de ce monde ; & , quoiqu'il pût se flater d'illustrer un jour sa patrie par ses talens, il eut le courage de vouloir les ensevelir dans la retraite. N'étant encore âgé que de quinze ans, il se retira chez les chanoines réguliers de S. Vincent, qui le reçurent, après deux ans de noviciat. L'amour d'une vie plus solitaire lui fit bientôt préférer le couvent de Sainte Croix de Conimbre, autre maison du même ordre. Eloigné du commerce des hommes, il ne songeoit qu'à s'occuper à l'oraison & à la méditation de l'Écriture sainte, lorsqu'il se sentit enflammé d'un ardent desir de s'immoler pour la foi, à la vue des reliques des martyrs, que l'infant dom Pédre avoit fait rapporter en Portugal. Pénétré d'une si noble passion, il prit l'habit de S. François, sans s'embarasser des invectives de ses confreres, qui lui reprochoient son peu de jugement, & lui retraçoient les désagrémens de la vie humiliée qu'il alloit embrasser. Peu de tems après, il fut envoyé en mission en Afrique ; mais, une violente maladie l'ayant obligé de se rembarquer pour l'Espagne, il fut rejetté sur les côtes de Sicile. Là, il apprit que S. François tenoit à Assise le chapitre général de son ordre. Il s'y rendit, quoique valétudinaire, & fut bien accueilli du grand saint. Pour lors il eut envie de rester en Italie ; mais sa mauvaise mine & sa foible santé le firent rejeter de presque tous les gardiens ; & ce ne fut qu'avec peine qu'on le reçut dans un petit couvent appelé l'*Hermitage du Mont-*

Saint-Paul. Al'âge de vingt-six ans, il commença à se faire connoître, se trouvant à une assemblée de Franciscains & de Dominicains. Il leur fit une exhortation si pathétique, qu'il émut généralement tous les cœurs. Son mérite reconnu le fit pour lors charger de la fonction de prédicateur; fonction dont il s'acquitta avec tout le zèle & tout le fruit possibles. Le germe de ses grandes qualités se développant de plus en plus, on le mit à la tête de plusieurs maisons de son ordre. Il y fit revivre la régularité; & il en étoit si partisan, qu'il eut la hardiesse de reprendre hautement son Général qui y dérogeoit, en s'adonnant au luxe & à la bonne chère. Cette fermeté fut payée d'injures & de reproches. Obligé même, pour se soustraire à la prison, de prendre la fuite, Antoine vint se pourvoir auprès du pape Grégoire IX; &, pour montrer que l'ambition ne l'avoit pas porté à accuser son Général, il se démit de son emploi entre ses mains. Notre saint préféra la retraite du Mont Averne à la cour de Rome, qui vouloit le retenir, & vint ensuite prêcher le Carême à Padouë, où l'onction de ses discours fit des prodiges. Ayant alors des pressentimens de sa fin prochaine, il se retira au champ de Saint-Pierre, pour s'occuper plus à loisir des choses célestes; mais, peu après, il fut contraint de se faire reconduire à son couvent de Padouë. La réputation de sa sainteté s'étoit tellement accrue, qu'il fut forcé, pour éviter le trop grand concours de peuple, d'entrer dans la cour des religieuses de S. François. Il mourut dans ce couvent, le 13 de Juin 1231.

L'Eglise honore sa mémoire, le même jour.

ANTONIA (*sainte*) souffrit le martyre, avec Tertulla, pendant la persécution de l'empereur Valérien. « S. Agapius, dit l'abbé » Fleury, les aimoit comme ses filles. »

ANTONIN (*saint*) & ses compagnons, S. ZEBIN & S. GERMAIN, martyrs de Palestine. La sixième année de la dixième persécution, c'est-à-dire, l'an de Jésus-Christ 308, sous l'empire de Galere-Maximien, ces généreux athlètes se trouvant à Césarée, où le gouverneur Firmilien faisoit exécuter avec la dernière rigueur les édits contre les Chrétiens, ils allèrent se présenter d'eux-mêmes à son tribunal, & lui crièrent d'abjurer les erreurs du paganisme, plutôt que de faire une guerre injuste & cruelle aux adorateurs du seul & vrai Dieu. A ces paroles, toute l'assemblée des payens fit éclater son indignation, par un murmure confus. Le gouverneur lui-même, irrité d'une telle hardiesse, ne se donna pas le tems d'interroger les prétendus coupables; il les condamna sur le champ à perdre la tête; & sa sentence fut exécutée. La fête de ces illustres martyrs est marquée, dans le Martyrologe Romain, au 13 de Novembre.

ANTONIN. (*saint*) La ville de Sorrento, dans le royaume de Naples, célèbre avec grande solemnité la fête de S. Antonin qu'elle a pris pour son patron. Ce saint naquit, dans le huitième siècle, & embrassa, dès sa jeunesse, la vie monastique. Pour éviter la barbarie des Lombards qui étoient en guerre avec les Napolitains, il se retira à Strabie, où l'évêque

de S. Catel le reçut avec affection, lui donna les Ordres sacrés, & partagea avec lui les fardaux de l'épiscopat. Quelque tems après, ils abandonnerent cette ville, pour se retirer dans les déserts, d'où ayant été contraints de sortir, par les cabales de quelques-uns de leurs ennemis, Antonin vint à Sorrento, & prit l'habit de religieux dans le couvent de S. Agrippin. Boniface, abbé de cette communauté, étant mort, son rare mérite le fit élire pour le remplacer. Notre saint, après bien des résistances, fut contraint d'obéir & de se charger d'un emploi que son humilité lui faisoit refuser. Après avoir donné à ses religieux de grands exemples de patience & de mortification, il mourut en paix, le 13 de Février 830.

ANTONIN, (*saint*) né à Florence, en 1389, d'une famille honnête, fut consacré à Dieu, dès sa jeunesse. Les soins que prirent ses parens pour le former à la vertu ne furent pas infructueux; car on remarque que, pendant tout le cours de sa vie, il tint, pour ainsi dire, toujours son ame entre ses mains, & ne la laissa jamais infecter par le vice. A l'âge de seize ans, il prit l'habit chez les Dominicains. Comme on vit qu'il faisoit, tous les jours, de nouveaux progrès dans la perfection, on le fit passer par les charges de son ordre; & l'on vit avec admiration, qu'il en remplit avec sagesse & prudence les différentes obligations. Il gouverna successivement les couvens de Rome, de Naples, de Gayette, de Castene, de Sienne, de Florence, de Pistoie, & de Fiésoli. Antonin eut aussi le vicariat général

de la province de Toscane, puis celui de Naples. En 1446, le pape Eugène, persuadé que personne n'étoit plus digne d'être assis sur le siège de Florence, le nomma archevêque de cette ville, au grand contentement du peuple. Cette nouvelle, qui auroit infailliblement jetté la joie dans le cœur de tout autre, ne fit qu'attrister notre saint. Obligé d'accepter cette dignité, il ne négligea rien pour en remplir les devoirs avec distinction; & , convaincu que les biens de l'église sont ceux des pauvres, il faisoit le moins de dépenses qu'il pouvoit, & s'abstenoit de tout ce que le luxe a inventé pour nos besoins imaginaires, afin d'en secourir les malheureux. Les Florentins députerent leur évêque auprès de différens papes, dont il fut toujours très-bien accueilli. La mort, si redoutable aux plus intrépides, n'eut rien d'effrayant pour lui. Il la vit arriver avec cette sécurité que donne la pureté de la conscience. Il y avoit treize ans qu'il étoit évêque de Florence; & il étoit âgé de soixante-dix ans. Ses funérailles, qui se firent l'an 1459, furent célébrées par un concours prodigieux & par beaucoup de merveilles. On honore sa mémoire, le 10 de Mai, jour de sa mort.

ANYSIE (*sainte*) étoit de la ville de Thessalonique. Allant un jour à l'assemblée des fidèles, elle rencontra un des gardes de l'Empereur, qui fut épris de sa beauté, & chercha les moyens de la séduire. Ne pouvant y parvenir, & sçachant d'ailleurs qu'elle étoit Chrétienne, il lui passa son épée au travers du corps. C'est ainsi que cette fidèle épouse de Jesus-Christ termina sa glorieuse carrière.

ANYSIUS, (*saint*) successeur de S. Ascole sur le siège de Thessalonique, reçut du pape Damase le même droit que son prédécesseur, de connoître tout ce qui se passeroit dans l'Illyrie orientale. On avoit une si haute idée de son mérite, que le concile de Capouë lui renvoya le jugement de Bonose, évêque de Capouë. Pour achever l'éloge de ce saint évêque, qu'il nous suffise de dire qu'il fut étroitement lié avec S. Chrysostome de qui il reçut plusieurs Lettres. On ignore le jour & l'année de sa mort.

APHRAATE (*saint*) étoit Perse de naissance, & d'une illustre famille. S'étant fait Chrétien, il quitta son pays, & vint à Edesse, où il s'enferma dans une petite maison qu'il trouva hors de la ville, & y vécut dans les exercices de la piété. De-là il passa à Antioche, & se retira dans un monastere, à quelque distance de la ville, où il s'exerça à macérer son corps, de différentes manieres. Il y mourut; mais on ignore l'année & le jour.

APODÉMIUS (*saint*) souffrit le martyre à Saragosse en Espagne, sous l'empereur Dacien, avec plusieurs autres Chrétiens. Il fut condamné à avoir la tête tranchée.

APOLLINAIRE, (*saint*) évêque d'Hiéraple. Nous ne sçavons rien des commencemens de la vie de ce saint. Il paroît qu'il gouvernoit l'église d'Hiéraple, en Phrygie, du tems de l'empereur Marc-Aurele. Apollinaire fut un des plus zélés antagonistes de l'hérésie des Montanistes. Les Gentils & les Juifs éprouverent aussi les effets de son zèle; il les combattit en plusieurs occasions, & rem-

porta toujours sur eux de grandes victoires. Il fit une Apologie pour les Chrétiens, que S. Jérôme regarde comme un ouvrage insigné. On croit qu'il mourut vers l'an 150. L'Eglise honore sa mémoire, le 8 de Janvier.

APOLLINAIRE, (*saint*) premier évêque de Ravenne. Nous ne sçavons de la vie de ce saint, que le peu que nous en apprend S. Pierre-Chrysologue, le plus illustre de ses successeurs, dans un éloge qu'il nous a laissé en son honneur. Apollinaire combattit souvent, soit pour la propagation, soit pour la défense de la foi. Souvent aussi il lui arriva de répandre son sang pour la vérité. L'Eglise l'honore, comme martyr, le 23 de Juillet.

APOLLINAIRE (*saint*) étoit plongé dans les ténèbres du Paganisme, lorsqu'il fut converti tout-à-coup à la vue du courage & de l'intrépidité de S. Timothée dont il étoit un des bourreaux. La constance inébranlable de ce grand saint toucha tellement Apollinaire, qu'il se détermina à se faire Chrétien, & à souffrir le martyre. On croit que ce fut vers le troisieme ou le quatrieme siècle. Sa fête est fixée au 23 d'Avril.

APOLLINAIRE-SIDOINE, (*saint*) né dans la ville de Lyon, vers l'an 431, étoit fils d'un Préfet du prétoire. Ses parens ne négligerent rien pour son instruction. Il excella dans toutes les sciences auxquelles on l'appliqua, & sur-tout dans les mathématiques & la jurisprudence. Après avoir servi, pendant quelque tems, dans les armées, il épousa une fille de grande considération, nommée *Papianie*. Il eut de son mariage plusieurs enfans auxquels il donna une éducation digne de la pureté de

ses intentions & de l'intégrité de ses mœurs. Après la mort de son épouse, Apollinaire se retira en Auvergne, & y resta jusqu'à l'avènement de l'empereur Anthelme sur le trône. Ce Prince, qui connut son mérite, le fit venir à Rome; lui donna son estime & le fit combler d'honneurs. Notre saint, après avoir rempli la place de Préfet de Rome, avec beaucoup de distinction, retourna dans l'Auvergne dont il fut fait évêque. Il se vit contraint d'accepter cette place, quoiqu'il ne fût point encore entré dans les Ordres sacrés. Ce grand homme quitta alors tous les emplois qui pouvoient le tenir attaché au monde, pour se livrer entièrement à la lecture des Livres saints. Charitable envers les pauvres, il auroit vendu, pour les secourir, les choses qui lui étoient le plus nécessaires. Apollinaire ne jouit pas d'une tranquillité parfaite, pendant tout le tems de son gouvernement; car Evaric, roi des Goths, qui vouloit s'emparer des Gaules, ne cessoit de persécuter les Catholiques. Ce qui lui survint de plus fâcheux, fut que Jules - Népos étant monté sur le trône, & desirant la paix, donna, pour l'obtenir, la ville de Clermont à Evaric. Ce prince barbare, dans le dessein de se défaire de notre saint, l'envoya dans le Languedoc, d'où il ne sortit que long-tems après. De retour dans son diocèse, il eut encore un autre ennemi à combattre. Il étoit à craindre que les erreurs des Ariens ne fissent des progrès, à mesure que les Visigoths étendoient leur domination. C'est pourquoi il donna tous ses soins à arrêter ce désordre, & même à le déraciner, en instruisant ces

Barbares. Ce ne furent pas là les seules tribulations qu'il eut à soutenir. Deux de ses prêtres s'emparèrent du bien de son église, l'en chasserent & le réduisirent à la dernière extrémité, pendant l'espace d'un an, après lequel il fut rendu à son troupeau. Il mourut, le 29 d'Août; on ignore de quelle année. Sa fête se célèbre, le 23 du même mois.

APOLLINAIRE, (*saint*) frere de saint Avit, étoit d'une famille impériale, & très-féconde en saints. La bonne éducation qu'il reçut de ses parens, jointe à son heureux naturel, lui donna, dès ses premières années, de l'aversion pour les amusemens du siècle. Il se distingua tellement par sa science & par sa vertu, que son pere, S. Isique, alors évêque de Vienne, ne balança point de le présenter pour remplacer le siège de la ville de Valence, qui étoit vacant depuis bien des années. Apollinaire travailla avec beaucoup de zèle à rétablir la religion dans son diocèse, faisant une guerre ouverte au vice & à l'hérésie. L'Histoire ne nous fait pas mention du succès de ses prédications qui furent interrompues par de fréquentes maladies. Nous lisons seulement qu'il fut envoyé en exil par Sigismond, pour s'être trouvé au concile de Lyon, dans lequel on avoit excommunié un trésorier des finances de ce Prince, nommé *Etienne*, qui, après la mort de son épouse, avoit épousé sa belle-sœur. Les tourmens qu'on lui fit endurer pendant son exil, ainsi qu'aux autres peres du concile, n'ayant jamais pu les faire rétracter, on prit le parti de les renvoyer dans leurs évêchés. Quelque tems après, Sigismond

ayant abjuré les erreurs d'Arius, fit assembler un concile à Ponas, auprès de Vienne, dans lequel notre saint fit briller son zèle & ses talens, par les sages réglemens de discipline, qu'il contribua à donner pour le bien & l'ornement du royaume de Bourgogne. On ignore le tems de sa mort. Il est probable qu'il ne survécut pas long-tems à S. Avit, son frere, qui mourut, l'an 525. On célèbre sa fête à Valence, le 5 d'Octobre.

APOLLINE (*sainte*) étoit une vierge, d'un grand âge & d'une rare vertu, lorsque les payens, irrités de voir la Religion chrétienne devenir si florissante dans la ville d'Alexandrie, se jetterent sur elle, & lui donnerent tant de coups de bâtons sur les mâchoires, qu'ils lui firent tomber toutes les dents. Ils allumerent ensuite un grand feu hors de la ville, & la menacerent de la brûler toute vive, si elle ne renonçoit à sa religion. La sainte demanda un peu de tems pour réfléchir; & ils l'eurent à peine lâchée, qu'elle se précipita elle-même dans les flammes. C'est ainsi qu'Apolline obtint la palme du martyre, l'an 249. On célèbre sa fête, le 9 de Février.

APOLLONE (*saint*) vivoit dans les déserts de la Thébaïde, lorsque Maximin-Daïa renouvella la persécution contre les Chrétiens. Ce saint solitaire, qui avoit alors la direction d'un grand monastere, abandonna quelque tems ces soins, pour venir encourager les fidèles qu'on conduisoit au suplice. Apollone fut bientôt arrêté, & mis en prison dans la ville d'Antinoë, en Egypte. Parmi les

payens qui insultoient notre saint, il s'en trouva un, nommé *Philémon*, habile joueur de flûte, dont la conversion fut aussi surprenante que subite. Il traitoit Apollone d'impie & de séducteur. Le saint lui répondit : « Mon fils, » Dieu veuille avoir pitié de toi, & ne te pas imputer ces discours. » *Philémon*, dit l'historien de l'Eglise, » fut touché de ces paroles, & en sentit un si merveilleux effet, que » tout-à-coup il se confessa Chrétien. » Le gouverneur, apprenant qu'un changement si subit étoit le fruit des discours du saint solitaire, le fit amener devant son tribunal; & après lui avoir fait souffrir les plus horribles tourmens, il ordonna qu'on le jettât dans un grand feu avec son disciple *Philémon*. Mais à peine le feu commençoit à s'allumer, qu'une grande pluie, qui survint tout-à-coup, l'éteignit entièrement. Le juge & le peuple étonnés se mirent à crier d'une commune voix : » Le Dieu des Chrétiens est grand & unique ! » C'est le seul immortel ! » Le Préfet d'Alexandrie, ayant appris ce qui se passoit, envoya des soldats à Antinoë, pour se faire amener Apollone, le juge & les autres Chrétiens. Notre saint, pendant le voyage, persuada tellement ceux qui les conduisoient, qu'ils s'offrirent au juge avec leurs prisonniers, & se confessèrent aussi Chrétiens. Le Préfet, les voyant inébranlables dans la foi, les fit jeter au fond de la mer. Ce fut ainsi qu'ils terminèrent leur glorieuse carrière. On honore leur mémoire, le 8 de Mars.

APOLLONE ou APOLLOS, (*saint*) naquit vers le quatrième siècle. Il se re-

tira de bonne heure dans les déserts de la Thébaïde, où il s'exerça, pendant quarante ans, à macérer son corps par les plus rudes austérités. Au bout de ce tems, il sortit de sa solitude, pour venir annoncer l'Évangile aux peuples d'Hermopole. Ses discours, joints au don des miracles qu'il avoit reçu du Très-Haut, firent des effets surprenans. Mais, au milieu de cette mission dont les commencemens étoient si heureux, il fut mis en prison, pour avoir pris fortement les intérêts d'un moine que les officiers de Julien vouloient conduire à l'armée. Dieu le tira bientôt de ses fers, pour le mettre à la tête d'un grand nombre de personnes qui desiroient d'embrasser son genre de vie. Apollone établit donc un monastere qu'il édifia long-tems par les exemples de charité, de mortification, de patience & d'humilité, qu'il ne cessa de donner à ses religieux. Il mourut vers l'an 395. Les Grecs en faisoient la fête, le 25 de Janvier.

APOLLONE, (*saint*) sénateur Romain, se distingua par la connoissance qu'il avoit des belles-lettres & de la philosophie. Ayant été converti à la foi de Jesus-Christ, il fut dénoncé, comme Chrétien, à l'empereur Commode, par un de ses esclaves. Apollone fut condamné à rendre raison de sa religion devant le Sénat. Alors il composa une magnifique Apologie de la Religion chrétienne, que S. Jérôme regarde comme un chef-d'œuvre. Le Sénat le condamna à avoir la tête tranchée. On célèbre sa fête, le 18 d'Avril.

APOLLOS, (*saint*) ou APOLLON, étoit un Juif d'Alexandrie, éloquent & sçavant dans

les Ecritures. Etant venu à Ephèse, dans le tems que S. Paul y étoit, il fut entièrement converti à la foi par cet apôtre, qui lui donna le Baptême. Il eut plusieurs disciples, qui formerent, dans la suite, une secte, & qui se faisoient une grande gloire de l'avoir eu pour leur maître. L'Histoire ne nous fait aucune mention des autres particularités de la vie de ce saint. On célèbre sa fête, le 8 de Décembre.

APPHIEN, (*saint*) né, à Lycie, d'une famille considérable & fort riche, demeura long-tems à Bérice, où ses parens l'avoient envoyé, afin qu'il y apprît les lettres humaines. Dans cette ville pleine de corruption, ni l'ardeur de l'âge, ni le dérèglement de ses compagnons, ne purent altérer l'innocence de ses mœurs. A l'âge de dix-huit ans, il revint à la maison paternelle, & on chercha à le pourvoir dans le monde; mais Apphien, qui brûloit de se consacrer à Dieu, quitta son pays, pour se rendre auprès d'Eusebe, évêque de Césarée, en Palestine. Là, ayant appris que l'empereur Maximien avoit donné de nouveaux édits contre les Chrétiens, & que le gouverneur de Césarée, pour donner l'exemple d'une prompte soumission aux ordres de l'Empereur, se préparoit à sacrifier aux idoles, il se rendit au temple, se mêla parmi les gardes du gouverneur; & quand il le vit prêt à lever la main pour sacrifier, il l'arrêta par le bras, en lui disant, avec fermeté, qu'il étoit indigne d'un homme raisonnable d'offrir de l'encens à de fausses idoles. Aussi-tôt il fut arrêté, & conduit en prison. Le lendemain,

main, on le mena devant le gouverneur qui fit en vain tous ses efforts pour le gagner. Il ordonna qu'on lui déchirât les côtés avec des ongles de fer; on le battit avec violence sur le visage & sur le col. Ensuite le gouverneur, voyant que l'excès horrible de ces supplices ne pouvoit ébranler notre saint, lui fit envelopper les pieds avec des linges trempés dans l'huile, auxquels on mit le feu. Enfin, trois jours après, il fut condamné à être jetté dans la mer, où il acheva son martyre. L'Eglise fait sa fête, le 2 d'Avril.

APPIE, (*sainte*) épouse de S. Philémon, bourgeois de la ville de Colosse, en Lycie, fut convertie, ainsi que son mari, à la foi, par l'apôtre S. Paul. On ne sçait aucune autre particularité de cette sainte. L'Eglise honore sa mémoire, le 22 de Novembre.

APRE (*sainte*) étoit fille de S. Hilaire de Poitiers. Elle fut élevée dans la piété par son pere. Lorsqu'elle fut nubile, un jeune homme de qualité la demanda en mariage; mais, ayant consulté S. Hilaire qui lui témoigna qu'il ne lui souhaitoit d'autre époux que Jesus-Christ, elle embrassa l'état de la virginité chrétienne, dans lequel elle se sanctifia. On honore sa mémoire, le 13 de Décembre.

APRUNCULUS. (*saint*) On ignore entièrement les commencemens de sa vie. Tout ce que l'on sçait, c'est qu'il fut fait évêque de Langres, qu'il fut obligé d'abandonner, parce qu'il se rendit suspect aux Bourguignons, comme souhaitant la domination des Francs. Il se retira en Auvergne, & remplaça S. Sidoine, évêque de Clermont, qui l'avoit désigné son

successeur. L'on est incertain sur le tems de sa mort.

AQUILA, (*saint*) & sa femme, sainte PRISCILLE, étoient Juifs de naissance & de religion. Après s'être convertis & avoir reçu le Baptême, ils vinrent à Corinthe où ils eurent le bonheur de recevoir chez eux saint Paul. Cet apôtre les amena avec lui à Ephèse, & les chargea d'instruire les autres fidèles, pendant le tems qu'il seroit à Jérusalem. Ils suivirent S. Paul dans beaucoup d'autres voyages, l'aidant dans toutes les fonctions pénibles de son ministère. Vers l'an 58, ils firent le voyage de Rome où ils s'établirent. On ne peut dire certainement ni en quel tems ni en quel lieu nos deux saints moururent. L'Eglise honore leur mémoire, le 8 de Juillet.

AQUILIN, (*saint*) né, à Bayeux en Normandie, d'une famille opulente, reçut une éducation conforme à son rang. Il obtint, dès sa jeunesse, une place à la cour du roi Clovis II, qui le mena avec lui à la guerre contre les Barbares qui ravageoient ses États. Après trois ans d'absence, il revint à Bayeux où, par les pieuses sollicitations de son épouse, il fit vœu d'une continence perpétuelle. Le peuple d'Evreux, qui entendit faire l'éloge de la sainteté d'Aquilin, voulut l'avoir pour évêque. Il refusa long-tems; mais enfin il fut obligé de se laisser sacrer, l'an 653. La vie édifiante, que notre saint avoit menée à la cour de Clovis, ne fut qu'une ébauche de celle qu'il mena dans l'épiscopat; c'est-à-dire qu'il eut le zèle & la vigilance d'un apôtre, & toute l'austérité d'un anachorète. L'an 688, il se rendit à Rouen, pour assister au

concile qu'on y avoit assemblé. Quelques années après, il perdit la vue. Aquilin, bien loin d'en témoigner de l'affliction, en remercia Dieu, comme d'une grace qu'il lui avoit faite, pour le délivrer des objets capables de le détourner de lui. Il mourut, l'an 695, à l'âge de soixante-quinze ans, après quarante-deux d'épiscopat. La ville d'Evreux célèbre sa fête, le 25 de Février.

ARCADE. (*saint*) Vers l'an 257, dans le tems de la persécution de l'empereur Valérien, S. Arcade qui étoit alors à Césarée, pour éviter les horribles tourmens qu'on faisoit endurer aux Chrétiens, abandonna la ville, & se tint long-tems caché sur une haute montagne. Ayant appris que les gardes, envoyés pour faire la recherche dans sa maison, s'étoient saisis d'un de ses parens qui avoit soutenu avec chaleur ses intérêts, il quitta sa retraite pour venir délivrer celui qui s'étoit offert si généreusement en sa place. Le gouverneur, charmé de voir entre ses mains celui qu'il avoit fait chercher inutilement avec tant de soins, lui promit sa grace & celle de son parent, s'ils vouloient renoncer à leur religion. Arcade, plein de mépris pour le culte des idoles, lui dit avec fermeté, qu'un véritable Chrétien ne comptoit pour rien, ni les promesses ni les menaces; que son corps étoit à l'épreuve des tourmens qu'on pouvoit lui faire endurer. Le juge, irrité d'une pareille réponse, choisit un genre de supplice jusqu'alors inouï. Il ordonna qu'Arcade auroit les extrémités des membres coupées peu-à-peu, & après quelque espace de tems. Arcade vit

d'un œil sec & tranquille ses membres dispersés çà & là; &, au milieu de ces affreux tourmens qui remplissoient d'horreur les spectateurs, il demandoit pardon à Dieu pour ceux qui le tourmentoient si cruellement. Enfin le gouverneur confus, & hors de lui-même, ordonna qu'on ouvrit son corps; ce qui mit fin à ses souffrances & lui obtint la palme du martyre. Sa mort arriva, le 12 de Janvier, environ dans le troisieme siècle.

ARCHÉLAUS (*saint*) étoit évêque de Calchare, en Mésopotamie. Il se déclara avec beaucoup de fermeté contre l'hérétique Manès, qu'il confondit plusieurs fois, mais surtout dans une assemblée qui se tint dans sa ville épiscopale. C'est tout ce que nous sçavons de sa vie. On célèbre sa fête le 26 de Décembre.

ARCHINIM, (*saint*) né dans la ville de Muscula, étoit intendant de la maison du prince Huneric, fils aîné de Genserik. Il fut attaqué par divers artifices, pour renoncer à la Foi catholique. Genserik lui-même le flatoit & lui promettoit de le combler de bienfaits. Enfin il le condamna à perdre la tête. Mais, voulant le priver de la gloire du martyre, il donna un ordre secret, que si, au moment de l'exécution, il témoignoit de la crainte, on le fit mourir; s'il demeuroit ferme, on l'épargnât. Le confesseur témoigna une constance inébranlable, & on le laissa en vie. Sa fête se célèbre, le 29 de Mars.

ARDOUIN (*saint*) naquit dans la ville de Rimini. Son pere étant mort, il lia amitié avec un vertueux prêtre nommé *Vénérius*,

recteur de l'église de S. Grégoire. Pour vaquer plus librement aux exercices de piété, ils se retirèrent à S. Apollinaire, hors de la ville. Ardouin, ayant été ordonné prêtre, se retira dans l'abbaye de S. Gaudence, dont son ami venoit d'être fait abbé. Il y finit saintement ses jours, le 15 d'Août 1009.

ARÈS. (*saint*) Pendant la persécution de l'empereur Maximin, on arrêta dans la ville de Césarée des fidèles qui étoient partis d'Égypte, pour aller en Cilicie secourir les confesseurs condamnés aux mines. On leur creva un œil & on leur mutila un pied : ensuite on en fit mourir trois des principaux; sçavoir Arès, qui fut brûlé; & Proculus & Elie qui eurent la tête coupée.

ARÉTHAS (*saint*) étoit gouverneur de la ville de Négra, ou Nagran, dans l'Arabie heureuse. Dunaan, roi de cette contrée, & l'ennemi déclaré des Chrétiens, s'étant emparé de cette ville, fit trancher la tête à Aréthas, vénérable vieillard & à un grand nombre de peuples.

AREY (*saint*) ou IRIER, & plus communément YRIER, né à Limoges, vers l'an 511, sur la fin du règne du grand Clovis, étoit d'une famille aussi recommandable par sa piété que par le rang qu'elle tenoit dans l'Etat. On prit soin de l'élever dans la piété & dans les sciences. Les rapides progrès qu'il fit, donnerent bientôt à juger que les peines qu'on se donnoit n'étoient pas inutiles. En 534, ses études étant achevées, il fut admis au nombre des gentilshommes de la cour de Théodebert, roi d'Austrasie. La conduite

exemplaire qu'il mena dans ce poste, lui acquit tellement l'estime de ce Prince, qu'il lui donna la place de chancelier. Cependant, brûlant de renoncer au monde, il forma le dessein de quitter la cour. Il consulta là-dessus Nicée, évêque de Trèves, qui applaudit à sa résolution. Il se retira donc à Limoges, où, après la mort de ses parens, il fit bâtir un monastere dans une des terres de son patrimoine, nommée *Atane*, dont il fut premier abbé. Vers l'an 571, sentant sa fin prochaine, il partagea son bien à diverses maisons religieuses. Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans, le 25 d'Août, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire.

ARGIMIR, (*saint*) né dans la ville de Cabra, en Andaloufie, étoit d'une des plus grandes maisons de l'endroit. La conduite honnête, qu'il menoit, le fit chérir de Mahomet qui lui donna une place considérable dans Cordouë; mais notre saint, peu après, quitta cet emploi, pour se retirer dans un couvent. Ayant été accusé d'avoir insulté au grand prophète, Argimir fut arrêté & conduit en prison. Le juge le fit venir ensuite devant son tribunal; &, comme il le vit inébranlable dans sa foi, il le condamna à mort. La sentence fut exécutée, le 28 de Juin, jour auquel on honore sa mémoire.

ARIALDE, (*saint*) né, entre Milan & Côme, d'une famille très-distinguée, fit ses premières études dans la ville de Milan. Il y reçut le diaconat, & s'attira l'indignation de Gui, archevêque de cette ville, pour avoir voulu le reprendre sur son incontinence &

sur son avènement peu canonique sur le siège de ce vicariat général de l'Italie. Au commencement du pontificat d'Alexandre II, Arialde alla à Rome, & revint ensuite à Milan. L'archevêque, à qui la vie exemplaire de notre saint faisoit ombre, le fit enlever secrètement pour le conduire dans un affreux désert, où il le fit assassiner par deux de ses ciers. Ce meurtre arriva, le 27 de Juin 1066.

ARIGE, (*saint*) ou ARIDE, naquit, dans les Gaules, d'une famille noble & illustre. Ses parens l'offrirent, à l'âge de deux ans, dans l'église de S. Vincent de Châlons-sur-Saone, où il fut élevé dans la piété & dans les sciences. Ayant été ordonné prêtre, l'évêque du lieu le nomma à la petite cure de Morgey, dans le diocèse de Clermont. Il s'appliqua avec tant de soin à instruire son troupeau, & à l'édifier par ses exemples, que les évêques de France, qui s'étoient assemblés pour déposer Sagittaire évêque de Gap, le choisirent, d'un commun accord, pour le remplacer. Notre saint, forcé d'accepter ce poste, fit bientôt changer la face de ce diocèse abandonné, en y rétablissant la pureté des mœurs & de la foi. L'an 584, il assista au concile de Valence, &, l'année suivante, au second de Mâcon, célèbre par le grand nombre de saints évêques qui s'y trouverent. Sa piété, quelque tems après, lui fit entreprendre le voyage de Rome, pour visiter les tombeaux des saints apôtres. S. Grégoire, qui gouvernoit alors l'Eglise de Rome, non seulement le reçut avec affection, mais même voulut le retenir auprès de lui, & ce ne fut qu'avec un extrême déplaisir que ce saint pape le

vit retourner dans son diocèse, où il mourut le 1^{er} de Mai, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 604.

ARIEN (*saint*) étoit un juge d'Egypte. S'étant converti à la vue d'un prodige qui s'opéra au martyre de S. Apollonius & de S. Philémon qu'il avoit condamnés à être brûlés, il eut avec eux la tête tranchée par ordre du Préfet d'Alexandrie.

ARISTARQUE, (*saint*) Juif de naissance, étoit de la ville de Thessalonique en Macédoine. Il fut converti par S. Paul, dans un voyage que fit cet apôtre en Macédoine. Aristarque le suivit à Ephèse, dans la Macédoine, dans l'Achaïe, & dans presque tous les pays que parcourut ce grand apôtre. Il fut fait prisonnier avec lui à Rome. Voilà tout ce que l'Ecriture sainte nous marque de ce saint. Les Grecs l'honorent, comme martyr, le 14 d'Avril.

ARISTIDE, (*saint*) l'une des plus grandes lumières d'Athènes féconde alors en grands génies, étoit né dans cette ville. Les favorables dispositions qu'il reçut de la nature le portèrent à embrasser la profession de philosophe. Il y étoit si attaché, qu'il en garda toujours l'habit, quoiqu'il fût rangé sous l'étendard de la Foi. Aristide employa tous ses talens à faire l'apologie de la Religion chrétienne devant l'empereur Adrien, à qui elle paroïssoit absurde & intolérable. Ce Prince, ne pouvant se refuser aux belles démonstrations que lui en fit notre saint, se déterminà à faire cesser la persécution qu'il avoit ordonnée contre les Chrétiens. Nous n'avons

rien de certain sur les autres particularités de la vie de S. Aristide. On ignore même l'année de sa mort. Le Martyrologe Romain indique sa fête au 31 d'Août.

ARISTON (*saint*) & ses compagnons, CRECENTIEN, EUTYCHIEN, URBAIN, VITAL, JUSTE, FÉLICISSIME & SYMPHORIEN, furent convertis à la foi de Jesus-Christ, par S. Sébastien, & ils reçurent le Baptême des mains de S. Polycarpe. Ils souffrirent, à ce que l'on croit, le martyre à Edesse, du tems de l'empereur Dioclétien. Les deux derniers étoient fils d'un geolier, qui fut aussi martyrisé quelque tems après. L'Eglise honore leur mémoire, le 2 de Juillet.

ARMOGASTE. (*saint*) Les Ariens ayant engagé Genferic, roi des Vandales, à renouveler ses persécutions contre les Catholiques, on arrêta, par ses ordres, un homme de considération, nommé *Armogaste*. Sur le refus qu'il fit de communiquer avec les Ariens, on le lia étroitement avec des cordes. Mais Dieu rendit inutiles les efforts de ces schismatiques; car, suivant un auteur contemporain & digne de foi, Armogaste avoit à peine levé les yeux au ciel, que les cordes se rompirent d'elles-mêmes. Genferic irrité le condamna à être décapité; mais il changea de sentiment, dans la crainte que les Catholiques ne l'honorassent comme un martyr. Il le reléqua dans un désert, pour y garder les pourceaux. Armogaste supporta avec joie les désagrémens & l'ignominie de sa nouvelle condition. Quelque tems avant sa mort, qui arriva vers la fin du règne de Genferic,

il pria un de ses amis d'enterrer son corps au pied d'un chêne qu'il lui indiqua. Félix, qui le lui promit, ne fut pas peu surpris, après avoir creusé bien avant dans la terre, d'y découvrir un tombeau de marbre, bien au-dessus de la beauté & de la magnificence de ceux que l'on érige en faveur des têtes couronnées. L'Eglise honore la mémoire de ce saint confesseur, le 29 du mois de Mars.

ARNOUL (*saint*) naquit en France, vers l'an 580, d'une des plus illustres familles du royaume. Lorsqu'il eut fini ses études, on le mit entre les mains de Gondulphe, maire du palais d'Austrasie, & premier ministre de Théodebert II. Sa sagesse & sa prudence lui acquirent l'estime & la faveur du Prince qui, reconnoissant en lui de grands talens, lui donna le gouvernement de six places importantes dans six provinces différentes d'Austrasie. Chargé d'un fardeau si pénible, il ne démentit en rien la haute idée qu'on avoit de lui. La multiplicité de ses occupations ne l'empêchoit pas de vaquer aux devoirs de la religion. Il épousa une jeune fille noble, riche & vertueuse, nommée *Dode*, dont il eut deux fils, *S. Cloud*, depuis évêque de Metz, & *S. Angesite*, ou *Anchise* qui, s'étant marié depuis, a produit la tige de la seconde race de nos Rois. Cependant Arnoul & son épouse menoient une vie religieuse au milieu de la cour. S'étant séparés l'un de l'autre, quelque tems après, *Dode* alla prendre le voile de religieuse à Trèves où elle mourut. Animé du même esprit, Arnoul se joignit à un seigneur de la

cour ; nommé *Romarc* , & résolu d'aller avec lui se confiner dans le monastere de Lérins. Les révolutions, survenues dans le royaume, empêcherent qu'ils n'exécutassent cette entreprise. Arnoul, étant, un jour, sur le pont de Moselle, & réfléchissant sur ses erreurs passées, en conçut tout-à-coup une telle horreur, qu'il parut désespérer de la miséricorde divine. Voulant sçavoir si Dieu lui accorderoit la rémission de ses péchés, il jeta son anneau dans le fleuve, & dit que, si Dieu ne le lui faisoit ravoir par son seul secours, il regarderoit cela comme un effet certain de sa colere. Mais Dieu, voulant donner à son serviteur des marques certaines qu'il lui étoit agréable, permit que le cuisinier de notre saint retrouvât, plusieurs années après, dans le ventre d'un poisson, l'anneau de son maître. Les troubles de l'Etat étant cessés, & Clotaire II étant devenu paisible possesseur des Etats de Théodebert, Arnoul, persuadé que cette occasion étoit des plus favorables, pour se retirer dans la solitude, se déterminoit à prendre ce parti, lorsque le peuple & le clergé de Metz le demanderent pour évêque. Obligé de céder à leurs instances, il se comporta si sagement dans sa nouvelle dignité, qu'il s'acquit l'estime générale. Sa charité étoit telle que, se voyant, un jour, hors d'état de secourir des malheureux, il vendit, pour les assister, un plat d'argent qui appartenoit à son église. Ce bassin vint depuis dans les mains de Clotaire ; &, comme ce Prince étoit convaincu de la pureté des intentions d'Arnoul, il le lui renvoya couvert de cent piéces d'or.

La multiplicité des affaires de ce saint évêque ne lui faisoit pas perdre de vue le goût décidé qu'il avoit pour la solitude. Il se retiroit de tems en tems dans les déserts de Dodigni ou de Chancy. Il fit tous ses efforts pour engager le roi Clotaire à lui donner un successeur. Mais ce Prince, qui connoissoit son zèle & sa vigilance dans le gouvernement de son diocèse, ne voulut jamais y consentir. Il le chargea même d'être le conseiller de son fils Dagobert, auquel il venoit de donner le royaume d'Austrasie; persuadé que personne n'étoit plus digne que lui de remplir une place si importante. Le succès répondit à son attente; & Dagobert fut heureux, tant qu'il fut aidé des conseils de notre saint. Après la mort de Clotaire, S. Arnoul voulut absolument exécuter sa pieuse résolution. Les emportemens du roi Dagobert, qui vouloit le retenir auprès de lui, ne purent lui faire changer de sentiment. Il sortit donc de la ville de Metz, pour aller dans la solitude de Vosge. Néanmoins, comme il vouloit être utile aux hommes, jusques dans sa retraite, il emmena plusieurs lépreux & plusieurs moines. Il exhortoit ceux ci aux devoirs de religion; consolait ceux-là dans leurs infirmités; leur portoit tous les secours, & les assistoit dans les besoins les plus rebutans. Il passa le reste de ses jours dans ces pieux exercices, & dans les mortifications les plus austères. Il mourut, vers l'an 640; & ses reliques furent depuis transportées à Metz, dans le monastere de son nom. L'Eglise honore sa mémoire, le 16 du mois d'Août.

ARNOUL, (*saint*) plus célèbre par sa

sainteté que par son illustre naissance, naquit en Flandres, dans le neuvième siècle, sous le règne de Henri I. Ses parens, les plus distingués du pays par leur noblesse & leurs grands biens, firent leur principale affaire de son éducation. Ils le confièrent à d'habiles maîtres auxquels ils recommanderent sur-tout de le former à la piété. Arnoul avoit reçu de Dieu un esprit doux, qui le fit aimer de tout le monde. Il entra au service de l'Empereur, & ensuite à celui du roi de France. L'état militaire, écueil assez ordinaire de l'innocence, ne servit qu'à faire éclater davantage celle d'Arnoul. Possesseur de grands biens, il proportionnoit ses aumônes à ses richesses; &, par ses différens exercices de piété, il montrait combien son cœur étoit éloigné de l'état qu'il embrassoit. Après la mort de son pere, il alla se réfugier dans l'abbaye de S. Médard, près de Soissons. Ses supérieurs, qui d'ailleurs étoient charmés de posséder un si grand thésor, pour ne point le précipiter dans un engagement dont il eût pu se repentir, l'éprouverent, selon que la règle de S. Benoît l'ordonne. Pendant son noviciat, il parut ce qu'il avoit été à l'armée, plein de mépris du monde, & déjà habitant du Ciel par ses desirs. Quelques années après, Ponce, abbé de son monastère, ayant été déposé pour ses débordemens scandaleux, Arnoul fut élu en sa place d'un commun accord. On vit bientôt revivre dans cette maison la régularité & le bon ordre que les mauvais exemples de ses prédécesseurs avoient totalement abolis. Ses religieux, accoutumés à une vie commode, &

rebutés d'ailleurs du peu de train que menoit leur abbé, obtinrent du roi Philippe I, qu'il conduiroit lui-même à l'armée les troupes qu'il étoit obligé de fournir à Sa Majesté. Il lui fut donc enjoint d'accompagner ce Prince à la guerre, & de se mettre à la tête des troupes qui étoient à sa solde. Arnoul, qui prévit combien ce rôle étoit éloigné de la vie pauvre & austère, qu'il avoit embrassée, se démit de son abbaye en faveur de son ami S. Géraud. Il se retira ensuite dans son ancienne cellule. Mais, quelque desir qu'il eût d'être inconnu, le peuple & le clergé de Soissons le demandèrent pour leur évêque, après la mort de Thibaut de Pierrefont, & après la déposition d'Ursion qui étoit monté sur le siège contre les décrets des saints canons. L'humble religieux se défendit d'accepter ce poste, jusqu'à ce qu'il vit qu'un ordre absolu alloit rendre sa désobéissance criminelle. Le légat de Grégoire VII, qui avoit entendu parler du mérite de notre saint, le fit venir à Die, en Dauphiné, où il le sacra évêque. Comme il retournoit à Soissons, il trouva les portes fermées, par ordre de Gervais, frere d'Ursion, qui crut ainsi tirer vengeance de l'affront qu'on avoit fait à ce dernier. Arnoul fit sa résidence dans la petite ville d'Ouchy, & y exerça les fonctions pastorales. Vers l'an 1083, le pape l'envoya en Flandres, pour appaiser les troubles survenus entre les principaux de la noblesse. Il s'acquitta de cette commission avec tant de succès, que les habitans d'Oudenbourg, pour témoignage de leur reconnaissance, lui accorderent l'église de saint

Pierre, avec toutes ses dépendances. S. Arnoul y bâtit un monastere qui fut en peu de tems peuplé d'un grand nombre de religieux auxquels il laissa des régles que plusieurs communautés se firent un devoir, dans la suite, d'adopter. De retour à Soissons qui lui avoit ouvert ses portes, il s'y occupa à instruire son peuple, & à le fortifier par ses exemples. L'année suivante, ayant été rappelé en Flandres, il mourut, dans son monastere d'Oudenbourg, le 15 d'Août, jour auquel on célèbre sa fête, l'an 1087.

ARPILA, (*saint*) vertueux solitaire, fut brûlé vif, pour la foi de Jesus-Christ, dans le tems de la persécution d'Autharic, roi des Goths. On en fait mémoire, le 15 de Septembre.

ARSACE, (*saint*) autrement URSACE, naquit en Perse. Il fut fait intendant des lions de l'Empereur. Mais il quitta cet emploi, après avoir déclaré qu'il étoit Chrétien, pour se retirer à Nicomédie, ville de Bithynie. S'étant enfermé dans une tour, il s'appliqua à prier & à méditer les Livres saints. On prétend qu'il eut le don des miracles, & qu'en 358, il fut averti en songe de la ruine de Nicomédie, qui fut en effet dévastée par un tremblement considérable. Il mourut, dit-on, dans la tour de cette ville. Les fidèles honorent sa mémoire, le 6 d'Août.

ARSÈNE (*saint*) naquit, à Rome, de parents distingués. Le pape Damase le choisit pour veiller à l'éducation d'Arcade, fils de l'empereur Théodose le Grand. Arsène, persuadé que le bonheur à venir des peuples dé-

pend de la bonne éducation des Princes, ne négligea rien pour faire avancer son auguste disciple dans les sciences, & pour lui inspirer l'amour de la vertu. Il eut la douleur de voir que les succès ne répondoient pas à son attente. Cependant Théodose, convaincu que personne n'étoit plus propre que S. Arsène à former un successeur digne de lui, se démit entre ses mains de son autorité paternelle. Cet Empereur étant entré, un jour, dans la salle, dans le tems que notre saint donnoit ses leçons au jeune Prince, & ayant trouvé le disciple assis, & le maître debout, il réprimanda fortement son fils. Les procédés d'Arcade peu docile à ses instructions lui firent bientôt craindre pour ses jours. Il alla se cacher sur la montagne de Scété où il s'occupa à méditer & à prier, continuant souvent ces pieux exercices, bien avant dans la nuit. Tant de vertus ne devoient pas rester dans l'oubli. Théophile, évêque d'Alexandrie, sur le récit qu'on lui fit des rares qualités de notre saint, vint le visiter avec un des premiers magistrats de cette ville. Le solitaire le conjura de ne point venir dorénavant dans les endroits où se trouveroit Arsène. Persuadé qu'on ne peut être avec Dieu & avec les hommes, il se rendoit inaccessible à tout le monde. Il étoit sur-tout dans la ferme résolution de ne permettre l'entrée de sa cellule à aucune femme. Les Barbares étant venus, en 410, ravager les déserts de Scété, il fut contraint de quitter sa chère solitude, & de se retirer dans les déserts de Troën, près de Memphis. Il y mourut, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, & , selon plusieurs ,

plusieurs, de cent vingt, à-peu-près, en 445. Sa fête se célèbre, le 19 de Juillet.

ARTÈME (*saint*) tenoit un rang très-distingué dans l'Égypte. Dans le tems de la persécution de Julien, il fut accusé par les Alexandrins d'avoir brisé plusieurs idoles, & d'avoir prêté main-forte pour dépouiller les temples de leurs ornemens & de leurs richesses. L'Empereur ne se contenta pas de le priver de tous ses biens : il lui fit couper la tête. L'Église l'honore, entre les martyrs, le 21 d'Octobre.

ASCLÉPIADE, (*saint*) martyr. *Voyez*

ALCIBIADE.

ASCLÉPIADE, (*saint*) évêque d'Antioche, succéda à S. Sérapion, & gouverna l'Église, sept ans. Il confessa Jesus-Christ, pendant la persécution de l'empereur Antonin. Il mourut, vers l'an 217.

ASCOLE, (*saint*) né dans une petite ville de Cappadoce, renonça, dès ses plus tendres années, aux amusemens du siècle, pour se retirer dans la solitude. Ayant été fait évêque de Thessalonique, en Macédoine, il fit paroître toute la vigilance, le zèle & la charité d'un fidèle pasteur, travaillant également à maintenir la pureté de la foi, & celle des mœurs. Ses liaisons intimes avec les plus célèbres évêques de son tems, & cette réputation de sainteté qu'il s'étoit acquise, suffiroient pour faire son éloge. L'empereur Théodose, desirant de recevoir le Baptême, voulut qu'Ascole en fit la cérémonie. L'an 381, il se distingua au concile de Constantinople, par la maniere dont il réfuta les erreurs de

certain schismatiques qui ne vouloient pas reconnoître la divinité du Saint-Esprit. Le pape Damase , convaincu de son mérite , le fit venir à Rome , deux ans après , pour assister à ce fameux concile où l'on devoit traiter de la réunion des peuples d'Antioche. Dans ce voyage , il lia une étroite amitié avec S. Ambroise. Ascole , après la clôture du concile , revint dans son diocèse où il mourut , l'an 383. L'Eglise n'a point encore inféré son nom dans le Martyrologe.

ASELLE, (*sainte*) sœur de sainte Marcelle, d'une des meilleures familles de Rome, fut consacrée à Dieu, dès l'âge de dix ans. A douze, elle s'enferma dans une cellule, couchant à terre, ne vivant que de pain & d'eau, jeûnant toute l'année, & passant souvent deux ou trois jours sans manger. Elle ne sortoit que pour aller aux églises des saints martyrs : enfin, au milieu de Rome, elle garda toujours une parfaite solitude. Elle mourut, le 6 de Décembre, jour auquel on fait sa mémoire, de l'an 382.

ASTERE. (*saint*) Dans le tems de la persécution des empereurs Dioclétien & Maximien, trois freres, nommés *Claude*, *Astere* & *Néon*, furent déferés au magistrat municipal de la ville d'Egée, en Cilicie, par leur belle-mere, comme Chrétiens & ennemis des Dieux de l'Empire. Le juge se les fit amener; &, après les avoir interrogés tous séparément, il les fit fouetter cruellement, ensuite il ordonna qu'on les suspendît au chevalet & qu'on les déchirât avec les dents de fer. Voyant qu'ils étoient inébranlables, il commanda

qu'on les crucifiât hors de la ville, & qu'on jettât leurs corps dans la mer. Sa sentence fut exécutée, le 23 d'Août, jour auquel on célèbre leur mémoire, de l'an 285.

ASTERE, (*saint*) évêque de Pétra, ville principale de l'Arabie-Pétrée, fut banni de son siège, pour avoir soutenu la cause de saint Athanase contre les Ariens. Il fut néanmoins rappelé par l'empereur Julien, l'an 362. Mais, avant de retourner dans sa ville épiscopale, il alla joindre S. Athanase à Alexandrie, & assista au concile que ce saint y avoit assemblé. On ignore les autres particularités de la vie de S. Astere : on ne sçait même ni le tems ni le lieu de sa mort. Néanmoins les Grecs & les Latins se sont accordés à célébrer sa fête, le 10 de Juin.

ATER (*saint*) étoit Egyptien. Après avoir souffert les ongles de fer, les fouets & mille tourmens, il fut brûlé, dans le tems de la persécution de l'empereur Dèce.

ATHANASE, (*saint*) né à Alexandrie en Egypte, & élevé par les soins de S. Alexandre, donna, dès ses premières années, des preuves de son goût pour les sciences divines & humaines. Les grandes connoissances qu'il acquit en très-peu de tems le conduisirent à l'épiscopat. S. Alexandre, juste appréciateur de son mérite, l'envoya au concile de Nicée, quoiqu'il ne fût alors que diacre. Il y manifesta la profondeur de son génie, par la victoire éclatante qu'il remporta sur les Ariens. De si grands talens ne devoient pas rester dans l'oubli : aussi, après la mort de l'évêque d'Alexandrie, les évêques assemblés réunirent leurs suf-

frages en sa faveur. Athanase, dans ce poste éminent, auquel il étoit parvenu, malgré les sourdes menées des disciples d'Arius, donna à ses peuples des exemples de toutes les vertus chrétiennes. Affable, doux, sensible envers les malheureux, il gagna l'affection de son troupeau. Ennemi déclaré de l'hérésie d'Arius, il ne voulut jamais communiquer avec lui malgré les ordres absolus de l'empereur Constantin. Les Ariens indignés firent tous leurs efforts pour perdre notre saint. Ils noircirent sa réputation de toutes les manières, firent entendre à l'Empereur qu'il avoit attenté sur ses prérogatives; & ils poussèrent leur méchanceté jusqu'à dire hautement qu'il avoit tué l'évêque Eusebe, dont il avoit pris la main pour l'employer à des sortilèges. Ces calomnies étoient trop dénuées de vérité pour avoir des suites fâcheuses: elles tomberent d'elles-mêmes; & il eut le plaisir de voir que ses ennemis couverts de honte venoient attester son innocence, en demandant sa communion. Cependant leur haine ne s'affouplit pas pour long-tems. Ils le citerent, en 335, dans un concile. Alors tout le feu de la persécution se ranima, & ils renouvelèrent contre lui les mêmes accusations qui ne servirent qu'à donner encore plus de lustre à son innocence. Malgré tout cela, les Ariens le déposèrent. Athanase vint se pourvoir auprès de l'Empereur qui, gagné par ses ennemis, le relégua à Trèves. Il partit pour son exil, plein de joie, & n'en revint qu'en 348, malgré les vives instances de son Eglise, de S. Antoine, & le rappel qu'en fit Constantin, un an avant sa mort.

Son retour fut signalé par de nouveaux attentats. Ses ennemis l'accusèrent devant le pape Jules, qui se déterminâ à examiner dans un concile leurs chefs d'accusation. Notre saint sortit encore triomphant de ce combat. De retour dans son diocèse, il y fit revivre, pendant le peu de séjour qu'il y fit, toutes les vertus évangéliques. Exposé de nouveau à la persécution la plus terrible, il fut contraint de fuir de déserts en déserts, gémissant sans cesse sur les progrès de l'hérésie dont le pape se déclara partisan. Il resta dans son exil jusqu'en 361 qu'il fut rappelé par Julien l'Apostat; mais cet Empereur s'étant aperçu qu'il étoit opposé à ses principes, il le bannit, l'année suivante. S. Athanase fut beaucoup plus tranquille sous le règne de Jovien, qui eut pour lui toute la considération possible. Mais le règne de ce Prince ne fut pas long; & Valens qui lui succéda, exila encore une fois notre saint, en 367. Néanmoins il le rappella, dans la suite, dans son diocèse. Il y mourut en 373, après quarante ans d'épiscopat. L'Eglise célèbre sa fête, le 2 de Mai.

ATHANASE, (*saint*) diacre de Jérusalem, souffrit le martyre, pour n'avoir pas voulu embrasser la communion de Théodose, évêque de Jérusalem, qui venoit d'être condamné au concile de Chalcédoine. Il eut même la fermeté d'attaquer ce schismatique dans l'église, & en présence de tout le peuple. Il fut arrêté; & après lui avoir fait souffrir toutes sortes de tourmens, on lui coupa la tête. Son corps fut traîné par toute la ville, & livré aux

chiens. L'Eglise honore sa mémoire, comme martyr, le 5 de Juillet.

ATHANASE, (*saint*) né, à Naples, d'une illustre famille, en fut ordonné évêque en 850, n'étant âgé que de dix-huit ans. Après la mort de Grégoire, son frere, gouverneur de cette ville, il eut de grands démêlés avec Sergius, son fils, & son neveu, homme léger & intéressé, qui exerçoit de grandes vexations dans la ville. Athanase l'en reprit souvent; mais Sergius, persuadé par les discours de sa femme qui regardoit le saint évêque, comme un homme totalement opposé à ses intérêts, le fit arrêter & conduire en prison. Le peuple irrité se fit bientôt rendre son pasteur, qui ne sortit de son cachot, que pour se voir en bute à une nouvelle persécution; car il fut encore obligé de sortir de Naples, par les intrigues de son neveu, qui voulut s'emparer du thrésor de la cathédrale. Athanase s'en plaignit à l'empereur Louis qui envoya des troupes, pour le défendre & le rétablir sur son siège. Le pape Adrien, de son côté, prononça anathême contre la ville de Naples. Notre saint étoit en marche avec l'empereur, pour rentrer dans sa ville épiscopale, lorsqu'il fut attaqué d'une violente maladie qui le mit au tombeau, le 15 de Juillet 872. L'Eglise honore sa mémoire le jour de sa mort.

ATHANASIE (*sainte*) naquit, dans l'isle d'Egine, de parens nobles & vertueux. La bonne éducation qu'ils eurent soin de lui donner, jointe à un naturel docile, fit naître dans son jeune cœur le dessein de renoncer

aux appas du siècle, & de se consacrer à Dieu dans la retraite. Mais ses parens, & un ordre de l'empereur Louis le Bègue, dont les Etats avoient été dépeuplés par des guerres sanglantes contre les infidèles, l'obligerent de se choisir un époux. Athanasie lui fit une si belle peinture de la vie monastique, qu'elle l'engagea à chercher son salut dans la retraite. De son côté, après avoir fait largesse de tous ses biens aux pauvres, elle se choisit quelques femmes vertueuses, avec lesquelles elle se renferma dans sa propre maison, qui devint dès-lors un véritable monastere. Mais, pour éviter tout commerce au dehors, elle chercha un lieu plus retiré, dans lequel elle fit bâtir plusieurs cellules. Là, ces pieuses recluses se consacrerent à Dieu, par des vœux solennels; & Athanasie fut élue pour les gouverner. Théodore, mere de l'empereur Michel III, entendant parler de ses vertus, la fit venir à Constantinople, pour profiter de ses sages entretiens. Notre sainte obéit, & ne demeura dans cette ville impériale, qu'autant de tems qu'elle en avoit besoin pour terminer les affaires de sa communauté. Au bout de sept ans, étant retournée dans son monastere, elle y mourut, vers l'an 860. Son culte est célèbre parmi les Grecs qui en font la fête, le 14 d'Août.

ATHÉNODE, (*saint*) frere de saint Grégoire Thaumaturge, naquit, à Néocésarie dans le Pont, de parens nobles & riches, mais d'un pere payen, qu'il perdit à quatorze ans. Sa mere le fit élever avec beaucoup de soin, & l'envoya avec son frere en Palestine, pour y prendre les leçons du fameux Ori-

gène. Après avoir reçu le Baptême, ils revinrent à Néocésarée. A son retour, Athénodore fut fait évêque d'une église dans le Pont, dont on ignore le nom. Il assista au concile d'Antioche, dans lequel on condamna les erreurs de Paul de Samosate. On croit qu'il souffrit le martyre sous Aurélien; & l'Eglise en fait la fête, le 18 d'Octobre.

ATTALE, (*saint*) martyr à Lyon. Voyez ALCIBIADE ou ALEXANDRE. Il étoit natif de Pergame, & regardé comme le soutien de l'Eglise de Lyon.

ATTALE, (*saint*) né en Bourgogne, apprit, dès son enfance, à craindre Dieu, & à se nourrir de la méditation des divines Ecritures. Il se retira de bonne heure parmi les religieux du monastere de Lérins, qu'il quitta ensuite pour se mettre sous la conduite de S. Colomban, abbé du monastere de Luxeu. Les rapides progrès qu'il fit, sous un si grand maître, dans toutes les vertus chrétiennes, lui attirerent bientôt la confiance du saint abbé, qu'il accompagna dans tous les pays qu'il fut obligé de parcourir. S. Colomban ayant fondé un monastere à Bobio, en donna le gouvernement à Attale. Notre saint, dans sa charge, parut ce qu'il avoit toujours été, humble & exemplaire dans toute sa conduite. Ce genre de vie, si propre à lui attirer le respect & la vénération de ses religieux, ne fit que les indisposer contre lui. Honteux de ne pouvoir le suivre, ou plutôt, craignant de l'imiter, ils abandonnerent le couvent, & se retirèrent chacun dans différens endroits. Notre saint n'épargna rien pour les ramener à leurs

devoirs. La mort précipitée de quelques-uns d'entr'eux, qu'ils regarderent comme une juste punition du Ciel, les rendit plus sages, & les fit rentrer dans leur monastere. Attale, comme un bon pere, les reçut avec joie, & les exhorta tendrement à ne plus se laisser séduire par l'esprit tentateur. Non content de déclarer une guerre ouverte aux Ariens, il fit son possible pour faire connoître la Religion chrétienne aux peuples de la Lombardie. Ce saint abbé, comblé de mérites & de travaux, mourut le 10 de Mars 627. Le Martyrologe Romain indique sa fête au jour de sa mort.

ATTILAN, (*saint*) né, à Tarragone, de parens nobles, vers 939, les quitta, dès l'âge de quinze ans, pour entrer dans un monastere, d'où il sortit, quelque tems après, attiré par la réputation de S. Froilan, qui lui donna la direction d'un monastere qu'il venoit de fonder. Attilan, ayant été fait évêque de Zamora, quitta son siège, au bout de dix ans, & alla en pèlerinage, par esprit de pénitence. Deux ans après, il revint, gouverna son église encore huit ans, & mourut le cinquieme jour d'Octobre 1009, à l'âge de soixante-dix ans.

AUBERT, (*saint*) l'une des plus grandes lumieres de l'Eglise de France, fit paroître, dès son enfance, ce qu'on devoit espérer un jour, de ses grands talens. Après avoir fini ses études, il fut ordonné prêtre. Les services importans qu'il rendit à l'Eglise le firent élever sur le siège de Cambrai, en 633. Alors il s'appliqua avec beaucoup de soin à cultiver la vigne qui lui étoit confiée. Humble & modeste dans toutes ses actions, il ne tira d'au-

tres avantages des honneurs qu'il recevoit du roi Dagobert, que celui de porter ce Prince à la vertu. Il seroit difficile de rapporter ici le grand nombre d'ames que ce saint prélat gagna à Dieu. Il mourut, l'an 668.

AUBIERGE, (*sainte*) tante maternelle de sainte Arthongate, passa en France, & se retira avec elle dans l'abbaye de Faremoûtier, dont elle devint abbesse quelque tems après. C'est tout ce que l'on sçait de sa vie. On ignore même le jour & l'année de sa mort. L'Eglise honore sa mémoire, le 7 de Juiller.

AUBIN (*saint*) naquit, l'an 469, dans le diocèse de Vannes en Bretagne, de parens distingués, qui prirent soin de l'instruire dans les saintes Lettres. Si-tôt qu'il eut passé sa jeunesse, il se retira dans le monastere de Sintillant. Après qu'il eut long-tems édifié ses freres par la pratique de toutes les vertus propres à l'état d'un simple religieux, il fut élu, d'un commun accord, pour être supérieur de cette communauté. Aubin s'occupa alors à rétablir la discipline monastique, & à faire refleurir la piété & l'union fraternelle. Le peuple & le clergé d'Angers le demanderent pour évêque; &, malgré toutes ses résistances, il fut contraint de se laisser sacrer. Les peines & les fatigues qu'il essuya, pour le bien & l'avancement de son peuple, répondirent parfaitement aux espérances qu'on avoit conçues de son gouvernement. Il se commettoit alors de grands abus dans la France, par la mauvaise coutume qui autorisoit les mariages incestueux. Notre saint entreprit de réformer ces désordres. Il fit assembler plusieurs con-

ciles où l'on chercha le moyen d'y remédier. Les évêques s'assemblerent, en dernier lieu, à Orléans; & S. Aubin, qui fut l'ame de ce concile, fit éclater sa prudence & sa sagesse, par les différens réglemens qu'il contribua beaucoup à faire contre ces mariages scandaleux. De retour dans son diocèse, il les fit exécuter ponctuellement. Aubin vécut encore onze ans depuis, & mourut, le 1^{er} de Mars 550, à l'âge de quatre-vingts ans. On honore sa mémoire le jour de sa mort.

AUDAX (*saint*) étoit un magicien, du pays des Marles, qui fut converti à la Foi par sainte Anatolie, contre laquelle il avoit voulu éprouver son art. Il souffrit le martyre, par ordre de Faustiniën, gouverneur du pays des Sabins. On honore sa mémoire, le 9 de Juillet.

AUDIFAX & ABACHUM (*saints*) étoient fils de S. Maris & de sainte Marthe, & Persans d'origine. Etant venus à Rome, avec leurs parens, ils eurent la tête coupée, pour la défense de la Religion chrétienne, sous l'empereur Aurélien. On fait leur mémoire le 19 de Janvier.

AUDRY. (*saint*) Voyez ALDRIC.

AUFRID, (*saint*) ou AUSFRID, naquit d'une famille noble, & fut élevé par son oncle paternel, Robert, archevêque de Trèves. Ayant embrassé la profession des armes, il servit le roi Othon, qui lui accorda sa confiance. Aufrid, dégoûté du monde, se préparoit à embrasser la vie monastique, lorsque ce Prince lui donna l'évêché d'Utrecht, vacant par la mort de Baudry. Il s'en défendit long-

rems ; mais il ne put résister aux instances de l'Empereur. Sur la fin de sa vie , il devint aveugle , & se retira dans un monastere qu'il avoit fondé. Il mourut , le 3 de Mai de l'an 1010.

AUGURE , (*saint*) diacre de Tarragone , souffrit le martyre avec S. Fructueux , sous l'empire de Valérien.

AUGUSTIN , (*saint*) l'une des plus grandes lumieres de l'Eglise , naquit à Tagaste , en Numidie , le 13 de Novembre 354. C'est assez faire l'éloge de sa famille , que de dire qu'il eut pour mere sainte Monique , dont les larmes & les prieres obtinrent enfin du Très-Haut sa conversion. Dès son plus bas-âge ; Augustin fit paroître de merveilleuses dispositions pour toute sorte de sciences ; mais son penchant décidé pour la frivolité étouffa en lui un naturel si heureux. Avec un esprit viv & pénétrant , il avoit tous les défauts qu'on peut reprocher à son âge. Cependant comme , malgré les mouvemens de ses passions naissantes , il avoit conçu une haute idée de la Divinité , & qu'il lui rendoit tous les jours ses hommages , il se crut en droit de demander le Baptême , dans une dangereuse maladie qu'il eut à essuyer. Mais ce grand desir s'évanouit , à mesure que les accidens disparurent. Après sa convalescence , il se rendit à Madaure , pour y étudier les belles-lettres. Il seroit difficile de raconter les rapides progrès qu'il fit dans ces sciences. Sous lui , les difficultés les plus grandes sembloient plier & disparaître tout-à-coup. Aussi son pere , qui avoit formé de grands desseins sur son avancement , sacrifia sa fortune , pour l'envoyer à Carthage achever ses

études. Ce fut dans cette ville qu'il s'adonna entièrement à l'éloquence. Mais, au milieu de la dissolution qui y régnoit, Augustin ne put mettre un frein à ses passions. Comme il cherchoit à se perfectionner dans les exercices du barreau, qui étoit alors la voie la plus sûre pour parvenir, il lui tomba entre les mains un Livre de Cicéron, qui l'occupa entièrement; lui dessilla les yeux, & lui donna insensiblement de l'horreur pour tous les désordres dans lesquels il s'étoit plongé. La lecture des Livres saints auroit infailliblement achevé sa guérison, si leur style simple & naïf ne l'eût ramené à la lecture des auteurs profanes. Les Manichéens se glorifierent de l'avoir au nombre de leurs partisans. Malgré la profondeur de son érudition, & la pénétration de son esprit, Augustin se laissa séduire par leurs raisonnemens faux & captieux. Sainte Monique, sa mere, gémissoit sans cesse sur le sort déplorable de son fils. Non contente de jeûner & de prier pour lui, elle ne cessoit de le recommander aux prieres des personnes les plus vertueuses. Augustin, à l'âge de vingt ans, ayant achevé ses études, n'eut pas besoin de maître pour commenter les Catégories d'Aristote. Rien ne paroïssoit s'opposer à ses progrès: génie supérieur, tout devant lui se développoit avec éclat & avec majesté. Ses concitoyens, qui ne vouloient pas se voir privés plus long-tems d'un si habile homme, le rappellerent à Tagaste, pour enseigner la rhétorique; mais, après la mort d'un de ses amis, il retourna à Carthage où il composa son *Traité de la Beauté & de la Convenance*. Augustin, malgré son naturel

porté à la volupté, cherchoit à découvrir la vérité. Il s'y appliqua donc, & ne tarda pas à détester les erreurs des Manichéens. Quelque tems après, il se rendit à Rome, où il espérait tirer un plus grand profit de ses talens. Il y enseigna, pendant une année, la grammaire, & fut envoyé à Milan pour y professer la rhétorique. S. Ambroise le reçut avec tendresse; & les sermons de ce grand évêque ne servirent pas peu à ébranler son cœur. Sainte Monique arriva, sur ces entrefaites; & elle obtint enfin de son fils qu'il renverroit une concubine qu'il avoit amenée avec lui d'Afrique. Il se défit donc insensiblement des idées terrestres, qu'il avoit puisées dans la doctrine des Manichéens. Mais avec un sincere desir de s'attacher à la vérité, s'il parvenoit à la découvrir, son cœur avoit peine à le seconder dans ce généreux dessein. Les conseils d'un vieillard vertueux arracherent enfin le fatal bandeau qui couvroit ses yeux. Depuis ce tems, il ne s'adonna plus qu'à la lecture des Livres saints, & sur-tout des Epîtres de S. Paul, qu'il aimoit toujours par préférence. Les pieux entretiens d'un riche Africain, nommé *Ponticien*, ne servirent pas peu à hâter sa conversion. « Eh ! »
 » quoi, disoit-il à son ami Alype, préférons-nous toujours le certain à l'incertain ?
 » Ne ferons-nous sçavans que pour tirer vanité de nos lumieres ? Ah ! suivons la route que
 » tant de saints nous ont montrée, & ne rougissons plus de marcher sur leurs traces. »
 Pénétré de la Grace qui agissoit en lui, il descend dans son jardin, & entend une voix qui lui disoit *prenez ! lisez !* Il obéit à l'instant

& prit les Epîtres de S. Paul, qui étoient auprès de lui. Sainte Monique ayant appris la conversion de ce cher fils, qui lui avoit coûté tant de larmes, se sentit transportée d'une sainte joie. Mais, pour lui ôter toute occasion de rechute, elle le conduisit dans une petite maison, à quelques lieues de Milan. Ce fut en ce tems que S. Augustin écrivit ses premiers ouvrages, & qu'il se démit de sa chaire d'éloquence. Là, il employoit la plus grande partie de son tems à se préparer au Baptême qu'il reçut des mains de S. Ambroise, à l'âge de trente-deux ans. Alors notre saint ne songea plus qu'à s'ensevelir dans la retraite. Pour cet effet, il quitta Milan, & alla à Ostie où sa sainte mere mourut. De-là il passa à Rome, & composa, pendant son séjour, les deux Livres intitulés *Les Mœurs de l'Eglise Catholique*, & *les Mœurs des Manichéens*; & à-peu-près dans le même tems, c'est-à-dire, vers le commencement de l'année 388, celui de *la Qualité de l'Ame*, & son *Traité du libre Arbitre*, Augustin s'embarqua ensuite pour l'Afrique, & de-là pour la Numidie, où il composa les deux Livres *De la Genèse*, & celui du *Maître*. Nous sommes encore redevables à sa retraite du Livre *Sur la vraie Religion*. L'Empereur l'ayant fait venir à Hippone, il fut ordonné prêtre, aux grandes acclamations de tout le peuple, qui n'eut point d'égard à ses larmes ni à ses prieres. Valere, évêque de cette ville, le fit son coadjuteur. Ce fut alors que S. Augustin donna des marques éclatantes de son zèle, en combattant fortement les erreurs des Donatistes. Quelque tems après,

il fut sacré évêque, du vivant même de Valere. Il ne borna pas ses soins à sa ville épiscopale ; mais les villes & villages voisins jouirent du fruit de ses travaux. La manière, dont il avoit combattu les Donatistes qui cherchèrent en vain à le faire périr, lui attira de toutes parts, de grands éloges. Il fut l'ame des conciles qu'on tint contre eux, soit dans l'Afrique, soit dans les autres pays. Trop heureux, s'il avoit vu couronner ses travaux par leur réunion à l'Eglise ! S. Augustin étoit à peine débarrassé des Donatistes, qu'il fut obligé d'élever sa voix contre un autre schisme naissant. Pélagie commençoit à débiter sa morale perverse : notre saint se crut obligé d'arrêter le mal dans sa naissance. Ayant appris tous les points de cette nouvelle doctrine, il chercha les moyens de la réfuter dans deux Livres qu'il composa exprès. Malgré tous ses efforts, l'hérésie faisoit de rapides progrès, sur-tout dans la Sicile. On y convoqua plusieurs conciles où le Pélagianisme fut condamné. S. Augustin, craignant que l'auteur de cette doctrine ne surprît la religion du pape, lui écrivit conjointement avec les autres évêques ; & enfin on tint un concile général à Carthage, l'an 417, dans lequel cette doctrine fut encore condamnée. Mais les hérésiarques ne se croyant pas condamnés légitimement, si on ne leur démontroit la validité de leur condamnation, S. Augustin écrivit contre eux son *Traité de la Grace du Christ* & celui du *Péché originel*. Malgré tant d'occupations, ce généreux défenseur de la Grace ne s'appliquoit pas moins à tout ce qui concernoit le

le bien de son troupeau & celui de son église. Il bâtit un monastere auquel il donna des règles dictées par un esprit vraiment humble & pénitent. Il n'y recevoit que des gens capables de donner à l'Eglise de vrais ministres de Jesus-Christ. Tandis qu'il s'occupoit à maintenir la régularité dans sa communauté, les Pélagiens semblerent reprendre de nouvelles forces. Il se vit contraint d'écrire contre eux sur la réfutation qu'ils avoient faite de son Livre *Du Mariage & De la Concupiscence*. On entendoit, de tous côtés, faire les éloges de ses ouvrages; & l'on avoit peine à comprendre qu'au milieu de tant d'embarras il pût s'occuper à ramener encore par ses exhortations ceux qui paroissoient les plus zélés partisans de la doctrine qu'il réfutoit. Enfin, après de signalées conquêtes sur les Pélagiens, & considérant que son heure ne pouvoit être éloignée, il se choisit un successeur, & employa son tems à mettre la dernière main à ses ouvrages, qui se montoient déjà à deux cents trente-trois Livres. Il fut interrompu, dans cette grande affaire, par les ravages que firent les Vandales dans l'Afrique. Augustin voulut demeurer dans sa ville épiscopale, pendant tout le tems qu'ils la tinrent assiégée. Intrépide au milieu des plus grands dangers, il ne cessoit d'exhorter son troupeau à la pénitence. Il y mourut, avant que les Barbares s'en fussent rendus les maîtres, le 28 d'Août 430, âgé de soixante-seize ans. On célèbre sa fête, le jour de sa mort.

AUGUSTIN. (*saint*) L'Angleterre qui, dès le second siècle, avoit été éclairée des lu-

mieres de l'Evangile, se vit à peine maîtresse de la Bretagne, qu'elle oublia presque entièrement les principes de la Morale chrétienne. S. Grégoire, pape, qui ne put voir, sans gémir, un royaume si florissant replongé dans les ténèbres de l'idolatrie, chercha les moyens de le convertir une seconde fois à Jesus-Christ. Pour cet effet, il jeta ses vues sur Augustin, prieur de son monastere de S. André de Rome, & l'envoya dans la Grande-Bretagne, avec plusieurs autres religieux qu'il commit à ses ordres. Ils partirent donc de Rome; & après bien des fatigues, ils arriverent à Tanct, isle de ce royaume. Ethelbert, roi de Kent, à qui ils envoyerent des interprètes François, pour lui apprendre leur arrivée, leur défendit de sortir de cette isle, avant qu'il eût conféré avec eux. Dans cette entrevue, S. Augustin lui fit une si belle peinture des biens célestes, que le Roi, malgré son attachement au culte des idoles, permit qu'ils prêchassent leur doctrine, & leur procura tout ce dont ils avoient besoin. Cantorbery, capitale de ce royaume, fut le premier théâtre de leurs travaux apostoliques: un nombre infini de peuple se convertit à la Foi; & le Roi lui-même, frappé de la vie pauvre & désintéressée de ces pieux missionnaires, donna l'exemple à ses sujets, en recevant le Baptême. Le nombre des profélytes croissant de jour en jour, on confia cette Eglise naissante à S. Augustin qui fut sacré évêque dans la ville d'Arles. Mais, se fiant peu à ses propres lumieres, il demanda au pape Grégoire des règles pour bien se conduire dans le nouveau poste où il avoit plu à la divine

Providence de le placer. Le royaume de Kent ne put mettre des bornes à son zèle. Il étendit encore ses soins jusqu'au pays de Galles, qu'il tâcha de réunir avec les Anglois. Les moissonneurs se trouvant en petit nombre, eu égard à la moisson, il ordonna deux évêques, en 604. Le roi Ethelbert leur donna tous les secours que sa piété & le bien des âmes de son peuple lui suggérèrent. Enfin, comblé de mérites & de travaux, S. Augustin, adopté pour le docteur & l'apôtre de l'Eglise Anglicane, mourut à Cantorbery, regretté de tous les peuples, le 26 de Mai, jour auquel on célèbre sa fête, de l'an 607.

AUNAIRE (*saint*) naquit de parens nobles, dans le territoire d'Orléans, & passa sa jeunesse à la cour de Gontran, roi de Bourgogne. Mais, dégoûté du monde, il se retira à Autun, où il fut ordonné prêtre. Les rapides progrès qu'il fit dans l'étude des belles-lettres & dans les exercices de la piété, l'éleverent ensuite sur le siège d'Auvergne, l'an 571. Aunaire assista, deux ans après, à un concile assemblé à Mâcon, par les soins de Gontran. Il y fit briller sa sagesse & sa prudence, par les réglemens salutaires qu'il contribua beaucoup à établir. Croyant se devoir plus particulièrement au bien de son troupeau, il s'appliqua à détruire l'idolâtrie qui ravageoit encore quelques cantons de son diocèse. Pendant le peu de loisir que lui laissoient ses grandes occupations, il composa les Vies des SS. Amatre & Germain, ses prédécesseurs. Il mourut, le 25 de Décembre, jour auquel on honore sa mé-

moire, de l'an 605, après quarante ans d'épiscopat.

AURE, (*sainte*) que l'Eglise de Paris fête le 5 d'Octobre, étoit de cette ville: elle y fleurissoit vers l'an 636. Sa famille n'est pas connue. On la croit cependant née de parens illustres. Elle montra, dès l'enfance, un esprit sage & prudent, une ame élevée & grande, & dédaigna dès-lors de penser ou de dire, quoi que ce soit de bas ou de puéril. Tout le tems qu'on lui laissoit pour se récréer, après celui qu'elle devoit employer, soit à cultiver son esprit, soit à s'occuper d'ouvrages propres aux femmes, elle le consacroit à la priere, ou dans l'église, ou dans quelque endroit écarté de sa maison. Elle fit, convenablement à son siècle, de grands progrès dans l'étude des lettres; & son heureux naturel, secondé des leçons de S. Eloi, évêque de Noyon, qui la dirigeoit, la rendit très-habile dans la science de la Religion.

Dès sa premiere jeunesse, son unique desir étant de renoncer au monde, elle reçut le voile de religion des mains du même évêque, qui la plaça dans un monastere de filles qu'il venoit de fonder à Paris même. Elle fut bientôt mise au nombre des religieuses les plus parfaites qu'il y eût alors. La charité, qui régnoit dans son cœur, la rendit capable de vivre dans l'union la plus grande avec ses sœurs, & d'entretenir entr'elles toutes une pareille union.

Devenue abbesse de son monastere, dont S. Eloi ne crut pas pouvoir remettre le gou-

vernement en de meilleures mains , elle y conserva cette union précieuse ; fruit de son exemple & de ses conseils. Elle fut en tout , pour ses filles , le modèle qu'elles devoient suivre. Sa dignité d'Abbesse ne lui persuada pas de se permettre aucun relâchement, soit à l'égard des habits, soit à l'égard de la nourriture & des commodités de la vie , soit enfin à l'égard de l'observance de la règle & des pratiques religieuses , établies dans son monastere. Elle s'acquît l'estime & la vénération des Parisiens , qui disoient tous que c'étoit véritablement elle que l'on devoit appeller la Mere des Religieuses. On dit que Dieu la favorisa de graces particulières , comme de révélation & du don des miracles. Elle mourut âgée de plus quatre-vingt-six ans ; & , par le vœu des peuples , le culte qu'on lui rend , commença peu de tems après sa mort.

AURE, (*sainte*) ou AURÉE, naquit d'une famille des plus distinguées parmi les Sarrasins. On peut dire que ses parens étoient encore plus recommandables par leur vertu ; car Arthémie , sa mere , Adulphe & Jean , ses freres , sont l'objet de la vénération publique. Ayant abjuré les erreurs de son pays , elle se retira au monastere de Cutéclar , près de Cordouë , où elle vivoit dans la plus grande régularité. Elle fut dénoncée au juge de la ville , qui se la fit amener , & l'épouvanta tellement par les supplices horribles , dont il la menaça , que notre sainte intimidée acquiesça à tout ce qu'il lui demandoit. Mais elle ne tarda pas à se repentir de la faute qu'elle venoit de commettre. Elle crut ne pou-

voir mieux l'expier, qu'en montrant plus de zèle & d'attachement, que jamais, à la Religion chrétienne. Ayant été dénoncée une seconde fois, & amenée devant le juge, Aure déclara hautement qu'elle étoit Chrétienne, & qu'elle n'avoit jamais adhéré aux profanations des idolâtres, quoiqu'elle eût eu la foiblesse de le promettre. Le juge la fit mettre en prison, & ordonna qu'on lui coupât la tête, & qu'on jettât son corps dans la riviere. Sa sentence fut exécutée, le 17 de Juillet, jour de sa fête, de l'an 856.

AURELE (*saint*) étoit fils d'un Musulman & d'une Chrétienne. Etant demeuré orphelin, dès son enfance, il fut élevé par une tante, dans la Religion chrétienne & dans la piété. Il épousa une fille Chrétienne, nommée *Sabigothe*, de laquelle il eut deux enfans. Aurele, étant allé, un jour, à la place publique, vit le martyr Jean le Marchand qu'on promenoit par la ville, après l'avoir fustigé. Touché de ce spectacle, il résolut de faire un sacrifice de sa vie à Jesus-Christ. Il pourvut à l'éducation & à la subsistance de ses enfans, vendit ses grands biens, les distribua aux pauvres, & se disposa au martyre. Notre saint, peu de tems après, fut pris & conduit devant le Cadi qui, le voyant ferme & inébranlable contre toutes ses promesses & ses menaces, le condamna à la mort. Sa sentence fut exécutée, le 7 de Juillet 853. L'Eglise célèbre sa fête, le jour de son supplice.

AURELE (*saint*) naquit en Italie, ou dans les Gaules, vers l'an 392. Sa vertu, ses talens & son zèle le placerent sur le siège de

Carthage, dont il étoit diacre. Il ne négligea rien pour remplir ce poste avec distinction, se recommandant sans cesse aux prieres des fidèles, & mettant à profit les sages avis de S. Augustin, son ami. Occupé de toutes les Eglises orthodoxes, il convoqua plusieurs conciles, en 397. Dans les uns, on chercha les moyens de tirer les pauvres de l'oppression des riches, & de subvenir à leurs besoins: dans les autres, on prit des mesures pour l'extinction totale de l'idolatrie. En 401, le pape, qui connoissoit le mérite de notre saint, le chargea de réunir les Donatistes à l'Eglise. A cet effet, il fit assembler les évêques d'Afrique, & voulut qu'on eût pour ces hérétiques beaucoup d'égards; persuadé que cette discrétion & la douceur font plus d'effet, dans ces circonstances, que les menaces & l'autorité. Il les traita de la même maniere, dans un autre concile convoqué à Mileve en Numidie. Mais on eut bientôt lieu de s'appercevoir que les schismatiques, loin de se laisser vaincre par ces procédés, n'en étoient devenus que plus rebelles; ce qui détermina Aurele à assembler les évêques, deux autres fois, pour procéder à leur condamnation. Enfin, une partie d'entr'eux étant rentrée dans le sein de l'Eglise catholique, il assembla encore les évêques à Carthage, en 405, afin de compléter cette réunion. Jugeant ensuite qu'on ne pouvoit trop cimenter une paix si utile à la Religion, il tint un synode en 407. Quelque tems après, les Donatistes & plusieurs autres ayant renouvelé leurs violences, Aurele & ses confreres s'assemblerent encore, deux différentes

fois, à Carthage, pour s'opposer à leurs efforts, L'Empereur même, auquel ils s'étoient adresses, les seconda puissamment; mais ce Prince fut contraint de se relâcher, dans la crainte que ces schismatiques ne se jettassent dans le parti des rebelles, après la prise de Rome par les Goths. Voyant cependant que toutes ses attentions ne les rendoient pas plus réservés, il leur fit sentir la force des loix. Notre saint demanda à l'Empereur la permission d'établir de nouvelles conférences entre les principaux des Donatistes & des Catholiques. Il eut la consolation de voir que les hérétiques terrassés laisserent toute la supériorité du côté des Catholiques. Victorieux de ses ennemis, il eut bientôt de nouveaux assauts à soutenir contre les Pélagiens. Leurs dogmes avoient déjà fait de rapides progrès dans son diocèse. Dès qu'il en fut averti, il donna tous ses soins à déraciner ce mauvais germe. Aurele ne borna pas là son zèle. S. Augustin l'étant venu voir, il le conjura d'employer toute la force de son éloquence, pour combattre les fausses opinions de Pélage. S. Augustin l'entreprit; & les deux partis convinrent de s'en rapporter au jugement du pape qui, séduit par les artifices des hérétiques, les reçut à sa communion. S. Aurele fit aussi-tôt assembler deux cents quatorze évêques à Carthage. Ce concile ayant fait connoître au pape qu'il s'étoit laissé tromper, Célestin revint de son jugement, condamna Pélage, & le fit sçavoir à tous les fidèles. Après la mort du pape Zozime, ces hérétiques reprirent de nouvelles forces; ce qui déterminina notre saint à tenir encore un

concile à Carthage. L'Empereur s'en mêla, & fit publier contre eux les édits les plus foudroyans. Il se remit du soin de l'exécution sur S. Aurele qui y tint la main. Le reste de sa vie n'offre plus rien d'intéressant. On dit qu'il mourut, le 20 de Juillet de l'an 424.

AURÉLIEN. (*saint*) On ignore les commencemens de la vie de ce grand saint. Sa science & sa vertu le firent élever sur le siège d'Arles. Le pape Vigile, voulant lui donner des marques de son estime, lui envoya le *pallium*, & le fit son légat, dans toute l'étendue du royaume de Childebert. Il s'appliqua toujours à maintenir dans son diocèse la discipline ecclésiastique & séculière. Aurélien employa les libéralités du Roi, auquel il s'étoit rendu agréable, pour soulager les pauvres, & bâtir deux monasteres dans la ville d'Arles. Il leur prescrivit des règles dictées par un esprit de pénitence & d'humilité. Notre saint assista au concile d'Orléans, dans lequel on travailla à la réformation des mœurs & de la discipline. On ne sçait point les autres particularités de sa vie, si ce n'est qu'il écrivit au pape Vigile, au sujet de l'affaire des Trois-Chapitres, contre lesquels l'empereur Justinien avoit publié son édit. On croit qu'il mourut l'an 550. L'Eglise honore sa mémoire, le 16 de Juin.

AURÉLIEN, (*saint*) né, dans le Lyonnais, de parens nobles, entra jeune dans le clergé, & fut fait archidiacre d'Autun. On lui donna en bénéfice l'abbaye d'Aimag, dans laquelle il entreprit de rétablir la discipline ecclésiastique. Il fonda ensuite un nouveau

monastere dans le Bugey, au lieu nommé *Sessieu*. Après la mort de l'archevêque de Lyon, il fut choisi pour lui succéder. Notre saint assista, quelque tems après, au concile de Pontion, assemblé par Charlemagne, & à plusieurs autres, sçavoir à celui de Troyes, à celui de Châlons, à celui de Sienne, & au second concile de Châlons, où il présida en qualité de Primat des Gaules. Il mourut, peu de tems après, c'est-à-dire, comme l'on croit, vers l'an 865.

AUSONE (*saint*) vivoit, dit-on, sous l'empereur Gallien. Quelques historiens assurent qu'il souffrit le martyre, par Crons, roi des Allemands, du tems que ce Barbare ravageoit les Gaules. Mais on a tout lieu de douter de la vérité de ce fait. Il est regardé comme fondateur de l'église d'Angoulême, qui l'honore comme le premier de ses évêques.

AUSTRÉGISILE, (*saint*) que le vulgaire nomme *Oudrille* & même *Austrille*, naquit à Bourges, d'une famille honnête. Il fut élevé, avec beaucoup de soin, dans les lettres & dans la connoissance des divines Ecritures. Il passa sa jeunesse à la cour du roi Gontran, & s'y conserva dans l'innocence des mœurs. Austrégisile, ayant été accusé d'avoir détourné les finances du Roi à son profit, fut pleinement justifié par la mort subite & frapante de son accusateur; ce qui le détermina entièrement à quitter la cour, pour embrasser l'état ecclésiastique. Il fut ordonné prêtre par l'évêque de Lyon, qui, voulant se l'attacher, lui donna l'abbaye de S. Nizier. Il passa plus de ving

ans dans cet emploi, donnant à tout le monde de grands exemples de piété, de mortification & de charité. La ville de Bourges, après la mort de son évêque, le demanda pour le remplacer. Après avoir gouverné saintement cette église, pendant l'espace de douze ans, il mourut, le 20 de Mai, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 624.

AUSTREMOINE. (*saint*) On ignore presque entièrement la vie de ce saint apôtre, & premier évêque d'Auvergne. On croit qu'il fut envoyé dans les Gaules par les évêques de Rome. L'Eglise célèbre sa fête, le 1^{er} de Novembre.

AUSTRUDE, (*sainte*) que le vulgaire nomme *Audru* ou *Ostru*, née dans le territoire de Toul en Lorraine, eut pour pere le B. Blandin Blafon, & pour mere sainte Salaberge. L'éducation qu'elle reçut de ses pieux parens, lui fit mépriser les vanités & les frivoles amusemens du siècle, pour se consacrer entièrement à Dieu. Sa mere s'étant retirée dans un monastere, elle l'y suivit, malgré les pressantes sollicitations d'un seigneur qui la demandoit en mariage. Son exactitude à tous les exercices de piété, jointe à la pratique de toutes les vertus, lui mérita tellement la vénération de ses compagnes, qu'après la mort de leur abbesse, sainte Salaberge, elles la jugerent seule capable de lui succéder. Austrude, allarmée d'une si haute dignité, refusa long-tems; mais elle fut obligée de se rendre aux vœux de ses compagnes, & aux ordres de son évêque. Elle mourut vers l'an 707.

AUXENCE, (*saint*) originaire de Perse; vint au monde l'an 360, & apporta, en naissant, tous les talens capables de lui former l'ame & le corps. Comme il étoit bien fait de sa personne, & qu'il avoit l'esprit vif, aisé, agréable, l'humeur douce, & une grande candeur d'ame, il obtint facilement un emploi à la cour de Théodose le Jeune. Auxence se fit aimer de tout le monde, par son air affable & gracieux. Il vécut à la cour, comme auroit fait le religieux le plus mortifié dans son cloître. Fatigué des honneurs qu'on lui rendoit, il quitta secrettement le palais, & alla se cacher sur une haute montagne de Bithynie, nommée *Oxie*; il s'y exerça à la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Mais Dieu, qui voulut le rendre utile au monde, ne permit pas qu'il y demeurât inconnu. De jeunes bergers le découvrirent; &, sur le rapport qu'ils en firent, on vint le visiter de toutes parts. L'empereur Marcien, ayant convoqué un concile œcuménique à Chalcedoine, pour condamner les erreurs d'Eutychès & de Nestorius, manda à notre saint de s'y rendre. Il refusa constamment de le faire, sous prétexte qu'il n'appartenoit qu'aux évêques de décider des dogmes de l'Eglise. L'Empereur lui députa quelques Ecclésiastiques, qui firent tous leurs efforts pour l'engager à se rendre au Concile, en lui représentant que son obstination rendroit sa foi suspecte aux personnes mal intentionnées. Mais, ne pouvant rien obtenir, ils le firent enlever de sa cellule par des gardes que l'Empereur leur avoit donnés. On le trouva si exténué de foiblesse, & dans

un état si languissant, qu'il fut aisé de comprendre jusqu'où il avoit poussé ses austérités. Etant arrivé à Chalcedoine, il se retira dans le monastere de S. Hypau, qui le combla d'honneurs. Là, il fit une profession de foi, claire & succinte, conforme aux décrets des évêques assemblés, & qui détruisoit entièrement les faux dogmes d'Eutychès & de Nestorius. Après cette déclaration, il quitta la ville, pour aller reprendre dans la retraite ses pieux exercices. Ce fut sur la montagne de Siope qu'il se retira pour satisfaire à l'empressement de plusieurs dames des plus distinguées de la cour, qui venoient le conjurer de les recevoir sous sa direction. Il y fit bâtir un monastere qui, en très-peu de tems, fut peuplé d'un grand nombre de saintes femmes. C'est ainsi que commença l'établissement du fameux monastere de Bithynie, appelé *Trychinair*. Ce grand solitaire, comblé de mérites, & épuisé par ses grandes austérités, mourut, à ce que l'on croit, l'an 470. L'Eglise, tant Grèque que Latine, célèbre sa fête le 14 de Février.

AUXENCE, (*saint*) sage & vertueux vieillard de Palestine, fut livré aux bêtes, pour le nom de Jesus-Christ, sous l'empereur Maximilien, l'an 307.

AVIT, (*saint*) né, dans la Beausse, de parens pauvres, mais vertueux, reçut une éducation chrétienne. En âge de se choisir un état, il alla prendre l'habit religieux dans l'abbaye de Micy, au diocèse d'Orléans. Il y passa plusieurs années, uniquement occupé de la priere & de tous les exercices de piété. L'amour d'une plus grande retraite lui fit aban-

donner son monastere , pour aller s'ensevelir dans une affreuse solitude au pays de Sologne. Il y vécut , pendant plusieurs années, dans les exercices de la plus austere pénitence. Avit , ayant été rappellé dans son monastere, en fut fait abbé après la mort de S. Maximin. Nous ignorons le reste de la vie de S. Avit. Le tems même , & le lieu de sa mort nous sont inconnus.

AVIT, (*saint*) né dans l'Auvergne , d'une illustre famille, reçut le Baptême des mains de S. Mamert , & fut élevé , avec beaucoup de soin, dans les sciences & dans la piété. Devenu évêque de Vienne , par la mort de son pere , S. Isique, il fit éclater les rares lumieres qu'il avoit puisées dans les Livres saints. Compatissant envers les pauvres, il signala sa charité, en prenant soin lui-même d'un grand nombre de captifs que les Bourguignons avoient faits au-delà des Alpes. Son mérite & sa sainteté le firent rechercher de presque toutes les têtes couronnées. Gondebaud, roi des Bourguignons, & Clovis, roi des François, s'empresserent à lui donner des marques de leur bienveillance. Notre saint mit tout en œuvre pour faire abjurer au premier les erreurs d'Arius dont il s'étoit déclaré partisan ; mais les considérations d'une politique humaine empêcherent ce Prince de se rendre publiquement à la vérité dont S. Avit l'avoit convaincu. Ce peu de succès ne l'empêcha pas de continuer les mêmes soins auprès de Sigismond , fils de Gondebaud, & son successeur. Avit fut envoyé en exil par ce Prince, pour avoir assisté au concile de Lyon, dans lequel on

avoit excommunié un de ses officiers, nommé *Etienne*, qui vivoit dans un inceste scandaleux. Notre saint, de retour dans son diocèse, fit assembler un concile à Epaone, au pays de Bugey, pour renouveler la coutume des synodes provinciaux, qui étoit interrompue depuis bien des années. Sigismond qui, depuis sa conversion, avoit donné des marques éclatantes de sa piété, venoit de faire mourir Sigeric, son fils, jeune Prince de grande espérance. Avit se transporta à la cour, & lui fit si bien concevoir l'horreur d'un pareil crime, qu'il porta ce Prince à en faire une expiation salutaire. S. Avit ne survécut pas long-tems à cette action remarquable. Il mourut, le 4 de Février de l'an 524, après trente-quatre ans d'épiscopat. Le pape l'avoit nommé son vicaire dans la Gaule Narbonnoise. L'Eglise honore sa mémoire, le jour de sa mort.

AZADAN, (*saint*) diacre de Perse, fut traîné en prison, pour n'avoir pas voulu adorer le soleil. Après avoir été cruellement tourmenté, on le suspendit par les pieds à un arbre. Il mourut dans ce supplice, sous le règne du roi Sapor.

AZADE, (*saint*) eunuque très-aimé de Sapor, roi de Perse, souffrit le martyre, pendant la persécution que ce Prince excita contre les Chrétiens. On croit qu'il eut la tête tranchée.



[B A B]

BABOLEIN (*saint*) naquit en Bourgogne, suivant l'opinion la plus reçue. On prétend qu'il passa sa jeunesse sous la discipline de S. Colomban. Son attachement inviolable à la règle le fit regarder comme le plus digne de gouverner le monastere de Saint-Maur-lez-Fossés, qui venoit d'être bâti par Bridégifile, diacre de l'église de Paris. Il fut, pendant douze ans, l'exemple & le modèle de ses disciples. On est incertain sur le jour & l'année de sa mort. Sa fête se célèbre le 26 de Juin.

BABYLAS. (*saint*) Après la mort de Zébin, évêque d'Antioche, le peuple & le clergé élurent, pour le remplacer, Babylas, homme de grande vertu, & d'une expérience consommée. Un trait de la fermeté de ce saint évêque, dont S. Chrysostome fait de grands éloges, & qui se renouvela depuis dans la personne de S. Ambroise envers l'empereur Théodose, suffit seul pour montrer quel étoit son zèle pour la gloire de Dieu. Philippe étoit parvenu à l'Empire, par la mort de Gordien, son maître & son bienfaiteur, qu'il avoit fait massacrer inhumainement à Antioche, dans le tems de la Pâque. Il se préparoit à la célébrer avec les autres fidèles. Babylas, plein d'une noble fermeté, & indigné de l'affreux parricide que ce barbare venoit de commettre, s'avança à sa rencontre, & lui défendit d'entrer dans l'église, avant d'avoir expié son crime.

crime. L'Empereur, surpris & ému, se jetta à ses pieds, & se soumit volontiers à la pénitence qu'il lui imposa. L'empereur Dèce ayant déclaré, quelque tems après, une guerre sanglante aux Chrétiens, notre saint fut arrêté & conduit en prison. Il y mourut le 24 de Janvier, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 250.

BACCHUS (*saint*) souffrit le martyre à Antioche, avec Sergius, dans le tems de la persécution de Dioclétien. Dieu rendit leur tombeau illustre par un grand nombre de miracles qui s'y opérèrent.

BADÈME, (*saint*) né dans la petite ville de Bethlapat, vers les frontieres de la Mésopotamie, de parens riches, fut élevé, avec beaucoup de soin, dans la piété & dans les belles-lettres. Après la mort de ses parens, il vendit tous ses biens, pour faire bâtir un monastere, dans lequel il vécut, pendant trois ans, sans avoir de commerce avec le monde, & s'adonnant tout entier à la priere & à la contemplation des biens célestes. Pendant la persécution du roi Sapor II, Badème fut arrêté & conduit en prison, où, chaque jour, on s'exerçoit à lui faire subir de nouveaux supplices. Il expira enfin sous les coups d'un renegat, qui acheta sa liberté, aux conditions qu'il tueroit lui-même notre saint. L'Eglise honore sa mémoire le 9 d'Avril, que l'on croit être le jour de sa mort.

BALDOMER, (*saint*) ou WALDEINER, naquit dans le Forez, au diocèse de Lyon, de parens pauvres, mais vertueux. Il apprit,

dans sa jeunesse, le métier de ferrurier, & il vint à Lyon, pour y travailler. Vivence, abbé du monastere de S. Just, ayant entendu parler de sa sainteté, se le fit amener, & l'engagea à demeurer dans sa communauté. Notre saint, qui ne desiroit rien tant que d'embrasser un genre de vie, où il pût vaquer tranquillement à l'affaire de son salut, obéit volontiers, & prit l'habit de religieux. Gaudry, évêque de Lyon, voulant rendre Baldomer utile à l'Eglise, lui donna le sous-diaconat, malgré toutes les résistances que son humilité pût opposer. On ignore entièrement le tems de sa mort. L'Eglise honore sa mémoire, le 27 de Février.

BÂLE, (*saint*) né dans la Limousin, vers le sixieme siècle, d'une famille très-distinguée, recut une éducation vraiment chrétienne. S'étant détaché de tout ce qui pouvoit le retenir dans sa patrie, il vint à Reims, pour y visiter le tombeau de S. Remy. Gilles, évêque de cette ville, lui fit beaucoup d'accueil, & l'engagea à se retirer au monastere de Verfi, à trois lieues de Reims. Là, il s'adonna entièrement à l'étude de la théologie, & y fit, en peu de tems, de rapides progrès. Comme notre saint cherchoit à pratiquer plus particulièrement quelque vertu, il chercha un endroit plus retiré, & qui le mît à l'abri des fréquentes visites que lui rendoient ses amis. Il alla donc s'ensevelir dans un affreux désert, où l'on dit qu'il vécut, pendant quatre ans, exposé aux rigueurs des saisons, & souffrant la faim & la soif avec un courage héroïque. Il y mourut vers l'an 620, suivant l'opinion

la plus commune. On célèbre sa fête, le 26 de Novembre.

BARADAT, (*saint*) ou VARADAT, embrassa, dès sa jeunesse, un genre de vie fort austere ; car, s'étant enfermé dans une grotte sur une haute montagne de Syrie, il s'y tint dans une posture extrêmement gênée, pendant un tems considérable, en bute aux rigueurs de toutes les saisons. Théodore, patriarche d'Antioche, ayant entendu parler de lui, l'obligea de changer cette maniere de vivre si pénitente & si extraordinaire. Il obéit, mais pour embrasser un autre genre non moins austere, ni moins pénible ; car il résolut de se tenir toujours debout, les mains sans cesse élevées vers le ciel. L'empereur Léon, sur le récit qu'on lui fit des rares vertus de Baradat, lui écrivit, plusieurs fois, pour lui demander son conseil sur les affaires les plus importantes de l'Eglise. Notre saint satisfit ce Prince, en lui exposant son sentiment sur la condamnation des Eutychiens, & la réception du concile de Chalcédoine, avec toute la liberté d'un homme apostolique. On ne sçait plus rien des actions de S. Baradat. L'Eglise honore sa mémoire, le 22 de Février.

BARDON, (*saint*) né d'une famille noble, fit ses études dans l'abbaye de Fulde, sous Archambaud, & y embrassa la vie monastique. L'abbé Richard, ayant bâti un nouveau monastere, en donna la conduite à Bardon, qui s'en acquitta avec applaudissement. Ce fut dans cette communauté qu'il reçut l'empereur Conrad, & qu'il en fut accueilli avec toutes les marques possibles d'estime & de considé-

ration. Après la mort d'Aribon, archevêque de Mayence, ce Prince choisit notre saint pour lui succéder. Bardon refusa long-tems cette dignité ; mais il fut contraint d'obéir aux ordres de son Souverain. Il gouverna, pendant vingt ans, son église, avec toute la prudence imaginable. Il mourut le 16 de Juillet de l'an 1051.

BARBAT (*saint*) naquit, vers l'an 603, dans le territoire de Bénévent en Italie, d'une famille qui tenoit un rang assez distingué parmi la bourgeoisie. Ses parens le firent élever avec soin dans les sciences & dans la piété. Ayant été ordonné prêtre, Barbat fut nommé à la cure de S. Basile dans la petite ville de Morcone. Les sages mesures qu'il prit, & les soins qu'il se donna pour réformer les mœurs déréglées de son troupeau, furent très-mal récompensés ; car, quelques libertins ayant osé attaquer son honneur & sa chasteté, il fut obligé, pour se soustraire à leurs poursuites, de se réfugier à Bénévent, où il recommença ses prédications. On dit qu'il annonça aux Bénéventins que leur ville seroit assiégée par l'empereur Constant, & que, peu après, elle seroit délivrée. Sa prédiction s'étant vérifiée, les peuples concurent pour lui une telle estime qu'ils le demanderent pour leur évêque. Barbat s'adonna alors, plus que jamais, à déraciner l'idolâtrie & la superstition. L'an 680, il assista au concile que le pape S. Agathon avoit assemblé à Rome ; & il mourut, deux ans après, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. L'Eglise honore sa mémoire, le 19 de Février.

BARBE. (*sainte*) On ne sçait rien de certain ni sur le lieu de la naissance de sainte Barbe, ni sur son martyre, ni sur le tems qu'elle a souffert. Sa vie, ainsi que celle de sainte Catherine, est totalement inconnue. L'on sçait seulement que son culte est fort ancien dans l'Eglise, qui honore sa mémoire, le 4 de Décembre.

BARLAAM (*saint*) naquit en Syrie, comme on l'imagine, dans quelque village du territoire d'Antioche. Ses parens pauvres, & qui menotent une vie fort obscure, ne purent lui donner une éducation aussi brillante qu'ils l'auroient souhaité; mais ils l'éleverent avec soin dans la piété & dans la crainte de Dieu. Comme on lui voyoit remplir avec beaucoup de fidélité les devoirs de Chrétien, il fut arrêté & conduit en prison. Le lendemain, le juge se le fit amener, & l'exhorta, par les promesses les plus flatteuses, à sacrifier aux idoles. Barlaam, plein de mépris pour ces fausses divinités, protesta, en présence de tout le peuple, qu'il étoit Chrétien, & que, par conséquent, il ne pouvoit leur rendre aucun hommage. Alors on le fouetta rudement, & ensuite on l'étendit sur le chevalet, pour y être déchiré avec les ongles de fer. Le juge, voyant que la constance du saint triomphoit toujours des supplices, lui fit étendre par force la main sur l'autel; & il y fit mettre des charbons allumés avec de l'encens, dans l'espérance que la douleur qu'il ressentiroit, l'obligeroit à secouer sa main, & à jeter ainsi l'encens sur l'autel. Mais ce tyran eut la douleur de voir que toutes ses mesures tournoient à sa confu-

sion ; car Barlaam souffrit que les charbons lui brûlassent toute la main, plutôt que de lui donner cette ombre de victoire. Ce supplice termina ses jours. L'Eglise célèbre sa fête, le 17 de Novembre.

BARNABÉ, (*saint*) appelé *José*, ou *Joséph*, avant la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, né en Chypre, étoit Juif de la tribu de Lévi. Il n'avoit pour tout bien qu'une terre qu'il vendit, pour assister les pauvres. Barnabé reçut S. Paul à Jérusalem, trois ans après sa conversion ; le présenta aux apôtres, & les instruisit du miracle que Dieu avoit opéré en sa faveur. Vers l'an 42, il fut envoyé à Antioche, pour encourager les fidèles qui travailloient à la conversion des idolâtres. L'année suivante, il se rendit à Tarse en Cilicie ; & il revint ensuite à Antioche avec S. Paul, où ils s'occupèrent ensemble à annoncer l'Evangile. En 44, ils furent choisis pour porter les aumônes des fidèles aux Chrétiens de Judée, qui étoient menacés d'une grande famine. Dès qu'ils eurent reçu l'imposition des mains, ils passèrent en Séleucie, puis dans l'isle de Chypre, pour travailler à la conversion des Gentils. Ils parcoururent aussi la Pamphilie, l'isle de Paphos ; & , continuant leur route dans l'Asie, ils prêcherent à Antioche de Pisidie, à Icone, à Derbe, & dans diverses autres villes de l'Asie : l'an 46, ils revinrent à Antioche. On croit qu'ils allèrent ensemble en Judée, dans le Pont, dans la Galatie & dans la Thrace. De retour à Antioche, l'an 51, ils partirent pour Jérusalem, afin d'assister au concile des apôtres, qui les reconnut pour les vrais apô-

tres des Gentils : de-là ils retournerent à Antioche où ils apportèrent avec eux la Lettre du concile. Après avoir fait quelque séjour dans cette ville, pour fortifier la foi des fidèles, ils se rendirent à Icone, où peu s'en fallut qu'ils ne fussent lapidés. Les miracles qu'ils opéroient surprirent tellement les habitans de Lystre, qu'ils prirent S. Barnabé pour Jupiter, & S. Paul pour Mercure. On prétend que notre saint se sépara alors de S. Paul, pour passer dans d'autres pays. Les historiens de sa Vie ne sont pas d'accord sur ce point, non plus que sur l'année, & le genre de sa mort. On honore sa mémoire, le 11 de Juin.

BARONT (*saint*) naquit vers le septieme siècle, sous le règne de Thierry III. Il étoit, à ce que l'on croit, d'une famille noble, & originaire du Berry. Baront fut engagé dans les liens du mariage, & eut un enfant nommé *Agloart*. Après la mort de son épouse, il se retira avec son fils dans le monastere de S. Siran. Là, uniquement occupé de l'affaire de son salut, il y vécut comme un homme qui n'auroit eu nulle attache à la terre, & nulle liaison au dehors. Gémiffant sans cesse sur les désordres de sa jeunesse, il alla chercher un endroit plus retiré, où il pût satisfaire à la Justice divine, par un exercice continuel de la mortification. Sa dévotion le conduisit à Rome, pour y visiter le tombeau des saints apôtres; & de-là il se rendit dans le territoire de Pistoye en Toscane. Il y fit connoissance avec un saint hermite nommé *Dixier*. Peu-à-peu il se forma une petite société dont S. Baront devint le chef, Ce pieux solitaire,

après les avoir gouvernés pendant quelque tems, leur donnant en sa personne un modèle de piété, d'abstinence, de mortification & de détachement des choses de la terre, mourut le 25 de Mars, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire.

BARSEZ, (*saint*) ou BARSEU, après avoir long-tems vécu dans la solitude, fut évêque d'Edesse en Métopotamie. L'empereur Valens, qui avoit déclaré la guerre aux Chrétiens, l'envoya en exil, d'abord dans l'isle d'Arade en Phénicie. Mais, ayant appris que les miracles qu'il opéroit lui attiroient en foule les peuples, il le rélegua dans la ville d'Oxirynque en Egypte, & ensuite dans la Thébaïde. On croit qu'il y mourut. L'Eglise Latine honore sa mémoire, le 31 de Janvier.

BARTHELEMI (*saint*) naquit en Galilée, & fut mis par Jesus-Christ même au nombre de ses apôtres. On n'a pu recueillir rien de bien certain sur les différens événemens de sa vie. Tout ce qui nous reste est enveloppé de tant de nuages, qu'il est impossible d'y ajouter foi. On célèbre sa fête, le 24 d'Août.

BARTHELEMI (*saint*) naquit à Bosiane, en Calabre, de parens pieux, qui le firent bien étudier, & le mirent très-jeune dans un monastere voisin, où dès-lors il se distingua par sa vertu. Ayant oui parler de la vie admirable de S. Nil, son compatriote, il quitta secrettement son pays, & l'alla trouver en Campanie. Barthelemi accompagna S. Nil à la Grotte-Ferrée, près de Tusculum, & devint abbé de ce monastere. Benoît IX, qui étoit

monté sur la chaire de S. Pierre, contre les décrets des saints canons, résolut, suivant les conseils de notre saint, de renoncer à sa dignité, & de rendre ainsi la paix à l'Eglise. On ignore l'année de sa mort.

BARULAS, (*saint*) enfant de sept ans; souffrit le martyre en Palestine, dans le tems de la persécution des empereurs Dioclétien & Maximien. Voici ce qu'en dit l'historien de l'Eglise. « Le juge lui demanda lequel il » valoit mieux adorer, Jesus-Christ, & par » lui le Pere, ou la multitude des dieux? L'en- » fant répondit: Il n'y a qu'un Dieu, & Jesus- » Christ est le vrai Dieu. Le juge fit appro- » cher sa mere, en présence de laquelle il le » fit fouetter si cruellement, que le sang cou- » loit de tous côtés. Tous les assistans, & les » bourreaux même ne pouvoient retenir leurs » larmes. La mere l'encourageoit, & le reprit, » comme d'une foiblesse, de ce qu'il deman- » doit à boire. L'enfant fut mis en prison, & » condamné à perdre la tête. La mere le » porta entre ses bras jusqu'au lieu du supplice, » & le donna au bourreau, sans pleurer: seu- » lement elle le baisa, & se recommanda à » ses prieres. Elle étendit son manteau, pour » recevoir le sang & la tête qu'elle emporta » dans son sein. » On honore sa mémoire, le 18 de Novembre.

BASILE, (*saint*) né de parens distingués par leur noblesse, & plus encore par leurs vertus, dans les provinces de Cappadoce & de Pont, montra, dès sa jeunesse, qu'il avoit déjà hérité des grandes qualités de sa famille. Il cultiva avec soin les merveillesuses disposi-

tions qu'il avoit reçues de la nature, & devint bientôt la lumière du barreau, par la profondeur de son érudition, & par la force de son éloquence. De si rares talens ne pouvoient manquer de fixer l'attention des grands de l'endroit : aussi presque tous rechercherent son alliance. Basile se déclara pour une jeune fille, nommée *Emilie*, qui étoit regardée comme un trésor inestimable, à cause de sa beauté, de sa piété & de son excellent caractère. Il eut de son mariage dix enfans qu'il éleva lui-même, avec beaucoup de soin, dans la piété, & qui devinrent ensuite l'objet de la vénération de tous les fidèles. Il les formoit à la vertu, par ses exemples, ne cessant de prier, & d'assister les pauvres & les étrangers ; offrant, en un mot, à tout le monde un modèle accompli de toutes les perfections. On ignore le tems de sa mort. L'Eglise célèbre sa fête, le 30 de Mai.

BASILE, (*saint*) fils du précédent, né à Césarée en Cappadoce, répondit parfaitement aux soins que se donnerent ses parens pour l'élever dans la piété & dans les belles-lettres. Il fit une partie de ses études à Césarée, passa ensuite à Constantinople, & enfin à Athènes, où sa grande capacité, la régularité de sa conduite, & l'égalité de son caractère, le firent admirer & chérir de S. Grégoire de Nazianze. Leur amitié devint telle, qu'identifiés, pour ainsi dire, l'un avec l'autre, ils n'étoient plus animés que par un même esprit. S. Basile quitta Athènes, pour se rendre à Césarée, où, placé dans la chaire de rhétorique, il eut occasion de faire briller son élo-

quence. Les grands talens subsistent rarement sans vanité. Macrine, sa sœur aînée, & saint Grégoire, s'apercevant que les éloges qu'il recevoit, commençoient à lui enfler le cœur, jugerent qu'il étoit intéressant d'étouffer ce mauvais germe dans son principe ; & , pour cet effet, ils l'arracherent de sa place, pour le plonger dans la solitude. L'ardent desir du salut, qui l'enflammoit, le détermina à chercher un guide qui pût le diriger dans toutes ses actions. Dans ce dessein, il parcourut l'Asie, l'Égypte & la Mésopotamie. Enfoncé dans les lieux les plus reculés de ce pays, il y vit, avec surprise, des hommes au-dessus d'eux-mêmes, triomphans des besoins qui auroient pu les asservir sur la terre, pour se livrer tout entiers à la pratique des vertus évangéliques. A la vue de ces grands modèles, il se sentit pénétré d'une sainte joie ; mais elle fut bientôt troublée par les manœuvres des Ariens, qui jetoient le trouble dans les églises d'Égypte & d'Asie. Ce fut dans ces circonstances qu'il composa un petit ouvrage, dans lequel chacun trouve les devoirs de son état & de sa profession. Cependant les exemples des saints avec lesquels il avoit conversé avoient fait une trop vive impression sur son esprit, pour qu'il ne desirât pas de marcher sur leurs traces. Il se retira donc dans la solitude, où il vécut dans la plus grande mortification. La réputation de sa sainteté se répandant de jour en jour, il se vit entouré d'un grand nombre de disciples auxquels il dicta des règles, connues depuis, sous le nom d'*Ascétiques de S. Basile*. En 362, il fut ordonné prêtre, malgré lui, par Eusebe,

évêque de Césarée, qui l'avoit fait venir ; pour l'opposer aux Ariens & à l'empereur Valens. Ce Prince fit tous ses efforts pour l'amener à son parti ; mais ni ses menaces , ni ses promesses ne furent jamais capables de l'ébranler. Basile rendit les plus importants services à l'Eglise. Les riches, les pauvres, les étrangers, les vierges, tous étoient également satisfaits de sa conduite. Sa charité ne se borroit pas aux villes. Sçachant que la Phrygie, & les pays voisins étoient affligés de la famine, il vint lui-même distribuer la nourriture aux peuples, qu'il encourageoit par ses discours. Après la mort d'Eusebe, il fut fait évêque de Césarée. Ce poste éminent ne changea rien à l'austérité de sa vie.

Cependant l'empereur Valens, voyant que Basile étoit la plus ferme colonne de l'Eglise, & que sa chute pourroit entraîner celle de tous les évêques Catholiques, résolut de faire un dernier effort auprès de ce saint prélat, & lui députa Modeste, Préfet du prétoire. Cet habile politique fit jouer tous les ressorts de son imagination, & ne négligea rien, pour venir à son but. Notre saint tint ferme ; ce qui irrita tellement le Prince, qu'il le chassa de son diocèse. Néanmoins il le rappella, quelque tems après. Ce grand défenseur de la Foi orthodoxe mourut, le premier jour de l'an 379. L'Eglise célèbre sa fête, le 14 de Juin.

BASILE, (*saint*) si recommandable par son zèle pour la Foi orthodoxe, & par les combats qu'il ne cessa de livrer aux Ariens, étoit un vertueux prêtre de l'église d'Ancyre. Ces schismatiques, qui s'étoient emparés du

siège de Constantinople, lui firent défense de continuer ses prédications. Notre saint, certain de la bonne cause qu'il soutenoit, eut peu d'égard à cet interdit, & continua toujours la bonne œuvre qu'il avoit commencée. Après la mort de l'empereur Constance, Julien, son successeur, qui vouloit renouveler le culte des idoles, excita une cruelle persécution contre les Chrétiens. On arrêta Basile, comme le plus grand ennemi du paganisme; & on le conduisit devant Saturnin, gouverneur de la province. Celui-ci, aveuglément dévoué aux passions de son Prince, & qui ne reconnoissoit d'autre religion que celle de cet Empereur, employa les promesses les plus flatteuses & les menaces les plus terribles, pour le faire sacrifier aux idoles. Le saint prêtre répondit avec fermeté qu'il ne reconnoissoit qu'un seul & vrai Dieu, régnant dans les cieux, & que rien n'étoit capable de le faire souiller par des sacrifices impurs. Le Gouverneur irrité le fit étendre sur le chevalet, & lui fit déchirer le corps avec des ongles de fer. Julien, étant venu à Ancyre, ordonna qu'on lui amenât le saint; &, le trouvant plus éloquent & plus hardi dans ses reparties qu'il n'auroit voulu, il fit continuer le même supplice. Il chargea de ce soin un seigneur de sa cour, nommé *Froumentin*. Celui-ci, après s'être acquitté, avec beaucoup d'inhumanité, de cette affreuse commission, & croyant avoir épuisé la constance du saint martyr, vint dire à l'Empereur que Basile témoignoit vouloir lui parler. Julien, dans l'insolente persuasion que les tourmens l'avoient vaincu, & pour rendre sa victoire plus écla-

tante, & en rendre témoin tout le peuple, se fit amener Basile dans le temple d'Esculape, où il s'étoit rendu, suivi de toute sa cour. Le saint s'avancant vers lui, d'un visage serein & tranquille, arracha une des lanieres qui pendoient de son corps; &, la jettant sur le tribunal de l'Empereur: « Vous avez, lui dit-il, » ce que vous avez demandé. Trop heureux, si, » par ma mort, je puis étancher cette soif ardente que vous témoignez avoir du sang des » vrais serviteurs de J. C. « Julien, confus & humilié, le fit aussi-tôt reconduire en prison; &, par les ordres du comte Froumentin, on continua à le tourmenter. Après le départ du Prince, ce fidèle ministre de ses cruautés lui fit enfoncer des ongles de fer dans les côtés, espérant ainsi, en le faisant languir, de tirer vengeance de l'affront qu'il avoit reçu dans le temple. S. Basile succomba dans ces affreux tourmens, le 28 de Juin 362. On honore sa mémoire, le 22 de Mars.

BASILIDE (*saint*) étoit un soldat de l'empereur Sévère, à qui l'on donna ordre de conduire au supplice sainte Potamine. Il se convertit, à la vue de la constance que fit paroître cette illustre vierge dans les tourmens. On le condamna aussi-tôt à avoir la tête tranchée.

BASILISQUE (*saint*) naquit dans le village de Cumials, en Cappadoce, près de la rivière d'Iris, d'une famille Chrétienne, comme on le pense. S'étant enrôlé dans les troupes de l'Empereur, il vint à Amasée, ville principale du Pont, où il fut arrêté pour sa religion. Il parut devant le juge Erclépiodote,

qui lui fit souffrir la question la plus cruelle, & plusieurs autres tourmens. Ayant obtenu la permission d'aller faire ses adieux à sa famille, il partit pour Comane. On lui fit éprouver, pendant le chemin, mille tourmens: on le força de prendre des brodequins cloués, & de porter de lourdes chaussures. Arrivé à Comane, Basilisque fut aussi-tôt présenté au juge, qui le fit conduire sur la riviere d'Iris, où il fut décapité. On célèbre sa fête, le 22 de Mai.

BASILISSE (*saint*) souffrit le martyre à Antioche, sous les empereurs Dioclétien & Maximien.

BASSIEN (*saint*) naquit, en Sicile, de parens très-distingués, qui prirent soin de lui faire donner une éducation conforme à sa naissance. Ils l'envoyerent à Rome, pour y faire ses études. Le jeune Bassien, qui ne cherchoit que les moyens de s'instruire, entendant souvent parler de la Religion chrétienne, & des préceptes divins, qu'elle renferme, en fit, pendant quelque tems, sa principale étude. Il s'adressa à un vertueux prêtre, qui lui servit de guide, & l'aida de ses conseils. Après avoir reçu le Baptême, notre saint s'appliqua aux exercices de piété & de mortification, avec tant d'ardeur, que ses parens en furent bientôt informés. Pour éviter leur fureur, il fut obligé d'abandonner la ville de Rome, & de se retirer dans une petite solitude, près de Ravenne. La réputation de sainteté, qu'il acquit en très-peu de tems, le fit connoître de l'évêque du lieu, qui l'obligea de recevoir les Ordres sacrés. Vers l'an 376, l'église de Lodi, dans le Milanez, ayant perdu son évêque,

élu, pour le remplacer, S. Bassien. Il fut, dans ce poste, ce qu'il avoit été dans son désert, humble, charitable & mortifié. Les Ariens trouverent en lui un zélé antagoniste. Il assista à presque tous les conciles qui se tinrent en Italie, pour la condamnation de ces hérétiques. Il mourut, le 19 de Janvier, jour auquel on célèbre sa mémoire, de l'an 413, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, après trente-cinq d'épiscopat.

BATHILDE, (*sainte*) reine de France; naquit en Angleterre, vers le sixième siècle, & tiroit son origine de l'ancienne maison de Saxe, en Allemagne. Dès son plus bas-âge, elle fut faite esclave par des corsaires qui la vendirent, en France, à Archambaud, maire du palais, sous Clovis II. Ses manières douces & polies, jointes à un esprit vif & délicat, & à un grand amour pour la piété, lui gagnèrent bientôt la confiance de l'épouse de ce maire, au service de laquelle on l'avoit destinée. Archambaud, ayant perdu sa femme, eut dessein de l'épouser. Dès que Bathilde le sut, elle disparut, & demeura cachée, jusqu'à ce que son maître en eût épousé une autre. Mais Dieu ne lui fit éviter ce mariage, que parce qu'il lui en destinoit un autre plus glorieux pour elle, & plus avantageux à la France. Clovis II, fils de Dagobert, étoit en âge d'être marié. Bathilde fut choisie pour être son épouse; & ce choix fut universellement approuvé. Dans cette place éminente, elle ne diminua rien de ses pratiques de vertu; &, quoique sur le trône, on la vit aussi humble que dans l'esclavage. Charitable & compa-

compâtissante envers les pauvres, elle tâchoit de les soulager dans toutes leurs nécessités. Ce seroit ici l'endroit de faire l'éloge de tous les beaux établissemens qu'elle fit en France; mais, comme la matiere passeroit les bornes que nous nous sommes prescrites, qu'il nous fuffise de dire qu'elle maintint les loix dans toute leur force, & fit revivre la discipline ecclésiastique, qui sembloit généralement éteinte. Après la mort de Clovis dont elle avoit eu trois enfans, on lui donna la régence du royaume. Déclarée ensuite tutrice de Clo-taire, son fils aîné, elle soutint ce double poids, avec une capacité qui la fit admirer des plus grands ministres, chérir & respecter des peuples qu'elle prit soin de rendre heureux. Une des choses les plus importantes qu'elle fit, durant son gouvernement, fut de faire proclamer Roi d'Austrasie son second fils Childéric, & de réunir ainsi ce royaume & celui de Bourgogne avec la France. Elle abolit entièrement l'usage où l'on étoit alors de se faire servir par des esclaves. Le monastere de Corbie, en Picardie, qu'elle fonda; ceux de S. Vandrille, de Luxeu, de Jouarre, de Farmoutier & de Corbiere, qu'elle fit rétablir, sont des monumens illustres de sa piété & de son zèle pour la gloire de Dieu. Vers l'an 665, notre sainte déposa son diadème, pour se retirer dans le monastere de Chelles, au diocèse de Paris, qu'elle avoit orné avec tant de magnificence, qu'on l'en regardoit comme la fondatrice. Ce fut alors qu'après avoir édifié son royaume, elle vint donner, dans ce couvent, des exemples frappans de

toutes les vertus monastiques. Elle y mourut, vers la fin du mois de Janvier 680. L'Eglise célèbre sa fête, le 30 du même mois.

BAVON, (*saint*) ou BAF, naquit, dans le Brabant, de parens nobles, vers l'an 589. Etant demeuré orphelin, dès son bas-âge, & se voyant maître de grands biens, il les fit servir à ses débauches; de maniere qu'il passa sa jeunesse dans les déréglemens & le libertinage. Dieu se servit de S. Amand pour lui faire ouvrir les yeux sur la difformité de sa conduite. Bavon, docile aux discours de ce saint évêque, reconnut ses fautes, & se retira dans le monastere de S. Pierre, à Gand, pour en faire pénitence. On ne fut pas peu surpris de voir un jeune homme, si dissolu auparavant dans ses mœurs, embrasser tout-à-coup un genre de vie si austere. Il fit, en peu de tems, de si rapides progrès dans la perfection, que ses supérieurs l'obligerent à recevoir les Ordres sacrés. Notre saint, se trouvant trop interrompu par la foule des peuples qui venoient le visiter de tous côtés, obtint de ses supérieurs qu'on lui bâtiroit une petite cellule à l'écart. Alors il déclara, plus que jamais, une guerre continuelle à ses sens. Il mourut, le 1^{er} d'Octobre 653. La ville de Gand l'a adopté pour son patron; & elle célèbre sa fête, le jour de sa mort.

BÉAT, (*saint*) ou BIEU, prêtre-moine dans les montagnes des Asturies, fut un des plus zélés défenseurs de la Foi orthodoxe contre les erreurs d'Elipand, archevêque de Tolède, touchant l'adoption de Jesus-Christ. Après avoir écrit avec beaucoup de force

contre ce prélat, & lui avoir démontré les erreurs de sa doctrine, il se retira dans le monastere de Valcavado, où il mourut, le 19 de Février 798.

BÈDE (*saint*) vint au monde, l'an 672; dans le royaume de Northumbrie, en Angleterre, près de Jarow. Sa famille le confia de bonne heure à Benoît Biscop, qui le mit dans le monastere de Jarow. Ses rapides progrès dans la piété & dans les sciences le firent ordonner diacre, à l'âge de dix-neuf ans. Bède se distingua beaucoup dans les lettres, dans l'étude de la langue grèque, l'astronomie & la chronologie. Il enseigna long-tems dans les monasteres de Wermouth & de Jarow. Notre saint composa plusieurs ouvrages pour l'instruction des enfans, & d'autres, pour les personnes plus avancées en âge. Ce qu'il fit de plus considérable, ce sont les *Commentaires sur l'Ecriture sainte*, & son *Histoire ecclésiastique d'Angleterre*. On a aussi de lui un Martyrologe. Quoiqu'il eût toujours donné des preuves de la pureté de sa foi, il ne laissa pas d'être accusé d'hérésie par un moine jaloux de son mérite. Cette accusation ternit, pour quelque tems, sa réputation dans le public; mais la maniere dont il se justifia ne servit qu'à lui donner plus de lustre. Dévoué entièrement au service du prochain, il continua d'enseigner jusqu'à sa mort, qui arriva, le 27 de Mai 735. Sa fête se célèbre, le 28 du même mois. On l'appelle assez communément le *Vénéral*.

BENEZET, (*saint*) ou BENEDET, naquit, au Comtat-Vénaisin, dans le douzieme

fiécle, de parens peu doués des biens de la fortune. Il fut occupé, pendant sa jeunesse, à garder les troupeaux de sa mere, & élevé dans une simplicité de vie, & une innocence de mœurs qui ont toujours fait la base de sa sainteté. C'est lui qui fit exécuter le projet qu'on avoit conçu de bâtir un pont sur le Rhône, près d'Avignon; projet qu'avoient tenté les Empereurs Romains, & même les rois de France. On ignore le tems de sa mort. L'Eglise honore sa mémoire, le 26 de Mars.

BENIGNE (*saint*) fut, dit-on, le disciple de S. Polycarpe, évêque de Smyrne, qui l'envoya porter le flambeau de l'Evangile aux Bourguignons. Il passa dans les Gaules; vint à Marseille, à Lyon, à Autun, & enfin à Dijon où il obtint la palme du martyre, après avoir été exposé à mille tourmens affreux. On commit plusieurs élèves, ou personnes religieuses, pour la garde de son tombeau; ce qui a donné naissance à la célèbre abbaye de S. Benigne de Dijon, qui subsiste encore aujourd'hui. L'Eglise honore sa mémoire, le 1^{er} de Novembre.

BENILDE (*sainte*) souffrit le martyre à Cordouë, dans le tems de la persécution de Mahomet. Elle étoit déjà fort avancée en âge. On la condamna à avoir la tête tranchée, & son corps ensuite jetté dans la mer; ce qui fut exécuté.

BENJAMIN. (*saint*) Dans le tems de la violente persécution qu'excitoit contre les Chrétiens Varane, V^e du nom, roi de Perse, on conduisit dans les cachots un des

plus zélés partisans de cette sainte Religion, nommé *Benjamin*. Comme il étoit de noble extraction, l'ambassadeur de Théodose le Jeune s'employa pour obtenir son élargissement, aux conditions que notre saint cesseroit ses prédications. Benjamin n'y voulut jamais consentir, & dit qu'il s'estimoit trop heureux de faire le sacrifice de sa vie & de sa liberté au seul Dieu de l'univers. Néanmoins, quelque tems après, on le mit en liberté. Mais Varane, indigné de ce qu'il recommençoit à enseigner le peuple, se le fit amener de nouveau; & il ordonna qu'on lui enfonçât des épines entre la chair & les ongles. Voyant que le saint confesseur étoit insensible à un si rude tourment, il lui en fit mettre dans les parties les plus délicates: enfin on lui fit passer à travers les entrailles une broche hérissée de pointes & de nœuds. Benjamin expira dans les douleurs d'un supplice si barbare. L'Eglise honore sa mémoire, le 31 de Mars.

BENNON (*saint*) naquit, l'an 1010; près de Goslar, d'une famille distinguée. Après qu'il eut fini son cours d'humanités, il entra dans un couvent, pour y étudier la rhétorique. Il devint bientôt chanoine de la chapelle impériale de Goslar; ce qui lui donna le titre de Chapelain de l'Empereur. Admis dans ce chapitre, il y fit briller les mêmes vertus qui avoient fait l'admiration de ses freres, pendant tout le tems qu'il avoit été dans le cloître. S. Annon, son ami, archevêque de Cologne, usa de tout son crédit auprès de l'impératrice Agnès, pour lui faire

donner l'évêché de Mefène, ou Misne, en Saxe. Son humilité en souffrit beaucoup. Cependant, forcé à prendre les rênes du gouvernement de cette église, il s'y adonna tout entier, & redoubla tellement son zèle & sa vigilance, qu'il fut regardé comme un des plus grands prélats. Bennon ne borna pas là sa ferveur : il alla encore porter la guerre aux infidèles; & il convertit beaucoup de Sclavons. Vers l'an 1071, l'empereur Henri IV ayant excité de grands troubles dans l'Empire & dans l'Eglise, notre saint fut enveloppé dans le nombre des victimes de la haine de ce Prince. Il fut rappelé, quelque tems après. Il se rendit à Rome, pour assister au concile que le pape Grégoire avoit fait assembler, & dans lequel on condamna les schismatiques, & l'Empereur lui-même. Bennon fit cette démarche, moins par ressentiment contre ce Prince, que par zèle pour la gloire de Dieu. Notre saint, étant retourné dans l'Esclavonie, où ses prédications eurent beaucoup de succès, y mourut, le 16 de Juillet 1106, âgé de quatre-vingt-seize ans. On célèbre sa fête, le 16 de Juin.

BENOIT, (S.) né de parens nobles, l'an 480, dans le territoire de Norsie, petite ville du duché de Spolète, en Italie, fut envoyé de bonne heure à Rome, pour y étudier les sciences humaines. Dès son enfance, il fit entrevoir les semences de toutes les vertus que l'on vit depuis éclore, & qui l'éleverent à un degré si éminent de sainteté. Dégoûté du monde, avant de le connoître, renonçant aux plaisirs de cette vie, aux richesses de la terre, &

à foi-même, il quitta Rome, à l'âge de six ans, pour se retirer avec sa nourrice dans le bourg d'Asile. On dit que cette femme, voulant, un jour, nettoyer du bled, pour lui préparer à manger, cassa le crible dont elle se servoit, & qu'elle en fut si affligée, que notre saint, touché de compassion, conjura Dieu de le raccommoier. Sa priere fut exaucée; car les morceaux se réunirent si parfaitement, qu'il eût été impossible de découvrir l'endroit de la fracture. Ce miracle, qui se répandit, en peu de tems, dans l'endroit, le fit regarder par les habitans comme un homme extraordinaire. Benoît, pour éviter les honneurs qu'on vouloit lui rendre, se retira dans les déserts de Sublac, à quinze lieues de Rome. Il choisit pour sa demeure un antre inaccessible, dans lequel il demeura inconnu, l'espace de trois ans, au bout desquels il fut découvert. Les moines de Vicovare, entendant parler de ses vertus, le forcerent à se charger du gouvernement de ce monastere; mais la réforme qu'il voulut introduire dans cette maison les fit bientôt repentir de leur choix. Ils murmurerent d'abord; & ils lui déclarerent ensuite qu'ils ne pouvoient plus supporter le joug qu'il leur imposoit. Notre saint n'oublia rien pour les adoucir. Ses discours furent inutiles. On dit même que quelques-uns d'entr'eux formerent le dessein de l'empoisonner, & que, quand on lui présenta à bénir, suivant la coutume, le verre dans lequel étoit le poison, il se cassa aussi-tôt qu'il eut fait le signe de la croix. Benoît, loin de leur en témoigner aucun ressentiment, se contenta de leur

dire qu'il desiroit de tout son cœur que Dieu leur pardonnât ce péché. En même tems, il sortit du monastere, & se retira dans sa solitude de Sublac. Il y fut visité par un grand nombre de personnes qui vinrent le conjurer de les recevoir sous sa conduite. Benoît fit construire plusieurs monasteres aux environs de sa solitude, & les gouverna avec un discernement plein de lumiere. Le démon, jaloux de voir régner dans ces maisons l'union de la charité, & la sainteté des mœurs, lui suscita un ennemi d'autant plus dangereux, qu'il attaqua notre saint dans sa réputation, en l'accusant de crimes abominables, & en tâchant de corrompre ses religieux. Benoît, pour éviter le piège qu'on lui tendoit, abandonna son monastere de Sublac, & vint se choisir une retraite au Mont-Cassin. Ce canton étoit encore peuplé d'idolâtres. Notre saint se proposa de les convertir, malgré les mauvais traitemens qu'on lui fit essuyer. Il vint heureusement à bout de cette grande entreprise. Il brisa les idoles; renversa leurs autels; foula aux pieds tous les trophées de la superstition payenne, & fit bâtir plusieurs églises en leur même place. Il s'occupa ensuite à fonder sur le haut de la montagne le célèbre monastere qui fut depuis le chef-lieu de son ordre. Notre saint composa un règlement de vie pour ses religieux, qu'il instruisoit autant par ses exemples que par ses discours. Sur cette haute montagne, remplie d'hommes dont chacun étoit occupé au travail, on trouvoit, au milieu du jour, le silence de la nuit. On n'y entendoit pas d'autre bruit que celui des outils,

& des louanges de Dieu, lorsque ces moines étoient à l'office... Totila, roi des Goths, voulut voir S. Benoît, ayant ouï dire qu'il avoit l'esprit de prophétie. Voulant éprouver le saint, il envoya devant lui un de ses écuyers, à qui il fit prendre sa chaussure & ses habits royaux, & le fit accompagner de plusieurs seigneurs. Benoît, du plus loin qu'il l'aperçut, lui cria de quitter un habillement qui ne lui appartenoit pas. L'écuyer surpris se jeta à terre avec ceux de sa suite; &, sans oser approcher davantage, ils retournerent informer Totila de ce qui venoit de se passer. Ce Prince se rendit lui-même au monastere; &, dès qu'il aperçut le saint, il se prosterna, sans vouloir se relever qu'après de vives instances. Benoît lui dit qu'il avoit causé bien des malheurs, & qu'il en causeroit encore. « Vous vous » rendrez maître de Rome, ajoûta-t-il; &, » après un règne de neuf ans, vous mourrez, » le dixieme; » ce qui se vérifia dans la suite. Benoît ne survécut pas long-tems à cet événement. Il mourut entre les bras de ses disciples, le 21 de Mars, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 544. On dit qu'il annonça, avant sa mort, la ruine de son monastere, qui arriva en 580, lorsque les Lombards entrèrent en Italie.

BENOIT, (*saint*) surnommé *Bonose*, Romain de naissance, & fils de Boniface, succéda à Jean III, sur la chaire de S. Pierre, après une vacance de dix mois. Il fut ordonné, le 16 de Mai 573, & tint le siège, quatre ans, au milieu de la persécution des Lombards. Il mourut, le 30 de Juillet 577.

BENOIT II, (*saint*) né à Rome, fut élevé, avec beaucoup de soin, dans les belles-lettres & dans la piété, par Jean, son pere. Ayant été ordonné prêtre, il servit dignement l'Eglise. Ses grandes vertus le firent élever sur le siège de Rome, après la mort de Léon II. Benoit n'occupa cette place que dix mois & douze jours; & il mourut, le 8 de Mai 686. » Il étoit amateur de la pauvreté, dit l'abbé » Fleury, humble, doux, patient & libéral. »

BENOIT-BISCOP (*saint*) naquit, en 628, dans le diocèse de Northumberland, en Angleterre, de parens distingués, qui l'envoyèrent à la cour, au sortir de son enfance. Les mœurs déréglées des jeunes seigneurs avec lesquels il fut obligé de vivre ne portèrent aucune atteinte à son innocence. Après avoir servi, pendant quelque tems, avec succès, dans les armées du roi Oswy, il alla à Rome visiter les tombeaux des saints martyrs. L'année suivante, il revint en Angleterre; & il s'adonna entièrement à l'étude des sciences divines, & aux exercices de la piété. Animé de plus en plus d'un saint desir de ne vivre que pour Dieu, il quitta la cour, pour aller prendre l'habit de religieux dans le monastere de Lérins. Au retour d'un second voyage qu'il fit à Rome, Benoit fut contraint d'accepter le gouvernement de l'abbaye de S. Augustin de Cantorbery; &, quelque tems après, il fit bâtir les couvens de Wiermouth & de Jarow. Les peines & les soins qu'il se donna pour perfectionner ces deux communautés, nous prouvent assez combien il étoit jaloux de la gloire de Dieu, & du salut du prochain. Dieu, vou-

lant encore l'éprouver, lui envoya une maladie, aussi insupportable dans sa durée que dans les douleurs cruelles qu'elle lui causoit. Après avoir languï, pendant trois ans, il mourut entre les bras de ses disciples, le 12 de Janvier 703. Sa fête n'est point indiquée dans le Martyrologe Romain.

BENOIT (*saint*) d'ANIANE, né en Languedoc, l'an 750, fut élevé à la cour du roi Pépin, parmi les pages de la Reine. L'heureux naturel dont il étoit doué, joint à un grand amour pour la vertu, lui acquit l'affection de ce Prince qui le fit son échançon, & lui donna ensuite un poste honorable dans ses troupes. Après la mort de son maître & de son bienfaiteur, Benoît prit insensiblement du dégoût pour les choses du monde, quoique tout semblât lui annoncer un avenir heureux. Il quitta donc secrettement la cour, & se retira dans le monastere de Saint-Seine, au diocèse de Langres. Mais le peu de régularité qu'il trouva dans cette communauté l'obligea de retourner en Languedoc. Il y fit construire un monastere qui, en peu de tems, fut rempli d'un nombre considérable de personnes pieuses. Il eut aussi la direction des monasteres du Languedoc, de la Provence & de la Gascogne, qu'il préserva de l'hérésie de Félix, évêque d'Urgel, touchant l'adoption de Jesus-Christ. La réputation de Benoît parvint bientôt à un tel point, que Louis le Débonnaire, roi d'Aquitaine, le chargea de mettre la réforme dans toutes les communautés du royaume. Ce Prince, dans la suite, lui donna l'abbaye de Marismunster; &, peu de tems après, il lui fit

bâtit le monastere d'Inde, proche d'Aix-la-Chapelle, séjour ordinaire de la cour, afin d'être plus à portée de le consulter. En 817, Benoît assista au concile qui se tint dans cette ville; & il ne contribua pas peu à établir différens réglemens touchant la discipline monastique. Il mourut dans l'abbaye d'Inde, le 12 de Février 821. Il nous est resté de lui plusieurs ouvrages dont les principaux sont *Le Code des Régles; La Concorde des Régles, & un Pénitenciel*. L'Eglise célèbre sa fête, le 12 de Février.

BÉRAR, (*saint*) évêque du Mans, fonda un monastere de filles dans cette ville, & y fit transporter les reliques de sainte Scholaistique. C'est tout ce que nous sçavons de sa vie.

BERCAIRE (*saint*) naquit, dans une des provinces d'Aquitaine, d'une des plus nobles familles du pays. Il fut élevé sous S. Nivard, archevêque de Reims, qui lui donna la direction du monastere de Haut-Villiers, qu'il venoit de fonder. Bercaire édifia long-tems ses religieux, par sa vie pauvre & mortifiée. Vers l'an 673, il employa les grands biens, que lui avoient laissés ses parens, à faire bâtir deux autres monasteres, l'un d'hommes, & l'autre de filles. Il mit tous ses soins à y faire fleurir la discipline monastique; &, pour être plus à portée d'y tenir la main, il se démit de son abbaye de Haut-Villiers. Notre saint entreprit ensuite le voyage de la Terre-sainte & de Rome, d'où il rapporta plusieurs reliques dont il enrichit son monastere de Montiréné. Un moine, irrité de ce qu'il l'avoit repris en public d'une faute assez considéra-

ble, forma l'horrible dessein de l'assassiner. Pour cet effet, il choisit le tems que Bercaire étoit dans son lit. Il lui donna deux coups de poignard, dont il mourut, deux jours après, l'an 696. L'Eglise l'honore, comme un véritable martyr, le 16 d'Octobre.

BÉRÉNICE. (*sainte*) Pendant la persécution de Dioclétien, on arrêta, à Antioche, une dame des plus qualifiées de la ville, nommée *Domnine*, qui avoit deux filles, Bérénice & Prosdocé. Cette tendre mere, pour faire éviter à ses enfans les fureurs d'un Prince barbare, les emmena en Mésopotamie. Elles y vécutent quelque tems en paix. Mais, peu après, on les découvrit; & il y eut ordre de les reconduire à Antioche. Chemin faisant, elles résolurent de se donner la mort, pour mettre leur foi & leur honneur à l'abri des épreuves qu'on pouvoit leur faire subir. Elles se précipiterent toutes les trois dans la petite riviere de Marfyas, qui se trouvoit sur leur route. Cette action, criminelle en apparence, n'a été justifiée par l'Eglise, que sur les probabilités qu'elles se conduisirent, suivant l'inspiration du Saint-Esprit. Leur fête se célèbre, le 4 d'Octobre, que l'on croit être le jour de leur martyre.

BERNARD, (*saint*) que le vulgaire nomme aussi *Barnart*, naquit, dans le diocèse de Lyon, d'une des plus illustres familles de ce pays. L'éducation que ses parens lui firent donner fut toute sainte. Après la mort de ses freres, son pere l'envoya à la cour de Charlemagne, & lui obtint un emploi considérable dans les armées de ce Prince. Il fut

engagé dans les liens du mariage, malgré le peu d'inclination qu'il se sentoît pour cet état; & il prouva, par sa maniere de vivre, qu'il est facile d'allier les devoirs d'un époux aux devoirs d'un Chrétien. Ayant obtenu de son épouse la permission de renoncer au monde, il se retira dans le monastere d'Ambournay, en Bresse, qu'il venoit de faire bâtir. Bernard en fut fait abbé, moins par les égards qu'on devoit à son rang, à sa naissance & à sa qualité de fondateur, qu'à cause de ses vertus, de son esprit & de son rare mérite. L'église de Vienne ayant perdu son évêque, notre saint fut élu pour le remplacer, d'une maniere assez singuliere. On s'étoit assemblé pour délibérer sur le choix d'un évêque, lorsqu'un enfant s'écria que personne n'étoit plus digne d'occuper ce poste, que Bernard, abbé d'Ambournay. Le peuple étonné acquiesça au choix de cet enfant; & on en porta la nouvelle au saint abbé, qui reçut un ordre exprès du pape, de se charger du gouvernement de cette église. Bernard, dans cette grande dignité, se montra tel qu'il avoit été dans le cloître; humble, charitable, mortifié, & entièrement occupé du salut de son troupeau. Il mourut, l'an 842, à l'âge de soixante-quatre ans. On célèbre sa fête, le 3 de Janvier.

BERNARD, (*saint*) premier abbé de Clairvaux, la gloire de l'Eglise de France, & l'un des plus beaux modèles de l'humilité chrétienne, naquit, l'an 1091, en Bourgogne, au château des Fontaines, dont son pere étoit seigneur. Ses parens, qui joignoient à une naissance illustre, une piété solide & exemplaire,

ne négligerent rien pour lui donner une éducation conforme à sa naissance, & au vœu qu'ils avoient fait de le consacrer à Dieu. C'est pourquoi ils le firent instruire dans les sciences & dans la piété, par des ecclésiastiques de Châlons-sur-Saône. Les progrès surprenans qu'il fit dans l'une & dans l'autre étude, firent augurer ce que l'on devoit attendre de lui. Dégoûté de bonne heure du monde, il chercha les moyens de se consacrer entièrement à Dieu, malgré les investives & les railleries piquantes de ses compagnons qui desiroient de le retenir. Il choisit la maison de Cîteaux, que le bienheureux Robert, abbé de Molefme, venoit de réformer. Ses freres parurent, quelque tems, s'opposer à ce pieux dessein; mais il agit si puissamment par ses exhortations, qu'ils ne tarderent pas à le suivre dans sa solitude. Le desir qu'il avoit de gagner des ames à Dieu ne se borna pas à sa famille, il étendit encore ses soins dans la Bourgogne & dans la Champagne, de maniere qu'en peu de tems il se vit à la tête d'un grand nombre de personnes qui n'avoient pu résister à ses pieuses exhortations. Des familles entières le conjuroient de les recevoir au nombre de ses disciples, & comme la plûpart de ceux qu'il avoit attirés volontairement à Dieu, étoient engagés dans les liens du mariage, & que leurs femmes desiroient de vivre dans la retraite, il fonda pour elles, dans le diocèse de Langres, un monastere appelé *Billettes*. Bernard, après avoir pris congé de son pere, se retira à Cîteaux avec ses compagnons qui étoient au nombre de trente. Il commença

donc son noviciat, l'an 1113, & fit ses vœux l'année suivante. La grande réputation qu'il s'étoit déjà acquise, attirant de tous côtés un nombre infini de gens qui vouloient se consacrer à Dieu, on l'élut pour supérieur de Clairvaux, dont il fut le fondateur, quoiqu'il n'eût alors que vingt-deux ans. Il donna tous ses soins à prémunir ce monastere naissant contre les rigueurs de la nécessité. De son côté, il abandonnoit son corps à toutes sortes de macérations, malgré les défenses de Guillaume de Champeaux, évêque de Châlons, qui avoit obtenu du chapitre de Cîteaux, que Bernard seroit déchargé de toutes les affaires, touchant sa communauté, & qu'il ne garderoit plus aucune austérité. Mais cette conduite, & ces ordres si précis ne servirent qu'à faire admirer son esprit de pénitence. Tant de vertus lui acquirent bientôt la vénération des personnes les plus distinguées. Son exemple attira tant de monde dans son monastere, qu'il se vit obligé, non-seulement de l'aggrandir, mais encore de fonder d'autres maisons dont la premiere fut Trois-Fontaines en Champagne. Mais, tandis qu'il donnoit tous ses soins à cette grande entreprise, il fut obligé de revenir à Clairvaux, pour appaiser une révolte qui s'étoit élevée parmi ses disciples qui lui reprochoient d'être un directeur trop relâché. Quelque tems après, il se rendit à Cîteaux, afin d'assister à l'assemblée générale, qui s'y tint, pour maintenir la régularité dans son ordre, & pour réunir toutes les abbayes sous un seul chef. A cette occasion, il travailla, avec saint Etienne, au Recueil intitulé *le Livre des Uz.*

La foiblesse de sa fanté, obligeant notre saint d'interrompre, pour quelque tems, ses austerités, & de se séparer de ses freres, il occupa son tems à composer différens ouvrages qui prouvent également, & l'étendue de ses connoissances, & la justesse de son raisonnement. C'est à cette retraite que nous sommes redevables de ses *Homélics sur l'incarnation du Verbe*, & de son *Apologie de l'Ordre de Cîteaux*. A-peu-près dans ce tems il fonda l'abbaye de Foigny, dans le diocèse de Laon, où Dieu fit éclater les mérites de son serviteur, par un miracle assez singulier. Lorsqu'on se disposoit à faire la dédicace de cette nouvelle église, elle se trouva remplie d'un nombre prodigieux de mouches. Tous les soins qu'on prit pour les chasser n'ayant pû réussir, S. Bernard les excommunia; &, au même instant, elles tomberent mortes. C'est de ce miracle qu'est venu le proverbe de la malédiction des mouches de Foigny. Dans l'année 1122, notre saint fut obligé de faire un voyage à Paris, où il eut le bonheur de retirer de ses égaremens sa sœur Humbeline, & un grand nombre d'ecclésiastiques. Pendant son séjour, il composa son *Traité de la Conversion des Mœurs*. La réputation qu'il s'acquît dans cette capitale de la France, fit naître le dessein à plusieurs, tant ecclésiastiques que laïques, de se mettre sous sa règle. On ne parloit, de tous côtés, que de ses vertus, & de la maniere dont il gouvernoit ses monasteres, ce qui fit naître à plusieurs gentilshommes la curiosité de passer par Clairvaux, en allant aux tournois. Bernard les accueillit très-bien; leur fit voir

sa maison, & leur présenta des rafraichissemens. Il bénit la bière qu'on leur offrit, en les priant de boire à la santé des ames. Ils le firent, & se sentirent aussi-tôt enflammés d'un saint desir de renoncer aux commodités de la vie, pour se rendre membres souffrans de Jesus-Christ. Parmi les conversions en tout genre, que notre saint opéra, celle de Suger, abbé de S. Denis, fut une des plus éclatantes. L'archevêque de Sens & l'évêque de Paris éprouverent également combien les exhortations d'un homme vertueux ont de pouvoir sur les cœurs même les plus abandonnés au vice. Sa charité sans bornes s'étendit encore dans les pays étrangers. Il reçut du pape des marques bien publiques de l'estime qu'il faisoit de sa vertu. Dans l'année 1127, il fut choisi pour réconcilier l'archevêque de Reims avec son peuple, &, peu de tems après, l'évêque de Paris avec le roi Louis le Gros, qui ne pouvoit supporter que ce prélat se fût absenté de sa cour. C'est pourquoi il fut contraint d'abandonner Clairvaux, malgré la résolution qu'il avoit prise de n'en plus sortir. Mais il eut moins de peine à réussir dans la première négociation que dans la seconde. Louis parut d'abord acquiescer à sa demande; mais bientôt il changea de sentiment, au point qu'il devint inflexible. S. Bernard, piqué de ce refus, en écrivit au pape, qui assembla pour cet effet, un concile à Troyes, dans lequel il voulut qu'il assistât. Ce fut dans ce concile que l'ordre militaire des Templiers demanda des règles aux peres assemblés, qui en chargerent notre saint. La confiance que les

prélats lui marquoient, & ce respect qu'on gardoit pour ses décisions, lui attirerent bientôt des envieux. L'évêque de Verdun, qui avoit été déposé, fut le premier à éclater sa haine. Comme il avoit beaucoup de crédit à la cour, il croyoit venir facilement à bout de se faire nommer à l'évêché de Châlons. S. Bernard s'y étant opposé, il eut recours au pape, auprès duquel il l'accusa des crimes les plus atroces. Notre saint fut condamné, sans être entendu; mais il ne tarda pas à prouver son innocence, dans une Lettre qu'il écrivit au cardinal Haimery. Celui-ci lui rendit toute sa confiance, en l'exhortant d'accepter l'évêché de Châlons, que tout le peuple lui offroit, & qu'il refusoit opiniâtement, non par indifférence pour le bien de l'Eglise, & encore moins par paresse. Il en donna une preuve éclatante dans un concile qui se tint à Etampes, pour décider de l'affaire d'Innocent II, & de Pierre de Léon, touchant leur avènement sur le saint siège. Les peres du concile l'ayant choisi pour souverain arbitre, il se déclara pour Innocent qui fut aussi-tôt reconnu par toute l'assemblée. Les évêques des provinces éloignées adhérèrent, d'une commune voix au sentiment du saint abbé. L'Angleterre, l'Allemagne & l'Espagne, en embrassant le même parti, firent voir l'estime qu'on avoit conçue de ses vertus. Le pape l'employa, quelque tems après, pour faire entrer le duc de Guienne dans son obéissance. Il y auroit réussi, sans les pressantes sollicitations de l'évêque d'Angoulême, qui, après le départ de notre saint, replongea ce Prince

dans son erreur. S. Bernard fit part au pape de sa négociation, & revint à Clairvaux, où se tenoit le chapitre général de son ordre. Sa réputation s'étoit tellement accrue, que les habitans de Gènes, en Ligurie, le proclamèrent leur évêque; mais son amour pour la retraite rendit leurs sollicitations inutiles. Né pour être le médiateur de toutes les couronnes, Bernard termina, par sa prudence, le différend qui s'étoit élevé entre le pape & Lothaire, roi des Romains, au sujet des investitures des évêques, que le roi Henri avoit accordées au saint siége. Vers la fin de l'an 1131, il passa en Flandres, pour achever, par ses exhortations, ce que l'éclat de ses vertus avoit commencé. Il seroit difficile de rapporter le nombre d'ames qu'il gagna à Dieu. Qu'il nous suffise de dire qu'il vit embrasser sa règle par un grand nombre de gentilshommes qui l'accompagnèrent jusque dans son monastere. Il eut la satisfaction d'y recevoir le pape, quelques mois après. De retour du concile qu'Innocent assembla à Reims, il fut encore élu évêque de Châlons. Le pape, qui sentoit combien ce grand homme lui étoit utile, auroit souhaité le retenir. Pour cet effet, il voulut que Bernard l'accompagnât jusqu'en Italie, & de-là à Plaisance, où devoit se tenir un concile. Il l'envoya ensuite à Gènes, pour réconcilier cette ville avec les habitans de Pise. Bernard y réussit au point que, satisfaits de sa médiation, ils voulurent le retenir pour le faire leur évêque. Mais il préféra sa chere solitude à la place distinguée qu'on lui offroit. L'année suivante, le pape l'envoya en

Allemagne en qualité de Légat , pour accommoder les différends survenus entre le duc de Souabe, & Lothaire. Comme il revenoit à Pise, où le Pape assembloit un concile, les Milanois le conjurerent d'être leur médiateur auprès du pape & de l'Empereur. Après le concile, dont il avoit été, pour ainsi dire, l'ame, il retourna à Milan, exhorter le peuple à reconnoître Innocent pour légitime successeur de S. Pierre. Il y fut reçu avec tous les honneurs qu'on auroit pu déférer au pape lui-même. Fatigué des éloges qu'on lui prodiguoit, il retourna à Clairvaux. Il y étoit à peine arrivé, que le pape l'envoya, en qualité de Légat, auprès du duc de Guienne, qui avoit mis le trouble & la division dans toutes ses provinces. Voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir de ce Prince, notre saint mit toutes ses espérances en Dieu qui lui suggéra un moyen bien puissant de le retirer de son erreur. Comme il célébroit la Messe, en présence du Duc qui, comme schismatique, se tenoit éloigné du sanctuaire, il mit l'hostie sur la patène; &, d'un ton de voix effrayant, il vint apostropher ce Prince, & lui reprocha, en présence de son Dieu, sa désobéissance à l'Eglise. Guillaume, frappé comme d'un coup de foudre, promit de rendre la paix aux provinces de son obéissance, & de remettre l'évêque de Poitiers sur son siège. Bernard remonta à l'autel, & acheva le sacrifice. Le langage qu'il tint au duc, dans les entretiens qu'il eut ensuite avec lui, fit voir clairement que la douceur étoit la base de son caractère. A l'autel, il parloit en qualité de

ministre de Jesus-Christ; & dans le palais; il exhortoit en pere charitable. Après une si plausible négociation, le saint abbé retourna à Clairvaux, où il s'appliqua à fonder encore quelques monasteres. Il passa ensuite en Italie, pour s'opposer aux nouvelles entreprises de Pierre de Léon. Les discours qu'il fit dans Rome eurent tout le succès qu'on pouvoit en attendre. Se consacrant entièrement au service de Dieu, il se mit en chemin, quoique valétudinaire, pour aller faire quitter les armés à Roger, roi de Sicile, qui étoit totalement dévoué à l'anti-pape, & qui se préparoit à le soutenir contre les efforts d'Innocent. La mort de Léon ayant mis fin au schisme, S. Bernard revint en France, & donna tous ses soins à son cher troupeau. Il eut la satisfaction, en rentrant dans Clairvaux, de voir que les règles s'y étoient maintenues dans toute leur pureté. Mais c'étoit peu pour notre saint d'avoir à combattre des schismatiques contre l'unité de l'Eglise, il lui étoit encore réservé de triompher des ennemis de la Foi & de l'ancienne Tradition. Il fut contraint d'élever sa voix contre les erreurs du fameux Abailard, si connu dans l'Histoire, par ses amours avec la nièce d'un chanoine de Notre-Dame de Paris, nommée *Héloïse*. Avant que de rien entreprendre, Bernard voulut s'instruire des dogmes que celui-ci commençoit à débiter dans Paris. Il en apperçut facilement tout le venin, & ne tarda pas à le repousser. Pour cet effet, il quitta Clairvaux, & vint trouver Abailard dans une petite retraite, nommée *le Pa-*

raclet, qu'il s'étoit choisie au diocèse de Troyes. Ses discours pleins d'onction, ses manieres polies & engageantes parurent d'abord produire sur l'esprit d'Abailard des effets surprénans ; mais ce docteur accusa, peu de tems après, notre saint, de mauvais esprit, qui tournoit en mal les propositions les plus orthodoxes. Pour terminer ce différend, on assembla un concile à Sens, dans lequel l'abbé de Clairvaux démontra si bien la fausseté des opinions contestées, qu'il sortit encore victorieux de ce combat. Ce grand saint, après d'aussi pénibles travaux, sembloit devoir passer tranquillement le reste de ses jours dans sa chere solitude ; mais Dieu l'en tira, pour venir exhorter les princes Chrétiens à seconder les pieux desseins de Louis le Jeune, qui avoit résolu de porter la guerre dans les pays infidèles. Il commença cette grande mission, en l'année 1145. Alors on vit accourir de toutes les parties de la Chrétienté un nombre infini de personnes qui venoient prier le saint abbé de les enroller dans cette sainte milice. Le Roi, les Princes, les Prélats & tous les Grands du royaume voulurent recevoir la croix de ses mains, & le déclarerent leur chef dans cette sainte entreprise. L'année suivante, il passa en Allemagne, où ses prédications & ses miracles eurent d'aussi grands effets qu'en France. Il revint à Paris trouver le pape Eugène qui l'emmena avec lui au concile de Reims, dans lequel on devoit examiner l'opinion de l'évêque de Poitiers sur le Mystere de la Trinité. De retour à Clairvaux, il s'occupoit à composer son Livre *De la*

Considération, lorsqu'on apprit en France le peu de succès qu'avoient eu les Princes Chrétiens contre les infidèles. Il eut alors à essuyer les sarcasmes & les plaisanteries des libertins, qui le traitoient de séducteur & de faux-prophète, & qui lui reprochoient d'avoir conduit tant de braves guerriers à la boucherie. Il garda le silence, un an entier; & il ne chercha à se justifier, que lorsqu'il vit que l'honneur de Dieu y étoit intéressé. Notre saint, jugeant, par la ruine de ses forces, qu'il n'avoit pas beaucoup à vivre, redoubla ses austérités. Enfin, épuisé de travaux & de fatigues, il mourut le 20 d'Août, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 1153, à l'âge de soixante-deux ans.

BERNARD, (*saint*) abbé de Tiron, naquit, dans le territoire d'Abbeville, au pays de Ponthieu, l'an 1406, de parens pauvres, mais vertueux. Après avoir passé sa jeunesse dans tous les exercices de piété, il se retira, à l'âge de vingt ans, dans le monastere de saint Cyprien de Poitiers. Il fut fait prieur de celui de S. Savin, à l'âge d'environ trente ans. Après la mort de l'abbé, sçachant que les religieux vouloient l'élire pour le remplacer, il se retira au pays du Maine, & de-là passa en Bretagne, dans la petite isle de la Chaussée. Ayant été contraint d'en sortir, il revint dans sa premiere solitude, où il reçut la visite de Raynauld, abbé de S. Cyprien, qui le reconduisit dans son monastere, & qui, après lui avoir donné la charge de prieur, le désigna pour son successeur. Bernard, forcé d'accepter cette place, mit tout en usage pour

maintenir le bon ordre & la régularité dans sa communauté. L'an 1100, il assista au concile de Poitiers, dans lequel il fit éclater son zèle pour la gloire de Dieu, en s'élevant fortement contre les scandales que le roi Philippe donnoit à tout son peuple. Les moines de Clugny, prétendant que son monastere devoit être sous leur dépendance, obtinrent du pape Paschal II une bulle, par laquelle il étoit enjoint à l'abbé de S. Cyprien de se soumettre, ou de renoncer à sa place. Bernard aima mieux subir la peine que d'acquiescer à la première condition. Il se retira donc en Normandie avec le B. Robert d'Arbrissel, son ami, où ils s'occupèrent à prêcher, sur-tout contre les concubinages des prêtres, qui étoient très-fréquens dans ce pays. Il entreprit le voyage de Rome, pour s'opposer aux injustes prétentions des moines de Clugny; & il obtint du pape toute la justice qui étoit dûe à la bonté de sa cause. De retour dans son abbaye, il se retira, avec quelques personnes vertueuses, dans le désert de Tiron, où il fonda un monastere, par les libéralités de Rotrou, comte du Perche. Il y fit revivre la règle de S. Benoît, dans toute sa pureté. On dit que Bernard eut le don de prophétie, & celui des miracles. Il mourut le 14 d'Avril, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 1116.

BERNARD, (*saint*) ou BERNWARD, d'une des plus illustres familles d'Allemagne, fut confié, dès son enfance, à d'habiles maîtres, qui prirent un soin extrême de le faire avancer dans les sciences & dans la vertu.

Ayant été ordonné prêtre, malgré les pressantes sollicitations de ses parens, qui vouloient l'engager dans le monde, il fut fait aumônier de l'empereur Othon III, & ensuite son précepteur. Bernard s'acquît une telle réputation dans ce poste, & sçut faire un si bon usage des faveurs du Prince, que le clergé & le peuple de Hildesheim le demanderent pour leur évêque. L'Empereur, qui sentoît combien ce grand homme lui étoit nécessaire, consentit avec peine à son élection, & l'obligea, malgré qu'il en eût, à prendre part aux grandes affaires de l'Etat. Bernard sçut si bien allier les égards qu'il devoit à son Prince, avec les obligations de son état, qu'il se fit aimer & respecter universellement. Il eut de grand démêlés avec plusieurs seigneurs qui vouloient empiéter sur les droits de son église. L'empereur Henri, successeur d'Othon, n'eut pas moins d'affection pour notre saint. Il le choisit pour son directeur, & n'entreprendoit rien, sans avoir demandé son avis. Bernard mourut le 20 de Novembre 1021. Sa fête se célèbre, le jour de sa mort.

BERNARDIN, (*saint*) né, en 1380, dans Massa, ville de l'état Siennois, d'une famille qui tenoit un rang distingué, reçut une éducation conforme à son état. Après la mort de ses parens, il fut envoyé à Sienne, pour y apprendre les sciences. Quoiqu'il fût encore très-jeune, il montra tant de sagesse & de prudence, qu'il faisoit l'admiration de ses maîtres & de ses compagnons. Ses études finies, il se retira dans un couvent de S. François, où il se distingua par sa sagesse,

par sa piété, par ses mortifications, en un mot, par sa vie exemplaire. L'étude particulière qu'il avoit faite des saintes Ecritures le mit à portée de vaquer avec succès au ministère de la prédication. Le duc de Milan lui ayant donné, un jour, une bourse de cinq cents ducats, Bernardin employa cette somme à délivrer plusieurs captifs, qui étoient retenus pour dette. Quelque tems après, il quitta le Milanès pour aller prêcher en Toscane. Ses discours convertirent un grand nombre de pécheurs, & ne contribuèrent pas peu à corriger les mœurs corrompues. Les villes, où ses prédications eurent le plus de succès, furent celles de Plaisance, de Bergame, de Vérone, de Vicenze, de Venise, de Mantouë, de Ferrare, de Bologne, de Rhége & de Modène. Comme le mérite subsiste rarement sans jalousie, on l'accusa, auprès du pape Martin V, de diverses erreurs, dont il neut pas de peine à se justifier. Humble & pauvre dans tout son extérieur, il refusa l'évêché de Sienne, que le peuple lui offroit. Se dévouant entièrement au salut des ames, il continua ses prédications, avec beaucoup de fruit, à Gênes, à Savonne & à Arbenga; ensuite il retourna prêcher à Milan. Quelque tems après, il fut encore nommé à l'évêché de Ferrare, qu'il refusa constamment. Il composa plusieurs ouvrages, pendant le peu d'intervalle que lui laissoient ses grandes occupations, scavoir un *Traité de la Religion chrétienne*; *L'Evangile éternel*; *La Vie de Jesus-Christ*; & *un Combat spirituel*, publié sous les noms de *Carême* & d'*Avent*. En 1438, il fut fait vicaire général de toutes les mai-

sons de S. François, en Italie; charge dont il se démit, dans la suite, pour faire usage des talens qu'il avoit reçus pour annoncer l'Évangile. Enfin ce grand saint, après avoir opéré un grand nombre de conversions dans presque toutes les villes de l'Italie & de la Toscane, mourut à Aquila, le 20 de Mai, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 1444.

BERNON (*saint*) étoit d'une des plus illustres familles de la Bourgogne. Il se retira, de bonne heure, dans l'abbaye de S. Martin d'Autun, où il prit l'habit; & de-là il passa dans celle de Baume, dont il devint abbé. Il y mit la réforme, & fit de si grands changemens, qu'on le regarde comme le fondateur de cette maison. Entre les différens établissemens qu'il fit, il n'y en a pas de plus important que celui de Clugny, qu'il fonda, l'an 910. L'historien de sa vie ne nous marque aucune autre particularité, sinon qu'il mourut le 13 de Janvier 927, après avoir désigné S. Odon pour son successeur.

BERTHE, (*sainte*) étoit fille d'un très-grand seigneur de la cour de Clovis II. Ses parens la marierent à un Prince, nommé *Sigefroy*, dont elle eut cinq filles qu'elle prit soin de former à la vertu, & qui sont devenues l'objet de la vénération des fidèles. Après la mort de son mari, elle se retira dans un monastere qu'elle avoit fondé à Blangy dans le pays d'Artois, & dont elle fut faite abbesse. Elle s'adonna entièrement à exciter la ferveur de celles qui lui étoient soumises, fit achever les bâtimens & construire plusieurs églises dans différens endroits de ses terres. En 696,

lorsque son établissement eut acquis sa perfection, elle se démit de sa place, en faveur d'une de ses filles, nommée *Déotile*, qui servoit de modèle à toute sa communauté. Notre sainte se confina dans une cellule, où elle s'occupa de la priere & de la méditation. Elle mourut, en 725, le 4 de Juillet, jour auquel on honore sa mémoire.

BERTILLE, (*sainte*) née d'une des meilleures familles du Soissonnois, sous le règne de Dagobert I, fut prévenue, dès son berceau, des graces du Très-Haut, & fit paroître, dès son enfance, une grande inclination pour la retraite. Ses parens, dans la vue de favoriser ses pieuses intentions, la firent entrer au monastere de Jouarre, où elle prit le voile. Les exemples frappans de prudence, de sagesse & de mortification, qu'elle donna à ses compagnes, la firent élire prieure, quoique dans un âge encore tendre. Sainte Bathilde, ayant achevé le monastere de Chelles, choisit notre sainte pour le gouverner. Bertille, après bien des instances, fut contrainte d'accepter l'offre qu'on lui faisoit. La maniere édifiante, dont elle se conduisit dans cette dignité, fit voir combien la reine de France avoit été heureuse dans son choix. Notre sainte mourut le 5 de Novembre, jour auquel on célèbre sa fête, de l'an 702.

BERTIN (*saint*) naquit dans le territoire de Constance, vers le huitieme siècle. L'heureux naturel dont il étoit doué, joint à un grand amour de la vertu, le fit chérir & estimer de tous les gens de bien. Ayant pris l'habit de religieux, dans le monastere

de Luxeu, il y fit de si rapides progrès dans la perfection, que, pendant son noviciat, on le proposoit aux moines les plus avancés, comme un modèle de vertu. On sçavoit trop bien les services importans qu'il pouvoit rendre à l'Eglise, pour qu'on négligeât de lui faire prendre les Ordres sacrés. La résistance qu'il fit paroître fut vaine; & on l'envoya à S. Omer, alors évêque de Thérouenne, pour l'aider à la conversion des idolâtres dont son diocèse étoit infecté. Nous nous contenterons, pour donner une foible idée du succès qu'eurent ses prédications, de dire qu'un seigneur du canton, pénétré de ses remontrances & de ses pieux conseils, lui fit bâtir un monastere sur une de ses terres, appelée *Sithiu*, qui depuis a porté son nom, & dont il fut fait abbé, dans la suite. Sa réputation y attira bientôt un grand nombre de personnes; il leur donna des règles sages; & , après s'être démis de son gouvernement, il mourut entre les bras de ses chers disciples, le 5 de Septembre 709. L'Eglise honore sa mémoire, le jour de sa mort.

BERTRAND, (*saint*) surnommé *De l'Isle*, naquit, dans le Languedoc, vers le milieu de l'onzieme siècle, d'une des plus anciennes familles de ce pays. Il montra, dès son enfance, ce que l'on devoit espérer, un jour, de lui. Bertrand profita tellement des sages instructions qu'on lui donna, que, dans un âge où l'on peut à peine se faire connoître, il étoit regardé comme un modèle de sagesse & de piété. Ayant reçu les Ordres sacrés, il fut fait chanoine de Toulouse, &, quelque

tems après, évêque de Cominges, en Gascogne. Né avec un cœur sensible & tendre, il employa les revenus de sa charge au soulagement des pauvres. On lui est redevable du rétablissement de l'église & de la ville de Cominges, dans laquelle il fit bâtir un monastere où l'on élevoit les jeunes-gens qui se dispoisoient à l'état ecclésiastique. Il mourut, le 15 d'Octobre 1126. C'est le patron de la ville de Cominges, qui célèbre sa fête, avec grande solemnité, le 15 d'Octobre.

BERTRAND, (*saint*) ou BELTRAN, vint au monde, à Valence en Espagne, le premier jour de l'an 1526. Ses premieres années se passerent dans la piété. A l'âge de seize ans, il entra chez les Dominicains, qui le reçurent comme un homme chéri de Dieu. Ayant été ordonné prêtre, à l'âge de vingt-deux ans, on l'envoya, quelques années après, au couvent d'Apaide, pour y faire les fonctions de vicaire de son ordre. Brûlant du desir de faire connoître Dieu aux infidèles, il s'embarqua pour l'Amérique, où ses prédications furent couronnées par la conversion d'un grand nombre d'idolâtres. Il repassa ensuite en Europe; &, à son arrivée, il fut fait prieur de Sainte-Foi, au royaume de Grenade. Ce ne fut, pendant tout son gouvernement, qu'un enchaînement continuel de toutes les vertus monastiques. S'étant rendu à Valence, il fut fait prieur du couvent de cette ville après la mort de S. Onfrue. Bertrand le gouverna, comme il avoit fait les autres, avec beaucoup de prudence & de sagesse. Il y mourut, le 9 d'Octobre, jour auquel sa fête est indiquée, de l'an 1581.

BERTRAND, (*saint*) appellé autrement *Bertcrum*, né de parens nobles, dans le Poytoui, renonça au monde, dès ses premières années. S. Germain, évêque de Paris, l'emmena avec lui dans son diocèse; lui donna les Ordres sacrés, & le fit archidiaque de son église. Vers l'an 586, son rare mérite le fit élever sur le siège du Mans. Bertrand mit tout en usage pour faire cesser les troubles qui régnoient dans son église, & pour lui rendre son ancienne tranquillité. Tendre & compatissant envers les malheureux, il fonda plusieurs hôpitaux dans lesquels il se faisoit un vrai plaisir de servir les pauvres. Pendant les guerres que Théodebert, roi d'Austrasie, & Thierris, roi de Bourgogne, suscitèrent à Clotaire II, il fut dépouillé de ses biens, & chassé de son église. Néanmoins, ayant été rappelé, quelque tems après, dans son diocèse, il y mourut le 30 de Juin 623. Sa fête se célèbre, le 23 de Juiller.

BERTULFE, (*saint*) ou **BERTOU**, nommé aussi *Bardols* & *Bardou*, tiroit son origine d'une maison illustre de France. La vie édifiante, que menoit S. Arnoul, son parent, fit une telle impression sur son esprit, qu'il se retira de bonne heure au monastere de Luxeu, gouverné alors par S. Eustase. L'exactitude, & la ferveur avec laquelle il observoit la règle, lui attirerent la confiance de S. Attale, abbé de Bobbio, qui l'emmena avec lui en Italie. Ce saint abbé étant mort, Bertulfe fut choisi pour le remplacer. Ayant été obligé de faire un voyage à Rome, pour soutenir les droits de son monastere, le pape le reçut avec affection, & lui donna un

pri-

privilège, qui le mettoit à l'abri de toute juridiction épiscopale, il revint ensuite dans son abbaye, où il mourut, le 19 d'Août, jour auquel le Martyrologe indique sa fête, de l'an 640.

BESA (*saint*) étoit un soldat qui eut la tête tranchée, pour avoir assisté les saints martyrs Julien & Cronion, & empêché que le peuple ne les maltraitât. On sçait qu'il souffrit sous l'empereur Dèce; mais on ignore en quelle année. Sa fête se célèbre, le 27 de Février.

BESSARION, (*saint*) né en Egypte, montra, dès sa jeunesse, un goût décidé pour la lecture & la méditation des Livres sacrés. Il se retira dans les déserts de Scété, où il vécut d'une manière très-austère. Bessarion regardoit le Livre des Evangiles comme le plus riche de tous les trésors; aussi en portoit-il toujours un sur lui. Son détachement des biens de la terre lui suggéra, un jour, de se défaire de son manteau, pour le mettre sur un corps mort qu'il avoit trouvé dans son chemin; & peu après il revêtit un pauvre de sa tunique. Un homme de qualité, qui le vit ainsi dépouillé de tout, croyant qu'il avoit été arrêté par des brigands, lui demanda qui l'avoit mis dans cet état? « C'est celui-ci, » répondit Bessarion, en montrant son Livre d'Evangile. Enfin il vendit ce Livre, pour fournir aux besoins des pauvres. Dans les dernières années de sa vie, il augmenta tellement ses austérités, qu'il resta debout, quarante nuits, au milieu des ronces & des épines. On ignore l'année de sa mort. Sa fête se célèbre, le 18 de Juin.

BIBIENNE, (*sainte*) ou VIVIENNE, étoit fille de S. Flavien & de sainte Dafrose, & sœur de sainte Démétrie. Son pere, qui étoit Préfet du prétoire, fut remercié de sa charge, parce qu'il étoit Chrétien, & relégué dans un affreux désert, où il périt de misere. Dafrose, sa mere, après avoir été bannie de Rome, fut condamnée à avoir la tête tranchée. Bibienne survécut donc à sa famille avec sa sœur Démétrie. Le gouverneur de Rome tenta toutes sortes de moyens pour leur faire renoncer leur Dieu; mais elles déclarèrent toujours hautement que rien ne seroit capable de leur faire commettre cette énorme faute. Démétrie, en prononçant ces paroles, tomba morte aux pieds du juge, & Bibienne ne lui survécut que pour le voir livrée entre les mains d'une misérable femme qui mit tout en usage pour lui faire perdre son innocence. Apronien, voyant que rien ne pouvoit la gagner, la fit attacher à un poteau, & la fit fouetter cruellement. Elle mourut dans ce supplice, sous le règne de Julien l'Apostat.

BIBLIS. (*sainte*) Voyez S. ALEXANDRE, martyr de Lyon.

BIRIN, (*saint*) que l'on peut regarder comme un des apôtres de l'Angleterre, reçut sa mission du pape Honorius; après avoir été sacré évêque, il passa dans la Grande-Bretagne, & de-là dans le pays des Saxons occidentaux, où il commença ses prédications. Elles eurent tout le succès possible; & la conversion du Prince ne servit pas peu à hâter celle des sujets. Birin établit son siège à Doric, ville des états de Northumberland;

fit construire plusieurs églises, & mourut, le 3 de Décembre, jour auquel on célèbre sa fête, de l'an 667, suivant l'opinion la plus reçue.

BLAISE. (*saint*) Nous n'avons rien de certain sur la vie de S. Blaise, sinon qu'il gouverna l'église de Sébaste, & que son attachement inviolable à la Religion chrétienne lui mérita la couronne du martyr, sous Licinius, vers l'an 316. Il y a peu de saints dont le culte soit plus répandu. C'est le patron de la ville de Raguse, qui célèbre sa fête, le 3 de Février.

BLANDINE, (*sainte*) servante, martyre à Lyon. Voyez S. ALEXANDRE.

BONAVENTURE, (*saint*) né, en Toscane, l'an 1221, de parens vertueux, fut consacré à Dieu, dès ses plus jeunes ans, à l'occasion d'une maladie dont il guérit miraculeusement. Les dispositions qu'il montrait dès lors pour les sciences, & pour la piété, firent augurer ce qu'il seroit un jour. A l'âge de vingt-deux ans, il entra dans l'ordre des Franciscains, & s'adonna entièrement à la connoissance des choses célestes. Ses supérieurs, qui découvroient déjà en lui ce mérite rare & sublime, qui devoit faire la gloire de son ordre, l'envoyerent à Paris, pour y étudier la théologie. Sa grande humilité, jointe à une science profonde, lui attira bientôt un nombre infini de partisans. Rival, ou plutôt émule de S. Thomas d'Aquin, il se lia d'une amitié très-étroite avec ce saint docteur. La conformité de leur caractère & leur solide piété rendirent cette union invariable; de maniere qu'on les

regardoit avec raison, comme les deux plus grandes lumieres du treizieme siècle. L'ordre de S. François ayant perdu son Général, tous les suffrages se réunirent en faveur de S. Bonaventure, quoiqu'il n'eût alors que trente-cinq ans. Un poste si éminent, & si capable d'enfler le cœur d'un jeune homme, ne fit qu'augmenter son mérite aux yeux de l'univers étonné. On vit toujours en lui la même humilité & la même modération, &, ce qui est encore plus remarquable, la même pauvreté & le même dégagement des choses de la terre. Religieux observateur de la règle de S. François, il assembla un chapitre général à Narbonne, pour remédier aux abus qui s'y étoient introduits. Après le concile qu'il tint à Pise, il passa à Rome, pour prier le pape d'ôter à son ordre la direction des religieuses de sainte Claire. Urbain, en acquiesçant à toutes ses demandes, lui témoigna toute l'estime qu'il avoit conçue de son rare mérite. Clément, son successeur, n'eût pas moins d'affection & de bienveillance pour Bonaventure. Il le nomma à l'archevêché d'Yorck en Angleterre; mais l'humble religieux fit tant d'instances auprès de Sa Sainteté, pour qu'elle détournât son choix sur un autre, que le pape fut contraint d'y acquiescer. Grégoire X n'eut pas pour notre saint la même complaisance. Voulant assembler un concile dans la ville de Lyon, il choisit Bonaventure, pour le seconder dans cette grande entreprise, & le destina à un évêché. Ce choix, qui étoit une preuve bien authentique de l'affection du souverain pontife, allarma son humilité, au point qu'il

auroit abandonné pour jamais l'Italie, si le pape ne lui eût ordonné de revenir sur ses pas. Afin de le retenir auprès de lui, il le nomma évêque d'Albano; &, quelque tems après, il lui donna le chapeau de cardinal. Il étoit occupé aux plus bas emplois de la cuisine, lorsqu'on vint lui annoncer cette nouvelle. Cependant, tout étant préparé pour le concile, Bonaventure fut chargé de parler sur les matieres qu'on y devoit agiter, c'est à-dire, sur la réunion des Grecs & des Latins. Il le fit d'une maniere qui lui attira les applaudissemens de toute l'assemblée. Le concile alloit finir, lorsque Bonaventure, épuisé de fatigues & de travaux, mourut le 14 de Juillet 1274. Les peres du concile voulurent assister à ses funérailles; & son oraison funèbre fut prononcée par le cardinal de Tarentaise, qui parvint ensuite à la chaire de S. Pierre. L'Eglise célèbre sa fête, le jour de sa mort.

BONET, (*saint*) vulgairement appelé *Bont*, naquit, à ce que l'on croit, en Auvergne, de parens nobles & vertueux, qui lui firent donner une éducation chrétienne. Après ses études, il fut échanson de Sigebert, roi d'Austrasie, & ensuite son chancelier. Thierri III, qui venoit de réunir ce royaume à la France, n'eut pas moins d'affection pour lui. Il le fit gouverneur de la Provence, place affectée aux plus grands du royaume. Ce fut alors qu'on vit briller en lui toutes les vertus, je ne dis pas d'un juge, mais d'un saint évêque. Il étoit regardé par ses vassaux, comme un pere tendre, uniquement occupé du bien de ses enfans. Aussi le peuple de Clermont, qui

venoit de perdre S. Eurit , son frere , le jugea seul digne de le remplacer. Bonet fut sacré évêque de cette ville, en 689 ; & il travailla, avec la plus scrupuleuse attention, à maintenir ses peuples dans les sentimens de piété & de religion que lui avoient inspirés ses prédécesseurs. Quelque tems après, il se démit de sa charge, pour se retirer dans le monastere de Maulieu , au diocèse de Clermont. Sa dévotion lui fit entreprendre le voyage de Rome , quoiqu'accablé d'infirmités , & âgé de quatre-vingts ans. Ce voyage fut utile à plusieurs églises. Il tâcha de reconcilier Godin , évêque de Lyon , avec le gouverneur de cette province. Après avoir satisfait à sa dévotion , & avoir contribué au rachat de plusieurs captifs, il se rendit à Lyon , où il mourut de la goutte, le 15 de Janvier, jour auquel l'Eglise célèbre sa fête , de l'an 710.

BONIFACE , (*saint*) successeur de S. Zo-zime , fut élevé sur la chaire de S. Pierre, le 29 de Novembre 418. Il eut pour concurrent un diacre, nommé *Eulalius*, qui se fit élire en même tems, & qui mit ainsi la division dans l'Eglise. Ce schismatique séduisit l'Empereur, qui chassa Boniface de Rome. Mais, quelque tems après, ce Prince, ayant reconnu qu'il avoit été trompé , déclara une guerre ouverte à l'anti-pape , & fit rétablir notre saint sur le siège de Rome. Boniface employa les premieres années de son pontificat à faire cesser les troubles & les divisions que ce schisme avoit causés , & s'opposa vivement aux efforts des Pélagiens que S. Augustin venoit de combattre si puissamment. Il mourut , le 4

de Septembre 423. On célèbre sa fête, le 25 d'Octobre, jour de ses funérailles.

BONIFACE, (*saint*) intendant d'Aglaé, & martyr. Voyez AGLAÉ (*sainte*).

BONIFACE, (*saint*) autrement dit BRUNON, étoit issu d'une des meilleures famille de Saxe. Il fût envoyé à Magdebourg, pour y apprendre les sciences humaines. Le goût qu'il prit dès-lors pour les belles-lettres le fit déterminer à entrer dans le clergé. L'empereur Othon III le fit venir à sa cour, & lui donna le soin de sa chapelle. Notre saint, loin de profiter de l'affection que lui marquoit ce Prince, pour augmenter ses biens & ses dignités, témoigna toujours le plus parfait désintéressement. Vers l'an 998, il quitta la cour, pour accompagner S. Romuald, au Mont-Cassin, à Ravenne, & dans plusieurs autres endroits. Enflammé d'un saint desir de s'immoler pour la Foi, il forma le projet d'aller porter l'Évangile aux infidèles. Il alla à Rome, pour en demander la permission au pape Jean XVIII, qui loua fort son entreprise, & qui lui donna le *pallium*, avec le pouvoir de se faire sacrer archevêque. Il vint à Mersbourg trouver le roi Henri, avec l'agrément duquel Taymon, évêque de Magdebourg, le sacra, & lui donna le *pallium* que lui-même avoit apporté. Boleslas, duc de Pologne, lui fit de grands présens; mais il donna tout aux églises & aux pauvres. Boniface alla ensuite prêcher en Prusse, mais sans effet. Il s'avança sur les confins de la Russie, & commença à y annoncer l'Évangile, sans s'arrêter à la défense que les habitans lui en avoient faite. En-

fin, comme il continuoit toujours, ils le prirent & lui couperent la tête, avec dix-huit des siens, le 14 de Février 1009. L'Eglise honore sa mémoire, le 15 d'Octobre.

BONIFACE, (*saint*) né, en Angleterre, vers l'an 680, parut, dès son enfance, disposé à renoncer au monde. Sa famille s'opposa, quelque tems, à ce dessein, qu'elle regardoit comme puéril; mais enfin elle y condescendit; & le jeune Boniface fut conduit dans le monastere de Nutselle, pour y apprendre les belles-lettres. Il y fit tant de progrès, qu'au bout d'un certain tems il fut choisi pour enseigner les autres. Notre saint, persuadé qu'il pouvoit être plus utile à l'Eglise, en allant annoncer l'Evangile aux infidèles, demanda à son supérieur la permission de quitter l'Angleterre, & se mit en chemin avec deux religieux. Arrivé en Frise, l'an 716, il y trouva l'idolatrie triomphante, ce qui l'obligea d'aller à Utrecht, pour tâcher de convertir Radbold, roi des Frisons, & travailler ensuite plus efficacement à la conversion des peuples. Malgré toutes les peines qu'il se donna, ses travaux furent infructueux. De retour dans son monastere, on voulut l'élire abbé; mais il s'y opposa fermement. Quelque tems après, Boniface alla à Rome demander l'agrément du pape Grégoire II, pour entreprendre une nouvelle mission. Il n'eut pas de peine à l'obtenir; & il passa en Lombardie, de-là en Baviere, & en Thuringe. Dans tous ces endroits, il s'occupoit à instruire les peuples. Ayant appris la mort de Radbold, il se rendit en Frise, pour y prêcher de nouveau. Il alla ensuite dans la

Hesse, où il convertit deux freres, seigneurs d'un lieu voisin, nommé *Omembourg*. Il passa de-là dans les confins de la Saxe, & il y fit un grand nombre de conversions. Le pape, averti du succès de ses prédications, l'engagea à venir à Rome, & lui donna la qualité d'Evêque pour ces pays barbares. Boniface retourna encore dans la Hesse, & y prêcha, comme auparavant, avec beaucoup de fruit. Le pape Grégoire étant mort, son successeur, qui eut pour notre saint la même estime, lui donna le titre d'Archevêque. Infatigable dans ses travaux, il alla plusieurs fois en Baviere, pour déraciner les vices qui y régnoient. Il y sacra plusieurs évêques, & établit leur siège dans les provinces de la Hesse, de la Franconie & de la Thuringe. Il convoqua plusieurs conciles, qui eurent tous pour objet la destruction de l'idolatrie, & la pureté des mœurs. Les habitans de Mayence, charmés des grandes vertus de Boniface, voulurent l'avoir pour leur archevêque. Le pape Zacharie, à l'exemple de ses prédécesseurs, lui témoigna son estime, en lui donnant la charge de Légat apostolique dans toute l'Allemagne. Notre saint, ne pouvant résister au penchant qu'il avoit de faire connoître Jesus-Christ à tous les peuples, se démit de son évêché, en faveur de saint Lulle, son disciple, & retourna prêcher en Frise. Il y obtint la palme du martyre, le 5 de Janvier 755. Sa fête se célèbre, le jour de sa mort.

BONOSE (*saint*) étoit un officier de l'empereur Julien. Il fut d'abord cruellement fouetté, pour n'avoir pas voulu ôter de dessus

ses enseignes la croix & le nom de Jesus-Christ, que l'empereur Constantin y avoit fait mettre. Il eut ensuite la tête tranchée, avec un autre officier nommé *Maximilien*.

BRACH, (*saint*) ou BRACCHION, étoit au service de Sigivalde, comte d'Auvergne, qui l'employoit à la chasse du sanglier. Comme il en poursuivoit un, il se retira près de la cellule d'un saint hermite, qui habitoit dans une forêt. Ce saint homme persuada à Brach de se donner à Dieu. Il alla en Touraine, y fonda deux monastères; & , étant revenu en Auvergne, il fut fait abbé de Ménat, pour y rétablir l'observance, & mourut l'an 576.

BRETANNION. (*saint*) Nous n'avons rien de certain sur la vie de S. Britannion, si ce n'est un fait mémorable, qui prouve également quel étoit son zèle pour la gloire de Dieu, & son aversion pour communiquer avec les schismatiques. Valens, empereur d'Orient, & zélé partisan de l'Arianisme, voulant engager tous les prélats à suivre son parti, vint à Rome, afin de gagner Britannion, dont les vertus & les mérites étoient en grande réputation. Notre saint, transporté d'une noble indignation, aux premières propositions qu'il lui fit d'entrer dans sa communion, lui déclara, en présence de tout le peuple, qu'il seroit constamment attaché aux décrets du concile de Nicée, & qu'il étoit prêt à le signer de son sang. Ensuite il se retira dans une autre église, où il fut bientôt suivi d'une grande foule de peuple qui avoit pour lui la plus grande vénération. Valens, indigné de sa fuite, & plus encore de sa constance, l'envoya

en exil ; mais , craignant quelque révolution de la part de son peuple , il fut obligé de le rappeler. C'est à cause de ce fait mémorable, que l'Eglise lui a décerné le titre glorieux de Confesseur de Jesus-Christ. On ignore le tems de sa mort. L'Eglise célèbre sa fête, le 25 de Janvier.

BRICE (*saint*) naquit, à Tours, d'une des meilleures familles de cette ville. Ses parens confièrent son éducation à S. Martin qui prit un soin extrême de le former à la vertu. Brice parut d'abord répondre aux attentions de ce grand maître ; mais, bientôt après, s'étant laissé tyranniser par ses passions, il oublia peu-à-peu les bonnes leçons qu'il avoit reçues. Il passa sa jeunesse dans toutes sortes de débauches & de libertinage. S. Martin, qui avoit pour Brice des entrailles de pere, ne cessoit de demander à Dieu la conversion de son cher disciple. Il fut exaucé ; car notre saint ne tarda pas à revenir de ses égaremens, & à chercher les moyens d'en faire pénitence. Le peuple & le clergé de Tours acquiescerent au choix que S. Martin avoit fait de Brice, pour le remplacer. Il eut de grands démêlés avec un nommé *Lazare*, depuis évêque d'Aix-la-Chapelle, qui lui reprocha dans plusieurs conciles ses fautes passées, & l'accusa de tremper dans les erreurs des Manichéens. Brice ne tarda pas à démontrer son innocence ; & Lazare fut condamné comme calomniateur. Il eut encore beaucoup à souffrir des habitans de Tours, qui le chasserent ignominieusement de son siège ; mais il y fut rétabli, peu de tems après. Il mourut, le 23 de No-

vembre, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 444.

BRIEU. (*saint*) On ignore dans quel siècle il vivoit. On croit qu'il étoit originaire de la Grande-Bretagne, & qu'il vint se réfugier sur les côtes de l'Armorique, c'est-à-dire de la Petite-Bretagne, où il bâtit un monastere. On ignore entièrement le lieu de sa mort. Sa fête se célèbre le 1^{er} de Mai.

BRIGIDE, (*sainte*) autrement BIRGITTE, naquit en Suède, vers l'an 1302, d'une famille alliée à la couronne. Elle fut élevée sous les yeux d'une vertueuse tante qui ne négligea rien pour faire fructifier en elle les semences de vertu, dont elle paroissoit remplie. A l'âge de treize ans, son pere lui fit épouser, malgré elle, un seigneur, nommé *Wilson*, dont elle eut plusieurs enfans qu'elle s'appliqua à élever chrétiennement. Après la mort de son époux, elle abandonna entièrement le monde, vendit tous ses biens, & bâtit un monastere à Wastein. Elle y rassembla plusieurs religieuses, auxquelles elle dicta des règles conformes aux sentimens dont elle étoit animée. Deux ans après, elle fit un voyage à Rome, afin d'y visiter les tombeaux des saints apôtres. De Rome, elle passa en Toscane, en Ombrie, dans la Marche d'Ancone, au royaume de Naples, & jusqu'en Sicile. Ses grandes austérités la rendirent si foible, qu'à peine pouvoit-elle se soutenir. Cet état ne l'empêcha pas d'entreprendre encore le voyage de Jérusalem. Après avoir satisfait à sa dévotion, en parcourant les Lieux saints, elle se rembarqua

pour Rome, où elle mourut, le 23 de Juillet 1373. Sa fête se célèbre, le 8 d'Octobre. Il y a peu de saintes qui aient eu autant de révelations particulières que sainte Brigide.

BRIGIDE (*sainte*) naquit, en 436, dans le village de Fochart, au diocèse d'Armagh, & perdit sa mere, peu de jours après sa naissance. Son pere la confia à une femme vertueuse, qui lui enseigna les premiers principes de la Religion chrétienne. Brigide fit de si rapides progrès dans la piété, qu'ayant consacré à Dieu sa virginité, elle ne voulut jamais consentir à épouser un jeune homme que l'on regardoit comme un parti très-avantageux. Persuadée que sa beauté seule étoit la cause de ses vives poursuites, elle demanda à Dieu de la rendre difforme aux yeux des hommes, pour n'être agréable qu'à lui seul. Une maladie, qui lui survint à un œil, lui fit comprendre qu'elle étoit exaucée. En effet, ce jeune homme s'étant désisté de sa demande, elle quitta la maison paternelle, & alla, avec trois de ses compagnes, dans la province de Médie, où elle reçut avec elles le voile de religion des mains de S. Mel, évêque du lieu. Sa réputation croissant de jour en jour, elle fut obligée non-seulement d'aggrandir sa maison, pour recevoir les jeunes vierges qui, à son exemple, venoient se consacrer à Dieu, mais encore d'en fonder plusieurs autres, dont la principale étoit Kildar, dans la province de Leinster. La vie de cette sainte est enveloppée d'une trop grande obscurité, & de trop de fictions, pour qu'il nous soit possible de nous étendre davantage sur les merveilles

qu'on en raconte : nous ignorons l'année de sa mort. L'Eglise célèbre sa fête, le 1^{er} de Février.

BRITOUALDE (*saint*) passa ses premières années dans le monastère de Raculf, au pays de Kent, dont il devint abbé. L'an 692, il fut élu archevêque de Cantorbery, après la mort de S. Théodore. Pendant le tems de son gouvernement, il assembla plusieurs conciles dans lesquels il donna de grandes preuves de son zèle pour la gloire de Dieu. Il préféra à celui de Nestrefeld, dans lequel il se déclara fortement contre S. Vilfrid, abbé de Ripon, & qu'il fit accuser auprès du pape. Ayant reconnu son tort dans la suite, il ne tarda pas à se réconcilier avec lui. Il mourut, le 7 de Janvier 731.

BRUNO, (*saint*) martyrisé par les Russes. Voyez BONIFACE.

BRUNO (*saint*) naquit à Cologne, vers le milieu de l'onzième siècle, de parens nobles & riches, mais plus distingués par leur piété & par leur sagesse. Ils lui donnerent une éducation conforme à sa naissance & à leurs sentimens vertueux. Le jeune Bruno y répondit au-delà de ce qu'on pouvoit en espérer. Doué d'un esprit vif & pénétrant, il fit, en très-peu de tems, de rapides progrès dans l'étude des belles-lettres. Dégoûté du monde, avant que de le connoître, il embrassa l'état ecclésiastique de bonne heure ; mais, trouvant ce genre de vie trop commode, eu égard au dessein qu'il avoit formé de vivre dans la retraite, il chercha les moyens de l'exécuter. Il consulta Raoul le Verd, prévôt de l'église

de Reims ; & ils résolurent ensemble de quitter la ville , & d'aller chercher un lieu retiré. Ils partirent donc avec six de leurs amis , & vinrent à Grenoble demander la bénédiction de S. Hugues. Ce vertueux prélat les reçut avec bonté , & leur donna le désert de la Chartreuse , qui jusques-là avoit été inhabitable , expliquant en leur faveur un songe qu'il avoit eu, quelque tems auparavant , dans lequel il lui sembla voir Dieu lui-même , qui se bâtissoit un temple , au milieu de ces affreux rochers , & sept étoiles qui marchaient devant lui , comme pour lui en frayer la route. Ce fut-là que Bruno se rendit , & qu'il jeta les premiers fondemens d'un ordre qui a donné tant de saints à l'Eglise. La vie de ces pieux solitaires étoit , on ne peut pas plus austère , vivant, la plûpart du tems, d'herbes & de pain d'orge. Urbain II, entendant publier les grandes vertus de Bruno , lui manda de se rendre à Rome. Ses compagnons ne voulurent jamais se séparer de lui ; & ils l'accompagnèrent en Italie , où ils furent reçus du pape , avec tous les témoignages imaginables d'estime & d'affection. Le saint pere, voulant retenir auprès de lui Bruno , renvoya ses six compagnons dans leur monastere , & leur donna un supérieur. Ce grand homme , se voyant ainsi séparé de ses chers enfans , n'omit rien pour les entretenir dans leur ferveur. Il leur écrivoit souvent , & tâchoit ainsi de les consoler de son absence. Quelque tems après , les habitans de la ville de Rhège en Calabre vinrent prier instamment Urbain de leur donner pour évêque le fondateur de la Chartreuse. Le pape,

dans l'espérance de le retenir auprès de lui ; acquiesça volontiers à leur demande ; mais ils ne trouverent pas la même complaisance dans notre saint , qui refusa constamment le poste qu'on lui offroit. Bruno se retira ensuite, avec quelques disciples , dans un désert de la Torre , au diocèse de Squillan. Il y bâtit un monastere , auquel il donna les mêmes règles qu'à celui de la Chartreuse. Roger , duc de Calabre , ayant entendu parler de son rare mérite , vint le visiter dans sa solitude , & ne contribua pas peu à étendre ce nouvel établissement qu'il enrichit de plusieurs de ses terres. Saint Bruno s'opposa toujours aux efforts de l'anti-pape Guibert , & défendit à ses religieux de le reconnoître pour légitime successeur de S. Pierre. Il mourut, vers la fin de Septembre 1101. On célèbre sa fête , le 6 du mois d'Octobre.

BRUNON , (*saint*) né de parens nobles, reçut une éducation chrétienne. Il fit, en peu de tems, de rapides progrès dans la vertu, & acquit beaucoup de science , comme il est facile de s'en convaincre , en lisant ses ouvrages sur les Pseaumes & les Cantiques. L'an 1023 , les suffrages unanimes l'éleverent sur le siège de Wurtzbourg en Franconie. Brunon s'appliqua à en remplir les fonctions avec honneur, & chercha toutes les occasions de se rendre utile à l'Eglise. Il employa une grande partie de ses revenus à faire bâtir sa cathédrale. En 1045 , il se rendit en Hongrie avec l'empereur Henri III , qui y alloit, pour faire remonter sur le trône le roi Pierre. Notre saint , au sortir de ce royaume , étant allé
loger

loger au château de Bofenbourg, fut écrasé, avec plusieurs seigneurs, sous les ruines du bâtiment qui s'éroula, dans le moment qu'on alloit se mettre à table. L'Eglise de Wuirtzbourg célèbre sa fête, le 17 de Mai.

BRUNON (*saint*) étoit d'une famille très-noble d'Aste en Piémont, & fut élevé dans le monastere de sainte Perpétue, près d'Aste : il fut fait ensuite chanoine de Sienne. De-là il alla à Rome, pour passer au Mont-Cassin, où il desiroit depuis long-tems d'embrasser l'état monastique. En 1079, il assista à un concile qui se tint à Rome, dans lequel il fit paroître sa doctrine, & la force de son génie, en réfutant l'hérésie de Bérenger; ce qui lui fit donner l'évêché de Segni en Campanie. Brunon accompagna le pape Urbain II en France, & assista au concile de Clermont. Mais, quelques années après, il quitta son église, pour se rendre au Mont-Cassin. Le pape, qui vouloit toujours le faire servir au bien de l'Eglise, l'envoya en France, en qualité de Légat, pour y prêcher la Croisade. De retour de sa légation, il rentra dans son monastere, dont il fut fait abbé. Quatre ans après, notre saint se démit de cette dignité, & retourna dans son diocèse. Il y mourut, l'an 1125. Sa fête se célèbre, le 31 d'Août.

BURCHARD, (*saint*) Anglois de naissance, fut envoyé en Allemagne, pour aider S. Boniface à la conversion des idolâtres. Il fut ordonné évêque de Wuirtzbourg, l'an 741, & remplit ce siége, neuf ans, avec beaucoup de distinction. L'Eglise honore sa mémoire, le 2 de Février.

BUS, (*César de*) surnommé *le Vénérable*, naquit à Cavaillon, ville du Comtat-Venaissin, de parens nobles & vertueux. Sa jeunesse se passa dans toutes sortes de débauches; mais Dieu, qui vouloit en faire un vase d'élection, lui inspira insensiblement de l'horreur pour ses dérèglemens. De Bus les expia par une pénitence prompte & sincere. Vers l'an 1593, il jetta les premiers fondemens d'un ordre respectable, appelé *la Congrégation des Peres de la Doctrine*. Il mourut, le 15 d'Avril de l'an 1607. L'Eglise ne lui a pas encore décerné de culte.



[C A N]

CAIÛS, (*saint*) ou GAIÛS, fut martyrisé dans la ville d'Apamie, sur le Méandre, durant la persécution de l'empereur Marc-Aurele. On honore sa mémoire, le 10 de Mars.

CAIÛS, (*saint*) originaire de Dalmatie, & parent même de l'empereur Dioclétien, succéda à S. Eutychien sur le siège de Rome. La vie de ce saint pape ne nous a point été transmise assez sûrement, pour pouvoir ajoûter foi à ce que l'on en raconte. On croit qu'il mourut le 21 d'Avril, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 296.

CALAIS, (*saint*) ou CARILEF, né dans l'Auvergne, fut élevé dans le monastere de Ménat. Il en sortit avec S. Avit, pour se retirer dans le Maine où il fonda un monastere qui porte aujourd'hui son nom. Après l'avoir gouverné, pendant plusieurs années, avec beaucoup de prudence & de sagesse, il y mourut, vers l'an 540. L'Eglise de France honore sa mémoire, le 1^{er} de Juillet, que l'on croit être le jour de sa mort.

CALLISTE, (*saint*) Romain de naissance, succéda au pape Zéphyrin. C'est tout ce que l'on sçait de sa vie. On croit qu'il souffrit le martyre sous l'empereur Alexandre Sévere. Sa fête se célèbre, le 14 d'Octobre.

CANTIEN (*saint*) souffrit le martyre, à Aquilée, sous l'empereur Maximien, avec Can-

tius son frere, & Cantianille sa sœur. Ils étoient de famille consulaire. On honore leur mémoire, le 31 de Mai.

CANUT, (*Saint*) fils naturel de Suénon II, roi de Danemarck, fut élevé d'une maniere conforme à son rang & aux belles qualités qu'il fit paroître dès son enfance. Après la mort de son frere Hérald, il fut reconnu roi, d'un consentement unanime, vers l'an 1080, & continua la guerre qu'il avoit commencé, dès le tems de son pere, contre les nations barbares, qui étoient au levant de la mer Baltique, plutôt pour y rétablir la religion, que pour faire des conquêtes. Ensuite il se maria avec Ethle, ou Adèle, fille de Robert, comte de Flandres, & en eut un fils nommé *Charles*. Voulant occuper son peuple à une guerre qu'il croyoit juste, il entreprit de regagner l'Angleterre, & fit, pour cet effet, armer une flotte. Mais son frere Olaf, qui feignoit d'approuver son dessein, le trahit, & fit déserter l'armée. Canut, qui n'avoit en vue que l'établissement de la religion, profita de cette occasion, pour établir des dîmes, en punition de cette désertion; mais les Danois aimerent mieux payer, une fois, une grosse amende, que de s'engager à un tribut perpétuel. Le Roi, croyant les ramener à son but, donna ordre de lever l'impôt avec rigueur; mais cette conduite ne fit qu'irriter le peuple qui massacra ses commissaires. Canut fut contraint de se retirer à Sleswick, puis dans l'isle de Fionie, où il fut assiégé, par les séditeux, dans l'église de S. Alban. Voyant sa perte inévitable, il fit venir un prêtre, & se confessa avec de grands sen-

timens de piété. S'étant ensuite prosterné devant l'autel, il fut percé d'une lance poussée par la fenêtre. Il mourut de cette blessure, le 10 de Juillet, jour où l'on honore sa mémoire, de l'an 1087. Il ne faut pas le confondre avec le duc Canut, son neveu, aussi martyr, que l'Eglise honore, le 7 de Janvier.

CAPRAIS, (*saint*) martyr en Aquitaine, pendant la persécution de Maximien, se cacha d'abord par la crainte des tourmens. Ensuite, excité par l'exemple de sainte Foy, il vint se présenter au juge qui le condamna à la mort. On célèbre sa fête, le 6 d'Octobre.

CARINA (*sainte*) souffrit le martyre, à Ancyre, sous Julien, le 28 de Juin 362.

CARLOMAN (*saint*) étoit fils de Charles-Martel, maire du palais. Après la mort de son pere, il eut en partage l'Austrasie, la Thuringe, le pays des Suèves, ou Allemands, & l'Aquitaine. Dès sa première jeunesse, il fit paroître une grande piété, jointe à un grand courage. Il fit la guerre avec succès dans l'Allemagne, dans la Baviere & dans la Saxe. La première de ces expéditions fut, on ne peut pas plus cruelle: aussi Carloman conserva-t-il, pendant toute sa vie, un vif regret d'avoir répandu tant de sang. Enflammé d'un sincere desir d'en faire pénitence, & de servir Dieu dans la retraite, il fit le voyage de Rome, dans l'intention de visiter les tombeaux des saints apôtres. Carloman fit bâtir un monastere sur le Mont-Soracte, à neuf lieues de Rome, dans lequel il prit l'habit de religieux. Il le quitta ensuite, pour passer dans celui du Mont-Cassin. Après avoir donné à tous les religieux des exemples

frappans d'humilité, de soumission & de patience, il mourut vers l'an 755. L'Eglise ne lui a point encore décerné de culte.

CASIMIR, (*saint*) fils de Casimir III, roi de Pologne, naquit, le 5 Octobre de l'an 1458, & fut formé à la piété par les soins de la reine Elizabeth d'Autriche, sa mere. Cette Princesse lui donna pour précepteur un homme d'un rare mérite, nommé *Jean Dugloss*. Casimir, sous un si habile maître, fit, en peu de tems, de rapides progrès dans les sciences & dans la piété; enforte que, dans un âge où la plûpart des jeunes-gens se livrent à la volupté, il conserva la pureté de son corps & de son ame, par une grande mortification de ses sens. Tant de vertus & de mérite attirerent bientôt au jeune Prince la confiance & l'affection de tous les peuples. Ceux de Hongrie venoient de chasser du trône leur roi Mathias Huniade; il s'agissoit de le remplacer: tous les vœux se réunirent en faveur du prince Casimir. Il partit de Pologne, avec une armée, pour soutenir son élection; mais son irrésolution, & la lenteur de sa marche, ayant donné le loisir à Mathias de regagner le cœur des principaux de la noblese Hongroise, & de ramasser des troupes, il fut contraint de retourner en Pologne. Notre saint, qui n'avoit consenti que malgré lui à cette élection, fut ravi de joie de cet événement. Il employa les douze années qu'il vécut depuis à macérer son corps par toutes sortes de jeûnes & d'austérités. Il mourut, le 4 de Mars, jour auquel l'Eglise célèbre sa fête, de l'an 1484.

CASSIEN (*saint*) étoit un greffier d'Au-

rélien-Agricolaüs, Préfet du prétoire. Il écrivit la condamnation de S. Marcel ; mais, voyant la constance de ce saint martyr, il témoigna, à haute voix, qu'elle étoit injuste, & jetta à terre, en même tems, les tables & le stylet dont il écrivoit. Le juge indigné le fit conduire en prison, & peu de jours après, le condamna à avoir la tête tranchée. La sentence fut exécutée, le 13 de Décembre. L'Eglise honore sa mémoire, le 30 Octobre.

CASSIUS, (*saint*) évêque de Narni.

CATHERINE. (*sainte*) Nous ne sçavons rien de la vie de cette illustre vierge, que quelques auteurs, comme le cardinal Baronius, ont confondue avec une femme sçavante d'Alexandrie, qui résista, en effet, à la brutale passion de César-Maximin-Daïa. Le culte de sainte Catherine est célèbre depuis le commencement du dixième siècle. L'Eglise honore sa mémoire, le 25 de Novembre.

CATHERINE (*sainte*) de Sienne, naquit dans cette ville, l'an 1347, & étoit fille d'un teinturier. Elle passa ses premières années dans la maison de son pere, qui voulut la marier à un jeune homme que l'on regardoit comme un parti très-avantageux pour elle. Mais Catherine, qui, dès l'âge de huit ans, avoit consacré à Dieu sa virginité, ne voulut jamais y consentir. A l'âge d'environ vingt ans, elle embrassa l'institut des Sœurs de la Pénitence de S. Dominique. Elle augmenta alors son silence, ses veilles & ses jeûnes, s'appliquant uniquement, & presque continuellement à l'oraïson. Il y a peu de saintes dont on rapporte autant de révélations surprenantes ;

» Comme, suivant l'auteur même de sa Vie ;
 » ces choses n'étoient visibles que pour elle ;
 » & que jamais aucune autre personne ne
 » s'en apperçut, je ne doute pas, dit l'historien
 » de l'Eglise, « qu'elle (Catherine) ne
 » crût de bonne foi tout ce qu'elle racontoit ;
 » mais une imagination vive, échauffée par
 » les veilles & les jeûnes, pouvoit y avoir
 » grande part, d'autant plus qu'aucune occu-
 » pation extérieure ne détournoit ces pensées. »
 Les Florentins s'étant soulevés, en 1376, contre
 l'Eglise Romaine, avoient été excommuniés par
 le pape Grégoire XI. Ils résolurent, pour faire
 leur paix avec l'Espagne, d'envoyer sainte
 Catherine à Avignon. Le pape, pour prouver
 à notre sainte combien il avoit d'estime pour
 sa vertu, la rendit elle-même l'arbitre de la
 paix qu'il accordoit aux Florentins. Catherine,
 dans ce voyage, fit encore tous ses efforts
 pour engager Grégoire à retourner établir son
 siège à Rome ; ce qu'il fit, l'année suivante.
 Mais, après la mort de ce pape, il s'éleva
 bientôt un schisme causé par la création de
 deux souverains pontifes. Catherine se déclara
 fortement pour le pape Urbain II, successeur
 légitime de S. Pierre. Elle entreprit le voyage
 de Rome, à cet effet, & écrivit, de tous côtés,
 en sa faveur, même au roi de France, qu'elle
 exhorta à déclarer la guerre aux schismatiques.
 Sainte Catherine vécut encore un an, & mourut
 à Rome, le 29 d'Avril 1380, âgée de trente-trois
 ans, mais consumée d'infirmités & de douleurs
 causées par ses jeûnes, ses veilles, & ses autres
 austérités. Sa fête se célèbre, le 30 d'Avril.

CATHERINE, (*sainte*) surnommée *De Boulogne*, à cause du lieu de sa naissance, naquit, l'an 1413, en Italie, de parens nobles & vertueux. Elle fut élevée auprès de la princesse Marguerite de Ferrare; &, après le mariage de sa maîtresse, elle se retira, à l'âge de vingt-quatre ans, dans un monastere de religieuses de sainte Claire, dont elle devint ensuite supérieure. Ses rares vertus la firent estimer & chérir de tous les gens de bien. Elle s'occupa, toute sa vie, à macérer son corps par les plus grandes austérités, & à veiller sans cesse au bien de sa communauté. Nous avons de sainte Catherine plusieurs ouvrages, tant en latin qu'en italien, dans lesquels on remarque par-tout ce cœur pur & droit, qui faisoit la base de son caractère. Elle mourut, le 9 de Mars, jour auquel l'Eglise célèbre sa fête, de l'an 1463.

CATHERINE, (*sainte*) née en Suède, vers l'an 1330, eut pour mere la célèbre sainte Brigide, qui prit un soin extrême de son éducation. La jeune Catherine fit, en peu de tems, de si rapides progrès dans la piété, qu'elle devint bientôt l'admiration des personnes les plus distinguées. Quand elle eut atteint l'âge nubile, son pere lui fit épouser, malgré elle, un des plus riches seigneurs du pays. Notre sainte fit à son époux un si bel éloge de la chasteté, qu'elle l'engagea à garder une continence perpétuelle. Après la mort de son pere, Catherine alla à Rome rejoindre sa mere, & se retira auprès d'elle dans un monastere de Boulogne. Quelque tems après, elle fit le voyage

de la Terre sainte, avec sa mere, & revint ensuite à Rome, où sainte Brigide mourut. Catherine, n'ayant plus rien qui la retint en Italie, repassa en Suède, & emporta avec elle les reliques de sa sainte mere, qu'elle déposa dans le monastere de Watzsten, où elle prit l'habit de religieuse. On ne tarda pas à rendre justice à ses éminentes qualités, en la chargeant du soin de cette communauté. Elle y mourut, le 24 de Mars 1381. Sa fête se célèbre, le jour de sa mort.

CÉADDE, (S.) ou CEDDE, naquit, au royaume de Northumberland, en Angleterre, d'une famille pieuse, & fut élevé, avec trois de ses freres, dans le monastere de Lindisfarne, sous la conduite du célèbre S. Aidan. Les progrès qu'il fit dans la piété, & dans les divines Ecritures, lui firent donner l'abbaye de Lestinghe, que S. Cedde, son frere aîné, venoit de fonder. Ayant été choisi, dans la suite, pour remplir le siège d'Yorck, il travailla sans relâche à établir l'empire de la vertu, & à déraciner les vices. Son élection se trouva defectueuse, parce qu'il avoit été sacré par des évêques qui refusoient de suivre la discipline de l'Eglise Romaine pour la Pâque, & parce qu'on avoit envoyé en France S. Vilfrid, pour y être sacré évêque d'Yorck, avant qu'on eût choisi notre saint pour monter sur ce siège. Cedde, en quittant un poste qu'il n'avoit accepté que malgré lui, fut paroître tant d'humilité & de désintéressement, que le légat du pape l'ordonna évêque du royaume de Mercie, & établit son siège à Lichfeld, Il bâtit un monastere

dans la province de Lindiffi, & mourut, le 2 de Mars, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 672.

CÉCILE. (*sainte*) Nous ne sçavons rien sur la vie de cette illustre martyre. On ignore le lieu, le tems de sa naissance, & le genre de son supplice. Sa fête se célèbre, le 22 de Novembre

CÉCILIEN (*saint*) souffrit le martyre à Saragosse en Espagne, par ordre du gouverneur Dacien.

CÉCILIUS (*saint*) naquit, à ce que l'on croit, à Cirthe en Numidie. Etant venu à Rome, il lia amitié avec un célèbre avocat, nommé *Minutius Félix*, qui le convertit à la foi de Jesus-Christ. Notre saint fut un de ceux qui travaillèrent le plus efficacement à la conversion de S. Cyprien. Aussi cet illustre évêque de Carthage le regarda toujours comme son pere. On ignore les autres particularités de la Vie de S. Cécilius. L'Eglise honore sa mémoire, le 3 de Juin.

CÉLERIN, (*saint*) né d'une famille nombreuse en saints, défendit avec beaucoup de courage la Religion chrétienne, sous l'empereur Dèce. On l'honore, le 3 de Février.

CÉLESTIN, (*saint*) diacre de Rome, fut choisi pour succéder au pape Boniface I. Non content d'avoir terminé par sa prudence le grand différend des appellations des évêques & des clercs d'Afrique au saint siège, il s'adonna encore tout entier à combattre les erreurs de Pélage & de Nestorius. Il assembla un synode à Rome, dans lequel il fit condamner les dogmes de ce dernier; & il écrivit

en même tems à tous les évêques de la Chrétienté, pour les prémunir contre cette hérésie naissante. On ignore le jour & l'année de sa mort. Sa fête se célèbre, le 6 d'Avril.

CÉLESTIN. (*saint*) [Voyez PIERRE-CÉLESTIN.]

CELSE, (*saint*) jeune enfant, souffrit le martyre, à Alexandrie, sous l'empereur Dioclétien.

CELSE & NAZAIRE. (*saints*) Nazaire étoit, à ce que l'on croit, fils de sainte Perpétue. Son pere, qui étoit payen, le fit élever dans sa religion; mais, ayant été converti à la foi par les pieuses exhortations de sa sainte mere, il renonça aux emplois de son pere, pour aller prêcher l'Évangile aux Gentils. Il prit avec lui un jeune enfant nommé *Celse*, qui devint aussi le compagnon de son martyre, qui arriva à Milan. Leurs corps furent trouvés par S. Ambroise, & enterrés dans la Basilique des Apôtres. On honore leur mémoire, le 28 de Juillet.

CELSIN, (*saint*) ou SOUSSIN, étoit fils de sainte Balsamie, nourrice de S. Bomi, dont il devint ensuite le disciple.

CÉOLFRID, (*saint*) disciple & successeur de S. Benoît, Biscop, gouverna, après sa mort, les monasteres de Wiremouth & de Garrou. Il avoit été à Rome avec son maître, & étoit très-instruit de tout ce qui regardoit sa profession; il augmenta de beaucoup la bibliothèque que S. Benoît avoit commencée. Vers l'an 710, Naïton, roi des Piétes, ayant renoncé à son erreur touchant l'observation de la Pâque, pria S. Céofrid de l'instruire à

fond sur ce sujet. Le saint abbé le satisfit, au point que le Prince se reposa entièrement sur lui du soin d'établir la discipline de l'Eglise Romaine dans tout son royaume. Il entreprit le voyage de Rome; mais il fut arrêté en chemin par une fâcheuse maladie dont il mourut, le 25 de Septembre 716. On célèbre sa fête, le jour de sa mort.

CÉOLULFE, (*saint*) roi de Northumbre, vivoit du tems de S. Augustin, apôtre d'Angleterre. C'est tout ce que l'on sçait de sa vie.

CERBONEY, (*saint*) évêque de Populonium, ville de la côte de Toscane. Dans le tems que Totila vint assiéger Rome, notre saint donna l'hospitalité à quelques soldats fugitifs.

» Totila, dit l'abbé Fleury, en fut irrité; &
 » l'ayant fait amener à son camp, il voulut
 » le donner en spectacle au peuple, & le faire
 » dévorer par des ours. L'assemblée fut grande;
 » & le roi y assista lui-même. On chercha un
 » ours très-cruel; on le fit sortir de sa loge:
 » il courut vers l'évêque; mais tout d'un coup
 » il baissa la tête, & se mit à lui lécher les
 » pieds. Le peuple étonné fit un grand cri;
 » & le roi lui-même fut touché de vénération
 » pour le saint évêque, & le renvoya. » Quel-
 que tems après, S. Cerboney se retira dans
 l'isle d'Elise; &, se voyant près de la mort,
 il recommanda à ses clercs de l'enterrer dans
 son sépulcre qu'il avoit fait préparer à Popu-
 lonium, & de ne point craindre les irruptions
 des Lombards. Ils obéirent. L'Eglise honore
 sa mémoire, le 10 d'Octobre.

CÉSAIRE, (*saint*) frere de S. Grégoire de Nazianze, évêque de Constantinople, na-

quit vers l'an 330, & fut envoyé à Alexandrie, pour y faire ses études. Les rapides progrès qu'il fit dans toutes les sciences le firent bientôt regarder comme un homme extraordinaire. Dans l'âge de choisir un état, il se déclara pour la médecine, pour laquelle il avoit beaucoup d'inclination : il y réussit au point que l'empereur Julien, sur le récit qu'on lui fit de son rare mérite, le fit son premier médecin. Mais la confiance que lui témoigna ce Prince apostat, & les honneurs dont il voulut le combler, ne purent jamais ébranler, un instant, sa foi. Il aima mieux abandonner la cour, que de courir les risques de trahir sa religion. Césaire revint donc à Nazianze, chez son pere, où il demeura jusqu'à la mort de l'Empereur. Il fut rappelé à la cour, par Jovien qui le reçut avec beaucoup d'honneurs, & de grands témoignages d'estime & de confiance. Valens, son successeur, n'eut pas moins d'affection pour notre saint. Il lui donna la charge d'intendant de la Bithynie, & de trésorier général de tout son domaine particulier. Ces grands emplois, loin d'enfler son cœur, ne servirent qu'à mieux faire éclater sa probité & son défintéressement. Enfin, ennuyé du monde, il forma le dessein de l'abandonner. Il s'occupoit des moyens de mettre son projet à exécution, lorsqu'il fut attaqué de la maladie qui le mit au tombeau, l'an 369. L'Eglise honore sa mémoire, le 25 de Février, que l'on croit être le jour de sa mort.

CÉSAIRE, (*saint*) l'une des plus grandes lumieres de l'Eglise Gallicane, naquit de parens nobles & vertueux, dans le diocèse de

Châlons-sur-Saone. Il fit paroître, dès sa plus tendre enfance, les semences de vertus que l'on vit croître, à mesure qu'il avançoit en âge. Dégouté du monde, avant de le connoître, il pria l'évêque de Châlons de lui donner la tonsure & l'habit ecclésiastique, & de l'agréger dans son clergé. Mais, deux ans après, le desir d'une plus grande perfection le porta à quitter sa famille & son pays, pour se retirer au monastere de Lérins. Césaire y devint un modèle de régularité, d'obéissance, d'humilité & de douceur. Éone, évêque d'Arles, étant près de mourir, le désigna pour son successeur, le connoissant pour un homme sage, zélé, & propre à rétablir la discipline ecclésiastique dans son diocèse. Notre saint refusa long-tems; mais enfin, contraint d'accepter cette dignité, il fut ordonné évêque, à l'âge de trente ans, en 501. Alors il mit tout en usage pour remplir les intentions de son prédécesseur. Il travailla avec assiduité à réformer les abus, à déraciner le vice, à rétablir la discipline, & à conserver la pureté de la foi parmi ses peuples. Il combattit puissamment l'hérésie d'Arius & de Pélage, dont faisoient profession les Goths, qui étoient les maîtres de son pays. Tandis que notre saint ne songeoit qu'à faire régner Jesus-Christ dans tout le pays qui lui étoit soumis, un de ses secrétaires l'accusa auprès d'Alaric, roi des Visigoths, à qui la Provence étoit soumise, d'avoir voulu livrer aux Bourguignons la ville & le territoire d'Arles. Sur cette accusation, Césaire fut exilé à Bordeaux. Il souffrit cette persécution, sans murmurer. Parfaitement soumis à son Prince, il

en prit occasion de recommander à ses peuples l'obéissance dans tout ce qui n'étoit pas contraire à la Loi de Dieu. Alaric, ayant reconnu son innocence, ordonna qu'il retournât à son église, & que son accusateur fût lapidé; mais notre saint sauva la vie à ce malheureux, en obtenant sa grace. Ce ne fut pas encore là tous les mauvais traitemens qu'il eut à effuyer. Les Juifs & les Ariens tenterent, plusieurs fois, de le faire périr; mais il échappa toujours heureusement aux embûches qu'ils lui dresserent. Généreux & compatissant envers les misérables, sa charité s'étendit jusques sur les soldats du parti ennemi. Le roi Théodoric, sur le rapport qu'on lui fit que Césaire avoit appauvri l'église & la ville d'Arles pour secourir ses ennemis, lui envoya ordre de le venir trouver en Italie, pour répondre aux accusations dont on le chargeoit. Le saint évêque obéit, & n'eut pas de peine à se justifier. Le pape & les personnes les plus qualifiées de Rome, apprenant qu'il étoit en Italie, voulurent le voir. Il ne put leur refuser cette satisfaction; & il fut reçu avec tous les honneurs dûs à son rare mérite. A son retour de Rome, Césaire jetta de nouveau les fondemens d'un grand monastere que les Ariens avoient détruits, pendant le siège de la ville. Il y mit une communauté de filles auxquelles il donna des règles. Notre saint assembla plusieurs conciles, tant à Arles que dans d'autres villes de la Provence, auxquels il présida, & où il fit éclater sa doctrine & son érudition. Le second concile d'Orange, dans lequel on traita des matieres de la Grace & du libre Arbitre, fut un des plus célèbres.

Le

Le pape Boniface XI en approuva les décisions, par une Lettre qu'il écrivit à S. Césaire. Après quarante ans d'épiscopat, pendant lesquels il s'étoit rendu le modèle d'un parfait évêque & d'un saint religieux, il mourut, la veille de la fête de S. Augustin, vers l'an 542. L'Eglise honore sa mémoire, le 27 d'Août.

CHADOIN, (*saint*) ou HARDOUIN, étoit venu, à ce que l'on croit, d'Irlande en France. L'idée qu'il donna de sa capacité, & de sa vertu, fut si grande, qu'il fut choisi, d'un commun accord, pour remplir le siège épiscopal de l'église du Mans, lorsqu'en 623 il vint à vaquer, par la mort de S. Bertran. Chadoin fit paroître beaucoup de vigilance à maintenir le bon ordre dans son diocèse. Il assista au concile de Reims; &, à son retour, il fit construire le monastere d'Evron, à dix lieues du Mans. On croit qu'il mourut, l'an 653. Sa fête se célèbre, le 20 d'Août.

CHAFRE, (*saint*) ou THÉOFRED, étoit abbé de Cameri en Vélai. Les Sarasins ayant inondé cette province, il ordonna à ses moines de se retirer dans la forêt prochaine, avec tout ce qu'ils pourroient emporter. Pour lui, il crut ne devoir pas abandonner l'église qui lui avoit été confiée. Lorsqu'il se vit seul, il se prosterna devant la porte de l'église, & y demeura en priere. Les Barbares, irrités de ce que les moines leur étoient échappés avec ce qu'ils avoient de plus précieux, voulurent obliger l'abbé à les découvrir; &, comme il le refusa, ils le chargerent de coups, & le laisserent à demi-mort. Le lendemain, qui étoit leur grande fête, ils se préparoient à faire un sacri-

fiſe. Le ſaint abbé reprit ſes forces, & ſ'approcha d'eux, pour leur faire des reproches de leur impiété. Ils en furent d'autant plus ſurpris, qu'ils le croyoient mort. Celui qui préſidoit au ſacrifice lui jetta à la tête une groſſe pierre qui le bleſſa mortellement. Il mourut, ſept jours après, l'an 728. L'Egliſe honore ſa mémoire, le 19 d'Octobre.

CHARLES, (*ſaint*). ſurnommé *le Bon*, étoit fils du martyr Canut, roi de Danemarck. Après la mort du roi ſon pere, il fut élevé à la cour de Robert le Friſon, comte de Flandres. Lorſqu'il fut en âge d'aller à la guerre, il porta les armes contre les infidèles, & fit, dans cette vue, le voyage de la Terre-ſainte. A ſon retour en Flandres, il fut déclaré ſucceſſeur du comte Baudouin VII; ce qui l'obligea de ſ'engager dans les liens du mariage. Charles ſ'étudia toujours à rendre ſes ſujets heureux. Né avec un cœur tendre & ſenſible, il employoit une grande partie de ſes revenus à faire des largeſſes aux pauvres. Il fut aſſaſſiné par Bertoul, ſon chancelier, auquel il reprochoit d'avoir amallé injuſtement de grandes richelſes. Sa mort arriva, le 2 de Mai 1127.

CHARLES-BORROMÉE; (*ſaint*) naquit au château d'Ancône, dans le Milanez, l'an 1538, d'une famille très-diſtinguée. Il donna, dès ſon bas-âge, des marques de la ſainteté à laquelle il étoit appellé. Après avoir achevé les études que l'on nomme *humanités*, Gilbert Borromée, ſon pere, l'envoya à Pavie, pour y apprendre le droit civil & canonique. Ce fut-là qu'il apprit l'élection de ſon oncle au ſouverain pontificat, ſous le nom

de *Pie IV.* Loin d'en témoigner aucune joie, il reçut les complimens des députés de la ville, avec une froideur qui dénotoit assez, combien il appréhendoit les dignités. Dès que le pape eut pris quelque tems, pour se reconnoître dans son nouveau poste, il fit venir Charles à sa cour, pour se décharger sur lui d'une partie des affaires de son pontificat. Afin de lui donner plus d'autorité, il le fit cardinal, l'an 1560, & peu de jours après, archevêque de Milan. Deux ans après, il le fit encore grand pénitencier de l'Eglise Romaine, archiprêtre de sainte Marie majeure; & il lui conféra encore plusieurs autres grandes dignités. Dans ce haut degré d'élévation, le cœur de Borromée n'en étoit pas moins humble ni moins détaché des choses de la terre. Néanmoins, par complaisance pour son oncle, il crut devoir s'accommoder extérieurement aux manieres de la cour. Ainsi il se logea magnifiquement, prit des meubles & des équipages superbes. Sa table étoit bien servie, & sa maison remplie de gentilshommes & de gens de lettres. Mais la mort du comte d'Arone, son frere, lui dessilla les yeux sur les vanités du siècle; ensorte qu'il ne s'occupa plus que des affaires de l'Eglise. Une des plus essentielles étoit celle du concile de Trente, qui durait depuis près de dix-huit ans. Il employa d'abord toute son autorité, pour le faire avancer: il en prit la défense avec beaucoup de courage, & le fit terminer glorieusement, malgré tous les délais que l'on vouloit encore apporter à sa conclusion; & il commença par lui-même tout ce qu'on y avoit prescrit pour

la réformation du clergé. Ses grandes occupations ne lui firent pas oublier ce qu'il devoit à son église de Milan, où régnoient le désordre & l'ignorance. Il commença par faire publier dans son diocèse les décrets du concile de Trente, avec ceux du concile provincial, qu'il avoit tenu l'année précédente. Afin de donner plus de force à leur exécution, il acheva de réformer sa maison. Il renvoya presque tous ses officiers, & prit en leur place un nombre considérable d'ecclésiastiques destinés au service de son diocèse. Le besoin qu'il avoit de bons ministres lui fit concevoir le dessein d'établir des séminaires, pour former des ecclésiastiques. Il n'est pas possible de rapporter ici tout ce que ce saint évêque fit pour s'acquitter des devoirs de sa charge; les peines infinies qu'il prit dans la visite des Eglises de son diocèse; les contradictions qu'il eut à effuyer; les sages réglemens qu'il établit dans les conciles provinciaux & dans les synodes; les établissemens qu'il fit pour loger les pauvres, les orphelins, les veuves, les filles exposées à se perdre, ou qui avoient eu le malheur de tomber dans quelque faute. Ce fut-là son occupation, depuis qu'il eut commencé à résider dans son église. Voulant faire la visite d'un chapitre qui se prétendoit exempt de sa juridiction, quelques chanoines firent tirer sur la croix archiepiscopale, qu'il tenoit lui-même entre ses mains, & qui en fut faussée. Il avoit entrepris de réformer un ordre qu'on appelloit *Des Humiliés*. Les supérieurs de cet ordre, ne pouvant souffrir qu'on voulût les contraindre à mener une vie réglée, ré-

solurent de se défaire du saint archevêque. Un d'entr'eux, déguisé en séculier, choisit le tems que notre saint étoit à prier dans son oratoire: il tira sur lui un coup d'arquebuse chargée à balle. Mais cet infâme ne put réussir dans son dessein; car les balles n'entrèrent point, mais s'arrêtèrent, comme par miracle, sur ses vêtemens. C'est de-là qu'est venu le proverbe du Rochet de S. Charles. Le coupable, qui s'étoit sauvé, fut découvert, quelque tems après, & condamné à mort avec ses complices, malgré toutes les sollicitations que fit notre saint, pour leur sauver la vie. Le pape supprima l'ordre des Humiliés qu'on désespéroit de pouvoir réformer. Vers l'an 1571, S. Charles fit une seconde visite chez les Jésuites; &, à son retour, il chercha tous les moyens d'abolir les impiétés du carnaval. La mort de son oncle, qui arriva, l'année précédente, l'obligea d'aller à Rome, pour assister au conclave. Après l'élection de Grégoire XIII, il se démit, entre ses mains, de toutes ses dignités, & retourna à Milan où il convoqua son troisieme concile provincial. A-peu-près dans le même tems, il reçut dans son diocèse l'empereur Henri III, qui venoit de se faire couronner roi de France: ensuite il retourna à Rome pour le jubilé. Son séjour fut, on ne peut pas plus utile à cette capitale du monde Chrétien. Une des plus éclatantes actions de saint Charles-Borromée, & qui prouve combien il étoit compatissant & charitable envers son peuple, c'est la maniere dont il se conduisit, pendant une horrible peste qui affligea la ville de Milan. Non content d'avoir employé tous

ses biens au soulagement de ces pauvres malheureux, il les visitoit lui-même, leur procurant tous les secours que sa charité lui suggéroit. Une conduite si héroïque, & qui fit l'admiration de toute l'Europe, lui attira bien des ennemis, entr'autres, le gouverneur de Milan, qui, ne pouvant souffrir la piété du saint, renouvela contre lui la vieille querelle de juridiction, que ses prédécesseurs avoient remuée. Cette affaire l'obligea encore de retourner à Rome se pourvoir auprès du pape, qui lui donna toute la satisfaction qu'il pouvoit espérer. A son retour, il fit un second voyage à Turin, l'an 1582; & de-là il passa à Guastalla, pour y visiter sa sœur qu'il trouva morte, en arrivant. Enfin, après avoir encore visité son diocèse, avec tous les fruits accoutumés, & sentant sa fin approcher, il s'y prépara par un redoublement de jeûnes & d'austérités. Il mourut, le 23 de Novembre, de l'an 1584. Sa fête se célèbre, le lendemain de sa mort.

CHAUMONT. (*saint*) Voyez ANNE-MOND.

CHIONIE (*sainte*) souffrit le martyre à Thessalonique, par ordre du gouverneur Dulcétius, pour n'avoir pas voulu manger de la viande qui avoit été immolée aux dieux. Elle fut jetée dans un grand feu avec sainte Agape. On célèbre sa fête, le 1^{er} d'Avril.

CHRISTOPHE. (*saint*) Nous n'avons rien de certain sur la vie de cet illustre saint dont le culte est si répandu dans l'Eglise. On croit qu'il souffrit le martyre à Nicomédie. Sa fête se célèbre, le 25 d'Août.

CHRISTOPHE, (*saint*) autre martyr,

souffrit à Cordouë en Espagne, sous le règne de l'empereur Valentinien I. Sa fête se célèbre, avec celle de S. Nicéas, le 15 de Septembre.

CHRODEGANG (*saint*) naquit d'une illustre famille dans le pays de Hasbain sur la Meuse. Ses parens le firent élever, avec beaucoup de soin, dans le monastere de S. Tron. Le jeune Chrodegang avança beaucoup dans les lettres & dans la piété. Dès qu'il eut fini ses études, on le plaça auprès de Charles-Martel, maire du palais, qui le fit son référendaire & son chancelier. Il fit paroître dans ce poste tant de sagesse & d'équité, que, le siége épiscopal de Metz étant venu à vaquer, vers l'an 742, par la mort de Sigebald, il fut demandé par le peuple & le clergé de la ville pour être leur évêque. La maniere, dont il se comporta dans cette nouvelle dignité, répondit parfaitement aux sentimens d'estime qu'on avoit pour ses vertus. Le roi Pépin, persuadé du mérite de notre saint, le députa vers plusieurs Princes, pour traiter des affaires les plus importantes. De retour de ces négociations, il s'appliqua à faire revivre dans son diocèse la discipline ecclésiastique. Il bâtit des monasteres auxquels il donna des régles sages. Il mourut, le 6 de Mars, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 766.

CHROMACE, (*saint*) ami de S. Jérôme, naquit, à ce que l'on croit, dans le territoire d'Aquilée. Ayant été fait prêtre de cette église, il en devint un des plus grands ornemens. Zélé défenseur de la Foi orthodoxe, il parut avec éclat dans le second concile d'A-

quillée, contre les Ariens, quoiqu'il ne fût alors que prêtre. Après la mort de son évêque, S. Valérien, tous les suffrages se réunirent pour le déclarer son successeur. Depuis ce tems, il ne cessa de servir l'église, & son peuple en particulier, déclarant sans cesse une guerre ouverte à l'erreur & au vice. L'hérésie d'Origene faisoit alors de grands progrès dans le monde Chrétien. S. Chromace mit tout en usage pour arrêter le mal dans sa naissance. Il fut un des premiers à souscrire la condamnation que venoit d'en faire le pape Anastase. On ignore le jour & l'année de la mort de ce saint évêque. Sa fête est marquée au 2 de Décembre.

CHRYSOLOGUE, [PIERRE-] (*saint*) ainsi nommé, à cause du beau talent qu'il avoit pour la parole, naquit dans la ville d'Immola, dans la province d'Emilie. L'évêque du lieu prit soin de son éducation, l'instruisit lui-même dans les sciences, & le forma à la piété. Voyant qu'il répondoit parfaitement à ses instructions, il le fit entrer dans son clergé; l'ordonna diacre; &, quelque tems après, il l'emmena à Rome, où il fut reçu, avec les députés de l'église de Ravenne, par le pape Sixte III. Les habitans de Ravenne avoient perdu leur évêque; & ils venoient prier le pape de nommer un successeur qu'ils lui présentoient. Le souverain pontife, sur une vision qu'il avoit eue, peu de tems auparavant, refusa d'agréer celui qu'ils lui présentoient, & nomma le diacre Pierre, qui fut aussi-tôt sacré & conduit à Ravenne, comme un homme envoyé du ciel. Il signala les pre-

mieres années de son pontificat, par le bon ordre qu'il mit dans son diocèse, & par la force avec laquelle il résista à Eutychès qui tâchoit d'introduire sa doctrine dans les églises d'Orient. La réponse qu'il fit à la Lettre que lui écrivit cet hérétique subsiste encore, ainsi qu'un grand nombre de ses sermons. Nous ignorons les autres circonstances de sa vie, ainsi que le tems de sa mort. On croit cependant assez communément qu'elle arriva en 449 ou 450. L'Eglise honore sa mémoire, le 2 de Décembre.

CHRYSOSTOME, (*saint*) nommé *Jean*, & à qui son éloquence a fait donner le nom de *Chrysostome*, c'est-à-dire *Bouche d'or*, naquit, à Antioche, vers l'an 347, d'une des premières familles de cette ville. Un génie heureux, cultivé par de bonnes études, auroit pu le conduire aux plus hautes dignités; mais il aima mieux travailler uniquement à son salut. Il étoit encore jeune, lorsqu'après la mort de sa mere, il abandonna Antioche, pour se retirer sur les montagnes voisines. Là, il trouva un solitaire d'un âge avancé, avec lequel il vécut, pendant quatre ans, dans les exercices de la plus austere pénitence. De si grandes austérités lui affoiblirent tellement la santé, qu'il fut contraint de revenir à Antioche, où S. Mélece l'ordonna diacre. Cinq ans après, Flavien, son successeur, l'éleva au sacerdoce; &, comme il connoissoit parfaitement les grands talens qu'il avoit pour instruire, & le goût que tout le monde prenoit à ses entretiens, il le chargea d'annoncer la parole de Dieu au peuple. Le saint prêtre s'en acquitta avec un zèle infatigable & un très-grand fruit:

aussi le peuple d'Antioche écoutoit ses instructions avec une ardeur & une admiration incroyables. Il y avoit douze ans que S. Chrysostome faisoit à Antioche la fonction de prédicateur, lorsque le siége de Constantinople vint à vaquer par la mort de Nectaire, en 377. Il fut élu par le consentement unanime du clergé & du peuple; & l'Empereur ratifia cette élection; mais il ne fut pas aisé de tirer notre saint d'Antioche: il fallut user de stratagème. S. Jean Chrysostome, ayant reçu l'ordination épiscopale, le 26 de Février de l'an 398, s'appliqua à connoître les besoins de son troupeau, & travailla à en guérir les maladies. Elles étoient sans nombre, & d'une cure difficile. Sa charité, & son application infatigable à remplir ses devoirs, lui gagnèrent bientôt l'amour & la confiance de son peuple. Il vint à bout de corriger plusieurs désordres. Il établit une réforme dans son clergé: la cour même éprouva son zèle. Il reprit généreusement l'avarice, le faste & l'orgueil des grands. Cette conduite sage lui attira beaucoup d'ennemis à la cour, qui vinrent à bout de le faire déposer. L'Empereur, qui s'étoit laissé séduire, ordonna qu'il seroit chassé de son église, & conduit en exil. A cette nouvelle, le peuple s'attroupa autour de l'église, & y fit garde, jour & nuit, pour empêcher qu'on n'enlevât son pasteur. Mais, le troisieme jour, le saint trouva moyen de sortir secrettement; & s'étant livré volontairement à ceux qui avoient ordre de l'arrêter, il fut mis sur un vaisseau qui le conduisit en Bithynie. Le lendemain, il y eut un grand tremblement de terre à

Constantinople, que tout le monde regarda comme un effet de la vengeance divine. L'Impératrice elle-même fut si effrayée, qu'elle conjura l'Empereur de rappeler le saint. Les ordres furent aussi-tôt expédiés pour le faire revenir. Dès qu'on eut avis qu'il approchoit, tout le peuple courut au-devant de lui; & il fut conduit en triomphe jusqu'à l'Eglise des Apôtres, où le peuple impatient le contraignit, malgré sa résistance, de se placer sur le trône épiscopal; car il ne vouloit pas reprendre ses fonctions, jusqu'à ce que la sentence prononcée contre lui eût été révoquée. Plus aimé du peuple que jamais, il faisoit en paix les fonctions de son ministère, en attendant la convocation du concile qu'il sollicitoit auprès de l'Empereur, pour justifier son innocence. Mais un nouvel incident changea la face des affaires, & replongea son église dans de nouveaux troubles. On avoit dressé une statue de l'Impératrice dans une place voisine de la grande église. Il y eut, à la dédicace, différens amusemens qui exciterent de grands bruits, & qui interrompirent le Service divin. Le saint ne put souffrir ces excès. Il en parla en chaire avec sa liberté ordinaire, & blâma également ceux qui les commettoient & qui les commandoient. Eudoxie, outrée de dépit, jura sa perte une seconde fois; & il fut exilé à Cucuse, petite ville d'Arménie, sur les confins de la Cilicie. Il partit de Nicée, conduit par des soldats, & un capitaine qui le faisoit marcher, jour & nuit, sans lui donner de repos. Enfin, épuisé de fatigues, il arriva à Cucuse où il fut reçu, avec beaucoup de charité, par l'évê-

que du lieu. Son repos ne fut pas oisif. Il s'appliqua à instruire les peuples du pays, à assister les pauvres, à racheter les captifs, & à consoler ceux qui souffroient pour la défense de la Foi orthodoxe. Ses ennemis s'ennuyant de le voir vivre si long-tems, & ne pouvant souffrir la gloire que son exil lui attiroit, obtinrent un ordre pour le faire transporter à Pythyonte, ville déserte, & la dernière de l'Empire, sur les bords du Pont-Euxin. La traite étoit fort longue. On confia notre saint à deux gardes, auxquels on promit de grandes récompenses, s'il pouvoit mourir en chemin. Ils réussirent si bien dans leur projet, que S. Jean Chrysostome, étant arrivé à Comane, ses forces l'abandonnerent; & il fut obligé de faire cesser sa marche. Il mourut épuisé de fatigues, le 14 de Septembre 407. L'Eglise célèbre sa fête, le 27 de Janvier.

CLAIRE, (*sainte*) née, à Assise, d'une famille noble & riche, fut élevée dans la piété, & renonça au monde, dès sa jeunesse. Ce furent les instructions de S. François, qui contribuèrent à lui faire prendre ce parti; &, comme elle craignoit que sa famille ne s'y opposât, elle se retira secrètement, & se rendit avec quelques-unes de ses compagnes à l'église de la Portiuncule, où S. François & ses religieux vinrent la recevoir. S'étant revêtue, en ce lieu, d'habits pauvres & convenables à l'austère pénitence qu'elle vouloit pratiquer, S. François lui procura un lieu pour se retirer. La famille de Claire, irritée de cette retraite, voulut la faire enlever par violence, mais, voyant

sa fermeté, on fut obligé de la laisser tranquille. La vertu de Claire & de ses compagnes attira beaucoup de personnes de leur sexe, & les porta à se joindre à elles, pour vivre dans la pénitence. Tel fut le commencement de ce grand ordre de filles, dont la pénitence extraordinaire édifie encore l'Eglise; confond la lâcheté des personnes du siècle, & sert d'aiguillon à la vertu. Ce fut aux prieres ferventes de sainte Claire, que les habitans d'Assise attribuerent leur délivrance, lorsque les Sarasins, & l'armée de l'empereur Frédéric II, ravagerent le duché de Spolète. L'Eucharistie étoit l'objet de presque toutes ses méditations. Elle étoit humble, charitable envers tout le monde, & ne faisoit rien que dans la vue de se rendre agréable à Dieu. Elle eut de fréquentes maladies; & pendant les vingt-huit dernières années de sa vie, elle fut toujours souffrante. Elle mourut, l'an 1254, âgée d'environ soixante ans. Le pape Innocent, qui l'avoit visitée, pendant sa dernière maladie, avec ses cardinaux, assista à ses funérailles avec toute la cour Romaine. On célèbre la fête de sainte Claire, le 12 d'Août.

CLAUDE (*saint*) souffrit le martyre à Egée, pour n'avoir pas voulu renoncer au culte du vrai Dieu. Il fut d'abord cruellement fouetté: ensuite on le mit sur le cheval; on lui appliqua le feu aux pieds; on lui coupa de petits morceaux de chair aux talons, qu'on lui présentoit. Le gouverneur, irrité de le voir insensible à tous ces tourmens, commanda qu'on le déchirât avec les dents de fer, puis qu'on lui frottât les côtes avec des morceaux

de pots cassés, & que l'on y appliquât des flambeaux allumés; & ensuite il le fit reconduire en prison, & le condamna, le lendemain, à être crucifié. La sentence fut aussi-tôt exécutée, l'an 285. L'Eglise honore la mémoire de cet illustre martyr, le 23 d'Août.

CLAUDE, (*saint*) né à Salins, dans la Franche-Comté, passa sa jeunesse dans l'étude des Livres saints, & dans les exercices de la piété & de la mortification. A l'âge de vingt ans, il embrassa l'état ecclésiastique, & fut fait presque aussi-tôt chanoine de la cathédrale de Besançon. Le zèle avec lequel on lui voyoit remplir les devoirs de son état, le fit élever sur le siège de cette église, après la mort de l'évêque Gervais. Les subterfuges qu'il mit en usage, pour éviter cette dignité, ne purent en imposer au peuple & au clergé, qui le forcèrent d'accepter le gouvernement de leur église. Il s'acquitta des fonctions d'un évêque sage & vigilant, pendant sept ans, au bout desquels il se démit de sa place, & se retira dans le monastere de S. Oyend, au Mont-Jou, pour se dégager entièrement des embarras du monde, & ne plus travailler qu'à sa sanctification. Après la mort de l'abbé, il fut chargé de la conduite des religieux; & il s'acquitta de ce nouvel emploi avec le même zèle & la même vigilance qu'il avoit fait paroître dans l'épiscopat. On ignore l'année de sa naissance & de sa mort. On croit communément qu'il vivoit vers le sixieme ou le septieme siècle. C'est le patron de la ville épiscopale de Franche-Comté, qui porte son nom. Sa fête se célèbre, le 6 de Juin.

CLAUDIA, (*sainte*) vierge & martyre.
Voyez ALEXANDRA.

CLEMENT (*saint*) étoit, suivant l'opinion la plus commune, Romain de naissance. Il fut converti à la Foi par les apôtres. Il s'attacha à eux, pour les écouter, les suivre & les aider dans leur ministère. S. Paul, dans sa Lettre aux Philippiens, fait l'éloge de la vertu de S. Clément. L'on croit qu'il fut choisi évêque de Rome par les apôtres même, & qu'il succéda à S. Anaclet, vers l'an 91. Pendant son pontificat, l'église de Corinthe s'étant adressée à lui, pour faire cesser les divisions qu'y introduisirent deux ou trois esprits brouillons & téméraires, qui avoient attaqué particulièrement les prêtres, il écrivit une Lettre que l'on regarde encore avec raison, comme un des plus précieux monumens de l'ancienne Eglise, après l'Écriture sainte. L'Histoire ne nous a rien conservé de certain, touchant les autres actions de la vie de S. Clément, & les circonstances de sa mort. On croit qu'il termina sa carrière par un glorieux martyre. Sa fête se célèbre, le 23 de Novembre.

CLÉMENT (*saint*) d'Alexandrie naquit dans les ténèbres de l'idolatrie. Dès sa tendre jeunesse, & avant sa conversion, il avoit une grande avidité pour les sciences. Dieu, qui vouloit en faire un vase d'élection pour la conversion des infidèles, permit qu'il restât assez long-tems dans le paganisme pour en lire tous les auteurs. L'envie qu'il avoit de sçavoir tout lui fit faire plusieurs voyages en Grèce, en Italie, en Palestine, en Syrie & en Egypte. Il rencontra, dans ces pays, des

Chrétiens qui l'instruisirent de la Religion de Jesus-Christ, de la science de l'Eglise, & de la doctrine de la Tradition. Le plus célèbre de ces maîtres fut S. Pantène, auquel il succéda dans la qualité de Chef de l'Ecole d'Alexandrie. Clément fut fait prêtre de cette grande église, & instruisit long-tems les payens qui embrassoient la Foi. La violence de la persécution l'obligea d'abandonner ces fonctions, pour se soustraire à la fureur des payens qui le cherchoient comme le plus grand ennemi de leurs divinités. L'an 210, il alla en Cappadoce, pour affermir les fidèles dans leur foi, pendant la prison de S. Alexandre, leur évêque. Nous ne sçavons rien de ce qu'il fit dans la suite, ni quand il finit sa sainte vie. Nous avons de lui plusieurs ouvrages très-estimés. L'Eglise honore sa mémoire, le 3 de Décembre.

CLEMENT- (*saint*) FLAVIUS étoit cousin germain de l'empereur Domitien. Il étoit Chrétien, & avoit deux enfans encore petits, que l'Empereur avoit désignés pour ses successeurs. Il fut Consul, l'an 95 de Jesus-Christ. La vie paisible & retirée, qu'il menoit, comme la plupart des Chrétiens, le fit passer pour un homme vil & incapable d'aucune entreprise. Lui, & sa femme Flavia Domitilla, furent accusés d'impiété & de Judaïsme. Clément fut mis à mort, étant à peine sorti du consulat. Sa femme fut reléguée dans l'isle de Pandantaria, près de l'Italie. L'Eglise célèbre sa fête, le 7 de Mai.

CLET. (*saint*) Voyez S. ANACLET.

CLOTILDE (*sainte*) étoit fille de Chilpéric, & nièce de Gondebaud, roi des Bourguignons.

guignons. Elle étoit encore dans son bas-âge, lorsqu'elle perdit son pere & sa mere. Son oncle Gondebaud, qui venoit de massacrer deux de ses freres, la retint auprès de lui; &, quoique dans une cour Arienne, elle eut le bonheur d'être élevée dans la Religion catholique. Sa douceur, sa piété, son esprit & sa beauté la rendirent bientôt l'objet d'une estime universelle. Clovis, roi des François, sur le récit de ses ambassadeurs à la cour des Bourguignons, la demanda en mariage; &, l'ayant obtenue, il alla recevoir la Princesse à Soissons, où il l'épousa, l'an 493. Clotilde, se voyant aimée de ce Prince qui étoit encore payen, fit tous ses efforts pour le convertir à la Religion chrétienne. La mort d'un de ses enfans, qu'elle avoit fait baptiser, retarda, quelque tems, les progrès qu'elle avoit faits sur le cœur de son époux, qui attribuoit cette mort à ses dieux irrités. Mais enfin, Dieu exauça les larmes & les prieres de cette sainte Reine. Les Allemands s'étant répandus du côté de Cologne, dans le dessein de fondre sur la France, Clovis résolut de marcher contre eux. Clotilde, en partant, lui recommanda d'avoir recours au Dieu des Chrétiens: en effet il étoit sur le point de perdre la bataille, lorsqu'il se ressouvint de ce que lui avoit dit sa vertueuse épouse. Il adressa ses vœux au Tout-Puissant, promettant de se faire Chrétien, s'il lui donnoit la victoire. Son vœu fut exaucé; & ce Prince, au retour de cette expédition, embrassa la religion de Jesus-Christ. Après la mort de son mari, Clotilde dégoûtée du monde, & pénétrée de regret d'avoir

causé, sans le vouloir, la mort de ses deux petits-fils, se retira à Tours, auprès du tombeau de S. Martin, où elle acheva sa vie dans les prières, les aumônes, les veilles & l'exercice de toutes sortes de vertus. Lorsqu'elle sentit sa fin approcher, elle reçut les derniers Sacremens, & mourut, peu de jours après, le 3 de Juin 545. On célèbre sa fête, le jour de sa mort.

CLOU, (*saint*) ou CLODULPHE, étoit fils de S. Arnoul, évêque de Metz, & reçut de ses parens une éducation chrétienne. Clou fit espérer, dès ses plus tendres années, qu'il seroit héritier de toutes les vertus de son pere. Il fit des progrès si surprenans dans les sciences divines & humaines, qu'il étoit l'admiration des maîtres qui l'enseignoient, & le modèle des disciples qui apprenoient avec lui. On doute s'il fut engagé dans le mariage. On sçait seulement qu'il posséda des emplois très-honorables à la cour des rois Dagobert I, & Sigebert II, & qu'il se conduisit dans tous avec beaucoup d'intégrité. Le roi Sigebert étant mort, Dagobert, son fils, fut fait clerc, malgré lui. Cette révolution dessilla les yeux de notre saint, & lui fit paroître dans tout son jour le peu de durée des biens de ce monde. Il songeoit à le quitter, lorsqu'il fut choisi évêque de Metz. A la premiere proposition qu'on lui en fit, Clou fut saisi de frayeur; mais enfin, obligé d'accepter cette charge, il fit voir, par son zèle & par sa sainteté, que l'esprit de Dieu avoit présidé au choix du peuple. Il commença par visiter son diocèse, afin de corriger les abus, de répri-

mer les désordres, & d'établir par-tout la régularité & la vertu. Il mourut à Metz, vers l'an 696, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. L'Eglise honore sa mémoire, le 7 de Juin.

CLOUD, (*saint*) ou CLODOALDE, étoit fils de Clodomir, roi d'Orléans, & petit-fils de Clovis, roi de France, & de sainte Clotilde. Il naquit en l'an 522. Ayant perdu son pere de bonne heure, il fut élevé, avec deux de ses freres, par sainte Clotilde, qui leur donna une éducation très-chrétienne. Elle espéroit de les voir un jour en possession du royaume de leur pere; mais l'ambition de leurs oncles, Childebart & Clotaire, les priva de l'héritage qui leur étoit dû. Ces Princes barbares ôtèrent la vie à Thibaut & à Gontaire, leurs neveux. Le jeune Cloud échappa à la fureur des meurtriers de ses freres; se coupa lui-même les cheveux, &, renonçant au monde, alla trouver S. Severin, qui demouroit près de Paris, enfermé dans une cellule; & reçut de lui l'habit religieux. Il pratiqua toutes les austérités de la vie monastique, & donna aux couvens & aux églises tout ce qui lui restoit d'héritage. Ensuite il alla en Provence, y demeura long-tems, & y fit plusieurs miracles. Il revint à Paris où il fut reçu avec une grande joie; &, à la priere du peuple, l'évêque Eusebe l'ordonna prêtre, vers l'an 551. Enfin S. Cloud bâtit un monastere en un lieu nommé *Nogent*, à deux lieues au-dessous de Paris, sur la Seine, où il finit saintement ses jours, l'an 560. Le monastere a depuis été changé en église collégiale, qui conserve les reliques du saint; & le lieu a pris son nom. On honore sa mémoire,

le 7 de Septembre. C'est le premier saint de la race des rois de France.

COÏNTA, (*sainte*) ou QUINTA, femme vertueuse d'Alexandrie, souffrit le martyre dans cette ville, pour n'avoir pas voulu adorer les idoles. Elle fut liée par les pieds, traînée par toute la ville, sur le pavé, & enfin lapidée. Son martyre arriva, l'an 248, sous le règne de Philippes Chrétien.

COLETTE, (*sainte*) religieuse de sainte Claire, née à Corbie en Picardie, réforma l'ordre des filles de S. François, à-peu-près dans le même tems que S. Bernardin fit la réforme des Cordeliers. Elle s'acquît tant d'estime, par la sainteté de sa vie, que S. Vincent Ferrier vint exprès d'Espagne en France, pour la voir. Elle vécut vingt-deux ans après cette réforme, & mourut à Gand, en 1447, âgée de soixante ans. Sa fête ne se célèbre que dans son ordre.

COLOMBAN, (*saint*) surnommé *l'Ancien*, naquit en Irlande. Après avoir été ordonné prêtre, il passa dans la Grande-Bretagne pour prêcher la Foi aux Piétes septentrionaux. Avant ce voyage, il fit bâtir en Irlande un monastere célèbre, nommé *Der-mach*, & à son retour, il jetta les fondemens d'un autre dans la petite isle de Hy, au nord de l'Irlande, & au couchant de l'Ecosse. Il en fut fait abbé, &, les gouverna avec tant de prudence & de sagesse, qu'il s'acquît l'estime générale. Il mourut, vers l'an 566.

COLOMBAN, (*saint*) naquit en Irlande. Sa mere, qui avoit beaucoup de piété, l'éleva avec un si grand soin, qu'elle ne le perdoit

point de vue, de peur que les exemples de ses compagnons ne lui corrompissent le cœur. Colomban s'appliqua aux sciences, dès sa jeunesse, & y fit de grands progrès. Mais, voyant qu'il couroit des risques continuels de perdre sa chasteté, d'autant plus qu'il avoit, du côté de l'esprit & du corps, tout ce qui peut rendre un jeune homme aimable, il quitta son pays, & alla se mettre sous la discipline du vénérable Silène, solitaire, non moins recommandable par sa piété que par sa science. A l'âge de trente ans, il vint en France, avec douze religieux, & se retira dans le désert de Vosges. Il y choisit pour sa retraite un vieux château nommé *Anegrai*, & se livra tout entier aux exercices de la vie monastique. Mais, le nombre de ses disciples augmentant, il fut obligé de bâtir deux autres monasteres; celui de Luxeu, & celui de Fontaines. Il composa une règle pour tous ses disciples, & voulut particulièrement qu'ils fussent assidus à la priere publique, & qu'ils travaillassent des mains. Il choisit Luxeu pour sa demeure; mais, de tems en tems, il se retiroit dans le désert, pour y vaquer plus librement à l'oraison. La réputation de sainteté, que Colomban s'acquit, lui attira, de toutes parts, un grand nombre de personnes qui venoient le visiter. Thierrî, roi de Bourgogne, satisfait de posséder dans ses Etats un si grand thrésor, ne fut pas des derniers à lui donner des marques de son estime. La hardiesse avec laquelle il reprenoit le Roi de ses débauches, lui attira la haine de la reine Brunehaut, sa grand'-mere. Colomban s'étant trouvé un jour à la cour, cette Princesse lui présenta les bâ-

tards de Thiéri, pour qu'il leur donnât sa bénédiction. Le refus qu'il en fit lui servit de prétexte pour perdre notre saint. Elle sçut si bien pervertir l'esprit du Roi, qu'elle le fit résoudre de l'envoyer en exil à Nantes, pour le faire passer ensuite en Irlande. Mais le vaisseau sur lequel on l'embarqua ne fut pas plutôt en pleine mer, qu'il fut repoussé vers cette ville. Colomban, dans l'urgente nécessité où il se trouvoit, alla trouver le roi Clotaire qui le reçut avec beaucoup de marques d'estime & de bienveillance, & lui offrit une retraite dans ses Etats. Mais il remercia ce Prince, à cause du dessein qu'il avoit formé de passer dans quelques pays éloignés, où il pût travailler à la conversion des infidèles. Il parcourut presque toute la Suisse, avec quelques-uns de ses disciples qu'il avoit trouvés à Metz, auprès du roi Théodebert. Mais il ne put y être à couvert des vexations de la reine Brunehaut: c'est ce qui le fit résoudre à passer en Italie, pour y chercher une retraite. Il entra dans le Milanès, & y fut reçu, avec beaucoup d'honneur, par Agilulfe, roi des Lombards, qui lui donna suffisamment de terres pour y bâtir un monastere sur la riviere de Bobbio, & qui devint, dans la suite, très-célèbre. Après la mort du roi Thiéri, Clotaire, successeur de Sigebert II, rappella notre saint dans le monastere de Luxeu. Il y mourut, le 21 de Novembre, jour auquel on célèbre sa fête, de l'an 615.

COLOMBE, (*sainte*) vierge, souffrit le martyre à Sens, sous l'empereur Aurélien. C'est tout ce que l'on sçait de sa vie.

COLOMBE (*sainte*) étoit d'une famille pieuse & illustre. Elle conçut, dès sa jeunesse, un grand desir de se consacrer à Dieu. Ses parens firent en vain tous leurs efforts pour la marier: Colombe refusa constamment plusieurs partis, & se retira, avec une de ses sœurs, au monastere de Sabane, sous la conduite de l'abbé Martin, son frere. Elle y devint l'exemple de toutes les religieuses; &, pour vaquer plus librement à l'oraison, elle obtint la permission de s'enfermer seule dans une cellule. Mais, les Musulmans ayant dissipé cette communauté, elle fut obligée de se retirer à Cordouë. Enfin elle sortit secretement de son monastere; &, s'étant présentée devant le Cadi, elle lui déclara sa foi, & l'exhorta à se convertir. Le Cadi surpris, & désespérant de la vaincre, obtint qu'on l'exécuteroit devant la porte du palais. Ce fut le 17 de Septembre 891. On célèbre sa fête, le jour de sa mort.

CONSTANTIN (*saint*) évêque de Gap.

CONVOYON, (*saint*) premier abbé de S. Sauveur de Redon, en Bretagne, naquit au diocèse de Vannes, & fut archidiacre de cette église, pendant quelques années, sous l'évêque Rainat. Touché du desir de la solitude, il s'associa cinq autres ecclésiastiques de la même église, & obtint d'un seigneur le lieu de Redon, pour y bâtir un monastere, en 831. Nomenoi, duc de Bretagne, pour réprimer les abus qui s'étoient introduits parmi le clergé de ses Etats, fit assembler un concile, à la sollicitation du saint abbé qu'il envoya à Rome auprès du pape Léon qui le reçut avec bonté. Il mourut, le 5 de Janvier 868. Sa fête se célèbre, le jour de sa mort.

CORBINIEN, (*saint*) naquit à Chartres, dans le diocèse de Paris, sous le règne de Clotaire III. Il se retira de bonne heure dans une cellule qu'il bâtit près de son pays; & il y mena une vie très-austere & très-mortifiée, avec quelques domestiques de sa maison, qui se joignirent à lui. Son mérite & sa sainteté lui attirerent l'estime & la vénération des personnes les plus qualifiées du royaume, entr'autres, de Pépin, maire du palais, qui lui fit plusieurs offres avantageuses. Mais, pour éviter le trop grand concours de monde, il quitta son pays, & passa en Italie, dans le dessein d'y vivre retiré. Le pape ne l'eut pas plutôt connu, qu'il le sacra évêque; lui donna le *pallium*, avec une ample commission d'aller prêcher la Foi aux infidèles. Il revint donc en France, où ses prédications eurent beaucoup de succès. Corbinien, fatigué des éloges & des honneurs qu'il recevoit de tous côtés, alla se renfermer dans son ancienne cellule, près de Chartres; mais, n'y trouvant pas le repos qu'il desiroit, il résolut de retourner à Rome. Il passa par la Baviere, où il annonça l'Évangile. Il y fut très-bien accueilli du duc Théodon, & de son fils Grimoald, qui le fit, dans la suite, revenir en Baviere, & lui donna l'évêché de Freising. Notre saint y mourut, l'an 730. L'Église célèbre sa fête, le 8 de Septembre.

CORNEILLE, (*saint*) centenier ou capitaine d'une compagnie de cent soldats, étoit Gentil, & demouroit à Césarée en Palestine, du tems de l'empereur Tibere. Il fut converti à la foi de Jesus-Christ, par saint Pierre, suivant que l'en avoit informé un ange. « Il reçut

le Baptême, dit l'Écriture sainte, aussi-bien que tous les gens qui composoient sa maison. » On ignore les autres circonstances de sa vie. On croit, mais sans aucun fondement, qu'il fut évêque de Césarée en Palestine. L'Église honore sa mémoire, le 2 de Février.

CORNEILLE, (*saint*) Romain de naissance, fut élu pape, vers l'an 251, après que le saint siège eut vaqué seize mois. « C'étoit, dit l'historien de l'Église, » un homme d'une » pureté originale, d'une modestie & d'une fer- » meté singulière. Il avoit passé par tous les de- » grés ecclésiastiques ; n'avoit ni demandé, » comme plusieurs, ni désiré l'épiscopat : au » contraire, il fallut lui faire violence pour l'ac- » cepter. » En acceptant cette charge, Corneille s'exposoit évidemment au martyre ; car l'empereur Dèce faisoit les menaces les plus terribles contre les évêques, & eût souffert plus volontiers un compétiteur dans l'Empire, qu'un pape à Rome. Cette élection si canonique fut traversée par un prêtre, nommé *Novatien*, qui se fit reconnoître pape par quelques ecclésiastiques de Rome, & par une partie du peuple. Non content d'avoir noirci notre saint par toutes sortes de calomnies atroces, il tâcha encore de pervertir les évêques des provinces étrangères. Le saint pape, pour détruire ce schisme naissant, écrivit à presque toutes les églises, entr'autres, à celle de Carthage, qui lui demanda son avis sur l'affaire des Tombés, c'est-à-dire de ceux qui, après avoir succombé dans les tourmens, vouloient rentrer dans le sein de l'Église, sans subir la pénitence ordonnée. Cependant l'empereur Dèce ayant

renouvelé la persécution contre les Chrétiens, on arrêta S. Corneille qui fut exilé, suivant l'opinion la plus générale, à Civita-Vecchia, ville de Toscane, où il finit ses jours, plutôt par une mort naturelle, que par le supplice. S. Jérôme croit qu'il eut la tête tranchée, le 14 de Septembre de l'an 252. L'Eglise honore sa mémoire, le 16 du même mois.

COSME & DAMIEN. (*saints*) Nous n'avons rien de très-certain sur la vie de ces illustres martyrs. Voici tout ce que l'on peut recueillir de plus vraisemblable parmi un nombre prodigieux d'histoires fabuleuses. Ils étoient tous deux freres, & Arabes de naissance. Ils passerent leur jeunesse en Syrie, s'occupant à faire la médecine gratuitement. Ils étoient à Éges, ville maritime de Cilicie, lorsqu'ils confesserent le nom de Jesus-Christ devant le Juge, & qu'ils scellerent leur confession de leur sang. Leur fête se célèbre, le 27 de Septembre.

CRESCENT, (*saint*) disciple de S. Paul, fut établi évêque de Vienne, en Dauphiné, par cet apôtre même. C'est tout ce que l'on sçait de sa vie. Sa fête se fait, le 27 de Juin.

CRESPIN & CRESPINIEN. (*saints*) Nous ignorons le lieu de leur naissance. On dit qu'ils étoient freres, & qu'ils vinrent dans les Gaules avec S. Denis, S. Quentin, & d'autres missionnaires, pour prêcher l'Évangile. Ils s'arrêterent à Soissons, où ils continuèrent leurs prédications. Pour subvenir à leur subsistance, ils travaillèrent au métier de cordonnier, afin de n'être à charge à personne. Le peuple de Soissons paroïsoit très-porté à

les entendre, lorsque l'empereur Maximien-Hercule vint les troubler par sa présence. Il fit arrêter ces deux freres ; & , après leur avoir fait endurer des tourmens horribles , il les condamna à mort. Leur fête se célèbre le 25 d'Octobre.

CRISPE, (*saint*) dont l'Eglise honore la mémoire, le 4 d'Octobre, étoit le chef de la synagogue des Juifs de Corinthe, lorsque saint Paul vint en cette ville apporter l'Evangile. Il se convertit, ainsi que toute sa famille. S. Paul le baptisa lui-même ; & on dit qu'il l'établit depuis évêque de l'isle Egine, dans le golfe de Saron, près des côtes de l'Attique. C'est tout ce que l'antiquité nous apprend de ce saint.

CRISPIN, (*saint*) évêque de Pavie, eut pour successeur S. Epiphane.

CUCUPHAS (*saint*) souffrit le martyre, à Barcelone en Espagne, avec S. Félix, sous les empereurs Dioclétien & Maximien. Leur histoire a été tellement altérée, qu'il n'est pas possible d'y ajoûter foi. Sa fête se célèbre, le 25 de Juillet.

CUNEGONDE, (*sainte*) fille de Sigefroi, seigneur palatin du pays de la Moselle, reçut une éducation très-chrétienne. Elle fut mariée à Henri II, empereur, alors roi des Romains, & couronnée Reine, à Paderborn, par l'archevêque de Mayence. Henri vécut avec son épouse, dans une continence parfaite, comme si elle eût été sa sœur. Dieu permit que, pour rendre public cet exemple si rare de vertu, Cunegonde fût exposée à une rude épreuve. Sa réputation fut attaquée ; & l'Empereur lui-même entra en soupçon de sa fidélité. Elle offrit de se justifier par le

fer chaud, suivant les loix du pays, & marcher, nuds pieds, sur des coutres de charrue, rougis au feu, sans en sentir aucun mal. Après la mort de son vertueux époux, qui n'oublia rien pour réparer l'injure qu'il avoit faite à sa chasteté, Cunegonde se retira au monastere de Caufunge en Hesse, près de Cassel. Elle y reçut l'habit monastique, le 15 de Juillet 1025. Elle passa dans ce monastere les quinze années qu'elle vécut encore, mais en simple religieuse, soumise à toutes ses sœurs, & humble sans ostentation. Enfin, consumée de veilles & d'austérités, elle mourut, le 3 de Mars, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 1040.

CUNIBERT, (*saint*) autrement HUNEBERT, naquit de parens illustres & très-pieux, dans la province de Moselle en Austrasie, dans le septieme siècle. Il fut formé à la piété, dès son plus bas-âge, par les instructions & les exemples de vertu de la bienheureuse Reine, sa mere. Ayant achevé ses études, il fut fait diacre, & ensuite évêque de Cologne. Il fit paroître, dans ce poste, tant de prudence, de sagesse & de capacité, que le roi Dagobert le mit à la tête de son Conseil, l'an 629, six ans après son ordination, & le fit ensuite son ministre d'Etat. Cunibert assista, avec beaucoup d'éclat, au concile de Reims. Il lia une étroite amitié avec le bienheureux Pépin, maire du Palais. Clovis II, charmé de son mérite, lui laissa aussi le gouvernement de l'Etat. Ce saint évêque mourut, le 12 de Novembre 663. Sa fête est marquée au jour de sa mort.

CUTHBERT (*saint*) naquit, parmi les Piétes, dans la Marche, petite province de l'Ecoffe, de parens pauvres, mais vertueux, qui le mirent à garder des troupeaux. Comme il étoit un jour dans les champs, la nuit, étant en priere, il vit monter au ciel l'ame de S. Aydan, & fut tellement touché de cette vision, qu'il alla se rendre moine à l'abbaye de Maitros, située dans le pays des Merciens, mais habitée par des Illandois. Il fut un des moines envoyés pour fonder l'abbaye de Rippon. Son abbé l'ayant ensuite envoyé au monastere de Lindisfarne, il y trouva des moines dérégles, qu'il corrigea par sa douceur & par sa patience. Après avoir été prieur de Lindisfarne, pendant douze ans, il se retira dans l'isle de Farne pour y vivre en solitude. Il y vécut dans la plus grande mortification, & y fit plusieurs miracles. Il avoit passé plusieurs années dans cette solitude, lorsqu'il fut élu évêque de Lindisfarne. A la premiere proposition qu'on lui en fit, il fut saisi de frayeur; mais enfin il ne put résister aux pressantes sollicitations du roi & du peuple. Cuthbert fut donc sacré, le jour de Pâques, 26 de Mars 685. Il continua à garder les observances monastiques, s'appliquant toutefois, avec grand soin, à l'instruction de son peuple. Il fit encore plusieurs guérisons miraculeuses, pendant son épiscopat. Notre saint mourut, au bout de deux ans, l'an 687, le 20 Mars, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire.

CYBAR (*S.*) naquit, en France, dans la ville de Périgueux, d'une des meilleures familles de ce pays. Dégouté, de bonne heure, du monde,

il se retira dans le monastere de Sédaciac ; d'où il sortit ensuite , pour aller s'enfermer près d'Angoulême, où est encore un monastere qui porte son nom. Il fit un grand nombre de miracles ; & il assista à ses funérailles une grande multitude de captifs qu'il avoit rachetés. Il mourut , l'an 581 , le 1^{er} de Juillet. L'Eglise honore sa mémoire , le même jour.

CYPRIEN (*saint*) naquit en Afrique ; mais on ignore en quel lieu. Avant qu'il eût le bonheur d'être converti à la Religion chrétienne , il enseigna la rhétorique avec beaucoup de réputation. Il ne quitta la religion payenne , où il étoit né , qu'après avoir hésité long-tems , & mûrement délibéré sur ce changement. Cependant les vives instances , & les solides raisonnemens d'un saint prêtre , nommé *Cécile* , acheverent enfin de le déterminer. Il reçut le Baptême ; & il n'étoit encore que néophyte , lorsqu'il fut ordonné prêtre. Le peuple & le clergé de Carthage , qui connoissoient les grands talens de Cyprien , ne se contenterent pas de le voir élevé à la prêtrise ; ils le forcerent encore à accepter l'évêché de cette ville , vacant par la mort de Donat. Il fut donc sacré , par l'ordre de Dieu , par le jugement des évêques , & avec le consentement de tout le peuple , l'an de Jesus-Christ 248. Cyprien ne songea plus alors qu'à bien conduire son diocèse , & à y faire fleurir la foi & la piété ; mais l'empereur Dèce ayant suscité , l'année suivante , une cruelle persécution contre les Chrétiens , ce saint pasteur fut obligé de se séparer de son troupeau.

Pendant cette tempête, il y eut beaucoup de personnes du clergé & du peuple de Carthage, qui moururent pour la Foi, & un plus grand nombre qui furent mis en prison, & qui n'en sortirent qu'après avoir beaucoup souffert. Mais il y en eut aussi, sur-tout parmi ceux qui étoient riches, qui se présentèrent d'eux-mêmes pour offrir de l'encens aux idoles; d'autres qui confessèrent d'abord le nom de Jesus-Christ, au milieu des tourmens, & qui se désistèrent ensuite, & finirent par l'apostasie. S. Cyprien, qui avoit été obligé de prendre la fuite, fut extrêmement affligé de ces tristes nouvelles. Il écrivit souvent à son clergé qui étoit demeuré à Carthage, lui recommandant soigneusement de ne point trop s'exposer à la persécution. Ensuite il écrivit aux martyrs & aux confesseurs, qui étoient détenus dans les prisons, pour les exhorter à demeurer fermes & inébranlables dans leur foi. Comme, dans des bornes aussi étroites que celles que nous nous sommes proposées dans cet ouvrage, il seroit impossible de rapporter ici tous les mouvemens, toutes les peines & tous les soins que se donna ce saint évêque, qu'il nous suffise de dire qu'il donna des preuves de sa fermeté, pour l'avancement de la Religion catholique, dans un schisme qui s'éleva, à l'occasion des Tombés, c'est-à-dire, de ceux qui, après avoir confessé Jesus-Christ, l'avoient renié, dans la violence des tourmens. Plusieurs de ceux-là demandèrent la pénitence qui étoit longue en ce tems-là, & proportionnée aux crimes qu'il s'agissoit d'expier. On la faisoit publiquement; & elle étoit accompagnée de

pratiques très-rigoureuses. Il arriva de-là un désordre presqu'aussi grand que la persécution. Plusieurs, effrayés de ces rigueurs salutaires, eurent recours aux confesseurs & aux martyrs, & obtinrent, par prieres, par importunités, ou par surprise, des billets de réconciliation. S. Cyprien, averti de ces désordres, écrivit à son clergé une Lettre pleine de zèle, où il se plaint de ce que quelques-uns, par une présomption téméraire & insupportable, s'efforçoient de ternir la gloire des martyrs, en abusant de leurs billets. Il s'éleve, avec force, contre la facilité que l'on avoit de donner l'absolution aux apostats. Cette conduite de saint Cyprien fut soutenue par le clergé de Rome, qui écrivit à celui de Carthage de tenir ferme contre les importunités des apostats qui s'avoient coupables, & de ne les réconcilier que suivant la rigueur salutaire de l'Évangile. Cette fermeté lui attira bien des ennemis, entr'autres, un homme riche & puissant, nommé *Félicissime*, qui mit tout en usage pour perdre notre saint. Comme il eut à essuyer bien des mauvais traitemens, & qu'il faudroit nécessairement rapporter les circonstances qui y donnerent lieu; que d'ailleurs le récit en seroit trop long, nous croyons devoir les passer sous silence. Il fut envoyé, deux fois, en exil, & tint plusieurs conciles dans la ville de Carthage. L'empereur Valérien ayant renouvelé la persécution contre les Chrétiens, S. Cyprien fut pris & condamné à perdre la tête. Etant arrivé au lieu du supplice, il se prosterna le visage contre terre, & fit sa priere. Quand elle fut finie, il ôta ses habits qu'il donna

donna à ses diacres. Il prit ensuite un bandeau, pour se couvrir les yeux. Lorsque l'exécuteur parut, Cyprien lui fit donner vingt-cinq écus d'or : il se mit à genoux, & attendit le coup qui devoit le faire passer de cette vie à l'immortalité. Ce fut le 14 de Septembre de l'an 258. L'Eglise honore sa mémoire, le 17 du même mois.

CYPRIEN, (*saint*) évêque d'Unizibir en Afrique, mit tous les soins à consoler les confesseurs, durant la persécution des Vandales. Il vendit tous ses biens pour les assister. Il endura la prison, & plusieurs autres tourmens, pour le nom de Jesus-Christ. L'Eglise honore sa mémoire, le 12 d'Octobre.

CYPRIEN, (*saint*) évêque de Toulon. Nous n'avons rien de bien certain sur la vie de ce saint évêque. C'est lui qui a écrit la vie de S. Césaire, évêque d'Arles. Sa fête est marquée au 3 d'Octobre.

CYRILLE, (*saint*) patriarche d'Alexandrie, étoit neveu du fameux patriarche Théophile. Il étudia les sciences divines & humaines, dans un monastere d'Alexandrie, d'où il sortit, pour recevoir les Ordres sacrés. Après la mort de son oncle, il fut choisi pour le remplacer sur le siège d'Alexandrie. Son élection fut d'abord un peu traversée ; mais enfin, se voyant paisible possesseur du thrône patriarchal, il déclara une guerre ouverte à l'hérésie. Les Novatiens furent les premiers qui éprouverent la ferveur de son zèle. Il les bannit de la ville, & fit fermer toutes leurs églises. Les Juifs, qui causoient un grand scandale, & qui portoient la licence jusqu'à maltraiter les

Chrétiens, eurent le même sort. Cette conduite, qui sembloit devoir lui attirer l'estime de tous les gens de bien, causa un très-grand trouble dans la ville d'Alexandrie; mais notre saint y rétablit peu-à-peu la paix, & vint à bout de réunir les esprits, par sa prudence. Il fut néanmoins accusé, quoiqu'à tort, d'avoir contribué au massacre d'une fille sçavante, nommée *Hépatie*. Il fut long-tems l'ennemi déclaré de S. Jean-Chrysofome; mais, quelque tems après, il lui rendit la justice que sa prévention en faveur de son oncle Théophile lui avoit fait refuser si long-tems. S. Cyrille ne fut pas plutôt sorti de cet embarras, qu'il se vit obligé d'élever sa voix contre Nestorius qui commençoit à répandre son hérésie. Non content de l'avoir repris en particulier, il en écrivit au pape Célestin qui approuva entièrement sa conduite. Les peines & les contradictions, qu'il eut à essuyer dans cette affaire, ne le rebuterent pas. On assembla un concile à Ephèse, dans lequel la doctrine de Nestorius fut généralement condamnée. S. Cyrille se chargea de répondre à cet hérésiarque, sur tous les points de sa nouvelle hérésie. A son retour du concile d'Ephèse en Egypte, il fut reçu dans la ville d'Alexandrie, comme un glorieux confesseur de Jesus-Christ. Il y mourut, l'an 444. L'Eglise honore sa mémoire, le 28 de Janvier.

CYRILLE, (*saint*) évêque de Jérusalem. Nous ignorons ce que fit S. Cyrille, avant qu'il fût élu évêque de Jérusalem; mais nous sçavons que les commencemens de son épiscopat furent caractérisés par un signe miracu-

leux, que l'on vit paroître sur la ville de Jérusalem. Nous ignorons ce qu'il fit, depuis cette apparition, jusqu'à la fin de l'an 357; mais, cette année, il fut déposé par les intrigues & par la haine d'Acace, évêque de Césarée. Cyrille étoit en contestation avec ce prélat qui prétendoit que le saint attaquoit ou usurpoit les droits de sa métropole. Ce différend s'augmenta par la diversité de leurs sentimens; car Acace soutenoit l'Arianisme, & Cyrille suivoit la doctrine de l'Eglise catholique. Acace, qui étoit un homme des plus intriguans, cita, plusieurs fois, S. Cyrille, pour le faire comparoître devant lui, & le juger; mais l'évêque de Jérusalem n'obéit point, parce qu'il ne reconnoissoit point Acace pour son supérieur: cependant l'évêque de Césarée, qui étoit appuyé de la faveur des grands & de plusieurs prélats, le fit déposer. Cyrille n'eut point d'égard à sa déposition, qu'il regarda comme injuste & faite contre les règles: il en appella donc à un plus grand tribunal. Les évêques ayant assemblé un concile à Séleucie, l'an 359, Cyrille s'y présenta, & demanda qu'on lui rendît justice. Il fut écouté favorablement; on déposa son adversaire & le saint évêque fut rétabli sur le siège de Jérusalem. Mais Dieu, qui vouloit l'éprouver, permit que, l'année suivante, Acace, dont le crédit n'étoit pas diminué, le fit déposer de nouveau dans un conciliabule dont il se rendit le maître par ses intrigues. Théodose le Grand le rétablit encore sur son siège; & il mourut, vers l'an 386. On célèbre sa fête, le 28 de Mars.

CYRILLE, (*saint*) jeune enfant, confessa généreusement Jesus-Christ, dans le tems de la persécution de l'empereur Dèce. Son pere, qui étoit idolâtre, ne pouvant le porter à invoquer les Dieux qu'il adoroit, le chassa de chez lui, après l'avoir maltraité. Le juge de Césarée, l'ayant appris, se le fit amener. Il le prit par toutes sortes de moyens, pour le ramener au culte des idoles. Il fit allumer un grand feu devant cet enfant, le menaçant de l'y jeter, s'il ne renonçoit à la Religion chrétienne. Le jeune Cyrille parut toujours ferme & inébranlable. Le juge, indigné d'être vaincu par un enfant, le condamna à la mort. Sa fête se célèbre, le 29 de Mai.

CYRILLE, (*saint*) montra, dès sa jeunesse, un grand amour pour la vertu. A trente-quatre ans, ayant été fait évêque de Gortyne dans l'isle de Crète, il gouverna cette église, avec tout le zèle & toute la vigilance d'un saint pasteur. L'édit contre les Chrétiens, ayant été publié à Gortyne, Cyrille fut arrêté. Il étoit alors âgé de quatre-vingt-quatre ans. Sur le refus qu'il fit de sacrifier aux dieux de l'Empire, il fut condamné à être brûlé vif. Sa sentence fut exécutée, l'an 250. On honore sa mémoire, le 9 de Juillet.

CYRILLE (*saint*) étoit un diacre de la ville d'Héliopole en Phénicie, au pied du Mont-Liban. C'étoit un homme de rare vertu, qui avoit fait connoître son grand zèle, dès le tems de Constantin, en brisant & renversant quantité d'idoles. Les payens du lieu, qui en avoient toujours gardé un ressentiment, profiterent de la persécution que Julien l'Apostat venoit d'ex-

citer contre les Chrétiens. Ils se jetterent sur lui, le tuerent, ouvrirent son corps, & lui mangerent le foie. On célèbre sa fête, le 29 de Mars.

CYRIQUE, (*saint*) ou CYR, étoit fils de sainte Julitte, & né de race royale, dans la Lycaonie. Pour éviter la persécution, Julitte fut obligée d'abandonner son pays, & de s'enfuir avec son fils Cyrique, âgé seulement de trois ans. Elle arriva à Séleucie, où elle trouva la persécution encore plus grande. Julitte fut prise, tenant son enfant entre ses bras. Alexandre, gouverneur de la province, après l'avoir interrogée, lui fit ôter son enfant qui résistoit de tout son pouvoir, & qui ne détournoit pas les yeux de dessus sa mere. L'ayant mis sur ses genoux, il le flattoit de la main, tâchoit de l'embrasser & de l'empêcher de pleurer. Mais l'enfant, ayant toujours les yeux sur sa mere, s'éloignoit du gouverneur, autant qu'il pouvoit; détournoit la tête; le repousoit des mains & des pieds dont il lui donnoit des coups dans les côtés; lui égratignoit le visage, & disoit, comme sa mere: « Je suis » Chrétien. » Le gouverneur irrité le prit par les pieds, & le jeta à terre, du haut de son tribunal. La tête de l'enfant se cassa; sa cervelle se répandit; & toute la place fut arrosée de son sang. Sainte Julitte, sa mere, après avoir enduré les plus horribles tourmens, fut condamnée à avoir la tête coupée. Leur fête se célèbre, le 16 de Juin.

CYRUS & JEAN. (*saints*) Le premier, si l'on peut s'en rapporter à des Actes écrits trois cents ans après leur mort, exerçoit la

profession de médecin dans la ville d'Alexandrie. Il se servoit de l'avantage que lui procuroit son état de voir tout le monde, pour prêcher au peuple la parole de Dieu. Les payens irrités le dénoncerent au gouverneur qui donna ordre de l'arrêter. Cyr, en ayant été averti, sortit secrètement d'Alexandrie, & se retira dans l'Arabie, où il fit rencontre d'un soldat Chrétien, nommé Jean, qui se joignit à lui, pour travailler à la conversion des infidèles. Etant ensuite passés à Canope, ils furent arrêtés, & condamnés à avoir la tête tranchée. La sentence fut exécutée, le 31 de Janvier, jour auquel on honore leur mémoire, de l'an 311, selon l'opinion la plus commune.



[D A G]

DADOU. (*saint*) Voyez S. OUEN, archevêque de Rouen.

DAFFROSE. (*sainte*) Voyez BIBIENNE, martyre.

DAGILA, (*sainte*) femme d'un échançon d'Huneric, roi des Vandales, confessa, plusieurs fois, avec constance, le nom de Jesus-Christ, sous Genseric. Quoique noble & délicate, le roi la fit cruellement fouetter, & l'envoya ensuite en exil dans un lieu désert, où elle finit ses jours. L'Eglise honore sa mémoire, le 13 de Juillet.

DAGOBERT II, (*saint*) naquit, vers l'an 648. Il étoit fils de Sigebert III, roi d'Austrasie. Après la mort de son pere, qu'il perdit dans son bas-âge, loin de monter sur le thrône où devoit l'élever sa naissance, il fut chassé de ses Etats, & relégué dans l'Irlande, par les intrigues de Grimoald, maire du palais, homme puissant & ambitieux. Les moines & les évêques du pays prirent soin de l'éducation de ce jeune Prince. Il y épousa une femme, nommée *Mathilde*, de laquelle il eut plusieurs enfans. Après la mort de Childéric, qui fut tué dans la forêt de Chelles, l'an 673, & qui avoit trouvé le moyen de réunir les trois royaumes de France, Dagobert fut rappelé, & placé sur le thrône de ses ancêtres. L'on vit alors briller en lui toutes les vertus qu'il avoit pratiquées durant sa vie privée. Il fit bâtir plusieurs églises, & un grand

nombre de monasteres. Ebroïn, maire du palais, sous le roi Thierrî, ne put voir régner en paix notre saint dans l'Austrasie, dont il retenoit divers cantons incorporés dans ses Etats. Dagobert, de son côté, voulut l'obliger à rendre ce qu'il retenoit injustement. Il fallut décider le différend, par la voie des armes. Le roi d'Austrasie, s'étant mis à la tête d'une nombreuse armée, se préparoit à se faire rendre justice; mais il fut indignement massacré par des émissaires qu'Ebroïn fit poster sur la route. On ignore le jour & l'année de cet horrible assassinat. L'Eglise l'honore comme martyr, le 23 de Décembre.

DALMACE (*saint*) étoit d'une famille noble & distinguée dans l'Empire d'Orient. Il passa sa jeunesse dans les armées de l'Empereur, sans que la licence effrénée des soldats portât jamais aucune atteinte à son innocence. Il fut marié, & eut plusieurs enfans de son mariage. Enfin, après la mort de son épouse, Dalmace suivit l'inclination qu'il avoit pour la solitude. Il se retira, avec un de ses fils, auprès d'un pieux solitaire, nommé *Isaac*, qui lui tint long-tems lieu de pere. Dalmace sçut si bien s'attirer l'estime & la confiance de son supérieur, que celui-ci le désigna, en mourant, pour son successeur. Les soins & les attentions qu'il donnoit à son monastere ne l'empêcherent pas de s'opposer avec fermeté aux erreurs de Nestorius. S. Cyrille, patriarche d'Alexandrie, écrivit à notre saint, au nom de tout le concile d'Ephèse, pour le remercier du service qu'il avoit rendu à l'Eglise. Dalmace poussa plus loin son zèle. Il alla trouver, avec

plusieurs autres abbés, l'empereur Théodose qui paroissoit favoriser l'hérésie, en s'opposant à la tenue du concile d'Ephèse. La satisfaction qu'il reçut de ce Prince est une preuve bien authentique de l'affection qu'il avoit pour lui. Le saint abbé écrivit le succès de sa négociation aux peres d'Ephèse, qui lui donnerent de grands éloges, le regardant comme l'unique, qui les eût secourus efficacement. On ne sçait pas s'il survécut long-tems à cette époque. L'Eglise honore sa mémoire le 3 d'Août.

DALMACE, (*saint*) évêque de Rhodès, se rendit recommandable par sa charité envers les pauvres, par son abstinence & par son assiduité à l'oraison. Il assista au concile de Clermont, & au quatrieme d'Orléans. C'est tout ce que l'on sçait de sa vie. L'église de Rhodès solemnise sa fête, le 13 de Novembre.

DAMARIN. (*saint*) Voyez S. AMARIN.

DAMASE, (*saint*) né en Espagne, vers l'an 304, fut amené fort jeune à Rome, où son pere vint s'établir. Après avoir été élevé, avec grand soin, dans les lettres & dans les principes de la religion, il fut admis aux ordres sacrés, & servit dans la même église que son pere. Suivant le témoignage de S. Jérôme, il garda toujours une continence parfaite. Il étoit très-avancé en âge, lorsqu'il succéda au pape Libère dans la chaire de S. Pierre. Peu de jours après son ordination, un des principaux diacres de l'Eglise Romaine, nommé *Ursin*, forma un parti contre le pape, & se fit élire lui-même par quelques séditieux qu'il avoit ramassés. Il s'éleva alors de grands troubles dans Rome; & il y eut beaucoup de sang de répandu.

Ursin fut banni de Rome, avec quelques prêtres qui lui étoient le plus attachés ; & Damase fut confirmé dans le siège de cette ville. Mais l'usurpateur, quoique flétri par le bannissement, donna encore bien de l'exercice à l'évêque légitime, par lui-même & par ses partisans. Cependant Damase n'oublia rien pour engager les prêtres schismatiques à la réunion. Non content d'employer les voies humaines, il s'adressa à Dieu, & obtint enfin ce qu'il desiroit avec tant d'ardeur. Au reste, ces divisions ne l'empêchèrent pas de travailler à la conservation de la discipline ecclésiastique. Il fit observer avec tant de sévérité un édit de l'empereur Valentinien I^{er}, qui interdisoit aux prêtres & aux religieux de recevoir aucunes donations des riches veuves, ou des filles dévotes, que quelques-uns se détachèrent de son parti, & embrassèrent celui de l'anti-pape. Dès qu'il fut délivré des insultes d'Ursin, il tint à Rome un concile assez nombreux, pour éteindre les restes de l'Arianisme, & pour ramener à la Foi catholique ceux que la crainte en avoit détachés, sous l'empereur Constance. L'hérésiarque Apollinaire sentit aussi les effets de son zèle. Damase fit condamner sa doctrine, & le fit déposer. Une autre secte, qu'on appelloit des *Lucifériens*, & qui, au grand scandale de toute la ville de Rome, tenoit des assemblées secrettes, fut anéantie par ses soirs & par sa vigilance. Les hérétiques & les schismatiques, voyant qu'ils ne pouvoient rien contre la pureté de la foi du pape, tâchèrent de ternir sa réputation par des accusations subornées ; mais leurs calomnies

furent découvertes ; & Damase fut toujours regardé comme amateur de la chasteté, & comme un homme de très-sainte vie. L'empereur Théodose, voulant travailler à rétablir, par tout l'Empire, l'uniformité de sentimens pour la religion, suivant la foi de Nicée, prit pour règle celle que suivoit Damase à Rome. Ce saint pape, outre les grands services qu'il rendit à l'Eglise, lui fit encore connoître S. Jérôme qui étoit venu à Rome. Il le retint auprès de lui, & s'en servit pour répondre aux consultations des églises. Il profita aussi, avec plaisir, de ses lumieres dans l'étude de l'Ecriture sainte. Enfin ce fidèle successeur de S. Pierre, après avoir essuyé plusieurs combats pour la foi & pour les mœurs, après avoir mené une vie pleine de bonnes œuvres, mourut, le 11 de Décembre 384, à l'âge de quatre-vingts ans. L'Eglise célèbre sa fête, le jour de sa mort. On reproche à S. Damase de s'être laissé prévenir, toute sa vie, contre S. Mélece, quelque effort que fit S. Basile pour l'en guérir.

DAMIENNE, (*sainte*) fille de l'empereur Maurice. Après la révolte qui s'excita dans le camp de ce Prince, & que les troupes eurent proclamé Empereur le centurion Phocas, sainte Damienne, pour éviter les mauvais traitemens de ce nouvel Empereur qui venoit de faire mourir sa famille, se retira à Jérusalem, où elle fut abbesse, & passa saintement sa vie avec une de ses niées.

DANIEL (*saint*) naquit au bourg de Maratha, près de Samosate. A l'âge de douze ans, il entra dans un monastere voisin. Long-

tems après, son abbé, allant à Antioche, le mena avec lui; & en passant, il lui fit voir S. Siméon Stylite sur sa colonne. L'abbé de son monastere étant mort, on voulut mettre Daniel à sa place; mais il le refusa. Il retourna voir S. Siméon Stylite, & demeura, quatorze jours, dans le monastere qui étoit auprès de sa colonne. De-là il voulut faire le voyage de la Terre-sainte; mais S. Siméon l'en détournâ, dans un songe qu'il eut en chemin. Il lui ordonna d'aller plutôt à Constantinople. Daniel obéit; & s'étant arrêté en un lieu, nommé *Philempose*, où l'on disoit que les malins esprits revenoient, il s'établit dans une église abandonnée. On dit qu'il y guérit l'évêque du lieu d'une fâcheuse maladie, & que, pour toute récompense, il lui demanda le pardon de quelques clerics qui avoient voulu l'inquiéter. Il y avoit neuf ans que notre saint étoit à Philempose, lorsqu'à l'exemple de S. Siméon, il résolut de monter sur une colonne qu'il fit construire sur la montagne d'Anaplis, près de l'embouchure du Pont-Euxin. Là, il reçut souvent la visite de l'empereur Léon qui lui portoit un grand respect. Genade, évêque de Constantinople, l'ordonna prêtre dessus sa colonne, sans exiger qu'il en descendît. On raconte que S. Daniel prédit le grand embrasement de Constantinople, qui arriva l'an 465, & qu'il ne contribua pas peu à l'appaiser par ses prieres. Enfin ce fidèle serviteur de Dieu, après avoir mené une vie des plus austeres, opéré différens miracles, & prédit plusieurs évènements, mourut, à l'âge de quatre-vingts ans, vers l'an 490, suivant

l'opinion la plus commune. Sa fête se célèbre, le 11 de Décembre.

DATIVUS (*saint*) étoit un sénateur d'Abitine, ville proconsulaire de l'Afrique. Pendant qu'il célébroit les divins Mystères, avec un grand nombre de Chrétiens, il fut arrêté & mené au gouverneur qui le fit charger de chaînes, & conduire à Carthage. Ayant été présenté au proconsul Anulin, qui lui demanda si, contre les ordres des Empereurs, il avoit assisté à l'assemblée, il répondit qu'il s'y étoit trouvé. Aussi-tôt le Proconsul le fit étendre sur le chevalet, & déchirer les côtés avec des ongles de fer. Il souffrit ce supplice avec une constance qui étonna ses bourreaux. On le traîna ensuite dans un noir cachot où il termina sa glorieuse carrière. Sa fête se célèbre, le 6 de Décembre.

DAVID, (*saint*) fonda le monastere de Ménève, & succéda à S. Dubrit sur le siège de Caërléon, métropole du pays de Galles. C'est tout ce que l'on sçait de sa vie.

DAUSAS, (*saint*) évêque, fut martyrisé par les Perses, avec Maréabdes, chorévêque, & ses clerics, au nombre d'environ deux cents cinquante, sous le règne du roi Sapor.

DÉICOLE. (*saint*) Voyez DIÉ.

DELPHIN. (*saint*) Nous ignorons entièrement les commencemens de sa vie : nous sçavons seulement qu'il fut fait évêque de Bordeaux. Il assista, l'an 380, au concile de Saragosse en Espagne, tenu contre les Priscillianistes, dans lequel il fit éclater son zèle & son amour pour la Foi orthodoxe. Priscillien, un des chefs de cette secte, ayant

été exilé à Bordeaux , notre saint mit tous ses soins à empêcher qu'il n'infestât son troupeau de ses erreurs. Il tint un concile dans sa ville épiscopale, où cet hérésiarque fut encore condamné. Ce fut S. Delphin qui instruisit le célèbre S. Paulin , & qui le baptisa. On ignore le jour & l'année de sa mort. Il eut pour successeur S. Amand dont nous avons parlé. Sa fête est indiquée au 24 de Décembre.

DELPHIN , (*saint*) évêque de Lyon.
Voyez ANNEMOND.

DÉLPHINE. (*sainte*) *Voyez* ELZÉAR.

DÉMÉTRIUS (*saint*) porta les armes , dans sa jeunesse , sous les empereurs Dioclétien & Maximien-Hercule. Il demouroit à Thessalonique , lorsqu'il fut arrêté par ceux qui avoient commission de prendre les Chrétiens. L'empereur Galere-Maximien-Hercule étant venu à Thessalonique , on lui présenta Démétrius , lorsqu'il alloit à l'amphithéâtre. Ce Prince commanda qu'on le gardât dans une chambre voisine des bains , qui étoit tout proche. Il revint du spectacle , de très-mauvaise humeur de ce qu'un gladiateur , qu'il aimoit , avoit été tué dans ces funestes jeux. On le fit alors souvenir de Démétrius ; & , dans sa colère , il ordonna qu'on le percât à coups de lance , au même lieu où on le gardoit. On célèbre sa fête , le 8 d'Octobre.

DENIS (*saint*) l'Aréopagite fut converti par S. Paul , lorsque ce grand apôtre vint à Athènes , & qu'il fut conduit devant l'Aréopage , le premier tribunal de la Grèce , pour y rendre compte de la nouvelle reli-

gion qu'il annonçoit au peuple. S. Denis, qui étoit membre de ce conseil, fut tellement frappé de la solidité des raisonnemens de S. Paul, qu'il renonça aussi tôt au culte des idoles, pour adorer Jesus-Christ. Il fut le premier évêque d'Athènes : c'est tout ce que l'on sçait de sa vie. On ignore même le jour, le lieu, & l'année de sa naissance & de sa mort. Sa fête est indiquée au 3 d'Octobre.

DENIS, (*saint*) l'une des plus grandes lumieres du second siècle, fut, à ce que l'on croit, successeur de Prime, évêque de Corinthe. Il vivoit du tems de l'empereur Marc-Aurele. On ne sçait rien de particulier des actions de ce grand saint. Il nous reste de lui plusieurs Lettres qui font voir l'étendue de son zèle, & la profondeur de son érudition. L'Eglise honore sa mémoire, le 8 d'Avril.

DENIS, (*saint*) surnommé *le Grand*. Nous n'avons rien de bien certain sur les commencemens de la vie de ce saint. Son histoire, à proprement parler, ne commence qu'à son épiscopat. On sçait seulement qu'il étoit né de parens idolâtres, qui le firent élever, avec grand soin, dans toutes les sciences des Grecs & des Egyptiens. Il se convertit, reçut le Baptême, & devint un des plus sçavans disciples du célèbre Origène. Après la mort d'Héracle, évêque d'Alexandrie, Denis fut élevé sur le siège de cette église, par les suffrages unanimes. Il étoit à peine en possession de cette grande dignité, lorsque la persécution de l'empereur Dèce l'obligea d'abandonner son diocèse, pour se mettre à l'abri des cruels tourmens qu'on se préparoit à lui faire endu-

rer. Il alla se renfermer dans un désert, près de la ville de Parétoine, dans la Marmarique, l'une des Provinces de la Libie ; & il y demeura jusqu'à la fin de la persécution qui s'éteignit, en Afrique, vers le commencement de l'an 251. Denis ne laissa pas, pendant sa retraite, d'écrire à son cher troupeau, & de lui faire donner tous les secours que sa charité put lui suggérer. A-peu-près dans ce même tems, on élut évêque de Rome S. Corneille, dont l'élection fut, comme nous l'avons dit, traversée par le schisme de Novatien. Notre saint, qui en eut avis, écrivit à toutes les églises, pour les prémunir contre toutes les erreurs de Novatien ; & il ratifia l'élection du pape Corneille. L'an 253, notre saint fit un voyage dans l'Egypte. Il y trouva encore les fidèles divisés, au sujet de l'hérésie des Millénaires, c'est-à-dire, de ceux qui prétendoient que Jesus-Christ viendrait, après le dernier jugement, régner, mille ans, sur la terre, d'une manière toute charnelle. Pour remédier à ces désordres, Denis entra en conférence avec leur chef nommé *Coracion*, & fit tant, par la force de ses raisonnemens, & par la douceur de ses manières, qu'il les ramena à la connoissance de la vérité. Pendant que le saint évêque agissoit avec tant d'ardeur, pour rétablir la paix & l'union dans toute l'Eglise, l'empereur Valérien renouvelloit la persécution. Ce Prince se fit amener Denis qui étoit alors détenu dans son lit. Il voulut lui persuader de renoncer Jesus-Christ ; mais, le voyant inébranlable dans sa foi, il l'exila dans un affreux désert de la Lycie. Son séjour.

séjour y fut très-favorable aux peuples de ce pays. Ce fut pendant cet exil qu'il écrivit la plus grande partie de ses Lettres concernant le Baptême, du tems du pape S. Sixte, & qu'il combattit la nouvelle hérésie de Sabellius. Après que la persécution fut appaisée, S. Denis retourna dans son diocèse où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il se vit accusé, auprès du pape S. Denis, de soutenir une nouvelle doctrine sur le mystere de la Trinité. Ses accusateurs étoient les partisans de Sabellius, qui, ne pouvant rien trouver à redire à sa conduite, tâcherent de rendre sa foi suspecte. Comme l'accusation portoit à faux, il n'eut pas beaucoup de peine à se justifier. On ne sçait pas bien, au juste, le jour de la mort de ce glorieux défenseur de la Foi orthodoxe. On croit qu'elle arriva, vers l'an 264. L'Eglise honore sa mémoire, le 17 de Novembre.

DENIS, (S.) pape, étoit prêtre de l'église de Rome, sous le pape S. Etienne. Il suivit les sentimens & le parti de son évêque. Après la mort de S. Sixte, successeur de S. Etienne; il fut élu pour le remplacer. Ce fut, pendant son pontificat, que S. Denis d'Alexandrie, comme nous venons de le dire; fut accusé de nier que le Fils fût consubstantiel à son Père. Notre saint fit examiner l'affaire dans un concile qu'il assembla à Rome, & envoya à l'évêque d'Alexandrie les Actes du concile, le priant de lui envoyer sa profession de foi. Il mourut, le 26 de Décembre 269. Sa fête se célèbre, le jour de sa mort.

DENIS (S.) de Paris. L'histoire ne nous fait presque aucune mention de sa vie. On croit

qu'il vint dans les Gaules annoncer l'Evangile, avec un prêtre nommé *Rustique*, & un diacre nommé *Eleuthere*, & qu'il établit un clergé à Paris, dont il fut fait premier évêque. Dans le tems de la persécution de Maximien Hercule, S. Denis fut pris dans Paris même, avec ses compagnons, & condamné à avoir la tête tranchée. L'histoire de cet illustre martyr est trop enveloppée de ténèbres, pour nous étendre davantage. C'est le patron d'une petite ville, à deux lieues de Paris, qui célèbre sa fête, le 9 d'Octobre. On croit qu'il fut martyrisé au lieu que nous nommons encore *Mont-Martre*, ou le *Mont des Martyrs*. On montre le cachot où il fut gardé à Saint-Denis-de-la-Chartre; & à Saint-Denis-du-Pas, le lieu où il fut tourmenté. Les reliques des trois martyrs sont gardées à la fameuse abbaye de Saint-Denis, en France.

DENIS (*saint*) de Tripoli, martyr à Gaza. Voyez ALEXANDRE, martyr.

DENIS, (S.) autre martyr, à Gaza, souffrit avec le précédent, & subit le même genre de supplice. Leur fête se célèbre, le 24 de Mars.

DENIS (*saint*) de Milan. Nous ignorons le commencement de sa vie. L'on sçait qu'il succéda à S. Protas sur le siège de Milan. L'empereur Constance, fauteur de l'Arianisme, voulant l'obliger à souscrire à la condamnation de S. Athanase, il obéit, en protestant néanmoins que ce n'étoit qu'à condition que l'on examineroit le point de la foi, comme l'avoit proposé Eusebe de Verceil. Mais il ne tarda pas à se repentir d'une faute qu'il avoit faite, sans mauvais dessein; & la maniere, dont il

chercha à la réparer , prouve combien il avoit été éloigné de mal faire. L'empereur , irrité de se voir ainsi joué , le condamna à l'exil. On sçait qu'il y mourut ; mais on ignore dans quelle année. Sa fête se fait , le 25 de Mai.

DENYSE (*sainte*) étoit une jeune fille âgée de seize ans. Etant présente au martyre des saints André & Paul , & d'un nommé *Nicomaque*. Comme elle vit ce dernier renier sa religion, elle s'écria : « Ah ! malheureux ! » falloit-il , pour un moment de tourmens , » que tu te précipitasses dans des supplices éternels ? » Le Proconsul l'entendit , la fit approcher ; & , ne pouvant la faire renoncer à sa foi , il la fit livrer à deux jeunes-gens pour la corrompre. Ils firent d'inutiles efforts pour satisfaire leur brutale passion. Le Proconsul irrité la condamna à avoir la tête coupée. Sa fête se célèbre , le 15 de Mai.

DENYSE (*sainte*) souffrit, le martyre , sous Huneric , roi des Vandales , avec S. Majoric , son fils , sainte Dative , sainte Léonce , sainte Victoire , saint Emile , saint Terce , saint Boniface. Après avoir souffert des tourmens inouïs , ils furent tous condamnés à la mort. L'Eglise honore leur mémoire , le 6 de Décembre.

DENYSE , (*sainte*) martyre d'Alexandrie. Voy. ALEXANDRE , martyr dans la même ville.

DÉODAT , (*saint*) évêque de Mâcon , étoit contemporain de S. Ouën & de S. Eloi. Il soucrivit au troisième concile de Châlons. C'est tout ce que l'on sçait de sa vie.

DÉODAT. (*S.*) Nous ignorons les commencemens de sa vie. On sçait seulement qu'il fut fait évêque de Nevers , & qu'après avoir

gouverné, pendant long-tems, son église; avec beaucoup de zèle, de prudence & de sagesse, il alla avec quelques disciples dans la Vosge & dans l'Alsace, & qu'après avoir essayé de diverses habitations, il se fixa enfin dans le Val-de-Galilée, que lui donna le roi Childéric, & y fonda le monastere des Jointures, ainsi nommé, à cause de la jonction de deux rivières. Il y mourut, l'an 679, comme l'on croit. On honore sa mémoire, le 19 de Juin. On l'appelle dans le pays *S. Dié*.

DEO-GRATIAS (*saint*) étoit un saint prêtre de Carthage, qui fut fait évêque de cette église, après un très-long interrègne. Il fit éclater sa charité, après la prise de Rome, en prenant soin d'une multitude de malheureux captifs que Genseric, roi des Vandales, avoit emmenés avec lui. Les Ariens ne purent le voir sans envie, & chercherent plusieurs fois à le faire périr. On ne sçait aucune autre circonstance de sa vie. L'Église honore sa mémoire, le 22 de Mars.

DESIRÉ. (*saint*) On croit que ce saint étoit né dans le territoire de Soissons, vers le commencement du sixième siècle, & qu'il fut élevé, dans la piété & les belles-lettres, par les soins de ses parens. Comme il se trouve tant de conformité entre sa vie & celle de S. Ouen, archevêque de Rouen, on est très-porté à croire que c'est le même, sous deux différens noms; ou tout au moins nous ne nous engagerons pas à rapporter ici l'histoire d'une autre personne, sous le nom de notre saint. Nous disons seulement qu'il fut fait évêque de Bouiges, après la mort de S. Arcade;

qu'il assista au cinquieme concile d'Orléans, & qu'il mourut, le 8 de Mai, jour auquel on célèbre sa fête, de l'an 550.

DESIRÉ, (*saint*) archevêque de Besançon, dont on conserve les reliques, dans une magnifique châsse d'argent, à Lons-le-Saunier, en Franche-Comté.

DEUS-DEDIT, (*saint*) Romain de naissance, & fils d'Etienne, sous-diacre, succéda à Boniface IV, sur la chaire de S. Pierre. » Il aima fort le clergé, dit l'abbé Fleury, & » y rétablit l'ordre ancien. » Il mourut, le 8 de Novembre, jour auquel on célèbre sa fête, de l'an 617. Il tint le siège, pendant près de trois ans.

DIDACE, (*saint*) ou DIÈGUE, né, vers la fin du quatorzieme siècle, dans le bourg de S. Nicolas, au diocèse de Séville, en Andalousie, reçut une éducation très-chrétienne. Le goût de la retraite, qui étoit, pour ainsi dire, né avec lui, l'engagea à quitter le monde, dans un âge encore tendre. Il se retira dans un couvent de S. François, où il fut reçu à bras ouverts. Là, il s'exerça à macérer son corps par les veilles, les jeûnes & toutes fortes d'austérités. Soumis & humble dans toutes ses actions, il servit long-tems de modèle aux plus anciens religieux. Quoiqu'il ne voulût jamais être que frere-lai, ses supérieurs, qui sçurent distinguer son mérite, l'envoyèrent aux Canaries, dans l'Océan Atlantique, pour être gardien d'un couvent appelé *Fortéventure*. Il trouva dans ce pays un grand nombre d'idolâtres, à la conversion desquels il travailla aussi-tôt. Les périls, les fatigues, &

les mauvais traitemens que lui firent endurer ces Barbares , ne purent rallentir son zèle. Didace étoit encore occupé à cette mission, lorsqu'en 1449, il fut rappellé en Espagne. L'année suivante, il alla à Rome, pour assister à la canonisation de S. Bernardin de Sienne: de-là, il passa dans le couvent de sainte-Marie de la Saussaie, en Castille, & puis dans celui d'Alcala de Hénarez. Il mourut, le 12 de Novembre 1463. L'Eglise honore sa mémoire, le jour de sa mort. On dit qu'il eut le don des miracles.

DIDIER. (*saint*) Nous n'avons rien de certain sur sa vie. On croit qu'il fut évêque de Langres, & qu'il souffrit le martyre dans cette ville, lorsque les Allemands & les Suèves, sous la conduite de Chroms, vinrent faire leurs ravages dans les Gaules. Sa fête se célèbre, le 23 de Mai.

DIDIER, (*saint*) né à Autun en Bourgogne, fit ses premières études dans son pays. Ses parens le confièrent à S. Namat, évêque de Vienne, qui prit un soin particulier de son éducation. Ayant été fait prêtre, il s'acquitta, avec tant de zèle, des fonctions de son ministère, qu'après la mort de l'évêque de Vienne, il fut choisi par le peuple, & par le clergé, pour le remplacer. La réputation de S. Didier se répandit bientôt de tous côtés. Le pape Grégoire lui recommanda S. Augustin qu'il envoyoit en Angleterre. Notre saint, croyant pouvoir toujours être utile à la jeunesse, continua les leçons de grammaire, qu'il avoit données avant son élection. Des gens mal-intentionnés prirent de-là occa-

sion de l'accuser, auprès du pape, d'enseigner à ses écoliers des fables payennes. Notre saint n'eut pas beaucoup de peine à se justifier, ni à lever les impressions dont ce saint pape avoit été prévenu. Didier ne pouvant souffrir les désordres qui se commettoient sous l'autorité de Brunehaud, femme du roi Sigebert, reprit hardiment cette Princesse, & lui reprocha le mariage incestueux qu'elle avoit contracté avec son neveu Mérovée. Brunehaud indignée fit déposer le saint évêque dans un concile, & le fit chasser de son siège. Nonobstant ces mauvais traitemens, elle apostata des gens pour se défaire de lui. Ces sélérats choisirent le tems que Didier retournoit de la cour, où il avoit été mandé par Thierrî, dans son diocèse. Ils le joignirent dans le pays de Dombes, & le tuerent inhumainement, à coups de pierres & de bâtons, dans le village de Preffigni, le 23 de Mai, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 608.

DIDIER, (*saint*) ou GÉRY, né dans la ville d'Albi, fut envoyé, après qu'il eut fini ses études, à la cour de Clotaire II, roi d'Austrasie, qui le fit son trésorier. Il s'acquît tellement l'estime des peuples, dans ce poste éminent, qu'après la mort de Rustique, son frere, évêque de Cahors, les habitans le demanderent au Roi pour les gouverner. Dagobert acquiesça volontiers à leur demande; & Didier fut sacré par S. Sulpice, archevêque de Bourges. Il s'appliqua alors tout entier au bien de son troupeau. Didier enrichit son église de plusieurs terres qu'il lui laissa; rétablit plusieurs monasteres & fit bâtir,

à ce que l'on croit, l'église de Cahors, qui subsiste encore aujourd'hui. Il mourut, vers l'an 650; & son église l'honore, le 15 de Novembre. Il nous reste plusieurs de ses Lettres à des évêques & à diverses personnes. » S. Didier, dit l'auteur de l'*Histoire Ecclésiastique*, » étoit sçavant, habile, laborieux, » toujours occupé, fuyant la compagnie des » gens du monde, cherchant les moines & les » personnes de piété. »

DIDIUS, (*saint*) prêtre d'Alexandrie, souffrit le martyre dans cette ville, avec un nommé *Faustus*, sous l'empereur Maximin. On rapporte aussi au même tems celui des deux saints évêques, Hésychius Théodore, & Pacôme.

DIDYME (*saint*) & *sainte* THÉODORE. Sainte Théodore, née dans Alexandrie, ville d'Egypte, de parens nobles, consacra à Dieu sa virginité, dès son plus bas-âge. Elle fut arrêtée dans le tems de la persécution de l'empereur Maximin. Le juge Proculus ne pouvant vaincre la constance de notre sainte, ni par prières, ni par menaces, la fit d'abord souffleter cruellement; &, au bout de trois jours, il la fit conduire dans un lieu infâme, pour y être livrée à de jeunes suborneurs. Un Chrétien, nommé *Didyme*, qui étoit présent, courut vite prendre un habit de soldat, & vint se présenter pour entrer. Théodore, le voyant, fut troublée; mais il la rassura, & lui dit qu'il n'étoit venu que pour la délivrer. En même tems, il changea d'habit avec elle, & la fit sortir. Ce qu'elle fit heureusement. Une heure après, un autre entra; &, trouvant un

homme au lieu d'une fille, il le dénonça au juge, qui, ayant appris ce qui venoit de se passer, condamna Didyme à la mort. Théodore ne l'eut pas plutôt appris, qu'elle courut au lieu du supplice, pour lui disputer la couronne du martyre & l'empêcher de mourir. Mais notre saint tint toujours ferme : le juge les condamna ensemble à avoir la tête coupée, & leurs corps jettés au feu. L'Eglise honore leur mémoire, le 28 d'Avril.

DIÉ, (*saint*) Voyez DÉODAT.

DIE. (*saint*) Il y a aussi un autre S. Dié, que l'on nomme quelquefois *Déodat* ou *Dieu-Donné*. C'est lui qui a donné le nom au bourg de S. Dié, sur la Loire, entre Blois & Baugency, près de Chambort. On prétend qu'il vivoit au sixième siècle. C'est tout ce que nous sçavons de sa vie.

DIGNA. (*sainte*) Elle avoit été esclave de sainte Afre, aussi-bien qu'Euménia & Euprépia, & péchereffe comme elle. Après la mort de cette illustre martyre, elles vinrent avec sa mere Hilaria & quelques prêtres, pour enlever son corps, & le mettre dans un sépulchre qui avoit été bâti pour elle, à quelque distance de la ville. Le juge Gaius, l'ayant appris, y envoya, avec ordre de leur persuader de sacrifier, sinon de les brûler dans le sépulchre même. Les soldats, après avoir employé en vain les promesses & les menaces, les voyant fermes à refuser de sacrifier, remplirent le sépulchre de bois sec ; le fermerent sur elles ; y mirent le feu, & se retirèrent. C'est ainsi que, le même jour que sainte Afre avoit été ensevelie, sa mere & ses trois servantes

souffrirent le martyre. Remarquez que les sépulcres des anciens étoient des bâtimens élevés, souvent assez grands pour contenir des logemens. On honore leur mémoire, le 5 d'Août.

DIGNE (*sainte*) étoit une religieuse du monastere de Tabane en Afrique. Ayant appris que S. Anastase & S. Félix, moine, natif de Complut, mais Africain d'origine, avoient eu la tête tranchée, pour avoir parlé contre le prophète Mahomet, elle se rendit en diligence à Cordouë, & demanda hardiment au Cadi, pourquoi il avoit fait mourir ses freres ? Le Cadi irrité lui fit aussi-tôt couper la tête, & fit pendre son corps par les pieds. La sentence fut exécutée, le 14 de Juin 853. Leur fête se célèbre le même jour.

DIOGÈNE D'ARRAS. (*saint*) On croit qu'il souffrit le martyre sous les Vandales.

DIOGÉNIEN, (*saint*) évêque d'Albi, ne nous est connu que parce que S. Paulin le cite dans une de ses Lettres.

DIOSCORE, (*saint*) jeune homme de quinze ans, fut arrêté, dans la ville d'Alexandrie, pendant la persécution, avec trois Egyptiens nommés Héron, Ater & Isidore, qui, après avoir été cruellement tourmentés, furent jettés dans le feu. Le juge interrogea notre saint le premier; &, après avoir inutilement essayé de le vaincre par les flateries & par les tourmens, étonné de son courage & de la sagesse de ses réponses, il le laissa; disant qu'à cause de son âge, il vouloit lui donner quelques jours, pour se reconnoître. Dioscore, étant en liberté, se retira auprès de saint

Denys, évêque d'Alexandrie. On ignore le reste de sa vie. Sa fête se célèbre, le 12 de Décembre.

DIZIER. (*saint*) Voyez DIDIER, évêque de Langres.

DIZIER. (*saint*) Voyez DIDIER, évêque de Vienne.

DODE, (*sainte*) épouse de S. Arnoul. Voyez ARNOUL.

DODE (*sainte*) étoit nièce de sainte Beuve, abbesse de S. Pierre, dans la ville de Reims. Sa tante la fit venir auprès d'elle, & l'éleva avec un soin tout particulier. Elle lui inspira si bien l'amour de la virginité, que Dode refusa un très-grand parti, pour prendre l'habit de religion dans le même monastere. Après la mort de sa bienheureuse tante, elle fut choisie pour la remplacer. Elle marcha dignement sur ses traces, & mourut saintement. On ignore dans quelle année. Sa fête est indiquée au 24 d'Avril.

DOMINIQUE, (*saint*) surnommé l'*Encuirassé*, à cause d'une cuirasse de fer qu'il portoit continuellement par pénitence. Comme il étoit déjà clerc, ses parens firent un petit présent à l'évêque, pour le faire ordonner prêtre. Dominique, qui reconnut cette faute, en fut tellement touché, qu'il quitta le monde; se fit moine, puis hermite avec Pierre Damien. Ils lierent entr'eux une étroite amitié. Sçachant qu'il avoit été ordonné par simonie, Dominique s'abstint, toute sa vie, du service de l'autel. Il garda la virginité, & eut un attrait particulier pour les austérités corporelles. Ce que l'on raconte de ses mortifications paroîtroit

peu vraisemblable, si ce n'étoit rapporté par des historiens contemporains & dignes de foi. Non-seulement il porta, toute sa vie, la cuirasse de fer, dont nous avons parlé; mais encore il récitoit tous les jours trois fois le Pseautier, en se donnant la discipline sans relâche & sans reprendre haleine. Aux deux cercles de fer qu'il avoit coutume de porter avec sa cuirasse, pour se ferrer les bras, il en ajoûta depuis quatre autres, pour se ferrer de la même manière les cuisses & les jambes. Ses grandes austérités, au lieu de le ruiner, ne firent que le dessécher, l'endurcir & lui rendre la peau comme celle d'un Ethiopien. Pendant toute sa vie, il ne vécut que de pain, s'interdisant l'usage des fruits & des légumes, dont il étoit permis aux autres hermites de manger. Enfin ce pieux solitaire, accablé de douleurs d'estomac & d'autres infirmités, mourut, le 24 d'Octobre, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 1060.

DOMINIQUE (*saint*) naquit, en 1170, au bourg de Calaruella, en Castille, dans le diocèse d'Osma. Ses parens, recommandables par leur noblesse & par leur piété, prirent eux-mêmes la peine de l'élever, & l'envoyèrent auprès d'un de ses oncles, archiprêtre de l'église de Gumiel d'Yffan, qui lui enseigna les belles-lettres. Dominique alla ensuite faire sa philosophie & sa théologie dans l'université de Palencia. Pendant le séjour qu'il y fit, il eut une belle occasion de faire paroître la compassion que Dieu lui avoit donnée pour les pauvres & les affligés. L'Espagne étoit alors tourmentée d'une cruelle famine. Le jeune Do-

minique, non content de distribuer tout l'argent qu'il possédoit, vendit encore tous ses meubles & ses livres, pour assister les malheureux. Une femme vint, un jour, le conjurer, les larmes aux yeux, de lui faire quelque aumône, pour racheter un de ses freres qui avoit été pris par les Maures. Notre saint, à qui il ne restoit plus rien, s'offrit lui-même, de bonne-foi, pour être donné en échange. La femme n'eut garde d'accepter la proposition. Elle se retira, saisie d'étonnement & d'admiration. Tant d'excellentes qualités le firent bientôt connoître de l'évêque d'Osma, qui l'ordonna prêtre, & se reposa sur lui du soin de mettre la réforme dans le chapitre de son église. Comme ce prélat remarqua en lui beaucoup de talent pour la chaire, il l'envoya parcourir l'Espagne, pour y porter la lumiere de l'Evangile. Au retour de cette mission, où il s'acquît beaucoup de réputation, l'évêque d'Osma le fit sous-prieur de son chapitre régulier. La connoissance qu'il avoit des divines Ecritures, le fit demander par les habitans de Palencia, pour enseigner la théologie. Notre saint passa ensuite dans les royaumes de Castille & d'Aragon, pour y continuer ses prédications. Il n'y fit pas moins de fruit que dans les précédentes. Alphonse, roi de Castille, ayant envoyé l'évêque d'Osma en France, pour quelque affaire d'Etat, celui-ci voulut avoir Dominique avec lui. L'hérésie des Albigeois faisoit alors de terribles ravages dans le Languedoc. Le saint prélat, & Dominique, résolurent de défendre la vérité, aux dépens de leur vie même. Le pape se reposa sur notre saint

de cette affaire, & lui permit de rester dans le Languedoc avec quelques missionnaires, afin d'y travailler à la conversion des hérétiques. S'étant joint, pour cette œuvre, à douze abbés de Cîteaux, ils parcoururent tout le Languedoc, instruisant les peuples avec autant de zèle que de solidité. Foulques, évêque de Toulouse, étant allé à Rome, en 1215, pour assister au concile que le pape Innocent III y avoit assemblé, voulut que notre saint l'y accompagnât. Le pape, qui sçavoit combien ses prédications faisoient de fruit, lui ordonna de retourner vers ses disciples, & de choisir avec eux une règle approuvée; & il leur permit de confirmer ce nouvel établissement. Dominique, étant revenu à Toulouse, exposa à ses freres les ordres qu'il avoit reçus du pape. Comme leur principale intention étoit de se consacrer à l'instruction des peuples, par la prédication, ils crurent qu'ils devoient prendre la règle de S. Augustin. Le pape Honorius l'approuva, l'an 1216; & peu de tems après, Dominique envoya plusieurs de ses disciples en différens pays, pour y prêcher la pénitence, & pour défendre la pureté de la Foi contre les hérétiques. Il en vint sept à Paris, qui louerent d'abord une maison entre l'Evêché & l'Hôtel-Dieu. Mais, l'année suivante, le docteur Jean, & l'université de Paris, leur donnerent la maison de S. Jacques. C'est de-là qu'ils sont appellés *Jacobins*. La vie édifiante & le zèle prudent des premiers disciples de S. Dominique attirerent une grande vénération à son ordre. Il s'opposa toujours à ce que l'on donnât des évêchés

à ses religieux, ou qu'on leur fît quelques donations temporelles ; ce qui ne manqueroit pas de renverser l'esprit d'humilité & de pauvreté évangélique dont ils faisoient profession. Sentant sa fin approcher, il redoubla ses austérités ; &, après avoir exhorté ses freres à chérir Dieu, plus que toute autre chose, & à suivre leur règle, par amour pour Dieu, il mourut en paix, le 6 d'Août 1221, à l'âge de cinquante-un ans. L'Eglise honore sa fête, le 4 du même mois.

DOMITIEN, (*saint*) disciple de S. Landelin, premier abbé de Crespin en Hainault. C'est tout ce qui nous reste de sa vie. L'Eglise honore sa mémoire, le 22 de Juin.

DOMITIEN (*saint*) vivoit du tems de l'empereur Maurice, dont il étoit parent. Son rare mérite le fit nommer évêque de Mélitène dans la petite Arménie. Il s'occupoit à former & à instruire son troupeau, lorsque l'Empereur l'envoya auprès de Chosroës, roi de Perse, pour l'aider à remonter sur le thrône, & l'assister de ses conseils. Il s'acquitta de cette importante commission avec beaucoup de capacité. Il travailla même à la conversion de ce Prince ; mais, voyant que ses discours étoient sans effet, il retourna à Constantinople, auprès de l'empereur Maurice. Il mourut, au commencement du septieme siècle. Sa fête est indiquée au 10 de Janvier.

DOMITILLE, (*sainte*) épouse du consul Flavius-Clément. Voyez CLÉMENT, (*Flavius*.) martyr.

DOMITILLE, (*sainte*) nièce de la précédente, fut exilée dans une isle, nommée Por-

tia, après la mort de son oncle qui fut martyrisé sous Domitien. Cette sainte souffrit beaucoup, durant son exil; & l'empereur Trajan, étant monté sur le trône, la condamna à la mort. On mit le feu à sa chambre, où elle fut brûlée avec deux filles qui la servoient, nommées *Euphrosine* & *Théodore*. Sa fête se célèbre le 17 de Mai.

DOMITIUS, (*saint*) étoit un moine de Tarse, qui se fit bien aimer du peuple par sa sainteté, & par les différens miracles qu'il opéroit. Julien l'Apostat, qui avoit résolu de passer l'hyver à Tarse, passant près de la caverne où notre saint étoit renfermé, demanda ce que c'étoit? On lui dit que c'étoit la retraite d'un saint moine que le peuple venoit trouver, pour recevoir sa bénédiction, & la guérison des maladies. L'Empereur lui ayant fait dire que, puisqu'il s'étoit ainsi renfermé pour plaire à son Dieu, il ne devoit point chercher à se rendre agréable aux hommes, le saint répondit qu'il y avoit long-tems qu'il s'étoit renfermé, mais qu'il ne pouvoit chasser le peuple qui venoit le trouver avec foi. Julien commanda de boucher la caverne où le saint demeura enfermé, & finit sa vie. L'Eglise l'honore entre les martyrs.

DOMNIN, (*saint*) fort connu en Palestine, pour la liberté avec laquelle il parloit, souffrit, plusieurs fois, pour le nom de Jesus-Christ, & fut enfin condamné au feu, par le gouverneur de Césarée, nommé *Urbain*, dans le tems de la persécution du César-Maximin. On fait sa fête, le 4 de Mai.

DOMNINE & THÉONILLE. (*saintes*)

Ces

Ces deux saintes furent arrêtées, comme Chrétiennes, à Egée, sous les commencemens du règne des empereurs Maximien & Dioclétien. Le proconsul Lyfias se les fit amener devant son tribunal, & commença l'interrogatoire par sainte Domnine. Voyant que rien ne pouvoit l'engager à sacrifier aux dieux, il la fit étendre sur le chevalet, & déchirer les membres à coups de verges. Elle expira dans ces tourmens. Pour Théonille, on la suspendit d'abord par les cheveux, & on la frappa long-tems sur le visage : ensuite on lui fit une ceinture d'épines. On l'attacha à un poteau où elle fut cruellement fustigée : après cela, on lui mit des charbons ardens sur le ventre. Elle acheva ses jours, dans ces tourmens, le 23 d'Août, jour auquel on honore leur mémoire, de l'an 285.

DOMNINE. (*sainte*) Voyez BÉRÉNICE.

DOMNOLE (*saint*) vivoit du tems du roi Clotaire, & avoit été abbé du monastère de S. Laurent près de Paris, qui depuis est devenu une église paroissiale. Comme il avoit toujours été dans les intérêts de ce Roi, il voulut lui donner l'évêché d'Avignon; mais Domnole pria le Roi de ne pas l'envoyer si loin, comme en exil, avec des sénateurs sophistes, & des juges philosophes. C'est ainsi que Grégoire de Tours le fait parler. Le Roi lui donna, quelque tems après, l'évêché du Mans, vacant par la mort de S. Innocent. S. Domnole se rendit célèbre par sa vertu & par ses miracles. Il mourut en 581; & l'Eglise honore sa mémoire, le 16 de Mai.

DONAT, (*saint*) évêque de Besançon ; en Franche-Comté , étoit fils de Vandalen , duc de la Bourgogne Transjurane ; & S. Colomban lui donna ce nom , en le levant des fonts , parce que Dieu l'avoit accordé à ses prieres. Il fut élevé , sous sa conduite , dans le monastere de Luxeu , & y vécut ensuite , sous S. Eustase , jusqu'à ce qu'il en fût tiré pour remplir le siège de Besançon. Mais , dans cette dignité , il garda l'habit & la vie monastique. Il fonda dans la ville le monastere de saint Paul , lui donna plusieurs terres , & y mit des moines qui vivoient sous la règle de S. Benoît & de S. Colomban. Sa mere Flavie fonda un monastere de filles en l'honneur de la sainte Vierge , pour lequel S. Donat fit une règle tirée de celles de S. Céfaire , de S. Benoît & de S. Colomban. Ce monastere de Notre-Dame de Besançon a passé depuis à l'ordre de Clugni , & enfin aux Minimés. S. Donat assista au concile tenu à Reims , sous l'archevêque Sonnace , l'an 625. Il soucrivit encore , en 644 , au troisieme concile de Châlons , tenu par ordre de Clovis II. C'est tout ce que l'historien de l'Eglise nous apprend de S. Donat.

DONAT, (*saint*) né en Afrique , se retira de bonne heure dans la solitude , sous la conduite d'un vertueux hermite , & y gouverna ensuite une grande communauté. Voyant le pays menacé de la violence des Barbares , il s'embarqua avec environ soixante-dix moines , & vint fonder en Espagne le monastere de Servit , près de Chative , au royaume de Valence. « Il étoit fameux par ses miracles , »

dit l'abbé Fleury. On ignore le reste de son histoire.

DONATIEN (*saint*) n'étoit encore que catéchumene, lorsqu'il fut arrêté, comme Chrétien, par ordre du gouverneur Galere-Maxime, proconsul d'Afrique. Ayant été baprisé dans la prison, il rendit aussitôt l'esprit. Un nommé *Primolus*, qui étoit en prison avec lui, & qui n'avoit reçu d'autre Baptême que la confession qu'il avoit faite, quelques mois auparavant, mourut aussi de même. L'Eglise honore leur mémoire, le 6 Septembre.

DONATIEN & ROGATIEN, (*saints*) étoient tous deux freres, & d'une famille très-considérable de Nantes. Donatien, qui étoit le plus jeune, avoit toujours mené une conduite très-régulière, s'occupant à la conversion des idolâtres. Ce fut lui qui convertit à la foi de Jesus-Christ son frere Rogatien. Comme le changement de ce dernier fit beaucoup d'éclat dans la ville, ils furent dénoncés au gouverneur de la province, qui se les fit amener. Il essaya, par toutes sortes de moyens, de leur faire abjurer leur religion; mais, voyant qu'il ne réussissoit ni par promesses, ni par menaces, il les fit pendre au chevalet; pour leur donner la torture, & les condamna ensuite à avoir la tête coupée, après leur avoir fait percer le gosier d'un coup de lance. L'Eglise célèbre leur fête, le 24 de Mai.

DONATILLE (*sainte*) souffrit le martyre à Tuburbe-Lucernaria, en Afrique, sous l'empereur Dioclétien, avec deux autres saintes femmes, Maxime & Seconde. Cette der-

niere n'avoit que douze ans. C'est tout ce qui nous reste de leurs actes. L'Eglise honore leur mémoire, le 30 de Juillet, sous le nom de *martyres de Tuburbe*.

DOROTHÉE (*saint*) étoit un vertueux prêtre d'Antioche, natif de Tyr, qui vivoit du tems de S. Cyrille. « C'étoit, dit l'historien rien de l'Eglise, un homme de mérite, instruit des Lettres humaines, & si zélé pour la science de la religion, qu'il étudia l'hébreu, & entendoit l'Ecriture en original. » Il vécut jusqu'à cent cinq ans. » On croit qu'il souffrit le martyre sous Julien l'Apostat. Sa fête est indiquée au 5 de Juin.

DOROTHÉE (*saint*) succéda à Lucien dans la charge de grand-chambellan de l'empereur Dioclétien. Il étoit Chrétien; &, dans les commencemens du règne de ce Prince, il avoit la liberté, comme tous ceux de sa religion, d'en faire profession publique. Il s'étoit rendu si agréable à l'Empereur, qu'il en étoit regardé comme le plus cher & le plus fidèle de tous ses officiers, à qui les gouverneurs & les magistrats rendoient de grands honneurs. Dorothee étoit étroitement lié d'amitié avec un nommé *Gorgone*, autre officier de l'Empereur, & qui devint ensuite le compagnon de son martyre, lorsque Dioclétien déclara la guerre aux Chrétiens. Ils furent arrêtés tous les deux avec un eunuque de la chambre de l'Empereur, qu'ils avoient converti, & qui se nommoit *Pierre*. Ce dernier fut mis d'abord à la torture; puis on l'éleva nud en l'air, & on lui déchira tout le corps à coups de fouet. On lui arracha.

la peau & les chairs, & jusqu'aux os, sans pouvoir ébranler sa constance. Ensuite on le mit sur un gril de fer, & on alluma dessous un petit feu, afin de le faire souffrir plus long-tems. Il finit sa vie dans ces affreux tourmens. Dorothee & Gorgone, après avoir souffert long-tems, furent étranglés dans la prison. Il y eut encore plusieurs autres officiers de l'Empereur, qui reçurent la couronne du martyr, par différens genres de supplice. Les plus illustres sont un eunuque nommé *Indès*; deux hommes de qualité, *Mardone* & *Mygdone*; un soldat nommé *Zénon*, & un diacre nommé *Théophile*. Leur fête se célèbre, le 9 de Septembre.

DRAUSIN (*saint*) naquit, dans le diocèse de Soissons, sous le règne de Clotaire II, de parens nobles & vertueux, qui ne négligerent rien pour lui donner une éducation chrétienne. Ils le confièrent à S. Anseric, leur évêque, qui eut pour notre saint toutes sortes d'attentions. Le jeune Drausin fit de tels progrès dans les sciences & dans la vertu, que S. Anseric ne balança point à lui conférer les Ordres sacrés. Il venoit d'être fait archidiacre de l'église de Soissons, lorsque la retraite de Bartolein, alors évêque, le fit monter sur ce siège, au grand contentement du peuple & du clergé. Drausin parut alors un homme nouveau. Son zèle & sa charité n'avoient point de bornes. Il étoit infatigable dans toutes les fonctions de son ministère, quoiqu'il eût une santé très-foible & très-délicate. Il fonda plusieurs monasteres, entr'autres, celui de S. Pierre

de Retondes, à peu de distance de Compiègne; & un de filles, aux portes de Soissons. Ce saint évêque, après avoir gouverné son troupeau, pendant l'espace de vingt ans, avec toute la vigilance imaginable, mourut, le 5 de Mars 674. Sa fête se célèbre, le jour de sa mort.

DROCTOVÉE, (*saint*) ou **DROTTÉ**, né dans le diocèse d'Autun, en Bourgogne, vers l'an 534, fut élevé sous la discipline de S. Germain, alors abbé de S. Symphorien d'Autun. Nous sçavons présentement peu de choses de ce saint abbé, l'histoire de sa vie ayant été perdue dans le neuvième siècle, pendant les ravages des Normands. Le roi Childebert, ayant bâti un monastère près de Paris, pria S. Germain d'y mettre des religieuses, & de leur donner un sage conducteur. Ce prélat choisit S. Droctovée, son disciple, qu'il avoit long-tems éprouvé dans les exercices de la vertu. Il mourut saintement, vers l'an 580; & l'Eglise honore sa mémoire, le 10 de Mars. Ce monastère est aujourd'hui la célèbre abbaye qui porte le nom de *S. Germain-des-Prés*, & dont S. Droctovée fut premier abbé.

DUBRIT (*saint*) fut évêque de Caërléon, métropole du pays de Galles. Il gouverna aussi le diocèse de Laudaf en Glamorgan, & eut pour successeur, à Caërléon, saint David, fondateur du monastère de Ménève. C'est tout ce que nous sçavons de sa vie.

DULQUITE (*saint*) étoit abbé du monastère d'Albélada, près de la ville de Logro-

gne. Il avoit encore plusieurs autres monasteres sous sa conduite, & gouvernoit plus de deux cents moines. Les autres circonstances de sa vie nous sont inconnues.

DUNSTAN (*S.*) naquit dans le comté de Sommerfet, en Angleterre, l'an 924. Ses parens étoient de la premiere noblesse; &, dès l'enfance, ils le firent élever dans la maison de Glastemburg, près de laquelle il étoit né, & où demeuroient quelques Hibernois qui instruisoient la jeunesse. Dunstan, après avoir fini ses études, passa à Cantorbery, auprès de l'archevêque Athelme, son oncle, qui le fit entrer au service du roi Adelstan. Le mérite de notre saint lui attira bien des envieux; ce qui l'obligea à quitter la cour, pour se retirer auprès d'Elfege, évêque de Vinchestre, son parent. Celui-ci lui conféra les Ordres sacrés, & le fit déterminer à embrasser la vie monastique. Dunstan, dans ce dessein, retourna à Glastemburg, & se bâtit une petite cellule près de cette église. Là, il s'occupa à la priere & à la méditation. Il macéroit son corps par les veilles & les austerités. Après la mort de son pere & de sa mere, il donna une part de son patrimoine à l'église de Glastemburg; du reste il fonda, en divers lieux, cinq monasteres, où se formerent depuis, par ses soins, de grandes communautés. Le roi Adelstan lui ayant donné tout ce qui étoit de son domaine à Glastemburg, il commença à y jeter les fondemens d'un monastere dont il fut premier abbé, & qu'il conduisit avec beaucoup de prudence & de sagesse. Tant de vertus le firent bientôt

nommer à l'évêché de Vinchestre, qu'il refusa constamment; mais il ne put s'empêcher d'accepter ceux de Vorchestre, de Londres & de Cantorbery, qui lui furent offerts successivement, & qu'il posséda à la fois. Pour cet effet, Dunstan se rendit à Rome, où le pape Jean confirma son élection, & lui donna le *pallium*. De retour en Angleterre, il visita toutes les villes du royaume, & de ses dépendances, pour prêcher la Foi à ceux qui ne la connoissoient pas, & instruire les fidèles de la pratique des bonnes œuvres. Le roi Edgar, qui avoit en notre saint une entière confiance, se conduisit toujours par son conseil, & donna plusieurs édits pour mettre la réforme dans son royaume. L'autorité de l'archevêque sur le Roi parut sensiblement en cette occasion. Edgar, étant allé à un monastere de filles, fut épris de la beauté d'une personne noble, qui y étoit élevée entre les religieuses. Il demanda à l'entretenir en particulier. La jeune personne, qui craignoit ce qui lui arriva, prit le voile d'une religieuse, & le mit sur sa tête. Le Roi n'eut point d'égard à ce déguisement: il lui arracha le voile, malgré sa résistance; & enfin il abusa d'elle. L'aventure se répandit bientôt; & le scandale fut grand. S. Dunstan ne l'eut pas plutôt appris, qu'il se rendit au palais, & fit une vive réprimande au Prince qui, touché de sa faute, se soumit à la pénitence que l'archevêque lui imposa. En 969, notre saint assembla un concile auquel Edgar assista. On y fit divers réglemens touchant la discipline ecclésiastique. Les clercs, mécontents de

la contrainte dans laquelle on les mettoit, murmurerent de cette réforme, & en porterent leurs plaintes. On assembla donc un concile à Vinchestre, dans lequel ils furent confondus. Enfin ce saint évêque, après bien des fatigues & des travaux, mourut l'an 988. L'Eglise honore sa mémoire, le 19 de Mai, qui est le jour de sa mort. « S. Dunstan, dit l'historien de l'Eglise, » fut le principal réparateur » de toute la religion par toute l'Angleterre. »

DYNAMIUS, (*saint*) évêque d'Angoulême.



[E B B]

EARTONGATE (*sainte*) étoit fille d'Edbald, roi de Kent, en Angleterre, prince très-vertueux, qui la fit élever, avec beaucoup de soin, dans la piété. Sçachant que sa fille avoit résolu de se consacrer à Dieu, il l'envoya en France, parce qu'il n'y avoit pas alors beaucoup de monasteres dans l'Angleterre. Elle se fit religieuse au monastere de sainte Fare qui en étoit encore abbesse. Éartongate y vécut dans une sainteté admirable. Elle devint ensuite abbesse de cette communauté, qui célèbre sa fête, le 7 de Juillet.

EBBON, (*saint*) ou **EBBES**, né à Tonnerre, en Bourgogne, de parens distingués, fit paroître, dès sa jeunesse, beaucoup de penchant pour la vertu. Il sçut tellement se faire aimer du peuple, par son bon naturel & par ses manieres douces & polies, qu'il fut demandé, d'une voix commune, pour être gouverneur du pays. Cet emploi, loin de l'éblouir, lui fit ouvrir les yeux sur la vanité des choses de la terre. Il quitta sa charge pour se rendre dans l'abbaye de S. Vif, près de Sens, dont il devint abbé, quelque tems après. L'église de Sens venoit de perdre son évêque, par la mort de Géric, oncle de notre saint. On ne tarda pas à lui choisir un successeur; & tous les vœux se tournerent vers le saint abbé, qui fut ordonné, l'an 710. L'épiscopat ne changea rien à ses mœurs, & ne lui fit rien

perdre de l'humilité dont il avoit toujours fait profession. Les Sarasins, s'étant répandus dans la Bourgogne, vinrent mettre le siège devant la ville de Sens. Ebbon rendit tous leurs efforts inutiles, par sa prudence & par sa bonne conduite; en sorte que les ennemis furent obligés de se retirer. Quelques années avant sa mort, qui arriva vers l'an 743, il se retira dans l'hermitage d'Arce, à six lieues de Sens, d'où il ne cessa de veiller sur son troupeau. Sa fête est indiquée, dans le Martyrologe Romain, au 27 d'Août.

EBERARD, (*saint*) né en Baviere, vers l'an 1085, de parens très-nobles, mais plus distingués par leur piété, fut élevé dans la communauté des clercs de la cathédrale de Bamberg. Un naturel aimable, joint à un grand amour pour la vertu, lui attira l'estime des personnes vertueuses. Ayant été fait chanoine de cette église, il quitta, peu de tems après, cette place, pour aller se renfermer dans le monastere de S. Michel, où il fit ses vœux. Ses parens venoient de faire bâtir un couvent, en Baviere, sur une de leurs terres, nommée *Bibourg*. Il falloit le peupler de religieux, & leur donner un sage directeur. Ils demanderent notre saint, bien moins en considération de la proximité du sang, qu'à cause de son véritable mérite. Eberard s'en défendit longtemps; & il n'eût jamais aquiescé à leur demande, si un ordre absolu du pape ne l'eût contraint de s'y soumettre. Il dirigea cette communauté naissante, avec une prudence & une sagesse qui paroissoient consommées. Il y avoit quatorze ans qu'il gouvernoit cette abbaye, lors-

qu'il fut élevé sur le fiége de Saltzbourg. Son élévation ne servit qu'à faire admirer son humilité. Il travailla, avec un zèle infatigable, à purifier les mœurs de son peuple, & à le maintenir dans la pureté de la Foi, lorsqu'il arriva un schisme fâcheux, au tems de l'élection du pape Alexandre III. Les ordres de l'empereur Barberouffe, qui soutenoit l'anti-pape, ne purent le détourner du parti de toute l'Eglise qui s'étoit déclarée pour Alexandre; & il se comporta, dans cette occasion, avec tant de prudence, que ce Prince fut contraint de rendre hommage à ses vertus. Eberard mourut, le 22 Juin, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 1164, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

EBERTRAND, (*saint*) compagnon de S. Bertin, abbé de Sithiu, à Saint-Omer, le suivit au monastere de Luxeu, où il reçut l'habit de religion. Quelque tems après, il en fut tiré, pour être abbé de Saint-Quentin, en Vermandois. « C'étoit, dit l'abbé Fleury, un » vertueux prêtre, bien instruit dans les » tes Ecritures & la Discipline de l'Eglise.

EDESE (*saint*) étoit frere du pere de S. Apphien, martyr. Il confessa plusieurs fois; &, après une longue prison, il fut condamné aux mines de Palestine. Se trouvant à Alexandrie, & voyant les affreux tourmens qu'on faisoit souffrir aux Chrétiens, il s'approcha du juge, & le couvrit de confusion, par ses reproches. Il endura généreusement plusieurs fortes de tourmens, & fut enfin jetté dans la mer, peu de tems après son frere. L'Eglise honore sa mémoire, le 8 d'Avril. *Voyez saint*

APPHIEN, pour le commencement de sa vie.

EDILBURGE. (*sainte*) Voyez AUBIERGE.

EDITHE, (*sainte*) fille d'Edgard, roi de Kent en Angleterre, naquit, l'an 961. Sa mere, qui n'avoit été mariée que contre son gré, & qui avoit obtenu de son époux la permission de se retirer dans le monastere de Wilton, la fit venir auprès d'elle, & se chargea elle-même de lui donner une éducation chrétienne. Elle y réussit, au point qu'Edithe, renonçant à tous les avantages auxquels elle auroit pu prétendre dans le monde, se consacra à Dieu, & prit le voile dans cette même communauté. Elle y vécut saintement. Les autres circonstances de sa vie nous sont inconnues. On honore sa mémoire, le 16 de Septembre.

EDMOND, (*S.*) roi d'Estangle en Angleterre, souffrit le martyre, dans le tems que les Normands ou Danois vinrent faire de terribles ravages dans l'Angleterre. Il fut pris par ces Barbares, attaché à un arbre, percé à coups de flèches, & enfin décapité, le 20 de Novembre, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire.

EDMOND, (*saint*) vulgairement ÈME, archevêque de Cantorbery en Angleterre, naquit dans la petite ville d'Abington, près de la Tamise, de parens médiocrement pourvus des biens de la fortune, mais recommandables par leur piété. Ils l'envoyèrent de bonne heure à Paris, pour y faire ses études. Le jeune Edmond y fit beaucoup de progrès; &, malgré les grands désordres de cette ville, il sçut y conserver son innocence. Après avoir reçu le bonnet de docteur, il alla à Oxford, où il enseigna long-

tems la théologie, avec réputation. Son grand mérite l'ayant fait connoître à Rome, le pape Grégoire IX le nomma à l'archevêché de Cantorbery; & il eut la satisfaction de voir que les suffrages du peuple & du clergé se trouverent conformes à son choix. La résistance de notre saint fut vaine; & il fut obligé de se conformer aux ordres du souverain pontife. Il fut sacré, le second jour d'Avril de l'an 1234. Alors il s'appliqua entièrement à veiller sur les besoins spirituels & temporels, & d'y pourvoir. Lorsqu'il étoit le plus occupé des moyens de maintenir les libertés, il fut traversé par de grandes oppositions de la part du roi & des principaux du royaume. Son chapitre même se souleva contre lui. Edmond n'opposa que sa patience, ses larmes & ses prières. Mais, comme il vit que la persécution ne finissoit pas, & qu'il ne pouvoit plus exercer sa charge avec la liberté requise, il sortit de l'Angleterre, passa en France, & se retira dans l'abbaye de Pontigny, au diocèse d'Auxerre. Il y mourut, le 26 de Novembre 1241. L'Eglise honore sa mémoire, le jour de sa mort.

EDOUARD, (*saint*) fils d'Edgard, surnommé *le Pacifique*, roi d'Angleterre, naquit, vers l'an 962, & fut baptisé par S. Dunstan. Les heureuses inclinations qu'il fit paroître pour la vertu, dès son enfance, montrèrent ce que l'on devoit espérer de lui, pour le bien de la Religion & de l'Etat. Edgard, son pere, étant mort en 975, il monta sur le trône, malgré les efforts de quelques mécontents, qui avoient peine à se soumettre à un enfant de douze ans. La conduite sage &

réguliere qu'il mena, pendant toute sa vie; son zèle à rendre son peuple heureux, & à défendre les droits des églises; & sa vigilance pour régler la police de son royaume & la discipline militaire, le rendirent aimable aux gens de bien, & terrible aux méchans. Sa belle-mere Alfride, jalouse de le voir sur un thrône que son ambition avoit destiné à son fils Ethelrede, chercha tous les moyens de le faire périr. Elle le fit assassiner dans le château de Corffe, au comté de Dorset, où Edouard étoit allé lui rendre une visite. L'Eglise l'honore, comme martyr, le 18 de Mars.

EDOUARD, (*saint*) neveu du précédent, & fils d'Ethelrede, succéda à son pere sur le thrône d'Angleterre. Il fut élu Roi, au préjudice de deux de ses freres aînés, dès le ventre de sa mere. A peine étoit-il né, qu'on fut obligé de l'envoyer en France, pour le soustraire à la fureur des Danois qui faisoient de terribles ravages dans le royaume. La reine Emme, sa mere, l'éleva elle-même dans les principes de la Religion chrétienne; & le jeune Edouard fit paroître un si grand amour pour le bien, que, dans un âge encore tendre, il faisoit l'admiration de tous les peuples. Etant retourné en Angleterre, il répara les désordres que les Barbares y avoient causés, & mit tout en usage pour rendre son peuple heureux. Pour satisfaire aux vœux des grands, il épousa Edithe, fille du comte Godwin, avec laquelle il garda une continence perpétuelle. Il fit rétablir le monastere de Westminster, auquel il donna de grands biens. Il mourut, l'an 1066. L'Eglise honore sa mé-

moire, le 5 de Janvier. On dit qu'il eut le don des miracles, & qu'il rendit la vue à un aveugle qui s'étoit froté les yeux de l'eau dont il s'étoit lavé les mains.

EGBERT, (*saint*) né, en Angleterre, de parens nobles, vers l'an 639, fut envoyé en Irlande, pour y faire ses études. Il entra dans le monastere de Rathmelfige, où son application à l'écriture sainte, & plus encore sa piété, le firent ordonner prêtre. Il forma le dessein d'aller instruire les moines d'Ecosse & d'Irlande, qui suivoient un autre rit que celui de l'Eglise Romaine, touchant la célébration de la Pâque. Egbert alla dans le monastere de Hy, & vint à bout, par ses manieres douces, honnêtes & insinuantes, de gagner le cœur des religieux qui étoient fort entêtés, & de leur persuader enfin de se conformer à l'usage de toute l'Eglise catholique. Il mourut, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, le 24 d'Avril, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 729.

EGELNOTH. (*S.*) Voyez ELNOTH. (*S.*)

EIGIL (*saint*) naquit dans la Norique. Il étoit parent de S. Sturme, abbé de Fulde, auquel ses parens l'envoyerent, pour le faire instruire dans l'école du monastere. Le jeune Eigil fit, en peu de tems, de rapides progrès dans les lettres & dans la piété. Il se fit religieux dans le même monastere, dont il devint ensuite abbé, après la déposition de l'abbé Ratgar. Il reçut la bénédiction abbatiale, l'an 818. « Le gouvernement d'Eigil, dit l'abbé » Fleury, fut très-doux : il ne faisoit rien, » sans le conseil de ses freres. » Après avoir gouverné

gouverné le monastere, pendant quatre ans, donnant à ses disciples de grands exemples d'humilité, de charité & de prudence, il mourut, l'an 822.

ELEUTHERE, (*saint*) diacre, martyr. Voyez S. DENIS, évêque de Paris.

ELEUTHERE (*saint*) étoit diacre de l'église de Rome, sous le pape Anicet. Il fut choisi, neuf ans après, pour monter sur la chaire de S. Pierre, en la place de S. Soter. Pendant son gouvernement, qui fut assez tranquille, les martyrs de Lyon lui écrivirent, au sujet des erreurs des Montanistes. Le saint pape les combattit vigoureusement, & mourut, vers l'an 192. Sa fête se célèbre, le 26 de Mai.

ELEUTHERE. (*saint*) Nous sçavons peu de chose de ce saint évêque d'Auxerre. Il succéda à S. Droctoald, l'an 532. L'année suivante, il assista au second concile d'Orléans, puis au troisieme, au quatrieme, & enfin au cinquieme qui se tint, en 549. On croit qu'il mourut, le 16 d'Août, jour auquel le Martyrologe indique sa fête, de l'an 561.

ELFEGE, (*saint*) né, en Angleterre, vers l'an 955, de parens très-nobles, quitta le monde, dès sa jeunesse, pour se faire religieux. Après avoir passé quelque tems sous l'obéissance, il fonda le monastere de Bath, dont il fut abbé. S. Ethelvode étant mort, l'an 984, il fut ordonné évêque de Vinches-ter, par S. Dunstan, & se rendit recommandable par toutes sortes de vertus. Il s'abstint, presque toute sa vie, de manger de la chair. A l'âge de cinquante ans, Elfège fut transféré à Cantorbery. Il alla à Rome recevoir du

pape le *pallium*. A son retour, il engagea le Roi à assembler un concile, pour réprimer les abus qui s'étoient introduits parmi les prêtres & les moines. Cependant les pirates Danois vinrent attaquer l'Angleterre. Elfege s'efforçoit de les arrêter par ses exhortations, & même de les convertir. Enfin ces Barbares assiégerent Cantorbery, & la prirent de force. Tout fut passé par le fer & par le feu, sans épargner ni les femmes, ni les enfans. S. Elfege, qui vouloit s'opposer à leurs violences, fut arrêté. Ils lui ferrèrent la gorge, pour l'empêcher de parler; lui lièrent les mains; lui déchirèrent le visage avec leurs ongles, ensuite ils l'enfermerent dans une étroite prison, où ils le tirèrent pour lui faire souffrir mille tourmens. Un Danois chrétien, pour l'empêcher de languir davantage, lui donna un coup de hache, dont il mourut. Ce fut le 19 d'Avril 1012. L'Eglise l'honore, comme martyr, le jour de sa mort.

ELIE (*saint*) vint d'Egypte, avec un nommé *Promus*, pour secourir les confesseurs de la Palestine. Ils furent pris, & condamnés à avoir la tête tranchée. Leur fête est indiquée au 19 de Février.

ELIE (*saint*) étoit Egyptien, comme le précédent, & souffrit peu de tems après lui. Il fut arrêté aux portes de Césarée, avec plusieurs autres, sçavoir Jérémie, Isaïe & Samuel. On les mena au gouverneur; &, après avoir confessé la foi, ils furent aussi-tôt envoyés en prison. Le lendemain, le gouverneur se les fit amener, & commença l'interrogatoire par Elie qui étoit le plus jeune. Promesses & me-

naces, tout fut employé pour le séduire, mais inutilement. Le juge le fit cruellement tourmenter & déchirer; &, voyant qu'il étoit inébranlable, il le condamna à perdre la tête. Les autres moururent de même, après de pareils combats. L'Eglise honore leur mémoire, le 16 de Septembre.

ELIE, (*saint*) né à Jérico, se retira avec un anachorète nommé *Martyre*, auprès de S. Euthymius, en Palestine. Ils s'attachèrent à lui; & il les aima particulièrement à cause de leurs grandes vertus. Elie devint œconome du monastere; &, après la mort de l'abbé, S. Euthymius, il fut choisi pour le remplacer. Quelque tems après, on l'éleva sur le siège de Jérusalem; & il fut ordonné, l'an 493. Non content de veiller continuellement sur son troupeau, il bâtit un monastere, près de sa cathédrale, & y rassembla de vertueux ecclésiastiques. Dans le schisme qui divisoit alors l'Eglise, Elie ne communiquoit de tous les patriarches, qu'à celui de Constantinople, rejetant avec lui la communion des Alexandrins qui anathématisoient le concile de Chalcédoine. Dans la suite cependant, il se laissa entraîner par les ennemis de ce concile. Loïn d'approuver la déposition qu'il avoit faite de Macédonius, évêque de Constantinople, il le reçut à sa communion, le trouvant catholique par ses Lettres synodales. Flavien, évêque d'Antioche, suivit la conduite de notre saint, & ne fut en communion qu'avec lui & Macédonius; ce qui irrita extrêmement l'Empereur contre ces deux patriarches. Il chassa Elie de son siège, l'envoya en exil à Aïala,

& en fit élire un autre en sa place. Ce saint évêque profita de ce tems, pour redoubler ses austérités & ses mortifications. Ayant eu révélation de sa mort prochaine, il s'y prépara par toutes sortes de bonnes œuvres. Elle arriva, le 20 de Juillet 518. Sa fête se célèbre, le 4 du même mois.

ELIPHE (*saint*) de Toul, souffrit le martyre dans les Gaules, sous l'empereur Julien l'Apostat: c'est tout ce que nous sçavons de sa vie. L'église de Cologne célèbre sa fête, le 16 d'Octobre.

ELIZABETH, (*sainte*) née en 1130, entra, dès l'âge de douze ans, dans le monastere de Schonauge, situé au diocèse de Trèves. Elle n'étoit âgée que de vingt-deux ans, lorsqu'elle commença à avoir des extases & des visions qu'elle reçut ordre de l'abbé Hildelin de découvrir au frere qu'elle avoit, nommé *Ecbert*, chanoine de l'église de Bonne. Elizabeth vécut toujours dans une chasteté parfaite; mortifiant son corps par les plus grandes austérités. Outre ses visions, on a d'elle quinze Lettres qu'elle écrivit, vers l'an 1160. Elle mourut, cinq ans après, c'est-à-dire, l'an 1165. L'Eglise honore sa mémoire, le 18 de Juin.

ELIZABETH, (*sainte*) reine de Portugal, vint au monde, l'an 1271. Son moindre mérite étoit d'être fille de Roi. Si elle n'avoit eu des sentimens au-dessus de son illustre naissance, elle auroit pu tirer vanité de compter des saints & des saintes parmi ses ancêtres: toute son ambition étoit de les imiter; & elle y réussit. Dans sa plus tendre enfance, elle n'avoit rien d'enfant. La sagesse de ses

discours, la ferveur de sa dévotion; tout annonçoit déjà, à cet âge, ce qu'elle devoit être un jour. Elle ne fut pas long-tems sans fixer sur elle les yeux des Princes voisins. Elizabeth n'avoit encore que douze ans, lorsqu'elle fut accordée au roi du Portugal. L'éclat d'une couronne, les douceurs de la royauté n'eurent point de charmes pour notre jeune Reine. Sa dévotion n'y perdit rien, & les pauvres y gagnèrent beaucoup. Elle voulut être moins leur reine que leur mere. Elle poussa même son zèle jusqu'à vouloir panser elle-même les malades. Tant de vertus auroient dû, sans doute, lui mériter encore davantage la tendresse de son époux; mais Dieu, qui vouloit l'éprouver, permit que ce Prince tombât dans de grands dérèglements. Il entretenoit publiquement plusieurs maîtresses à-la-fois, au grand scandale de tous ses sujets. Notre sainte, loin de s'en plaindre, comme elle pouvoit le faire, eut recours à la patience & à la douceur. Elle offroit en secret ses prieres pour la conversion de ce cher époux. Ses vœux furent exaucés. Après sa mort, Elizabeth déposa le sceptre & la couronne, pour se retirer dans un cloître, & s'y livrer toute entiere à la pratique des vertus. Elle mourut, le 4 de Juillet 1336. L'on honore sa mémoire, le 8 du même mois.

ELIZABETH (*sainte*) de Hongrie, fut fiancée, dès le berceau, avec le fils d'Herman, Landgrave de Thuringe. La petite Princesse donna bientôt des marques de la sainteté éminente à laquelle elle arriveroit un jour. Peu curieuse de parures & d'ornemens, elle donnoit aux pauvres tout ce qu'elle avoit.

Lorsqu'elle fut en âge, le mariage fut célébré avec les cérémonies ordinaires. Le Prince, son mari, qui étoit plein d'admiration pour sa vertu, lui laissa la liberté de suivre les mouvemens de son cœur. Elizabeth en profita, pour s'exercer dans la perfection évangélique. Charitable & compatissante envers les malheureux, elle prenoit un soin particulier des pauvres & des malades qu'elle soulageoit dans toutes leurs nécessités. Nous en avons un bel exemple, pendant une famine qui survint en Allemagne, en 1225. Elle fit donner aux pauvres tout le bled qu'on avoit recueilli dans ses terres. Son époux, qui n'eut aucun égard aux plaintes de ses intendans, approuva la conduite d'Elizabeth. Enfin cette vertueuse Princesse, après avoir beaucoup contribué au bonheur de ses sujets, & les avoir édifiés, pendant l'espace de vingt-quatre ans, mourut, l'an 1231. L'Eglise honore sa mémoire, le 19 de Novembre.

ELNOTH, (*saint*) ou EGELNOTH, archevêque de Cantorbéry. Les commencemens de la vie de ce saint ne nous sont point connus. On sçait seulement qu'il prit l'habit religieux dans le monastere de Glaftemburi; qu'il succéda, l'an 1020, à l'archevêque Living, successeur de S. Elsege, & que, deux ans après, il alla à Rome, & reçut le *pallium* du pape Benoît VIII. A son retour, passant par Pavie, il acheta un bras de S. Augustin cent marcs d'argent & un marc d'or, & enrichit de cette relique l'Eglise d'Angleterre. Ce fut par les exhortations de ce saint prélat que Canut, roi de Danemarck & d'Angle-

terre, fit vœu d'aller à Rome, pour l'expiation de ses péchés, & l'accomplit en 1023. Ce fut par ses conseils qu'il renouvella les loix tant ecclésiastiques que civiles, comme il paroît par le recueil qui en reste, contenant plusieurs réglemens importans sur les matieres de la religion, conformes à ceux des rois précédens. Ce fut encore par le conseil de l'archevêque que le roi Canut étendit ses libéralités sur les églises étrangères, comme on voit par celle de Chartres, où il envoya une somme considérable, du tems de l'évêque Fulbert, qui l'en remercia par une Lettre, & employa cet argent à rebâtir son église qui avoit été brûlée. Ce fut enfin par les conseils du même prélat que, d'usurpateur, Canut devint un roi très-bon & très-sage; enforte qu'il mérita le surnom de *Grand*. Elnoth mourut en 1038, & est compté entre les saints.

ELOI, (*saint*) évêque de Noyon & de Tournai, vint au monde dans le village de Cadaillac, près de Limoges, vers l'an 688. Son pere s'appelloit *Eucher*, & sa mere *Téragle*. Quand ils crurent avoir donné à leur fils une connoissance suffisante de ses devoirs, & qu'ils le virent en âge d'embrasser un état, ils le confièrent à un orfèvre nommé *Abbon*, directeur de la monnoie de Limoges. A l'âge de trente ans, quelques affaires l'obligerent d'aller à la cour de Clotaire II, qui étoit alors à Paris. Il y fut connu de Bobon, thrésorier du Roi, qui le fit travailler à la monnoie, & aux ouvrages de sa profession. Peu de tems après, le Roi, voulant avoir une chaise d'or, ne trouva aucun ouvrier qui pût s'en former

une idée semblable à la fienne. Eloi se présenta; & le Prince lui fit donner la quantité d'or qu'on jugeoit nécessaire. Notre saint, au lieu d'une chaise, en rapporta deux au Roi qui admira fort son industrie & sa dextérité, mais plus encore sa fidélité. Ayant reconnu en lui autant d'esprit que d'adresse & de désintéressement, il le retint à la cour, & lui donna dès-lors une très-grande part dans sa confiance.

Eloi, peu content de ce qu'il avoit fait jusqu'alors pour son salut, entreprit de mener une vie plus réformée & plus spirituelle. Il s'imposa une sévère pénitence, & commença à mortifier sa chair par des travaux & des jeûnes fréquens. On ne voyoit point chez lui d'autre tapifferie que des livres rangés sur des planches, autour de sa chambre, &, entr'autres, l'écriture sainte; en un mot, au milieu de la cour, & sous un habit séculier, il menoit la vie des religieux les plus parfaits.

» Il étoit de grande taille, dit l'abbé Fleuri, avoit la tête belle, les cheveux frisés, le teint rouge. La simplicité & la prudence éclatoient dans ses regards. Du commencement, il portoit des habits magnifiques, & quelquefois tout de soie, quoiqu'encore rares, des chemises brodées d'or, des ceintures & des bourses garnies d'or & de pierreries. Mais, ayant fait un plus grand progrès dans la vertu, il donna tous ces ornemens aux pauvres, & s'habilloit si négligemment, qu'on le voyoit souvent ceint d'une corde. Le roi Dagobert, successeur de Clotaire II, qui l'aimoit beaucoup, le voyant ainsi, lui donnoit quelque-

fois son habit & sa ceinture. Les aumônes d'Eloi étoient immenses : il donnoit aux pauvres tout ce qu'il recevoit des bienfaits du Roi. Si quelqu'étranger demandoit son logis, on lui disoit : Allez à une telle rue, à l'endroit où vous trouverez quantité de pauvres assemblés. Ils le suivoient toujours en foule ; & il leur donnoit, ou de sa main, ou par un domestique, de la nourriture & de l'argent. Tous les jours, il en nourrissoit chez lui un grand nombre, qu'il servoit de ses propres mains, & mangeoit leurs restes. Il leur donnoit du vin & de la chair, quoiqu'il n'en usât point lui-même ; & il jeûnoit quelquefois deux ou trois jours de suite. Quelquefois, l'heure étant venue & la table mise, il n'avoit rien à donner à ses pauvres, ayant tout distribué auparavant ; mais il se confioit en la Providence, qui jamais ne lui manqua, par la libéralité du Roi, ou d'autres personnes pieuses. Il prenoit soin de faire enterrer les corps des suppliciés.

Il avoit une dévotion particuliere à racheter les captifs. Quand il sçavoit que l'on alloit vendre quelque part un esclave, il y couroit, & il en rachetoit des cinquante & cent à-la-fois, principalement des Saxons, que l'on vendoit à grandes troupes. Il les mettoit en liberté ; puis il leur donnoit le choix de retourner chez eux, de demeurer avec lui, ou d'entrer dans des monasteres, & prenoit un grand soin de ces derniers.

Il fonda plusieurs monasteres, entr'autres, celui de Solignac, près de Limoges, où il mit des moines de Luxeu ; & celui de sainte Aure, à

Paris. Il fit bâtir pour les religieuses de ce dernier un cimetiere hors la ville, & une église dédiée à S. Paul, qui est devenue aujourd'hui une paroisse considérable. Après la mort de S. Acaire, évêque de Noyon, on le choisit pour remplir sa place. Eloi, voyant qu'il ne pouvoit se dispenser de se laisser imposer les mains, demanda un long tems pour s'y préparer. Au bout de deux ans, il reçut la prêtrise, & fut ensuite ordonné évêque, à Rouen, l'an 640, à l'âge de cinquante-deux ans. Il fit admirer son zèle & sa sollicitude pastorale dans la vigilance & les soins qu'il apporta pour sanctifier son peuple. Il avoit à faire à des peuples grossiers, impolis, & plus semblables, par leurs mœurs, à des bêtes féroces qu'à des hommes. La doctrine du saint prélat les mettoit en fureur; & ils sembloient vouloir le mettre en pièces. Eloi ne se rebuta point. Il les instruisoit avec douceur, les assistoit dans leurs besoins, prenoit soin d'eux dans leurs maladies, & les soulageoit dans leurs afflictions. Enfin il vint à bout, par sa prudence, de les convertir presque tous à la foi de Jesus-Christ. Pour les maintenir dans une bonne résolution, il fit bâtir des églises qu'il eut soin de pourvoir de bons ministres. Eloi passa, près de vingt ans, dans les exercices de l'épiscopat, qu'il n'interrompoit que pour travailler à des ouvrages de sa premiere profession. Ce fut, à ce que l'on croit, dans les heures de son délassement, qu'il fit les châffes de divers corps saints; celles de S. Quentin, de S. Lucien de Beauvais, des SS. Crespin & Crespinien de Soissons, de S. Piat de Tournai;

comme, avant d'être évêque, il avoit fait celles de S. Martin de Tours, de S. Denis, de S. Germain de Paris, de sainte Genevieve & de sainte Colombe.

S. Eloi fit aussi plusieurs miracles. Etant à Saint-Denis, la nuit de la fête, il guérit, par ses prieres, un homme qui avoit tous les membres retirés; mais il attribuoit ce miracle au saint martyr. Dans l'église de S. Germain, à Paris, il guérit un boiteux qui ne marchoit point depuis neuf ans; un autre, à Gamaches; &, sur le pont de Paris, un aveugle qui lui demanda, au lieu d'aumône, de faire le signe de la croix sur ses yeux.

S. Eloi mourut à Noyon, le 1^{er} de Décembre 659, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire. Il étoit âgé de plus de soixante-dix ans, & avoit environ vingt ans d'épiscopat. La veille de sa mort, il appella ses serviteurs & ses disciples, & prit congé d'eux, marquant à chacun de ses domestiques en particulier les plus excellens monasteres où ils devoient se retirer. Sur la nouvelle de sa maladie, la reine Bathilde, femme de Clovis II, mort depuis quelques années, étoit partie de Paris, avec ses enfans, les grands de sa cour, & une nombreuse suite. Elle arriva le matin qui suivit la nuit de sa mort; &, fort affligée de ne l'avoir point trouvé en vie, elle accourut auprès du corps, fondant en larmes, & fit tout préparer pour le porter à son monastere de Chelles. D'autres vouloient le transférer à Paris; mais le peuple de Noyon s'y opposa si fortement, qu'il retint les reliques de son pasteur.

ELPHEGE. (*saint*) Voyez ELFEGE.

ELZEAR, (*saint*) ou ÉLÉAZAR, naquit au château d'Ansois, dont son pere étoit seigneur, l'an 1295, & fut élevé par les soins de Guillaume de Sabran, son oncle, abbé de S. Victor de Marseille. Il n'avoit que dix ans, lorsqu'il fut fiancé à Delphine de Glandèves. Trois ans après, ils furent mariés solennellement. Alors Delphine déclara à son époux que ses parens l'avoient mariée malgré elle, & qu'elle s'étoit proposée de garder la virginité. Elzéar, surpris de ce discours, consentit volontiers au desir de son épouse; & ils vécutent comme frere & sœur. Après avoir passé sept ans, depuis son mariage, sous la conduite de son grand-pere, il se retira avec sa vertueuse épouse au château de Puimichel, où ils demurerent, trois ans. Là, Elzéar, étant en liberté, & maître de sa conduite, établit un règlement pour sa maison; ensorte qu'elle ressembloit plutôt à un monastere qu'à la cour d'un grand seigneur. Son pere étant mort en 1318, il devint comte d'Arian, ville située au royaume de Naples. Il se dispoisoit à en prendre possession; mais les habitans de cette ville se révolterent contre lui, & lui firent la guerre, pendant trois ans. Il les réduisit par sa patience, sans vouloir tirer vengeance des torts & des insultes qu'il en avoit reçus; ensorte qu'à la fin ils l'honorioient comme leur seigneur, & l'aimoient comme leur pere. En 1322, le roi Robert fit Elzéar gouverneur de son fils aîné, Charles, duc de Calabre; & l'on vit un changement notable dans les mœurs de ce jeune Prince auquel le Roi son pere avoit laissé le gouvernement du

royaume , pendant le tems qu'il étoit allé en Provence. Le Roi envoya ensuite notre saint en France , pour traiter du mariage du duc de Calabre , avec Marie , fille de Charles , comte de Valois. Elzéar s'acquitta de son ambassade avec succès. Le mariage fut conclu. Il tomba malade à Paris , & y mourut , le 27 de Septembre 1323. Le pape Urbain V le canonisa , en 1369 , du vivant de sa femme Delphine qui , après avoir mené une vie toute sainte , & conforme à celle de son époux , mourut , la même année. L'Eglise honore leur mémoire , le vingt-sept de Septembre.

ÉMERIC, (*saint*) fils de S. Etienne , roi de Hongrie , fut élevé , avec grand soin , dans la piété , par son pere même. Le jeune Prince profita si bien de la bonne éducation qu'il avoit reçue , qu'il parvint à une haute sagesse. Il promit à Dieu de conserver sa virginité ; mais il tint cette résolution très-secrete. Ainsi le Roi son pere , voulant assurer la succession du royaume , lui proposa un mariage convenable avec une belle Princeesse. Emeric s'en défendit d'abord ; puis il céda à la volonté de son pere , & se maria , mais sans préjudicier à son vœu ; & il ne toucha point à son épouse , comme elle en rendit témoignage , après la mort du Prince , qui suivit de près son mariage. L'Eglise l'honore entre les saints , le 4 de Novembre.

EMERITUS. (*saint*) Dans la ville d'Abityne , des Chrétiens s'assemblerent dans une maison , pour y célébrer les divins Mysteres , l'an 304 , contre les ordres de Dioclétien qui

ne pouvoit entendre parler de la Religion chrétienne. Tandis qu'ils célébroient la Col-lecte, ils furent arrêtés, au nombre de trente-neuf, dont les plus illustres sont S. Saturnin, prêtre, avec ses quatre enfans, sçavoir Saturnin le Jeune, & Félix, lecteurs; Marie, religieuse, & Hilarien, enfant; les autres étoient Félix, Emeritus, Ampélius, Rogatien, Quintus, Maximien & Théllica. Ils furent chargés de chaînes, & conduits à Carthage. Le Proconsul les interrogea tous séparément, & commença par Théllica qu'il fit étendre sur le chevalet, & déchirer avec des ongles de fer, & qu'il fit conduire en prison. Tous les autres, après avoir confessé généreusement qu'ils étoient Chrétiens, & qu'ils étoient prêts de mourir pour Jesus-Christ, subirent les mêmes tourmens, & furent tous conduits en prison où la plûpart moururent de faim, les uns après les autres. L'Eglise honore leur mémoire, sous le nom de *Martyrs d'Abityne*, le 6 de Décembre.

ÉMILA (*saint*) souffrit le martyre, à Cordouë, avec un de ses compagnons, nommé Jérémie. Ils étoient d'une famille illustre de Cordouë. Emila étoit laïque, & Jérémie diacre. Tous deux enseignoient les Lettres dans l'Eglise de S. Cyprien. Comme ils sçavoient fort bien l'arabe, Emila parla si fortement contre Mahomet, qu'ils furent condamnés à la mort, le 15 de Septembre.

ÉMILIEN. (*saint*) Il étoit de l'ordre des Chevaliers, & avoit gardé la continence, quoiqu'il fût âgé de près de cinquante ans. Après avoir déjà confessé plusieurs fois Jesus-

Christ, il fut arrêté à Cirthe, en Numidie, où il souffrit le martyre.

EMILIEN (*saint*) souffrit le martyre à Dorostose, en Thrace, sous l'empereur Julien. Il fut jetté au feu par les soldats, pour avoir renversé des idoles.

EMILIEN, (*saint*) surnommé *Cucullar*, étoit de basse naissance; & après avoir gardé quelque tems les brebis, il se mit sous la discipline d'un Hermite nommé *Félix*. Ensuite il se retira dans les montagnes appellées *Dis-terces*, & y pratiqua la vie monastique, pendant quarante ans. Didyme, évêque de Tarasone, le tira de sa solitude, pour l'ordonner prêtre, & lui donna la conduite de l'église de Vorgege; mais ses grandes aumônes donnerent prétexte à quelques clercs de l'accuser comme un dissipateur des biens de l'église. L'évêque, jaloux de la vertu d'Emilien, écouta leurs plaintes, & le renvoya dans sa solitude. Il y vécut encore long-tems, faisant grand nombre de miracles, & édifiant tous ceux qui le venoient voir. Il vécut cent ans, & mourut, à ce que l'on croit, l'an 574. Sa fête se célèbre, le 12 de Novembre.

EMMELIE, (*sainte*) mere de S. Basile le Grand, étoit recommandable par sa piété & par son amour pour les pauvres. Elle auroit souhaité de demeurer vierge. Mais, ayant perdu jeune son pere & sa mere, & se voyant exposée à être enlevée, à cause de sa rare beauté, elle se résolut au mariage, pour se mettre en sûreté, & épousa Basile, dont elle eut deux enfans: elle s'adonna entièrement à l'éducation de sainte Marine, l'ainée de tous.

Après la mort de son époux, elle se retira dans une de leurs terres, près du fleuve Iris, où elle vécut dans la pauvreté & dans le mépris des biens sensibles. Elle y mourut, fort âgée, vers l'an 370. L'Eglise honore sa mémoire, le 30 de Mai.

ENCRATIDE, (*sainte*) ou ENGRASSE, vierge, souffrit le martyre à Saragosse, en Espagne, par ordre du gouverneur Dacien, avec plusieurs autres, sçavoir Optat, Lupercus, Successus, Martial, Urbain, Félix, Evotius, Primitius, qui furent tous condamnés à la mort, dans le tems que S. Vincent étoit diacre de cette église. La vierge fut tellement tourmentée, qu'elle eut tout le corps déchiré, une mammelle coupée, & une partie du foie arrachée. En cet état, elle fut mise en prison, vivant encore, & ne mourut que de la corruption de ses plaies. On célèbre leur fête, le 16 de Mai.

ENGELBERT, (*saint*) fils d'Engelbert, comte de Berry, parut, dès son enfance, doué de toutes les qualités, tant de l'esprit que du corps. Il fut destiné de bonne heure à l'état ecclésiastique; & ses parens eurent soin de le faire pourvoir de bons bénéfices. Au sortir du collège, il fut fait prévôt de l'église de Cologne, dont il devint archevêque, l'an 1215. Son élection fut traversée par Thierrri, comte de Clèves, & par le comte de Luxembourg. Le différend se termina par les armes. Engelbert n'usa jamais du pouvoir qu'il avoit de réprimer les désordres par la force des armes, que pour le bien de la religion & de son diocèse. Un de ses parens, qui s'étoit rendu le protecteur de
l'église

l'église & du monastere d'Essende, ne faisoit que piller les biens, & les dissiper. Les religieuses & l'abbesse, pour se soustraire à ses violences, furent obligées de se retirer à Cologne. Le pape Honorius III & l'empereur Frédéric chargerent notre saint de remédier à ces désordres, & de déposer même l'Avoué, si les autres moyens étoient inutiles. Engelbert s'y prit d'abord par la voie de la douceur & de la bienveillance; mais, voyant qu'il n'y pouvoit réussir, il le menaça de le dépouiller, s'il résistoit plus long-tems. Le comte d'Isembourg ne s'en émut point; au contraire, il forma le projet de faire périr le saint archevêque. En effet, sous prétexte de vouloir entrer en accommodement, il l'attira auprès de lui, & posta une embuscade sur le chemin. Engelbert se vit entouré d'une troupe nombreuse d'assassins qui le percerent de quarante-sept coups d'épée & de bayonnette. Ce meurtre arriva, le 7 de Novembre 1225. L'Eglise l'honore, comme martyr, le même jour.

ENGILBERT. (*saint*) Voyez ANGILBERT.

ENNATHAS, (*sainte*) ou ENNATHE, vierge de Scytople, en Palestine, fut traînée, par force, devant le gouverneur de Césarée, nommé *Firmilien*, sous le César Maximin. Après qu'il lui eut fait souffrir plusieurs coups, un Tribun la prit, de son autorité, la dépouilla toute nue, la promena ainsi par toute la ville de Césarée, la fouettant avec des lanieres par la place & par les rues. Enfin il la ramena au tribunal; & le juge la fit brûler

toute vive. Sa fête se célèbre, le 13 de Novembre.

ENNODE, (*saint*) originaire des Gaules, & d'une des plus illustres familles de l'Empire Romain, vint au monde, l'an 473. A l'âge de seize ans, il épousa une fille riche & vertueuse, de laquelle il eut un fils. Ennode jouit, quelque tems, des commodités que lui procuroit sa grande fortune; mais, ayant reconnu les dangers d'une vie si aisée & si douce, il prit la résolution d'en mener une plus chrétienne. Il embrassa l'état ecclésiastique, du consentement de son épouse qui se retira dans un monastere, & fut reçu parmi le clergé de l'église de Pavie. S. Epiphane, alors évêque, l'ordonna diacre. Après la mort de ce saint, il se retira à Rome où il fut reçu au nombre des diacres de cette église. Le pape Symmaque l'honora de son estime & de sa confiance, & le chargea de prendre la défense du quatrième concile de Rome, contre l'anti-pape Laurent qui troubloit S. Symmaque dans sa possession. Ennode s'en acquitta, au gré des peres du concile, qui lui en firent des remerciemens publics. Vers l'an 511, son mérite le fit élever sur le siège de Pavie; & le soin qu'il prit de son troupeau ne l'empêcha point de veiller toujours sur les intérêts publics de l'Eglise. Hormisdas, successeur de S. Symmaque, n'eut pas moins d'estime pour notre saint. Il le chargea de travailler à la réunion de l'église d'Orient avec celle d'Occident. C'est ce qui l'obligea de faire deux voyages en Orient, où il tâcha de rétablir la Foi orthodoxe dans les lieux d'où les hérétiques l'avoient bannie. Il

eut beaucoup à souffrir, non-seulement des Orientaux, mais encore de l'empereur Anastase qui favorisoit les Eutychiens. De retour à Pavie, il s'adonna tout entier aux fonctions de son ministère, travaillant, sans cesse, à sanctifier son peuple. Il y mourut, le 27 de Juillet, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 521, à l'âge de quarante-huit ans.

ÉOBAN, (*saint*) disciple & compagnon des travaux de S. Boniface, fut ordonné par lui, évêque d'Utrecht, après la mort de S. Villebrod. C'est tout ce que nous sçavons de sa vie. On célèbre sa fête, le 5 de Juin.

EPAPHRAS (*saint*) étoit de Colosses, ville de la grande Phrygie. Il fut converti à la Foi, après la mort de S. Etienne. Il devint bientôt disciple de S. Paul, qui fait mention de lui dans deux de ses Lettres. S. Epaphras, à ce que l'on croit, fut le premier qui annonça l'Evangile aux Colossiens, & devint ensuite leur évêque. On honore sa mémoire, le 19 de Juillet.

EPAPHRODITE, (*saint*) disciple de S. Paul, avoit été trouver ce grand apôtre à Rome. Dieu le lui envoya, dans le tems qu'il étoit détenu dans les fers, pour lui porter du secours & de l'argent de la part des Chrétiens de Philippes, en Macédoine, dont il étoit apôtre ou évêque. S. Paul le renvoya chargé d'une Lettre dans laquelle il s'exprime ainsi : « J'ai cru nécessaire de vous envoyer » Epaphrodite, pour votre consolation & » pour la sienne. Recevez-le avec toute la » joie possible, & rendez honneur à ceux qui » lui ressemblent ; car il a été jusqu'à la mort

» pour l'ouvrage de Jesus-Christ, & a exposé
 » sa vie pour me rendre le service que vous
 » ne pouvez me rendre.» On honore sa mé-
 moire, le 22 de Mars.

EPHREM (*saint*) étoit né à Nisibe, ou aux environs, dans la Méliopotamie, de parens pauvres & subsistant de leur travail, mais qui avoient confessé Jesus-Christ devant les juges. Dans sa jeunesse, il lui vint des doutes sur la Providence divine; mais Dieu voulut l'en convaincre par sa propre expérience. S'étant égaré dans les bois, il se retira avec des bergers, pour y passer la nuit. Des loups vinrent ravager le troupeau. Les maîtres s'en prirent au jeune Ephrem, & le mirent en prison avec les bergers. Après y avoir été quelque tems, il fut averti en songe de reconnoître la Providence, & d'examiner ce qu'il avoit fait. Il se souvint que, peu de jours auparavant, il avoit rencontré dans les bois une vache pleine, appartenante à un pauvre homme; qu'il l'avoit chassée à coups de pierre, jusqu'à ce qu'elle tombât morte. Ephrem crut que ce péché étoit la cause de sa prison. Néanmoins le gouverneur, le trouvant innocent, le relâcha. Ce fut le commencement de sa conversion; car dès-lors il embrassa la vie ascétique, & se mit sous la conduite de S. Jacques de Nisibe. Il étoit auprès de lui, quand ce saint délivra la ville assiégée par les Perses. « S. Ephrem, dit l'historien » de l'Eglise, sans avoir étudié, devint très- » sçavant tout-d'un-coup dans la philosophie » & dans les choses divines... Il étoit éloquent en sa langue syriaque: ses discours » étoient forts & touchans, & conservoient

« même une grande partie de leur beauté dans
 » les traductions grèques, qui en furent faites
 » dès son tems. » Le peuple d'Edesse ne fut
 pas long-tems sans connoître la vertu d'E-
 phrem, & lui donner des marques publiques
 de l'estime & de la vénération qu'elle méri-
 toit. Il ne put se défendre des instances qu'on
 lui fit, pour recevoir le diaconat dans cette
 église. Il se comporta de telle sorte, dans les
 services qu'il lui rendit, que les obligations
 de ce ministère ne diminuèrent rien de sa re-
 traite, ni de ses austérités accoutumées. La
 haute réputation, que s'étoit acquise S. Basile,
 lui fit quitter Edesse, pour aller trouver ce
 saint évêque de Césarée. Ils lierent ensemble
 une étroite amitié, & se donnerent récipro-
 quement de grandes louanges en public.
 Ephrem retourna à Edesse où il mourut, vers
 l'an 381. L'Eglise honore sa mémoire, le 1^{er}
 de Février. Il nous reste de S. Ephrem plu-
 sieurs ouvrages tous écrits avec beaucoup de
 force & d'éloquence.

EPIMAQUE. (*saint*) Voyez ALEXAN-
 DRE, martyr.

EPIPHANE (*saint*) étoit de Palestine,
 & naquit, vers l'an 310. Après avoir eu dans
 son enfance une éducation chrétienne, il passa
 en Egypte où il fut instruit par de sçavans
 maîtres. Il y demeura long-tems, & s'y oc-
 cupa sur-tout à connoître & à pratiquer ce
 qu'il y avoit de plus parfait dans les exercices
 des solitaires. Etant de retour en Palestine, il
 y fonda un monastere dont il eut le gouver-
 nement; & il fut élevé au sacerdoce. Ephrem
 profita de sa retraite, pour se perfectionner

dans l'étude de l'Écriture sainte. Après avoir gouverné, quelque tems, ce monastere, il fut ordonné, malgré lui, évêque de Salamine. En devenant évêque, il ne quitta point l'habit des pauvres solitaires; il en avoit encore moins quitté les vertus. Il étoit assidu à la priere & à l'étude, appliqué aux fonctions épiscopales, & très-zélé pour rendre service au prochain. Il mourut, l'an 403. Sa fête se célèbre, le 12 de Mai.

EPIPHANE, (*saint*) né à Pavie, en Italie, l'an 438, fut élevé sous la discipline de l'évêque S. Crispin, qui, lui voyant un grand amour pour la vertu, & une grande application à ses devoirs, le fit sous-diacre, à dix-huit ans, & diacre, deux ans après. Il s'acquitta toujours avec succès des emplois qu'on lui confia, se fit aimer de tout le monde, & devint la consolation du saint prélat dans sa vieillesse. Crispin étant mort, tout le monde jeta les yeux sur Epiphane, pour le faire son successeur. Le peuple des villes voisines s'assembla; &, malgré sa résistance, on le conduisit à Milan où il fut sacré évêque de Pavie, à l'âge de vingt-huit ans, en 466. Il forma alors la résolution de jeûner, tous les jours, & de vivre d'herbes & de légumes. La réputation de sa vertu le fit souvent employer dans les affaires publiques. Le patrice Ricimer, s'étant brouillé avec l'empereur Anthémius, obligea S. Epiphane d'aller trouver l'Empereur; & il rétablit entr'eux la paix, pendant quelque tems. Quand Odoacre se rendit maître de l'Italie, en 476, il assiégea l'empereur Oreste dans Pavie qui fut prise & pillée; toutes les

églises furent brûlées, & tous les habitans réduits en captivité. S. Epiphane obtint par ses prieres la liberté d'un grand nombre, principalement des femmes; puis il répara la ville, & fit rebâtir les églises. Théodoric étant venu en Italie, l'an 489, notre saint vint trouver ce Prince, & sçut si bien gagner sa confiance, qu'il obtint la liberté de plusieurs captifs. Il mourut, en 496. L'Eglise honore sa mémoire, le 21 de Janvier.

EPIPODE. (*saint*) Voyez ALEXANDRE, martyr, à Lyon.

EQUICE. (*saint*) Nous ignorons les commencemens de sa vie. On sçait seulement qu'il se retira de bonne heure dans la solitude, & qu'il bâtit plusieurs monasteres dont il devint le directeur. Comme il s'occupoit beaucoup à prêcher le peuple, sans avoir les Ordres sacrés, il fut déféré auprès du pape, qui lui envoya un seigneur nommé *Julien*, pour lui ordonner de se rendre à Rome. Celui-ci, étant arrivé au monastere, n'y trouva point l'abbé, parce qu'il étoit allé couper des foins dans une prairie voisine. Son ouvrage achevé, il revint mal vêtu à son ordinaire, & la faux sur l'épaule. Julien, le voyant dans un si pauvre équipage, ne conçut que du mépris pour lui; mais, le voyant de près, il fut saisi d'un grand tremblement; se jeta à ses pieds; lui demanda le secours de ses prieres, & lui dit que le pape souhaitoit de le voir. Equice, pour prouver son obéissance au souverain pontife, voulut partir à l'instant; mais Julien, qui étoit fatigué du voyage, le pria de le laisser reposer, pendant la nuit. Le saint y acquiesça;

Ziv

mais il lui dit qu'ils ne partiroient pas le lendemain. En effet, il arriva un courier avec une lettre du pape, qui révoquoit la commission de Julien. Le reste de son histoire nous est inconnu. Sa fête se célèbre, le 11 d'Août.

ERCOUVALD, (*saint*) évêque de Londres. Sa fête se célèbre, le 30 d'Avril.

ERIC, (*S.*) ou HENRI, roi de Suède, étoit de la première noblesse de Suède, & allié à la couronne. Dans sa jeunesse, il épousa la fille du roi Ingon. Eric devint un exemple public de piété, de modération, d'équité & de religion. Les peuples, qui ne pouvoient se lasser de l'admirer, l'élirent roi de Suède, au préjudice de Charles, fils du feu roi Smercher. L'éclat d'une couronne ne put l'éblouir. Attentif à réprimer les désordres & les scandales, il ne chercha qu'à rendre son peuple heureux. Il vécut toujours comme un solitaire, châtiant rudement son corps, & s'adonnant aux plus grandes austérités. Il rétablit les églises dans son royaume, & fit cesser les troubles & les ravages qu'y faisoient les Finlandois. Après les avoir soumis par la force des armes, il tâcha de les gagner à Jesus-Christ. Il y réussit, au point que presque tous ces infidèles reçurent le Baptême. Il y avoit douze ans qu'il étoit sur le trône, lorsque le fils du roi de Danemarck, qui prétendoit à la couronne de Suède, fit une forte conspiration contre Eric. Il fallut terminer le différend par les armes. Les ennemis, l'ayant découvert, lorsqu'il s'approchoit d'eux, témoignèrent qu'ils n'en vouloient qu'à notre saint. Ils fondirent sur lui avec le corps de leur armée, l'abbatirent de

son cheval, lui couperent la tête, après lui avoir fait souffrir mille indignités, le reste du jour & la nuit suivante, en dérision de sa piété & de sa religion. Sa mort arriva, le 18 de Mai 1151. L'Eglise l'honore, comme martyr, le même jour.

ETHELBERT, (*saint*) roi de Kent, dont Cantorbery étoit la capitale, monta sur le trône, vers l'an 560, après la mort d'Irminic, son pere. Il épousa la princesse Berthe, fille de Charibert, roi de Paris, à condition qu'elle auroit une entiere liberté d'exercer sa religion. Le pape S. Grégoire le Grand ayant envoyé en Angleterre S. Augustin avec plusieurs autres missionnaires, Ethelbert les reçut avec bonté, & leur permit de prêcher dans son royaume. Les sages discours de S. Augustin gagnerent enfin ce Prince qui renonça ouvertement aux superstitions payennes, & reçut le Baptême. Son exemple fut suivi par la plus grande partie de son peuple. Il mourut saintement, le 24 de Février, jour auquel sa fête est indiquée, de l'an 616.

ETHELDRITE. (*sainte*) Voyez AUDRY.

ETHELVODE (*saint*) naquit à Vinchestre, de parens chrétiens & vertueux, du tems du roi Edouard le Vieux. Il fut élevé à la cour du roi Adelftan, qui le donna à S. Elfege, évêque de Vinchestre; & ce prélat, quelque tems après, l'ordonna prêtre. Ethelvode se retira à Glastembury, sous la conduite de S. Dunstan. Là, il étudia la grammaire, & ensuite l'Ecriture sainte & les Peres, & pratiqua la règle avec une telle ferveur, que l'abbé Dunstan le fit doyen. Le roi Edode,

qui vouloit retenir notre saint dans son royaume, lui donna la terre d'Abdendon, pour y bâtir un monastere. Il en fut fait abbé, vers l'an 944, & fit venir des moines de l'abbaye de Corbie, en France, pour le peupler. Enfin le siége de Vinchestre étant venu à vaquer, le Roi choisit, pour le remplir, l'abbé Ethelvode, qui fut sacré, l'an 963. Parmi les réformes qu'il établit dans son diocèse, celle des chanoines de la cathédrale fut une des plus frapantes. Il mourut, le 1^{er} d'Août 984. L'Eglise honore sa mémoire, le jour de sa mort.

ETIENNE, (*saint*) premier diacre & premier martyr. Nous ne sçavons rien du lieu de sa naissance, ni des commencemens de sa vie. Son histoire ne fait que commencer à son élection. Les apôtres, suivant le consentement de l'Esprit saint, choisirent sept hommes pleins de sagesse, pour les assister dans leur ministere. Etienne fut le premier des sept pour le rang & pour le mérite. Les Juifs, jaloux des miracles qu'opéroit Etienne, & du grand nombre de personnes qu'il convertissoit, l'accuserent d'avoir blasphémé contre le lieu saint & contre la loi de Moïse. Tous ceux qui étoient assis dans le conseil, ayant les yeux sur Etienne, son visage leur parut comme le visage d'un ange. Notre saint répondit à toutes ces calomnies, témoignant un profond respect pour les anciens patriarches, & pour la loi de Moïse; ensuite il leur dit, avec beaucoup de fermeté, qu'ils résistoient au Saint-Esprit, & qu'ils étoient semblables à leurs peres, qui n'avoient cessé de persécuter les

prophètes. Alors les Juifs en fureur le traînèrent hors de la ville, pour le lapider. Etienne, étant arrivé au lieu du supplice, & levant les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu, & Jesus assis à la droite de son Pere. Etienne, pendant qu'on l'accabloit de pierres, prioit le Seigneur pour ses bourreaux, & le conjuroit de ne point leur imputer ce crime. S. Paul étoit témoin du crime des autres; & l'on peut dire qu'il lapidoit aussi le saint martyr par les mains de ceux dont il gardoit les vêtemens. L'Eglise célèbre la fête de S. Etienne, le 26 de Décembre.

ETIENNE, (*saint*) pape, successeur de S. Luce, monta sur la chaire de S. Pierre, l'an 253. Pendant son pontificat, il eut un grand différend avec S. Cyprien, au sujet du Baptême des hérétiques. L'évêque de Carthage, ayant assemblé un concile, en donna avis au pape; lui envoya, en même tems, le résultat de l'assemblée par deux évêques qu'il députa à cet effet. S. Etienne ne voulut ni leur parler, ni les voir, & défendit même aux fidèles d'exercer envers eux la simple hospitalité. Ensuite il écrivit à S. Cyprien une Lettre où il décidoit la question. S. Cyprien entreprit de la réfuter, & convoqua ensuite un autre concile à Carthage, où il se plaignit amèrement du pape; disant que le souverain pontife ne s'appuyoit, dans sa décision pour le Baptême, que sur la tradition, mais que cette tradition étoit toute humaine. Le sentiment du saint pape, & de la plûpart des églises, fut défendu par un évêque dont nous ignorons le nom. On ne sçait point quel fut alors l'évènement

de cette dispute. Il est certain qu'elle duroit encore, sous le pape S. Sixte, successeur d'Etienne. La persécution contre les chrétiens s'étant renouvelée, sous l'empereur Valérien, S. Etienne fut arrêté, & condamné à la mort. On ignore le genre de son supplice. Il mourut, le 2 d'Août, jour auquel on célèbre sa fête, de l'an 257.

ETIENNE II, (S.) évêque d'Antioche, fut mis sur le siège de cette ville, après l'expulsion de Jean, évêque d'Apamée, qui s'étoit déclaré contre le concile de Chalcédoine. Il y avoit à peine un an qu'il tenoit ce siège, lorsque les hérétiques se souleverent contre lui, & le tuèrent dans l'église, à coups de cannes aiguës comme des lances; traînèrent le corps par la ville, & le jetterent dans l'Oronte. L'Eglise l'honore, comme martyr, le 25 d'Avril.

ETIENNE, (*saint*) fondateur des *Bons-Hommes*, naquit, l'an 1046, dans le château de Thiers, petite ville de la basse Auvergne. Son pere, qui l'aimoit tendrement, fit sa principale occupation de l'élever. L'ayant emmené avec lui en Italie, le jeune Etienne tomba malade à Benevent. Son pere pria l'archevêque de Milan d'en prendre soin, & de se charger même de son éducation. Notre saint sçut si bien profiter des sages leçons de son nouveau maître, qu'à l'âge de 24 ans, il alla demander au pape la permission de se retirer dans quelque désert, pour y vivre dans la pénitence. Dès qu'il eut obtenu ce qu'il desiroit, il revint en France; & malgré les pressantes sollicitations de ses parens qui vouloient le retenir dans le monde, il alla se cacher sur la montagne de Muret, au diocèse

de Limoges, où il se bâtit une petite cellule. Il y vécut, pendant cinquante années, dans les plus grandes austérités. La réputation de sainteté qu'il s'acquit lui attira bientôt dans son désert une multitude de personnes qui vinrent se mettre sous sa discipline. Etienne les reçut avec bonté, & leur fit bâtir un monastere. C'est ainsi qu'a commencé l'ordre de Grammont, dit *des Bons-Hommes*. Notre saint, ayant eu des pressentimens de sa fin prochaine, redoubla ses prieres, ses jeûnes & ses veilles. Enfin ce pieux solitaire mourut, le 8 de Février 1124. L'Eglise l'honore, le jour de sa mort.

ETIENNE, (S.) surnommé *Harding*, abbé de Cîteaux, étoit fils d'un gentilhomme Anglois. Il fut consacré à Dieu dès sa premiere jeunesse, & embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Shirburn, au comté de Sommerfet. Il vint faire ses études à Paris; passa en Italie, pour y visiter les tombeaux des saints apôtres; & à son retour, il se fit religieux dans le monastere de Molesme, alors gouverné par saint Robert. Après avoir édifié cette maison par sa régularité, le desir de mener encore une vie plus parfaite le porta à aller trouver Hugues, archevêque de Lyon, & légat du pape, pour lui faire part de son dessein. Hugues l'approuva; & en l'an 1058, il se retira avec vingt compagnons dans la forêt de Cîteaux. C'étoit une vaste folitude, qui n'étoit habitée que par des bêtes sauvages. Du bois qu'ils abbatirent dans la forêt, ils construisirent un monastere qui avoit plus l'air d'un amas de cabanes que d'une maison religieuse. Tel fut le com-

mencement de l'ordre de Cîteaux, dont S. Robert & S. Albéric furent les premiers abbés. Etienne, leur ayant succédé, regarda sa nouvelle dignité comme un nouvel engagement qui l'obligeoit de vivre encore avec plus de sainteté. Il gouverna cette maison avec beaucoup de zèle & de sagesse, tâchant de maintenir l'esprit de pauvreté & d'humilité dans ses disciples. Il mourut, le 28 de Mars 1134. L'Eglise célèbre sa fête, le 17 d'Avril.

ETIENNE, (*saint*) fils de Géysa, duc des Hongrois, vint au monde, vers le dixième siècle. Son père lui fit donner une éducation très-chrétienne. Le jeune Etienne sut si bien profiter des leçons de ses maîtres, qu'il devint bientôt l'un des Princes les plus accomplis de son siècle. Après la mort de Géysa, il se trouva en état, malgré sa jeunesse, de gouverner ses peuples, & de s'opposer aux mauvais desseins du comte Zegzard, qui vouloit lui disputer la souveraineté. Après avoir défait ce rebelle, dans une sanglante bataille, Etienne mit tout en usage pour faire régner dans ses Etats la Religion chrétienne. Il envoya des prêtres à Rome, pour prier le pape Sylvestre II de confirmer ce qu'il avoit fait pour l'établissement de la religion. Le souverain pontife lui envoya une couronne d'or, avec d'autres présens, & autorisa, par une Bulle, la disposition des évêchés qu'il avoit créés, & les évêques qu'il avoit nommés pour les remplir. Le saint Roi, persuadé que l'office d'un Souverain consiste à faire vivre ses sujets dans le bon ordre, le repos & l'abondance, ne voulut manquer à aucun de ses devoirs. Il leur

avoit acquis la sûreté & le repos par le bonheur de ses armes : il leur procura l'abondance par la remise qu'il leur fit de la plus grande partie des impositions publiques. Enfin ce saint Prince termina sa carrière par une mort paisible & conforme à la sainteté de sa vie, le 15 d'Août 1038. L'Eglise honore sa mémoire, le 2 de Septembre.

ETIENNE, (*saint*) dit *le Jeune*, naquit à Constantinople, l'an 714. Il fut élevé avec soin dans la piété & dans les lettres ; ce qui le fortifia dans l'amour & dans la pratique de la religion, & le préserva du poison des nouveautés profanes. A l'âge de trente ans, il fut choisi pour gouverner le monastere de saint Auxence, en Bithynie. Ce monastere n'étoit qu'un certain nombre de petites cellules éparées sur la plus haute montagne de la province. Etienne se renferma dans une de ces cellules, où il s'occupoit de la priere & du travail des mains. L'amour d'une plus grande retraite le porta à se décharger de la supériorité. Il passa aussi-tôt au fommet de la montagne, où il se fit une cellule si étroite, qu'il ne pouvoit y demeurer que couché. L'odeur de sa vertu attira auprès de lui plusieurs personnes qui venoient l'entendre ou l'admirer. Il y avoit près de vingt ans que l'empereur Constantin Copronyme avoit déclaré la guerre aux images. Ce Prince auroit bien voulu attirer dans son parti un homme tel qu'Etienne, dont l'autorité faisoit agir une infinité de moines qui le consultoient sur la maniere dont ils devoient se conduire dans l'affaire des images. L'Empereur lui députa le patrice Callixte, homme fort élo-

quent & fort adroit , qui mit tout en usage ; mais inutilement , pour séduire notre saint. L'Empereur irrité envoya sur le champ des soldats , avec ordre de tirer Etienne de sa cellule , & de le garder dans le monastere qui étoit au bas de la montagne. Il n'y eut point de tentatives que l'on ne fit pour le gagner ; mais tout fut inutile , & on le reléqua dans une isle de la Propontide , près de l'Hellespont. Quand il fut débarqué , il se retira dans une caverne où il vécut des herbes & des racines qui croissoient autour de sa demeure. Il se bâtit une petite colonne sur laquelle il monta à la maniere des Stylites. Il y pratiquoit des austérités qu'on auroit peine à croire des plus robustes solitaires. Les miracles qu'il opéra multiplierent le nombre des défenseurs des images ; ce qui obligea l'Empereur à le faire transférer dans une prison de Constantinople. On lui mit les fers aux mains , & on lui ferra les pieds entre deux morceaux de bois. Enfin l'Empereur ordonna à une troupe de scélérats de tourmenter cruellement Etienne , & de le faire périr , s'il persistoit dans son sentiment. A peine eut-il protéré ces mots , que ces furieux coururent à la prison. Ils tirerent le saint homme par les pieds avec ses chaînes , & le traînerent le long des rues , en l'accablant de coups & de pierres. Enfin ils le tuerent , d'un coup de levier sur la tête , vers l'an 766. Sa fête est marquée au 29 de Novembre.

ETIENNE (*saint*) de Châtillon , vint au monde , à Lyon , de parens nobles , l'an 1155. Dès son enfance , il montra d'heureuses dispositions à la piété & à l'étude ; & , dès sa jeunesse ,

jeunesse, il renonça absolument à l'usage de la viande, & s'appliqua aux bonnes œuvres. A l'âge de vingt-six ans, il entra dans la chartreuse des Portes; y ayant fait profession, il enchérit encore sur les austérités prescrites par les constitutions. Plusieurs années après, il fut élu, malgré lui, prieur de sa communauté, qu'il gouverna avec une grande sagesse, & convertit plusieurs personnes entre les hôtes qui venoient en grand nombre dans cette maison. Cependant le siège de Die vint à vaquer; &, après que l'on eut proposé plusieurs autres sujets, quelques chanoines nommerent le prieur de la chartreuse des Portes. La proposition fut acceptée d'un commun accord. Ils vinrent à la chartreuse, & emmenerent, malgré lui, Etienne qui s'étoit caché. Il fut sacré, à Vienne, en 1208. Notre saint ne réussit pas moins dans l'épiscopat, qu'il avoit fait dans sa solitude. Il mourut, le 7 de Septembre 1213. Sa fête se célèbre, le jour de sa mort.

EVAGRE, (*saint*) fut élu évêque de Constantinople par les catholiques, après la mort d'Eudoxe, évêque Arien, & fut sacré par leur évêque nommé *Eustathe*. L'empereur Valens, qui favorisoit l'hérésie, ayant appris que les Ariens avoient de leur côté élu un patriarche, & craignant quelque sédition, envoya des troupes de Nicomédie à Constantinople, avec ordre de prendre Evagre & Eustathe, & de les envoyer en exil en divers lieux; ce qui fut exécuté. On croit qu'Evagre mourut dans son exil, & l'Eglise honore sa mémoire, le 6 de Mars.

EVARISTE (*saint*) succéda à S. Clet, dans le siège de Rome, vers l'an 95 de Jesus-Christ. On croit qu'il mourut, l'an 108, après treize ans de pontificat. Il eut pour successeur S. Alexandre : c'est tout ce que l'on sçait de sa vie. Sa fête se célèbre, le 26 d'Octobre.

EUCHER, (S.) évêque de Lyon, naquit, dans le V^e siècle, d'une famille très-illustre. Il épousa une vertueuse femme de laquelle il eut plusieurs enfans. Après la mort de son épouse, il se retira dans le monastere de Lerins. Il y lia une étroite amitié avec S. Hilaire ; & il y vécut d'une maniere si édifiante, qu'il fut tiré de son désert, pour être élevé sur le siège épiscopal de l'église de Lyon, vaquant par la mort de S. Sicaire. Nous ne sçavons presque rien de tout ce qu'il a fait, durant tout le tems de son épiscopat, sinon qu'en 441, il se trouva au premier concile d'Orange, où présida S. Hilaire. Nous n'en sçavons pas davantage, sur le jour & l'année de sa mort. L'Eglise honore sa mémoire, le 16 de Novembre.

EUCHER, (S.) évêque d'Orléans, né dans cette ville, d'une famille vertueuse, fit paroître, dès son plus bas âge, ce qu'il seroit un jour. Sa mere, qui le regardoit comme le fruit de ses jeûnes & de ses prieres, voulut elle-même le former à la vertu. Elle y réussit, au point que le jeune Euchér, dans un âge encore tendre, alla chercher un abri, contre les appas de ce monde séducteur, dans l'abbaye de Jumiéges, au diocèse de Rouen. Il y étudia les belles-lettres & les saintes écritures, avec beaucoup d'application. Il y vécut dans une pénitence très-

rigoureuse, & dans une exacte observance de tous les devoirs de sa règle. Son oncle Suavarié, évêque d'Orléans, étant mort, Eucher fut demandé par le peuple & le clergé, pour le remplacer. Les violences qu'on fut contraint de lui faire pour le tirer de sa solitude, sont des preuves plus que suffisantes de son humilité & de son défintéressement pour les biens de la terre. Il travailla avec une ardeur infatigable à instruire son peuple, à déraciner les vices, à établir par-tout l'empire de la vertu. Cette union, qui régnoit entre le pasteur & le troupeau, fut traversée par l'envie de quelques méchans qui rendirent notre saint suspect à Charles Martel, alors maire du palais. Ce seigneur l'exila à Cologne, & ensuite dans l'abbaye de S. Trou, au diocèse de Mastreicht, où il mourut, vers l'an 743. L'Eglise honore sa mémoire, le 20 de Février.

EVENCE, (*saint*) ou JUVANCE, évêque de Pavie. Nous ne sçavons rien de certain sur la vie de ce saint évêque, non plus que sur celle de S. Syr, premier évêque de cette ville. L'Eglise honore leur mémoire, le 12 de Septembre.

EUFICE (*saint*) fut vendu, par ses parens, à l'abbé de Patrici, qui le fit moine. Il fut ordonné prêtre; & ensuite il se retira en un lieu solitaire, près la riviere de Cher. Il fonda l'abbaye de Celle, en Berri, des libéralités du roi Childébert. Elle est aujourd'hui possédée par des Feuillans.

EUGÈNE (*saint*) souffrit le martyre à Nicople, ville de la petite Arménie, avec S. Mardaire & S. Oreste. Ils furent décapités

à la porte de la ville. Les Grecs font leur fête; le 13 de Décembre.

EUGÈNE, (*saint*) autre martyr, étoit prêtre de l'église d'Antioche, avec S. Macaire. Ils furent tous deux relégués dans l'Oasis, par ordre du comte Julien, avec ordre de les faire mourir. L'Eglise honore leur mémoire, le 15 de Novembre.

EUGÈNE (S.) évêque de Carthage, monta sur le siège de cette ville, après la mort de saint Deo-Gratias. C'étoit un homme de sainte vie, & selon le cœur de Dieu. Il se rendit si agréable au peuple, par sa bonne conduite & les grandes aumônes qu'il faisoit, que les Ariens en conçurent de la jalousie. Ils cherchèrent tous les moyens de le rendre odieux au Prince, & de l'empêcher de se plus asseoir sur le siège épiscopal, & de prêcher la parole de Dieu à son peuple. Eugène, lorsqu'on vint lui apporter cette nouvelle, représenta que la maison de Dieu étoit ouverte à tout le monde. Hunneric, ayant sçu cette réponse, en fut irrité; & le jour de l'Ascension, il fit publier dans la cathédrale un édit par lequel il ordonnoit à tous les évêques qui croyoient à la consubstantialité du Verbe de se trouver à Carthage, pour se disputer avec les évêques Ariens. Les prélats, après avoir délibéré sur ce qu'il y auroit à faire dans une conjoncture si affligeante, firent présenter une requête par S. Eugène. L'Empereur n'eut aucun égard à ses remontrances. La conférence fut tenue, & les Ariens furent confondus. Hunneric au désespoir envoya en exil tous les évêques; & quant à S. Eugène, il le condamna à avoir la tête

tranchée ; mais il donna un commandement secret au bourreau de ne pas exécuter cette sentence, s'il le voyoit résolu à mourir, de peur que les Catholiques ne l'honorassent comme martyr. On mena donc le saint au lieu du supplice ; & , comme il parut disposé à perdre la vie pour la défense de la foi , il fut relégué dans les déserts de Tripoli, près de la ville de Samalle. Il mourut, dans son exil, le 6 de Septembre 555. L'Eglise honore sa mémoire, le 13 de Juillet. Un diacre de son église, nommé *Muritte*, fit remarquer sa générosité parmi les ecclésiastiques que l'on tourmentoit cruellement. Après avoir enduré le chevalet, les ongles de fer & d'autres supplices, il fut envoyé en exil pour la Foi orthodoxe. On fait mémoire de lui, le même jour.

EUGÈNE, (*S.*) pape, 1^{er} du nom, succéda à S. Martin dans la chaire de S. Pierre. C'étoit un homme très-vertueux, élevé dans l'église dès son enfance, irréprochable dans ses mœurs, & charitable envers les pauvres : c'est tout ce que nous sçavons de sa vie. Ce n'est que dans ces derniers siècles que son nom est inséré dans le Martyrologe, le 2 de Juin.

EUGÈNE, (*saint*) évêque de Tolède ; en Espagne, naquit à Tolède. Il entra de bonne heure dans le clergé de cette église dont il devint ensuite chanoine. Sa vertu & sa sagesse lui acquirent l'estime de tous ceux qui le connurent. Eugène, pour se soustraire aux honneurs qu'on lui rendoit, se sauva à Saragosse, & prit l'habit de religieux dans le monastere de S. Enkratide ; mais ceux de son pays ne le laisserent pas long-tems jouir des

avantages de sa retraite. Le siège de Tolède étant venu à vaquer, l'an 646, le peuple & le clergé le jugerent seul digne de le remplir. On alla à Saragosse le tirer de son monastere; &, malgré sa résistance, il fut sacré évêque. Il remplit toutes les fonctions de son ministere, avec une vigilance & une ferveur qui le faisoient paroître infatigable au travail. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages, tant en prose qu'en vers, qui prouvent qu'il avoit beaucoup d'esprit & beaucoup d'étude. S. Eugène présida, l'an 653, aux huitieme concile de Tolède, & aux neuvieme & dixieme qu'il assembla lui-même, pour faire divers réglemens de discipline. Il mourut, vers l'an 658. On honore sa mémoire, le 13 de Novembre.

EULALIE (*sainte*) souffrit le martyre à Barcelone, avec S. Cucuphas.

EULALIE, (*sainte*) autre martyre, étoit d'une illustre famille de Lérida, capitale de Lusitanie. Dès l'enfance, elle avoit témoigné son amour pour la virginité, en méprisant les ornemens, & montrant une gravité au-dessus de son âge. Elle n'avoit que douze ans, lorsqu'elle s'échappa de la maison paternelle, & vint déclarer aux juges qu'elle étoit chrétienne. Le gouverneur, après avoir en vain essayé de la gagner, la menaça des tourmens. Eulalie lui cracha au visage, renversa les idoles, & foula aux pieds leurs offrandes. Aussi-tôt deux bourreaux lui déchirerent les côtés jusqu'aux os. On lui appliqua ensuite les flambeaux ardents; le feu prit à ses cheveux épars, dont elle se couvroit le sein par modestie; & la flamme, étant montée à

sa tête, elle ouvrit la bouche pour la recevoir, & en fut étouffée. Sa fête se célèbre, le 10 de Décembre.

EULOGE, (S.) évêque d'Alexandrie, naquit, à ce que l'on croit, à Antioche, ville de Syrie. Il passa ses premières années dans un monastère où il fut élevé dans les sciences & dans la piété. Ayant été ordonné prêtre, il s'appliqua avec S. Eutyche, patriarche de Constantinople, à combattre les hérétiques, & sur-tout les Eutychiens dont la morale perverse étoit la plus répandue. Euloge apporta tous ses soins, pour ramener ces hérétiques à la Foi orthodoxe. Vers l'an 588, il fut élevé sur le siège d'Alexandrie, après la mort du patriarche Jean. Alors il s'adonna, plus que jamais, à réfuter les hérétiques, & à préserver son troupeau de leur doctrine. Non content de les terrasser par ses paroles, il écrivit encore contre eux avec beaucoup de force. Les Agnoïtes, les Novatiens & tous les autres Schismatiques de son tems, éprouverent les effets de son zèle. Il lia avec S. Grégoire une étroite amitié qui ne finit qu'à sa mort laquelle arriva l'an 608. On célèbre sa fête le 13 de Septembre.

► **EULOGE, (S.)** évêque d'Edesse, étoit un des premiers du clergé de cette ville. C'étoit un vieillard de grands sens & fort grave. L'empereur Valens, après avoir chassé S. Barsès de son siège, vouloit obliger les catholiques à lui donner un successeur, ce qu'ils refuserent constamment. Ce Prince, résolu d'épargner le peuple, fit venir les prêtres & les diacres, afin de leur persuader de communiquer avec l'évêque Arien, qu'il avoit placé sur le siège

d'Edeffe , menaçant de les chaffer de la ville ; s'ils le refufoient , & de les reléguer aux extrémités de l'Empire. Voyant que fes promeffes & fes menaces étoient infructueufes , il s'adreffa à notre faint , de qui il ne reçut pas plus de fatisfaction. L'empereur reléqua Euloge & Protogène dans la ville d'Antinoüs , où ils fe renfermerent dans une petite cellule. Notre faint n'en fortit qu'à la fin de la perfécution , pendant laquelle S. Barsès mourut. Il fut mis en fa place par S. Eufébe , évêque de Samofate. On ne fçait ni le tems qu'a vécu notre faint , ni le détail de fes actions , depuis fon épifcopat. On célèbre fa fête , le 5 de Mai.

EULOGE (*saint*) naquit à Cordouë , vers l'an 800 de Jefus-Christ. Sa science dans les faintes Ecritures & l'innocence de fes mœurs le firent élever au facerdoce , dès qu'il eut atteint l'âge prefcrit par les faints canons. Les maures d'Espagne ayant excité une cruelle perfécution contre l'Eglife , il fut mis en prifon avec fon évêque & plufieurs fidèles. Il fut enfin élu archevêque de Tolède ; mais il fouffrit le martyre , avant que de recevoir la confécration épifcopale. Une jeune fille , de famille Mahométane , nommée *Léocrite* , qui avoit été convertie à la foi , étoit fort maltraitée de fon pere & de fa mere qui vouloient la faire renoncer à la Religion chrétienne. Euloge , à qui elle eut recours , la confia à des amis fidèles. Comme on la cherchoit de tous côtés , on la trouva enfin chez notre faint , à qui le juge demanda pourquoi il avoit retenu cette fille chez lui ? Le faint prêtre répondit qu'il ne pouvoit refufer fon miniftère

à ceux qui venoient pour être éclairés de la foi. Cette réponse le fit condamner à avoir la tête tranchée. Léocrite, quatre jours après, reçut la même couronne : ce fut l'an 869. Sa fête se célèbre, le 12 de Mars.

EUMENIA. (*sainte*) Voyez DIGNE, martyre.

EVODE, (*saint*) disciple de S. Pierre, fut établi, par cet apôtre, sur le siège d'Antioche. Il mourut, l'an 69, après avoir gouverné cette église, vingt-six ans. Il est compté pour martyr, & fut le premier évêque d'Antioche, après S. Pierre. L'Eglise honore sa mémoire, le 14 de Mars, qu'on croit être le jour de sa mort.

EVOTIUS, (*saint*) martyr. Voyez ENCRATIDE, martyr à Sarragoffe.

EUPHÈME. (*S.*) Voyez MACÉDONIUS.

EUPHÉMIE. (*sainte*) Nous ignorons entièrement la vie de cette illustre martyre. Il ne nous reste qu'un tableau que l'on fit, peu de tems après sa mort, dans lequel on l'a représentée avec un visage noble & grave, & un habit brun, tel que le portoient les philosophes de ce tems-là. Sa fête se célèbre, le 16 de Septembre.

EUPHRASIE (*sainte*) naquit à Constantinople, vers la fin du quatrième siècle, & eut pour pere Antigone, gouverneur de Lycie, & pour mere Euphrasie, qui, après la mort de son époux, se retira en Egypte avec sa fille, dans une communauté de saintes vierges qui retraçoient dans leur vie celle des premiers fidèles. Dès l'âge de cinq ans, ses parens l'avoient accordée à un jeune seigneur

de la cour de Théodose. Euphrasie fit de tels progrès dans la vertu, sous les yeux de sa mere, qu'elle résolut de ne plus sortir de ce couvent. Elle fit tant d'instance, qu'à la fin on fut obligé d'acquiescer à sa demande. Elle prit donc le voile, malgré les puissantes exhortations de l'Empereur, qui lui écrivit pour la faire ressouvenir de la parole que ses parens avoient donnée. Ce prince fut si touché de la réponse qu'elle lui fit, & des nobles sentimens qu'elle y traçoit, qu'il la fit lire en plein Sénat, & fit cesser toute poursuite. Euphrasie, ne songeant donc plus qu'à son nouvel engagement, oublia entièrement le monde, pour ne s'occuper que des vérités éternelles. On ne peut guères porter plus loin qu'elle fit l'humiliation & l'abnégation de soi-même. Elle mourut, à l'âge de trente ans, le 13 de Mars 410. L'Eglise honore sa mémoire, le 15 du même mois.

EUPHRASIE. (*sainte*) Dans le tems de la persécution des empereurs Dioclétien & Maximien, il y avoit à Ancyre sept vierges âgées & exercées à la vertu depuis leur première jeunesse, que le gouverneur, voyant fermes dans les tourmens, avoit livrées à de jeunes insolens, pour les outrager, au mépris de la religion; mais elles sçurent si bien toucher le cœur de ces jeunes-gens, qu'ils se retirèrent, les larmes aux yeux. Pour les tenter d'une autre maniere, le gouverneur voulut les faire prêtresses de Diane & de Minerve. Toutes ses promesses furent inutiles. Elles rejetterent avec mépris la couronne & l'habit blanc que leur présentoient les prê-

treffes de ces fausses divinités. Enfin le gouverneur commanda qu'on leur attachât de grosses pierres au col, qu'on les mît dans un bateau, & qu'on les portât au plus profond d'un étang dans lequel on avoit coutume de laver, tous les ans, les idoles des Dieux. C'est ainsi qu'elles terminèrent leur glorieuse carrière. Les noms de ces sept vierges étoient Técuse, Alexandra, Phaina, Claudia, Euphrasia, Marrone & Julitte. Leur fête se célèbre, le 18 de Mai.

EUPHRASIUS, (*saint*) ou EUPHRAISE. Nous ignorons entièrement sa vie. Tout ce que l'on sçait, c'est qu'il fut évêque de Clermont, & qu'il succéda à S. Apruncule. Sa fête est marquée au 15 de Mai.

EUPHRONE, (S.) évêque d'Autun, si recommandable entre les prélats des Gaules, au V^e siècle, mais dont l'histoire ne nous est point assez connue, fut fait prêtre de l'église d'Autun; & vers l'an 461, on le choisit, après la mort de Léonce, pour remplir le siège épiscopal de cette ville. Il gouverna son troupeau, pendant plusieurs années, d'une manière qui lui attira l'affection de son peuple, l'estime & le respect de tout le monde. Mais on ne nous a laissé aucun détail des actions vertueuses qui ont formé en lui un si grand mérite. Il assista, l'an 475, au concile d'Arles, où il se fit admirer. On ignore le tems de sa mort. Sa fête se célèbre, le 4 d'Août.

EUPHRONE, (*saint*) évêque de Tours, étoit d'une des premières familles de cette ville. Il fut élevé dans la piété chrétienne, & entra, dès sa jeunesse, dans le clergé où il se conduisit

avec beaucoup d'édification. Après la mort de l'évêque Gonthaire, le clergé & le peuple étoient si persuadés de sa vertu & de sa capacité, qu'ils voulurent l'avoir pour pasteur. Il n'y avoit qu'un an qu'il étoit évêque, lorsqu'on tint le troisième concile de Paris. Il eut beaucoup de part aux sages réglemens qui s'y firent, touchant les biens ecclésiastiques, les ordinations des évêques, & les mariages illégitimes. Sa charité parut d'une manière particulière dans un affreux incendie qui consuma toute la ville de Tours. Non content d'employer son bien pour nourrir les pauvres & rétablir les églises, il imagina encore d'autres ressources pour remettre les habitans. Vers l'an 566, notre saint assembla un concile dans sa ville, où l'on fit de grands réglemens que l'on renferma en vingt-sept Canons. On dit qu'il eut le don des miracles, & qu'il prédit la mort du roi Charibert, qui conserva toujours pour lui une estime singulière. Il mourut, le 4 d'Août, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 573; & il eut pour successeur S. Grégoire.

EUPLE (*saint*) étoit diacre de l'église de Catane, en Sicile. Il fut arrêté par ceux qui faisoient la recherche des fidèles, sous les empereurs Dioclétien & Maximien. On le conduisit devant le gouverneur de Sicile, nommé *Calvisien*, qui usa de toutes sortes de stratagèmes, pour lui persuader de sacrifier aux Dieux. Euple répondit qu'il ne connoissoit d'autre Dieu que Jesus-Christ, & qu'il étoit Chrétien. Sur cela, on le traîna en prison où il resta, pendant trois mois, au bout des-

quels il fut amené devant le tribunal du gouverneur qui lui demanda s'il persiftoit dans la confession qu'il avoit faite. Le saint fit le signe de la Croix sur son front, & protesta qu'il y persiftoit. Alors le juge le fit mettre à la question, & le condamna à avoir la tête tranchée. La sentence fut exécutée, le 12 d'Août, de l'an 304. L'Eglise honore sa mémoire, le jour de sa mort.

EUPREPIA. (*sainte*) Voyez DIGNE, martyre.

EUPSYCHIUS (*saint*) étoit d'une des plus illustres familles de Césarée. Il étoit tout nouvellement marié, lorsqu'on l'arrêta, par ordre de Julien qui le condamna à la mort. L'Eglise l'honore, le 9 d'Avril.

EVROUL, (*saint*) né, à Bayeux, l'an 517, de parens nobles & qualifiés, reçut une éducation conforme à son état. Il répondit si bien à leur intention, qu'en peu de tems, il s'acquit l'estime de tous ceux qui le connurent. Ils l'envoyerent à la cour du roi Childbert qui le reçut au nombre de ses officiers. Le Prince ne tarda pas à reconnoître tout son mérite. Il le fit son procureur général. Evroul, à la sollicitation de ses parens, épousa une femme vertueuse, dont les inclinations étoient assez conformes aux siennes. Il vécut autant retiré que les affaires publiques pouvoient le lui permettre. La lecture des livres saints fit tant d'impression sur lui, qu'elles acheverent de le dégoûter du monde. Il essaya d'inspirer les mêmes sentimens à sa femme, qui alla prendre le voile dans une communauté de filles consacrées au service de Dieu. Evroul ne tarda

pas à la suivre. Après avoir distribué ses biens aux pauvres , pour lesquels il avoit toujours eu une tendre affection , il se retira dans un monastere au diocèse de Bayeux. L'édification qu'il porta dans cette maison lui acquit l'estime & la vénération des freres qui le regardoient moins comme un novice , que comme un maître qui venoit les instruire. L'envie qu'il avoit de se consacrer encore plus particulièrement à Dieu , lui fit abandonner cette maison , pour se retirer dans la forêt d'Utique , vulgairement appellée d'*Ouche*. Il y fut suivi par trois religieux ; & ils y bâtirent un monastere au diocèse de Lizieux , qui fut bientôt peuplé d'un grand nombre de personnes. Il mourut , le 29 de Décembre 596 , à l'âge de quatre-vingts ans. On rapporte qu'il fut doué du don des miracles. L'Eglise honore sa mémoire , le jour de sa mort.

EUSÉBE, (*saint*) diacre de l'église d'Alexandrie , fut témoin & participant de la confession pour la Foi orthodoxe , que fit son évêque S. Denis , devant Emilien , Préfet d'Egypte. Il fut envoyé avec lui en exil à Kefro , lieu de la Lybie. Etant venu en Syrie , il y fut retenu pour gouverneur de l'église de Laodicée , avec Anatole. Ils avoient rendu de grands services à leur patrie. (*Voyez ANATOLE.*) On ignore l'année de sa mort. Sa fête se célèbre le même jour que celle de S. Anatole.

EUSÉBE, (S.) pape, étoit Grec de naissance , fils d'un médecin d'une vertu & d'une capacité reconnues ; c'est ce qui le fit élire pape , après S. Marcel. Il fut ordonné au mois d'A-

vril 310. On avoit tout lieu de se promettre de grands biens pour l'église, pendant son pontificat ; mais sa mort, qui arriva le vingt-six de Septembre de la même année, y mit obstacle. Sa fête se célèbre, le jour de sa mort.

EUSÈBE, (S.) évêque de Verceil, naquit dans l'isle de Sardaigne. Etant venu demeurer à Verceil, ville des états de Savoie, il y fut estimé pour ses belles qualités & pour sa vertu, qu'on le jugea digne de remplir le siège épiscopal de cette ville, préférablement à tous ceux du pays. Tout le peuple le demanda d'un commun consentement, & les évêques l'élurent. La conduite d'Eusébe fit voir qu'on ne s'étoit pas trompé, en le regardant comme un sujet capable de conduire les autres, & que Dieu lui-même avoit présidé à cette élection. Le moyen qui lui parut le plus propre pour travailler avec fruit à l'édification des peuples, & à la sanctification des ames, ce fut de former, sous ses yeux, de jeunes ecclésiastiques, dont l'innocence & la piété lui fussent connues, afin de les employer ensuite dans les fonctions du ministère. Il fut le premier, dans l'Occident, qui joignit la vie monastique avec la vie cléricale. Les ecclésiastiques se mirent donc sous la conduite de leur évêque qui les renferma dans une même maison avec lui, où ils s'exerçoient à la pratique de toutes les vertus & des fonctions de leur ministère. Le pape Libère, voulant obtenir l'agrément de l'empereur Constance, pour assembler un concile contre les Ariens, écrivit à S. Eusébe, dont il connoissoit le zèle & la capacité, pour le prier

de se joindre à ses légats, afin d'obtenir cette permission de Constance. Le concile se tint à Milan. S. Eusébe refusa d'abord de s'y trouver, parce qu'il jugeoit aisément que les hérétiques en feroient les maîtres. Enfin, étant parti pour Milan, il refusa de souscrire à la condamnation de S. Athanase, quelque effort que fissent les hérétiques pour l'y obliger. L'Empereur, offensé de sa résistance, le reléqua à Scythople, en Palestine, pour y être traité à la discrétion de Patrophile, évêque Arien, & grand ennemi de la foi de Nicée. Les agens de l'empereur Constance avoient marqué une maison pour Eusébe. Les Ariens l'en tirèrent avec violence, & l'enfermerent dans une petite chambre où ils venoient le maltraiter, à diverses heures, pour l'obliger d'entrer dans leurs sentimens. Au milieu de ces tourmens, il reçut une Lettre du pape Libère, & la visite d'un diacre & d'un autre ecclésiastique, qui lui apportèrent des aumônes de son église & des églises voisines. Mais à peine ces clerics furent-ils partis, que les Ariens redoublèrent leurs vexations. Ils empêcherent les prêtres & les diacres de le venir voir, & le laisserent quatre jours sans manger. Après la mort de Constance, S. Eusébe fut renvoyé à son église, par Julien qui étoit monté sur le thrône, l'an 361. Mais, au lieu d'y trouver la paix, comme il se l'étoit promis, il trouva son église divisée; ce qui l'obligea de passer en Occident, pour y porter tout le secours qu'il étoit capable de donner aux fidèles. De-là, il alla dans l'Illyrie où il rendit les mêmes services, & revint ensuite
en

en Italie. Notre saint y fut reçu avec joie de tous les Catholiques. Il y trouva S. Hilaire de Poitiers, avec lequel il se mit à travailler au rétablissement de la paix des églises. On croit qu'il mourut, l'an 370. Sa fête se célèbre, le 15 de Décembre.

EUSÉBE, (S.) évêque de Samosate, l'un des principaux défenseurs de la Foi orthodoxe, sous les princes Ariens, naquit à Samosate, ville de Syrie, dont il devint évêque, du tems de l'empereur Constance. La vie de ce grand évêque ne commence qu'au concile d'Antioche, assemblé en 361, dans lequel on choisit S. Méluc pour monter sur le siège de cette ville. Eusébe fut un des premiers à le proposer, & les Ariens, qui croyoient Méluc de leur secte, acquiescerent volontiers au choix de notre saint; & l'on mit l'acte d'élection entre ses mains. Dans la suite, les Ariens, s'appercevant qu'ils s'étoient trompés, firent tous leurs efforts pour ravoit cet acte. Ils persuaderent à l'Empereur de le redemander. Ce Prince le fit, avec menace de couper la main à Eusébe, s'il refusoit de le lui renvoyer. L'évêque de Samosate lut les ordres de l'Empereur, & présenta ses deux mains à l'envoyé du Prince, qui ne put s'empêcher d'admirer un si grand courage. Cette épreuve de notre saint fit connoître son mérite, & donna beaucoup d'éclat à sa réputation dans l'Eglise Catholique. Deux ans après, lorsque l'empereur Jovien, prince Catholique, qui avoit succédé à Julien l'Apostat, eut rendu le calme à l'église, il se trouva au concile d'Antioche, assemblé par S. Méluc. Les Ariens, contre

lesquels il se déchaîna beaucoup dans ce concile, firent tous leurs efforts pour le gagner à leur parti. Comme il sçavoit que la plûpart des églises étoient destituées de pasteurs, à cause de la persécution, il parcouroit la Syrie, la Phénicie & la Palestine, vêtu en soldat, & alloit ainsi porter aux Catholiques les secours dont ils avoient besoin, & les fortifier contre les sollicitations des hérétiques. Il ne put si bien se cacher aux Ariens, qu'ils ne le découvrirent. Ils obrinrent de l'Empereur qu'il seroit chassé de son siége & de son pays, & qu'il seroit envoyé en exil dans la Thrace. A peine y fut-il arrivé, qu'il écrivit à S. Basile, son ami, pour l'informer de l'état où il se trouvoit. Les Ariens s'empresserent aussi-tôt de donner un successeur à Eusébe; mais les Catholiques de Samosate ne voulurent jamais communiquer avec lui. L'empereur Valens, qui étoit alors en guerre contre les Goths, voulut donner la paix aux églises, & fit rappeler de leur exil tous les évêques Catholiques. Notre saint, à son retour, fut chargé de pourvoir les églises de pasteurs. Nous ignorons la suite de son histoire: nous sçavons seulement qu'allant placer lui-même un évêque sur le siége de Dolyque, petite ville de Syrie, comme il entroit dans la ville, une femme Ariepne lui jetta du haut du toit de sa maison une tuile dont elle lui cassa la tête; & il en mourut, peu de tems après. On croit que ce fut vers le mois de Juin de l'an 380. L'Eglise honore sa mémoire, le 21 de ce même mois.

EUSÉBE (*saint*) souffrit le martyre à Gaze, avec deux de ses freres, Nestabe &

Zenore, sous Julien l'Apostat. On les prit dans leur maison où ils s'étoient cachés : on les mit en prison, & on les fouetta. Ensuite le peuple en fureur les en tira, & commença à les traîner tantôt sur le ventre, tantôt sur le dos ; les déchirant contre le pavé, & les frappant de pierres, de bâtons & de tout ce qu'ils rencontroient. Les cuisiniers, qui étoient dans la place, versèrent sur eux de l'eau bouillante, ou les perçoient de leurs broches. Après les avoir mis en pièces, & leur avoir cassé la tête, ils les traînèrent hors de la ville, au lieu où l'on jettoit les bêtes mortes. Ils y allumerent du feu, les brûlèrent, & mêlèrent leurs os avec ceux des chameaux & des ânes, afin qu'on ne pût pas les reconnoître. On célèbre leur fête, le 8 de Septembre.

EUSÈBE, (*saint*) dont S. Ambroise fait de si grands éloges, gouvernoit l'église de Boulogne, en Italie, du tems des empereurs Gratien & Théodose. Il se rendit un des principaux défenseurs de la Foi orthodoxe, contre les Ariens, dans le concile d'Aquilée, qui fut assemblé, l'an 381. C'est tout ce que nous sçavons de certain, touchant ce qui regarde S. Eusèbe de Boulogne, dont on honore la mémoire, le 26 de Septembre.

EUSÈBE (*saint*) naquit à Crémone, en Italie, de famille honnête & distinguée, suivant le rapport de S. Jérôme. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans la piété ; & , après ses études, il entreprit le voyage de Rome, pour visiter les tombeaux des saints martyrs. Ce fut dans cette ville qu'il lia amitié avec S. Jérôme, qu'il suivit, quelque tems après, en Pa-

lestine. Ce docteur de l'église ayant bâti un monastere d'hommes à Bethléem, Eusébe s'y renferma, pour s'y sanctifier dans la retraite, la pénitence, l'étude & la priere. S. Jérôme l'envoya ensuite en Italie, pour différentes affaires. Ce fut pendant ce voyage qu'il fut maltraité par le fameux Rufin, ennemi déclaré de S. Jérôme, avec qui il avoit eu de grandes disputes, au sujet d'Origène. Il s'opposa vivement aux efforts de cet hérésiarque; ce qui lui mérita un rang parmi les saints peres de l'église. Nous ignorons le reste des actions de S. Eusébe. Sa fête est indiquée au 5 de Mars.

EUSTACHE. (*saint*) On ignore entièrement la vie de ce saint martyr, dont on célèbre la fête, le 20 de Septembre.

EUSTASE (*saint*) vint au monde en Bourgogne, sous le règne de Clotaire I, d'une des meilleures familles du pays. Ses parens ne négligerent rien pour lui donner une éducation conforme à leurs sentimens vertueux. Le jeune Eustase, dégoûté du monde, avant de le connoître, se retira au monastere de Luxeu, alors gouverné par S. Colomban. Son amour pour la vertu, & son zèle à remplir tous les devoirs de sa règle, le firent aimer de ce saint abbé qui mit en lui une entiere confiance. S. Colomban, ayant été annoncer la parole de Dieu chez les Suisses, emmena avec lui son cher disciple Eustase; mais il fut obligé de le renvoyer au monastere de Brégentz, pour y pacifier quelques troubles qui y étoient survenus. Clotaire venoit de réunir les trois royaumes de France sous sa puissance. Ce Prince se ressouvint de S. Co-

lomban que la reine Brunehaud avoit fait exiler. Fâché de voir que son royaume fût privé de la présence d'un si grand saint, il députa vers lui S. Eustase, pour le faire revenir. Notre saint l'alla trouver à Bobbio, dans le Milanéz; mais l'abbé de Luxeu le renvoya avec des lettres de remercimens pour Clotaire, se démettant en sa faveur du gouvernement de Luxeu, & lui recommandant le soin des religieux, & l'observance de la règle. L'observance régulière ne fut pas le seul objet du zèle & de l'application d'Eustase. Il alla encore annoncer la parole de Dieu aux peuples des monts de Vosge, & même aux Bavarois. Il mourut, l'an 625. On honore sa mémoire, le 29 de Mars.

EUSTATHE (*saint*) étoit de la ville de Side, en Pamphilie. Son mérite le fit élever sur le siège de Berée. Il s'y distingua entre les plus zélés défenseurs des dogmes apostoliques. Les progrès, que faisoit l'hérésie d'Arius, augmentèrent de telle sorte, que l'empereur Constantin, après y avoir inutilement employé les remèdes que l'on pouvoit y apporter par des conciles particuliers, crut que rien ne seroit si capable d'arrêter un si grand embrasement, qu'un concile général, où toutes les forces de l'église se trouvassent réunies. Il le convoqua à Nicée, pour l'an 325. Après la conclusion du concile où notre saint assista, & où l'hérésie Arienne fut proscrite, S. Eustathe fut chargé d'en porter les décrets dans les provinces de l'Orient, qui dépendoient de son église. Il n'épargna rien pour les faire exécuter. Après que Constantin eut rappelé

les Ariens de leur exil, ils renouvelèrent leur cabale, & mirent tout en œuvre pour se venger d'Eustathe qui étoit un de ceux qui faisoient paroître le plus de zèle contre leur doctrine. Ils employèrent la calomnie, & eurent recours à Constantin qui, s'étant laissé persuader, exila le saint évêque dans la Thrace. Eustathe supporta avec beaucoup de douceur l'injustice de ses ennemis, & mourut, vers l'an 338. On honore sa mémoire, le 16 de Juillet.

EUSTATHE (*saint*) étoit fils du patrice Marin, & fut pris par les Musulmans. Après avoir essuyé à plusieurs violences qu'on lui fit pour l'obliger à renoncer à la foi, il mourut, martyr, à Charres, en Mésopotamie, où l'on dit que ses reliques firent plusieurs miracles.

EUSTOCHIE, (*sainte*) vierge Romaine, étoit fille de l'illustre sainte Paule. Elle embrassa l'état de la virginité, par les exhortations de sainte Marcelle; & il semble quelle soit la première de Rome, qui ait donné aux filles de qualité l'exemple de cette vertu. Eustochie eut le courage de fouler aux pieds tout ce que le monde a de plus grand, pour embrasser une pauvreté générale, & mener une vie pénitente. Elle suivit sa mere, sainte Paule, en Palestine, & passa, vingt-trois ans, dans la pratique des conseils évangéliques, sous la direction de S. Jérôme qui s'étoit retiré dans un monastere d'hommes, voisin du sien. Après la mort de sa mere, elle fut obligée de se charger de la conduite du monastere de Bethléem. Dieu voulut l'éprouver par la persécution. Une troupe de gens perdus, suscités par les

Pélagiens, allerent à Bethléem; maltraiterent les seruiteurs de Dieu, aussi-bien que les vierges, & brûlerent les monasteres; ensorte que notre sainte eut beaucoup de peine à se délivrer du feu & des armes qui l'environnoient. Trois ans après, elle mourut. On ignore dans quelle année. Sa fête se célèbre, le 28 de Septembre.

EUTHYME (*saint*) étoit de Melitine, métropole de la petite Arménie. Il vint au monde, l'an 377. Ses parens le vouerent à Dieu dès sa naissance; &, après la mort de son pere, sa mere l'offrit à S. Otrée, évêque de Melitine, qui le baptisa; lui coupa les cheveux; le fit lecteur, & l'éleva dans sa maison comme son propre fils. Après qu'il fut instruit, & qu'il eut passé tous les degrés ecclésiastiques, S. Otrée l'ordonna prêtre, & lui donna la conduite des monasteres voisins. A l'âge de vingt-neuf ans, se trouvant trop détourné par la conduite de ces communautés, il quitta Melitine, s'enfuit à Jérusalem, & se retira dans une cellule, à quelque distance de cette ville. Il y avoit déjà cinq ans qu'il y étoit, menant une vie très-austere, lorsqu'allant à Cutila, avec un solitaire de ses amis, nommé *Théodiste*, ils trouverent dans le désert un torrent très-profond & très-difficile à passer. Regardant de tous côtés, ils virent une caverne où ils grimperent, & y établirent leur demeure, vivant des herbes qu'ils rencontroient. Les moines de Pharan, ayant appris la retraite d'Euthyme, allerent le visiter, & plusieurs y demurerent; ce qui obligea notre saint de bâtir un monastere au-dessous de cette

montagne. Sa réputation s'étendit bientôt de tous côtés. Il fut visité dans son désert par le fils d'un gouverneur du canton des Sarafins soumis à l'Empire, qui étoit paralytique de la moitié du corps, & qu'il guérit miraculeusement. Cette guérison fut suivie, non-seulement de la conversion du pere & du fils, mais encore de celle d'un grand nombre de Sarafins qui les avoient accompagnés, & qui reçurent le Baptême. Les infidèles n'étoient pas les seuls objets de la compassion & de la charité de notre saint. Il s'employa avec beaucoup de zèle à faire rentrer toutes sortes d'hérétiques dans les voies de la vérité. Les Manichéens, les Nestoriens & les Eutychéens furent l'objet de sa sollicitude. Il soutint, avec une générosité héroïque, les décisions du concile de Chalcédoine, contre le faux patriarche de Jérusalem, Théodose; & il ramena beaucoup d'anachorètes dont la simplicité s'étoit laissée surprendre aux artifices des hérétiques. L'impératrice Eudoxie, qui avoit embrassé le parti des Eutychéens, & qui, s'étant vue trompée, desiroit de s'instruire de la vérité, envoya prier Euthyme de la venir trouver. Le saint solitaire obéit, & lui montra si bien les erreurs d'Eutychés, que cette Princesse ne s'appliqua plus qu'à réparer, par sa pénitence & par ses aumônes, le scandale que sa prévention avoit causé dans l'église. Notre saint, après avoir eu révélation de sa fin prochaine, mourut, le 20 de Janvier, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 473, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans.

EUTHYME (*saint*) se consacra dans sa

jeunesse au service de Dieu, dans un monastere d'où il fut tiré pour être mis sur le siège épiscopal de Sardes, en Lydie. Peu de tems après, il assista au concile général de Nicée, où l'on devoit décider du culte & des honneurs qu'on devoit rendre aux images. Personne n'y parut avec tant de distinction que notre saint. Étant retourné à son église, il conduisit son troupeau tranquillement, jusqu'à ce que, la persécution s'étant renouvelée, il fut arrêté & fustigé à coups de nerfs de bœufs, jusqu'à ce qu'il rendit l'ame. Sa fête est marquée à l'onzieme jour de Mars.

EUTROPE (*saint*) sacrifia sa vie, avec S. Tigre, pour défendre l'innocence de saint Jean Chrysostome. Tigre étoit prêtre de l'église de Constantinople, & Eutrope lecteur. Lorsque S. Jean Chrysostome voulut obliger les ecclésiastiques à vivre selon les règles de l'église, plusieurs s'éleverent contre lui, & se rendirent ses accusateurs; d'autres l'abandonnerent, quand ils le virent opprimé. Mais Tigre & Eutrope, dont les mœurs étoient très-pures, & la vertu très-solide, se distinguèrent parmi ceux qui lui demeurèrent fideles; & c'est ce qui leur attira la haine des persécuteurs de ce saint. Le feu ayant pris, on ne sçait par quel accident, à la grande église, Tigre & Eutrope furent arrêtés comme incendiaires. Eutrope fut mis le premier à la question. Le gouverneur, qui étoit payen, le fit fouetter d'abord, & battre ensuite à coups de bâtons & de nerfs de bœufs. Il lui fit déchirer les côtes avec des ongles de fer; enfin on

appliqua des torches ardentes sur son corps couvert de plaies. Il mourut au milieu de ses tourmens. Pour S. Tigre, il fut fouetté & étendu sur le chevalet. On lui tira les mains & les pieds avec tant de violence, que ses os en furent disloqués. Il ne mourut pas dans ces supplices ; mais, dans la suite, ayant refusé de communiquer avec Arsace, usurpateur du siège de Constantinople, on l'envoya en exil où il termina sa carrière. Leur fête se célèbre, le 8 de Mars.

EUTROPE, (*sainte*) sœur de S. Nicaise. Voyez NICAISE, martyr.

EUTYCHIA (*sainte*) confessa généreusement la foi de Jesus-Christ à Thesalonique, avec trois autres femmes, Irène, Casia & Philippa, dans le tems du martyr de sainte Chionie. Elle venoit de perdre son mari, lorsqu'elle fut arrêtée, & elle étoit enceinte ; ce qui empêcha le gouverneur de punir sa constance par les tourmens ; car, suivant les loix Romaines, on n'exécutoit point à mort les femmes enceintes. Il la fit conduire en prison. On ignore si elle y mourut. Les trois autres, après avoir souffert divers supplices, furent jettées dans un grand feu. On célèbre leur fête, le 25 de Mars.

EUTYCHIEN, (S.) pape. Après la mort du pape S. Félix 1^{er} du nom, qui arriva vers la fin de l'an 274, du tems de l'empereur Aurélien, on choisit Eutychien pour lui succéder. Les commencemens de son pontificat furent troublés par la cruelle persécution qu'excita cet Empereur contre les Chrétiens. Il mourut,

l'an 283 ; c'est tout ce qui nous reste de sa vie. On honore sa mémoire, le 8 de Décembre.

EUTYCHIEN, (*saint*) né, en Espagne, d'une famille illustre par sa naissance & par ses richesses, étoit Chrétien, & avoit suivi, en Afrique, Genséric, roi des Vandales, avec deux de ses compagnons, Probe & Pascale, aussi d'une très-grande famille. Ce Prince, qui s'étoit flatté de les faire renoncer aisément à leur foi, les voyant inébranlables, n'eut pas toujours pour eux les mêmes sentimens. Il commença leur disgrâce par la confiscation de leurs biens, & les envoya ensuite en exil. Enfin ce Prince cruel, désespérant de les gagner, les condamna à avoir la tête tranchée. L'Eglise honore leur mémoire, le 13 de Novembre.

EUTYCHIEN (*saint*) étoit un vertueux sous-diacre d'Alexandrie. Après avoir été fouetté sur le dos avec des lanieres de cuir, pendant la persécution qu'exciterent les Ariens, il fut envoyé aux mines de Phaïno ; & , sans lui donner quelques heures pour faire panser ses plaies, on le pressa tellement de partir, qu'il mourut en chemin. L'Eglise honore sa mémoire, le 26 de Mars.

EUTYQUE, (*saint*) ou EUTICHE, vint au monde, l'an 512, au bourg de Thié, en Phrygie, de parens nobles & vertueux. Il fut élevé par les soins de son beau-pere Eutyque, homme de grande sainteté, qui lui inspira de bonne heure l'amour de la vertu. Ayant atteint l'âge de douze ans, on l'envoya à Constantinople, pour y faire ses études. Il y fit de si rapides progrès, ainsi que dans la piété, que l'é-

vêque d'Amascé jetta sur lui les yeux, pour le faire évêque de Lazique, dans la province du Pont. Il se laissa donc ordonner, malgré lui; mais l'envie qu'il avoit de vivre dans la retraite, lui fit abdiquer cette dignité, pour se retirer dans un monastere de la même ville. Son mérite le fit bientôt élire supérieur général de tout l'ordre monastique. Il s'occupoit des emplois de son ministère, lorsque l'évêque d'Amascé, ne pouvant aller au concile général, que l'empereur Justinien avoit assemblé à Constantinople, envoya Eutyque pour y tenir sa place. Peu de jours après la clôture du concile, dans lequel notre saint s'étoit beaucoup distingué, Ménas, patriarche de Constantinople, mourut. L'Empereur proposa Eutyque au clergé de Constantinople, pour le remplacer. Chacun agréa le choix d'une personne dont le mérite s'étoit fait connoître en si peu de tems dans la ville. Il fut sacré, l'an 552, aux acclamations de tout le peuple. Mais l'Empereur, qui auparavant avoit fait paroître tant de zèle pour maintenir la foi de l'Eglise Catholique contre les hérétiques, se jetta non-seulement lui-même dans l'erreur, mais encore voulut y entraîner notre saint. Eutyque fit tous ses efforts pour détromper ce Prince, & le remettre dans la voie de la vérité. Les envieux de sa vertu & de sa dignité ne manquèrent pas de profiter de ces dispositions de l'Empereur, pour faire chasser Eutyque de son siège. Ils en vinrent à bout; car il fut envoyé en exil dans son ancien monastere d'Amascé, où il eut beaucoup à souffrir. L'empereur Jus-

tinien étant mort, notre saint fut rappelé à Constantinople, par Justin, son successeur. Il seroit difficile d'exprimer la joie que toute la ville ressentit à son retour. Il mourut, le 5 d'Avril 582. L'Eglise honore sa mémoire, le lendemain de sa mort.

EUVERTE. (*saint*) Nous n'avons presque rien de certain sur sa vie, sinon qu'il fut sous-diacre de l'Eglise Romaine, & qu'il fut élu évêque d'Orléans, vers l'an 361. Il assista au concile de Valence sur le Rhône, assemblé, l'an 374. On dit qu'il mourut, le 7 de Septembre, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 391.

EXUPERANCE (*saint*) étoit diacre de S. Sabin d'Assise. Il fut arrêté avec ce saint évêque, & un autre diacre nommé *Marcel*, & conduit devant le gouverneur qui fit couper les mains à S. Sabin, & fit pendre au chevalier les deux diacres. Comme il leur commandoit de sacrifier, & qu'ils le refusoient, ils furent long-tems frappés à coups de bâtons, ensuite on leur déchira les côtés avec les ongles de fer. Ils expirèrent tous deux dans ces tourmens. On honore leur mémoire, le 30 de Décembre.

EXUPERE (*saint*) naquit, à ce que l'on croit, dans l'Aquitaine. Il fut fait évêque de Toulouse, après S. Sylve, & se distingua par sa vertu & par sa doctrine. Sa charité, qui étoit grande, n'étoit point concentrée dans son pays. Ayant appris qu'il y avoit beaucoup de serviteurs de Dieu dans l'Egypte, qui souffroient de la stérilité de l'année, il vendit tout

ce qu'il possédoit pour les soulager. Pendant son pontificat, les Barbares vinrent inonder les Gaules. Les villes furent pillées, saccagées & brûlées, excepté la ville de Toulouse, que les mérites d'Exupere, suivant le témoignage de S. Jérôme, garantirent de la fureur des Barbares, & d'une ruine inévitable. On ignore le reste de ses actions, ainsi que l'année de sa mort. L'Eglise honore sa mémoire, le 28 de Septembre.



[F A B]

FABIEN (*saint*) étoit Romain, ou du moins Italien de naissance. Il succéda au pape Anteros, l'an 236. Voici comme M. l'abbé Fleury rapporte son élévation au pontificat : » Fabien avoit quitté la campagne, pour venir à Rome avec quelques autres, après la mort d'Anteros. Comme les freres étoient assemblés dans l'église, pour l'élection d'un évêque, on proposoit plusieurs personnes considérables ; mais qui que ce soit ne pensoit à Fabien, quoiqu'il fût présent, quand tout-d'un-coup une colombe, volant d'en haut, vint s'arrêter sur sa tête. Le peuple s'écria tout d'une voix qu'il étoit digne de l'épiscopat. On l'enleva aussi-tôt, & on le mit dans le siège qu'il remplit, pendant quatorze ans. » Il est très-probable que Fabien rendit de très-grands services à l'église ; mais l'antiquité ne nous a rien conservé de ce qu'il a fait d'important dans l'administration de sa charge. Nous pouvons seulement juger, par les éloges que lui donne S. Cyprien, qu'il mena une vie très-sainte. Il fut martyrisé, sous l'empereur Dèce, le 20 de Janvier, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 250.

FABIOLE, (*sainte*) si connue par les éloges que S. Jérôme fait de ses vertus, étoit d'une des plus illustres & des plus anciennes familles de Rome. Ses parens lui firent épouser un homme dont elle ne connoissoit pas

les mœurs, & qui s'abandonna à toutes sortes de débauches. Fabiole crut ne pouvoir mieux remédier à ses déréglemens, qu'en obtenant publiquement sa séparation. Comme elle étoit encore jeune, elle usa de la liberté que lui donnoient les Loix civiles, & se maria à un autre. Après la mort de ce second mari, Fabiole, mieux instruite, rentra en elle-même; &, reconnoissant que son second mariage avoit été contracté contre la loi de l'Évangile, elle en fit publiquement pénitence. Non contente de distribuer ses biens aux pauvres, elle fut la première qui leur fit bâtir un hôpital où elle se faisoit un devoir de les servir elle-même, & de les assister dans tous leurs besoins. Fabiole passa en Palestine, pour y visiter les saints lieux. Elle se dispoisoit à y établir sa demeure, lorsque les ravages des Huns l'obligerent de retourner à Rome où elle mourut, l'an 400. Sa fête est indiquée au 27 de Décembre.

FANDILE (*saint*) étoit de la ville d'Acci, aujourd'hui Cadix, en Espagne. Étant venu étudier à Cordouë, il embrassa la vie monastique, & se retira dans le monastere de Sabane. Après qu'il y eut demeuré pendant quelque tems, les moines de Pegna-Mellar le demandoient à son abbé, &, malgré lui, le firent ordonner prêtre, pour gouverner la double communauté d'hommes & de femmes de ce lieu-là. Alors il redoubla ses jeûnes, ses veilles & ses prieres. Un jour, il vint à Cordouë se présenter hardiment au Cadi, & lui reprocher les impuretés de sa secte. Le Cadi le fit arrêter,

arrêter, & lui fit trancher la tête. Ce fut le 13 de Juin 853. L'Eglise honore sa mémoire le même jour.

FANTIN, (*saint*) abbé du monastere de Mercure, en Calabre, se lia d'une amitié très-étroite avec saint Nil, vers l'an 980. » Quelques années après, dit l'historien de l'Eglise, le bienheureux Fantin tomba dans une espece d'égarement d'esprit, qui parut surnaturel à ceux qui connoissoient sa vertu; car il sortit de son monastere, & alloit de côté & d'autre, faisant des lamentations continuelles sur les Eglises, les monasteres & les livres. Il disoit que les églises étoient pleines d'ânes & de mulets qui les profanoient par leurs ordures, les monasteres brûlés & perdus, les livres mouillés & devenus inutiles, en sorte qu'on n'auroit plus de quoi lire. Quand il rencontroit un des freres de son monastere, il le pleuroit comme mort, & disoit: « C'est moi qui l'ai tué, mon enfant. » En parlant ainsi, il ne vouloit ni loger sous un toit, ni prendre de nourriture ordinaire; mais, errant par les déserts, il vivoit d'herbes sauvages. On crut que c'étoit une prédiction de l'incurSION des Sarasins, qui désolerent le pays peu de tems après, ou plutôt de la décadence des monasteres & du relâchement de la discipline. Nil, sensiblement affligé de voir l'abbé Fantin dans cet état, le suivoit, & s'efforçoit de lui persuader de rentrer dans le monastere; mais Fantin l'assura qu'il n'y retourneroit point, & qu'il mourroit bientôt, comme il arriva en effet. Il ne paroît pas que l'Eglise ait encore décerné de culte à ce saint.

FARE, (*sainte*) fondatrice de Faremoutier, naquit sur la fin du sixieme siècle. Elle étoit fille de Chaneric, ou Agneric, comte de Meaux, & fœur de S. Cagnoald & de S. Faron. S. Colomban, passant auprès de Meaux, alla loger chez Chaneric, bénit toute sa maison, & offrit à Dieu la jeune Fare. Quatre ou cinq ans après, son pere voulut la marier à un jeune seigneur; mais elle s'y opposa toujours constamment; &, pour se mettre à l'abri de ses poursuites, elle se retira dans l'église de S. Pierre, avec une fille qui avoit coutume de lui tenir compagnie, où elle se consacra de nouveau à Dieu, par des vœux solempnels. Elle fonda, dans une terre de son pere, un monastere nommé *Eboriac*, dont elle fut la premiere abbesse, & qui subsiste encore, sous le nom de *Faremoutier*. On ignore le reste de ses actions. On croit qu'elle mourut vers l'an 655. L'Eglise honore sa mémoire le 7 de Décembre.

FARON, (*saint*) frere de sainte Fare; fut élevé à la cour de Clotaire II, où il étoit regardé comme le défenseur de l'innocence, l'appui des foibles, le protecteur des veuves & des orphelins. La vie qu'il mena à la cour, quoiqu'engagé dans les liens du mariage, étoit fort édifiante; mais, desirant de ne s'occuper que de Dieu, il fit consentir son épouse à se retirer dans un monastere. Faron, de son côté, se fit agréger dans le clergé de Meaux, dont il devint un des principaux ornemens. Sa vertu & sa doctrine le firent élever sur le siège de cette église, après la mort de Gondebaud. Il gouverna son peuple avec une vigilance &

une charité vraiment pastorales. Il fonda un monastere, sous le titre de *Sainte Croix*, au fauxbourg de Meaux, & assista, l'an 657, au second concile de Sens. Il mourut en 672, le 28 d'Octobre, jour auquel on célèbre sa fête.

FAUSTE, (*saint*) diacre d'Alexandrie, fut envoyé en exil à Kéfro, avec l'évêque S. Denis. Ils y opérèrent de grandes conversions. Fauste eut, long-tems après, la tête tranchée, pendant la persécution de Dioclétien.

FAUSTE, (*saint*) prêtre d'Alexandrie. Voyez DIDIUS, martyr d'Alexandrie.

FÉLICITÉ (*sainte*) étoit une dame Romaine d'un rang illustre. Pendant la sédition des pontifes payens, sous l'empereur Antonin, elle fut arrêtée avec ses sept fils. Les pontifes se plaignirent à l'empereur, que Félicité, avec ses fils, insultoit aux dieux, & attiroit leur colere. L'empereur ordonna au préfet de Rome de l'obliger à sacrifier. Le préfet se la fit amener, & l'exhorta, par douceur & par menaces, d'offrir de l'encens, afin de conserver sa vie & celle de ses enfans. Mais elle demeura ferme; &, se tournant vers eux: «Soyez fideles, mes chers enfans, leur dit-elle,» & combattez pour vos ames.» Le préfet, irrité de ce qu'elle osoit leur donner de pareils conseils en sa présence, lui fit donner des soufflets, & appella les sept enfans les uns après les autres. Le premier, nommé *Janvier*, ayant confessé généreusement, fut battu de verges, & mis en prison. Le second, nommé *Félix*, confessa, & fut

aussi renvoyé : il en fut de même des cinq autres, Philippe, Silanus, Alexandre, Vital, Martial; tous demeurèrent fermes dans la confession de la Foi. Le préfet rapporta à l'empereur le procès-verbal de cet interrogatoire; & ce prince les renvoya à divers juges, pour être punis diversement. L'un de ces juges fit mourir le premier des freres à coups de lanieres plombées; un autre fit assommer le second & le troisieme à coups de bâtons; un autre fit précipiter le quatrieme : enfin le cinquieme, le sixieme & le septieme eurent la tête tranchée. Leur mere fut aussi décolée. Leur fête se célèbre le 10 de Juillet.

FÉLICITÉ & PERPÉTUE. (*saintes*)

La premiere étoit esclave & catéchumène. Perpétue étoit d'une famille distinguée de Carthage. Elle étoit mariée, & avoit un fils qui étoit à la mammelle, qu'elle nourrissoit de son lait. Félicité étoit enceinte. On les arrêta, comme Chrétiennes, par ordre du gouverneur d'Afrique, dans le tems de la persécution de l'empereur Sévere. On leur joignit un autre catéchumène, nommé *Satur*, qui vint se livrer volontairement. « Perpétue, dit l'historien de l'Eglise, écrivit elle-même l'histoire de son martyre, en ces termes : Comme nous étions encore avec les persécuteurs, mon pere vouloit me faire tomber, par l'affection qu'il me portoit. Comme il continuoit, je lui dis : Mon pere, voyez-vous ce vase qui est par-terre ? --- Oui, dit-il. J'ajoutai : Peut-on lui donner un autre nom que le sien ? --- Non, répondit-il. --- Je ne puis non plus me dire autre que je suis, c'est-

à-dire Chrétienne. Mon pere, touché de ce mot, se jetta sur moi pour m'arracher les yeux; mais il ne fit que me maltraiter, & s'en alla vaincu, avec les inventions du démon. Ayant été quelques jours sans voir mon pere, j'en rendis graces au Seigneur; & son absence me soulagea.

Ce fut dans ce peu de jours que nous fûmes baptisés; & je fus inspirée de ne demander, au sortir de l'eau, que la patience dans les peines corporelles. Peu de jours après, on nous mit en prison. J'en fus effrayée; car je n'avois jamais vu de telles ténèbres. La rude journée! Un grand chaud, à cause de la foule: les soldats nous pouffoient. Enfin je séchois d'inquiétude pour mon enfant. Alors les bienheureux diacres Tertius & Pompone, qui nous assistoient, obtinrent, pour de l'argent, que nous pussions sortir, & passer quelques heures en un lieu plus commode dans la prison, pour nous rafraîchir. Nous sortîmes. Chacun pensoit à soi. Je donnai à tetter à mon enfant, qui mouroit de faim. Je le recommandois soigneusement à ma mere: je fortifiois mon frere. Je séchois de douleur de voir celle que je leur causois; & je passai plusieurs jours dans de telles inquiétudes. M'étant accoutumée à garder mon enfant dans la prison, je me trouvai aussi-tôt fortifiée, & la prison me devint un palais; ensorte que j'aimois mieux y être qu'ailleurs.

Peu de jours après, le bruit se répandit que nous devons être interrogés. Mon pere vint aussi de la ville à la prison, accablé de tristesse, & me disoit: Ma fille, ayez pitié

de mes cheveux blancs ; ayez pitié de votre pere. Si je suis digne que vous m'appelliez votre pere, si je vous ai moi-même élevée jusqu'à cet âge, si je vous ai préférée à tous vos freres, ne me rendez pas l'opprobre des hommes. Regardez votre mere & votre tante ; regardez votre fils, qui ne pourra vivre après vous. Quittez cette fierté, de peur de nous perdre tous ; car aucun de nous n'osera plus parler, s'il vous arrive quelque malheur. Mon pere me parloit ainsi par tendresse, me baisant les mains & se jettant à mes pieds, pleurant, & ne me nommant plus sa fille, mais sa dame. Je le plaignois, voyant que, de toute notre famille, il seroit le seul qui ne se réjouiroit point de mon martyre. Je lui dis, pour le consoler : Sur l'échafaud, il arrivera ce qu'il plaira à Dieu ; car sçachez que nous ne sommes point en notre puissance, mais en la sienne. Il se retira contristé.

Le lendemain, comme nous dinions, on vint tout-d'un-coup nous enlever, pour être interrogés ; & nous arrivâmes à la place. Le bruit s'en répandit aussi-tôt dans les quartiers voisins ; & il s'amassa un peuple infini. Nous montâmes sur l'échafaud. Les autres furent interrogés, & confesserent. On vint aussi à moi ; & mon pere parut à l'instant avec mon fils, & il me tira de ma place, me conjurant d'avoir pitié de mon enfant. Le procureur Hilarien exerçoit alors le droit de glaive, c'est-à-dire, la puissance de vie & de mort, à la place du proconsul Minucius Firminien, qui étoit mort. Il me dit : Epargnez la vieillesse de votre pere ; épargnez l'enfance de votre

fil : sacrifiez pour la prospérité des empereurs. --- Je n'en ferai rien, répondis-je. --- Etes-vous Chrétienne, me dit-il ? & je lui répondis : Je suis Chrétienne. Comme mon pere s'efforçoit de me tirer de dessus l'échafaud, Hilarien commanda qu'on l'en chassât ; & il reçut un coup de baguette. Je le sentis, comme si j'eusse été frappée moi-même : tant je fus affligée de voir mon pere maltraité en sa vieillesse ! Alors Hilarien prononça notre sentence, & nous condamna tous à être exposés aux bêtes. Nous retournâmes joyeux à la prison. Comme mon enfant avoit accoutumé de me tetter & de demeurer avec moi dans la prison, j'envoyai aussi-tôt le diacre Pompone pour le demander à mon pere ; mais il ne le voulut pas donner ; & Dieu permit que l'enfant ne demandât plus à tetter, & que mon lait ne m'incommodât plus.»

Sainte Félicité, qui étoit enceinte de huit mois, accoucha heureusement, trois jours avant le combat. Elles furent donc conduites à l'amphithéâtre, avec Satur, qui mourut le premier, de la blessure que lui fit un léopard. Les deux saintes furent mises dans des filets, & exposées à une vache furieuse, qui les mutila horriblement. Ensuite on les conduisit au spoliaire, qui étoit le lieu de l'amphithéâtre où l'on avoit coutume d'égorger ceux que les bêtes n'avoient pas entièrement tués. Félicité y reçut le dernier coup sans branler. Perpétue tomba entre les mains d'un gladiateur mal-adroit, qui lui mit l'épée dans un endroit plein d'os, & la fit crier. Elle conduisit elle-même à sa gorge la main tremblante de ce

gladiateur, & finit ainsi son martyre. Cette sainte eut plusieurs révélations dans la prison, sur lesquelles il auroit été trop long de nous étendre. Leur fête se célèbre le 7 de Mars.

FÉLIX, (*saint*) disciple de S. Polycarpe, souffrit le martyre à Autun, avec S. Andoche. Voyez ANDOCHE.

FÉLIX (*saint*) naquit à Nole, en Campanie, & fut élevé dans les principes de la religion Chrétienne. Sa vertu, jointe à l'excellence de ses talens, le fit choisir par les fideles pour être employé dans le ministère de l'Eglise. Après avoir exercé avec édification les fonctions de lecteur & d'exorciste dans l'église de Nole, il fut élevé au sacerdoce par son évêque S. Maxime, qui l'aima toujours comme son fils, & qui le destinoit pour être son successeur. L'empereur Dèce ayant déclaré une guerre cruelle aux Chrétiens, Maxime prit la fuite, & laissa à Félix le soin de son troupeau. Les persécuteurs cherchent inutilement l'évêque; & ils tournèrent toute leur fureur contre Félix, qu'on regardoit comme le plus ferme appui de la religion Chrétienne dans la ville de Nole. Il fut pris & mené devant le magistrat. Ses mains & son cou furent chargées de chaînes, ses pieds étendus & enfermés dans des entraves; & on le coucha sur des morceaux pointus de pots cassés. Dieu lui envoya un ange pour le délivrer de ces cruels tourmens, & lui ordonna en même tems d'aller porter du secours à l'évêque Maxime, qui étoit près de mourir de faim & de froid. Il obéit aussi tôt, & rapporta sur ses épaules le saint évêque dans sa

maison. Lorsque la paix fut rendue à l'Eglise, tout le peuple de Nole demanda Félix pour succéder à S. Maxime, qui venoit de mourir; mais il ne voulut jamais accepter ce poste, malgré les pressantes sollicitations qu'on lui fit. Il mourut vers l'an 284. Sa fête se célèbre le 14 de Janvier.

FÉLIX I, (*saint*) pape, étoit, à ce que l'on croit, Romain de naissance. Il succéda au pape S. Denis sur le siége de Rome, du tems de l'empereur Claude II. Les premières années de son pontificat furent assez tranquilles; mais il s'éleva de grandes disputes en Syrie, par les hérésies que Paul de Samosate, évêque d'Antioche, avoit introduites contre les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation. Félix appaisa ces troubles par son zèle, sa vigilance & son autorité. L'empereur Aurélien, qui avoit succédé à Claude, & dont les commencemens du règne avoient été si favorables aux Chrétiens, se mit, dans la suite, en devoir de les persécuter. Félix fit tous ses efforts pour soutenir & encourager les fideles dans la Foi. On croit qu'il fut lui-même arrêté & conduit en prison, & qu'il termina sa carrière, par un glorieux martyre, vers l'an 274. L'Eglise honore sa mémoire le 20 de Mai.

FÉLIX II, (*saint*) pape, étoit Romain de naissance, & de famille sénatoriale. Il entra de bonne heure dans l'état ecclésiastique, & parvint à un si haut degré de mérite, que personne ne fut jugé plus digne que lui de remplir le siége apostolique, après la mort du pape Simplicie, arrivée le 10 de Février de

l'an 483. Félix, dès le commencement de son pontificat, entreprit, avec beaucoup de courage, la continuation des travaux commencés par son prédécesseur, pour le rétablissement de la Foi orthodoxe dans l'Orient. Il assembla un concile à Rome, pour faire rétablir Jean Talaïde sur le siège d'Alexandrie, dont il avoit été chassé injustement par l'empereur Zénon. Il envoya en même tems trois légats à Constantinople, qui soutinrent mal la cause de l'Eglise Catholique, & qui se laisserent surprendre aux artifices des hérétiques. Le saint pape rétracta tout ce qu'avoient fait ses légats, qu'il fit condamner dans un concile assemblé à Rome l'an 484. L'application qu'apportoit Félix à purger l'Orient des hérésies qui l'infectoient, & principalement de celle des Eutychiens, qui prenoit de grands accroissemens, par la faveur de l'empereur Zénon, ne l'empêchoit pas de travailler encore à maintenir la pureté de la Foi dans les autres provinces, sur-tout en Afrique, où l'Arianisme régnoit avec les Vandales. L'an 487, il assembla un nouveau concile à Rome, pour déterminer le genre de pénitence qu'on accorderoit à ceux qui avoient succombé pendant la persécution, & qui s'étoient laissés rebaptiser par les Ariens, pour avoir la paix avec eux. Notre saint mourut le 25 de Février 492, après avoir tenu le siège pendant neuf ans. L'Eglise célèbre sa fête le 30 de Décembre.

FÉLIX, (*saint*) évêque de Tibiure, en Afrique, étoit né vers l'an 247, & avoit été élevé, dès l'enfance, dans les sentimens de la religion Chrétienne. Il y avoit déjà du tems

qu'il étoit évêque de la petite ville de Tibiure, lorsque l'édit de Dioclétien contre les Chrétiens fut publié dans cette ville. Le gouverneur envoya chercher Félix, & lui demanda tous les livres qu'il avoit chez lui; & sur le refus qu'il en fit, il commanda à un officier de le conduire lié à Carthage, devant le proconsul, qui lui fit les mêmes demandes. Notre saint fut mis en prison, & conduit ensuite à Venouse, ville de la Pouille, où étoit l'empereur. Le préfet du prétoire fut chargé de l'interroger. Comme il vit que rien ne pourroit l'ébranler dans la ferme résolution qu'il avoit prise de ne point livrer les Livres saints, il le condamna à avoir la tête tranchée. La sentence fut exécutée le 30 d'Août 303. On célèbre sa fête le 24 d'Octobre.

FÉLIX, (*saint*) martyr d'Abitine. Voyez EMERITUS.

FÉLIX, (*saint*) martyr de Saragosse. Voyez ENCRATIDE, martyr.

FÉLIX & NABOR (*saints*) souffrirent le martyre à Milan, vers l'an 304, sous l'empereur Maximien-Hercule, collègue de Dioclétien. C'est tout ce que nous sçavons de certain sur leur vie. On célèbre leur fête le 12 de Juillet.

FÉLIX, (*saint*) évêque de Trèves, mena, pendant sa jeunesse, une vie si édifiante, qu'on le proposoit comme un modèle de conduite. Le peuple & le clergé de Trèves le demanderent pour leur évêque. Félix fut ordonné par des Ithéniens; ce qui rendit son ordination peu canonique, en sorte qu'aucun évêque catholique ne voulut communi-

quer avec lui. Il eût pu, sans doute, justifier son ordination ; mais il aima mieux quitter sa dignité, que de se voir considéré comme un sujet de trouble & de division. Il se retira dans un monastere qu'il avoit fondé à Trèves, & y passa le reste de ses jours, dans les exercices de la pénitence, de la priere & de la méditation sur les saintes Ecritures. On croit qu'il mourut vers l'an 400. L'Eglise honore sa mémoire le 26 de Mars.

FELIX, (*saint*) disciple de S. Ambroise, fut fait évêque de Boulogne, en Italie. C'est tout ce qu'il nous reste de ses actes.

FELIX, (*saint*) évêque de Côme, ne nous est connu que par son ordination, que fit S. Ambroise.

FELIX, (*saint*) évêque d'Abbirite, en Afrique. Huneric, roi des Vandales, en Afrique, ayant résolu la destruction totale des Catholiques dans toute l'étendue de ses Etats, envoya, pour une seule fois, en exil dans les déserts, quarante-neuf mille cent soixante-seize, tant évêques, que prêtres, diacres & simples fideles, entre lesquels il y en avoit plusieurs à qui leur grand âge avoit fait perdre la vue. Félix d'Abbirite, évêque depuis quarante ans, étoit paralitique, en sorte qu'il avoit perdu tout sentiment, & même la parole. Les évêques catholiques, ne sçachant comment l'emmenner, firent demander au roi qu'on le laissât à Carthage, où il mourroit bientôt. Ce prince cruel répondit : « S'il ne » peut se tenir à cheval, qu'on l'attache avec » des cordes à des bœufs indomptés, pour » le mener où j'ai ordonné. » Il fallut le por-

ter sur un mulet, lié en travers, comme une pièce de bois. Il mourut peu de jours après. L'Eglise honore sa mémoire, avec celle de ses compagnons, sous le titre de *Martyrs d'Afrique*, le 12 d'Octobre.

FELIX, (*saint*) évêque de Nantes, en Bretagne, vivoit vers le milieu du sixieme siècle. L'Histoire ne nous a conservé aucune particularité de sa vie, si ce n'est qu'il sousscrivit, avec plusieurs saints évêques, au troisieme concile de Paris, tenu l'an 557; au second concile de Tours, assemblé, par ordre du roi Caribert, en 566; & au quatrieme concile de Paris, de l'an 573, convoqué par les ordres de Gontran, roi de Bourgogne, pour terminer un différend entre les rois, ses freres, Sigebert & Chilpéric.

FELIX, (*saint*) archevêque de Bourges, ne nous est pas plus connu que le précédent. Il assista, comme lui, au quatrieme concile de Paris.

FELIX, (*saint*) évêque de Dummoc, en Angleterre, étoit né en Bourgogne. Le desir, qui l'embrassoit depuis long-tems, d'aller prêcher l'Evangile aux infideles, lui fit entreprendre le voyage d'Angleterre, par ordre d'Honorius, archevêque de Cantorbéry, auquel il avoit fait part de son dessein, qui l'ordonna évêque, & l'envoya au royaume d'Estangle, où il travailla avec tant de succès, qu'il convertit toute la province; établit son siège épiscopal dans la ville de Dummoc, & au bout de dix-sept ans, y mourut en paix.

FELIX, (*saint*) & sa femme LILIOSE, martyrs à Cordouë, en 852, confesserent la

Foi de Jesus-Christ devant le Cadi, ou juge de cette ville, qui les fit décapiter, avec un moine nommé *George*, & deux autres Chrétiens, parens de Félix, Aurélius & sa femme Sabigothe. L'Eglise honore leur mémoire le 27 de Juillet, jour de leur martyre.

FELIX, (*saint*) autre martyr à Cordouë. Voyez DIGNE, martyr.

FELIX, (S.) I^{er} abbé de Cerfroi, naquit en Valois, le 19 d'Avril 1127. Il quitta le monde de bonne heure, pour se retirer dans la solitude de Cerfroi, près de Gandelu, au diocèse de Meaux. Il y demeura caché jusqu'à ce que S. Jean de Matha, ayant entendu parler de sa sainteté, vint le trouver dans sa retraite. Ils y vécutent ensemble, occupés principalement de la priere, & pratiquant de grandes austérités. Un jour, Jean de Matha communiqua à Félix le dessein qu'il avoit conçu de se consacrer à la délivrance des Chrétiens captifs chez les infidèles, dont le nombre étoit très-grand, surtout depuis les Croisades. Félix goûta ce dessein; & ils résolurent d'aller à Rome, demander l'approbation du pape. Ils se mirent en chemin, vers la fin de l'an 1197, au fort de l'hiver, & arriverent à Rome incontinent après l'élection d'Innocent III. Le pape examina leur entreprise; l'appuya non-seulement de son autorité, mais encore approuva l'institut de leur communauté, & l'érigea après en nouvel ordre religieux. A leur retour en France, ils vinrent se présenter au roi Philippe-Auguste, duquel ils reçurent toutes sortes de satisfaction. Un seigneur de la cour leur donna la terre de Cerfroi, où ils bâtirent

un monastere dont Félix eut le gouvernement. Il mourut le 4 de Novembre 1212, à l'âge de 85 ans. On honore sa mémoire le 20 du même mois.

FELIX, (*saint*) né à Cantalice, en Ombrie, l'an 1513, de parens pauvres, mais vertueux, passa sa jeunesse à cultiver les champs. Comme il entendoit souvent lire la vie des saints, il résolut de les imiter. Pour cet effet, il vint se présenter à un couvent de Capucins qui le reçurent volontiers. Se voyant ainsi à l'abri des occasions du péché, il se livra tout entier à une vie pénitente & mortifiée; en sorte qu'en très-peu de tems, il devint un des plus rares sujets de l'ordre. Enfin ce saint religieux, après s'être sanctifié dans la pratique des vertus les plus difficiles de la vie monastique, mourut le 18 de Mai 1587. L'Eglise ne l'a point encore canonisé.

FERDINAND, (*saint*) roi de Castille & de Léon, étoit fils d'Alphonse IX, roi de Léon, & de Bérengere, fille & héritiere d'Alphonse IX, roi de Castille. Les grandes vertus qu'il fit éclater dès sa tendre jeunesse; son zèle ardent & éclairé pour la Religion Catholique; sa charité compatissante pour les membres souffrans de Jesus-Christ; sa piété, sa frugalité, sa modestie, firent concevoir de ce jeune Prince les plus belles espérances. A l'âge de dix-huit ans, il parvint à la couronne de Castille, par l'abdication volontaire de la reine Bérengere, sa mere, en 1217; mais il ne fut roi de Léon qu'en 1230, par la mort de son pere. L'orgueil du diadème, qui corrompt souvent les plus heu-

reux naturels, ne changea point celui de Ferdinand. Il l'envisagea bien moins comme un héritage brillant, que comme un fardeau que lui imposoit la divine Providence. Dès-lors, il étudia scrupuleusement les devoirs & les obligations de sa place; & la maniere dont il s'en acquitta lui mérita l'affection de ses peuples, la reconnoissance des ministres de la religion, & l'admiration de toute l'Europe. Prince humain & bienfaisant, il s'occupoit des besoins de ses peuples, & ne négligeoit aucun moyen de les soulager; ami de la justice & de l'équité, ses loix paroissoient dictées par la sagesse même. Il sçavoit rendre son autorité respectable, tant par le choix de ceux auxquels il la confioit, que par sa vigilance à réprimer les abus, à punir le crime, à récompenser la vertu. Les grands de ses Etats, fiers de leurs privilèges & de leur puissance, exerçoient une tyrannie odieuse sur leurs vassaux: Ferdinand entreprit de les humilier, & de les ranger sous le joug salutaire des loix. Il en vint à bout, au grand contentement des peuples de Castille & de Léon. Par une suite naturelle de ce despotisme de la haute noblesse, les villes & les campagnes étoient infestées de brigands & de voleurs que l'espoir de l'impunité rendoit de jour en jour plus redoutables. Le saint Roi leur fit une guerre cruelle, & les extermina de toutes ses provinces. Loin que sa piété dégénéraît en foiblesse, il se montra, dans la fameuse querelle des investitures, défenseur intrépide des droits de sa couronne; & à l'exemple de l'empereur Frédéric, il ne souffrit point que l'on établît dans son royaume
des

des évêques, malgré lui. Ainsi l'évêque de Ségovie ayant été élu sans son consentement, quoique l'élection eût été confirmée, il l'obligea de sortir de l'évêché, & fit saisir son temporel.

Les victoires, que Ferdinand remporta sur les Maures de Grenade, & les conquêtes qu'il fit sur ces ennemis de la religion, ajoutent un nouveau lustre à ses vertus. Dès l'année 1229, il avoit chassé les Maures de plusieurs places importantes. Cinq ans après, il leur prit Ubéda, tandis que l'infant Alphonse, son frere, gagna sur eux une grande bataille, près de Xerès de la Frontera; ce qui ouvrit au Roi le chemin pour s'avancer jusqu'à Cordouë, dont les Mahométans avoient fait leur capitale, en Espagne. Ferdinand en forma le siège, dès le mois de Janvier de l'an 1235, & s'en rendit maître, le 28 de Juin de l'année suivante. Son premier soin fut de faire mettre une croix au haut de la tour, ou minaret, d'où l'on appelloit les Musulmans à la priere; & cinq évêques, qui l'accompagnoient, entrèrent dans la principale mosquée, la plus grande & la plus ornée de toutes celles des Arabes. L'évêque d'Osma, l'ayant fait purifier, y dressa un autel en l'honneur de la sainte Vierge, y célébra solennellement la Messe, le jour des saints apôtres, & y prêcha avec grande édification de l'assemblée. Le roi Almanzor avoit autrefois enlevé de Compostelle les cloches de l'église de S. Jacques, & les avoit apportées à Cordouë, dans la grande mosquée où elles étoient suspendues à la renverse, & servoient de lampes; ce que les Chrétiens regardoient comme un opprobre. Mais

le roi Ferdinand les fit reporter à Saint-Jacques, sur les épaules des Maures. Nous ne suivrons point le Monarque dans ses autres expéditions contre les infidèles : qu'il nous suffise de dire qu'il leur enleva de grandes & belles provinces, & qu'en même tems qu'il recula les bornes de ses Etats, il rendit à la Religion chrétienne les plus signalés services, en faisant arborer la Croix de Jesus-Christ sur les débris du Mahométisme. Ferdinand mourut, comblé de gloire & de mérites, le 30 de Mai 1252, après trente-cinq ans de règne. Il a été canonisé, par le pape Clément X, en 1671.

FERREOL (S.) étoit tribun militaire. Il eut la tête tranchée à Vienne, sous les empereurs Dioclétien & Maximien, pour n'avoir pas voulu sacrifier aux dieux. Dans le même tems, un nommé *Julien* eut aussi la gorge coupée à Brioude, en Auvergne, pour la même cause.

FERREOL, (S.) évêque d'Uzès, vint au monde l'an 521. Il étoit fils du sénateur Ausbert, & descendoit d'un autre Ferreol, Préfet du Prétoire des Gaules. En 553, il succéda à S. Firmien, son oncle, évêque d'Uzès; & deux ans après, il fut relégué à Paris où il demeura trois ans. Le roi Childebert, qui l'y retenoit, ne laissoit pas de le respecter; & enfin, ayant reconnu sa sainteté, il le renvoya avec honneur, & chargé de présens. S. Ferreol, étant de retour, chassa de la ville d'Uzès, & de tout son diocèse, les Juifs qui ne voulurent pas se convertir, & s'adonna entièrement à l'instruction de son troupeau. Il fonda un monastere qui porte son nom, & lui donna

des règles très-sages. Il composa aussi quelques Livres de lettres, & mourut saintement, l'an 581. Son nom n'est point inséré dans les Martyrologes publics.

FERRIER, (*S. Vincent*) l'un des plus fameux missionnaires du quatrième siècle, l'apôtre de l'Espagne, de la France & de l'Angleterre, naquit, à Valence, en Espagne, le 23 de Janvier de l'an 1357. Ses parens, qui tenoient un rang distingué dans la ville, parurent le destiner à l'état monastique, & l'éleverent de bonne heure dans les lettres & dans la piété. Ils eurent la satisfaction de voir le jeune Vincent répondre à leurs soins, par une application merveilleuse à l'étude, & par une facilité qui sembloit tenir du prodige; en peu de tems, il surpassa tous ses compagnons; mais, loin de se prévaloir de cette supériorité, comme il n'est que trop ordinaire aux jeunes-gens, il sçut se concilier leur amitié par sa douceur, par son affabilité, par sa modestie. La nature l'avoit doué d'une mémoire heureuse, & d'un talent décidé pour la prédication. Il se distinguoit déjà par l'un & par l'autre, dans un âge où les premières dispositions commencent à peine à se développer. On le voyoit tantôt donner à ses disciples des leçons de morale & de piété, tantôt leur réciter presque en entier des sermons qu'il avoit entendus dans les églises de la ville.

A douze ans, il fut jugé capable d'entrer en philosophie. Il commença sa théologie à quatorze; & tels furent les progrès de notre saint dans ces différens cours d'étude, qu'à dix-sept ans, son sçavoir égaloit celui des plus habiles

maîtres. Ayant obtenu de son pere la liberté de se choisir un état de vie, il prit l'habit monastique dans l'ordre des Freres-Prêcheurs ou Dominicains. A peine fut-il sorti du noviciat, qu'il se livra sans réserve à son goût pour l'étude de la chaire. Il passa six ans à feuilleter, à méditer les saintes écritures, sans jamais se relâcher des exercices & des devoirs même les plus strictes de son état. Loin de faire usage de certaines dispenses & de certains privilèges, qui s'accordent dans les maisons religieuses à ceux qui se destinent à la prédication, ou qui cultivent les sciences, il enchérissoit encore sur les austérités du cloître, en consacrant une partie des nuits à la méditation, à la priere, en macérant son corps par le jeûne & par de rudes disciplines. En 1380, ses supérieurs l'envoyerent à Barcelonne, pour s'y perfectionner dans l'étude de la théologie. Deux ans après, ils le firent passer à Lérida où étoit l'université de Catalogne. Ce fut dans cette dernière ville qu'il reçut le bonnet de docteur des mains du cardinal Pierre de Lune, alors légat en Espagne. De retour à Valence, il fut chargé d'enseigner publiquement la théologie. Il s'acquitta de cette fonction avec un applaudissement universel. Le concours de ses auditeurs étoit prodigieux; & tel étoit l'ardeur de son zèle, qu'au sortir de l'école, il montoit en chaire, & terrassoit avec les foudres de l'éloquence ceux-là même qu'il venoit de convaincre & de persuader par la solidité de ses raisonnemens.

Cependant vint à Valence le cardinal Pierre de Lune, envoyé légat du pape Clément VI.

Ce cardinal, ayant ouï parler de la science & de la vertu de Vincent, le prit avec lui, l'envoya en France, & le retint pendant tout le tems de sa légation. Notre saint obtint ensuite la liberté de retourner à Valence où il reprit ses premiers exercices de théologien & de prédicateur. Bientôt il ne fut question dans toute la ville que des succès merveilleux du saint docteur. Sa réputation étoit à son comble, lorsque Dieu permit qu'elle fût exposée aux attaques les plus périlleuses & les plus humiliantes.

Soit par méchanceté, soit par foiblesse, une femme s'avisâ de contrefaire la malade, & de l'envoyer chercher pour se confesser. Il y courut aussi-tôt, & se mit en devoir de l'entendre. Mais quelle fut sa surprise, lorsqu'après avoir poussé mille soupirs, & versé des torrens de larmes, la fausse malade lui fit l'étrange aveu d'une passion criminelle qu'elle avoit conçue pour lui ! dans une situation aussi critique, notre saint prit le seul parti qu'il y eût à prendre, celui de la fuite. Mais ce premier assaut fut suivi d'un autre d'une espece différente. Le dépit de voir sa passion méprisée, & la crainte d'être deshonorée, si Vincent venoit à divulguer le fatal secret, engagerent cette femme à publier par-tout que son confesseur avoit tenté de la séduire. Quelque porté que l'on soit à croire le mal, sur-tout quand il est sur le compte d'un religieux, néanmoins la nouvelle Putiphar ne persuada personne ; ce qui lui causa tant de honte & de chagrin, qu'elle en tomba dangereusement malade. Dans cet état, elle implora la clé-

mence & les prieres du saint docteur, & lui fit une réparation d'honneur authentique. Une parfaite guérison fut la récompense de son repentir.

Quelque tems après, des ennemis du vertueux prédicateur enfermerent dans sa cellule une fille publique, & l'instruisirent du rôle qu'elle devoit jouer. Vincent ne tarda pas à revenir au monastere. Il entre chez lui, sans appercevoir la créature, se jette aux pieds du Crucifix, selon sa coutume, & se met ensuite au travail. Cette femme alors se découvre, & met tout en usage pour faire succomber le saint. La circonstance étoit des plus critiques, non point pour sa vertu; Dieu lui prêtoit de nouvelles forces, mais pour sa réputation & pour celle de ses freres, soit qu'il se déterminât à fuir, soit qu'il chassât la femme du couvent. Il essaya de la convertir; & dans cette vue, il lui fit une exhortation si pathétique, qu'il la fit tomber à ses genoux, fondant en larmes, & détestant les déréglemens de sa conduite. Elle en fit une sorte d'abjuration entre les mains du pieux docteur; & depuis elle édifia la ville de Valence par sa vie réglée & pénitente, autant qu'elle l'avoit scandalisée par ses désordres. Vincent sortit encore victorieux de plusieurs autres épreuves qui ne servirent qu'à faire éclater de plus en plus sa sainteté.

Le cardinal Pierre de Lune, son protecteur, ayant été élu pape, en 1394, sous le nom de Benoît XIII, fit venir Vincent à Avignon; le choisit pour son confesseur, & le fit maître du sacré palais. Vincent ne demeura que

deux ans à Avignon ; & , en 1396 , qui étoit sa quarantieme année , il commença ses missions , c'est-à-dire ses voyages , pour prêcher en divers lieux , croyant en avoir reçu l'ordre de Jesus-Christ même. Pour le retenir , le pape Benoît voulut lui donner l'évêché de Valence qui vaqua , la même année , par le décès de Jacques d'Arragon ; mais Vincent refusa cette dignité & celle de cardinal , que Benoît lui offrit en même tems. Les raisons de son refus furent qu'il se croyoit indigne de ces grandes places , & qu'il espéroit se rendre plus utile à l'église par ses prédications , qu'en demeurant à la cour du pape , comme il y auroit été obligé , étant cardinal. Il remercia donc le pape ; & , lui ayant découvert son intention , il lui demanda la permission de prêcher partout ; ce que le pape Benoît lui accorda avec la qualité de légat apostolique , & les pouvoirs les plus amples de lier & de délier.

Au sortir d'Avignon , Vincent retourna en Catalogne où il travailla deux ans de suite. En 1400 , il s'embarqua à Barcelonne , & vint en Provence , d'où , l'année suivante , il passa en Piémont , & , en 1402 , en Dauphiné où il convertit un grand nombre d'hérétiques , particulièrement dans le diocèse d'Embrun. De-là , il passa en Savoie , puis en Allemagne , à la priere de l'évêque de Lausanne , & ensuite en Lorraine. En 1405 , le pape Benoît l'appella auprès de lui à Gènes où il demeura environ un mois , puis il parcourut toute la côte ou riviere de Gènes ; de-là , il vint en France qu'il traversa , en prêchant toujours , jusqu'en Flandres. Sur sa réputation ,

le roi Henri III le pria de passer en Angleterre, ce qu'il fit; & de-là en Ecoſſe & en Irlande. De retour en France, il demeura quelque tems en Gascogne & en Poitou. Il finit l'année 1407 en Auvergne, & prêcha l'Avent à Clermont. L'année ſuivante, il fit quelque ſéjour à Lyon, & enſuite à Aix où il étoit ſur la fin d'Octobre; puis il s'embarqua à Marſeille, pour paſſer au royaume de Grenade.

Dans tous ces voyages, Vincent fit un ſi grand nombre de conversions, qu'il étoit regardé moins comme un miſſionnaire, que comme un apôtre envoyé de Jeſus-Chriſt, pour annoncer ſon ſecond avènement. Ce qui paroifſoit encore confirmer cette croyance, c'eſt qu'il prenoit toujours pour matière de ſes ſermons quelques ſujets terribles, tels que le jugement dernier, la mort du pécheur, les ſupplices des damnés. Il tonnoit plutôt qu'il ne parloit dans la chaire évangélique. On venoit de toutes parts pour l'entendre, & l'on ſortoit preſque toujours de ſes ſermons, le cœur rempli d'une terreur ſalutaire, & d'un ſaint frémiffement. Prêchant, un jour, à Toulouse, ſur le jugement dernier, il répandit dans ſon auditoire une telle épouvante, que chacun ſ'imaginoit entendre la trompette menaçante, & voir l'appareil affreux de ſa condamnation. Souvent les frémiffemens des pécheurs qu'il avoit terraffés, les larmes, les criſ & l'eſſroi des jeunes femmes & des enfans, l'obligeoient de s'arrêter au milieu de ſes diſcours. De la chaire, il deſcendoit au confeſſionnal, pour achever dans le particulier les

conversions qu'il avoit ébauchées en public.

Aux pénibles travaux du ministère évangélique, Vincent joignoit encore les pratiques de la plus austere pénitence. Il jeûnoit tous les jours de la semaine, excepté le dimanche; & il se réduisoit au pain & à l'eau, les mercredis & les vendredis. Toutes les nuits, il se déchiroit le corps à coups de discipline; &, quand les forces lui manquoient, il y faisoit suppléer par le bras des autres. La plupart des pécheurs qu'il convertissoit, imitoient son exemple; &, dans tous les lieux où il passoit, on ne voyoit à la porte des églises que haïres, que cilices, que disciplines, dont les marchands faisoient un débit prodigieux.

Notre saint étoit, en 1419, à Vannes, en Bretagne, lorsqu'il y fut attaqué de la maladie qui le mit au tombeau. Ce fut le cinquième jour d'Avril qu'il alla recevoir la récompense de ses vertus, dans la soixante-troisième année de son âge. Il fut canonisé, par le pape Calixte III, le 29 de Juin 1455. L'Eglise universelle honore sa mémoire le jour de sa mort; mais, à Vannes, on en fait solennellement la fête le 6 de Septembre, jour de la translation de ses reliques.

FIACRE. (*saint*) Nous scavons très-peu de chose sur la vie de ce saint solitaire. Il s'appelloit aussi *Fébre*. Il étoit Ecoissois, ou Hibernois. Ayant passé en France, il s'arrêta dans le diocèse de Meaux, où saint Faron, qui recevoit volontiers ceux de cette nation, lui donna dans les bois un lieu nommé *Breïa*, pour se retirer. S. Fiacre y bâtit un oratoire de la sainte Vierge, & une maison où

il exerçoit l'hospitalité. Il fit un grand nombre de miracles ; & , encore à présent , le lieu de sa retraite est célèbre par les pèlerinages de ceux qui sont affligés de quelque maladie. Il mourut vers l'an 670. L'Eglise célèbre sa fête le 30 d'Août.

FILBERT , (*saint*) fondateur de Jumieges , naquit en Gascogne. Il fut élevé dans la ville de Vic , dont son pere étoit évêque , & de qui il reçut une éducation vraiment chrétienne. Au sortir de ses études , on l'envoya à la cour du roi Dagobert I , où il lia une étroite amitié avec S. Ouën. Il n'avoit que vingt ans , lorsqu'il quitta le monde , pour aller prendre l'habit de religion dans le monastere de Rébais , dont S. Agile étoit abbé. Il y mena une vie si édifiante , qu'après la mort d'Agile , les religieux le choisirent d'un consentement unanime pour leur abbé. Il fit paroître , dans l'administration de cette communauté , beaucoup de prudence & de zèle pour l'extirpation des vices & le maintien de la discipline monastique. Quelque tems après , le Roi donna à notre saint la terre de Jumieges , sur laquelle il fit bâtir un monastere qui subsiste encore aujourd'hui. Il y avoit plusieurs années que S. Filbert gouvernoit tranquillement ce monastere , lorsqu'Ebroïn , maire du palais , qui avoit été chassé pour ses violences & pour son orgueil , & confiné dans le monastere de Luxeu , entreprit de le perdre. Il s'efforça de le noircir auprès de S. Ouën , archevêque de Rouen. Ce prélat fut trompé ; & , quoiqu'intime ami de notre saint , il le fit mettre en prison. Mais il ne

tarda pas à reconnoître l'innocence opprimée. Filbert quitta la Normandie, & passa dans l'Aquitaine où il fonda encore le monastere de Noirmoutier. On lui attribue aussi la fondation de celui de Quinçay dans le diocèse de Poitiers. Il mourut, dans l'abbaye de Noirmoutier, en 684, le 20 d'Août, jour auquel on honore sa mémoire.

FIRMILIEN, (*saint*) né, en Cappadoce, d'une famille illustre & vertueuse, fut, à ce que l'on croit, disciple du grand Origène. Nous ignorons entièrement le commencement de sa vie, & même l'année qu'il monta sur le siège de Césarée, en Cappadoce. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il étoit évêque en 231, & qu'il assista au concile d'Icone, en Lycaonie, où il se distingua par son zèle pour la Foi orthodoxe. L'empereur Dèce ayant déclaré la guerre aux Chrétiens, Firmilien fit tous ses efforts pour que son peuple demeurât ferme dans la foi. Mais à peine le feu de cette persécution étoit passé, que l'Eglise eut à souffrir un autre embrasement causé par le schisme de Novatien. Notre saint écrivit à S. Denis d'Alexandrie, pour le prier de se joindre à lui, afin d'arrêter cette hérésie dans sa naissance. Peu de tems après, l'Eglise tomba encore dans de nouveaux troubles, au sujet du Baptême des hérétiques. Firmilien suivit en cela l'opinion de S. Cyprien, son ami, contre le pape Etienne. L'an 269, comme il étoit en route pour se rendre au concile d'Antioche, assemblé contre Paul de Samosate, il tomba malade à Tarse, en Cilicie, où il mourut. L'Eglise honore sa mémoire le 28 d'Octobre.

FIRMIN, (*saint*) évêque d'Amiens ; naquit, de parens idolâtres, à Pampelune, ville d'Espagne. Il fut converti à la foi par S. Saturnin de Toulouse. S. Honet, évêque de Nîsme, le baptisa, l'instruisit & l'ordonna prêtre. Après la mort de S. Honet, il quitta l'Espagne, avec la qualité d'évêque, & vint prêcher l'Évangile dans l'Auvergne, dans l'Anjou, ensuite à Beauvais, & de-là à Amiens où il convertit un si grand nombre de personnes, qu'il fut regardé comme l'apôtre de cette ville. On croit qu'il termina ses jours par un glorieux martyre, & qu'il eut la tête tranchée. L'Eglise l'honore le 25 de Septembre.

FIRMIN, (*saint*) évêque d'Uzès, naquit à Narbonne, l'an 516, & fut élevé par ses parens jusqu'à l'âge de douze ans. Ils l'envoyèrent alors à Uzès, auprès de son oncle paternel Borice, qui en étoit évêque. Il fit de si rapides progrès dans l'étude des belles-lettres, & dans les exercices de la vertu, qu'il fut ordonné prêtre à l'âge de vingt ans. Après la mort de son oncle, le peuple & le clergé jetterent sur lui les yeux pour le remplacer. Il se conduisit dans cette dignité avec toute la sagesse & la prudence d'un homme consommé. Il assista au quatrieme concile d'Orléans, & au cinquieme. Il se trouva encore à celui de Paris, qui se tint l'an 551. Il mourut le 11 d'Octobre 553. On célèbre sa fête le jour de sa mort.

FLAVIEN, (*saint*) pere de sainte Bibianne, étoit un officier de la Préfecture dans Rome. Il fut dégradé pour la religion, réduit à la condition des esclaves, & relégué dans

le lieu appellé *les eaux du Taureau*, où il mourut de misere. On honore sa mémoire le 2 de Décembre.

FLAVIEN (*saint*) étoit diacre d'Afrique, & disciple de S. Cyprien. Il fut arrêté, pendant la persécution de Galere-Maxime, avec plusieurs autres clerics & disciples, comme lui, de S. Cyprien, sçavoir Lucius, Montan, Julien, Victoric, Primolus & Bénus. Primolus n'étoit que cathécumène, & mourut presqu'aussitôt dans la prison. Le Proconsul se les fit amener; &, après qu'ils eurent tous confessés généreusement, il les renvoya en prison. On leur fit souffrir la faim & la soif, pendant plusieurs jours. Flavien faisoit des jeûnes extraordinaires, ne prenant pas même le peu qu'on leur donnoit. Ils furent néanmoins secourus par le prêtre Julien, qui devint ensuite évêque de Carthage. Enfin, après avoir demeuré plusieurs mois en prison, ils furent de nouveau présentés au gouverneur qui les condamna à avoir la tête tranchée, excepté Flavien qu'il fit reconduire en prison, sous prétexte qu'il n'étoit pas diacre, & par conséquent n'étoit point compris dans l'ordonnance de l'Empereur, pour être condamné à mort. Néanmoins il les suivit trois jours après, & reçut la palme du martyre par leur même supplice, comme l'avoit prédit Montan. On honore leur mémoire, en un même jour, le 24 de Février.

FLAVIEN I, (*saint*) patriarche d'Antioche, étoit d'une famille considérable de cette ville. Son pere, qu'il perdit fort jeune, lui laissa de grands biens; mais il les abandonna

pour se consacrer tout entier à Dieu, dans un âge où la plupart se livrent uniquement à leurs passions. La haute idée, qu'on avoit conçue de lui, engagea l'évêque S. Méléce à lui conférer les Ordres sacrés, & à le choisir pour son successeur. Flavien fut élevé sur le siège d'Antioche, l'an 381, & s'appliqua avec un zèle infatigable à remplir ses devoirs. Son attention & sa vigilance s'étendirent sur tous les besoins de son troupeau. Ses discours, pleins de gravité & de douceur, étant soutenus des exemples de sa vie, avoient une force merveilleuse pour toucher les cœurs. Néanmoins, connoissant les rares talens & la solide piété de S. Jean Chrysostome, il l'ordonna prêtre, & voulut qu'il partageât avec lui l'exercice du saint ministère.

Il n'y avoit guères plus d'un an que Flavien avoit procuré un si grand bien à l'Eglise d'Antioche, lorsque l'extrême danger où cette ville se trouva, en 387, d'être ruinée, exigea de sa charité pastorale un autre service, qu'on regarde, à juste titre, comme l'action la plus éclatante de toute sa vie. L'empereur Théodose avoit été obligé d'établir de nouveaux impôts, pour subvenir aux frais de diverses guerres. La rigueur, avec laquelle on levait ces impôts, mit le peuple d'Antioche en fureur. Ils renversèrent & traînèrent, par les rues, les statues de l'Empereur, des Princes, ses enfans, & de Flaccile, son épouse, morte auparavant; Princesse dont la mémoire étoit en vénération dans tout l'Empire, à cause de sa vertu. Théodose irrité se préparoit à punir ce peuple rebelle & insolent; mais il se laissa désarmer par les larmes & les prières de notre

saint qui s'étoit mis aussi-tôt en chemin pour Constantinople. Dès qu'il y fut arrivé, il alla au palais ; & , étant entré dans la salle où étoit l'Empereur, il se tint éloigné, baissant les yeux, répandant des larmes, & cachant son visage de honte, comme s'il eût été le seul coupable. Si-tôt que l'Empereur l'apperçut, il vint à lui ; & , comme s'il eût voulu se justifier, il commença par lui représenter les bienfaits dont il avoit comblé la ville d'Antioche. Le saint évêque, loin de diminuer, ou de vouloir excuser le crime de ses citoyens, en exagéra l'énormité, afin de relever davantage la clémence & la générosité que devoit faire paroître ce Prince dans le pardon qu'on lui demandoit. Il lui fit voir que la victoire qu'il alloit remporter sur lui-même, seroit plus glorieuse à sa mémoire, que toutes celles qu'il avoit remportées sur les ennemis de l'Empire. Ensuite, il lui rapporta l'exemple du grand Constantin qui, étant pressé par ses courtisans de se venger de quelques séditieux qui avoient défiguré une de ses statues, à coups de pierre, ne fit que passer la main sur son visage, & leur dit, en souriant : « Je ne suis » point blessé. » Enfin il acheva de désarmer la colere de Théodose, par une peinture également vive & affreuse de l'état déplorable de la ville d'Antioche, & par les motifs de la religion, dans lesquels il fit entrer les vues de la miséricorde de Dieu sur les pécheurs, qu'il lui proposoit pour le modèle de sa conduite. Ce discours de Flavien pénétra le cœur de Théodose ; & , les larmes aux yeux, il lui accorda la grace qu'il venoit lui

demander. Flavien partit aussi-tôt pour Antioche, & son arrivée fut comme un triomphe. Il y eut des illuminations par toute la ville, & la joie fut extrême. Mais l'humble prélat eut soin de faire rapporter à Dieu toute la gloire de cet heureux succès, sans permettre qu'on lui en attribuât aucune part. L'estime que Théodose conçut de Flavien dans leur dernière entre-vue, fut des plus grandes. Ce Prince étant en Italie, il le défendit contre le pape Sirice qui accusoit l'évêque d'Antioche d'hérésie, sur ce qu'il ne vouloit point communiquer avec Evagre, évêque de cette partie des Catholiques d'Antioche, qu'on appelloit *Eustathiens*. On croit qu'il mourut l'an 404. L'Eglise honore sa mémoire le vingt-un de Février.

FLAVIEN II, (*saint*) patriarche d'Antioche, entra, dès sa jeunesse, dans le monastère de Tilmogne, dans la seconde Syrie. Étant venu à Antioche, il fut agrégé parmi le clergé, & vers l'an 499, choisi pour succéder au patriarche Pallade. Il ne demeura pas long-tems paisible possesseur de son siège; car il fut persécuté par ceux qui portoient envie à son élévation, ou plutôt, qui cherchoient à infecter l'église d'Antioche du poison des nouvelles hérésies. On voulut d'abord le contraindre de condamner le concile de Chalcédoine; mais il le refusa constamment. Ses ennemis prirent alors prétexte de l'accuser auprès de l'empereur Anastase. Ce Prince voulut d'abord lui faire signer l'*Hénotique de Zénon*, c'est-à-dire, l'édit de conciliation, & le faire souscrire à la déposition de Macédone, évê-

que

que de Constantinople. Il trouva toujours notre saint inébranlable contre ses artifices. Anastase, voyant qu'il ne pouvoit le faire renoncer à la foi Catholique, l'abandonna aux hérétiques qui le tourmenterent de telle sorte, qu'ils le contraignirent de prononcer anathême contre le concile de Chalcédoine; ensuite, ils le chasserent honteusement de son siège & de sa ville métropolitaine. Il mourut dans son exil; mais on ignore en quelle année. Sa mémoire fut rétablie après sa mort. On célèbre sa fête le 4 de Juillet.

FLAVIEN, (*saint*) patriarche de Constantinople. Les commencemens de sa vie ne nous sont pas connus. Nous sçavons qu'après la mort de S. Procle, patriarche de Constantinople, arrivée l'an 476, sous l'empire de Théodose le Jeune, Flavien, prêtre & trésorier de cette église, fut choisi pour le remplacer. Cette élection, qui eut une approbation universelle, déplut au premier officier de la chambre de l'Empereur, nommé *Chrysaphe*, qui étoit en grand crédit auprès de son maître, & prévenu contre notre saint. L'engagement où Flavien se trouva de prendre la défense de la Foi contre l'hérésie d'Eutychés, fournit à Chrysaphe l'occasion qu'il cherchoit de perdre le saint évêque. On assembla un concile à Constantinople, dans lequel la doctrine de cet hérésiarque fut examinée & condamnée. Eutychés, appuyé du crédit de Chrysaphe, s'opiniâtra de plus en plus à soutenir ses erreurs. Il sçut mettre dans ses intérêts l'empereur & l'impératrice. Il écrivit des lettres aux

principaux évêques de l'église, & particulièrement au pape S. Léon, où, dissimulant adroitement son erreur, il se donnoit pour un homme injustement opprimé par la cabale de ses ennemis, à la tête desquels il mettoit Flavien. S. Léon écrivit à notre saint, & lui demanda la relation de tout ce qui s'étoit passé. Cependant Chrysaphe sollicita auprès de l'Empereur la convocation d'un concile universel. Il se tint à Ephèse, & tout se passa au gré des ennemis de S. Flavien. La doctrine d'Eutychés y fut approuvée, & notre saint condamné & déposé de son siège, sans avoir eu la liberté de se défendre. Il n'y eut que les légats du pape, que nulle violence ne put obliger à souscrire à la condamnation du patriarche. Ils s'y opposèrent vivement, & reçurent l'acte d'appel que S. Flavien faisoit au siège apostolique, & à un concile libre. Cet appel mit ses ennemis en fureur. Ils le chasserent du concile, après l'avoir maltraité à coups de pieds & de poings. Il fut traîné en prison, & de-là conduit en exil; mais, étant arrivé à Epise, en Lydie, il y mourut des mauvais traitemens qu'il avoit reçus. On honore sa mémoire, le 15 de Février.

FLORE (*sainte*) naquit dans un lieu nommé *Ausnien*, proche de Cordouë, d'une mere chrétienne & d'un pere musulman, qui étoient venus de Séville. Ayant perdu son pere, lorsqu'elle étoit encore enfant, sa mere l'éleva librement dans la piété & dans l'amour de la vraie religion. La jeune Flore profita si bien des instructions de sa vertueuse mere, que, dès son plus bas-âge, elle s'étudia à mor-

ifier son corps par les jeûnes & par les veilles. Pour éviter les mauvais traitemens d'un frere qui étoit Musulman, elle se retira secrettement chez de saintes religieuses où elle demeura inconnue. Son frere, l'ayant fait chercher inutilement, résolut de s'en venger contre les Chrétiens. La persécution commençoit à s'allumer en plusieurs lieux; aussi ce méchant homme profita de cette conjoncture pour faire emprisonner quelques clercs, & persécuter quelques communautés de filles. Flore, apprenant toutes ces vexations dont elle croyoit être l'occasion, revint publiquement chez elle, & dit à son frere qu'elle étoit chrétienne, & prête à mourir pour Jesus-Christ. Alors son frere, après avoir essayé en vain de la pervertir par les menaces & par les coups, alla lui-même la dénoncer au Cadi. Flore parut devant son tribunal; &, sur la confession qu'elle fit qu'elle étoit chrétienne, il la fit prendre par des soldats, & la fit battre si cruellement, même sur la tête, que le crâne étoit découvert. Le Cadi la rendit à son frere, à demi-morte, & le chargea de l'instruire de la religion de Mahomet. Celui-ci, pour exécuter ses ordres, la mit entre les mains de deux femmes artificieuses, afin qu'elles pussent la pervertir. Mais elle trouva moyen de se sauver pendant la nuit, & alla à Ofsaria, près de Tucci, où elle demeura quelque tems cachée. C'est-là qu'elle fit connoissance avec S. Euloge, qui la fortifia dans ses saintes résolutions, & l'encouragea au martyre. Flore, quelque tems après, s'accusant de lâcheté d'avoir fui, retourna à Cordouë, & se présenta au Cadi

qui la condamna à avoir la tête tranchée. La sentence fut exécutée le 24 de Novembre, de l'an 851, jour auquel on honore sa mémoire.

FLORENT (*saint*) naquit, dit on, dans le Poitou ou dans l'Aquitaine. Le réputation de S. Martin lui fit quitter son pays, pour aller à Tours, se mettre sous la conduite de ce saint évêque. Il reçut de lui la prêtrise, & retourna en Poitou, servir l'église de son pays. L'amour de la solitude le fit retirer ensuite dans une caverne de la montagne de Glau, sur la rive de la Loire, dans le diocèse d'Angers. Là, il finit ses jours dans les exercices de la pénitence & dans la contemplation des choses célestes. Sa fête se célèbre le 22 de Septembre.

FLORENTIA (*sainte*) souffrit le martyre, près d'Agde, sous Ricciovere, gouverneur de la Gaule Belgique, avec Tibère & Modeste. L'Eglise honore leur mémoire le 10 d'Octobre.

FLORENTIN (*saint*) étoit un laïque, servant dans les troupes Romaines. Il demouroit à Semont, en Bourgogne, & avoit pour le compagnon de sa demeure & de sa profession un nommé *Hilaire*, auquel il étoit très-étroitement attaché. Ils jeûnoient & prioient ensemble. Les Barbares étant venu faire des ravages dans la Gaule Celtique, nos deux saints furent arrêtés & cruellement tourmentés; ensuite ils eurent la tête tranchée le 27 de Septembre 406. On honore leur mémoire le jour de leur mort.

FLORIN (*saint*) vivoit à Coblentz au

commencement du septieme siècle: c'est tout ce que nous sçavons de lui. L'Eglise honore sa mémoire le 17 de Novembre.

FLOUR. (*saint*) Nous n'avons rien de certain sur sa vie, non plus que sur le tems où il vivoit. L'on sçait seulement qu'il fut le premier évêque & l'apôtre de Lodève. On prétend qu'il alla encore porter la lumiere de l'Evangile dans les Cévennes & dans l'Auvergne, & qu'il mourut au lieu où l'on a depuis bâti une ville qui porte son nom. On célèbre avec grande solemnité sa fête, à Lodève, le 3 de Novembre.

FOY (*sainte*) vint au monde dans la ville d'Agen, de parens très-distingués. Ils la firent élever avec beaucoup de soin dans les principes de la Religion chrétienne, & dans les exercices de la piété. Elle profita si bien de cette heureuse éducation, qu'elle consacra entièrement à Dieu sa virginité. L'empereur Maxime Hercule venoit de déclarer la guerre aux Chrétiens. Dacien, gouverneur d'Aquitaine, homme entièrement dévoué aux volontés de ce cruel Prince, donna aussitôt des ordres pour arrêter notre sainte qui étoit encore fort jeune. Il employa d'abord les promesses, & ensuite les menaces, dans l'espérance de triompher bientôt d'un enfant; mais, se trouvant frustré dans son dessein, il la fit étendre sur un gril de fer, sous lequel on avoit allumé du feu. Sainte Foy souffrit ce cruel supplice avec une constance qui convertit plusieurs des assistans. Le juge barbare, irrité de voir que sa sévérité ne servoit qu'à augmenter le nombre des Chrétiens, loin de les détruire, con-

damna la sainte & tous ceux qui s'étoient convertis, à perdre la tête; ce qui fut exécuté vers l'an 287. On célèbre la fête de sainte Foy le 6 d'Octobre.

FRAMBOUR, (*saint*) ou FRAMBAUD, naquit, en Auvergne, de parens riches & distingués par leur noblesse. L'éducation chrétienne qu'il reçut d'eux le dégoûta du monde, & lui fit quitter la cour où son pere. l'avoit envoyé. Il se retira proche de Paris, dans un lieu où est aujourd'hui le village d'Ivry, qui le prit pour patron. La proximité de cette ville ne convenant pas au dessein qu'il avoit de vivre inconnu, il se retira en l'abbaye de S. Memin, autrefois appellée *Mily*. Après y avoir passé plusieurs années, pour se perfectionner dans les exercices de la vie monastique, il alla se cacher dans une forêt du Maine, où il se bâtit une petite cabane. On dit que l'évêque du lieu l'ordonna prêtre. Il y mourut dans le sixieme siècle. L'Eglise honore sa mémoire le 18 d'Août. Une portion des reliques de S. Frambour ayant été transportée, en 1675, dans la paroisse d'Ivry, près de Paris, on les mit dans la chapelle de son nom, que l'on croit bâtie sur le lieu même dont il avoit fait sa retraite. On y célèbre solennellement cette translation le premier jour de Mai; & le concours des gens de la campagne & autres, y est prodigieux.

FRANCHE (*sainte*) naquit à Plaisance, en Italie, l'an 1173, de l'illustre famille des comtes de Vidale. Elle fut envoyée, dès sa plus tendre enfance, dans le monastere de S. Cyr de cette ville, pour y être élevée dans

la crainte de Dieu. A l'âge de quatorze ans, elle y prit l'habit de religion. Depuis ce tems, elle chercha mille stratagèmes pour mortifier son corps. Elle se contentoit de pain sec, ou y ajoûtoit quelques légumes sans sel ni autre assaisonnement. Une si grande abstinence la rendit bientôt infirme, au point qu'elle souffroit des douleurs inouïes. Elle mourut l'an 1218, le 25 d'Avril, jour où l'on célèbre sa fête, après avoir donné à sa communauté de grands exemples de patience.

FRANÇOIS (*saint*) d'*Affise*, instituteur des Freres-Mineurs, ou Cordeliers, naquit à Affise, en Ombrie, dans les terres de l'Etat ecclésiastique, l'an 1182. Son pere, nommé *Pierre Bernardon*, étoit marchand. L'enfant fut nommé *Jean* au Baptême; celui de François, sous lequel il est connu, ne fut qu'un surnom qu'on lui donna dans la suite, à cause de la grande facilité qu'il eut à apprendre la langue françoise, très-nécessaire alors aux Italiens pour apprendre le commerce. Il embrassa la profession de son pere; & l'on remarqua que, dans sa jeunesse, il n'avoit pas beaucoup de goût pour la piété, & qu'il aimoit la dissipation, sans cependant se livrer à la débauche. Quoiqu'il fût, comme presque tous les marchands, sensible à l'intérêt, il aimoit les pauvres, & se plaisoit à leur faire du bien. Dès l'enfance, il s'étoit proposé de donner à tous ceux qui se présenteroient, sur-tout s'ils lui demandoient pour l'amour de Dieu. Cependant, un jour qu'il étoit plus occupé qu'à l'ordinaire des affaires de son négoce, il refusa un pauvre qui lui demandoit. S'étant

apperçu presqu'aussi-tôt de sa faute, ou, pour mieux dire, de sa distraction, il courut après le pauvre, lui donna l'aumône, & promit de n'en jamais refuser à l'avenir : ce qu'il observa fidèlement toute sa vie.

Revenu d'une grande maladie, il sortit dans la ville avec un habit magnifique qu'il s'étoit fait faire. Il rencontra un gentilhomme fort pauvre & presque nud. François, touché de son état, lui donna son habit. La nuit suivante, il apperçut en songe un grand palais rempli d'armes marquées de croix ; &, sur ce qu'il demanda à qui ces armes étoient destinées, il lui fut répondu que c'étoit pour lui & pour ses soldats. A son réveil, prenant sa vision au pied de la lettre, il crut que la Providence vouloit qu'il embrasât le métier des armes ; &, se sentant tout-à-coup enflammé de l'amour de la gloire, il partit bientôt après pour aller offrir ses services à Gautier, comte de Brienne, qui venoit d'entrer dans la Pouille, à la tête d'une armée formidable. Mais il fut détourné de ce dessein par un second songe où il lui fut dit qu'il ne devoit pas quitter le maître pour le serviteur, & que c'étoit au service de Dieu seul qu'il devoit se consacrer. François reprit donc la route d'Assise, ne cessant de prier Dieu qu'il voulût bien lui faire connoître sa sainte volonté.

Un jour qu'il se promenoit à cheval dans la campagne, il rencontra un lépreux qui lui fit horreur ; mais, faisant réflexion que, pour servir Jesus-Christ, il faut se vaincre soi-même, il descendit de cheval ; donna l'aumône à ce lépreux, & l'embrassa, malgré sa répugnance.

Lorsqu'il fut remonté à cheval, il ne vit plus le lépreux, quoiqu'il regardât de tous côtés, & qu'il fût en rase campagne. Cette aventure fervit beaucoup à l'affermir dans la résolution qu'il avoit prise de marcher à grands pas dans la voie du salut. Dès-lors il se fit un devoir de chercher & d'affister ceux qui étoient attaqués de la même maladie.

François eut, quelque tems après, une nouvelle occasion de faire éclater sa charité dans un pèlerinage qu'il fit à Rome, pour visiter les tombeaux des apôtres. Comme il sortoit de l'église, il apperçut à la porte une foule de pauvres, dont la misere le toucha de la plus vive compassion. Il leur donna sur le champ tout l'argent qu'il possédoit; &, non-content de cette œuvre de miséricorde, il prit les haillons d'un de ces pauvres, qui paroissoit plus nud que les autres, s'en revêtit, & le contraignit de prendre le sien. Il passa le reste de la journée dans cet équipage, avec la plus grande joie du monde, au milieu de cette troupe de mendiants.

De retour à Assise, comme il se promenoit, un jour, hors de la ville, il entra dans l'église de S. Damien, qui tomboit en ruines; &, s'étant prosterné devant un Crucifix, il entendit une voix qui sembloit en sortir, & qui lui dit par trois fois: « François, vas, répare ma maison qui tombe, comme tu vois. » Persuadé que c'étoit la voix de Jesus-Christ lui-même qui venoit de frapper ses oreilles, il forma le dessein de réparer effectivement cette église. Il courut aussi-tôt à la maison paternelle, prit une grande quantité

d'étoffes, & les alla vendre à Foligni, ville voisine, avec le cheval sur lequel il les avoit chargées. Il revint ensuite à l'église de S. Damien, où il trouva un pauvre prêtre, nommé *Pierre*, qui la desservoit. L'ayant abordé respectueusement, il lui offrit son argent, pour les réparations de son église & pour le soulagement des pauvres, le priant de lui permettre qu'il demeurât quelque tems avec lui. Le prêtre consentit à recevoir François; mais il refusa l'argent, dans la crainte de s'attirer quelque mauvaise affaire. François, n'ayant pu le lui faire accepter, jeta sa bourse sur une fenêtre de l'église, & passa quelques jours avec ce bon prêtre, dans les exercices de la pénitence.

Ce que le pieux desservant avoit prévu, arriva. Le pere de François, irrité de la soustraction de ses étoffes, s'étoit donné de grands mouvemens pour les recouvrer. Il eut bientôt appris ce que son fils en avoit fait; & scachant que François étoit retiré dans l'église de S. Damien, il y courut, avec quelques-uns de ses parens, pour s'en saisir comme d'un voleur. Notre saint crut devoir céder au ressentiment de sa famille. Il se cacha dans une fosse, où il passa plusieurs jours en prieres; puis, s'accusant de lâcheté, il sortit plein de joie & de confiance, & rentra dans la ville d'Assise. Sa retraite l'avoit rendu crasseux, sale, défiguré. Tous ceux qui l'appercurent en cet état crurent qu'il avoit perdu l'esprit. On s'attroupa autour de lui: les enfans sur-tout l'accablèrent de huées, & se mirent à lui jeter de la bouë & des pierres. Son pere ac-

courut au bruit. Honteux tout-à-la-fois & furieux d'une scène aussi étrange, il se jetta sur François, lui fit les plus sanglans reproches; &, joignant les coups aux injures, il le lia comme un insensé, & le traîna dans sa maison, où il l'enferma dans une espece de cachot. Les affaires de son négoce l'ayant obligé, peu de tems après, de faire un voyage, il confia la garde du prisonnier à sa femme qu'il exhorta à ne point ménager les mauvais traitemens. Mais celle-ci, n'espérant point pouvoir guérir son fils, qu'elle croyoit absolument aliéné, lui facilita les moyens de sortir de sa prison. Le seul usage qu'il fit de sa liberté, fut de retourner à S. Damien.

Bernardon ne fut pas plutôt de retour de son voyage, qu'ayant appris la fuite de François, il fit effuyer à sa femme une partie de sa mauvaise humeur, & courut aussi-tôt, fort en colere, à S. Damien, pour tâcher de ramener son fils à la maison, ou du moins pour l'obliger à sortir du pays. François alla au-devant de lui, & dit avec fermeté, qu'il étoit prêt à souffrir ses reproches & ses coups pour l'amour de Jesus-Christ. Bernardon, un peu étourdi de cette harangue, se réduisit à demander l'argent de ses étoffes. François le lui ayant montré dans le coin où il l'avoit jetté, notre marchand parut se radoucir, & témoigna que la perte de son fils l'avoit moins affecté que celle de sa bourse. Il dit ensuite à François de venir avec lui devant l'évêque d'Assise, pour y renoncer à sa succession; à quoi le jeune homme consentit volontiers. Lorsqu'ils furent devant le prélat, François n'at-

tendit pas que son pere prît la parole. Il se dépouilla de tous ses habits ; & , les remettant à Bernardon , il lui dit : « Jusqu'à présent je » vous ai appelé mon pere sur la terre ; désormais je dirai plus hardiment , Notre » Pere , qui êtes au cieux. » Ce discours , & la vue d'un rude cilice qu'il portoit sous ses habits mollets , remplirent d'admiration l'évêque d'Assise. Il se leva , le prit entre ses bras ; & , le couvrant de son manteau , il dit à ses gens de lui apporter de quoi le vêtir. On lui donna un méchant manteau d'un paysan qui étoit au service de l'évêque. François le reçut avec joie , y fit une croix avec du mortier qu'il trouva là par hasard , & s'en couvrit les épaules avec autant de satisfaction que s'il eût porté la croix de Jesus-Christ. Il sortit ensuite de la ville , après avoir reçu la bénédiction de l'évêque.

François , n'ayant plus rien qui l'attachât au monde , résolut de se retirer dans quelque solitude. Comme il marchoit , tout occupé de ce dessein , à travers les bois & les montagnes , chantant à haute voix les louanges de Dieu , il fut rencontré par des voleurs qui , n'ayant rien trouvé sur lui , l'accablèrent de coups , & le jetterent dans une fosse pleine de neige. Notre saint remercia Dieu de l'aventure , se releva , & continua son chemin. Il vint à Eugubio , petite ville , où il fut reconnu par un de ses anciens amis , qui le mena dans sa maison , & le força de recevoir une pauvre tunique , pour mettre sous son manteau. « Alors , dit l'historien de l'Eglise , il se mit à servir les lépreux. Il leur lavoit les

pieds, baifoit & bandoit leurs ulceres, s'exerçant ainfi à l'humilité. Mais, fe fouvenant de l'ordre qu'il avoit reçu de Notre-Seigneur, lorsque, lui parlant de la croix, il lui com- manda de réparer l'église de S. Damien, il revint à Affife, & entreprit de faire ce bâti- ment par le secours des aumônes, n'ayant point honte de demander à ceux qui l'avoient vu riche auparavant. Il y contribuoit aussi de son travail; &, quoiqu'affoibli par les jeûnes, il portoit les pierres. Après avoir réparé l'église de S. Damien, il entreprit de réparer encore une église de S. Pierre, plus éloignée de la ville, par la dévotion qu'il avoit à ce saint apôtre; &, ayant achevé cette répara- tion en peu de tems, il en entreprit une troi- sieme. C'étoit une église de la sainte Vierge, située à six cens pas d'Affife, au pied d'une montagne, nommée *de la Portioncule*, du lieu où elle étoit bâtie, appartenant à des moines Bénédictins. On la nommoit aussi *Notre-Dame des Anges*. Cette église étoit en- tièrement abandonnée; mais François, l'ayant rétablie, s'y logea, & s'y affectionna plus qu'à aucun lieu du monde. Il passa ainsi environ deux ans depuis sa premiere conversion.

Un jour, il entendit lire à la Messe l'en- droit de l'Évangile où Notre-Seigneur dit à ses apôtres : Ne portez ni or, ni argent, ni autre monnoie dans vos bourses, ni sacs pour le voyage, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâtons. Aussi-tôt, rempli d'une joie inexprimable, il dit : Voilà ce que je cherche; voilà ce que je desire de tout mon cœur. Alors il ôte ses souliers, son bâton & sa besace, re-

nonce à l'argent, & ne gardant qu'une tunique, ôte sa ceinture de cuir & s'en fait une de corde, cherchant tous les moyens d'accomplir au pied de la lettre ce qu'il venoit d'entendre, & de se conformer en tout à la règle des apôtres. Il commença dès-lors à inviter les autres à la pénitence, par des discours simples, mais solides & efficaces, qui étonnoient les auditeurs, & pénétroient jusqu'au fond du cœur. Il commençoit toujours par ces mots : *Dieu vous donne la paix !*

Ainsi, continue le même historien, ses maximes & sa vertu se faisant connoître, quelques-uns furent excités, par son exemple, à faire pénitence & à tout quitter pour se joindre à lui, & prendre son habit & sa maniere de vivre. Le premier fut Bernard, citoyen considérable d'Assise, qui, ayant bien examiné le serviteur de Dieu & reconnu sa sainteté, résolut de quitter aussi le monde, & lui demanda conseil pour l'exécution. C'est à Dieu, répondit François qu'il le faut demander. Ils entrèrent donc dans l'église de S. Nicolas ; & après avoir prié, François ouvrit trois fois le livre de l'Evangile, demandant à Dieu d'affermir, par son témoignage, la résolution de Bernard. La première fois, il trouva : Si tu veux être parfait, vas, vends tout ce que tu as & le donne aux pauvres ; la seconde fois : Ne portez rien en voyage ; la troisième : Qui veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix & me suive. Voilà, dit le saint homme, ma règle & celle de ceux qui voudront se joindre à moi. Allez, & faites ce que vous avez oui. On voit ici

un reste de ce que l'antiquité appelloit *les sorts des Saints* ; mais la simplicité & la foi de François rectifioient ce qu'il y avoit de blâmable dans cette pratique.

Le second disciple de S. François fut Pierre de Catane, chanoine de S. Rufin, qui est la cathédrale d'Assise. Il prit l'habit le même jour que Bernard. Le troisieme fut Gilles, homme simple & sans lettres, mais qui fit de grands progrès dans la vertu, & parvint à une haute contemplation. Après avoir donné quelques instructions à ces trois disciples, François envoya Bernard & Pierre prêcher dans la Romagne, & alla lui-même dans la Marche d'Ancone, avec le frere Gilles. Ils louoient Dieu par-tout, & faisoient considérer sa bonté. Ils se réjouissoient lorsque quelque chose leur manquoit, ayant tout donné pour la pauvreté évangélique. Quelques-uns les recevoient humainement, & exerçoient envers eux la charité ; mais la plûpart regardoient avec grand étonnement leur habit extraordinaire & l'austérité singuliere de leur vie. En quelques villes, on se moquoit d'eux ; en d'autres, on les chargeoit d'injures & de coups, les appellant vagabonds, fainéans & canailles. Les jeunes gens insolens leur jettoient de la bouë & des pierres, & les traînoient dans les rues par leur capuce. Ils souffroient tout avec une extrême patience, sçachant combien ces mépris leur étoient utiles.

Le saint homme voyoit augmenter peu-à-peu le nombre de ses freres ; car ils étoient déjà onze, dont le dernier venu étoit un prêtre d'Assise, nommé *Silvestre*, le premier

prêtre qui entra dans leur compagnie. Alors François écrivit, pour eux & pour lui, une forme de vie, d'un style simple, mettant l'Evangile pour fondement, & y ajoutant quelque peu de préceptes qui paroïssent nécessaires pour rendre leur vie uniforme. Puis, voulant faire approuver par le pape la règle qu'il avoit écrite, il résolut de s'aller présenter à lui avec sa petite société, ne s'appuyant uniquement que sur la protection divine. Etant arrivé à la cour de Rome, il y trouva Gui, évêque d'Assise, qui le reçut avec grande joie, & promit de l'aider dans son dessein; & pour lui en faciliter l'exécution, il lui apprit qu'il étoit ami particulier du cardinal Jean de Saint-Paul, évêque de Sabine. Ce prélat aimoit les personnes vertueuses; & ayant ouï parler à l'évêque d'Assise de François & de la singularité de son institut, il desiroit ardemment de le voir & l'entretenir lui & ses confreres. Sçachant donc qu'ils étoient à Rome, il les fit venir, les reçut avec grand honneur, & après les avoir entendus, les pria de le regarder comme un d'entr'eux.

Peu de jours après, François se présenta au pape Innocent, qui, ayant l'esprit agité de grandes affaires, ne l'écouta point & le rebuta. Mais, la nuit suivante, il vit en songe une palme croître entre ses pieds & devenir un grand arbre, & crut qu'elle signifioit ce pauvre qu'il avoit rejeté. Il le fit chercher & amener en sa présence; & après l'avoir entretenu, comme il étoit éclairé, il vit en cet homme une merveilleuse simplicité, accompagnée de pureté de cœur, de fermeté dans

sa résolution, & d'un zèle ardent. Il fit examiner sa règle dans la congrégation des cardinaux, l'approuva, & lui donna un plein pouvoir de prêcher la pénitence par toute la Chrétienté. François retourna donc à Assise, où il s'occupa à former ses disciples. Comme il y avoit un grand nombre de gens mariés qui desiroient embrasser la pénitence, il leur traça un plan de vie, & leur donna le nom de *Freres de la Pénitence*, qui furent, dans la suite, appelés *Freres du Tiers-Ordre*. Ce seroit une chose presque infinie de descendre dans le détail de toutes les autres vertus qui l'avoient élevé à une si haute sainteté : qu'il nous suffise de dire qu'il avoit une charité toujours ardente pour son prochain. Non-content d'avoir travaillé au salut des peuples d'Italie, il résolut d'aller porter la lumiere de l'Evangile aux Sarasins. Mais Dieu, content de sa bonne volonté, permit qu'il fût rejeté sur les côtes de l'Esclavonie, d'où il se vit contraint de revenir en Italie. Peu de tems après, il passa en Espagne, & de-là en Afrique, où il opéra de grandes conversions. Ensuite il revint à Rome, pour solliciter auprès du pape la confirmation de son ordre. Ce fut à-peu-près dans ce tems, c'est-à-dire vers l'an 1219, qu'il tint, à Assise, ce fameux chapitre général, dans lequel on dit qu'il se trouva plus de cinq mille religieux : tant l'ordre étoit déjà multiplié en neuf ou dix ans ! Ils camperent, comme ils purent, dans la campagne, couchant sur des nattes & sous de pauvres hutes. Ils n'avoient point fait de provisions ; & toutefois ils ne manquerent de rien, par la cha-

rité des villes voisines, Assise, Pérouse, Folligni, Spolète, & même d'autres plus éloignées. On voyoit accourir de tous les pays les ecclésiastiques, les laïques, la noblesse, le petit peuple, & non-seulement leur fournir les choses nécessaires, mais s'empressez à les servir de leurs propres mains, avec une sainte émulation d'humilité & de charité : tant ils étoient touchés de voir la paix & la joie de ces nouveaux religieux dans une vie si dure & si pénible, leur union entr'eux, & leur soumission pour leur saint instituteur !

Après ce chapitre, François envoya ses principaux disciples en divers pays, avec un certain nombre de compagnons. Il prit pour lui & pour douze autres la mission de Syrie & d'Egypte. Mais ses travaux apostoliques ne furent suivis d'aucun succès.

Deux ans avant sa mort, c'est-à-dire en 1224, notre saint se retira sur le mont Alverne, pour y passer son carême de S. Michel, c'est-à-dire, les quarante jours qu'il avoit coutume de jeûner depuis l'Assomption de Notre-Dame jusqu'à la fin de Septembre. Cette montagne est aux confins de la Toscane, & fait partie de l'Apennin, située entre l'Arne & le Tibre, assez près de Camaldoli & de Vallombreuse. Un matin, vers la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, comme S. François prioit au côté de la montagne, il vit un Séraphin, ayant six ailes ardentes & lumineuses, qui descendoit du ciel, d'un vol très-rapide. Quand il fut proche, François vit entre ses ailes la figure d'un homme, ayant les mains & les pieds étendus & attachés à

une croix. Deux ailes s'élevoient au-dessus de sa tête, deux étoient étendues pour voler, & deux couvroient tout son corps. Cette vision l'étonna merveilleusement. Il eut le cœur faisi d'une joie mêlée de tristesse; & il comprit que ce n'étoit pas par le martyre corporel, mais par l'ardeur de la charité, qu'il devoit être transformé en la ressemblance de Jesus-Christ crucifié. La vision, disparoissant, laissa en son cœur une ardeur merveilleuse, & une impression encore plus admirable en son corps; car aussi-tôt commencerent à paroître à ses mains & à ses pieds les marques des cloux, comme il les avoit vus dans l'image du Crucifix. Ses mains & ses pieds paroissoient percés de cloux dans le milieu: les têtes des cloux se voyoient au-dedans des mains & au-dessus des pieds, & les pointes repliées de l'autre côté & enfoncées dans la chair. A son côté droit paroissoit une cicatrice rouge, comme d'un coup de lance; & souvent elle jettoit du sang, dont sa tunique & ses fémoraux étoient arrosés.

Le serviteur de Dieu, à qui cet accident a fait donner le nom de *Séraphique*, qui a depuis passé à tout son ordre, voyant que ces stigmates (c'est ainsi qu'on les a nommés) ne pouvoient demeurer cachés à ses compagnons les plus familiers, leur rapporta la suite de sa vision, ajoutant que celui qui lui avoit apparu lui avoit dit des choses qu'il ne découvroit à personne de sa vie. Après qu'il eut passé sa quarantaine dans sa solitude, il descendit de la montagne, à la S. Michel; &

Dieu confirma l'impression miraculeuse de ses stygmates par plusieurs autres miracles.

Dans la province de Riéti, s'étoit étendue une maladie contagieuse qui faisoit périr les moutons & les bœufs, sans qu'on y pût apporter aucun remede. Un homme craignant Dieu fut averti en songe d'aller promptement à l'hermitage des Freres-Mineurs, où François demuroit alors; de prendre de l'eau où il auroit lavé ses mains & ses pieds, & d'en asperger tout le bétail. Le matin, il vint à l'hermitage; &, ayant obtenu secrettement de cette eau, par les mains du compagnon du saint, il en arrosa les bestiaux malades & couchés par terre. Dès que la moindre goutte les avoit touchés, ils se levoient vigoureusement, & couroient aux pâturages: ainsi toute la maladie cessa.

Autour du mont Alverne, avant que le saint homme y demeurât, la grêle, formée d'un nuage qui s'élevoit de la montagne, gâtoit ordinairement les fruits de la terre; mais, depuis l'apparition du Chérubin, cette grêle cessa, au grand étonnement des habitans.

L'hiver suivant, François voyageoit sur l'âne d'un pauvre homme, à cause de sa foiblesse & de la rudeffe des chemins. La neige, & la nuit qui approchoit, l'obligerent de demeurer sous une roche, où il s'apperçut que ce pauvre homme, qui l'accompagnoit, se plaignoit & se tournoit de côté & d'autre, ne pouvant reposer, parce qu'il étoit vêtu légèrement & que le froid étoit très-rigoureux. François étendit le bras, & toucha son guide

de sa main percée : aussi-tôt il se sentit tellement échauffé dedans & dehors, qu'il dormit plus doucement entre ces rochers & ces neiges, qu'il n'avoit jamais fait dans son lit, comme il l'assura depuis.

Cependant la santé de notre saint s'affoiblissoit de jour en jour. La ferveur de l'esprit suppléoit à la foiblesse du corps ; mais ses infirmités vinrent à tel point, qu'à peine y avoit-il aucune partie où il ne sentît de grandes douleurs. Il connut le tems de sa mort bien auparavant ; &, le jour approchant, il se fit porter à Notre-Dame de la Portioncule, pour rendre l'ame au même lieu où il avoit reçu l'esprit de grace. Sentant approcher sa dernière heure, il se coucha tout nud sur la terre nue, pour rendre plus sensible son parfait dépouillement ; &, levant les yeux au ciel, il couvrit de la main gauche la plaie de son côté droit, & dit à ses freres : J'ai fait ce qui me regarde ; Notre-Seigneur vous apprendra ce que vous devez faire. Il les exhorta ensuite à conserver l'amour de Dieu, la patience, la pauvreté, & la loi de l'Eglise Romaine ; puis, étendant sur eux ses bras mis l'un sur l'autre en forme de croix, il donna sa bénédiction tant aux absens qu'aux présens. Il se fit lire l'évangile de S. Jean, à l'endroit qui commence : *Avant la fête de Pâques*. Enfin il récita, comme il put, le psaume cent quarante - unieme ; &, après l'avoir achevé, il rendit l'esprit. C'étoit la nuit du samedi au dimanche, 4^e jour d'Octobre 1226, la quarante-cinquieme année de son âge, la vingtieme de sa conversion, la dix-huitieme

de l'institution de son ordre. L'Eglise honore sa mémoire le jour de sa mort.

FRANÇOIS (*saint*) de *Paule*, instituteur des Minimes, vint au monde dans la ville de *Paule*, au royaume de Naples; & c'est du lieu de sa naissance que lui est venu le surnom de *Paule*. Instruit dans la piété dès sa plus tendre enfance, autant par les exemples que par les discours de ses parens, il s'exerça de bonne heure à cette vie austere & pénitente qui a fait depuis l'admiration de la France & de l'Italie. Il se retira, quoique fort jeune, dans une petite solitude, à quelque distance de son pays natal, où il vécut d'une manière fort pénitente. Il avoit à peine dix-neuf ans, lorsque plusieurs personnes touchées de Dieu le prièrent de les recevoir avec lui, & de leur enseigner les voies du salut. Il ne put résister à leurs instances. Ils se bâtirent d'abord quelques petites cellules auprès de la sienne; mais, dans la suite, François, voyant que ses disciples étoient multipliés considérablement, prit la résolution de bâtir un monastere & une église. L'archevêque de Cozence contribua avec joie à cette bonne œuvre. Les peuples des environs, & les personnes même de qualité, l'aiderent de tout leur pouvoir. Notre saint fit observer à tous ses disciples la même discipline & les mêmes austérités qu'il avoit déjà introduites dans son hermitage; &, pour leur montrer que la pénitence est inutile pour le ciel, sans l'humilité & la charité, il voulut qu'on les appellât *Minimes*, c'est-à-dire les moindres de tous les religieux. La réputation que s'acquirent bientôt ces saints

religieux , devint si grande , que le pape Sixte IV ne balança point à confirmer cette nouvelle communauté.

Le bruit de la sainteté & des miracles du saint hermite de Calabre , s'étant répandu au-delà de l'Italie , vint jusqu'à la cour de France ; & Louis XI prit la résolution de le faire venir. Ce prince étoit alors malade en son château du Pleffis-les-Tours ; & , comme c'étoit l'homme du monde qui avoit le plus de peur de mourir , il mettoit en usage tous les moyens divins & humains pour recouvrer la santé du corps. Il fit écrire d'abord à S. François de Paule , pour l'inviter à se rendre à sa cour , en lui promettant tous les avantages qu'il pouvoit souhaiter pour l'établissement de son ordre & pour lui-même. Mais , ayant appris que le saint n'avoit point été touché de ses promesses , il en fit parler au roi de Naples par son ambassadeur ; & ce prince , qui se soucioit peu de retenir le saint dans ses États , fit ce qu'il put pour l'engager à donner cette satisfaction au roi de France. Mais François de Paule dit nettement qu'il ne tenteroit point Dieu , & qu'il ne pouvoit entreprendre un voyage de quatre cens lieues pour satisfaire des gens qui ne demandoient un miracle que par des voies basses & trop humaines. Louis , que le mal rendoit impatient , n'ayant pas réussi de ce côté-là , s'adressa au pape Sixte IV , qui envoya deux Brefs , l'un fort près de l'autre , au saint hermite , pour l'obliger d'aller incessamment trouver le roi. François , sans délibérer davantage , se mit en chemin , avec le maître-d'hôtel de Louis XI , qui l'étoit

venu querir. Il passa par Naples, par Rome, & alla s'embarquer à Ostie, pour prendre la route de France, où il arriva.

Aussi-tôt que le roi eut appris l'arrivée du saint en France, il en eut tant de joie, qu'il fit présent à celui qui lui en apporta la nouvelle, d'une bourse de dix mille écus; & quand il fut proche de la Touraine, Louis manda au dauphin, son fils, de l'aller recevoir à Amboise; ce qu'il fit avec tous les témoignages d'estime & de respect. Le saint arriva au château du Pleffis, le 24^e d'Avril de l'année 1482; & le roi, étant allé au-devant de lui, accompagné de sa cour, le reçut avec autant d'honneur & de soumission, dit Comines, que si ç'eût été le pape. Il se jetta à genoux devant lui, le conjurant de faire en sorte que Dieu voulût lui prolonger la vie. Le saint lui fit entendre que la vie des rois a ses bornes, comme celle des autres hommes; & qu'au lieu de prétendre que Dieu voulût changer sur cela ce qu'il a une fois arrêté, il n'y avoit pas d'autre parti à prendre que celui de s'y soumettre. Le roi le fit loger dans la basse-cour du château, dans un petit appartement, proche la chapelle de S. Matthieu; & il lui donna un interprète, nommé *Ambroise Rembaut*, qui sçavoit également l'italien, le latin & le françois. Il chargea en même tems deux de ses officiers du soin de sa subsistance & de celle des religieux qui l'avoient accompagné dans son voyage.

Le saint hermite alloit souvent entretenir le roi des affaires de son salut; &, comme l'assure Comines qui y étoit presque toujours

présent, il parloit à ce prince avec tant de sagesse & d'élévation, qu'on étoit persuadé qu'il étoit inspiré de Dieu, & que c'étoit le Saint-Esprit qui parloit par sa bouche; car de lui-même il n'étoit pas capable de penser & de parler comme il faisoit, n'ayant aucune teinture des lettres. Aussi la vénération que le roi, les princes & les seigneurs de la cour les mieux sensés avoient pour lui, n'empêcha pas que plusieurs courtisans ne se moquassent de sa simplicité, & ne l'appellassent *le bon homme*, par dérision. Ils le tournoient même en ridicule sur ses habits, ses cheveux qu'il n'avoit jamais coupés, & tout son extérieur négligé. Le médecin du roi, Jacques Coc-tier, fut du nombre de ces derniers, par je ne sçais quelle basse jalousie qui le porta à faire tenter, par le roi même, le désintéressement du saint & son amour pour la pauvreté, quoiqu'il s'unît à lui, en 1483, pour disposer enfin le roi à la mort qu'il craignoit tant.

Charles VIII, fils & successeur de Louis XI, pénétré d'estime pour les vertus de S. François de Paule, l'honora d'une maniere encore plus particuliere que son pere. Il alloit souvent le visiter au Pleffis, pour recevoir ses avis dans ce qui regardoit les affaires de sa conscience; &, pour faire voir jusqu'à quel point il l'honoroit, il lui fit tenir le dauphin, son fils, sur les fonts de baptême, & voulut qu'il le nommât. Il lui fit bâtir un monastere dans le parc du Pleffis, près de Tours, dans le lieu appelé *les Montils*, avec une pension suffisante pour lui & pour ses religieux; & un autre à Amboise, à l'endroit même où, n'étant

encore que dauphin, il avoit reçu le saint, à son arrivée en France; & il voulut que les religieux de ce monastere fussent entretenus sur les revenus annuels de ses finances. Son affection pour S. François de Paule ne se borna pas à ces deux établissemens; car, étant à Rome, en 1495, pour y recevoir la couronne de Constantinople des mains du pape, il fit construire une église sur le mont Pincio, sous le titre de la sainte Trinité, & obtint du pape qu'elle seroit, pour toujours, desservie par des religieux Minimes de la nation françoise.

Louis XII, étant monté sur le throné en 1498, enchérit encore sur ses prédécesseurs, en affection & en bienfaits à l'égard de saint François de Paule & de ses enfans spirituels. Cet illustre fondateur, après avoir vu les progrès de son ordre en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, mourut dans le couvent du Plessis-les-Tours, à l'âge de quatre-vingt-onze ans, le jour du Vendredi saint, 2 d'Avril de l'an 1507. Il s'étoit fait conduire, la veille, à l'église, où il reçut la sainte Eucharistie, nuds pieds & la corde au cou. L'Eglise, qui l'a mis au nombre des saints en 1519, célèbre sa fête le jour de sa mort.

FRANÇOIS (*saint*) de Sales, évêque de Genève, né l'an 1557, dans le château de Sales, au diocèse de Genève, de parens très-distingués par leur noblesse & par leur piété, fit ses premieres études à Annecy. De-là il fut envoyé à Paris, où il étudia la rhétorique, la philosophie & la théologie chez les Jésuites. A peine y fut-il arrivé, qu'il chercha un

homme éclairé, pour se mettre sous sa conduite. Il ne connoissoit presque, dans cette grande ville, que l'église & le collège. L'église qu'il fréquentoit le plus, pour y prier en particulier, étoit celle de S. Etienne d'Egrès; & il y fit vœu de chasteté. Son pere, l'ayant rappelé de Paris, après six ans d'études, l'envoya à Padouë, où étoit alors la plus fameuse école de droit. Sa chasteté y fut exposée à de grands dangers, par les pièges que lui tendirent de jeunes libertins; mais il en sortit heureusement; &, la crainte qu'il avoit d'être atraqué de nouveau lui faisant redoubler ses veilles & ses austérités, il tomba très-dangereusement malade, & ne recouvra la santé que par une espece de miracle.

Après avoir achevé ses études & pris le bonnet de docteur, François alla à Rome, pour y visiter les tombeaux des saints apôtres. De-la il passa à Lorette, & se rendit ensuite à Chambéry. Il y fut reçu avocat au sénat; &, dans le même tems, il reçut du duc de Savoie les provisions de sénateur. Ce fut alors que notre saint déclara à ses parens la résolution qu'il avoit prise de servir Dieu dans l'état ecclésiastique. Ils y consentirent, quoiqu'avec peine; & il reçut les ordres sacrés. Brûlant d'un ardent desir de se consacrer au salut des ames, il alloit dans les bourgs & dans les villages, instruire les pauvres gens de la campagne, dont la plupart vivoient dans une profonde ignorance de la Religion Catholique. Le duc de Savoie, après être rentré en possession du duché de Chablais, choisit notre saint pour instruire de la Religion Catholique

ces peuples que l'hérésie avoit entièrement infectés. François, suivi d'un seul domestique, & ayant pour tout équipage un sac où il y avoit une Bible & un Bréviaire, marchoit à pied, un bâton à la main, dans un pays où les chemins étoient très-rudes. Il effuya, dans l'exercice de son ministère, des fatigues, des contradictions & des persécutions incroyables. On lui refusoit tout, & le pain même, pour de l'argent. La fureur des ministres Calvinistes alla jusqu'à aposter plusieurs fois des gens pour l'assassiner. Rien ne fut capable de le rebuter; &, ce que ses discours n'avoient pu faire d'abord, sa douceur, sa persévérance & ses exemples le firent peu-à-peu. Les hérétiques les plus aveuglés & les plus endurcis se laisserent enfin gagner, & revinrent à l'Eglise. En peu d'années, il se fit un changement total dans le Chablais, & dans presque tout le diocèse de Genève. L'évêque du lieu, touché de ce progrès qu'on n'avoit presque osé espérer, résolut de demander François pour son coadjuteur, & lui communiqua son dessein, lorsqu'il vint à Annecy, pour lui rendre compte de sa mission. Notre saint, épouvanté de la proposition, refusa les offres de son évêque; & il fallut user d'autorité pour le contraindre.

Les affaires de la Religion ayant appelé François à la cour de France, Henri IV voulut l'y retenir, en lui offrant une pension assez considérable, & le premier évêché vacant. Mais François répondit que, Dieu l'ayant appelé à l'évêché de Genève, il se croyoit obligé de suivre sa vocation. Comme il re-

tournoit à Annecy, il apprit, en chemin, la mort de l'évêque de Genève. Il se rendit en diligence en Savoie, & alla d'abord se renfermer dans le château de Sales, pour se préparer à son sacre, qui se fit le 8 de Décembre 1602. Aussi-tôt après, il dressa un plan pour le régleme[n]t de sa maison & le gouvernement de son diocèse. Il n'étoit jamais vêtu de soie, mais d'étoffes de laine : sa maison étoit propre, mais meublée fort simplement. Il n'avoit point d'équipages, & alloit toujours à pied, même en faisant la visite de son diocèse. Sa table étoit honnête & frugale.

Une des premières choses à laquelle notre saint s'appliqua, fut l'établissement des catéchismes dans son diocèse, dont il fit lui-même l'ouverture, & qu'il continua toujours depuis, autant que ses autres occupations pouvoient le lui permettre. Il eut soin de mettre de saints prêtres dans les différentes paroisses de son diocèse, dont il fit la visite, peu de tems après. Il seroit impossible d'exprimer les peines qu'il se donna pour rassembler dans le bercail tant de brebis égarées & perdues dans les montagnes, marchant à pied dans des déserts affreux ; réduit souvent à coucher sur la dure, dans de pauvres chaumières ; obligé de grimper sur des hauteurs inaccessibles, au risque de rouler dans des précipices, si le pied ou la main lui eussent manqué. Les communautés religieuses ressentirent aussi les effets de son zèle. Il rétablit la régularité dans toutes celles de son diocèse. Il institua une congrégation d'Hermites de la Visitation, auxquels il prescrivit des constitutions qu'on leur

a vu long-tems pratiquer avec beaucoup d'édification ; & il fonda aussi , de concert avec la baronne de Chantal , veuve d'une grande vertu , les Filles de la Visitation de sainte Marie. Le premier établissement s'en fit à Annecy , l'an 1610.

Nous sommes encore redevables à S. François de Sales de plusieurs livres qui ont pour but l'instruction des fideles. Les plus connus sont son *Introduction à la Vie dévoté* , & son *Traité de l'Amour de Dieu*. Sur la fin de l'an 1618 , François fut obligé de venir à Paris , avec le cardinal de Savoie. Le sujet du voyage du cardinal étoit la conclusion du mariage du prince de Piémont avec Christine de France. La princesse fut épousée par procureur ; & , lorsqu'il s'agit de faire sa maison , elle choisit d'elle-même notre saint pour son premier aumônier. Après bien des résistances , il n'accepta cette place qu'à deux conditions : la premiere , qu'elle ne l'empêcheroit point de résider dans son diocèse ; la seconde , que , quand il ne feroit point sa charge , il n'en recevrait point les appointemens. De retour à Annecy , il reçut ordre de Charles-Emmanuel , duc de Savoie , pour se rendre à Avignon , où ce prince avoit dessein d'aller saluer le roi Louis XIII. Le saint partit d'Annecy , déjà indisposé , & avec un pressentiment de sa mort prochaine. D'Avignon , il alla à Lyon avec le cardinal de Savoie. Il y prêcha le jour de Noël ; & , le jour de S. Jean , après avoir célébré la Messe , il tomba dans une foiblesse qui fut suivie d'une apoplexie. Il en mourut , le lendemain , 28 de Décembre 1622 , âgé

de cinquante-cinq ans. L'Eglise célèbre sa fête le 29 de Janvier.

FRANCOIS-XAVIER, (*saint*) l'apôtre des Indes, naquit, l'an 1506, au château de Xavier, au pied des Pyrénées, à quelque distance de la ville de Pampelune, de parens nobles, qui le firent élever avec beaucoup de soin, & l'envoyerent à Paris pour y faire ses études. Il entra au collège de Sainte-Barbe, où il s'acquit beaucoup de réputation par son travail & par son esprit. Il enseigna quelque tems la philosophie au collège de Beauvais, demeurant toujours dans celui de Sainte-Barbe. Ce fut-là qu'il fit connoissance avec S. Ignace de Loyola, gentilhomme de Biscaye, qui, songeant dès-lors à jeter les fondemens de cette société devenue si fameuse, sentit le besoin qu'il auroit d'un sujet tel que François-Xavier, également propre à subjuguier les cœurs par son éloquence, & à se concilier les esprits par la finesse & la beauté du sien. Plusieurs obstacles s'opposoient à la conquête que vouloit faire Ignace de l'illustre professeur. Celui-ci, plein d'orgueil & de vanité, regardoit avec mépris le gentilhomme Biscayen, & ne laissoit échapper aucune occasion de le tourner en ridicule. Ignace enduroit tout avec patience : il témoignoit à Xavier le plus tendre attachement ; il lui cherchoit par-tout des écoliers ; il le louoit dans toutes les circonstances. Cette politique adroite eut tout le succès qu'il en espéroit. Xavier ne put se défendre d'aimer un homme qui lui rendoit de si bons offices. Insensiblement, il prit goût à sa conversation & à ses principes. Il fut sur-

tout frappé de cette vérité évangélique, qu'il lui entendoit répéter souvent : *Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il perd son ame ?* Se convaincant, de jour en jour, de la futilité des choses d'ici-bas, il fit des réflexions sur lui-même ; & , pour marcher plus sûrement dans la voie du salut, il se mit sous la conduite d'Ignace, avec un de ses compagnons, nommé *Le Fèvre*.

Après avoir enseigné la philosophie pendant trois ans & demi, suivant l'usage de ce tems, François-Xavier se mit à étudier la théologie. C'étoit en 1533. L'année suivante, Ignace fit part à ses nouveaux disciples du dessein qu'il avoit formé d'aller prêcher l'Evangile aux Juifs & aux Infideles de la Terre sainte. Tous résolurent de s'engager, par des vœux solennels, à cette pieuse entreprise ; & ils les prononcèrent, le jour de l'Assomption de la sainte Vierge, dans l'église de Montmartre. Cependant S. Ignace, ne jugeant pas à propos de faire quitter l'étude de la théologie à ceux de ses disciples qui s'y consacroient, se contenta de leur donner rendez-vous à Venise, pour le commencement de l'année 1537, tems où devoit finir leur cours, & partit pour aller mettre ordre aux affaires de sa famille, en Espagne. Au mois de Novembre 1536, Xavier sortit de Paris avec ses compagnons. Pendant ce voyage, il fut attaqué d'une maladie considérable, occasionnée par ses austérités ; ce qui fit qu'il eut bien de la peine à gagner Venise. Dès qu'il fut arrivé dans cette ville, il alla se loger à l'hôpital des incurables, pour y servir & soigner les ma-
lades.

lades. Sa douceur, son zèle & ses exhortations produisirent les plus grands fruits. Néanmoins sa délicatesse naturelle éprouvoit quelquefois des dégoûts insurmontables. Il résolut de combattre & de vaincre ce dangereux ennemi. Il y avoit dans l'hôpital un malade attaqué d'un ulcere si dégoûtant & si infect, que personne n'osoit ni l'approcher ni le regarder. Xavier lui-même ne pouvoit en soutenir la vue ni l'odorat. Mais persuadé que, pour aspirer au bonheur des saints, il faut imiter leurs exemples, & se souvenant de ce qu'avoit fait, dans pareille circonstance, sainte Catherine de Sienne, il s'arme tout-à-coup de courage, s'approche du malade, l'embrasse; &, mettant la bouche sur l'ulcere, il en suce le pus. A peine eut-il achevé cette action héroïque, que toute sa répugnance cessa, comme par enchantement. Il se sentit animé de nouvelles forces, & prêt à tout entreprendre pour l'amour de Jesus-Christ.

Deux mois après, notre saint alla à Rome, avec ses compagnons, pour obtenir du pape Paul III la permission d'aller prêcher dans la Palestine. Mais, la guerre s'étant déclarée entre les Turcs & les Vénitiens, toutes leurs mesures furent rompues; & le pape le rappella à Rome, pour y commencer leur mission. Ce fut alors qu'il fut ordonné prêtre, & qu'il se consacra tout entier au salut des ames; personne ne marqua plus de zèle & de charité que lui: aucun n'y fit aussi plus de fruit. Le roi de Portugal, Jean III, voulant introduire la Religion Chrétienne dans les Indes Orientales, pria le pape de lui envoyer

des missionnaires. En conséquence, le souverain pontife choisit les plus zélés d'entre les disciples de Loyola, sçavoir, un Portugais nommé *Rodriguez*, & François-Xavier. Ils se rendirent à Lisbonne, l'an 1540, avec l'ambassadeur de Portugal, après avoir exercé, sur leur route, différens actes de charité; ensuite ils s'embarquerent pour les Indes, munis de pouvoirs & de plusieurs lettres de recommandations, tant de la part du pape, que de celle du roi de Portugal. Pendant la traversée, qui fut de plus d'un an, Xavier se fit un devoir d'instruire & de catéchiser les matelots & tout l'équipage. Il gaignoit les uns par ses manieres douces & honnêtes; les autres, par des présens; ceux-là, par les soins qu'il prenoit d'eux lorsqu'ils étoient malades; ceux-ci, par la pratique de toutes les vertus chrétiennes, se refusant, le plus souvent, le nécessaire pour soulager les autres; couchant presque toujours sur le tillac, sans autre oreiller que les cordages; en un mot, jeûnant & se mortifiant avec autant de régularité qu'il eût pu faire dans une maison religieuse. Aussi Dieu récompensa-t-il le zèle de notre pieux missionnaire, par plusieurs conversions que ses discours & ses exemples opérèrent.

Enfin, après treize mois entiers de navigation, François-Xavier débarqua, le 6 de Mai 1542, au port de Goa, ville capitale des Indes. Il examina d'abord la ville, qui étoit une des plus commerçantes & des plus peuplées; &, avec la permission de l'évêque du lieu, il commença sa mission. Le pays étoit alors presque tout plongé dans l'idolatrie;

L'autorité de l'Eglise entièrement abolie : en un mot, on n'y voyoit régner que la licence & le libertinage. François, pour travailler avec plus de fruit, commença d'abord par se faire connoître par divers actes de charité : ensuite il se mit à prêcher le peu de Chrétiens qui se trouvoient dans Goa, sur-tout la jeune Portugaise, qu'il alloit avertir lui-même, avec une sonnette, dans les rues & dans les places. Lorsqu'il eut appris la langue du pays, suffisamment du moins pour se faire entendre, il fit des prédications publiques. Ses travaux furent suivis des plus heureux succès.

Notre saint passa ensuite à la côte de Paravas, qui s'étend depuis le cap Comorin, jusqu'à l'isle de Manar, au sud-est de la presqu'isle. Les peuples de ce canton, quoiqu'ayant reçu le Baptême, n'en étoient pas moins adonnés aux superstitions payennes. Mais François sçut si bien gagner leurs cœurs par sa bonne conduite & par les prodiges que Dieu voulut bien opérer en sa faveur, qu'il vint à bout de les gagner tous à Jesus-Christ. On abbatit les temples des idoles, & l'on éleva des églises en leur place. Tous les habitans avoient pour lui une vénération singulière. Les prêtres même des idoles, les philosophes & les théologiens du pays lui donnèrent plusieurs fois des marques de leur estime.

Cette mission finie, Xavier reprit la route de Goa, pour y faire différens réglemens touchant la discipline ecclésiastique. L'année suivante, c'est-à-dire en 1544, il alla, avec plusieurs autres missionnaires, au royaume de Travancor. Xavier ne fit pas moins de fruit

sur la côte de ce royaume, qu'il en avoit fait sur celle de Paravas. Il assure lui-même que, dans l'espace d'un mois, il y baptisa, de sa main, jusqu'à dix mille idolâtres. On eût dit que les temples des idoles tombaient au seul son de sa voix : tant étoit grand l'empressement des nouveaux convertis à les démolir ! Ce qui contribuoit, sans doute, beaucoup à soumettre au joug de la Foi Chrétienne ces peuples grossiers, c'étoit le grand nombre de miracles & de prodiges qu'ils lui voyoient faire. Celui que nous allons rapporter passe pour un des plus éclatans. Les Badages, peuples cruels, voisins du royaume de Travancor, avoient fait une irruption soudaine dans les provinces maritimes de cet Etat. La terreur & la consternation s'étoient emparé de tous les esprits : on ne songeoit pas même à se défendre. Dans cette extrémité, Xavier rassemble à la hâte une troupe de Chrétiens : il se met à leur tête, le Crucifix à la main, & marche à la rencontre de l'armée ennemie. Il s'avance jusqu'aux premiers rangs, lance sur ces Barbares des regards terribles, & les harangue avec une contenance si majestueuse, un ton de voix si menaçant, un geste si redoutable, qu'il les étonne, les trouble, les épouvante, les renverse les uns sur les autres, & les met en fuite. Cette action acheva de gagner à notre saint les cœurs les plus endurcis. Sa réputation en acquit un éclat extraordinaire.

Les habitans de l'isle de Manar, près de Ceylan, sur le bruit de tant de merveilles, envoyèrent des députés au saint missionnaire,

pour le prier de leur venir donner le Baptême. Il se contenta de leur envoyer de ses compagnons, qui les convertirent tous à la Foi de Jesus-Christ. Il se rendit lui-même à Méliapor, ville de la côte orientale, appelée par les Portugais *la ville de S. Thomas*, où l'on dit qu'il eut beaucoup à souffrir de la part des démons, qui le maltraitèrent plusieurs fois, au point de le laisser à demi-mort. François-Xavier quitta, bientôt après, ce pays, pour passer à Malacca, ville célèbre de la presqu'isle de de-là le Gange, vers le midi. Les habitans menoiert une vie très-dissolue; & il fut obligé d'user envers eux des mêmes ménagemens qu'envers ceux de Goa; il réussit également à les gagner. Son zèle, qui ne connoissoit point de bornes, lui fit entreprendre, en 1546, le voyage de Macassar, autrement l'isle de Celèbes, avec quelques missionnaires qu'on lui avoit envoyés de France. Il parcourut d'abord toutes les Moluques, & convertit, dans ces différentes isles, un grand nombre d'Idolâtres & de Sarasins, autant par ses discours que par ses miracles. Sur la fin de l'année suivante, il crut devoir retourner à Goa, pour passer de-là jusqu'au Japon, qu'il regardoit comme le principal objet de ses travaux évangéliques. Après avoir réglé les affaires de sa compagnie, il s'embarqua, en 1549, pour le Japon, où sa mission eut d'abord les plus grands succès, mais où il eut beaucoup à souffrir de la part des Bonzes, qui étoient les prêtres de ce pays-là. Ils accusèrent notre saint de magie & de sortilège, & eurent l'adresse de faire naître dans l'esprit

du roi quelques scrupules en faveur de l'ancienne religion du pays. François eut donc ordre de ne plus prêcher ; ce qui l'obligea de se retirer dans le petit royaume de Firando. Ses premiers discours firent tant d'impression sur les cœurs, qu'en moins de trois semaines, il baptisa presque toute la ville. Il partit ensuite pour Méaco, capitale de l'empire du Japon, où il n'arriva qu'à la fin de l'hiver 1551. Il n'y demeura que peu de tems, à cause des difficultés insurmontables, des railleries, des outrages qu'il essuya de la part des habitans, & sur-tout des prêtres du pays. Résolu de porter ailleurs la lumière évangélique, il entreprit le voyage de la Chine ; mais il mourut en chemin, le 2 de Décembre 1552. L'Eglise, qui le qualifie d'*Apôtre des Indes*, honore sa mémoire le 3 du même mois.

FRANÇOIS DE BORGIA, (*saint*) fils de Jean II, duc de Gandie, & Grand d'Espagne, naquit à Gandie, petite ville du royaume de Valence, en Espagne, le 28 d'Octobre 1510. Ses parens, qui étoient très-vertueux, firent leur principale étude de son éducation. Lorsqu'il fut en état d'être produit dans le monde, ils le firent recevoir enfant d'honneur de l'infante Catherine, sœur de Charles-Quint ; & peu de tems après, ils l'envoyerent à la cour de cet Empereur. François sçut toujours, par sa bonne conduite, se prémunir contre l'esprit du monde. Toute son application fut de se rendre agréable à Dieu & à son prince. Charles-Quint, voulant lui donner des marques de son estime, & se l'attacher plus particulièrement, lui fit épouser une princesse de

Portugal, nommée *Eléonore de Castre*, de laquelle il eut huit enfans. François suivit l'Empereur à la guerre d'Afrique, contre Barberousse, l'an 1535, où il donna différentes marques de son courage.

Au retour de cette campagne, François de Borgia tomba dangereusement malade; ce qui commença à lui donner du dégoût pour tous les amusemens du siècle. La mort de l'Impératrice, sa maîtresse, fut encore un puissant moyen dont Dieu se servit pour l'appeller à lui. L'oraison funébre de cette Princesse, prononcée par le célèbre d'Avila, acheva dans son cœur ce que l'horrible spectacle du cadavre défiguré de la défunte y avoit commencé. Dès-lors il travailla sérieusement à mettre en pratique ses pieuses résolutions.

Dans ces entrefaites, il fut nommé vice-roi de Catalogne, par l'empereur Charles-Quint; ce qui ne l'empêcha pas de mener une vie toute sainte au milieu du tumulte des affaires & des embarras du siècle. Deux religieux de réputation, l'un dominicain, & l'autre Cordelier, avoient la direction de sa conscience, & l'aidoient de leurs conseils & de leurs lumieres dans toutes ses entreprises. Comme il avoit fait vœu d'entrer en religion, s'il survivoit à sa femme, il réfléchissoit souvent en lui-même auquel des deux il donneroit la préférence, à S. Dominique ou à saint François. L'arrivée d'un compagnon de Loyola dans la ville de Barcelone, fixa tout-à-coup ses incertitudes. Les peres de la Société de Jesus commençoient à fleurir. La connoissance que prit le vice-roi de ce nouvel institut lui fit

d'abord chérir son auteur. Il écrivit à S. Ignace pour le consulter sur la vie spirituelle, & les réponses qu'il en reçut le déterminèrent en faveur de sa compagnie.

Jean II, pere de François, étant mort, peu de tems après; loin que cet événement, qui le faisoit héritier du duché, le détournât de sa pieuse résolution, ce fut, au contraire, un prétexte pour lui de demander à l'Empereur la décharge de sa vice-royauté de Catalogne, & la permission de se retirer dans ses terres. Il obtint l'un & l'autre avec peine; & le premier usage qu'il fit de sa liberté fut de jeter à Gandie même les fondemens d'une maison pour les Jésuites. Il fit aussi rétablir l'hôpital qui tomboit en ruine. La Duchesse, son épouse, prenoit part à toutes ses pieuses entreprises; mais elle n'eut pas la consolation de les voir achevées, étant morte en 1546. Le duc de Gandie se trouvoit par-là chargé de huit enfans, cinq fils & trois filles. Il pourvut d'abord à leur éducation, & ce soin l'occupait tout entier les premiers mois de son veuvage. Il songea ensuite aux moyens d'accomplir le vœu qu'il avoit fait autrefois d'embrasser la vie religieuse. Il ne balança pas à choisir la compagnie des Jésuites; mais ce ne fut qu'en 1548 qu'il s'y fit recevoir. En attendant, il mit la dernière main à la fondation qu'il avoit faite à Gandie, d'un collège où ces peres pussent enseigner non-seulement les humanités, mais encore la philosophie, & même la théologie. Le pere Lefèvre, qui étoit alors à Valladolid, se rendit, par ordre de son général, auprès du Duc, pour travailler à ce nouvel établisse-

ment; & , aussi-tôt que tout fut prêt, on y envoya des professeurs. Afin que ce collège devînt plus célèbre , le Duc obtint du pape & de l'empereur , qu'on l'érigeroit en université, & que les écoliers , qui y prendroient des degrés , auroient tous les privilèges dont jouissoient les gradués d'Alcala & de Salamanque.

Cependant S. Ignace , considérant de quelle utilité pouvoit être encore pour sa Société le duc de Gandie , en restant dans le monde , & ne voulant point non plus laisser échapper un sujet de cette importance , avoit obtenu du pape la permission de le recevoir au nombre de ses compagnons , avec dispense pour ce seigneur de renoncer , avant quatre ans , à ses biens & à ses dignités. François n'eut pas plutôt reçu ce bref , qu'il prononça ses vœux de religion , en présence de peu de personnes , dans la chapelle de son collège de Gandie. Après avoir marié ses filles & son fils aîné , le duc de Gandie partit pour Rome où le Jubilé de 1550 attiroit un concours prodigieux de fideles. Etant près d'entrer dans cette capitale du monde chrétien , quelques cardinaux allèrent au-devant de lui , pour l'inviter à venir loger dans leur palais. Mais il refusa ces offres avec beaucoup d'humilité , & fit choix de la maison professe des Jésuites , qu'il regardoit comme ses freres. Ignace l'attendoit sur la porte , afin de le recevoir comme son enfant & comme un ami , plutôt que comme un grand seigneur. Mais le Duc , l'ayant aperçu , quitta aussi-tôt sa compagnie , & alla avec ardeur se jeter aux pieds du saint qui le releva aussi-tôt , & l'embrassa tendrement. On

lui donna un appartement séparé de celui des peres , afin qu'il pût librement recevoir ses visites , sans qu'elles pussent causer le moindre tumulte dans la maison. Le Duc , pendant son séjour à Rome , donna six mille écus d'or pour commencer l'établissement d'un collège qui fut achevé par Grégoire XIII : c'est ce qu'on appelle aujourd'hui le *Collège Romain*.

A son retour de Rome , notre saint , par une sorte de vénération pour S. Ignace encore vivant , se retira dans le collège d'Ognate , en Biscaye , où il acheva entièrement son sacrifice , en renonçant à tous les restes des grandeurs humaines. Mais , ne se croyant pas encore assez éloigné du monde , il alla se cacher , peu de tems après , dans un petit hermitage voisin , où il s'appliqua à tous les exercices imaginables de l'humilité & de la mortification. Il alloit souvent par les hameaux & par les villages écartés , pour instruire le pauvre peuple. Il y reçut la visite de plusieurs grands d'Espagne , qui vinrent prendre ses avis , & qui , dans la suite , voulurent embrasser le même genre de vie. Le pape Jules , qui avoit vu François à Rome , entendant parler du bien qu'il opéroit dans sa retraite , voulut , à la sollicitation de l'Empereur , donner à notre saint le chapeau de cardinal ; mais sa constance à refuser les offres du saint pere , est une grande preuve de son parfait détachement pour les dignités de ce monde. Son humilité lui eût fait refuser pareillement la place de supérieur général de la compagnie de Jesus , si un ordre absolu de S. Ignace ne l'eût forcé d'accepter ce poste. Ce saint vouloit par-là

couronner le mérite de François, & lui témoigner sa reconnoissance des services importants qu'il en avoit reçu. Dans ce haut degré d'élevation, François ne diminua rien de ses anciennes austérités; au contraire, il sembla reprendre de nouvelles forces, & rien n'étoit capable de l'empêcher d'aller où sa présence étoit nécessaire.

Lorsque S. Ignace fut mort en 1556, François de Borgia, craignant, dit-on, d'être mis en sa place, prétexta plusieurs raisons pour ne point se rendre à Rome, & ce fut le pere Lainez qui fut élu. Mais, celui-ci étant mort en Février 1565, il ne put éviter qu'on ne pensât à lui efficacement; & il fut fait général. Dans cette place, on assure qu'il ne fut occupé qu'à maintenir cette pauvreté rigoureuse, prescrite par S. Ignace. Il donna une nouvelle vigueur aux constitutions; il suppléa à ce qui leur manquoit par de sages réglemens, & fit mettre la dernière main à la discipline régulière & scholastique: ce qui a fait dire que la Société des Jésuites lui devoit presque toute sa forme & sa perfection; & que, si S. Ignace avoit dressé le plan, & jetté les fondemens de l'édifice, François de Borgia l'avoit élevé, & y avoit mis le comble. Comme il fut attaqué, en 1569, d'une longue & dangereuse maladie dont il eut assez de peine à se remettre, il demanda la démission de sa charge en 1570; mais il ne fut pas écouté; &, après quelques semaines de retraite à Tivoli où il reprit ses forces, le pape Pie V le nomma pour accompagner le cardinal Alexandrin, son neveu, dans les légations de France, d'Espagne & de

Portugal. Notre saint laissa par-tout où il passa une odeur merveilleuse de sainteté ; & , outre les affaires politiques dont il étoit chargé, il s'employa , malgré les infirmités auxquelles il étoit sujet depuis bien des années , à toutes les œuvres de charité qu'on pouvoit attendre d'un vrai serviteur de Dieu.

A son retour de France, comme la maladie commençoit à l'accabler de nouveau, il fut obligé de demeurer à Ferrare pendant quelques mois. Mais, voyant que les remedes étoient inutiles, il reprit le chemin de Rome où il arriva le 28 de Septembre. Son état ne lui permettant pas de voir le nouveau pape Grégoire XIII, il lui envoya seulement demander, avec la bénédiction apostolique, une absolution, ou indulgence pléniere, pour ses péchés, & reçut ensuite les derniers sacrements, avec les sentimens d'une piété fort tendre. Il mourut sur le minuit d'entre le dernier jour de Septembre & le premier d'Octobre, l'an 1572. Son corps fut enterré sur le soir du même jour, auprès de ceux de S. Ignace & de Jacques Lainez, dans l'ancienne église de la maison professe. Quelques jours après, on le déposa dans l'église de Jesus. On célèbre sa fête le 10 d'Octobre.

FRANCOISE (*sainte*) naquit à Rome, l'an 1384, d'une famille des plus distinguées & des plus anciennes de cette ville. Dès l'enfance, elle fit paroître les graces dont Dieu l'avoit prévenue en naissant. L'attrait qu'elle avoit pour la retraite & la priere, lui rendit insupportables tous les divertissemens si naturels dans un âge tendre. Lorsqu'elle fut

en état de prendre un parti, ses parens lui firent épouser, malgré elle, un jeune homme riche & de naissance. Françoisse se soumit en tout à la volonté de ses parens, & continua, dans les engagements du mariage, la maniere de vie qu'elle s'étoit proposée. Sa maison étoit une véritable école de vertu, par le bon ordre qu'elle sçut y maintenir. Plusieurs dames Romaines, édifiées par ses exemples, résolurent de renoncer au monde, & de s'attacher à notre sainte; c'est ce qui lui fit naître l'idée de fonder le monastere des *Oblates*, pour rassembler les vierges & les femmes qui voudroient se consacrer à Dieu. Elle fit ce pieux établissement, l'an 1425, sous la règle de S. Benoît, à laquelle elle ajoûta quelques constitutions particulieres, qui furent approuvées par le pape Eugène IV, quelques années après. Son mari étant mort l'an 1436, elle se retira dans le monastere de la tour des Miroirs, qu'elle avoit aussi fait construire pour finir ses jours dans la pénitence. Quoiqu'elle desirât sincèrement de n'être regardée & traitée que comme la dernière de la maison, elle ne put se défendre d'accepter la supériorité de cette communauté. Cette place ne diminua rien de ses austérités presqu'incroyables, ni du zèle avec lequel elle continua d'assister les pauvres. On dit qu'elle eut le don de prédire l'avenir, de pénétrer dans le fond des cœurs, & celui des miracles. Elle mourut le 9 de Mars, jour auquel on honore sa mémoire, de l'an 1440. Son ordre des *Oblates* est aujourd'hui appelé *des Collatines*, peut-être à cause du quartier où est leur situation à Rome.

FRATERNE, (*saint*) évêque d'Auxerre, fut martyrisé le jour même de son sacre, par les Vandales & les Alains, lorsqu'en 406, ces Barbares passèrent le Rhin, & entrèrent dans les Gaules où ils firent d'épouvantables ravages.

FRÉDÉRIC, (*saint*) évêque d'Utrecht, étoit d'une des premières familles de la Frise. Il fut élevé dans les sciences & dans la piété, par les soins de ses père & mère qui le confièrent aux religieux du pays. Leur intention cependant n'étoit pas de le consacrer à Dieu; mais l'évêque d'Utrecht remarqua dans ce jeune homme tant d'heureuses dispositions, qu'il crut devoir le faire entrer dans son clergé. Les progrès de notre saint dans la théologie ne furent pas moins rapides que dans les humanités. Ils lui méritèrent la fonction de Cathédrique dans l'église d'Utrecht, &, peu de tems après, l'ordre de sous-diaconat. Aux pénibles travaux de l'étude, Frédéric joignoit déjà les exercices rigoureux de la pénitence. Il macérait son corps par les jeûnes & par toutes les austérités que lui suggéroit le desir d'avancer dans la perfection. D'une exactitude scrupuleuse à remplir ses devoirs, d'une charité sans bornes envers les pauvres, il étoit regardé comme le modèle du clergé. L'évêque se hâta de l'élever au diaconat, &, peu de tems après, à la prêtrise; regardant dès lors dans Frédéric celui que le Ciel destinoit à le remplacer. Dans cette persuasion, il mit en lui toute sa confiance, & voulut qu'il prît part, dès son vivant, à l'administration du diocèse.

Ce prélat étant mort vers l'an 820 ou 821, le peuple & le clergé d'Utrecht demandèrent Frédéric pour évêque; mais, quelques instances qu'on pût lui faire, il ne voulut jamais consentir à son élection. On fut obligé de faire intervenir l'autorité de l'empereur Louis le Débonnaire, qui le fit sacrer à Aix-la-Chapelle, par les prélats qui étoient à sa cour. Les vertus de Frédéric reçurent un nouvel éclat de ce haut degré d'élévation. Il continua de conduire le peuple & le clergé d'Utrecht avec toute la sagesse imaginable. Sa sollicitude pastorale s'étendit jusqu'aux extrémités de son diocèse, & sur-tout à l'isle de Walkeren, dont les habitans, nouvellement convertis, conservoient encore la plûpart des superstitions du paganisme, & vivoient dans l'ignorance de la discipline évangélique. S. Frédéric eut des peines infinies à corriger les abus, à réprimer les désordres de toute espece, qui régnoient parmi ces peuples grossiers: ce fut bien pis encore, lorsqu'il entreprit d'extirper de l'isle les mariages incestueux. Les riches & les grands, tous coupables de ce crime, opposerent au zèle de notre saint la plus opiniâtre résistance. Ils se rendirent enfin; mais ce fut moins aux raisons du saint évêque, qu'à la crainte d'encourir l'indignation de l'Empereur, comme on les en menaçoit. Après avoir converti, pour ainsi dire, tout de nouveau l'isle de Walkeren, Frédéric alla visiter les autres extrémités de son diocèse où ses travaux apostoliques furent accompagnés des plus grands succès. De retour à Utrecht en 838, il ne songeoit qu'à faire observer, dans toute

l'étendue de son diocèse, la discipline & les saints canons qu'il avoit heureusement fait revivre, lorsque deux assassins, envoyés par quelques mécontents de l'isle de Walkeren, le poignarderent au pied des autels, où il venoit de célébrer les saints Mysteres. Sa mort arriva le 28 de Juillet, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire.

FRIARD, (*saint*) né, en Bretagne, de parens pauvres, fut occupé dans sa jeunesse à labourer la terre. Mais, semblable aux solitaires d'Egypte, il pensoit sans cesse à son origine en remuant la terre: ce qui le porta à renoncer entièrement au monde. Il se retira dans une isle du diocèse de Nantes, où il ne s'occupa que de la priere & de la méditation du Ciel. Il mourut dans cette retraite vers l'an 568. L'Eglise honore sa mémoire le 2 d'Août.

FRIDOLIN, (*saint*) abbé de S. Hilaire de Poitiers, naquit en Irlande, dans le cinquieme siècle, d'une famille noble & opulente. Il embrassa l'état ecclésiastique; & comme il avoit un talent décidé pour la prédication, il fut chargé de ce ministère par ses supérieurs. Au milieu des applaudissemens qu'il recevoit de toutes parts, il fut frappé, comme d'un coup de foudre, de cette parole de Jesus-Christ: « Celui qui ne renonce pas » à tout ce qu'il possède, ne sçauroit être mon » disciple. » Aussi-tôt, s'appliquant ce divin précepte, il distribua ses biens, qui étoient considérables, aux pauvres, aux orphelins & à ses parens. Non-content de ce sacrifice, il quitta sa famille & son pays, & vint en France, où il se mit à prêcher dans les villes &

& dans les campagnes , avec autant de succès qu'il en avoit eu en Irlande. Sa réputation parvint jusqu'à Clovis le Grand , qui , le premier de nos rois , avoit embrassé le Christianisme. Ce prince nomma S. Fridolin abbé de S. Hilaire de Poitiers. Mais il ne resta pas long-tems dans ce pays. Averti en songe par S. Hilaire , il alla porter le flambeau de la Foi en Allemagne ; & , pendant le cours de sa mission , il bâtit un grand nombre d'églises & de monasteres. Thierry , roi d'Austrasie , voulant témoigner à notre saint le cas qu'il faisoit de ses vertus , lui fit présent de l'isle de Secking , sur le Rhin , à quelque distance de Basse. Fridolin y bâtit une église & un monastere en l'honneur de S. Hilaire , & y passa le reste de ses jours , dans les exercices de la pénitence. On croit qu'il mourut en 538. Sa tête est marquée au 6 de Mars. Son culte est célèbre en Irlande , en France , en Allemagne , & sur-tout en Suisse.

FROBERT , (*saint*) fondateur d'un monastere , près de Troies en Champagne , naquit à Troies , vers la fin du sixieme siècle. Ses parens , qui le destinoient à l'état ecclésiastique , prirent un soin particulier de son éducation. Il fit , en peu de tems , de grands progrès dans les sciences , & de plus grands encore dans la vertu. On prétend qu'il eut dès-lors le don des miracles , & que sa mere , devenue aveugle , l'ayant prié de faire le signe de la croix sur ses yeux , recouvra sur le champ la lumiere. Dans ce tems-là , le célèbre monastere de Luxeu , fondé par S. Colomban , jouissoit de la plus grande réputation.

tion. Frobert, animé du desir de se consacrer plus étroitement à Dieu, se retira dans cette maison religieuse, où il devint bientôt l'édification & le modèle des freres. Entr'autres vertus, on admiroit dans notre saint une soumission parfaite à ses supérieurs, une douceur, une patience, une humilité sans bornes. Le bruit de sa sainteté ne tarda pas à se répandre au dehors. Troies, sa patrie, entreprit de le revendiquer; & l'évêque de cette ville, d'intelligence avec les parens de Frobert, l'inviterent à venir passer quelques jours dans son pays natal. Le saint y alla; mais, quand il voulut retourner à Luxeu, son évêque lui en refusa la permission. Il demeura donc à Troies. Comme la vie qu'il y mena ne différoit de celle de Luxeu que par une augmentation d'austérités, au point qu'il passoit sans manger plusieurs jours de suite, il se fit à Troies un concours prodigieux de pèlerins qui venoient, de toutes les parties de la France, pour le visiter. Plusieurs en obtenoient la guérison de leurs maladies; ce que le saint attribuoit à la vertu d'une huile bénite, qu'il appliquoit sur les malades. Clovis II, alors roi de France, ayant entendu parler de S. Frobert, crut devoir lui témoigner son estime & sa vénération d'une maniere particuliere. Il lui fit présent d'un terrain, auprès de Troies, pour y bâtir un monastere. Il subsiste encôre aujourd'hui, sous le nom de *Moutier-la-Celle*. Frobert le gouverna pendant vingt ans, & y finit saintement ses jours, en 673. Sa fête est marquée au 31 de Décembre.

FROILAN, (*saint*) évêque de Léon, en

Espagne, naquit à Lugo, en Galice, où sa mere Froila est honorée comme sainte. Dès l'âge de dix-huit ans, il embrassa la vie monastique; &, quelques années après, il se retira dans un désert. Mais, plusieurs disciples s'étant attachés à lui, il fonda un monastere, où S. Attilan fut prieur sous lui. La réputation de S. Froilan engagea le roi Ramir III à le faire venir à Léon. Il lui donna beaucoup d'argent, avec permission de choisir tel lieu qu'il lui plairoit de son royaume, pour y bâtir un monastere où l'on priât Dieu pour la tranquillité de l'Etat, qui n'étoit pas moins troublé au-dedans par les Chrétiens rebelles, que par les infidèles au-dehors. Froilan fonda donc le monastere de Tabare; puis celui de Morcruelle, où il assambla au moins deux cens moines, & en rétablit plusieurs autres.

L'évêque de Léon étant mort, le roi Bermond II lui donna Froilan pour successeur, malgré sa résistance. Il gouverna ce siège environ seize ans, & mourut l'an 1006, le 3^e d'Octobre, jour auquel l'Espagne l'honore comme saint.

FRONT, (*saint*) premier évêque de Périgueux, fut, à ce que l'on croit, envoyé dans les Gaules, par l'apôtre S. Pierre, pour y prêcher la Foi de Jesus-Christ. Il paroît que la ville, dont on le dit premier évêque, fut une de ses principales conquêtes. Au reste, nous n'avons rien de certain sur la vie de S. Front. L'Eglise célèbre sa fête le 25 d'Octobre.

FRONTON (*saint*) souffrit le martyre à Saragosse, avec sainte Encratide.

FROU, (*saint*) ou FRODULFE, dont on fait la fête, à Paris, le 22 d'Avril, étoit disciple & filleul de S. Merry, abbé de Saint-Martin d'Autun. Il l'accompagna dans le voyage que ce saint abbé fit à Paris. C'est tout ce que l'on sçait de la vie de S. Frou, dont on conserve des reliques à S. Merry.

FRUCTUEUX, (*saint*) archevêque de Brague, naquit à Vierz, en Espagne. Il étoit fils d'un général d'armées, & tiroit son origine du sang royal des Gots. La mort de ses parens l'ayant mis en état de disposer de ses biens, il en donna une partie aux églises, aux pauvres, & employa le reste à fonder des monasteres, dont le plus fameux est celui de Complute. L'an 656, le dixieme concile de Tolède l'éleva sur le siège de Brague; & l'on peut dire que ce fut un pasteur selon le cœur de Dieu. On rapporte qu'il eut le don des miracles; mais sa vie sainte & remplie de bonnes œuvres, toujours occupée de Dieu, soit dans la dissipation des voyages, soit dans les sollicitudes pastorales, est encore plus digne d'attention. On ignore le jour & l'année de sa mort. L'Eglise honore sa mémoire le 16 d'Avril.

FRUCTUEUX (*saint*) est un des plus anciens martyrs d'Espagne. On croit qu'il fut évêque de ce royaume; mais on ignore de quelle église. Il fut pris, l'an 259, par ordre du gouverneur Emilien, & mené en prison, avec deux diacres de son église. Après avoir long-tems souffert les horreurs de la prison, ils furent attachés à un poteau, les mains liées derriere le dos. On mit le feu au bûcher; &

les flammes, sans toucher d'abord à leurs corps, brûlerent seulement les bandelettes qui leur lioient les mains. S'étant mis ensuite à genoux, Fructueux rendit son ame à Dieu.

FRUMENCE, (S.) ou FRUMENTIUS, apôtre de l'Ethiopie, naquit, à ce que l'on croit, à Tyr. Il fut amené en Ethiopie, avec un de ses freres nommé *Edeſe*, par son oncle Mérope, qui étoit un philosophe. Il les instruisoit avec beaucoup de soin, & espéroit, en les faisant voyager, de leur former l'esprit & de leur faire acquérir plusieurs connoissances utiles. Comme ils retournoient à Rome, ils furent attaqués par des Ethiopiens qui se saisirent du vaisseau, & tuerent tous ceux qu'ils purent attraper. Mérope ne put échapper à ce carnage; mais ses deux neveux, tranquilles pendant cet affreux massacre, qu'ils ignoroient sans doute, étudioient leurs leçons à l'écart sous un arbre, en attendant qu'on les appellât pour se rembarquer. Les Barbares, surpris de leur tranquillité & de l'occupation qui les tenoit si fort attachés, eurent assez d'humanité pour ne leur faire aucun mal; mais, s'étant saisi d'eux, ils les menerent à leur roi. Ce prince les fit élever avec soin; & quand il eut éprouvé, avec le tems, leurs belles qualités, il fit *Edeſe*, qui étoit le plus jeune, son échanson: pour Frumence, comme il vit qu'il avoit un génie peu commun & beaucoup de conduite, il lui donna le soin de ses finances. Notre saint s'acquitta de cet emploi de maniere à acquérir de plus en plus les bonnes graces de son maître, qui, se voyant près de mourir, lui laissa la liberté de faire ce qu'il

voudroit. Frumence en profita, & se retira à Alexandrie, où il fit connoissance avec saint Athanase. Ce saint patriarche, sur le récit que lui fit Frumence, du besoin qu'avoit l'Ethiopie de zélés missionnaires, l'ordonna évêque, & l'obligea de retourner dans le pays d'où il étoit venu. Frumence obéit; retourna dans cette partie de l'Ethiopie qu'on nomme l'*Abyssinie*, & établit son siège à Auxence. Les Abyssins le reçurent avec joie, & le secoururent, autant qu'il fut en eux, dans l'entreprise qu'il vouloit exécuter. Jamais peuples n'embrassèrent le Christianisme avec plus de ferveur, ni le défendirent avec plus de courage. L'empereur Constance, grand partisan des Ariens, voulut traverser ces progrès que faisoit la vérité dans ce pays, en y introduisant, s'il étoit possible, les erreurs d'Arius. Mais tous les efforts que fit cet empereur furent inutiles. On ignore le jour & l'année de la mort de ce grand apôtre de l'Ethiopie.

FULBERT, (*saint*) évêque de Chartres, étoit, à ce qu'il paroît, Romain de naissance. Il eut de bons maîtres, dès l'enfance; & il en profita si bien, qu'il devint un des plus fameux docteurs de son siècle. Il enseigna long-tems à Chartres, fut chancelier de cette église, & ensuite évêque. Il conduisit son troupeau avec tout le zèle, la prudence & la sagesse imaginables. Il étoit regardé, dans son tems, comme le plus sçavant & le plus ferme des évêques. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages pieux. Il mourut, l'an 1028, le 10 d'Avril, jour auquel on honore sa mémoire.

FULCRAN, (*saint*) évêque de Lodève,

en Languedoc, naquit de parens nobles, dans le territoire de cette ville, au commencement du dixieme siècle. Le soin qu'on prit de son éducation fut secondé par des dispositions très-heureuses. Il fut, en peu de tems, le modèle des jeunes gens de son âge. On eût dit dès-lors que le Ciel l'avoit comblé de ses plus intimes faveurs. Il étoit sage, prudent, modeste, d'une charité & d'une douceur exemplaires. Sa grande chasteté relevoit encore ses autres vertus. On le voyoit frémir à la moindre parole deshonnête, au moindre objet contraire à la pudeur. L'évêque de Lodève, connoissant le prix d'un si rare trésor, se hâta de donner à Fulcran une place dans son clergé. Après l'avoir fait passer par les différens degrés de l'ordination, il voulut partager avec lui le gouvernement de son église, ne doutant point que Dieu ne le destinât pour son successeur. En effet, ce prélat étant mort en 949, le peuple & le clergé de Lodève demandèrent Fulcran pour évêque. Mais, son humilité lui faisant croire qu'il étoit indigne de l'épiscopat, il prit la fuite, & se tint caché pendant quelque tems. On eut beaucoup de peine à le découvrir. Il fut conduit, sous une garde sûre, à Narbone, où le métropolitain Emery le sacra, malgré ses instances, évêque de Lodève.

Dans ce poste éminent, où l'on n'envisage souvent que les honneurs qui y sont attachés, notre saint ne vit qu'une augmentation de travaux & de peines. Il se regarda comme le pere des peuples de son diocèse; &, dans cette persuasion, il s'occupa tout entier de

leurs besoins spirituels & temporels. Ses premiers soins furent de rassembler de toutes les parties de son diocèse un nombre d'ouvriers évangéliques, qu'il tâcha de remplir du même zèle dont il étoit animé pour la gloire de la Religion. Il les distribua ensuite dans les lieux qui en avoient le plus besoin ; &, voulant encourager lui-même leurs travaux, il entreprit la visite de tous les lieux soumis à sa juridiction. Par-tout où passa ce saint évêque, il rétablit l'ordre & la discipline ecclésiastique, épura les mœurs, réforma les abus, & laissa des témoignages éclatans de sa tendresse pastorale. De retour dans sa capitale, il s'opposa fortement aux entreprises tyranniques du vicomte de Lodève, & l'empêcha d'abuser, à l'avenir, de son autorité.

Telle étoit la charité de notre saint, qu'il ne pouvoit apprendre qu'il fût arrivé du mal à quelqu'un, sans être pénétré de la plus vive douleur. C'est ce qu'il fit voir dans l'occasion suivante. On lui avoit rapporté qu'un certain évêque avoit embrassé le Judaïsme. Dans le premier mouvement de son zèle, il lui échappa de dire qu'il méritoit le feu. Ayant sçu, quelque tems après, qu'effectivement cet évêque avoit été brûlé vif par la populace, il s'imagina que la parole qu'il avoit lâchée étoit la cause du supplice de ce malheureux. Il en fut inconsolable. Après s'être imposé diverses pénitences, toutes plus rigoureuses les unes que les autres, il entreprit le voyage de Rome, pour demander au pape l'absolution de sa faute. Lorsqu'il fut près d'entrer dans cette capitale du monde chrétien, il se dépouilla

de ses habits, se ferra les côtés avec des épines, & se fit fustiger le long des rues, jusqu'à l'église de S. Pierre. Il fit trois fois le même pèlerinage, pour le même sujet. Le reste de sa vie fut un tissu continuel de bonnes œuvres & de vertus. Il mourut en 1006, le 13 de Février. Sa fête se célèbre, à Lodève, le jeudi de devant l'Ascension, en mémoire de la translation de ses reliques, faite, en 1127, le cinquième jour de Mai. Les habitans de Lodève prétendent que le corps de S. Fulcran, déposé dans la cathédrale de S. Geniez, s'est conservé en entier, malgré la fureur sacrilège des Huguenots, qui le tirèrent de sa châsse, & le jetterent au feu.

FULGENCE, (*saint*) évêque de Ruspe, en Afrique, vint au monde à Carthage, dans le tems que les Vandales se rendirent maîtres de ce pays. Il étoit d'une des plus illustres familles de Carthage, & perdit son pere étant encore fort jeune. Sa mere prit un soin particulier de son éducation. Elle lui donna d'excellens maîtres pour les langues & les sciences humaines; mais elle se réserva le soin de lui former le cœur, & de le dresser dans la piété & dans toutes les maximes de l'Evangile. Le jeune Fulgence répondit parfaitement aux intentions de sa vertueuse mere. Il avoit à peine achevé ses études, qu'on le choisit pour être l'intendant & le receveur général de la province de Byzacène. Il se dégoûta bientôt de ce poste, par la rigueur avec laquelle il falloit exiger les droits du fisc; ce qui s'accommodoit peu avec son naturel porté à la douceur.

Fulgence se dégoûta bientôt de la vie du monde ; & , prenant plaisir à visiter souvent des moines , il fut touché d'un desir ardent de les imiter. Il cacha quelque tems son dessein , s'exerçant , dans la maison de sa mere , à la retraite , au jeûne & à la priere. Mais enfin , touché d'un sermon de saint Augustin sur le trente-fixieme pseaume , il résolut de se déclarer.

Un évêque nommé *Fauste* , relégué , par ordre d'Huneric , près de son diocèse , avoit bâti un monastere dans le lieu de son exil , & y vivoit si saintement , qu'il se faisoit respecter de tous les Chrétiens. S. Fulgence , qui en étoit fort connu , lui ouvrit son cœur ; mais le saint évêque , voyant un jeune homme noble , riche , & élevé dans les délices , le rebuta d'abord , & ne le reçut qu'après l'avoir bien éprouvé. Sa mere , quoique pieuse , fut fort troublée de sa retraite. Elle vint au monastere , criant & se lamentant , comme si son fils eût été mort ; & , chargeant d'injures l'évêque *Fauste* , elle le pressoit de le lui rendre. S. Fulgence , qui aimoit tendrement sa mere , fut sensiblement touché de ses cris ; mais il demeura ferme. Après une telle épreuve , le saint évêque ne fit plus de difficulté de l'admettre dans sa communauté. Plusieurs de ses amis quitterent le monde , à son exemple , & entrerent dans des monasteres. Il laissa tous ses biens à sa mere , quoiqu'il eût un frere , nommé *Claude* , plus jeune que lui ; mais il aima mieux que son frere , s'il se conduisoit bien , les tint de la libéralité de sa mere.

La persécution recommençant , l'évêque Fausste fut obligé de changer souvent de place, pour se cacher ; ce qui obligea S. Fulgence, de l'avis de Fausste même, de passer à un monastere voisin , dont l'abbé, nommé *Félix*, étoit son ami dès la premiere jeunesse. Il voulut céder à Fulgence le gouvernement du monastere, l'en jugeant plus capable que lui ; mais enfin, du consentement de la communauté, ils convinrent de le gouverner ensemble. Fulgence étoit chargé particulièrement de l'instruction des freres & des hôtes ; *Félix*, du temporel & de l'hospitalité. L'incurSION des Barbares les obligea de quitter leur monastere, pour aller chercher du repos plus loin. Ils sortirent avec toute leur communauté ; & , après un assez grand voyage, ils s'arrêterent au territoire de Sicque, attirés par la fertilité du lieu & par la charité de quelques fidèles. Un prêtre Arien, nommé *Félix*, gouvernoit une paroisse dans le voisinage. Il étoit riche, Barbare de naissance, cruel, & très-animé contre les Catholiques. Il prit S. Fulgence pour un évêque déguisé en moine, & craignit qu'il ne réconciliât secrettement plusieurs de ceux qu'il avoit séduits ; & , en effet, S. Fulgence travailloit, autant qu'il pouvoit, à les convertir. Le prêtre Arien mit donc des sentinelles sur le chemin, pour arrêter les deux amis ; & , en effet, ils furent pris. L'abbé *Félix* portoit quelques piéces d'or, pour la subsistance des freres ; & il les jeta où il put, sans que les gardes s'en apperçussent. On mena tous deux liés au prêtre Arien, qui leur demanda d'une voix terrible : Pourquoi êtes-

vous venus furtivement de votre pays contre le service des rois Chrétiens ? & , sans attendre leur réponse , il commanda qu'on les frappât. Alors l'abbé Félix dit : Epargnez mon frere Fulgence ; il n'a pas la force de souffrir les tourmens , & mourra peut-être entre vos mains. Tournez votre colere contre moi ; je sçais que répondre : je suis cause de tout. Le prêtre Arien , étonné de cette charité , fit un peu éloigner S. Fulgence , & commanda à ses gens de frapper rudement l'abbé Félix , qui étoit ravi de souffrir pour le délivrer. Mais l'Arien ne laissa pas de faire ensuite frapper S. Fulgence , qui , étant beaucoup plus délicat , ne put long-tems souffrir les coups de bâton. Pour avoir donc quelque relâche , il s'écria : J'ai quelque chose à dire , si on me le permet. Alors il commença à raconter l'histoire de son voyage d'une maniere si agréable , que le prêtre Arien l'admiroit ; toutefois , de peur de paroître vaincu , il dit : Frappez encore ; je pense qu'il veut me séduire. Enfin il leur fit raser la tête & ôter leurs habits , & les renvoya ainsi dépouillés de tout. Mais , en retournant par la plaine où ils avoient été pris , ils retrouvèrent tout l'or que l'abbé Félix avoit jetté ; & , louant Dieu , ils s'en retournerent chez eux. Le bruit de cette cruauté vint à Carthage : car la ville de Sicque étoit de la province proconsulaire ; & l'évêque des Ariens , qui connoissoit S. Fulgence & sa famille , étoit près de châtier son prêtre. Mais saint Fulgence ne voulut jamais lui porter ses plaintes , & dit à ceux qui l'y excitoient : Il n'est pas permis à un Chrétien de

chercher la vengeance en ce monde. Dieu ſçait comment il doit défendre ſes ſerviteurs; & pluſieurs ſeroient ſcandalifés de voir un catholique & un moine demander juſtice à un évêque Ariën. Ils ſortirent toutefois de cette province, aimant mieux s'expoſer aux Maures qu'aux Ariëns. Ils retournerent au voiſinage de leur pays, & fonderent un nouveau monaſtere. C'eſt ainſi que l'historien eccléſiaſtique, dont nous avons emprunté le récit, raconte les commencemens de la vie de S. Fulgence.

Vers l'an 500, notre ſaint fit le voyage de Rome, pour ſatisfaire à ſa dévotion, & retourna enſuite dans ſon monaſtere, qu'il édifia, comme il avoit fait auparavant. Le violent deſir qu'il avoit de fuir encore plus particulièrement tout commerce au-dehors, lui inspira de ſe retirer dans un autre petit couvent, bâti dans un lieu fort eſcarpé. Il ſ'y occupa à toutes ſortes d'aſtérités & de mortifications, juſqu'à ce qu'enſin les peuples de Ruſſe le forcerent à être leur évêque. Il fut ordonné l'an 508. Fulgence conſerva dans l'épiſcopat les pratiques de la vie monaſtique. Traſamond, roi des Vandales & protecteur des Ariëns, le fit prendre, pour l'envoyer en Sardaigne, avec les autres évêques Catholiques, avant qu'il eût eu le tems d'inſtruire ſon peuple. Il ſortit accompagné de moines & de clercs; vint à Carthage, où on lui fit beaucoup de préſens qu'il envoya à un monaſtere qu'il faiſoit bâtir, & ſ'embarqua ſans rien emporter. Il ſeroit difficile de raconter combien ſon exil fut utile aux peuples chez leſquels il

fut envoyé. Après la mort de Trasamond ; Hildéric, son successeur, rappella notre saint dans son diocèse. Alors la joie fut générale dans toutes les églises d'Afrique ; & il fut reçu dans toutes les villes, comme un généreux défenseur de la Foi orthodoxe. Le saint évêque, au milieu des louanges qu'il recevoit de toutes parts, n'en fut pas moins humble. A peine étoit-il arrivé à Ruspe, qu'il s'enferma dans le monastere qu'il y avoit fait bâtir, & n'en sortit que pour assister à deux conciles qui se tinrent dans la province de Byzacène.

Dans le premier de ces conciles, qui fut tenu à Junque, en 524, un évêque nommé *Quod-vult-Deus*, lui disputa la préséance ; mais tout le concile jugea en sa faveur. S. Fulgence ne dit mot pour-lors, ne voulant pas préjudicier à l'autorité du concile ; mais, voyant l'autre évêque affligé de ce jugement, & craignant d'altérer la charité dans le second concile qui se tint ensuite à Suffète, il supplia publiquement les évêques de mettre *Quod-vult-Deus* devant lui ; & les évêques, admirant son humilité, le lui accorderent.

S. Fulgence, environ un an avant sa mort, quitta secrettement son église & sa communauté, & se retira dans l'isle Circine, sur un petit rocher où il avoit fait bâtir un autre monastere. Il y redoubla ses mortifications & ses larmes, comme s'il n'eût fait que commencer. Mais la charité l'obligea de revenir à son monastere, où il tomba malade, & souffrit, pendant plus de deux mois, des douleurs très-aiguës, disant continuellement : Seigneur, donnez-moi maintenant la patience, & en-

suite le pardon. Les médecins lui vouloient persuader de se baigner ; mais il ne voulut rien relâcher de son austérité ordinaire. Se sentant près de sa fin , il assembla tous ses clercs, les moines, & leur demanda pardon de la sévérité dont il craignoit d'avoir usé envers eux. Il distribua ce qui lui restoit d'argent aux pauvres, aux orphelins, aux étrangers, les nommant tous par leur nom, & n'oublia pas ses clercs. Enfin il mourut le premier jour de Janvier de l'an 533, âgé de 65 ans. L'Eglise honore sa mémoire le même jour de son décès. Il nous restoit de lui plusieurs ouvrages, dont les plus considérables étoient un *Traité de la Grace de Dieu & du libre Arbitre de l'Homme*, & les dix Livres de la *Vérité de la Prédestination & de la Grace*, qui ont été perdus dans les derniers siècles.

FURSI, (*saint*) né en Irlande, d'une famille très-noble, avoit été instruit, par des évêques, dans les saintes lettres & la discipline monastique. Le desir de la perfection lui fit quitter son pays, & passer dans un autre quartier d'Irlande, où il bâtit un monastere, & attira plusieurs disciples. Etant retourné chez lui, pour convertir ses parens, il tomba malade, & fut réduit dans un tel état, qu'on le crut mort plusieurs fois. Après être relevé de cette maladie, il s'adonna à la prédication, & s'occupa, dix ans entiers, à convertir les pécheurs & les infidèles. Il se retira ensuite dans une petite isle, sur les parages d'Irlande. Quelque tems après, il passa dans la Grande-Bretagne, où Sigebert, roi des Anglois orientaux, le reçut avec grand honneur. Ce prince

lui donna une terre où il bâtit un monastere dont il laissa la conduite à Foïlan, son frere, & se retira dans le désert, avec son autre frere nommé *Utan*. Il y passa une année dans la priere soutenue par le travail; mais, comme il vit le pays troublé par l'invasion des payens, il résolut de passer en Gaule, & y fut reçu avec honneur par le roi Clovis. Erchinoald, maire du palais, donna à S. Fursi, la terre de Latiniac, ou Lagny, sur la Marne, & y fonda un monastere qui subsiste encore. Il voulut ensuite repasser en Angleterre; mais il mourut en chemin, vers l'an 650. L'Eglise honore sa mémoire le 16 de Janvier.

FUSCIEN (*saint*) souffrit le martyre à Amiens en Picardie, sous l'empereur Maximien, avec une de ses sœurs, nommée *Victoire*, & Gentien, leur hôte. On célèbre leur fête le 11 de Décembre.

FUSCULE, (*saint*) évêque en Afrique, confessa la foi de Jesus-Christ, sous Huneric, roi des Vandales, & fut envoyé en exil, par ordre de ce prince, avec S. Donatien, S. Préfide, S. Mansuet & S. Germain. Leur fête est indiquée au 6 de Septembre.



GAËTAN.

[G A E]

GAËTAN, (S. Marcel-) ou CAJETAN, instituteur des clercs réguliers, appellés *Théatins*, naquit dans le village de Thiène, au Vicentin, appartenant à sa famille, l'an 1480. Ses parens, qui étoient des plus considérables du pays, le consacrerent à Dieu dès son enfance, & mirent tout en usage pour lui donner une éducation chrétienne. Le jeune homme répondit parfaitement aux soins de ses parens; & la pureté de ses mœurs étoit si grande, qu'on l'appelloit communément *le saint*. On l'envoya à Padouë, pour y faire ses études. Il y apprit la théologie & le droit civil, & y reçut le bonnet de docteur. La mort de ses parens l'ayant laissé possesseur de grands biens, il en donna une bonne partie aux églises; après quoi, Gaëtan entreprit le voyage de Rome, par dévotion. Le pape Jules II, instruit du mérite de notre saint, résolut de se l'attacher, en lui donnant un office de protonotaire. Ayant reçu les ordres sacrés, il retourna dans son pays, où il s'adonna à la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Ensuite il abandonna Vicenze, pour aller demeurer à Venise, par ordre de J. B. de Crême, son directeur. Il alla loger à l'hôpital, & s'appliqua tout entier au service des malades. L'utilité dont il fut dans cette ville, & la réputation de sainteté qu'il y acquit, persuaderent à son directeur d'exposer ses talens & ses vertus sur un plus grand théâtre. Il l'envoya,

pour cet effet , à Rome ; & notre saint y fut reçu du pape Clément VII avec toute la distinction qu'il méritoit.

Dans son premier voyage de Rome , Gaëtan étoit entré dans une congrégation appelée de l'*Amour divin* , dont l'objet étoit d'empêcher le libertinage , & de rallumer le feu de l'amour de Dieu , que les plaisirs & les passions avoient éteint dans les cœurs. Comme il faisoit grand cas de cet institut , il entreprit de lui donner plus de vigueur que jamais ; & , dans cette vue , il se lia très-étroitement avec ceux de la congrégation , qui lui parurent les plus zélés. De ce nombre étoient Jean-Pierre Caraffe , archevêque de Théate , qui fut depuis pape , sous le nom de *Paul IV* ; Paul Configlieri , de la famille des Ghisleri , & Boniface de Colle.

Ces quatre vertueux personnages s'entretenoient souvent ensemble des désordres qui régnoient à Rome , sur-tout parmi les ecclésiastiques. Ils se sentirent inspirés d'instituer un ordre de clercs réguliers , qui devoient travailler à remettre le clergé dans l'état de sa première perfection , sur le modèle de la vie des apôtres. Résolus d'en donner eux-mêmes l'exemple , ils commencèrent par remettre leurs bénéfices & leurs emplois entre les mains du pape. Clément VII eut beaucoup de peine à y consentir , & particulièrement à recevoir la démission de l'archevêque de Théate ; mais enfin il fallut se rendre à la force de ses raisons , ou plutôt à la violence de ses prières. L'institut de ces quatre fondateurs fut proposé ensuite dans un consistoire , pour y être ap-

prouvé. Les cardinaux y trouverent de grandes difficultés, sur ce que ces nouveaux réguliers, non-contens de vouloir vivre sans fonds & sans revenus, comme les religieux de saint François, prétendoient encore ne point quêter, & s'obliger à ne rien demander, parce qu'on ne pourroit pas toujours prévoir ou deviner leurs besoins; mais Caraffe & Gaëtan représenterent avec tant de force la conformité de cette maniere de vivre avec celle des apôtres & des premiers disciples, qu'ils obtinrent enfin l'approbation qu'ils demandoient. Ils prononcerent les trois vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, le 14 de Septembre 1524, jour de l'Exaltation de la sainte Croix, entre les mains de Jean-Baptiste, évêque de Caserte; &, après qu'ils eurent communié à la Messe qu'il célébra, ils élurent pour leur premier supérieur, sous le titre de Prévôt, Jean-Pierre Caraffe, que l'évêque confirma. On nomma cet institut l'*Ordre des Clercs réguliers*, ou *Théatins*, à cause que Caraffe avoit été archevêque de Théate, & qu'il en conserva toujours le nom. Ces quatre premiers clercs réguliers se retirerent, apres leur profession, au Champ de Mars, dans une maison qui appartenoit à Boniface de Colle, & partagerent leur tems entre les exercices de la vie active & la contemplation.

Gaëtan se distinguoit entre ses confreres; par un zèle ardent & infatigable pour la gloire de Dieu & de son Eglise. Il assistoit les pauvres de ses aumônes, alloit servir les malades dans les hôpitaux, accompagnoit les criminels au supplice, après les avoir prêchés & caté-

chifés dans les prisons; & les momens que ces pieux exercices lui laissoient libres, il les consacroit à combattre les hérésies, à réformer les ecclésiastiques, à convertir les pécheurs dans la chaire évangélique & dans le tribunal sacré de la Pénitence. Une maladie contagieuse, qui se répandit alors à Rome, ouvrit un champ plus vaste aux vertus de notre saint. Il redoubla ses soins & ses travaux. Tout occupé du salut des ames, on le voyoit courir de maison en maison, & porter aux malades les secours spirituels & temporels dont ils avoient besoin. Il passoit les nuits entières à exhorter les mourans; &, lorsqu'on le forçoit à prendre quelque repos, il alloit se jeter aux pieds du Crucifix, &, par les prieres les plus ardentes, il demandoit à Dieu la guérison ou la conversion des personnes qu'il sçavoit être le plus en danger.

Cette calamité fut suivie d'une autre plus terrible, qui mit la patience de Gaëtan aux plus rudes épreuves. Ce fut le sac de Rome par les troupes de l'empereur Charles-Quint. On auroit peine à croire jusqu'à quels excès se porta la licence effrénée du vainqueur, si toutes les histoires de ce tems n'en faisoient mention. Rien ne fut épargné dans ces jours de deuil & de tristesse. Les ministres des autels furent massacrés jusques dans le sanctuaire: on força les retraites les plus sacrées; on en arracha les vierges timides & tremblantes. Le meurtre, le viol, le pillage, ne respectèrent aucun asyle. Gaëtan & ses compagnons avoient quitté le Champ de Mars, dès l'année précédente 1526, & s'étoient logés plus au large

sur le mont Pincio. Les barbares soldats de l'empereur, non-contens de les chasser avec violence de leur maison, & de s'emparer de tous leurs effets, les appliquèrent encore à la question, voulant leur faire avouer dans quel endroit ils avoient caché leur argent. Notre saint fut un des plus maltraités, parce qu'il fut reconnu par un des soldats qui l'avoit vu long-tems à Vicenze, & qui, connoissant sa famille, ne doutoit point qu'il ne fût possesseur de biens très-considérables. En conséquence, on lui fit souffrir mille tortures, dont il eut presque tous les membres brisés. Gaëtan & ses confreres sortirent enfin de Rome, n'emportant avec eux qu'un méchant habit sur le corps, & un bréviaire sous le bras. Ils gagnèrent avec peine le port d'Ostie, où ils s'embarquerent pour aller à Venise. Ils furent reçus avec distinction par la seigneurie, qui leur donna d'abord l'église & la maison de saint George, &, quelque tems après, celle de S. Nicolas de Tolentin, où leur ordre prit, pour ainsi dire, une seconde naissance.

Au bout des trois ans de la prévôté de Caraffe, on élut Gaëtan pour son successeur. Il justifia le choix de sa communauté, par la pratique des vertus les plus propres à lui mériter l'estime & la vénération du public. Charitable envers les étrangers, il leur procuroit tous les secours temporels qui dépendoient de lui, sans négliger toutefois le soin de ses pauvres & de ses malades; car il en avoit toujours un certain nombre qu'il visitoit régulièrement. Ce fut dans ces pieux exercices qu'il passa le tems de sa supériorité. Caraffe, qui fut élu de

nouveau, l'envoya à Vérone, au secours de l'évêque, contre qui le peuple & le clergé s'étoient soulevés, parce que ce prélat avoit entrepris de réformer les mœurs. La douceur de Gaëtan fit, en peu de jours, ce que le zèle peut-être trop rigoureux de l'évêque n'avoit pu faire. Les esprits se calmerent de part & d'autre, & la vertu reprit insensiblement son empire.

La réputation dont jouissoit alors, par toute l'Italie, le nouvel institut des Clercs réguliers ayant engagé le comte d'Oppido à les attirer à Naples, Gaëtan fut chargé de présider à cet établissement. Il accepta volontiers la maison dont le comte lui fit présent pour sa communauté; mais il refusa les fonds destinés à en faire le revenu. Ce fut en vain que le généreux comte lui représenta l'impossibilité qu'il trouveroit à subsister dans une ville comme Naples, où l'on ignoroit ce que c'étoit que faire des aumônes. Gaëtan persista dans son refus; & pour se délivrer des importunités de son bienfaiteur, il prit la fuite avec ses compagnons. Le comte fit courir après eux, & les obligea de revenir à Naples. Mais ils se logerent dans une autre maison que Marie Lorenze, supérieure du monastere de la Sapience, fit louer pour eux, auprès de l'hôpital des Incurables. Notre saint s'occupa dès-lors à donner une forme à sa nouvelle communauté. Son exemple & celui de ses freres répandirent, en peu de tems, dans toute la ville une telle odeur de vertu, que le luxe & la licence cessèrent, pour la première fois, de se montrer à découvert. Il se fit encore, par leurs

exhortations, une réforme générale parmi les ecclésiastiques, & beaucoup de prêtres embrasserent leur institut. En 1534, Caraffe, supérieur général des Théatins, ayant été élevé au cardinalat, Gaëtan se trouva chargé de toutes les affaires & de la direction de l'ordre. Il ne quitta point pour cela sa maison de Naples, où sa présence & ses lumières furent, bientôt après, d'un grand secours contre les nouveaux apôtres de la religion Luthérienne. Il fut pour-tant obligé de retourner à Venise, en qualité de prévôt; mais, dès que son tems fut achevé, il n'eut rien de plus à cœur que de revenir à Naples. Il continua de travailler au salut & à l'édification des habitans de cette ville, avec un zèle infatigable. Maître de ses sens & de ses passions, par la longue habitude qu'il avoit acquise de les dompter, il passoit quelquefois dans la méditation la plus profonde & dans de saints ravissemens, des six & sept heures de suite; & il paroïssoit ne se souvenir qu'il avoit un corps, que pour le traiter avec une extrême rigueur. Il mourut sur la cendre & le cilice, en 1547, le 8 d'Août, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire.

GAÏUS. (*saint*) Voyez CAÏUS.

GAL, (*saint*) évêque de Clermont, vint au monde, vers l'an 489, dans la ville de Clermont. Il étoit issu d'une des plus illustres & des plus anciennes familles des Gaules. Il quitta de très-bonne heure la maison paternelle; &, renonçant à tous les avantages auxquels il auroit pu prétendre par sa naissance, il alla se renfermer dans le monastere

de Cronom, ou Cornon. Il y fut reçu avec joie, & fut admis presqu'aussi-tôt, du consentement de son pere, à la tonsure cléricale. La maniere dont il se comporta, pendant ses années d'épreuve, le fit regarder de tous les religieux comme un parfait modèle d'humilité, de chasteté, de prudence, de mortification & de sagesse. La réputation de sainteté, qu'il s'acquît en peu de tems, fut cause qu'il ne put demeurer aussi long-tems dans ce monastere, qu'il se l'étoit proposé. L'évêque du lieu voulut l'avoir auprès de lui, & l'instruire lui-même dans les saintes Ecritures. Le jeune Gal fit de si rapides progrès, qu'on ne balança pas un instant à lui conférer les Ordres sacrés. Vers l'an 515, Thierry, roi d'Austrasie, à qui l'Auvergne étoit échue en partage, ayant ouï parler du mérite de notre saint, fit tous ses efforts pour l'attirer à sa cour. Ce prince, charmé de ses rares qualités, le prit tellement en affection, qu'il n'entreprenoit rien sans le consulter. S. Quintien, alors évêque de Clermont, étant mort, tous les suffrages se réunirent en faveur de notre saint, pour lui succéder. Le roi lui-même, qui avoit résolu de retenir S. Gal auprès de lui, ne put s'empêcher d'acquiescer aux vœux de tout un peuple. Il fut donc sacré, vers l'an 528. Alors ce saint évêque fit paroître, plus que jamais, son zèle & sa patience. Doux & affable envers tout le monde, il se fit aimer & respecter universellement. S. Gal assista à plusieurs conciles, dans lesquels il contribua beaucoup à établir différens réglemens pour maintenir la pureté de la Foi, & rétablir la

bonne discipline dans l'Eglise. Le premier fut celui qui se tint dans sa ville épiscopale, en 535. Il assista encore aux quatrieme & cinquieme tenus à Orléans, l'un en 541, & l'autre en 549. Il mourut l'an 554, âgé de soixante-cinq ans. On honore sa mémoire le 1^{er} de Juillet.

GAL, (*saint*) abbé, naquit en Irlande, de parens nobles & vertueux, & fut élevé dans le monastere de Bencor, au pays d'Ultonie, sous la discipline de saint Colomban, auquel il s'attacha, & qu'il suivit dans presque tous ses voyages. Etant passé en France avec ce saint, il fut un des premiers à embrasser la règle qu'il prescrivit à ses disciples, lorsqu'il fonda le monastere de Luxeu. Saint Gal ne s'occupoit que de la priere & de la méditation, lorsqu'il fut obligé d'abandonner sa retraite, par les injustes vexations de la reine Brunehaud. Il se retira, avec saint Colomban, auprès du roi Théodébert, qui les reçut avec beaucoup d'affection. Les deux saints allerent ensuite ensemble en Italie; (*Voyez S. COLOMBAN.*) mais, étant tombé malade en chemin, notre saint fut contraint de rester à Arbon, sur le lac de Constance, chez un vertueux prêtre nommé *Willimar*. Lorsqu'il fut guéri, il se retira dans un désert, dans lequel il résolut de finir ses jours, inconnu au reste des hommes. Mais, quelqu'éloigné qu'il fût de tout commerce, sa réputation le décéla, & lui attira bientôt une foule de disciples dont il fut obligé de prendre la conduite. Sur ces entrefaites, mourut saint Colomban, abbé de Luxeu. Il s'agissoit de le remplacer.

Tous les yeux se fixerent sur notre saint, qui refusa constamment cette dignité. On ne sçait pas bien au juste l'année de sa mort. L'historien de sa vie dit qu'il eut révélation de la mort de saint Colomban, & qu'il en avertit ses disciples. L'Eglise célèbre sa fête le 16 d'Octobre.

GALACLOIRE, (*saint*) dont les reliques, conservées à Leizar, en Béarn, furent brûlées & jettées au vent par les Calvinistes, en 1569, nous est entièrement inconnu.

GALDIN, (*saint*) cardinal, archevêque de Milan, né à Milan, de la famille noble des Vavasseurs de Sale, fut instruit avec grand soin dans les saintes Ecritures, & mis dans le clergé de la grande église, dont il devint ensuite archidiacre, sous l'archevêque Ribald, & sous Hubert, son successeur. Il fut toujours très-attaché à ce dernier, & le suivit dans son exil : ce qui donna occasion au pape Alexandre de connoître son mérite ; enforte que, quand ils furent de retour en Italie, il appella Galdin à Rome, du consentement de l'archevêque, & au mois de Décembre 1165, l'ordonna prêtre, cardinal de sainte Sabine. Après la mort de Hubert, le pape le nomma à l'archevêché de Milan, & le sacra lui-même, le 8 de Mai 1166. A la faveur des guerres qui désolèrent le Milanez, dans la fameuse querelle du sacerdoce & de l'empire, certains hérétiques, nommés *Cathares*, espece de Manichéens, s'étoient introduits dans Milan. Ils y avoient fait des progrès, & donnoient une ample matiere au zèle de saint Galdin. Cet archevêque prêchoit souvent

contre eux , pour tirer son peuple de cette erreur insensée , & les instruisoit ensuite des vérités de la Foi. Le 18 d'Avril de l'an 1176 , le second Dimanche après Pâques , le pareil jour & le pareil Dimanche auquel saint Galdin avoit été sacré archevêque , dix ans auparavant , il alla célébrer l'Office en l'église de sainte Thecle ; mais , se trouvant trop foible pour dire la Messe , il la fit dire par Algise , trésorier de la cathédrale. Avant l'évangile , il monta au jubé , & fit un très-beau sermon contre ces hérétiques , réfutant clairement leurs erreurs , & prouvant la Foi catholique par l'Évangile & par les Peres. Après qu'il eut achevé de parler , il se sentit si mal , qu'il vit bien qu'il étoit près de sa fin. On le coucha doucement , dans le jubé même ; & , après que la Messe fut finie , il se recommanda , par signes , aux prieres des assistans , & rendit l'esprit. Il fut enterré sous le même jubé ; & il se fit plusieurs miracles à son tombeau. L'Église honore sa mémoire le jour de sa mort.

GALLE (*sainte*) étoit fille du patrice Symmaque le Jeune , un des premiers hommes de son siècle. Elle fut mariée fort jeune , & perdit son mari le jour de ses nôces. Dès-lors , elle renonça généreusement au monde & à tous les avantages d'une brillante fortune , pour ne plaire qu'à Dieu dans le secret d'une solitude qu'elle s'étoit faite auprès de la basilique du Vatican. On voulut , mais inutilement , l'engager à se remarier , & à se prêter au siècle à qui elle pouvoit plaire. Les austerités de la pénitence à laquelle elle se livra , la réduisirent à une maigreur extrême , & à

de fréquentes incommodités qu'elle souffrit avec beaucoup de patience. Elle se servit des grands biens dont elle avoit été héritière, pour soulager les pauvres. Dieu lui envoya différentes maladies qui, jointes à la rigueur de sa pénitence, la consumerent peu-à-peu. Elle mourut, d'un horrible cancer, vers le milieu du sixieme siècle. On honore sa mémoire le 5 d'Octobre.

GAMALIEL, (*saint*) rabbin, ou docteur de la loi, étoit un homme de grande considération parmi les Juifs, de la tribu de Juda, & de la race même de David. Il fut converti à la Foi, après la descente du Saint-Esprit sur les apôtres. Il exhorta les prêtres & les autres docteurs à ne plus tourmenter les apôtres, & à les laisser prêcher. Entre plusieurs enfans qu'il eut, l'Eglise a décerné un culte religieux à saint Abibas. Nous ignorons les autres circonstances de la vie de saint Gamaliel. On honore sa mémoire le 3 d'Août.

GAN, (*saint*) ou GON, ou GODON, confesseur, étoit neveu de saint Wandrille, du côté de sa mere, & naquit dans le territoire de Verdun, de parens nobles & riches. Il renonça de bonne heure aux avantages qu'il pouvoit espérer de sa naissance, pour se consacrer à Dieu, sous la conduite de son oncle. Il le suivit dans la retraite, & passa quelques années avec lui, dans l'abbaye de saint Romain, en Franche-Comté. Animés du même esprit de pénitence, ils vivoient l'un & l'autre dans une mortification générale de tous leurs sens. Les prieres, les méditations, le chant des psaumes étoient leurs seuls plaisirs &

leurs uniques délassemens. Ils s'occupoient au travail des mains, au soulagement des pauvres & des affligés. Saint Wandrille, ayant quitté le mont Jou, pour se retirer au pays de Caux, se fit accompagner de son neveu qu'il envoya, peu de tems après, à Rome, demander au pape Vitalien des reliques des saints martyrs, pour en orner les églises & l'abbaye qu'il venoit de bâtir à Fontenelles. De retour de son voyage, saint Gan se sentit touché du desir d'une plus grande perfection. Dans cette vue, il demanda à son oncle la permission de se retirer dans la solitude. L'ayant obtenue, il choisit un endroit fort retiré dans le diocèse de Troies en Champagne, & s'y bâtit un petit hermitage avec une chapelle qu'il fit consacrer sous le nom de *Saint-Pierre-en-Oye*, du nom du lieu. Notre saint y mena la vie la plus austere & la plus mortifiée. On ignore l'année de sa mort. On en fait la fête au 26 ou 28 de Mai. Les Gantiers, ou Mégissiers, à l'occasion du nom de *Gan*, l'honorent comme leur patron.

GARMIER, (*saint*) ou GALMIER, ou GERMIER, ferrurier, naquit en France, dans le Forez, vers la fin du sixieme siècle. Ses parens, qui étoient pauvres, lui firent apprendre le métier de ferrurier, & l'envoyerent à Lyon, pour se perfectionner dans sa profession. Il y vécut dans la pratique des vertus chrétiennes, assistant aux Offices divins, dès que son travail le lui permettoit, visitant les malades & soulageant les pauvres, selon ses facultés. Il portoit même si loin cette dernière vertu, qu'on le vit donner aux indigens jus-

qu'à ses outils, ne pouvant leur donner autre chose. Sa conversation étoit vive, enjouée, spirituelle, & le faisoit aimer de tout le monde. Il profitoit avec adresse de l'ascendant que ses belles qualités lui donnoient sur ses compagnons, pour les arracher du vice & du libertinage. Il les conduisoit au sermon & aux autres exercices de piété. Un jour qu'il étoit en prières dans l'église d'Ouyac, village voisin de Lyon, il fut remarqué par l'abbé Vivence, qui gouvernoit alors le monastere de saint Just de Lyon, & qui fut depuis évêque de cette ville. L'air de recueillement qui paroïssoit sur le visage de notre saint, fit juger au vertueux abbé que le Ciel lui montrait, dans la personne de ce pauvre ferrurier, un vase d'élection. Il l'emmena dans son monastere de saint Just, sans vouloir lui permettre de retourner à sa forge. Garmier, en changeant d'état, ne changea point de conduite. Le bruit de sa sainteté se répandit bientôt dans la ville; & l'évêque Gaudry, prédécesseur de Vivence, voulant en faire l'ornement de son clergé, lui conféra le sous-diaconat. L'humilité de Garmier fut mise, dans cette occasion, à la plus rude épreuve. Il fut obligé d'obéir, malgré sa résistance; mais il prit une ferme résolution de ne jamais passer aux autres ordres sacrés; ce qu'il exécuta. Pendant les dernières années de sa vie, il fut favorisé du don des miracles. On ignore l'année de sa mort. Il a donné son nom à Saint-Garmier, ville du Lyonnais.

GATIEN (*saint*) vint en France, prêcher l'Évangile avec saint Denis, vers le mi-

lieu du troisieme siècle. Il s'arrêta dans la ville de Tours, dont le peuple étoit très-superstitieux & très-attaché à l'idolatrie. Le zélé missionnaire ne se rebuta ni des contradictions ni des mauvais traitemens qu'il eut à subir ; & sa persévérance gagna enfin quelques ames à Jesus-Christ. Il se retiroit , avec son petit troupeau , dans des grottes , pour y célébrer les divins Mysteres. Souvent il étoit obligé de demeurer caché , pour éviter les insultes des plus puissans de la ville. On dit que saint Gatien vécut de la sorte jusqu'à la fin du troisieme siècle , & qu'il mourut en paix , avec la qualité de confesseur. On honore sa mémoire le 19 de Décembre.

GAUBERT, (*saint*) né, vers la fin du sixieme siècle, d'une famille noble, à Vinantes, entre Meaux & Dammartin, suivit, dans sa jeunesse, la profession des armes, & obtint des emplois considérables dans le pays de Ponthieu. Dans l'administration de ses charges, il donna diverses marques de probité & de désintéressement. Voulant travailler sérieusement à son salut, il se retira dans l'abbaye de Luxeu. Après l'avoir long-tems édifiée par ses exemples, il en fut fait abbé, après la mort de saint Eustase. La maniere dont il gouverna cette communauté, pendant un long espace de tems, fit voir aux religieux combien ils avoient été heureux dans leur choix. Il mourut l'an 665, le 2 de Mai, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire.

GAUCHER (*saint*) naquit à Meulan, dans le diocèse de Rouen, vers le milieu du onzieme siècle. Il reçut de ses parens une

éducation chrétienne, & s'appliqua de bonne heure à la lecture des saintes Écritures. Il n'avoit que dix-huit ans, lorsqu'il se retira dans la solitude, avec un vertueux chanoine, nommé *Humbert*. Il y demeura, pendant trois ans, occupé de la priere & du travail des mains, ignoré des hommes. Mais, quelque grande que fût sa retraite, & quelque soin qu'il prît pour demeurer inconnu, Dieu permit que la réputation de sa vertu pénétrât jusques dans les villes. On venoit le consulter de tous côtés, & se recommander à ses prieres : quelques personnes même voulurent vivre sous sa discipline. Gaucher bâtit un monastere dans une forêt dépendante du chapitre de Limoges, & donna une règle à ses disciples. Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans, le 9 d'Avril 1240. L'Eglise honore sa mémoire le jour de sa mort.

GAUDENCE. (*saint*) Nous ignorons entièrement les commencemens de sa vie. Ce que l'on a pu recueillir de plus certain, c'est qu'il fut élu évêque de Bresce, ville du vicariat de Milan, après la mort de saint Philastre. Il étoit pour-lors en Orient, où il étoit allé par dévotion. Dès qu'il fut de retour, il fut sacré par saint Ambroise. Gaudence s'appliqua ensuite, avec tout le zèle possible, à bien conduire son troupeau. L'Histoire ne nous a rien conservé de tout ce qu'a fait ce saint évêque pour le bien de son peuple. Nous sçavons seulement qu'il fut du nombre des députés que le concile de Rome, assemblé l'an 405, envoya à Constantinople, pour porter l'empereur Arcade à traiter saint Jean-Chrysostome

foistome avec plus d'humanité. Il eut beaucoup à souffrir, pendant ce voyage, de la part des ennemis de ce saint patriarche, & en revint avec la glorieuse qualité de confesseur de Jesus-Christ. Les historiens ne s'accordent pas sur l'année de sa mort. L'Eglise honore sa mémoire le 25 d'Octobre.

GAUDIN, (*saint*) le même que GALDIN. *Voyez ce mot.*

GAUDIOSE, (*saint*) évêque d'Abitine, en Afrique, fut chassé de son siège, avec un grand nombre d'autres évêques, sous la persécution de Genseric, roi des Vandales, vers le milieu du cinquieme siècle. Ces saints confesseurs, s'étant embarqués sur des vaisseaux rompus, arriverent heureusement à Naples, où saint Gaudiose fonda un monastere. Il y mourut, on ne sçait trop en quelle année. On conserve encore ses reliques dans ce monastere qui est occupé par des religieuses; & l'Eglise honore sa mémoire le 28 d'Octobre.

GAUGERIC, (*saint*) évêque de Cambrai, vulgairement GÉRY, né à Yvois, petite ville du diocèse de Trèves, de parens nobles & vertueux, reçut une éducation conforme à sa naissance. Ses premieres inclinations se porterent à la vertu; de sorte que, dans un âge encore tendre, il faisoit déjà l'admiration de son pays. Magneric, évêque de Trèves, faisant la visite de son diocèse, apprit les rares qualités de notre saint. Il l'éleva aux fonctions ecclésiastiques; & Gaugeric s'acquitta si bien de son emploi, qu'après la mort de l'évêque de Cambrai, il fut choisi, d'un commun accord, pour le rem-

placer. Alors il travailla , avec une infatigable application , au salut de son troupeau , & à déraciner les restes de l'idolatrie. L'on n'est pas bien certain sur le tems de sa mort. L'Eglise honore sa mémoire le 11 d'Août.

GAUSBERT, (*saint*) évêque de Cahors, fut directeur de S. Gerould , comte d'Aurillac. C'est tout ce que nous sçavons de sa vie.

GAUTIER, (*saint*) premier abbé de saint Martin de Pontoise, naquit au village d'Andainville, en Picardie, dans le pays de Vimieux, vers le commencement du onzième siècle. Il fit ses études fort jeune, & avec les plus grands succès; de sorte qu'il fut chargé d'instruire les autres, dans un âge où l'on a souvent besoin d'instruction. Au milieu des applaudissemens que sa réputation lui attiroit de toutes parts, il se sentit touché du desir de renoncer au monde & à ses vanités. Il alla prendre l'habit de religieux, dans l'abbaye de Rebais, au diocèse de Meaux, où ses vertus & ses austérités le rendirent, en peu de tems, le modèle & l'admiration de la communauté. Son amour pour le prochain le rendoit cher à tous ses compagnons. Cependant un trait de cette vertu poussée un peu trop loin, l'exposa, bientôt après, aux reproches les plus vifs, & même aux peines monastiques. Il y avoit dans la prison abbatiale un paysan qu'on y laissoit mourir de faim & de misere. Notre saint, touché de compassion, trouva le moyen d'adoucir son sort. Il lui portoit son dîner tous les jours, & lui procuroit tous les soulagemens qui dépendoient de lui. S'il en fût demeuré-là, sa charité n'eût eu rien de repré-

hensible ; mais , ayant trouvé l'occasion favorable , il facilita l'évasion du paysan. Sans avoir égard aux motifs de Gautier , l'abbé & les religieux jugerent cette action très-condamnabile , & l'en punirent rigoureusement. Le charitable moine se soumit à tout avec une résignation parfaite.

Il ne paroît pas que la réputation de notre saint ait souffert beaucoup de cette aventure ; car , vers ce même tems , il fut choisi pour gouverner une nouvelle abbaye , fondée près de la ville de Pontoise , & reçut le bâton pastoral des mains de Philippe I , roi de France. Il mit ses religieux sous la règle de saint Benoît , & l'église de l'abbaye sous l'invocation de saint Germain , nom qu'elle a quitté depuis , pour prendre celui de saint Martin. Gautier n'eut rien de plus à cœur que de faire fleurir la discipline monastique. Il étoit le premier à tous les exercices du cloître ; & son exemple instruisoit plus efficacement encore que ses leçons. Doux , affable , compatissant , il avoit l'art de faire aimer les préceptes de la morale même la plus austere. Ces belles qualités étoient soutenues par une éloquence mâle & sublime , & par un esprit brillant , un jugement exquis , un génie supérieur. Mais , son humilité ne pouvant s'accommoder des justes éloges que tout le monde donnoit à ses talens & à ses vertus , il quitta secrettement son abbaye , & se retira dans celle de Clugny , dont saint Hugues avoit alors le gouvernement. Malgré ses précautions , il ne put se dérober aux recherches de ses religieux qui l'obligerent de retourner à Pontoise.

Son goût pour la retraite se fortifiant par les obstacles, il se pratiqua une grotte, à l'extrémité de son monastere, & s'y livra tout entier à la contemplation des choses célestes. Le concours des gens qui venoient le consulter & se recommander à ses prieres, lui fit reprendre sa premiere résolution. Il s'enfuit de Pontoise, & alla se cacher dans une petite isle, près de Tours. Dieu permit qu'il fût encore découvert par ses religieux, & contraint d'abandonner sa solitude. Enfin il crut avoir trouvé le moyen d'exécuter son projet, en s'adressant directement au souverain pontife, & le priant de recevoir la démission de son abbaye. Il fit le voyage de Rome; mais Grégoire VII, qui occupoit alors la chaire de S. Pierre, s'étant informé des qualités & de la conduite de notre saint, refusa non-seulement sa démission, mais lui défendit de quitter désormais son troupeau, sans sa permission expresse.

De retour à Pontoise, Gautier continua d'être le modèle de sa communauté, l'oracle & l'admiration de toute la France. Vers l'an 1095, il fut invité de se rendre en Picardie, sur les confins de l'Amiénois & du Ponthieu, pour y fonder un monastere de religieuses, à Bertaucourt. Il y établit la règle de S. Benoît; & cette maison a subsisté jusqu'en 1642, que la communauté fut transportée dans Abbeville. On croit que saint Gautier mourut en 1099, le soir du Vendredi-saint, qui tomboit, cette année, le huitieme jour d'Avril. C'est aussi le jour auquel l'Eglise honore sa mémoire.

GAUTIER, (*saint*) chanoine régulier, abbé de l'Esterp en Limousin, naquit, vers l'an 990, dans l'Aquitaine, de parens des plus distingués de la province. Lorsqu'il fut en âge de choisir un état, il se mit sous la conduite du bienheureux Israël, chanoine du Dorat, dans la basse Marche. Ayant été fait, peu de tems après, chanoine de la même église, il fit des progrès rapides dans les voies étroites de la perfection évangélique. Le bruit de sa sainteté se répandit au loin; & les chanoines réguliers de l'abbaye de l'Esterp, dans la Marche Limousine, se distinguèrent, entr'autres, pour engager le saint à venir habiter parmi eux. Gautier s'y détermina d'autant plus aisément, qu'il venoit d'encourir l'indignation de son abbé, ou prier, pour avoir essayé d'adoucir son caractère féroce, qui le portoit souvent à maltraiter ses chanoines. Le changement de demeure n'en apporta point à la conduite de notre saint. Non-seulement il soutint la haute réputation qu'il s'étoit acquise par ses vertus, mais il devint encore un objet d'admiration pour ses nouveaux confreres, qui prirent dès-lors la résolution de le mettre à leur tête, quand leur abbé viendrait à mourir; ce qu'ils firent, vers l'an 1032, au retour d'un pèlerinage que Gautier avoit fait à la Terre-sainte. Ils n'eurent point lieu de se repentir d'un choix si sage. A voir l'air modeste, la douceur & l'humilité du nouvel abbé, tout le monde l'eût pris pour le dernier des religieux. Il inspiroit l'amour de la règle par ses exemples, beaucoup plus efficacement que par les instructions. Son discer-

nement, sa prudence & sa charité le faisoient compatir aux foibleſſes des uns, & diriger ſagement les actions des autres. Il n'avoit de ſévérité que pour lui ſeul. Quoique ſa chair lui fût depuis long-tems ſoumiſe, il la traitoit avec la dernière rigueur. Il pratiquoit les jeûnes les plus auſteres, & s'expoſoit preſque nud aux froids les plus exceſſifs. Toutes les nuits, il ſe déchiroit le corps à coups de diſcipline; & l'on dit même que, quand il eut épuisé ſes forces par ce rude exercice, il fit un marché ſecret avec une homme robuſte, pour lui prêter le ſecours de ſon bras. Malgré ces pieux excès de pénitence, notre ſaint parvint juſqu'à l'âge de quatre-vingts ans. Se ſentant près de ſa fin, il ſe fit adminiſtrer les derniers Sacremens. S'étant fait enſuite dépouiller nud, il ſe fit porter à l'églife. Il y mourut ſur la cendre, en préſence de toute ſa communauté. On l'enterra dans la même églife; & ſon tombeau devint bientôt célèbre, par le grand nombre de miracles qui s'y opérèrent. Plusieurs Martyrologes font mention de ſaint Gautier aux 11 & 13 de Mai; & les chanoines réguliers en font la fête, quoiqu'elle ne ſoit point indiquée dans le Martyrologe Romain.

GELASE I (*ſaint*) naquit en Afrique. Etant venu à Rome, ſon mérite l'éleva ſur le ſiége de cette églife, après la mort de ſaint Félix II, arrivée le 25 de Février 491. A peine fut-il pape, qu'il travailla fortement à détruire les hérésies. Les Eutychiens & les Pélagiens reſſentirent les premiers effets de ſon zèle. Il les combattit, tant de vive voix

que par ses écrits. Gélase les fit rechercher avec soin, & écrivit à l'empereur Anastase, pour le prier de joindre contre eux son autorité à celle de l'Eglise. Il écrivit contre les Nestoriens un *Traité des deux Natures*. La ville de Rome étoit alors dans un grand dérèglement. Quelques sénateurs même, encore adonnés aux superstitions payennes, cherchèrent à rétablir la fête infâme des Lupercales. Gélase s'y opposa constamment; &, dans un petit écrit contre le sénateur Andromaque, il opéra ce que ses discours avoient déjà commencé. C'est à saint Gélase que l'on attribue, outre son *Sacramentaire*, le fameux Décret touchant les Livres canoniques, ecclésiastiques & apocryphes. Le reste de ses actions nous est peu connu: on ignore même le tems de sa mort. Sa fête se célèbre le 21 de Novembre.

GELASIN, (*saint*) martyr, est un de ces prodiges de la grace, aussi rares que surprenans. Natif de Mariamne, bourg voisin d'Héliopolis, dans la Phénicie, il exerçoit la profession de comédien, vers la fin du troisieme siècle. Sa religion, si l'on peut dire qu'il en avoit une, étoit l'idolatrie. Il tenoit le second rang dans la troupe des comédiens d'Héliopolis. Ils résolurent entr'eux de jouer, un jour, la Religion Chrétienne, & d'exposer à la raillerie des spectateurs nos plus augustes cérémonies. Gélasin, ayant pris pour lui le rôle de néophyte, ou nouveau baptisé, parut sur le théâtre avec un air & des gestes qui, dans tout autre lieu, l'eussent fait prendre pour un véritable Chrétien. Il demandoit,

avec instances, le Baptême à ses compagnons qui tous avoient leurs rôles différens. Ceux-ci, feignant de se laisser persuader, conclurent qu'il étoit à propos de le baptiser. Ils le prirent & le jetterent, en présence des spectateurs, dans une grande cuve pleine d'eau tiède. Mais, au moment même où cette farce sacrilège sembloit devoir divertir le plus les spectateurs, Gélafin se sentit frappé miraculeusement d'une lumière toute divine, qui lui dévoila la sainteté du mystere dont il se railloit. Il sortit du bain, revêtu d'une robe blanche, comme les néophytes, & le cœur tellement converti, que, levant aussi-tôt son masque, il s'écria qu'il étoit Chrétien, & qu'il étoit prêt à verser son sang pour Jesus-Christ. Ses compagnons & tous les spectateurs ne purent d'abord s'imaginer qu'il parlât sérieusement, & crurent qu'il vouloit encherir sur la plaisanterie; mais il persista si fortement à se dire Chrétien, détestant sa profession & la vie qu'il avoit menée jusqu'alors, que tous les idolâtres qui étoient présents, transportés de fureur & d'indignation, l'arracherent de dessus le théâtre avec sa robe blanche, & l'assommerent. L'Eglise Grèque honore sa mémoire le 27 de Février. Quelques-uns prétendent, sans fondement, que Gélafin est le même que le comédien Genès, dont on lira l'histoire ci-après.

GENDULPHE, (*saint*) que l'Eglise de Paris honore le 13 de Novembre, & dont elle possède les reliques depuis plusieurs siècles, paroît être le même que S. Genou, dont on peut voir l'article.

GENEBAUD, (*saint*) évêque de Laon, vivoit du tems de Clovis. Voici ce qu'en dit l'historien de l'Eglise : « C'étoit un homme noble, instruit dans les lettres saintes & profanes. Il avoit épousé la nièce de S. Remi, & s'en étoit séparé pour vivre dans la piété. Il fut le premier évêque de Laon, & sacré par S. Remi. »

GENÈS (*saint*) étoit chef d'une troupe de comédiens dans Rome, lorsque l'empereur Dioclétien parvint à l'empire. Il avoit conçu contre les Chrétiens une aversion si étrange, qu'il ne pouvoit pas même en entendre prononcer le nom, sans une espece d'horreur. Il n'aimoit à les voir que dans les supplices, afin d'avoir le plaisir de les insulter. Il entreprit, un jour, d'en divertir l'empereur & toute la ville, & de jouer, en plein théâtre, les mysteres du Christianisme. Il tâcha, pour ce sujet, de s'instruire de ce qui s'y passoit; & il ne lui fut pas difficile de l'apprendre de quelques apostats. Alors il parut sur le théâtre, devant l'empereur Dioclétien & le peuple Romain. Il contrefaisoit le malade, couché sur un lit, & demandant le Baptême. « Mes amis, disoit-il, je me sens bien pesant; je voudrois être soulagé. » Aussi-tôt on envoya chercher un prêtre & un exorciste. Deux nouveaux acteurs parurent pour jouer cette scène. Ceux-ci, s'approchant du malade, lui dirent : « Que voulez-vous, mon fils, & pourquoi nous avez-vous envoyé chercher ? » Genès, alors changé tout-à-coup, par un effet miraculeux de la grace, répondit très-sérieusement qu'il vou-

loit recevoir le Baptême. Comme les autres croyoient qu'ils continuoient toujours son jeu, ils se mirent en devoir d'accomplir les cérémonies. Après qu'on l'eût revêtu d'habits blancs, des comédiens habillés en soldats se faifirent de lui, comme Chrétien, & le conduifirent devant l'empereur, qui étoit ravi de voir représenter fi naïvement ce qui se passoit à l'enlevement de ces derniers. Mais sa joie ne fut pas de longue durée; & Genès lui fit bien connoître qu'il étoit en effet un de ceux qu'il avoit eu dessein de jouer sur le théâtre. Dioclétien, surpris & indigné, lui fit donner des coups de bâton, & le mit entre les mains de Plautien, préfet du prétoire, pour l'obliger à sacrifier. Plautien lui fit appliquer les ongles de fer & les torches ardentes; mais, comme il vit que notre saint persistoit dans la confession du nom de Jesus-Christ, il lui fit couper la tête, le 26 d'Août 286. On honore sa mémoire le jour de sa mort.

GENÈS. (*saint*) L'empereur Maximien étant venu dans les Gaules, & s'étant arrêté à Arles pour y persécuter les Chrétiens, avoit avec lui un greffier encore jeune & catéchumène. Celui-ci, entendant lire, devant le tribunal, l'ordre pour renouveler la persécution, & ne pouvant se résoudre à l'écrire, jetta devant les pieds du juge les tablettes cirees sur lesquelles il écrivoit, s'enfuit & se cacha. Le juge ordonna de le prendre, & le condamna à avoir la tête tranchée. On ignore le tems de son martyre. Sa fête se célèbre le 3 d'Août.

GENÈS, (*saint*) évêque de Clermont,

fonda, l'an 656, un monastere à Manlieu, de son propre fonds, & établit Evode pour premier abbé. On honore sa mémoire le 3 de Juin.

GENÈS, (*saint*) archevêque de Lyon, vivoit sur la fin du septieme siècle. C'est tout ce que l'on sçait de ce saint.

GENEVIEVE, (*sainte*) patronne de Paris, naquit, vers l'an 422, à Nanterre, près de Paris, de parens pauvres. Elle avoit environ sept ans, lorsque S. Germain, évêque d'Auxerre, & S. Loup, évêque de Troyes, passerent à Nanterre, en allant en Angleterre, pour y combattre l'hérésie de Pélagé. A leur arrivée, une foule de gens s'assembla pour recevoir leur bénédiction. Genevieve y alla avec les autres, conduite par son pere & par sa mere; mais S. Germain, par un instinct de l'esprit de Dieu, la discerna du milieu de la foule, & dit à son pere & à sa mere, que cette petite fille seroit grande devant le Seigneur, & que son exemple attireroit à lui plusieurs personnes. Il demanda ensuite à Genevieve si elle vouloit se consacrer à Jesus-Christ, comme son épouse? Elle lui répondit que c'étoit tout son desir; & il la mena à l'église, où il lui tint la main sur la tête pendant le tems de la priere. Le lendemain, le saint évêque, l'ayant prise à part, lui demanda si elle se souvenoit de ce qu'elle lui avoit promis la veille? Genevieve lui répondit que oui, & qu'elle espéroit l'observer, par le secours de Dieu & de ses prieres. Alors S. Germain, regardant à terre, vit une médaille de cuivre, où la croix étoit empreinte,

il la lui donna , en lui recommandant de la porter à son cou.

Peu de tems après le départ des deux saints évêques , la mere de Genevieve allant à l'église , en un jour de fête solemnelle , voulut l'obliger de rester à la maison. Genevieve la conjura en pleurant de lui permettre d'y aller ; & , comme elle continuoit de lui faire de vives instances , cette femme en colere lui donna un soufflet. Son emportement fut puni sur le champ : elle perdit la vue , & demeura aveugle près de deux ans. Enfin , se souvenant de la prédiction de S. Germain , elle dit à sa fille de lui apporter de l'eau du puits , & de faire le signe de la Croix dessus. Genevieve lui en ayant apporté , elle s'en lava les yeux deux ou trois fois , & recouvra la vue entièrement. On montre encore le puits qui est en grande vénération.

Notre sainte reçut le voile , des mains de l'évêque de Paris ; & , après la mort de son pere & de sa mere , elle se retira à Paris , chez une dame qui étoit sa marraine , & qui l'avoit invitée à venir demeurer avec elle. Dès l'âge de quinze ans , elle commença un genre de vie très-austere , qu'elle continua jusqu'à cinquante ans , où , par le conseil des évêques pour qui elle eut toujours un profond respect , elle commença à user d'un peu de lait & de poisson. La vertu de notre sainte ne fut pas exempte de persécutions & de calomnies. Elle n'y répondit que par une patience à toute épreuve. S. Germain d'Auxerre , passant par Paris , dans son second voyage , un de ses premiers soins fut de s'informer de

Genevieve. Alors le peuple se déchaîna contre elle, & traita sa vertu d'hypocrisie & de superstition. Le saint évêque prit soin de la justifier, lui alla rendre visite, & la traita avec un respect qui fut admiré de tout le monde.

Attila, roi des Huns, qui se disoit lui-même le fléau de Dieu, après avoir ravagé plusieurs provinces de l'empire Romain, étoit entré en France avec une armée formidable. Cette nouvelle répandit l'allarme dans Paris. Les habitans, ne se croyant pas en sûreté dans leur ville, étoient résolus de l'abandonner. Dans cette consternation, Genevieve assembla les dames, & les exhorta à détourner les fléaux de la colere de Dieu par les prieres, les veilles & les jeûnes. Notre sainte s'efforça en vain de persuader la même chose aux hommes. Mais Genevieve leur ayant prédit que leur ville seroit conservée, ce qui arriva en effet, ils n'eurent plus pour elle que des sentimens de respect, de vénération & de confiance.

La réputation de cette grande sainte pénétra jusques dans les pays les plus éloignés; & S. Siméon le Stylite se recommanda à ses prieres. Elle mourut au commencement du sixieme siècle, âgée d'environ quatre-vingt-dix ans. Son corps fut inhumé dans l'église de S. Pierre & S. Paul, qui porte aujourd'hui son nom, & où ses reliques reposent. C'est la patronne de Paris qui célèbre, avec grande solemnité, sa fête, le 3 de Janvier.

GENGON, (*saint*) ou GENGOUL, ou

GOLFF, martyr, naquit en Bourgogne, vers les commencemens de la mairie de Charles-Martel, de parens nobles, qui lui donnerent une éducation fort chrétienne. Lorsqu'il fut en âge, il épousa une femme riche & noble; mais ce mariage, bien assorti quant aux conditions, ne le fut guères quant aux caracteres des deux parties. Gengon étoit doux, affable, modeste, vertueux : sa femme, au contraire, étoit fiere, hautaine, orgueilleuse, & très-portée au libertinage. Elle en donna des preuves non-équivoques, pendant une longue absence de son mari, que sa naissance avoit obligé de prendre de l'emploi dans les armées du roi Pepin. Non-seulement elle osa fouler aux pieds toutes les loix de la décence & de l'honneur, en partageant son lit avec un étranger; elle ajouta la raillerie à l'outrage le plus sanglant, & prit plaisir à tourner en ridicule la piété, la douceur & toutes les vertus de son mari. Gengon n'opposa long-tems à ces excès que la patience & la bonté; mais, voyant que cette méchante femme en devenoit plus insolente, il se sépara d'elle, & de corps & de biens. Soit contrariété naturelle, soit avare, elle ne put voir, sans un extrême dépit, une rupture qui la flétrissoit, & qui mettoit nécessairement des bornes à ses dépenses. Résolue de se venger, elle engagea le complice de ses désordres à poignarder l'infortuné Gengon; ce qu'il exécuta lui-même, le 11 de Mai de l'an 760. Ainsi mourut cet illustre martyr de la chasteté conjugale; & c'est en cette qualité que l'Eglise a cru devoir

lui décerner un culte public. Il est célèbre en France, en Allemagne, en Flandres & dans les Pays bas.

GENIEZ, (*saint*) notaire ou greffier à Arles, naquit, à ce qu'on croit, dans le troisieme siècle, & souffrit le martyre vers le commencement du quatrieme. Il n'étoit encore que catéchumène & dans la fleur de l'âge, lorsqu'un jour, assistant au tribunal, en sa qualité de notaire ou greffier, il refusa d'écrire une ordonnance de l'empereur, pour persécuter les Chrétiens, & jetta ses tablettes aux pieds du juge, en disant qu'il aimoit mieux perdre son état, que de rien faire qui fût contre sa conscience. Il sortit aussi-tôt; &, suivant le précepte de l'Evangile, qui veut qu'on évite la persécution, il se tint caché quelque tems dans Arles, d'où même il crut devoir s'éloigner à la premiere occasion favorable. Cependant on envoya des gens de tous côtés, pour le chercher & pour le prendre. Après bien des perquisitions inutiles, le juge le condamna à mort, par contumace. En conséquence de ce jugement inique, Geniez ayant été reconnu & arrêté, comme il passoit le Rhône à la nage, eut la tête tranchée sur le bord du fleuve. Son culte est célèbre à Arles, le 16 de Décembre, jour de la dédicace de la cathédrale qui porte son nom; mais l'Eglise honore sa mémoire le 25 du mois d'Août.

GENNADE (*saint*) naquit en Espagne. Il fut ordonné abbé de Vierzo, autrement Saint-Pierre-des-Montagnes, l'an 898, par Ranulfe, évêque d'Astarga. Gennade réta-

blit entièrement ce monastere, fondé par S. Fructueux de Brague, & succéda à Ranulfe dans le siége d'Astarga, l'an 915. Il renonça à l'épiscopat, l'an 920, & se retira à un monastere nommé *le Mont du Silence*, laissant son siége au moine Fortis, son disciple. C'est tout ce que l'on sçait de sa vie. Son culte n'est point inséré dans le Martyrologe.

GENOU, (*saint*) que l'on croit être le même que saint Gendulphe, dont l'église de Paris possède des reliques, ne nous est presque point connu. La plus commune opinion le fait évêque de Cahors, qui l'honore, comme son apôtre, le 17 de Janvier. On dit que ce saint, après avoir beaucoup souffert à Cahors, pour la défense de la Foi, vint mourir dans le diocèse de Bourges, en un lieu que l'on a depuis appelé *la Celle S. Genou*, sur la petite riviere de Naon, vers la Touraine. On célèbre sa fête à Bourges le 20 de Juin, & à Paris le 13 de Novembre.

GENTIEN, (*saint*) martyr. Voyez FUSCIEN.

GEOFFROI. (*saint*) Voyez GODEFROI.

GEORGE. (*saint*) Nous ne sçavons rien de cet illustre martyr, sinon que son culte est très-ancien dans l'Église, qui honore sa mémoire le 23 d'Avril.

GEORGE, (*saint*) évêque de Chypre, ne nous est connu que par la condamnation que firent de ce saint prélat les Iconoclastes, dans un faux concile qu'ils tinrent à Constantinople, & par sa justification, en 787, par les peres du second concile de Nicée.

GEORGE (*saint*) vint au monde dans
le

le territoire de Bethléem, en Palestine, & embrassa la vie religieuse dans le monastere de S. Sabas, à trois lieues de Bethléem. Son abbé l'envoya en Afrique, pour recueillir les aumônes des fidèles; mais il trouva ce pays dans un état si déplorable, qu'il ne songea qu'à se retirer promptement. Il passa en Espagne, & resta pendant quelque tems dans le monastere de Tabane. Etant allé ensuite à Cordouë, il fut pris par les Sarasins, qui voulurent en vain le faire renoncer à sa religion. Comme on le vit inébranlable, on le condamna à la mort. La sentence fut exécutée le 27 de Juillet 852. L'Eglise honore sa mémoire le lendemain de sa mort.

GERARD (S.) de Brogne naquit sur la fin du neuvieme siècle, au village de Staves, dans le comté de Namur. Il avoit reçu de Dieu un esprit doux, qui le fit aimer de tout le monde, & une certaine inclination pour la piété, qui se manifesta dès sa plus tendre enfance. Il prit le parti des armes, & entra au service de Bérenger, comte de Namur, qui lui donna une charge dans ses troupes. Gérard, au milieu d'une cour licentieuse, sçut toujours conserver son innocence. Revenant, un jour, de la chasse, où il avoit accompagné Bérenger, pendant que les autres s'étoient retirés pour prendre quelques rafraichissemens, il entra dans la chapelle de Brogne, & y demeura long-tems en priere. Il y trouva tant de consolation, que ce ne fut qu'avec peine qu'il abandonna son oraison. Il y bâtit une belle église, en 918, & y fonda des pré-

bendes pour l'entretien des clerks qui devoient la desservir & y faire l'Office.

Le comte Bérenger eut, quelque tems après, une affaire importante à négocier avec Robert, comte de Paris. Il en chargea Gérard qu'il envoya à la cour de France. Notre saint s'acquitta de sa commission avec beaucoup de succès, & demanda, pour toute récompense, à son maître la permission de renoncer au monde, & de se consacrer à Dieu dans un monastere. Il partit donc pour Saint-Denis. L'abbé, pour ne le point précipiter dans un engagement dont il eût pu se repentir, l'éprouva selon que la règle de S. Benoît l'exige. Gérard se soumit en tout aux ordres de son supérieur. Il s'appliqua avec tant d'ardeur à l'étude des Livres saints & des belles-lettres, qu'il devint bientôt un des religieux les plus instruits; mais ses progrès dans la piété & dans les vertus de son état furent encore plus rapides. Il parut dans le monastere ce qu'il avoit été à la cour, plein de mépris du monde & de lui-même, & déjà habitant du ciel par ses desirs. Il mourut en 959, le 3 d'Octobre, jour auquel on honore sa mémoire.

GERARD, (S.) martyr en Hongrie, étoit Vénitien, & dès l'enfance, avoit fait profession de l'état monastique. Ayant entrepris le voyage de Jérusalem, il passa par la Hongrie, où le roi S. Etienne goûta tellement sa vertu, qu'il le retint malgré lui. Gérard se retira dans le monastere de Béel, que le saint roi avoit fait bâtir, & y passa sept ans, s'exerçant au jeûne & à la priere. Il fut tiré de sa soli-

tude, pour être ordonné évêque. Le roi l'envoya ensuite prêcher dans différens cantons de son royaume. Notre saint se fit tellement aimer des Hongrois, par ses manieres douces & insinuanes, qu'il les convertit presque tous à la Religion Chrétienne.

Cependant, Etienne étant mort, il se fit de grands désordres dans la Hongrie. Les peuples de ce pays, mécontents du roi Pierre, rappellerent trois seigneurs fugitifs, que ce prince avoit chassés, & qui étoient de la famille de S. Etienne. Gérard sortit avec quelques évêques, pour aller au-devant d'eux, & les recevoir avec honneur. Ils s'arrêtèrent dans un endroit nommé *Giod*, pour célébrer les divins Mysteres. De-là ils se rendirent à *Pesth*, où ils furent environnés par les payens qui, après avoir lapidé notre saint, le percerent à coups de lances. Ce fut le 24 de Septembre 1047. L'Eglise l'honore, comme martyr, le jour de sa mort.

GERARD, (*saint*) évêque de Toul, naquit dans le territoire de Cologne, en Allemagne, avant la fin du dixieme siècle. Ses parens, distingués par leur noblesse autant que par leurs grands biens, lui procurerent une éducation conforme à sa naissance, & le firent entrer de bonne heure dans le séminaire de l'église de Cologne. Gérard y fit des progrès rapides dans les lettres humaines; il en fit de plus rapides encore dans les voies étroites de la perfection évangélique. Ses talens, & la confiance qu'inspiroient ses vertus, le firent passer successivement par tous les degrés de l'ordination. Il fut ensuite nommé cellérier,

c'est-à-dire économe & dispensateur des revenus du séminaire. Il s'acquitta de cette charge importante avec autant de désintéressement que d'intelligence & de sagesse ; ce qui le fit juger digne d'occuper les postes les plus éminens. En effet , le siége de Toul étant venu à vaquer par la mort de Gozelin , ou Gauslin , l'archevêque de Cologne , chargé d'y pourvoir , comme duc de Lorraine , ou comme frere de l'empereur Othon I , jetta les yeux sur Gérard , & le choisit pour évêque de Toul , après avoir pris l'avis & les suffrages du chapitre de son église. Notre saint fut le seul qui n'approuva point cette élection. Il fallut que l'archevêque usât de toute son autorité pour le contraindre d'obéir.

On ne sçauroit exprimer quelle fut la joie du peuple & du clergé de Toul , lorsqu'ils sçurent qu'ils avoient Gérard pour évêque. Ils la témoignèrent par la réception magnifique qu'ils lui firent , & par leur empressement à se ranger sous sa juridiction. Le nouveau prélat ne changea rien à sa conduite , si ce n'est qu'il redoubla de vigilance & de travail pour supporter le fardeau que lui imposoit la Providence. Simple dans ses habits , il ne connoissoit d'autre faste que celui qui sert à relever aux yeux des fidèles la majesté des saints Mysteres : modeste dans son extérieur , il ne paroissoit impérieux & fier que quand il foudroyoit les impies , & qu'il terrassoit les pécheurs impénitens : frugal enfin & sobre dans ses repas , il n'admettoit la délicatesse & l'abondance des mets , que lorsqu'il s'agissoit de soulager les malades ou de nourrir les

pauvres. Toujours le premier aux offices, aux prieres, aux exercices publics, il instruisoit son clergé par ses exemples, & son peuple par ses discours. Tout occupé qu'il étoit des besoins spirituels de ses ouailles, sa tendre charité ne lui faisoit jamais perdre de vue leurs nécessités temporelles. Il étoit le pere des indigens, l'appui des foibles & des opprimés, la consolation des malheureux. Tant de mérite & de vertu porterent si loin sa réputation, que, dans un voyage qu'il fit à Rome, les peuples des villes & des villages par lesquels il passoit, venoient en procession au-devant de lui, & lui rendoient des honneurs semblables à ceux qu'on avoit coutume de rendre aux souverains pontifes.

De retour à Toul, saint Gérard trouva son peuple dans un état déplorable. Une horrible famine désoloit le pays; &, pour comble de malheur, les premiers de la ville exerçoient les rapines & les vexations les plus odieuses. Pour remédier au premier de ces fléaux, le saint évêque engagea tous ses revenus, & fit distribuer, par tout son diocèse, d'abondantes aumônes. Il eut plus de peine à combattre le second. Sa douceur & ses exhortations ne purent rien contre ces petits tyrans. Il crut devoir employer des remedes plus violens: en conséquence, il les frappa des foudres de l'excommunication. Mais ils n'en devinrent que plus endurcis & plus furieux. Ils allerent même jusqu'à faire armer une troupe de scélérats, ministres de leurs injustices; &, s'égrant mis à leur tête, ils vinrent attaquer le palais épiscopal, menaçant de tout massacrer,

si l'évêque ne révoquoit à l'instant la sentence d'excommunication. Gérard étoit prêt à sacrifier sa vie pour appaiser l'orage ; mais, considérant que sa mort exposeroit peut-être plus que jamais son cher troupeau à la rapacité des loups ravissans, il accorda l'absolution qu'on lui demandoit.

Cette condescendance n'arrêta point le cours des concussions & des injustices ; & Gérard excommunia de nouveau leurs auteurs. On assure que, devenus l'objet de l'exécration publique, ils périrent tous misérablement, dans l'espace d'un petit nombre d'années. Quant à S. Gérard, il mourut, comblé de bénédictions, le 23 d'Avril de l'an 994. Les miracles qui se firent à son tombeau déterminèrent le pape Léon IX à le déclarer saint, dans un concile tenu à Rome en 1050 ; & la translation de ses reliques se fit la même année, par le même pape, le 21 d'Octobre. L'Eglise honore sa mémoire le jour de sa mort.

GERARD (*le bienheureux*) étoit frere de S. Bernard de Cîteaux. Dans sa jeunesse, il fit profession des armes ; mais, ayant été blessé dans un combat & fait prisonnier, il se rappella la prédiction que lui en avoit fait S. Bernard, quelque tems auparavant. Cette époque le fit renoncer au siècle, pour embrasser la vie religieuse. Il vint à Cîteaux, & se mit sous la direction de son frere, quoiqu'il fût son aîné. S. Bernard, qui découvrit bientôt toutes les rares qualités de notre saint, se faisoit un devoir de le consulter dans les affaires les plus épineuses. Celui-ci l'accompagna

dans un grand nombre de ses voyages. Il mourut le 13 de Juin 1138. L'Eglise honore sa mémoire le jour de sa mort. « Gérard, dit l'abbé de Fleury, quoique sans lettres, étoit homme d'un grand sens, d'une prudence consommée, & d'une habileté singulière pour l'économie, les arts & les affaires; en sorte qu'il soulageoit son frere de tous les soins du temporel, & lui procuroit du loisir pour vaquer à la priere, à l'étude & à l'instruction. Il ne laissoit pas d'être fort intérieur & fort avancé dans la spiritualité; &, en cette matiere même, il donnoit quelquefois à Bernard des avis importants.»

GÉRASIME (*saint*) vint au monde en Lycie. Après avoir mené long-tems la vie solitaire dans son pays, il passa en Palestine, où, ayant établi sa demeure dans un désert, près du Jourdain, il continuoit de mener une vie très-sainte, & de combattre les ennemis du salut par la vigilance, la priere & la mortification. Dieu, pour éprouver notre saint, permit qu'il ajoûtât foi aux erreurs d'Eutychès, qui faisoient alors beaucoup de bruit dans l'Eglise. Mais il ne resta pas long-tems dans cette croyance, persuadé par les discours de S. Eutyme. Il eut toute sa vie une douleur amere de son égarement; & cette faute ne servit qu'à le rendre plus humble, plus vigilant & plus pénitent que jamais. Gerasime, se voyant suivi d'un grand nombre de disciples, bâtit, près du Jourdain, une grande laure composée de plusieurs cellules écartées les unes des autres, pour autant de solitaires. Les habitans de Jéricho, touchés de l'austérité de sa vie, résolurent entr'eux de lui donner tous

les secours dont ils étoient capables. S. Gérafine pratiqua toute sa vie l'abstinence d'une manière si parfaite, qu'il passoit le carême sans prendre d'autre nourriture que l'Eucharistie. Il mourut, comblé de graces & de mérites, en 475, le 5 de Mars, jour auquel on célèbre sa fête.

GERAULD (*saint*) étoit d'une illustre famille, & fils d'un comte d'Aurillac. Il naquit l'an 855, fut élevé dans la piété, & suivant sa naissance, dressé aux exercices de la chasse & des armes. Mais une longue indisposition l'obligea de les interrompre, & porta ses parens à l'appliquer plus long-tems aux lettres. Il y prit tant de goût, qu'après avoir recouvré la santé, il continua d'étudier, & sçavoit presque toute la suite des saintes Ecritures. Après la mort de ses parens, il se trouva maître de grands biens, dont il s'appliqua à faire un bon usage. Il étoit le protecteur des foibles & des opprimés, & ne portoit les armes que pour ce sujet. Il n'admettoit à sa table que des personnes sçavantes ou pieuses, & s'occupoit lui-même à régler ses affaires, à instruire ses domestiques, à visiter les hôpitaux, & à lire l'Ecriture sainte. Ses habits étoient toujours simples & modestes. Gérauld fit au moins sept fois le pèlerinage de Rome : tant il avoit de dévotion à saint Pierre ! Il fit bâtir, en son nom, un monastère dans son domaine d'Aurillac, & s'y seroit consacré lui-même par la profession monastique, s'il n'en eût été détourné par Gausbert, évêque de Cahors, son directeur. Mais cela ne l'empêcha pas de vivre d'une manière

très-austere & très-sainte. Il mourut , vers l'an 909 , le 13 d'Octobre , jour auquel l'Eglise honore sa mémoire.

GERAULD , (*saint*) fondateur du monastere de Sauve-Majour , dans le diocèse de Bordeaux , naquit à Corbie , en Picardie , dans le onzieme siècle , & fut élevé dans le monastere du lieu , sous la discipline des religieux de S. Benoît. Il fit profession , vers l'an 1048 ; & , quoique fort jeune encore , il fut chargé de l'administration extérieure de l'abbaye , en qualité de procureur : tant étoit déjà bien établie l'opinion qu'on avoit de sa prudence , de son esprit & de son désintéressement ! Malgré les occupations & les fatigues inséparables de cette place , il ne se dispensoit d'aucun des exercices du cloître. Il étoit l'exemple & le modèle des religieux par sa régularité , par sa piété , comme il en faisoit les délices par sa douceur , par son affabilité , par son attention à prévenir tous leurs besoins. Son zèle infatigable l'obligeant de prendre souvent , sur le repos de la nuit , le tems de vaquer à ses affaires , il tomba dangereusement malade. Mais son état fut une nouvelle occasion d'exercer sa charité envers les pauvres. Il faisoit porter secrettement à ceux qui étoient malades les bouillons & les remedes qu'on lui préparoit. Sa confiance en Dieu lui tenoit lieu de tout l'art des medecins. Elle ne fut pas trompée ; car , au moment où l'on désespéroit le plus de sa guérison , il recouvra tout-à-coup la santé.

Vers l'an 1053 , Gérauld fit le voyage de Rome , avec Fouques , son abbé , qui l'aimoit

tendrement ; & ils y furent tous deux ordonnés prêtres , par le pape Léon IX. De retour à Corbie , notre saint alla en pèlerinage à Jérusalem , suivant la dévotion de ce tems. Ensuite il fut fait abbé de S. Vincent de Laon ; mais il renonça à cette prélature , à cause de l'indocilité des moines. Il se retira dans le monastere de S. Médard de Soissons , où son mérite le fit choisir pour successeur de S. Arnoul , que les persécutions qu'il essuyoit de la part de la cour de Philippe I , avoient obligé de se démettre. Gérauld ne demeura pas long-tems lui-même en possession de l'abbaye , en ayant été chassé avec violence par un moine usurpateur , nommé *Pons* , soutenu de l'autorité de la reine Berthe. Il passa en Aquitaine , où , l'an 1080 , il fonda le monastere de Sauve-Majour , près de Bordeaux , qu'il gouverna pendant plusieurs années , avec une grande réputation de sainteté. Il fut favorisé du don des miracles pendant sa vie , & après sa mort arrivée le 5 d'Avril 1095. Cent ans après , le pape Célestin III le mit solennellement au nombre des saints , par une Bulle de canonisation. L'Eglise en célèbre la fête le jour de sa mort , & celle de la translation de ses reliques le 13 d'Octobre.

GERBERN , (*saint*) dont le culte est célèbre dans le Brabant , étoit un saint prêtre qui conseilla sainte Dympe de prendre la fuite , & qui la conduisit lui-même dans la Frise , pour éviter les poursuites incestueuses de son pere. On croit qu'il souffrit la mort , par ordre de ce seigneur , qui massacra , dit-on , sa fille de sa propre main , après avoir

fait d'inutiles efforts pour l'obliger à satisfaire son infâme passion. On place le tems de la mort de ces deux martyrs vers le septieme ou huitieme siècle.

GÉREON, (*saint*) qu'on croit avoir été l'un des soldats de la fameuse légion Thébéenne, souffrit le martyre, quelque tems après S. Maurice, sous la persécution de l'empereur Maximien-Hercule, vers la fin du troisieme siècle, dans le territoire de Cologne. Voyez MAURICE. (S.)

GERLAND (*saint*) étoit natif de Besançon, en Franche-Comté, & parent du comte Roger qui le fit venir en Calabre. Là, il fut élu chantre de l'église cathédrale de Mélit; mais, ne pouvant souffrir les mœurs dépravées des habitans, il retourna à Besançon, d'où le comte le rappella, pour le faire évêque de Gergente. Ce fut lui qui tint le premier ce siège. Il fut sacré par le pape Urbain II, & tint ce siège douze ans. Voilà tout ce que l'on sçait de sa vie. Il est honoré le 25 de Février, jour de sa mort.

GERMAIN, (*saint*) martyr, souffrit en Palestine, sous l'empereur Maximin, avec un nommé Zébinas, natif d'Eleuthéropole. S'étant approchés du gouverneur, comme il sacrifioit, & l'ayant exhorté à quitter le culte des idoles, ils furent condamnés à avoir la tête tranchée, sans autres tourmens. C'étoit le 13 de Novembre, jour auquel on honore leur mémoire.

GERMAIN, (*saint*) évêque d'Auxerre, l'une des plus grandes lumieres des Gaules, naquit, vers l'an 380, dans la ville d'Auxerre,

de parens très-distingués, & fut, dès son enfance, instruit dans les belles-lettres. Après avoir fait ses premières études, il alla à Rome pour y apprendre la jurisprudence, & exerça la profession d'avocat au tribunal du préfet du prétoire. Alors il se maria, & obtint le commandement des troupes de son pays. Germain étoit fort adonné à la chasse, & se plaisoit à pendre les têtes des bêtes qu'il avoit tuées, à un poirier qui étoit au milieu de la ville. S. Amatre, évêque d'Auxerre, l'en reprit souvent, comme d'un reste de superstition payenne; & enfin, prenant son tems, il fit abbatre cet arbre, pendant l'absence de Germain, qui en fut fort irrité. L'évêque, pour éviter sa colere, fut contraint de se réfugier à Autun, où il connut, par révélation, que sa fin étoit prochaine, & que Germain devoit lui succéder. S. Amatre, de retour à Auxerre, fit assembler le peuple dans l'église, désigna Germain pour son successeur, & en même tems lui coupa les cheveux, & le revêtit de l'habit ecclésiastique. L'évêque mourut peu de jours après; & notre saint fut élu d'un commun consentement, & contraint d'accepter l'épiscopat, malgré son extrême répugnance.

Aussi-tôt il devint un autre homme. Il renonça à toute la pompe du siècle, distribua ses biens aux pauvres, & embrassa la pauvreté & l'austérité de vie. Depuis le jour de son ordination jusqu'à sa mort, c'est-à-dire, pendant trente ans, il ne prit ni pain de froment, ni vin, ni vinaigre, ni huile, ni légumes, ni sel. Il ne vivoit que de pain d'orge, qu'il avoit

battu & moulu lui-même, & commençoit son repas par de la cendre; encore ne mangeoit-il que le soir, quelquefois au milieu de la semaine, le plus souvent le septieme jour. Son habit étoit une cuculle & une tunique, sans rien y ajoûter en hiver, ni rien ôter en été; & il ne les quittoit point qu'ils ne tombassent par piéces. Il portoit toujours deffous un cilice. Son lit étoit enfermé de planches & de cendres, couvert d'un cilice, sans chevet, avec une seule couverture. Il dormoit tout vêtu, le plus souvent sans quitter sa ceinture ni ses souliers. Il portoit toujours des reliques de saints, dans une petite boëte attachée à une courroie. Il faisoit l'hospitalité à toutes sortes de personnes, sans exception. Il donnoit à manger à ses hôtes, étant lui-même à jeun, & leur lavoit les pieds de ses propres mains.

Il fonda un monastere vis-à-vis d'Auxerre, de l'autre côté de la riviere d'Yone, en l'honneur de S. Côme & de S. Damien: il porte aujourd'hui le nom de S. *Marien*, un de ses premiers abbés. S. Germain s'y retiroit souvent pour prier. Il bâtit aussi une église en l'honneur de S. Maurice, & qui porte aujourd'hui le nom de S. *Germain* lui-même, à cause de sa sépulture.

Vers l'an 429, l'Eglise d'Angleterre pria les évêques des Gaules de leur donner du secours contre l'hérésie de Pélage, qui commençoit à se glisser dans les provinces de ce royaume. Les prélats de France s'assemblerent, & députerent saint Germain, évêque d'Auxerre, & saint Loup, évêque de Troies,

pour aller s'opposer aux entreprises des hérétiques. Ils partirent aussi-tôt, & passèrent par le bourg de Nanterre, où S. Germain donna sa bénédiction à sainte Genevieve, qui fit vœu de virginité entre ses mains.

Les deux saints prélats, s'étant embarqués en hiver, souffrirent une grande tempête que S. Germain apaisa en jettant quelques gouttes d'huile dans la mer, au nom de la Trinité. Abordant en Angleterre, ils trouverent une grande multitude rassemblée pour les recevoir; car leur arrivée avoit été prédite par les malins esprits qu'ils chasserent des possédés, & qui, en sortant, confesserent qu'ils avoient excité la tempête. Les saints évêques remplirent bientôt la Grande-Bretagne de leurs instructions & de leur réputation. Ils prêchoient non-seulement dans les églises, mais dans les chemins & les campagnes; tant la foule qui les suivoit étoit grande! en sorte qu'ils fortifioient par-tout les catholiques, & convertissoient les hérétiques. Tout étoit apostolique en eux; la vertu, la doctrine, les miracles. Les Pélagiens se cachaient; mais enfin, honteux de se condamner par leur silence, ils vinrent à une conférence. Ils se présentèrent bien accompagnés; & remarquables par leurs richesses & leurs habits éclatans. Une multitude infinie de peuple s'assembla à ce spectacle. Les saints évêques laissèrent parler les hérétiques les premiers; &, après qu'ils eurent discouru longtems, ils leur répondirent avec une grande éloquence, soutenue des autorités de l'Écriture, en sorte qu'ils les réduisirent à ne pouvoir répondre. Le peuple avoit peine à rete-

nir ses mains, & témoignoit son jugement par ses cris. Alors un homme, qui avoit la qualité de tribun, s'avança avec sa femme, présentant aux saints évêques leur fille âgée de dix ans, & aveugle. Ils lui dirent de la présenter aux Pélagiens; mais ceux-ci se joignirent aux parens, pour demander aux saints évêques la guérison de la fille. Ils firent une courte priere; puis S. Germain invoqua la sainte Trinité; &, ayant ôté de son cou le reliquaire qu'il portoit, il le prit à sa main, & l'appliqua, devant tout le monde, sur les yeux de la fille, qui recouvra la vue aussi-tôt. Les parens furent ravis, le peuple épouvanté; &, depuis ce jour, tout le monde se rendit à la doctrine des saints évêques.

Ils allerent ensuite rendre graces à Dieu au tombeau du martyr S. Alban, le plus fameux de la Grande-Bretagne. S. Germain fit ouvrir le sépulcre, & y mit les reliques de tous les apôtres & de plusieurs martyrs, qu'il avoit ramassées de divers pays; puis il prit, sur le lieu même, de la poussiere encore teinte du sang de S. Alban, l'emporta avec lui; &, à son retour, bâtit une église, en son honneur, dans la ville d'Auxerre, où il mit ces reliques.

Les Saxons & les Pictes faisoient la guerre aux Bretons. Les Pictes étoient des Barbares de la partie septentrionale de l'isle, ainsi nommés, parce qu'ils se peignoient le corps de diverses couleurs. Les Saxons étoient des peuples de Germanie, que les Bretons avoient appellés à leur secours contre les Pictes, & qui depuis s'étoient joints à eux pour s'établir

dans la Grande-Bretagne, comme ils firent, environ vingt-cinq ans après. Les Bretons épouvantés eurent recours aux saints évêques. C'étoit le carême; &, par leurs instructions, plusieurs demandèrent le baptême; en sorte qu'une grande partie de l'armée le reçut, à Pâques, dans une église de feuillées, que l'on dressa en pleine campagne. Après la fête, ils se préparèrent à marcher contre les ennemis, animés de la grace qu'ils venoient de recevoir, & attendant avec grande confiance le secours de Dieu. S. Germain se mit à leur tête; &, se souvenant encore du métier qu'il avoit fait dans sa jeunesse, il envoya des coureurs pour reconnoître le pays, & posta ses gens à couvert dans une vallée, sur le passage des ennemis, qui s'attendoient à les surprendre. S. Germain avertit les siens de faire tous le même cri dont il donneroit le signal. Il cria trois fois *Alleluia!* Toute l'armée fit en même tems le même cri, qui, étant multiplié par les échos des montagnes, fit un bruit si terrible, que les Barbares en furent épouvantés. Ils jetterent leurs armes, s'enfuirent en confusion, abandonnerent leur bagage; & plusieurs se noyerent en passant une riviere. Ainsi les saints évêques, ayant délivré la Bretagne des Pélagiens & des Saxons, repasserent en Gaule, & retournerent chez eux.

S. Germain trouva la ville d'Auxerre dans une grande désolation, à cause des nouveaux impôts dont on avoit accablé ses habitans. Résolu de les soulager autant qu'il seroit en son pouvoir, il se rendit à Arles, pour obtenir du préfet du prétoire quelque soulagement

aux

aux maux de son peuple. Il n'y eut pas de ville sur sa route, où il ne laissât quelque marque de sa charité & de sa puissance auprès de Dieu. Le préfet du prétoire satisfit à sa demande, & le renvoya comblé de présens.

De retour dans son diocèse, il s'occupoit à reconnoître son troupeau, & à le former à la vertu par ses discours & par ses exemples, lorsque l'hérésie, qui recommençoit d'infecter l'Angleterre, obligea notre saint d'y retourner. En passant par Paris, il justifia, comme nous l'avons dit, sainte Genevieve des calomnies dont on l'accabloit. Il continua son voyage, & passa heureusement en Angleterre, accompagné de S. Sévere, évêque de Trèves. Les esprits malins publièrent son arrivée par toute l'isle; en sorte qu'un nommé *Elaphius*, le premier du pays, sans autre avis, vint au-devant des saints évêques, avec son fils, encore dans la fleur de l'âge, qui avoit le jarret retiré & la jambe sèche. Un grand peuple les suivit; & S. Germain, sçachant qu'ils avoient conservé la Foi catholique pour la plûpart, & que l'hérésie étoit enseignée par peu de personnes, les chercha, les trouva, & les condamna. Cependant *Elaphius* lui présenta son fils. S. Germain le fit asséoir; & lui maniant le jarret & la jambe, le guérit, en présence de tout le monde. Ce miracle ayant affermi le peuple dans la Foi catholique, S. Germain les exhorta à bannir l'erreur d'entr'eux. Tous furent d'avis de chasser les hérétiques de toute l'Eglise. On les amena aux deux évêques, pour les faire passer bien avant dans les Gaules. Ainsi l'Angleterre en

fut délivrée, & conserva la pureté de la Foi.

Après son retour, S. Germain fut appelé par les peuples de la côte Armorique, qui est aujourd'hui la Bretagne, pour qu'il intercédât en leur faveur auprès des Allemands, qui se préparoient à envahir leur pays. Notre saint partit aussi-tôt; & il fit tant, par ses prieres & ses menaces auprès d'Eocarich, roi des Allemands, qu'il obtint l'accommodement dont il étoit chargé par les Bretons. Germain passa ensuite en Italie, pour aller trouver l'empereur Valentinien, & opéra différens miracles sur sa route; enforte que tout le peuple parloit de lui à Ravenne, où étoit la cour, & l'attendoit avec impatience. Il y entra de nuit, pour ne point faire d'éclat; mais le peuple étoit sur ses gardes. Il fut reçu avec grande joie par l'évêque S. Pierre Chrysologue, par le jeune empereur Valentinien, & par sa mere Placide. Elle envoya à son logis un grand vase d'argent, rempli de mets délicats, sans aucun mélange de chair. S. Germain lui envoya, de son côté, un pain d'orge sur une assiette de bois. L'impératrice la fit depuis enchâsser dans de l'or, & garda le pain, qui opéra plusieurs guérisons miraculeuses. Le saint en fit plusieurs à Ravenne, où six évêques l'accompagnoient continuellement. Le fils de Volusien, chancelier, c'est-à-dire secrétaire du patrice Sigisvulte, étoit malade à l'extrémité, d'une grosse fièvre. Le saint y alla, à la priere des parens & des évêques. On vint au-devant, dire qu'ils prenoient peine inutile, & que le jeune homme étoit

mort. Les évêques le prièrent de ne pas laisser d'y aller. Ils le trouverent mort & froid ; & après avoir prié pour le repos de son ame, ils s'en retournoient. Aussi-tôt le peuple se mit à crier ; & on pressa le saint de demander à Dieu la vie du jeune homme. Il céda avec peine ; & , ayant fait sortir tout le monde, il se prosterna près du mort, & pria avec larmes. Le mort commença à se mouvoir : il ouvrit les yeux ; il remua les doigts. S. Germain le releva : il s'assit, & revint peu-à-peu en parfaite santé.

Peu de jours après, S. Germain tomba malade. Toute la ville en fut allarmée. L'impératrice Palla voir ; & il lui demanda en grace de renvoyer son corps dans son pays ; ce qu'elle lui accorda à regret. Il mourut donc à Ravenne, le septieme jour de sa maladie, qui étoit le dernier de Juillet de l'an 448. L'Eglise honore sa mémoire à pareil jour.

GERMAIN, (*saint*) évêque de Paris ; vint au monde dans le territoire d'Autun, de parens nobles, vers l'an 496. Il fut élevé dans les sciences & dans la piété, & y fit de merveilleux progrès. Dès qu'il eut achevé ses études, il se retira à Luzi, auprès d'un de ses parens nommé *Scopilion*, homme d'un rare mérite. Germain passa quinze ans avec lui. Ils vivoient ensemble dans tous les exercices de la vie solitaire, priant & lisant sans cesse, mais sans négliger le travail des mains. Notre saint demeura dans cette solitude jusqu'à ce que l'évêque d'Autun, S. Agrippin, le fit entrer dans son clergé. Il l'ordonna diacre, & ensuite prêtre. Saint Nectaire, son successeur,

Mm ij

n'eut pas moins de bienveillance & d'estime pour notre saint. Il le fit abbé du monastere de S. Symphorien, aux fauxbourgs d'Autun. La sagesse & la régularité avec laquelle il gouverna cette communauté, jointe à la vertu des miracles, que Dieu lui avoit donnée, le firent placer sur le siège de Paris, après la mort d'Eusebe. Le roi Childebert, qui avoit pour notre saint la plus grande vénération, y consentit volontiers; &, malgré son humilité & sa résistance, il fut obligé de se laisser sacrer, vers l'an 555. On peut dire, à sa louange, que toute sa vie fut vraiment épiscopale. Il prêchoit son peuple avec beaucoup de zèle, & tâchoit de répandre dans le cœur des autres le feu de la charité dont il étoit embrasé.

Le roi Childebert lui ayant, un jour, envoyé six mille sous d'or pour les pauvres, il en distribua trois mille; &, quand il revint au palais, le roi lui demanda s'il en avoit encore? Il répondit qu'il en avoit la moitié, parce qu'il n'avoit pas trouvé assez de pauvres. « Donnez le reste, dit le roi: nous ne » manquerons pas, Dieu aidant, d'avoir de » quoi donner; » &, faisant rompre sa vasselle d'or & d'argent, il la donna à l'évêque.

Quelque tems après le troisieme concile de Paris, S. Germain dédia l'Eglise de S. Vincent, aujourd'hui S. Germain-des-Prés, que le roi Childebert avoit fait bâtir. Ce prince mourut le même jour de la dédicace, le 23 de Décembre de l'an 558, & fut enterré dans cette église.

L'année suivante 560, S. Germain étant à

Bourges, pour l'ordination de l'évêque Félix, un Juif, nommé *Sigeric*, se convertit à sa prédication. Mais sa femme ne vouloit point recevoir d'instruction. S. Germain, après lui avoir fait parler, y alla lui-même; & comme elle ne vouloit pas seulement le regarder, il lui mit la main sur le front. Les assistans virent sortir de son nez des étincelles & de la fumée; & elle avoua jusques-là qu'elle n'avoit pu regarder le saint en face. Elle demanda à être chrétienne avec toute sa maison; & plusieurs Juifs suivirent l'exemple de cette famille. Vers la même année, S. Germain alla à Autun, pour l'ordination de Syagrius, & y guérit Florentin, homme illustre, depuis évêque de Mâcon, d'un coup qui lui faisoit sortir l'œil hors de la tête.

Ce don précieux des miracles, dont le Ciel se plaisoit à favoriser notre saint, étoit la récompense de ses vertus & de ses austérités. Il prêchoit avec une grande force, & ses discours étoient presque toujours suivis de quelque conversion éclatante. On lisoit à sa table des livres de piété. En voyage, il parloit de Dieu, ou chantoit ses louanges. Il disoit toujours l'Office tête nue, même à cheval, quoiqu'il tombât de la pluie ou de la neige. Souvent il se levoit la nuit pour chanter, dans l'église, cinquante psaumes avant que d'éveiller les autres; & après avoir souffert un grand froid, il se recouchoit, afin que personne ne s'en apperçût. Souvent aussi il demouroit dans l'église depuis la troisième heure de la nuit, c'est-à-dire, neuf heures jusqu'au jour, tandis que les clercs se succédoient pour

chanter les nocturnes tour-à-tour. Après s'être ainsi fatigué, il ne laissoit pas d'écouter les plaintes des pauvres & des affligés, & d'aller même au-devant.

Après la mort de Clotaire, successeur de Childebart, ses quatre enfans partagerent la monarchie. Le royaume de Paris échut à Charibert, ou Chérébert. Ce prince vivoit dans un très-grand scandale. Quoique lié par les liens du mariage, il avoit débauché une fille consacrée à Dieu, nommée *Marcouese*, aussi-bien que Mirofleda, sœur de cette religieuse, & les avoit épousées l'une & l'autre, après avoir répudié la reine Ingoberge, dont il avoit eu une fille. S. Germain lui remontra plusieurs fois le malheureux état où il vivoit; &, voyant qu'il faisoit peu de cas de ses remontrances, il l'excommunia. Cet illustre prélat, épuisé par ses austérités & par ses grands travaux, mourut le 28 de Mai de l'an 576, comme il l'avoit prédit; car, quelques jours auparavant, il fit venir son secrétaire, & lui commanda d'écrire au-dessus de son lit ces paroles: *Le cinquieme des Calendes de Juin*, qui est le même jour. Il vécut environ quatre-vingts ans. Il fut enterré dans l'oratoire de S. Symphorien, près l'église de S. Vincent, dans laquelle il fut transféré depuis, & qui porte aujourd'hui son nom. L'Eglise célèbre sa mémoire le jour de sa mort.

GERMAIN, (*saint*) patriarche de Constantinople, né vers le milieu du septieme siècle, étoit fils du patrice Justinien. L'empereur Constantin, surnommé *Pogonat*, ayant fait trancher la tête à Justinien, sur quelques

légers soupçons , le jeune Germain se ressentit de sa disgrâce , & fut fait eunuque. Cependant le prince , touché de compassion , & plus encore du mérite de ce jeune homme , le fit recevoir dans le clergé de Constantinople , & lui fit donner une charge considérable dans l'église. Il en fut tiré pour être élevé sur le siège de Cyzique , dans l'Hellespont. Peu de tems après , l'empereur Anastase , ayant fait déposer le patriarche de Constantinople , qui favorisoit l'hérésie des Monothélites , choisit notre saint pour le remplacer. Mais à peine étoit-il sur le siège de cette grande Eglise , que la paix , dont elle jouissoit , fut troublée par les nouveaux édits que fit l'empereur Léon l'Isaurique , contre le culte des saintes images. S. Germain s'opposa fortement à l'exécution de cette ordonnance , & fit tout son possible pour adoucir le prince & le faire changer de dispositions. Il composa , à cette occasion , plusieurs écrits pour autoriser le culte des images , & pour encourager les Catholiques. L'empereur , qui comprenoit de quel avantage seroit pour son parti le patriarche , s'il pouvoit le gagner , tenta l'affaire par toutes sortes de voies. Au commencement de l'année 730 , le septieme de Janvier , il tint un conseil où il fit un décret contre les images , & voulut obliger le patriarche d'y souscrire. Mais le saint vieillard le refusa courageusement , & aima mieux renoncer à sa dignité. Il ôta son *pallium* , & dit , entr'autres paroles dignes d'un docteur de l'Eglise : « Il m'est impossible , Seigneur , de rien innover contre la » Foi , sans un concile œcuménique. » L'em-

pereur irrité envoya au palais patriarchal des officiers armés, pour l'en chasser à coups de poings & avec outrage, quoiqu'il fût âgé de quatre-vingts ans. Il se retira dans sa maison paternelle, au lieu nommé *Platanie*, pour y pratiquer la vie monastique, laissant dans une extrême désolation la ville de Constantinople, dont il avoit tenu le siège quatorze ans, cinq mois & trois jours. Il finit saintement ses jours dans cette retraite, en 734; & l'Eglise honore sa mémoire le douzieme de Mai.

GERMAIN, (*saint*) abbé de Grandval, ou Gransel, au diocèse de Basle, naquit à Trèves, d'un sénateur de cette ville, nommé *Optarne*, sous le règne de Clotaire II, & fut mis de bonne heure entre les mains de saint Modoald, évêque de Trèves, pour être élevé dans les sciences & dans la piété. D'heureuses dispositions, jointes aux qualités les plus rares, le firent avancer rapidement dans cette double carrière; mais, avec tout ce qu'il faut pour plaire & briller dans le monde, il renonça, dès l'âge de dix-huit ans, à tous les avantages que sa naissance & ses talens eussent pu lui procurer. Il alla se mettre sous la discipline de S. Arnoul, ci-devant évêque de Metz & ministre du roi Dagobert, & qui vivoit alors dans un désert de la Lorraine, près de Remiremont. Il y passa quelques années, dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes & monastiques, jusqu'à ce que l'amour d'une plus grande perfection le fit aller à Luxeu, célèbre abbaye, aux extrémités de la Franche-Comté. Germain, & son frere Numérien, qu'il avoit retiré depuis peu du

monde, y firent vœu d'obéissance, entre les mains de l'abbé Walbert, qui ne tarda pas à connoître tout le prix du trésor qu'il possédoit. Il éleva notre saint au sacerdoce; & peu de tems après, c'est-à-dire vers l'an 648, il le choisit pour gouverner un nouveau monastere, nommé *Gransel*, ou *Grandval*, dans le diocèse de Basle.

La réputation de sagesse & de prudence, que le nouvel abbé s'acquit dans l'administration de sa communauté, le fit charger de la conduite de deux autres. Il établit par-tout la règle de Luxeu, qu'il rendit très-florissante. Ses actions y contribuerent beaucoup plus encore que ses exhortations & ses discours. Toujours le premier aux offices, aux exercices, loin de faire usage d'aucun adoucissement, d'aucune dispense, il enchérissoit sur toutes les austérités du cloître, & traitoit son corps avec une extrême rigueur. Au milieu de ces pieuses occupations, il s'éleva tout-à-coup un orage qui mit la vertu de notre saint à l'épreuve, & qui lui mérita même la couronne du martyr. Boniface, surnommé *Cathic*, ou *Athio*, duc d'Alsace, faisoit des ravages fréquens dans la vallée, & n'épargnoit pas plus les maisons religieuses que les hameaux & les bourgades. Germain, sçachant qu'il étoit, avec ses soldats, dans les environs de son monastere, crut pouvoir l'arrêter, en faisant porter à sa rencontre les reliques des saints & le livre des Evangiles. Mais rien ne put adoucir le caractère féroce & cruel de ces Barbares. Après avoir dépouillé Germain & son compagnon Randoald de ce qu'ils portoient,

ils les percerent l'un & l'autre à coups de lances. On fait mémoire de ces saints martyrs, au 21 de Février, dans la province ecclésiastique de Besançon.

GERMAIN, (*saint*) évêque de Capouë, fut employé dans plusieurs légations importantes par le pape Hormisdas, & nommé en 518. Nous n'avons rien d'ailleurs de certain sur sa vie, & l'on ignore même dans quel tems se fit son élection à l'évêché de Capouë. On honore sa mémoire le 30 d'Octobre.

GERMAIN, (*saint*) évêque d'Afrique, souffrit pour la Foi catholique, sous Huneric, roi des Vandales, qui professoit l'Arianisme. Ce prince barbare avoit indiqué, pour le mois de Février de l'an 484, une assemblée générale, à Carthage, entre les évêques catholiques & ceux de son parti. Mais, voulant procurer aux siens l'avantage de la dispute, il eut soin, quelques jours auparavant, d'écarter ou de mettre hors d'état de paroître les plus sçavans d'entre les prélats catholiques. Dans cette vue, il fit donner cent cinquante coups de bâton à l'évêque Germain, ainsi qu'aux vénérables prélats Donatien, Préside, Mansuet, Fuscule & plusieurs autres, & les envoya en exil. L'Eglise honore leur mémoire le 6 de Septembre.

GERMANIQUE (*saint*) souffrit le martyre à Smyrne, ville d'Asie, dans la persécution de l'empereur Marc-Aurèle, l'an 166. Il fut d'abord déchiré à coups de fouets, ensuite qu'on découvroit ses veines & ses entrailles. Au milieu de ces cruels tourmens, il

demeura ferme ; & , tandis que les spectateurs étoient attendris jusqu'à verser des larmes , ce généreux soldat de Jesus-Christ ne jettoit pas un cri , ni le moindre soupir. Enfin il fut condamné aux bêtes , qu'il irrita lui-même , & qu'il força , en quelque sorte , à le dévorer. L'Eglise honore sa mémoire le 19 de Janvier.

GERMER, (*saint*) premier abbé de Flay, naquit à Vardes , près de Gournai , sur la riviere d'Epte. Ses parens, des plus considérables du pays par leur naissance & par leurs grands biens , & dont Germer étoit fils unique firent leur principale affaire de son éducation. Ils le confièrent à d'habiles maîtres , à qui ils recommanderent sur-tout de le former à la piété. Il passa quelque tems à la cour du roi Dagobert ; & il épousa une fille d'un seigneur Vexin , de laquelle il eut un fils à qui , par le conseil de S. Ouen , archevêque de Rouen , il laissa tout son bien. Peu de tems après , il forma le dessein de vivre dans la retraite , & alla se renfermer dans le monastere de Pentale , par les conseils du même prélat. Germer , qui étoit regardé généralement comme un modèle de pénitence , de veilles & de prieres , devint bientôt abbé de cette communauté alors très-nombreuse. Mais sa vertu ne laissa pas de lui susciter des envieux. Quelques moines , qui ne pouvoient le souffrir , à cause de son exactitude , résolurent de se défaire de lui : pour cet effet , ils cachèrent dans son lit un couteau , la pointe en haut , de maniere que le saint devoit se l'enfoncer dans le corps en se couchant. Mais Germer échappa à ce

danger, & se démit de son gouvernement. Il se retira, près de-là, dans une grotte que l'on appelloit *de saint Samson*. Il ne pensoit qu'à s'y donner entièrement à Dieu, par les exercices de la pénitence, lorsque S. Ouen l'obligea de recevoir la prêtrise. Cependant, son fils étant mort, & se voyant par-là possesseur de grands biens, il en distribua une grande partie aux hôpitaux & aux églises, & employa le reste à fonder un monastere qui porte aujourd'hui le nom de *S. Germer-de-Flay*. Il vécut trois ans dans ce monastere, & mourut vers l'an 658. Sa fête se célèbre le 24 de Septembre.

GERMER, (*saint*) ou GERMIER, évêque de Toulouse, étoit natif d'Angoulême. Il fit ses études à Toulouse, dont les Visigots étoient alors les maîtres, ainsi que de toute l'Aquitaine; &, quoique l'Arianisme, dont ces Barbares faisoient profession, fût la seule religion permise, il fut élevé dans les principes de la Foi catholique. Ses progrès dans les sciences & dans la vertu surpasserent toutes les espérances. Il jouissoit de la plus grande réputation, lorsque Clovis, roi des François, après avoir vaincu le roi des Visigots, s'empara de Toulouse, vers l'an 508, & de la plûpart des places de l'Aquitaine. Germer, devenu plus libre sous un prince catholique, exécuta la résolution qu'il avoit prise de se consacrer à Dieu dans la retraite. On ignore le lieu qu'il choisit, & le tems qu'il y demeura. Grégoire, évêque de Saintes, l'ayant attiré dans sa ville, l'ordonna sous-diacre, & lui conféra successivement le diaconat & la

prêtrise. Héraclien , évêque de Toulouse , étant mort , le peuple & le clergé de cette ville voulurent avoir Germer pour pasteur. Ils s'adresserent aux prélats d'Aquitaine , suffragans de Bourges , qui obéissoient à Clovis ; & trois d'entr'eux , s'étant rassemblés , le sacrerent évêque de Toulouse , vers l'an 510 ou 511. Germer étoit alors dans sa trentième année. Le roi de France , entendant parler de sa sainteté , voulut le voir avant son départ pour son diocèse. Il le reçut , en présence de toute la cour , avec les plus grands honneurs , & le combla de riches présens. Le nouvel évêque alla prendre ensuite possession de son siège. Il se comporta , dans cette place éminente , avec tout le zèle & toute la prudence qu'on avoit lieu d'attendre de ses talens & de ses vertus. Il s'appliqua d'abord à faire disparaître du milieu de son troupeau jusqu'aux moindres vestiges de l'idolâtrie & de l'hérésie Arienne. Il donna ensuite tous ses soins à la réforme des mœurs , à l'extirpation des vices , au maintien de la morale & de la discipline évangélique. Notre saint passa plus de cinquante ans dans ces pieuses occupations. Il mourut de la mort des justes , peu de tems après le roi Clotaire I , vers l'an 560. Son culte est célèbre à Toulouse. Il en est fait mention , dans plusieurs Martyrologes , au 16 de Mai , qu'on croit être le jour de sa mort.

GERTRUDE (*sainte*) étoit fille de l'illustre Pépin , maire du palais. Dès son plus bas âge , elle déclara qu'elle ne vouloit point d'autre époux que Jesus-Christ. Comme elle demouroit chez sa mere , S. Amand y vint ,

dans le cours de sa prédication, & l'exhorta à bâtir un monastere pour elle & pour sa fille. Quoique cette maniere de servir Dieu fût inconnue de cette sainte veuve, elle s'y résolut aussi tôt, & se consacra à Dieu, avec tous ses biens, nonobstant de très-grandes oppositions. Craignant même qu'on ne lui enlevât sa fille, elle lui coupa elle-même les cheveux, & lui fit donner le voile par les évêques, avec plusieurs autres filles. Tels furent les commencemens de l'abbaye de Nivelles, en Brabant. La mere de sainte Gertrude lui en donna le gouvernement, quoiqu'elle n'eût guères que vingt ans; & elle s'en acquitta parfaitement, par ses soins & par ses bons exemples. Elle fit venir de Rome des reliques & des Livres saints, & atira de l'Irlande plusieurs sçavans hommes, pour instruire sa communauté, auxquels elle fit bâtir un monastere à Fosse, près de Nivelles. Sainte Gertrude, après la mort de sa mere, se déchargea du soin des affaires du dehors sur les moines, & de celles du dedans sur les filles, pour s'adonner à la contemplation. Enfin, se sentant épuisée par ses abstinences & par ses veilles, elle se prépara à sa mort, qui arriva, en 658, le 18 de Mars, jour auquel on célèbre sa fête.

GERVAIS & PROTAIS. (*saints*) On sçait que ces deux saints souffrirent le martyre à Milan; mais on en ignore le tems & les circonstances. Leurs reliques furent découvertes par S. Ambroise, & transportées dans la basilique Ambrosienne. L'Eglise honore leur mémoire le 19 de Juin.

GERVIN, (S.) abbé de S. Riquier.

GERY, (*saint*) évêque de Cambray.
Voyez GAUGERIC.

GERY, (*saint*) évêque de Cahors. Voyez DIDIER.

GETULE, (*saint*) aussi nommé *Zotuque*, mari de sainte Symphorose, avoit servi dans les armées des empereurs Trajan & Adrien, & vivoit retiré dans le pays des Sabins, avec sa femme & ses enfans, dans la pratique des vertus chrétiennes. On croit que le desir de servir Dieu d'une maniere plus particuliere, le fit renoncer à ses biens & quitter sa famille. Il est du moins certain que l'empereur Adrien, auquel il fut dénoncé, envoya un officier, nommé *Céreal*, pour l'arrêter, & que cet officier, qui étoit lié d'amitié avec Amance, frere de Gétule, & chrétien comme lui, ne pouvant résister aux exhortations des deux freres, oublia sa commission, & se fit baptiser. L'empereur, ayant appris ce qui s'étoit passé, chargea Licinius, un autre de ses officiers, d'arrêter les trois amis. Ils furent conduits à Tivoli, chargés de chaînes, avec un autre chrétien nommé *Primitif*, & mis en prison, en attendant de nouveaux ordres. Les actes de sainte Symphorose marquent qu'ils eurent la tête tranchée. Leur fête est indiquée au 10 de Juin dans plusieurs Martyrologes.

GEZELIN, (*saint*) ou SCOCELIN, solitaire, vivoit au douzieme siècle, du tems de S. Bernard. Ce qu'on raconte de son genre de vie est bien capable de confondre la délicatesse humaine. L'histoire de ces fameux hermites de la Thébaïde n'offre rien de pareil.

Gézelin se détacha tellement de toutes les choses de la terre, qu'il passa dix ans entiers dans les bois d'autour de la Mozelle, au diocèse de Trèves, sans autre nourriture que celle des bêtes sauvages, sans autre habit que le poil de son corps, sans autre toit que le ciel. Fuyant avec soin la vue des hommes, il erroit dans les montagnes, exposé, suivant les saisons, tantôt aux plus grandes ardeurs du soleil, tantôt aux froids les plus rigoureux de l'hiver. On le trouva, un jour, étendu par terre, & tellement couvert de neige, qu'à peine voyoit-on son corps. Mais rien n'étoit capable de lasser sa patience. Il ne mangeoit que des herbes & des racines crues; & lorsque la gelée & les frimats avoient endurci la terre, il se nourrissoit d'écorces d'arbres, comme les animaux les plus féroces. Il fut cependant obligé, les quatre dernières années de sa vie, de se relâcher un peu de cette extrême dureté, que l'âge lui rendoit apparemment moins supportable. Il se retiroit l'hiver, à l'entrée de la nuit, dans quelque chaumière écartée, & se couchoit sur un peu de paille, dans un coin de la cour ou dans une étable. Il en sortoit avant le jour, pour n'être vu de personne, & couroit s'enfoncer dans les bois. Il consentit aussi, dans le même tems, à recevoir quelques morceaux de pain d'orge ou de son; & comme il pouvoit être vu, malgré ses précautions, il prit quelques méchans haillons pour se couvrir les reins. Ces légers adoucissements, il ne se les permettoit que l'hiver; car, dès que la saison paroissoit plus supportable, il retournoit à son premier genre de vie, &

ne reparoissoit plus qu'avec les grands froids.

L'attention scrupuleuse qu'apportoit notre saint pour se dérober à la connoissance des hommes, n'empêcha pas que son nom & le récit de ses austérités ne parvinssent aux oreilles de S. Bernard, abbé de Clairvaux, qui faisoit alors, en quelque sorte, la destinée de l'Europe. Il eut envie de connoître un homme aussi extraordinaire; mais, ses grandes occupations ne lui permettant pas de satisfaire ce desir, il donna ordre à Achard, un de ses religieux, d'aller chercher Gézelin dans son désert, & de lui porter une robe pour gage de son affection. Achard, ayant choisi le tems & la saison convenables, joignit le solitaire, & lui présenta la robe que lui avoit confiée S. Bernard. Gézelin la reçut avec respect, & s'en revêtit sur le champ; puis, l'ôtant aussitôt, il témoigna à Achard que ce qu'il venoit de faire étoit pour l'amour de S. Bernard, mais qu'il n'avoit pas besoin de vêtement. Il tint quelques autres discours qui n'avoient rien de grossier ni de sauvage, & reprit ensuite le chemin de sa solitude. Il y mourut, vers l'an 1136. On assure que son corps repose dans l'église de Notre-Dame, à Luxembourg. Quoique le Martyrologe Romain ne fasse point mention de son culte, il est indiqué au 6 d'Août, dans la plupart des autres; & sur-tout dans celui de l'ordre de Cîteaux.

GHISLEIN. (*saint*) Voyez GUILLAIN.

GIGUEL, (*saint*) ou JUDICAEI. Voyez JOSSE.

GILBERT, (*saint*) abbé de Sempringham, naquit en Angleterre, de parens nobles.

bles. Il fut consacré à Dieu dès son enfance ; & envoyé en France pour y faire ses études. Dès qu'il les eut finies, il retourna en Angleterre, où il fut ordonné prêtre, & se mit à instruire les enfans de l'un & l'autre sexe. Peu de tems après, il fonda, pour des filles, le monastere de Sempringham. Il les conduisit avec tant de prudence & de sagesse, que le pape Eugène ne voulut jamais lui permettre d'abandonner cet établissement, lorsque Gilbert, étant venu en France pour consulter S. Bernard, voulut demeurer à Cîteaux. Son ordre ne laissa pas de recevoir quelques contradictions de la part des libertins, qui osèrent le noircir de plusieurs calomnies. Mais ces injures ne servirent qu'à faire éclater davantage sa sagesse & son innocence. Il mourut, à l'âge de cent six ans, le 4 de Février 1189. L'Église honore sa mémoire le jour de sa mort.

GILBERT, (*saint*) fondateur de l'abbaye de Neuffons, ou Neuffontaines, en Auvergne, étoit d'une des meilleures familles de la province. Destiné, par sa naissance, à la profession des armes, il servit avec distinction sous les rois Louis le Gros & Louis le Jeune, jusqu'à ce qu'il plut à Dieu de l'appeller à lui par une vocation particulière, comme nous le dirons bientôt. Après quelques campagnes, Gilbert épousa une femme dont la noblesse & les grands biens étoient les moindres avantages. Elle s'appelloit *Pétronille*, vulgairement *Péronelle*. Il en eut une fille, nommée *Ponce*, qui se montra digne héritière de leurs vertus. Sur ces entrefaites, une pieuse fureur s'em-

para de tous les esprits en Europe. Hommes, femmes, enfans, souverains, princes, artisans, tous, ou du moins la plûpart, firent vœu de s'aller battre, au-delà des mers, contre les possesseurs des lieux que le Sauveur du monde a consacrés par ses souffrances & par sa mort. Saint Bernard s'étoit fait l'apôtre de cette étonnante expédition. Il entraîna Gilbert, comme les autres; & ce pieux gentilhomme, après avoir mis ordre à ses affaires, partit, à la suite du roi Louis le Jeune, vers la fin de l'année 1146. Les Croisés arrivèrent en Palestine pendant le Carême de l'année suivante. Ils y périrent presque tous, autant par les débauches & les excès auxquels ils se livrèrent, que par le fer des Musulmans; ce qui fit que le roi Louis & l'empereur Conrad se hâtèrent de retourner dans leurs Etats. Gilbert, dont la vertu n'avoit cessé de gemir, pendant ce malheureux voyage, sur les crimes des Chrétiens, s'abandonna, lorsqu'il fut revenu dans sa famille, aux réflexions les plus sombres & les plus tristes. Il ne goûta ni les fêtes, ni les concerts, ni les réjouissances dont on voulut célébrer son retour. L'esprit frappé des calamités affreuses dont il avoit été le témoin, & plus encore des crimes qui les avoit attirées, il résolut de renoncer au monde, & d'embrasser la vie religieuse. Sa femme Pétronille, & Ponce, leur fille, approuverent ce projet, & voulurent en partager l'exécution. Ils vendirent aussi-tôt tous leurs biens: du prix qu'ils en reçurent, ils firent deux parts, dont l'une fut distribuée aux pauvres; l'autre servit à fonder deux monas-

teres, l'un d'hommes, l'autre de filles. Ce dernier, bâti dans un village appellé *l'Ecole d'Auvergne*, sous l'invocation des saints martyrs Gervais & Protas, & qu'on nomme aujourd'hui *le prieuré d'Aubeterre*, fut gouverné par Pétronille, que l'Eglise a depuis honorée comme sainte, & ensuite par sa fille Ponce. Quant au monastere d'hommes, il fut fondé, à une lieue & demie du précédent, dans un lieu appellé *Neuffons*, ou *Neuffontaines*. Gilbert en fut le premier abbé. Il le soumit à l'ordre de Prémontré, dans une des maisons duquel il avoit voulu faire son noviciat. Il mourut à Neuffontaines, au bout d'un an de la plus austere pénitence, le 6 Juin de l'an 1152. L'ordre de Prémontré célèbre sa fête le 3 d'Octobre, en mémoire de la translation qui fut faite de ses reliques, à pareil jour, en 1159.

GILDARD, (*saint*) aussi nommé **GODARD**. Nous sçavons peu de choses de sa vie. Il fut ordonné prêtre l'an 473, & évêque de Rouen l'an 488. Il assista au premier concile d'Orléans, tenu sur la fin du règne de Clovis. Il mourut, à ce que l'on croit, vers 525. L'Eglise honore sa mémoire le 8 de Juin.

GILDAS, (*saint*) surnommé *le Sage*; étoit disciple de S. Heltut, & naquit à Dumbrinton, en Ecosse, vers l'an 484. Il ne fut que prêtre, & prêcha dans la province septentrionale de la Grande-Bretagne, puis en Irlande, où il rétablit la pureté de la foi & la discipline. Enfin il passa dans les Gaules, & s'établit vers la côte méridionale de la petite

Bretagne, près de Vennes, où il bâtit le monastere de Buis, qui porte encore son nom, & y mourut en 565. Il reste de lui quelques canons de discipline, & deux discours sur la ruine de la Grande-Bretagne. L'Eglise honore sa mémoire le 14 de Janvier.

GILLES, (*saint*) abbé en Languedoc, naquit, vers la fin du cinquieme siècle, on ne sçait trop en quel pays. La plus commune opinion le fait Athénien de naissance, & veut qu'il soit venu de la Grèce dans les Gaules, pour y servir Dieu dans la retraite. On ajoute qu'attiré par la réputation de S. Césaire, évêque d'Arles, il se fixa dans cette ville, & se mit sous la discipline du vertueux prélat, qui le fit abbé d'un monastere du pays; mais que, bientôt après, le goût de la solitude & de la liberté le fit renoncer entièrement au commerce des hommes. Il alla d'abord trouver un saint solitaire dans le diocèse d'Uzès, sur les bords de la riviere du Gard, & passa quelque tems avec lui, dans les exercices de la vie cénobitique. Il se mit ensuite à chercher pour lui seul quelque retraite écartée & sauvage; &, en ayant découvert une, telle qu'il la desiroit, aux extrémités du diocèse de Nismes, assez près du Rhône, il résolut d'y finir ses jours. Il ne vivoit que d'herbes & de racines, & quelquefois de lait que lui fournissoit une biche qu'il avoit apprivoisée. Il partageoit son tems entre les exercices de la priere & ceux de la pénitence: rien ne troubloit la sainte uniformité de ses jours; mais Dieu permit, pour l'édification du public, que sa solitude fût découverte. Le roi des Gots, Amalaric,

chassant dans les environs du Rhône, ses chiens se mirent à la poursuite de la biche chérie de Gilles, & la relancerent jusques dans la caverne de notre saint. Il fut obligé de paroître. Les courtisans, & le roi lui-même, quoiqu'Arien, le traiterent avec beaucoup de respect. Ce prince, en le quittant, défendit qu'on l'inquiétât dans sa solitude, & l'assura de sa protection. Cette aventure contribua beaucoup à rendre célèbre dans toutes les Gaules la sainteté de Gilles. Le roi Childébert voulut s'assurer, par ses propres yeux, de ce que la renommée en publioit. Il fit inviter Gilles à venir à sa cour, & l'y reçut avec les plus grands honneurs. On croit que ce voyage eut lieu vers l'an 542. Notre saint n'eut pas plutôt satisfait la curiosité du monarque François, qu'il retourna dans son hermitage, où l'on pense qu'il vécut encore jusqu'en 558. Il y mourut de la mort des justes, & fut enterré dans sa caverne. Les miracles qui se firent, bientôt après, à son tombeau, y attirerent une foule prodigieuse de pèlerins. On y bâtit un monastere, & dans la suite, une ville même, qui porte le nom du saint. L'Eglise honore sa mémoire le 1^{er} de Septembre, qu'on croit être le jour de sa mort.

GLOSSINE, (*sainte*) vierge, abbesse à Metz, naquit sous le règne de Childéric III. Wintrion, son pere, un des premiers seigneurs de la cour d'Austrasie, la promit en mariage à un jeune gentilhomme nommé *Obolen*. Cette alliance n'ayant pas eu lieu, Glossine voulut engager sa famille à la laisser en liberté; n'ayant pu l'obtenir, elle prit la fuite,

& se réfugia dans la cathédrale de Metz. Comme on ne pouvoit l'en faire sortir par violence, à cause du droit d'afyle, on résolut de la réduire par la famine. Mais Dieu pourvut à sa subsistance; ce que voyant les parens de notre sainte, ils renoncèrent à leur projet. Glossine alla prendre aussi-tôt le voile des vierges, dans un monastere de Trèves, sous la conduite de sa tante Rotilde. Au bout de trois ou quatre ans, elle revint à Metz, où la vie toute sainte qu'elle menoit engagea plusieurs filles à se joindre à elle. Ayant obtenu de ses parens un fonds de terre, elle y bâtit un monastere qu'elle gouverna, pendant l'espace de six ans, avec une prudence consommée. Quoique plusieurs Martyrologes ne fassent aucune mention de son culte, il est néanmoins célèbre à Metz, le 25 de Juillet, qu'on croit être le jour de sa mort.

GOAR, (*saint*) solitaire au diocèse de Trèves, naquit d'une illustre famille d'Aquitaine, vers la fin du sixieme siècle. Il embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique, & fut élevé successivement aux différens ordres sacrés, jusqu'à celui de prêtrise. Comme il avoit beaucoup de talens pour la chaire, il s'y livra d'abord tout entier; & Dieu se servit de lui pour opérer un grand nombre de conversions. Mais ensuite, craignant que le soin qu'il prenoit pour le salut des autres ne lui fit négliger le sien propre, il quitta tout, richesses, amis, parens, & se retira dans une solitude, à l'extrémité du diocèse de Trèves, près de la petite ville d'Oberwesel, sur le Rhin. Il y bâtit une cellule & une chapelle, avec la per-

mission de l'évêque nommé *Rustique*, & résolut d'y finir ses jours dans les exercices de la pénitence. Voici quelle étoit sa manière de vivre. Il offroit, de grand matin, le saint sacrifice de la Messe, & récitoit ensuite tout le psautier. Après avoir ainsi satisfait à sa dévotion particulière, il alloit recevoir les pauvres & les pèlerins que sa réputation & sa charité attiroient toujours en grand nombre autour de sa cellule. Il les prêchoit & les caréchoit; & puis il les faisoit manger avec lui. Lorsque ses hôtes étoient pressés de partir, il leur disoit la Messe plutôt que de coutume, mangeoit avec eux, & les renvoyoit en paix.

Cette condescendance de notre saint fut, pour les envieux de son mérite, un prétexte de le calomnier. Ils l'accusèrent auprès de l'évêque de Trèves d'être un homme de bonne chère, qui buvoit & mangeoit dès le matin, sans attendre les heures réglées des repas. Ils ajoutèrent encore d'autres discours aussi malins, & vinrent à bout de persuader le prélat, qui les chargea de lui amener Goar. Ils coururent aussi-tôt à la cellule de notre saint, auquel ils exposèrent leur commission, mais en lui disant que le bruit de ses vertus avoit fait naître à l'évêque de Trèves le desir de le voir & de l'entretenir. Goar, ayant dit sa Messe & ses prières, leur offrit à manger; mais ils le refuserent méchamment, dans l'espérance que cela fortifieroit leur accusation: ils le prièrent seulement de porter quelque chose pour boire & manger en chemin; ce que fit le bon solitaire, après avoir mangé

lui-même & fait manger un pèlerin avec lui. Au bout de quelques heures de marche, ses deux calomniateurs se sentirent pressés de la faim. Ils voulurent avoir recours à la provision ; mais Dieu permit qu'il ne se trouva rien dans le sac. Le saint alors s'étant mis en prières, obtint du Ciel de quoi rassasier ses ennemis. Ce miracle les changea tout-à-coup : ils avouèrent leur trahison, en demanderent pardon à Goar ; & , lorsqu'ils furent arrivés à la ville, ils se hâtèrent de rendre témoignage de ce qu'ils avoient vu.

Loin de se laisser persuader par un désistement aussi frappant, l'évêque Rustique s'opiniâtra non-seulement à regarder notre saint comme coupable ; il alla même jusqu'à traiter de prestige & de magie le miracle dont on lui parloit. Il reçut Goar avec aigreur, & lui fit les reproches les plus sanglans. Sur ces entrefaites, on vint présenter à l'évêque un enfant nouveau-né, qu'on avoit exposé, la nuit précédente, devant la porte de l'église. C'étoit l'usage, à Trèves, de présenter à l'évêque les enfans exposés. Il les confioit à des personnes charitables, pour en prendre soin. Rustique, qui cherchoit alors à mortifier notre saint, lui dit qu'il ne seroit assuré de son innocence, qu'autant qu'il seroit ensorte que l'enfant parlât sur le champ, & dit, devant tout le monde, quels étoient ses pere & mere. Goar, dont la foi simple & pure ne voyoit pas le piège qu'on lui tendoit, se mit aussi-tôt en prières. L'enfant alors prononça distinctement ce qu'on lui demandoit ; mais ce qu'il dit couvrit de confusion & de honte l'évêque

Rustique. Il fut frappé comme d'un coup de foudre, bien moins encore à cause d'un si grand miracle, que pour le scandale énorme que son incrédulité venoit de causer. Il se jeta aux pieds du solitaire, qui ne songea qu'à le consoler & à l'exhorter à la pénitence : il s'offrit même d'en faire une pour lui, durant sept ans.

Une aventure aussi singuliere ne tarda pas à se répandre de toutes parts. Elle parvint jusqu'à la cour du roi Sigebert III, qui, voulant en apprendre le détail de la bouche même de Goar, l'envoya prier de se rendre auprès de lui. Goar fit beaucoup de difficulté de s'expliquer sur ce sujet ; mais, pressé par le monarque Austrasien, il se contenta de dire qu'il ne pouvoit rien apprendre à Sa Majesté que ce qu'elle sçavoit déjà. Chacun admira la retenue & la modestie du saint. On s'écria qu'il falloit déposer Rustique, & mettre Goar en sa place. Sigebert en donna l'ordre aussi-tôt. Mais le pieux solitaire, ayant obtenu vingt jours pour se préparer à son ordination, alla se renfermer dans son hermitage, où, sous divers prétextes, il passa sept ans entiers, accomplissant la pénitence qu'il avoit promis de faire pour l'évêque de Trèves. Dieu le retira du monde, dans le tems que les instances réitérées du roi d'Austrasie sembloient ne devoir plus souffrir de délais. Ce fut en 649, le 6 de Juillet. On l'enterra dans la chapelle de son hermitage. Le grand nombre de miracles qui s'opérerent à son tombeau y attirerent un concours de peuples si considérable, qu'avec le tems, il se forma, dans le lieu même, une

ville qui subsiste encore sous le nom de *Saint-Goar*, ou *Gower*, comme prononcent les Allemands.

GODARD, (*saint*) le même que *saint Gildart*, évêque de Rouen, que quelques-uns croient, sans fondement, avoir été frere jumeau de *S. Médard*. Voyez GILDART.

GODARD. (S.) Voyez GODEHARD.

GODEFROI, (*saint*) ou GEOFFROI, évêque d'Amiens, vint au monde vers l'an 1066, au bourg de Molincourt, dans le Soissonnois. Ses parens étoient nobles; & il fut offert à Dieu, dès l'âge de cinq ans, dans le monastere de *S. Quentin*, près de Péronne, pour être élevé par l'abbé Godefroi, son parent. Quand il eut vingt-cinq ans, l'abbé le fit ordonner prêtre par *Rathod*, évêque de Noyon; & ensuite il fut choisi par les évêques de la province, pour être abbé de *Nogent-sous-Couci*. Godefroi résista long-tems, alléguant sa grande jeunesse & son incapacité; mais son abbé le conduisit à *Laon*, où il reçut la bénédiction abbatiale.

Il trouva la communauté de *Nogent* réduite à un très-petit nombre de moines, & dans un état pitoyable. La bonne discipline qu'il y rétablit, & les réparations qu'il fit aux bâtimens, attirerent un grand nombre de sujets qui venoient vivre sous sa conduite. Godefroi ne songeoit qu'à maintenir le bon ordre dans sa communauté, lorsqu'il fut choisi, par le clergé de l'église d'Amiens, pour remplir le siège épiscopal de cette ville. Ce fut alors que l'humilité de notre saint eut de rudes assauts à soutenir. A la premiere nouvelle

qu'il en reçut, il voulut s'enfuir. On l'arrêta; &, malgré toutes ses résistances, il fut sacré par l'archevêque de Reims. Dans cette place éminente, on lui vit donner de rares exemples de vertu, de zèle, de désintéressement, de charité, de patience & d'humilité. Dans le cours des visites qu'il fit de son diocèse, il voulut aller à l'abbaye de S. Waléry. Il eut de grands démêlés avec les moines de ce couvent, au sujet de quelques cérémonies que notre saint avoit faites dans leur église, & dont ils lui disputoient le droit. L'affaire devint sérieuse, & fut portée devant les évêques assemblés à Reims, & ensuite au pape. Godefroi entreprit le voyage de Rome, pour défendre ses droits; mais, en y arrivant, il trouva la plupart des personnes gagnées, soit par les présens des moines, ou par leurs fausses imputations. Mais la bonté de la cause du saint évêque fut enfin reconnue, & les moines, qui d'abord avoient été triomphans, furent confondus. De retour dans son diocèse, il reprit, avec plus de ferveur que jamais, sa manière de vivre édifiante & laborieuse.

* Les bourgeois d'Amiens ayant obtenu du roi le droit de commune, à l'exemple de ceux de Laon, l'évêque en favorisa l'établissement. Mais Enguerrand, comte de la ville, voyant diminuer par-là ses anciens droits, s'y opposa comme à une rebellion, & attaqua les bourgeois à main armée. Ils le chasserent de la ville, & lui firent la guerre, soutenus par

* *Hist. Ecclesiast.*, T. XIV, liv. 66.

l'évêque & par le Vidame ; mais , ayant été abandonnés par Thomas de Marle , qu'ils avoient appellé à leur secours , ils ne purent se maintenir.

Godefroi , ne pouvant donc plus souffrir les désordres dont son diocèse étoit agité , résolut de tout quitter ; & , ayant ouï parler de la sainte vie des hermites de la Chartreuse , il s'y retira. Guignes , homme distingué par sa science & par sa vertu , en étoit alors prieur. Quand il vit la sainte simplicité du prélat , il en rendit grâces à Dieu , & l'auroit aussi-tôt reçu dans sa communauté , s'il n'avoit craint que le pape , l'archevêque de Reims & les autres évêques de France ne l'eussent obligé d'en sortir. Il lui donna toutefois une cellule , où le saint évêque , ravi de se trouver en liberté , s'appliquoit à tous les exercices spirituels , avec la même ferveur que s'il n'eût fait que commencer de se donner à Dieu.

Cependant Conon , évêque de Palestrine , cardinal , & légat du pape , tint un concile à Beauvais , avec les archevêques de Reims , de Bourges & de Sens , & leurs suffragans , le 6^e de Décembre 1114. A ce concile , se présentèrent des députés d'Amiens , se plaignant que leur évêque les avoit abandonnés. Il vint aussi des députés de la part de Godefroi , avec des lettres par lesquelles il déclaroit qu'il avoit renoncé à l'évêché , & exhortoit ses diocésains à chercher un autre pasteur , assurant qu'il ne reviendrait point , & qu'il se sentoit incapable des fonctions de l'épiscopat ; qu'à la vérité il les avoit instruits par ses

discours, mais qu'il les avoit perdus par son mauvais exemple. Cette lettre tira les larmes des évêques du concile; & ils remirent à délibérer sur cette affaire dans le concile qu'ils devoient tenir à Soissons, à l'Epiphanie de l'année suivante 1115.

A ce concile, furent appelés, par ordre du roi, Henri, abbé de S. Quentin, où Godefroi avoit été élevé dès l'enfance, & Hubert, moine de Clugny, homme de grande autorité. Ils furent envoyés aux freres de la Chartreuse, pour les prier & leur ordonner de renvoyer au plutôt l'évêque Godefroi à son siège. Les peres du concile lui écrivirent aussi à lui-même, lui représentant qu'il n'avoit pas dû quitter son troupeau, sous prétexte de sa perfection particuliere. Godefroi, ayant reçu cette lettre, fut sensiblement affligé, & se jeta aux pieds des Chartreux, les priant avec larmes de ne pas souffrir qu'on l'arrachât d'avec eux. Ils pleuroient de leur côté, & ne laissoient pas de le consoler; mais, ne pouvant résister à l'autorité du roi & des évêques, ils le renvoyerent en paix. Godefroi, sortant de la Chartreuse, se retournoit souvent pour la regarder, les yeux baignés de larmes, plaignant son malheur de n'avoir pu y finir ses jours. Il fut reçu dans sa ville épiscopale, comme étant extrêmement désiré; mais il ne vécut guères depuis son retour; & comme il alloit à Reims, il tomba malade à Soissons, & y mourut, le 8 de Novembre 1115, dans l'abbaye de S. Crespin, où il fut enterré. L'Eglise honore sa mémoire le jour de sa mort.

GODEGRAND. (*saint*) Voyez CHRO-
DEGAND.

GODEHARD. (*saint*) Nous ignorons le tems & le lieu de sa naissance. Il avoit été offert à Dieu dès l'enfance, dans le monastere d'Alaha, dont l'empereur Henri, n'étant encore que duc de Baviere, le fit abbé. Il lui donna ensuite plusieurs autres monasteres à réformer. Godehard étoit déjà vieux, & ne songeoit qu'à se préparer à la mort, lorsque l'empereur l'obligea de se charger de l'évêché d'Hildesheim, après la mort de Bernouard. Le saint abbé refusa long-tems; mais enfin il fut obligé de se laisser sacrer par Arison, archevêque de Mayence, son métropolitain, avec lequel il eut de grands démêlés au sujet de l'abbaye de Glandesheim. Il mourut l'an 1038, le 4 de Mai, jour auquel on honore sa mémoire.

GODRIC (*saint*) vint au monde en Angleterre. C'étoit un homme simple, sans lettres, né de parens pauvres, & qui, dans sa jeunesse, avoit fait quelque petit commerce sur mer. Ayant renoncé au monde, il entreprit le voyage de Rome & de Jérusalem; puis, étant revenu dans son pays, il se retira en un lieu solitaire, nommé *Finchale*, près de Durham, où il cultivoit un petit champ dans les bois, & en tiroit de quoi se nourrir & exercer l'hospitalité. Il mena, dans cet endroit, une vie des plus austeres, ne se nourrissant que de pain d'orge mêlé de cendres & de quelques herbes sauvages. Il porta, pendant toute sa vie, une chemise de maille sous son cilice, & un habit de laine par-dessus.

Godric passa ainsi soixante ans dans son désert, au bout desquels il mourut, accablé de vieillesse & d'infirmités, le 24 d'Avril 1170. On honore sa mémoire le jour de sa mort. L'historien de sa vie dit qu'il opéra plusieurs miracles.

GOËRIC, (*saint*) surnommé *Abbon*, étoit parent de S. Arnoul, & lui succéda en l'évêché de Metz. Il fut étroitement lié avec S. Didier, trésorier du roi Clotaire, tandis qu'ils étoient à la cour de ce prince. C'est tout ce que l'on sçait de sa vie.

GOMBERT, (*saint*) ou GONDEBERT, fut archevêque de Sens. Il renonça à l'épiscopat, pour se retirer dans les déserts de Voïge, & obtint du roi Childéric une partie d'une vallée, où il bâtit un monastere, sous la règle de S. Benoît, & le nomma *Senones*, en mémoire de sa patrie. Après l'avoir saintement gouverné pendant quelque tems, il mourut vers l'an 675. Son culte n'est point inséré dans le Martyrologe Romain.

GOMER, (*saint*) ou GUMMAR, d'une des premières familles du Brabant, naquit au village d'Emblehem, appartenant à sa maison, & distant d'environ une lieue de la ville de Lire. Charles-Martel régnoit alors en France, sous le nom des derniers rois de la première race. Le jeune Gomer fut élevé dans les principes de la noblesse de ce tems, c'est-à-dire qu'on négligea de l'appliquer aux sciences, pour s'occuper uniquement à le former à la vertu. Ses progrès, dans cette carrière, furent très-rapides. Dans un âge encore tendre, il possédoit toutes les ver-
tus

ris & toutes les qualités d'un âge mûr. La dé-
 cence & la modestie : sa présence seule inspi-
 roit le respect, & faisoit disparoître des con-
 versations ces médifances ingénieuses, mais
 cruelles, ces équivoques plaisantes, mais dan-
 gereuses, qui en font l'ame. La sagesse & la
 raison : il édifioit, par ses réponses & par ses
 discours, parens, maîtres, domestiques,
 étrangers même. Sa charité, sa bienfaisance :
 il distribuoit aux pauvres tout l'argent qu'on
 lui laissoit pour ses menus plaisirs ; & , lors-
 que cette ressource étoit épuisée, il sollicitoit
 en leur faveur la libéralité de ses pere & mere.
 Son affabilité, sa douceur : toujours le pre-
 mier à faire valoir les services de ses infé-
 rieurs, il ne manquoit jamais d'excuser leurs
 défauts & de leur pardonner leurs sottises. Il
 concilioit tous les esprits ; il appaisoit tous les
 troubles ; il dissipoit tous les orages. Mais ce
 qu'il y a de plus surprenant, c'est que la cour
 de France, où sa naissance l'appella peu de
 tems après, ne changea rien à son heureux
 naturel. Pépin, qui venoit d'être élu roi des
 François, reconnut le mérite de notre saint,
 & l'honora de sa confiance. Résolu de pour-
 voir lui-même à son établissement, il lui fit
 épouser une fille de la plus haute condition,
 belle & riche, à qui l'histoire donne le nom
 de *Gwim-Marie*, & qu'elle nous dépeint bi-
 zarre, impérieuse, méchante, d'un orgueil
 & d'une vanité insupportables. Il étoit bien
 difficile, pour ne pas dire impossible, que
 deux caracteres si différens l'un de l'autre
 pussent jamais s'accorder. Aussi la douceur &
 la bonté de Gomer, sa patience à tout souf-

frir, sa complaisance & sa modération ne furent-elles point capables d'adoucir l'humeur de cette femme. Il crut que l'absence & le tems seroient plus efficaces; &, comme ses emplois l'obligeoient de suivre le roi Pépin, en cas de guerre, il partit avec lui pour l'expédition d'Italie, & fit ensuite plusieurs autres campagnes en Saxe & en Aquitaine. Il demeura sept ou huit ans éloigné de ses affaires & de sa maison. A son retour, il ne trouva que confusion, que trouble & que désordre. Un cri général lui fit connoître la mauvaise conduite de sa femme. Fermiers, vassaux, paysans, domestiques, tous avoient souffert de ses vexations & de ses injustices. Elle avoit dépouillé les uns du fruit de leurs travaux, traité les autres avec la dernière cruauté, soit en exigeant des corvées insupportables, soit en obligeant ses esclaves à tirer la charrue, à traîner les voitures les plus pesantes, sans autre nourriture qu'un peu de pain & d'eau.

Pénétré de douleur, en apprenant tous ces excès, Gomer s'occupa d'abord à en arrêter le cours. Il prit soin ensuite de réparer les torts & de faire oublier les mauvais traitemens dont tous ses gens avoient à se plaindre. Après avoir fait rendre à ceux-ci leurs terres & leurs patrimoines, à ceux-là leurs bestiaux, & à la plupart leurs salaires & leurs récompenses, il invita les plus considérables de ses vassaux, les régala magnifiquement, & leur fit à tous des excuses proportionnées aux injustices qu'ils avoient souffertes. Des réparations aussi éclatantes causèrent quelque confusion à la femme de Gomer; mais elle n'en

devint pas meilleure : ce que voyant son époux, il prit le parti de se séparer d'elle pour jamais. Son premier dessein fut de faire un pèlerinage à Rome, pour visiter le tombeau des saints apôtres ; mais Dieu lui inspira de se retirer dans une solitude, & d'y passer ses jours dans le silence & la contemplation. Il choisit, pour cet effet, une petite isle de la riviere de Nethe, qu'on a depuis appelée *Lire*, à une distance égale de Malines & d'Anvers, & s'y bâtit un hermitage. Il y vécut neuf ou dix ans, dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes, & y mourut vers l'an 774. Cet hermitage, long-tems célèbre par le grand nombre de miracles qui s'y opérèrent, est à présent une église collégiale, du nom de notre saint. On y conserve ses reliques ; & sa fête s'y célèbre le 11 d'Octobre, qui est le jour de sa mort.

GON. (*saint*) Voyez GAN.

GONTHÉR, (*saint*) ou GONTHIER, étoit un seigneur de Turinge, illustre par sa naissance & sa dignité. Touché du repentir des péchés de sa jeunesse, il abandonna ses grands biens, & se retira dans le monastere d'Altaha, dont S. Godehard étoit abbé ; & ensuite il passa dans celui de Guelingue, qui lui appartenoit, & où il se distingua par sa ferveur & son austérité. S. Etienne, roi de Hongrie, son parent, ayant entendu parler de sa haute vertu, desira ardemment de le voir. Il envoya deux fois inutilement l'en prier. Enfin Gonther se rendit à la troisieme ; & , avec la permission de son abbé, il suivit les envoyés du roi, qui le reçut avec

une extrême joie, & lui donna mille marques de son estime. Notre saint se retira ensuite, par la permission de son supérieur, avec quelques moines, dans un désert des forêts de Bohême, où il fonda un monastere, l'an 1008, & y demeura trente-sept ans, occupé à macérer son corps par les jeûnes & par les veilles. Il y mourut le 9 d'Octobre de l'an 1045.

GONTRAN, (*saint*) roi de France, en Bourgogne, que les Martyrologes mettent au nombre des saints, naquit, en 525, de Clotaire I, roi de France, & de la reine Ingonde, épouse de ce prince. Il eut pour freres Caribert, Sigebert & Chilpéric, qui partagerent avec lui la succession de leur pere mort en 561. Le sort ayant décidé des partages, Gontran eut le royaume d'Orléans, auquel on joignit celui de Bourgogne; & il établit sa demeure à Châlons-sur-Saône. Les peuples de ces provinces se féliciterent d'être tombés sous la domination d'un prince qui jouissoit dès-lors d'une grande réputation de sagesse, de modération & d'équité. Il n'en étoit pas de même des autres parties de la France, que l'ambition & la jalousie des rois Sigebert & Chilpéric précipiterent dans toutes les horreurs de la guerre. En vain Gontran s'offrit plusieurs fois pour médiateur: ils n'écouterent ni ses avis, ni ceux des évêques qu'il fit assembler à Paris, en 573. Ce concile est le quatrieme qui fut tenu dans cette capitale. Le pieux roi de Bourgogne assembla plusieurs autres conciles à Châlons-sur-Saône, en 579, où les évêques d'Embrun & de Gap,

Salonius & Sagittaire , accusés de plusieurs crimes , furent déposés ; à Mâcon , en 581 ; à Lyon , en 583 , pour le maintien de la discipline ecclésiastique ; & un autre à Valence , en 585 , pour différens objets de réforme.

Nous n'entrerons point ici dans le labyrinthe des évènements qu'offrent les règnes des fils de Clotaire I ; qu'il nous fuffise de dire que , les trois freres de Gontran étant morts , ce prince , qui n'avoit plus d'enfans , adopta le jeune Childeberr , fils de Sigeberr , roi d'Austrasie , & se déclara ensuite le protecteur & le tuteur de son autre neveu Clotaire , fils de Chilpéric , roi de Soissons. Tant de belles actions méritèrent , sans doute , que Dieu le défendît contre les criminels attentats de la reine Frédégonde , sa belle-sœur. Gloire , fortune , grandeur , elle tenoit tout de ce généreux monarque ; cependant , par la plus noire des ingrattitudes , elle entreprit plusieurs fois de le faire assassiner. Etant à Châlons-sur-Saône , en 587 , dans l'église de S. Marcel dont il célébroit la fête , lorsqu'il s'approchoit de l'autel , pour communier , un homme s'avança , comme pour lui parler ; mais , dans l'empressement , un couteau lui tomba de la main. On l'arrêta aussi-tôt , & l'on trouva qu'il en tenoit encore un autre. On le tira hors de l'église ; & il confessa , dans les tourmens , qu'il avoit été envoyé pour tuer le roi , & que l'on avoit choisi l'église pour cet attentat , parce qu'il étoit trop bien gardé par-tout ailleurs ; ce qui montre que les rois n'avoient point de gardes dans les églises. Les complices furent punis de mort ;

mais, parce que l'assassin avoit été pris dans l'église, le roi lui donna la vie.

Ce respect scrupuleux pour le droit d'asyle dans les églises, étoit une des principales vertus du roi de Bourgogne. Il témoigna toujours, d'ailleurs, un grand zèle pour la religion. Il fonda & dota magnifiquement le monastere de S. Benigne, à Dijon, & celui de S. Marcel, à Châlons. Il fit, comme on l'a dit plus haut, tenir plusieurs conciles. Il étoit fort opposé aux ordinations simoniaques, comme il témoigna après la mort de S. Remi, archevêque de Bourges, en 584. A l'occasion de la maladie contagieuse qui affligea son royaume en 588, il fit célébrer des prieres & des processions publiques, accompagnées de veilles, & de jeûnes au pain & à l'eau. Il fit des aumônes immenses. Grégoire de Tours lui attribue des miracles, & dit en avoir été témoin. Lui-même toutefois ne peut s'empêcher de blâmer quelques-unes de ses actions, & ces deux, entr'autres. La reine Austrigilde, sa femme, lui dit, en mourant, que ses médecins l'avoient tuée, & lui fit promettre de les faire mourir; ce qu'il exécuta fidèlement. Chundon, son chambellan, ayant tué un buffle dans la forêt de Vosge, qu'il faisoit garder, il le fit prendre, & permit un duel, pour ce sujet, où les deux champions se tuèrent; puis, Chundon se voulant sauver, il le fit assommer à coups de pierres. Il est vrai qu'il se repentit de cet emportement; mais il faut avouer qu'on trouve rarement, dans les Francs & les autres Barbares de ce tems-là, des vertus bien soutenues. Le roi Gontran

mourut la trente-troisième année de son règne de l'an 594, & fut enterré dans l'église de S. Marcel de Châlons. L'Eglise, ayant égard à ses vertus, & à la pénitence qu'il fit de ses fautes, a cru le devoir mettre au nombre des saints. Elle honore publiquement sa mémoire le 28 de Mars, qui est le jour de sa mort.

GONZALÈS, (*le bienheureux Pierre*) de l'ordre de S. Dominique, naquit dans la ville d'Astorga, en Espagne, vers l'an 1190. Son oncle maternel, qui étoit évêque du lieu, prit soin de son éducation & de sa fortune. Il le fit d'abord chanoine, & peu de tems après, doyen de sa cathédrale. Dieu se servit d'un moyen singulier pour l'attirer à lui. Le jour qu'il prit possession de son doyenné, étant monté sur un cheval superbement harnaché, il se promena par toute la ville, & prit plaisir à se faire voir de tout le monde. Mais, au moment où son orgueil étoit le plus flatté, son cheval le jeta dans la boue. Il en fut tellement couvert, qu'il devint aussitôt l'objet des huées de la populace. Dans le dépit que lui caufoit une scène aussi désagréable, il s'écria : « Puisque le monde se moque de » moi, je sçaurai me moquer de lui à mon » tour. » Il tint parole ; & , renonçant aux vanités du siècle, il alla s'enfermer à Palencia, dans le nouveau couvent de S. Dominique. Le tems de son noviciat servit à purifier ses intentions. Il s'appliqua ensuite à l'étude de la théologie, & se prépara, par la pratique de toutes les vertus chrétiennes, au ministère de la prédication, suivant l'esprit de

la règle qu'il avoit embrassée. Il seroit difficile d'exprimer les progrès rapides qu'il fit dans la carrière évangélique. Son éloquence tout-à-la-fois onctueuse & pathétique lui fit faire un grand nombre de conversions, & lui mérita la confiance du roi Ferdinand III, qui l'employa très-utilement dans la guerre contre les Maures. Gonzalès mourut le jour de Pâques de l'an 1240, dans la ville de Tuy, en Galice. Frappé de l'éclat de ses vertus & des miracles qui s'opérèrent à son tombeau, le pape Innocent IV le mit au rang des bienheureux; &, par une bulle de l'an 1254, il permit à tous les couvens des Dominicains de célébrer sa fête & d'en faire solennellement l'office, tous les ans, comme s'il avoit été canonisé. Les matelots Espagnols & Portugais l'ont choisi pour leur patron tutélaire, & l'invoquent sous le nom de *S. Elmo*, ou *S. Elme*.

GORDE. (*saint*) Voyez GORDIUS.

GORDIEN (*saint*) souffrit le martyre à Rome, sous Julien. Il étoit vicaire du préfet. On ignore le genre de son supplice, ainsi que celui des saints prêtres Jean & Janvier, de Pigménus & de Priscus, qui moururent avec lui. L'Eglise honore leur mémoire le 10 de Mai.

GORDIUS (*saint*) étoit de Césarée, en Cappadoce. Il porta les armes, & fut centurion. Mais, voyant la violence de la persécution, il quitta le service, abandonna ses biens, ses esclaves, ses parens, ses amis, & se retira dans des lieux déserts, où il s'exerça long-tems aux jeûnes, aux veilles, & à la méditation des saintes Ecritures. Ensuite il revint à

Césarée, se présenta hardiment au gouverneur, & lui déclara qu'il étoit Chrétien. Cette généreuse confession lui obtint la palme du martyre. On ne sçait pas précisément dans quel tems il souffrit. L'Eglise honore sa mémoire le 7 de Janvier.

GORGON. (*saint*) On ignore en quel tems il vivoit & souffrit le martyre. Ses reliques furent apportées en France par Chrodegang, évêque de Metz, & déposées dans le monastere de Gorze, l'an 765.

GORGONIE (*sainte*) étoit sœur de saint Grégoire de Nazianze & de S. Célaire. Elle fut élevée dans la piété par ses parens, qui étoient des gens très-éclairés & pleins de religion. Elle étoit belle, spirituelle & instruite: elle parloit bien, & avoit beaucoup de discernement & de pénétration. Elle fut mariée à un homme de considération, qui étoit payen, & qu'elle convertit. Gorgonie eut de son mariage plusieurs enfans qu'elle s'occupa à élever dans la crainte de Dieu. Elle mena toujours une vie très-pénitente & très-chrétienne, ne s'occupant, dans l'intérieur de sa maison, qu'à l'éducation de sa famille, à prier, & à mortifier ses sens. Elle mourut jeune, entre les bras de sa mere, vers l'an 372. L'Eglise honore sa mémoire le 9 de Décembre.

GORGONIUS, (*saint*) domestique de Dioclétien. Voyez DOROTHÉE.

GOTHARD. (*S.*) Voyez GODEHARD.

GOTHESCALC (*saint*) étoit fils d'un prince des Sclaves, du même nom, qui fut tué, pour sa cruauté, par un Saxon transfuge,

vers l'an 1062. Ayant appris la mort de son pere, dans le monastere de Lumbourg, où il faisoit ses études, il entra dans une telle fureur, qu'il renonça aux études & à la religion chrétienne; passa l'Elbe, & se jetta chez les Vinules payens, avec le secours desquels il fit la guerre aux Chrétiens, & tua plusieurs milliers de Saxons, pour venger son pere. Bernard, duc de Saxe, le prit comme un chef de voleurs, & le mit en prison; mais, voyant que c'étoit un brave homme, il fit alliance avec lui, & le renvoya. Gothescalc alla trouver le roi Canut, passa avec lui en Angleterre, & y demeura long tems. Il étoit rentré dans le sein de l'Eglise; & le roi Canut lui donna sa fille en mariage.

Etant retourné d'Angleterre, il étoit irrité contre les Slaves qui l'avoient dépouillé des biens de son pere, & contraint de se retirer en pays étranger: ainsi, il leur faisoit la guerre, & étoit la terreur des payens. Mais, après qu'il fut rentré dans ses biens, il voulut faire des conquêtes pour Dieu, & ramener sa nation au Christianisme qu'elle avoit autrefois reçu, & oublié depuis. Il venoit souvent à Hambourg, accomplir des vœux. Son zèle étoit grand pour la propagation de la Foi: il avoit résolu de contraindre tous les payens à l'embrasser; & il avoit déjà converti le tiers de ceux qui, sous son aïeul Mistivoie, étoient retombés dans le paganisme. Sous son règne, tous les peuples des Slaves, appartenant à la province de Hambourg, étoient Chrétiens; & on en comptoit jusqu'à sept, entre lesquels étoient les Obodrites. Les provinces étoient

pleines d'églises, & les églises, de prêtres qui exerçoient librement leurs fonctions. Le prince Gotrescalc, oubliant sa dignité, parloit souvent lui-même dans l'église, pour expliquer au peuple plus clairement, en Sclavon, ce que disoient les évêques & les prêtres. Mais, en 1065, il fut tué par les payens qu'il vouloit encore convertir. Il souffrit le martyre, le 7^e de Juin, dans la ville nommée alors *Léontia*, & depuis *Lenzin*, ou *Lents*.

GRAT, (*saint*) évêque de Châlons-sur-Saône, vivoit sous les enfans du roi Dagobert I. Il étoit d'une des meilleures familles du royaume de Bourgogne. Il fut choisi pour évêque de Châlons, par le peuple & le clergé de cette ville; mais les soins & les travaux de l'épiscopat ne purent jamais le détacher de l'amour de la retraite & de la contemplation. Il se retiroit souvent au-delà de la Saône, dans une solitude où est aujourd'hui le fauxbourg Saint-Laurent. Là, tout occupé de son salut, il se livroit aux exercices de la pénitence, & ne fortoit que le dimanche, pour aller célébrer les saints Mysteres dans sa cathédrale. Ce goût devenant plus vif de jour en jour, il résolut de se démettre de sa dignité; mais le peuple & le clergé de Châlons ne voulurent jamais y consentir. Comme ils l'aimoient fort tendrement, ils le laisserent, à cela près, faire tout ce qu'il voulut. Le saint prélat fit bâtir dans sa solitude deux cellules, une pour lui, l'autre pour sa mere Celse, qui ne voulut point le quitter; & il y demeura sept ans entiers, dans la priere, dans les jeûnes & dans les larmes. Le peuple de Châlons

assiégeoit souvent sa cellule , pour recevoir sa bénédiction & pour s'édifier par ses discours. Les regrets de son absence augmentèrent insensiblement à un point , qu'il ne put résister aux instances qu'on lui faisoit de toutes parts de reprendre le gouvernement de son église. Il quitta sa retraite ; mais Dieu , satisfait de son sacrifice , le retira du monde , trois semaines après. Sa mort plongea l'église de Châlons dans le deuil & dans la tristesse. Il fut enterré dans l'église de S. Laurent. En 878, c'est-à-dire plus de cent ans après , le pape Jean VIII , étant à Châlons , le déclara saint , avec huit autres évêques du même siège ; & l'on assure qu'il leur décerna les honneurs d'un culte religieux. Quoi qu'il en soit , on fait la fête de S. Grat , le 8 d'Octobre , qu'on croit être le jour de sa mort.

GRATIGNAN. (*saint*) Il en fera fait mention à l'article SECONDIEN. *Voyez ce mot.*

GRÉGOIRE , (*saint*) surnommé *Thaumaturge* , à cause du don des miracles dont il fut doué , naquit à Néocésarée , dans le Pont , de parens nobles , riches , & qui tenoient un rang distingué dans le pays , mais qui étoient idolâtres. Son véritable nom étoit *Théodore* , qu'il ne quitta que long-tems après , pour prendre celui de *Grégoire*. Théodore donc fut élevé , avec beaucoup de soin , dans l'usage du monde & dans les superstitions payennes. Comme il avoit beaucoup d'esprit & de jugement , & qu'il aimoit à s'instruire , il ne tarda guères à reconnoître la fausseté de sa religion. Il étudia les belles-lettres & la philosophie , & s'appliqua au droit. Pour le per-

fectionner dans cette étude, ses parens l'envoyèrent à Bérïte, en Phénicie, où étoit alors une célèbre école du droit romain; & de-là il passa en Palestine, avec sa sœur. Etant arrivé à Césarée, il y trouva le fameux Origène, avec lequel il fit connoissance, & qui devint ensuite son maître dans les belles-lettres, dans la philosophie, dans les mathématiques, & enfin dans la science du salut. Persuadé par les discours de ce grand homme, Théodore résolut de quitter le paganisme, pour embrasser la religion chrétienne. Dans cette vue, il consulta S. Firmilien, qui contribua beaucoup à l'affermir dans sa résolution. Mais, quoique déjà Chrétien d'esprit & de cœur, il paroît qu'il ne fut baptisé que cinq ans après.

Dans cet intervalle, il alla à Alexandrie; où la jeunesse se rendoit de toutes parts, pour étudier la philosophie & la médecine. Là, quelques jeunes étudiants, jaloux de sa sagesse & de la pureté de ses mœurs, lui susciterent une misérable qui avoit été chassée avec infamie d'un lieu de débauche. Comme il s'entretenoit gravement, suivant sa coutume, avec des sçavans, & traitoit quelque question de philosophie, cette femme s'approcha, d'une manière affectée & insolente, témoignant, par ses discours & par ses gestes, une grande familiarité avec lui. Enfin elle se plaignit qu'il ne lui avoit pas payé son salaire, ajoutant impudemment la cause de sa prétention. Ceux qui connoissoient la vertu de Théodore étoient indignés. Lui, sans s'émouvoir, dit doucement à un de ses amis: « Je vous prie, don-

» nez-lui de l'argent, & qu'elle ne nous in-
 » terrompe pas davantage. » Celui-ci demanda
 à la femme ce qu'elle prétendoit, & le lui
 donna. Mais à peine eut-elle l'argent dans sa
 main, que, faisie d'un esprit malin, elle se
 mit à hurler d'une voix qui n'étoit pas hu-
 maine, & tomba sur le visage, au milieu de
 l'assemblée, ayant les cheveux épars, qu'elle
 arrachoit de ses mains, les yeux renversés,
 la bouche écumante. Le démon l'eût étouffée,
 si Théodore n'eût prié pour elle. Peu de tems
 après, il fut obligé, pour quelques affaires de
 famille, de retourner dans son pays, où il fit
 un grand nombre de miracles & de conver-
 sions. Il y mena une vie très-retirée, s'occu-
 pant, dans la solitude, de la contemplation
 des choses célestes.

Phédime, évêque d'Amasée, voulant don-
 ner un pasteur à la ville de Néocésarée, qui
 étoit remplie d'idolâtres, jeta les yeux sur
 Théodore, que nous appellerons désormais
Grégoire. Celui-ci prit la fuite, & erra quel-
 que tems de solitude en solitude; mais Phé-
 dime, poussé de l'esprit de Dieu, l'élut,
 quoiqu'absent; & notre saint fut enfin obligé
 de se rendre. Après que son ordination eût
 été célébrée avec les solemnités accoutumées,
 il pria Phédime de lui donner quelque tems
 pour connoître plus exactement les saints
 mystères, & demanda à Dieu de lui en ac-
 corder la connoissance. Ayant passé toute la
 nuit à examiner la doctrine de la Foi,
 pour éviter les erreurs de plusieurs qui y
 méloient des raisonnemens humains, il vit
 paroître un vieillard vénérable par son vi-

sage & par son habit. Il se leva de son lit, tout étonné, & lui demanda qui il étoit, & pourquoi il étoit venu? Le vieillard, d'une voix grave, le rassura, & lui dit que Dieu l'avoit envoyé pour lui découvrir la vérité de la Foi; puis, étendant la main, il lui montra, de l'autre côté, une personne qui paroissoit en forme de femme, mais au-dessus de la condition humaine. Grégoire épouvanté baïsoit les yeux, & ne pouvoit supporter l'éclat de cette vision; car, quoique la nuit fût obscure, ces deux personnes étoient accompagnées d'une grande lumière. Cependant il entendoit que la femme, nommant Jean l'Évangéliste, l'exhortoit à découvrir à ce jeune homme le mystère de la vraie religion; & que S. Jean répondoit qu'il étoit prêt à le faire, puisque la Mere du Seigneur l'avoit agréable. Après qu'il lui eut expliqué cette doctrine, la vision s'évanouit. Grégoire écrivit sur le champ ce qu'il venoit d'apprendre. Il enseigna toujours, dans son église, cette exposition de la Foi, & la laissa à ses successeurs, écrite de sa main. Notre saint sortit alors de sa retraite, pour aller prendre possession de son évêché.

La ville de Néocésarée étoit alors une des plus florissantes de la province du Pont, tant à cause de son commerce, que de la multitude de ses habitans; mais ils étoient presque tous payens. S. Grégoire résolut de la convertir, & d'y transférer son siège. Il se mit aussi-tôt en chemin pour aller travailler à cette grande œuvre; & toute sa route ne fut qu'un enchaînement continuel de miracles & de

conversions. Le bruit s'en répandit dans la ville ; & les peuples , prévenus en faveur de notre saint , vinrent en foule à sa rencontre. Il profita de ces instans favorables , pour leur annoncer les principaux mysteres de la religion chrétienne. La force de ses discours , jointe à ses exemples & aux miracles qui l'accompagnoient , eut tout le succès imaginable. Néocésarée changea entièrement ; & les superstitions payennes furent abolies.

Grégoire étoit le conseil de son peuple dans toutes les affaires , & l'arbitre de tous les différends. Deux freres , en partageant la succession de leur pere , se disputoient un étang. Le saint évêque ne put les accorder ; & ils assembloient , de part & d'autre , des gens armés. La veille du jour qu'ils en devoient venir aux mains , il alla sur le bord de l'étang , & , après avoir passé la nuit en prieres , il commanda à l'eau de se retirer ; & elle se retira , sans qu'il en restât une goutte. Les freres vinrent le matin , & ne trouverent plus que de la terre. On voyoit encore , cent ans après , les marques de cet étang desséché.

On voyoit aussi la preuve d'un autre miracle. Le fleuve Lycus s'ensloit l'hiver , & , resserré par des montagnes , se débordoit ensuite , ravageant le pays bas. Le peuple vint , à grandes troupes , prier le saint évêque d'y remédier. Il alla sur le lieu ; & , s'appuyant sur un bâton , il les entretenoit , par le chemin , de l'espérance de l'autre vie. Lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit où la riviere avoit accoutumé de rompre sa digue , il leur représenta que c'est de Dieu seul qu'il faut attendre
des

des miracles; puis, invoquant Jesus-Christ à haute voix, il enfonça son bâton au lieu où la digue étoit rompue, & pria Dieu d'arrêter désormais ces eaux. Il s'en retourna. Le bâton prit racine, & devint un arbre qui servit toujours de digue à cette riviere. Quand elle venoit à s'enfler, si-tôt que l'eau approchoit du pied de l'arbre, elle s'arrêtoit, & demuroit resserrée au milieu de son canal, jusqu'à ce que les torrens fussent écoulés. Voilà quelques-uns des miracles innombrables qui donnerent à Grégoire le surnom de *Thaumaturge*; car ce nom signifie, en grec, *faiseur de miracles*.

Notre saint eut beaucoup à souffrir pendant la persécution de l'empereur Dèce; & il fit de grands efforts pour encourager son peuple à être inébranlable dans sa foi. Nous ignorons l'année de sa mort. Plusieurs prétendent qu'il ne survécut pas long-tems au second concile d'Antioche, tenu en 270. L'Eglise célèbre sa fête le 19 de Novembre.

GRÉGOIRE (*saint*) de Nazianze, le pere, naquit dans les ténèbres de l'idolâtrie, sur la fin de l'empire d'Aurélien. Tout jeune qu'il étoit, il avoit conçu beaucoup d'aversion pour les superstitions payennes. S. Léonce, évêque de Césarée, en Cappadoce, passant par Nazianze, pour aller au concile de Nicée, eut différens entretiens avec Grégoire, l'instruisit à fond de la Religion Chrétienne, & le prépara à recevoir le Baptême. Il étoit âgé, lorsqu'il fut choisi pour être évêque de Nazianze. Il donna toujours à son peuple de grands exemples de vertu. Cependant on lui

reproche d'avoir eu la foiblesse de signer le Formulaire de Rimini ; mais il se releva promptement d'une faute qu'on ne devoit attribuer qu'à son humeur pacifique , & à une surprise faite à son grand âge. Il la répara bien , par la fermeté avec laquelle il s'opposa aux Edits de Julien l'Apostat , & qu'il sçut rendre inutiles dans son diocèse , & par le courage avec lequel il intimida le gouverneur de Cappadoce , & les soldats venus à Nazianze , pour s'emparer des églises ou les détruire. Il mourut l'an 373 , âgé de près de cent ans. Sa fête se célèbre le premier de Janvier.

GRÉGOIRE (*saint*) de Nazianze , le fils. Du mariage de S. Grégoire dont nous venons de parler , & de Nonne , son épouse , naquirent trois enfans : deux fils , Grégoire & Césaire , & une fille nommée *Gorgonie* , que l'on croit avoir été l'aînée. Grégoire fut le fruit des prieres de sa mere , qui avoit instantamment demandé à Dieu de lui donner un fils. Aussi le lui offrit-elle aussi-tôt après sa naissance , & sanctifia ses mains , en lui faisant toucher les Livres sacrés. Il s'appliqua dès l'enfance à les lire , & donna dès-lors de grandes marques de vertu. Etant encore fort jeune , il eut un songe mystérieux. Il crut voir auprès de lui deux jeunes filles du même âge & d'une rare beauté , vêtues de blanc , mais sans ornement & avec une extrême modestie. Elles le baisoient & le caressaient comme leur enfant. Transporté de joie , il leur demanda leurs noms. L'une dit : « Je m'appelle » *la Chasteté* ; l'autre , *la Tempérance*. Nous

» sommes debout devant le trône de Jesus-
» Christ, en la compagnie des troupes céles-
» tes. Viens avec nous, mon enfant; nous
» t'éleverons jusqu'à la lumière de la Trinité
» immortelle. » Ayant ainsi parlé, elles s'en-
volèrent au ciel; & , comme il les suivoit
de vue, il s'éveilla. Dès-lors il conçut l'a-
mour de la virginité, & renonça au ma-
riage.

Au sortir de l'enfance, Grégoire alla étu-
dier à Césarée, capitale de la province; puis
à Césarée de Palestine, où il apprit la rhéto-
rique, sans imiter les mœurs des maîtres qui
l'enseignoient. Il étudia ensuite à Alexandrie;
puis il s'embarqua pour passer en Grèce. Il
arriva heureusement à Athènes, & s'appliqua
à l'étude de l'éloquence pendant plusieurs an-
nées. Dans cette grande ville, il fit la con-
noissance de S. Basile, avec lequel il se lia
d'une étroite amitié. Grégoire y devint l'e-
xemple de ses compagnons; modéré au mi-
lieu de leurs emportemens, aimant la retraite
& l'occupation. Loin de suivre les dérégle-
mens des autres, il en porta plusieurs à la
vertu, & les retira de leurs désordres. Desi-
rant de vivre dans la solitude, il se retira,
avec son ami S. Basile, dans les déserts du
Pont, où ils vécurent ensemble dans la plus
grande austérité. Ils y faisoient leurs délices
de souffrir. Ils prioient ensemble; ils étu-
dioient l'écriture sainte: ils travailloient de
leurs mains, portant du bois, taillant des
pierres, plantant des arbres, les arrosant;
portant du fumier dans leur jardin, pour y
faire venir quelques herbes, & traînant un

chariot fort pesant , en sorte que les marques leur en demeurerent long-tems aux mains. Cependant leur maison n'avoit ni couverture ni porte ; on n'y voyoit ni feu ni fumée. Le pain qu'ils mangeoient étoit si dur & si mal cuit , que les dents n'y entroient & n'en sortoient qu'avec peine. Ils quitterent les livres profanes , dont ils s'étoient tant occupé pendant leur jeunesse , pour s'appliquer uniquement à l'écriture sainte ; & , afin de la mieux entendre , ils étudioient les anciens interprètes , particulièrement Origène , dont ils firent ensemble un extrait que nous avons encore.

Quelque grande que fût la dureté de ce genre de vie , Grégoire ne l'auroit jamais abandonné , si Dieu ne l'en avoit retiré , pour aller secourir son pere qui , trompé par les Ariens , avoit souscrit à la Formule de Rimini , & pour le réunir avec les moines qui s'étoient séparés de la communion. Ce fut dans ce tems que notre saint fut ordonné prêtre par son pere , qui , à cause de son grand âge , voulut se reposer sur lui du gouvernement de son église. Grégoire , malgré la répugnance qu'il en avoit , fut contraint de se soumettre aux volontés de son pere ; & la joie fut universelle dans la ville de Nazianze. Il contribua beaucoup à faire élire S. Basile évêque de Césarée en Cappadoce , & refusa de l'aller voir dans les premiers tems de son élection , pour ne point donner prise à l'envie & à la calomnie.

Vers l'an 391 , S. Grégoire fut nommé , par S. Basile , pour occuper le siège de Sasime ,

qui étoit une simple bourgade sur les confins de la Cappadoce. A la premiere proposition qu'on lui en fit, il fut saisi de crainte; & ce ne fut que par un ordre absolu de son pere, qu'il reçut l'ordination épiscopale; mais il ne voulut jamais résider dans son diocèse, à cause des différends qui étoient entre S. Basile & Anthime, évêque de Thyane, qui prétendoient tous les deux que ce siège étoit de leur métropole. Il se retira dans la solitude, & s'appliqua à servir & à instruire les malades d'un hôpital. Le saint vieillard Grégoire ne laissa pas long-tems son fils dans cette retraite. Il le pressa d'abord d'aller gouverner son église de Sasime; mais, le trouvant inflexible sur ce point, il lui proposa de gouverner avec lui l'église de Nazianze, pour le soulager dans son extrême vieillesse, & le pressa avec tant de force & de tendresse, qu'il ne put résister. Peu de tems après, notre saint perdit son pere, dont il prononça l'oraison funébre, en présence de S. Basile. Sainte Nonne, mere de Grégoire, étant morte à-peu-près dans le même tems, il quitta le séjour de Nazianze, & ne fit pas difficulté d'abandonner cette église, à laquelle il n'étoit point attaché. il espéroit même par-là presser les évêques de donner un pasteur à Nazianze, comme il les en avoit souvent priés. Il quitta tout d'un coup, & se retira à Séleucie, en Isaurie.

De toutes les églises d'Orient, celle de Constantinople étoit la plus désolée. Les Ariens y dominoient depuis quarante ans: plusieurs autres hérésies y avoient cours; & le peu qui y restoit de Catholiques étoient

sans pasteur. Personne ne parut plus propre à relever cette église que S. Grégoire de Nazianze. Sa vertu, sa doctrine & son éloquence lui avoient acquis une grande réputation. Il étoit évêque, mais sans église; car il n'avoit jamais gouverné celle de Sasime, pour laquelle il avoit été ordonné; & il n'avoit gouverné celle de Nazianze que comme étranger, en attendant qu'elle eût un évêque. Il l'avoit même quittée depuis six ans, & vivoit en retraite à Séleucie. Les Catholiques de Constantinople desirerent donc de l'appeler, pour prendre soin de leur église abandonnée. Les évêques entrèrent dans ce dessein; & ses meilleurs amis l'en presserent. Il eut bien de la peine à quitter sa chere solitude, où il vivoit détaché de tout, & goûtoit les douceurs de la contemplation céleste. Il céda enfin, malgré la foiblesse de son corps usé de vieillesse, d'austérités & de maladies; & il crut ne pouvoir mieux achever sa vie qu'en travaillant pour l'Eglise. Ce fut, au plus tard, en 379 qu'il vint à Constantinople.

Son extérieur n'étoit guères propre à lui attirer le respect des hérétiques & des gens du monde. Son corps étoit courbé par les années, sa tête chauve, son visage desséché par les larmes & les austérités. Il étoit pauvre, mal vêtu, sans argent. Sa parole avoit quelque chose de rude & d'étranger; cependant il osa attaquer l'hérésie triomphante depuis si long-tems dans la capitale de l'empire. Tous les hérétiques, qui redoutoient sa science & sa vertu, se réunirent contre lui, & le chargerent de calomnies. Ils le poursuivirent même plu-

ieurs fois à coups de pierres, sans pouvoir le blesser dangereusement. Ils le traînerent devant les tribunaux séculiers. Mais il n'opposa que la patience à tant d'outrages. Cette conduite lui gagna l'affection du peuple, & donna beaucoup de poids à ses prédications.

Saint Grégoire fut bientôt l'admiration de tout le monde, par sa profonde connoissance des Ecritures, son raisonnement juste & pressant, son imagination fertile & brillante, sa facilité incroyable à s'expliquer, son style exact & ferré. Les Catholiques accouroient comme des personnes altérées, ravis d'entendre prêcher la sainte doctrine de la Trinité, dont ils étoient privés depuis si long-tems. Ceux qui avoient fait venir S. Grégoire, le favorisoient, comme leur ouvrage. Les hérétiques de toutes les sectes, & les payens même, vouloient goûter au moins le plaisir de son éloquence. Pour l'entendre de plus près, on forçoit les balustres qui entouroient le sanctuaire où il prêchoit. On l'interrompoit souvent pour lui applaudir en battant des mains, ou faisant des exclamations à sa louange. Plusieurs écrivoient ses sermons.

Les habitans de Constantinople, charmés de la sagesse & de la profonde science de notre saint, voulurent l'avoir pour patriarche. L'empereur Théodose, s'étant rendu dans cette capitale sur la fin de l'année 380, lui rendit de grands honneurs, & voulut le mettre lui-même en possession de la grande église. Les Ariens firent d'inutiles efforts pour s'y opposer. Grégoire lui-même eut beaucoup de peine à consentir à son élection. Il fut obligé de

s'asseoir sur le siège épiscopal. Mais il ne laissa pas de regarder cette action comme irrégulière ; car, quoiqu'il n'eût point d'église, & que celle de Constantinople fût vacante, il y avoit un canon du concile d'Antioche, qui défendoit à un évêque vacant de s'emparer d'une église vacante, sans l'autorité d'un concile légitime. L'empereur en avoit convoqué un à Constantinople, pour le mois de Mai de l'année suivante ; en attendant, il mit saint Grégoire en possession de la maison épiscopale & des revenus de l'église. Son premier soin, dès que le concile fut assemblé, fut de faire approuver son choix par les évêques. S. Grégoire résista jusqu'aux cris & aux larmes ; mais enfin il se laissa vaincre, & fut établi solennellement évêque de Constantinople, par S. Mélece, qui présidoit au concile, & par les autres prélats.

Malgré la validité de cette élection, il se trouva, dans le concile même, des esprits turbulens & jaloux, qui entreprirent de l'attaquer ; ce que voyant saint Grégoire, il se hâta de se décharger d'un fardeau qu'il n'avoit porté jusqu'alors qu'avec peine ; & il obtint des évêques & de l'empereur la liberté de se retirer. Les raisons publiques des prélats, pour accepter si facilement cette démission, furent le trouble que causoit l'élection de S. Grégoire, & ses infirmités corporelles ; mais les raisons secrètes étoient la jalousie de son éloquence & de sa doctrine, & la sévérité de ses mœurs, qui condamnoit leur faste & leur luxe. Quelques-uns même des Catholiques étoient choqués qu'il prêchât si ouvertement

la divinité du Saint-Esprit. Mais plusieurs ne purent souffrir de le voir ainsi abandonné; & dès qu'ils virent que l'on prenoit cette résolution, ils se bouchèrent les oreilles, frapperent des mains, & s'enfuirent de l'assemblée, pour n'avoir pas la douleur de voir un autre sur son siège. Pour les consoler, aussi bien que son peuple & son clergé, il prononça, dans la grande église de Constantinople, en présence des évêques du concile, le discours célèbre qui est son adieu. Peu de tems après, S. Grégoire partit pour la Cappadoce, & se retira dans la terre d'Arianze, qui lui venoit de son pere. Nonobstant ses infirmités, il y mena une vie très-pénitente, mais que le repos & la solitude lui rendoient agréable. Un jardin, une fontaine, des arbres qui lui donnoient un couvert, faisoient tous ses délices. Au reste, il jeûnoit, il prioit avec abondance de larmes. Son lit étoit une natte, sa couverture un gros sac, son habit une seule tunique. Il alloit nuds pieds, ne faisoit point de feu, n'avoit pour compagnie que les bêtes. Cependant, malgré ses austérités & ses maladies continuelles, il vécut jusqu'à l'âge de quarante-dix ans, & mourut en l'année 391. L'Eglise célèbre sa fête le 9^e de Mai.

GRÉGOIRE, (*saint*) évêque de Nyffe, fils de saint Basile & de sainte Emmélie, & frere puîné de S. Basile le Grand, naquit en Cappadoce, vers l'an 331. Il fut marié d'assez bonne heure; & il y avoit à peine un an que S. Basile étoit évêque de Césarée, lorsque le siège épiscopal de Nyffe vint à vaquer. Saint Grégoire fut choisi pour remplir ce siège,

en 371 ; il fallut lui faire violence pour le déterminer à l'accepter. La fermeté avec laquelle il soutenoit la Foi contre les Ariens , lui attira , dès les premières années de son épiscopat , la haine & la persécution des hérétiques. La violence alla si loin , qu'il fut obligé de s'enfuir & de se cacher , pour éviter de tomber entre leurs mains ; après quoi , les Ariens établirent sur son siège un misérable usurpateur , & qui n'avoit pas d'autre foi que l'hérésie impie de ceux de qui il tenoit cette dignité. Ils vinrent même à bout de le faire bannir par l'empereur Valens ; & il ne revint à son église que l'an 378. L'année suivante , il assista au grand concile d'Antioche , où les évêques le chargerent d'aller visiter les églises d'Arabie & de Palestine , pour y corriger quelques désordres , & rétablir la paix dans celle de Jérusalem. Il trouva cette église défolée par les ravages des Ariens ; car S. Cyrille , son évêque , n'y étoit reconnu que depuis un an ou deux. S. Grégoire fit tout ce qu'il put pour les ramener à l'unité ; mais il eut la douleur de s'en retourner sans y avoir pu réussir. Il assista , en 381 , au grand concile de Constantinople , & il y prononça l'oraison funèbre du grand S. Mélece , évêque d'Antioche. La pureté de sa foi étoit si universellement reconnue , qu'il fut du nombre des prélats que le concile choisit pour être dans l'Eglise orientale , le centre de la communion , en sorte que nul n'étoit regardé comme orthodoxe , s'il n'étoit uni de communion avec S. Grégoire. Après avoir travaillé long tems , par ses écrits comme par ses discours , à inf-

truire les fideles & à combattre les hérétiques, il mourut vers la fin du quatrieme siècle. On honore sa mémoire le 10 de Mars.

GRÉGOIRE, (*saint*) évêque d'Elvire, ville ancienne de la Bétique, en Espagne, fut un des plus zélés défenseurs de la Foi orthodoxe contre les Ariens. Il s'opposa toujours avec fermeté aux efforts d'Osius, évêque de Cordouë, qui, après avoir signé le Formulaire des Ariens, voulut engager les prélats d'Espagne à suivre son exemple. Les autres circonstances de sa vie nous sont peu connues. On honore sa mémoire le 24 d'Avril.

GRÉGOIRE, (*saint*) évêque de Langres, étoit d'une des plus illustres familles d'Autun, dont il devint le gouverneur, quoique très-jeune. La conduite admirable qu'il tint dans ce poste, & son désintéressement, le firent nommer à l'évêché de Langres, à l'âge de 57 ans. S. Grégoire mena une vie toute sainte, travaillant, avec beaucoup de soin, au salut de son troupeau. Les autres circonstances de sa vie n'ont point été transmises à la postérité. On sçait qu'il fut marié, & que ce ne fut qu'après la mort de son épouse qu'on l'éleva sur le siège de Langres. L'Eglise honore sa mémoire le 4 de Janvier.

GRÉGOIRE, (*saint*) évêque de Tours, naquit en Auvergne, vers l'an 554, d'une famille noble. Son pere Florent étoit frere de S. Gal, évêque de Clermont, & sa mere Armentaria petite-fille de S. Grégoire, évêque de Langres. Notre saint fut élevé auprès de son oncle. Il se fit tonsurer, pour accom-

plir un vœu qu'il avoit fait, étant malade, au tombeau de S. Alire. Après la mort de S. Gal, Avit, évêque de Clermont, successeur de Cautin, prit soin de l'instruction du jeune Grégoire, & l'ordonna diacre. Il fréquentoit les personnes de piété, pour profiter de leurs exemples, & visitoit les églises des saints, particulièrement de S. Martin, où il recouvra la santé dans une grande maladie. Le peuple de Tours, voulant se donner un évêque, après la mort d'Eufrone, Grégoire fut choisi d'un commun consentement. Notre saint fit tout ce qu'il put pour éviter l'épiscopat; mais enfin il céda aux pressantes instances du roi Sigebert, & de la reine Brunehilde, son épouse. De peur qu'il ne s'enfuît, on le fit sacrer aussi-tôt, par Gilles, archevêque de Reims; & il fut reçu à Tours avec une extrême joie, l'an 573.

Peu de tems après, la ville de Tours fut sujette à de grands troubles; & il eut beaucoup à souffrir de la part du comte Leudaste, homme violent & grand débauché, qui étoit gouverneur de la ville. Ce méchant homme, jaloux du mérite de notre saint, l'accusa auprès du roi Chilpéric, d'avoir voulu livrer Tours à Childebert, roi d'Austrasie; mais son innocence fut reconnue, & le prince conçut pour lui une estime & une affection singulieres. Cela ne l'empêcha pas de prendre la défense de Prétextat, évêque de Rouen, contre ce prince qui vouloit le faire déposer, parce qu'il avoit marié Mérovée, son fils, avec sa tante Brunehaud. Chilpéric fit tous ses efforts pour le détourner du parti de Prétextat: pro-

messes, menaces, tout fut inutile. Notre saint eut plusieurs conférences, dans la suite, avec des Ariens de réputation, & en convertit un grand nombre. Vers l'an 586, il fut envoyé en ambassade auprès de Childebart, neveu de Gontran; &, trois ans après, ce prince le fit lui-même son ambassadeur auprès de Gontran. Il fut commis, l'année suivante, pour pacifier les troubles survenus dans le monastere de sainte Radegonde, à Poitiers, par deux religieuses ennemies de la soumission & de la discipline. Grégoire fit ensuite le voyage de Rome, & fut très-bien reçu du pape saint Grégoire, qui même, pour honorer l'église de Tours, lui fit présent d'une chaire d'or. Il mourut, à son retour, le 17 de Novembre 595. L'Eglise honore sa mémoire le jour de sa mort. Nous avons de lui plusieurs ouvrages: la *Vie des Saints* & l'*Histoire de France* sont les plus considérables.

GRÉGOIRE I, (*saint*) pape, l'une des plus grandes lumieres de l'Eglise, à qui ses vertus & sa science ont fait donner le nom de *Grand*, naquit à Rome, d'une famille très-distinguée, vers le milieu du cinquieme siècle. Son pere Gordien étoit sénateur, & possédoit de grands biens. Sa mere Silvie est honorée comme sainte, le troisieme jour de Novembre. Il comptoit entre ses ancêtres le pape Félix IV, dont les petites-filles, Tarville & Emilienne, sont aussi comptées entre les saintes. Grégoire fut préteur de Rome, c'est-à-dire, le principal ministre de cette grande ville, pour la justice civile. Il avoit dès-lors résolu de se donner à Dieu, & croyoit le

pouvoir servir également sous l'éclat des habits de soie & des pierreries que sa dignité l'obligeoit de porter. Mais les soins des affaires lui firent bientôt connoître qu'il ne servoit pas le monde seulement en apparence, & qu'il y tenoit plus qu'il ne pensoit. Ainsi il différa long-tems son entiere conversion. Enfin, ayant acquis, par la mort de son pere, la libre disposition de ses biens, il fonda six monasteres en Sicile, & leur donna, en fonds de terre, des revenus suffisans. Il en fit bâtir un septieme à Rome, en sa propre maison, dédié en l'honneur de S. André, & qui subsiste encore, occupé aujourd'hui par les Camaldules. Grégoire le choisit pour sa retraite; &, quittant ses riches habits & ses meubles précieux, il embrassa la vie monastique.

Son assiduité à la priere, la rigueur de ses jeûnes, & son application à l'étude des Livres sacrés, affoiblirent bientôt sa santé à un tel point, qu'il tomboit en défaillance, s'il ne prenoit souvent de la nourriture. Mais, malgré ses infirmités, il s'occupoit continuellement à prier, à lire, à dicter ou à écrire. Il se nourrissoit de légumes cruds, que lui fournissoit sainte Silvie, sa mere, alors retirée près de la porte de Saint-Paul, au lieu nommé *la Celle-neuve*, où depuis il y eut un oratoire en son nom, & un fameux monastere de S. Sabas. Elle lui envoyoit ces légumes trempés dans une écuelle d'argent, que Grégoire fit un jour donner à un pauvre, n'ayant plus autre chose en main. Grégoire étoit dès-lors abbé de son monastere de S. André; car, quelque desir qu'il eût d'obéir, le consente-

ment unanime de ses freres l'obligea à les gouverner.

Un jour, passant dans le marché de Rome, il vit des esclaves, que l'on avoit exposés en vente, d'une blancheur & d'une beauté extraordinaires. Il demanda au marchand, de quel pays il les avoit amenés? « De l'isle de » Bretagne, répondit-il, dont tous les habitants sont aussi bien faits. » Grégoire demanda s'ils étoient Chrétiens? « Non, dit le » marchand; ils sont encore payens. » Alors Grégoire dit en soupirant: « Quel dommage » que de si beaux visages soient sous la puissance du démon! » En interrogeant encore le marchand, il apprit qu'ils étoient de la nation des Anglois, du pays nommé alors *Déiri*, à présent dans le duché d'York. Saint Grégoire alla aussi-tôt trouver le pape Benoît, & le pria instamment d'envoyer dans la Bretagne des ministres de la parole de Dieu; & comme il sçavoit que personne n'y voudroit aller, il s'offrit lui-même, si le pape le lui permettoit. Nonobstant la répugnance du peuple & du clergé de Rome, le pape y consentit, & souhaita que Dieu bénît son entreprise. Mais les Romains, ne pouvant souffrir son absence, tinrent conseil, & se partagerent en trois bandes, pour se mettre sur les trois chemins par où le pape pouvoit aller à Saint-Pierre, & lui crierent: « Vous avez offensé » S. Pierre, vous avez détruit Rome, en laissant aller Grégoire. » Le pape étonné envoya promptement des couriers pour rappeler Grégoire, qui avoit déjà fait trois journées, & pressoit ses compagnons d'avancer,

prévoyant ce qui arriva. Mais il fut devancé par les couriers du pape, & obligé, à son grand regret, de reprendre le soin de son monastere.

Quoique Grégoire se flattât de passer le reste de ses jours dans sa retraite, il en fut néanmoins retiré par le pape Pélage, qui, connoissant sa vertu, son sçavoir & son habileté, l'ordonna diacre de l'église de Rome, & l'envoya, peu de tems après, à Constantinople, auprès de l'empereur Tibere, en qualité de Nonce apostolique. Le séjour qu'il fit dans cette grande ville, ne fut pas un tems d'oïfiveté. Il s'occupa à la prédication & à la conversion des hérétiques, entr'autres, du patriarche Eutyque, qui soutenoit que les corps des ressuscités ne seroient plus palpables. Notre saint établit si fortement la vérité contraire, dans une conférence qu'il eut avec lui, en présence de l'empereur, que le patriarche reconnut de bonne foi son erreur, & en fit pénitence.

Le pape Pélage étant mort, Grégoire fut élu en sa place, par un consentement unanime du clergé & du peuple. Notre saint, effrayé du poids de cette dignité, envoya vers l'empereur Maurice, pour le supplier très-instamment de ne point ratifier cette élection; mais, malgré toutes ses résistances, il se vit contraint d'obéir. La conduite qu'il tint sur le siège de Rome, montra combien l'esprit de Dieu avoit présidé à ce choix. Rien n'égala son zèle & sa vigilance. Il donna ordre que les églises eussent de bons pasteurs. Il envoya des ministres pleins de zèle & de courage,
prêcher

prêcher l'Evangile aux payens. Il combattoit les hérésies, & ne s'appliquoit qu'à rendre l'Eglise florissante. Il corrigea les abus & les désordres, & par-tout il maintint la pureté de la discipline. A peine eut-il pris les rênes du gouvernement, qu'il fit assembler à Rome un concile, pour tâcher de réunir tous les fideles à une même croyance. Il y publia son symbole, & écrivit à tous les évêques d'Orient, pour les exhorter à ne se point laisser surprendre aux ruses des schismatiques, & à être inébranlables dans leur foi.

L'Eglise Romaine * avoit de grands patrimoines où l'on envoyoit des recteurs, ou intendans, qui recevoient cette charge devant le corps de S. Pierre. Il y en avoit en Afrique, comme dans les autres provinces. On voit, par les lettres de S. Grégoire, que cet illustre pontife n'avoit pas moins de soin du bon emploi de ces revenus, que de leur conservation. Comme il aimoit à imiter en tout le pape S. Gélase, il suivit l'état qu'il avoit dressé des patrimoines de l'Eglise, & en estima les revenus en argent, dont il faisoit des distributions à tout le clergé, aux officiers de sa maison, aux monasteres, aux églises, aux cimetières, aux diaconies, aux hôpitaux de Rome & du voisinage. Il avoit réglé ce que l'on devoit donner à chacun, quatre fois l'année : à Pâques, à la S. Pierre, à la S. André, & au jour de son ordination ; & cet ordre de distribution s'observoit encore du tems de

* *Hist. Ecclésiast.* T. VIII, liv. 35.
SS. PP. Tome I, Qq

Jean, diacre, trois cents ans après. On gardoit au palais de Latran un gros volume contenant les noms de tous les pauvres que saint Grégoire avoit coutume d'assister, leur âge, leur condition, tant à Rome qu'aux environs, & même dans les provinces éloignées. De plus, le jour de Pâques au matin, il étoit assis dans l'église du pape Vigile, près de laquelle il demouroit d'ordinaire; &, donnant le baiser de paix aux évêques, aux prêtres, aux diacres & aux autres personnes constituées en dignité, il leur distribuoit des piéces d'or. Tous les premiers jours des mois, il distribuoit aux pauvres, en especes, selon la saison, du bled, du vin, du fromage, des légumes, du lard, de la chair, du poisson, de l'huile; & aux personnes principales, des liqueurs ou d'autres rafraîchissemens. Tous les jours, il faisoit distribuer, dans chaque rue, aux malades & aux invalides, certaines aumônes, par des officiers établis exprès; &, avant que de manger, il envoyoit, de sa table, des portions à des pauvres honteux. Un pauvre ayant été trouvé mort dans un coin de rue écartée, on dit qu'il s'abstint de dire la Messe pendant quelques jours, se croyant coupable de sa mort. Il nourrissoit quantité d'étrangers, tant en divers pays qu'à Rome même, où ils se réfugioient, par crainte des Lombards. Son sacellaire, par son ordre, invitoit tous les jours à sa table douze étrangers, entre lesquels on dit qu'il reçut une fois son ange gardien, & une autre fois Jesus-Christ même.

Les Lombards faisoient alors de grands ra-

vages dans l'Italie. S. Grégoire crut que le meilleur moyen pour accroître le royaume de Jesus-Christ, étoit d'abord de rendre le repos aux peuples. Il en vint à bout; & par-là il acheva de détruire l'hérésie dont les Lombards avoient infecté le territoire de Rome. Il profita ensuite de la paix qu'il procura à son troupeau, pour composer ses *Dialogues de la Vie & des Miracles des Saints de l'Italie*.

La réforme que fit S. Grégoire de l'Office de l'Eglise Romaine, en 599, est une des plus célèbres actions de son pontificat. Il ne se contenta pas de régler les prieres que l'on devoit chanter : il en régla aussi le chant; &, pour en conserver la tradition, il établit à Rome une école de chantres, qui subsistoit encore trois cents ans après. Enfin, consumé par ses maladies & par ses travaux, saint Grégoire mourut à Rome, le douzieme de Mars de l'an 604, après avoir tenu le saint siége treize ans, six mois & dix jours. C'est, de tous les papes, celui dont il nous reste le plus d'écrits. Les plus considérables sont les *Morales sur Job*, le *Pastoral*, les *Homélies*, les *Dialogues* & les *Lettres*, au nombre d'environ huit cents quarante. L'Eglise honore la mémoire de ce saint pontife le jour de sa mort.

GRÉGOIRE II, (*saint*) pape, naquit à Rome, d'une famille très-riche. Il fut élevé, dès l'enfance, dans le palais des papes, où il se forma dans la piété, dans l'étude des lettres, & dans la connoissance des affaires de l'Eglise. Le pape Serge I eut beaucoup d'affection pour lui, & le fit aumônier de l'Eglise de Rome, & ensuite l'ordonna diacre. Sa

vertu ne le fit pas moins considérer du pape Constantin, qui l'emmena avec lui dans un voyage qu'il fut obligé de faire à Constantinople. L'an 715, il fut choisi pour lui succéder sur le siège de l'Eglise de Rome. Dès que Grégoire eut reçu l'ordination, il se montra le pere & le pasteur de son peuple, par l'application qu'il donnoit à tous ses besoins, par une charité immense à secourir les pauvres, à protéger les foibles & à visiter les malades. Il rétablit le monastere du mont Cassin, qui avoit été ruiné par les Lombards, & envoya des apôtres dans l'Allemagne & dans plusieurs autres endroits. Jaloux de rétablir par-tout la pureté de la doctrine, il attaqua fortement les hérétiques, & fit déposer le faux patriarche de Constantinople, nommé *Jean*, pour lui substituer S. Germain, évêque de Cyzique. Notre saint s'opposa toujours fortement aux édits de l'empereur Léon Isaurique, qui vouloit abolir le culte des saintes images. Il mourut l'an 371. L'Eglise célèbre sa fête le 13 de Février, que l'on croit être le jour de sa mort.

GRÉGOIRE III, (*saint*) pape, & successeur du précédent, étoit originaire de Syrie. L'historien de l'Eglise, parlant de ce souverain pontife, dit qu'il étoit très-doux, très-sage, & bien instruit des saintes Ecritures. Il sçavoit les psaumes par cœur, & s'étoit exercé à en pénétrer les sens cachés. Il sçavoit le grec & le latin, parloit bien, prêchoit avec force & agrément. Il étoit grand amateur des pauvres, & donnoit l'exemple de toutes les vertus. Il fut fait prêtre de l'Eglise de Rome;

& sa vertu charma tellement le peuple, qu'on le choisit pour occuper le siège apostolique, après la mort de Grégoire II. Pendant tout son pontificat, il eut à s'opposer, comme son prédécesseur, aux entreprises de l'empereur Léon Isaurique, contre le culte des saintes images. Il assembla à Rome différens conciles où il fit excommunier ceux qui détruisoient, qui combattoient ou qui marquoient du mépris pour les saintes images. Notre saint envoya encore à Léon plusieurs légats, pour le prier de rendre la paix à l'Eglise, & de se désister de ses injustes poursuites; mais ce fut toujours inutilement: ce qui l'obligea de recourir à Charles-Martel, maire du palais, & alors régent du royaume de France, pour le prier de faire cesser ces iniques vexations, & de les délivrer des Lombards qui venoient de ravager l'Italie & de mettre le siège devant Rome. Mais il n'en obtint aucun secours, parce que ce prince avoit besoin lui-même des Lombards, pour défendre la France contre les incursions fréquentes des Sarasins. Grégoire III mourut le 28 de Novembre 741. Il répara & orna plusieurs églises de Rome, entr'autres, celle de S. Pierre, où il fit amener six colonnes précieuses que l'exarque Eutychius lui avoit données, & les plaça autour du sanctuaire, des deux côtés, devant la confession de saint Pierre. Il fit aussi rebâtir une grande partie des murailles de Rome. L'Eglise honore sa mémoire le jour de sa mort.

GRÉGOIRE d'Arménie, (*saint*) reclus de Pluviers, en Beauce, naquit en Arménie, vers le dixieme siècle, de parens riches, qui

l'éleverent dans la piété. Docile à leurs leçons, il devint, en peu de tems, un modèle accompli de toutes les vertus chrétiennes. Il étoit doux, humble, sobre, charitable, d'une sagesse & d'une continence des plus rares. Ayant perdu de bonne heure ses pere & mere, il fit présent aux pauvres de tout son patrimoine, & se retira dans un monastere, près de la ville de Nicopolis, pour y passer ses jours dans les saints exercices de la pénitence. Il partageoit son tems entre la priere, la méditation, les devoirs du cloître, & l'étude des saintes Ecritures. Les progrès rapides, qu'il fit dans cette carriere, déterminerent l'évêque de Nicopolis à l'employer à la conversion des hérétiques dont son diocèse étoit infecté, principalement des Manichéens. Il en tira des secours considérables pour l'exécution de son dessein; &, voulant s'attacher plus particulièrement cet ouvrier évangélique, il le fit son coadjuteur. Sa mort, qui arriva peu de tems après, mit Grégoire en possession du siége de Nicopolis.

Le zèle & la charité de notre saint parurent se fortifier dans cette place éminente. Uniquement occupé des besoins spirituels & temporels de son troupeau, il distribuoit lui-même aux uns le pain de la parole de Dieu, gagnoit les autres par d'abondantes aumônes, & se faisoit aimer & respecter de tous par sa douceur & par son affabilité. Au milieu des travaux de l'épiscopat, S. Grégoire se sentit tout-à-coup épris d'un vif amour de la retraite. Il quitta son pays & son évêché; vint en Occident, avec deux religieux Grecs; &

après avoir erré long-tems en Italie & en France, il s'arrêta près de Pluviers en Beauce, au diocèse d'Orléans, dans un lieu solitaire où il trouva une petite église abandonnée. Ce qu'on raconte de son genre de vie est tout-à-fait extraordinaire. Il s'étoit construit une loge de la hauteur & de la longueur de son corps, fort étroite du reste, & destituée de toutes les commodités de la vie. Il y passoit les jours & les nuits dans la priere & dans des macérations continuelles. Il pratiquoit le jeûne le plus rigoureux, ne mangeant absolument rien les lundis, les mercredis, les vendredis & les samedis, & ne vivant, les mardis & les jeudis, que d'une poignée de lentilles détrempées dans l'eau & germées au soleil, avec trois onces de pain d'orge, & quelques légumes crus qu'il prenoit après le coucher du soleil. Les dimanches & les jours de fêtes, il se nourrissoit un peu mieux, & se bornoit à l'abstinence de la chair. S. Grégoire vécut ainsi sept ans, sans rien relâcher de ses austérités. On croit qu'il mourut vers l'an 1040, le 16 de Mars, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire.

GRÉGOIRE d'Utrecht, (*saint*) né dans le pays de Trèves, vers l'an 708, étoit François, de noble race, fils d'Albéric, dont la mere Adele, ou Adule, étoit fille du roi Dagobert II & d'une dame nommée *Wastrade*, différente d'une sainte de ce nom. Adele, son ayeule, étoit abbesse du monastere de Palens, ou Palatio, à une lieue de la ville de Trèves. S. Boniface, l'apôtre de l'Allemagne, venant de la Frise pour passer dans le pays de Hesse,

alla loger dans ce monastere, & y fut reçu avec grande charité. Après qu'il eut célébré la Messe, il se mit à table avec l'abbesse & sa famille. Pendant le repas, on fit lire l'Ecriture sainte par le jeune Grégoire, âgé d'environ quinze ans, revenu depuis peu des écoles & de la cour, & encore laïque. On lui donna le livre; &, après avoir reçu la bénédiction, il commença à lire, & s'en acquitta fort bien. Alors le saint prêtre lui dit: « Vous » lisez bien, mon fils, si vous entendez ce » que vous lisez. » Le jeune homme dit qu'il le sçavoit bien, & recommença à lire. Le prêtre l'arrêta, & lui dit: « Mon fils, ce » n'est pas ce que je demande; mais que vous » m'expliquiez ce que vous lisez, en votre » langue maternelle. » Il avoua qu'il ne le pouvoit; & le saint prêtre lui dit: « Voulez- » vous que je le fasse? --- Je vous en prie, répondit-il. Alors Boniface lui dit: « Recom- » mencez, & lisez distinctement; » ce que le jeune homme ayant fait, il en prit occasion d'instruire l'abbesse & toute sa famille. Grégoire fut si touché du discours de Boniface, qu'aussi-tôt il alla trouver l'abbesse, son ayeule, & lui dit qu'il vouloit aller avec le saint homme, pour apprendre l'Ecriture sainte & devenir son disciple. Elle lui refusa d'abord de le laisser suivre un homme qu'elle ne connoissoit point, & fit tout ce qu'elle put pour le détourner de sa résolution. « Si vous ne me » donnez point de cheval, dit Grégoire, je » le suivrai à pied. » Enfin il tint si ferme, qu'elle lui donna des valets & des chevaux, & lui permit d'aller,

Ce voyage fut très-rude , principalement pour un jeune homme nourri dans les délices de la maison de son pere ; car , quand ils entrèrent dans la Thuringe , ils la trouverent brûlée & ruinée par les Saxons payens , qui en étoient voisins. Mais rien ne fut capable de rebuter le jeune Grégoire. Il vendit ses chevaux , renvoya ses valets ; & , pour avoir de quoi subsister , il se réduisit sans peine à travailler de ses mains. Il accompagna Boniface dans toutes ses courses apostoliques , & le suivit à son second voyage de Rome , en 723. Il y amassa plusieurs volumes des saintes Ecritures , qu'il rapporta avec bien de la peine. Il amena aussi de Rome , par la permission de S. Boniface , deux jeunes Anglois , Marchelme & Marcuin , qui furent ses disciples. Deux freres de Grégoire ayant été tués par des voleurs , dans un bois , les seigneurs , dont ils étoient vassaux , firent prendre les meurtriers , & les envoyerent liés à Grégoire , afin qu'il les fit punir de telle mort qu'il lui plairoit ; car , par les loix barbares de ce tems , la vengeance appartenoit aux parens du mort. Grégoire ordonna qu'on les fit baigner & habiller proprement & qu'on leur donnât à manger ; puis on les amena devant lui , & il leur dit : « Allez en paix ; ne faites plus rien de » semblable , de peur qu'il ne vous arrive pis , » & donnez-vous de garde des autres parens ; » & il les fit conduire en sûreté.

Après le martyre de S. Boniface , Grégoire prêcha en Frise , par la permission du pape Etienne II & du roi Pépin , & gouverna le diocèse d'Uirecht , quoiqu'il ne fût que prêtre

& abbé du monastere de Saint-Sauveur d'Utrecht. Il étoit aidé dans ce travail par Alubert, corévêque, Anglois de naissance; car il avoit plusieurs disciples de diverses nations: de la sienne, c'est-à-dire des François, des Anglois, des Frisons & des Saxons nouvellement convertis, des Bavarois & des Suèves. Il leur donnoit la nourriture corporelle & la spirituelle; & il n'y avoit guères de jour qu'il ne s'asît, dès le matin, pour les écouter & satisfaire à leurs questions. plusieurs de ses disciples devinrent évêques, entr'autres, saint Luidger, qui a écrit sa vie.

S. Grégoire d'Utrecht n'affectoit aucune singularité touchant les habits & la nourriture. Sa vie étoit commune, mais très-simple; & il recommançoit fort à ses disciples la sobriété. Il ne faisoit pas semblant d'entendre le mal qu'on disoit de lui, & traitoit ses calomnieux comme ses meilleurs amis. Il détestoit surtout l'avarice. Si-tôt qu'il avoit de l'argent, il le distribuoit aux pauvres, ne gardant que les vases sacrés de l'église. Etant âgé de près de soixante-dix ans, il fut attaqué d'une paralysie du côté gauche, & vécut ainsi encore plus de deux ans, continuant ses exercices ordinaires, entr'autres, l'instruction de ses disciples, à qui il donna plusieurs livres, & en particulier, à S. Luidger, l'*Enchiridion* de S. Augustin. Trois ou quatre jours avant sa mort, arriva son neveu Albéric, qui étoit en Italie pour le service du roi & que l'on regardoit comme celui qui devoit prendre le soin de sa communauté. Le saint homme n'en étoit point en peine, & assuroit qu'il ne

mouroit point qu'Albéric ne fût venu. Il l'entretint, pendant ce qui lui resta de vie, de toutes les affaires de la communauté. Sçachant que son dernier jour étoit venu, il se fit porter à l'oratoire de Saint-Sauveur; & y ayant fait sa priere & reçu le corps & le sang de Notre-Seigneur, il mourut, les yeux arrêtés sur l'autel. C'étoit vers l'an 776, le 25 d'Août, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire.

GRÉGOIRE d'Arménie, (*saint*) évêque & martyr, ne nous est presque point connu, quoique son culte soit fort célèbre en Orient & dans l'Eglise Grèque. On dit qu'il naquit en Arménie, vers la fin du troisieme siècle, & qu'ayant été sauvé, fort jeune encore, de la disgrâce où sa famille étoit tombée, pour avoir tué le roi du pays, il fut élevé dans la ville de Césarée, en Cappadoce, suivant les principes de la religion chrétienne. Après avoir fait de grands progrès dans la science du salut, il se sentit inspiré d'aller prêcher l'Evangile dans sa patrie. Il y fut assez mal reçu d'abord du roi Tyridate; mais Dieu voulut bien opérer un miracle extraordinaire, qui triompha de l'incrédulité de ce prince, au point qu'ayant embrassé le Christianisme, il rendit un édit pour obliger tous ses sujets à suivre son exemple. On ajoûte que Maximien-Daïa, empereur d'Orient, & l'un des plus ardens persécuteurs des Chrétiens, porta la guerre en Arménie, en haine de l'Evangile, & que cette expédition fut fatale aux armes romaines. Quant à S. Grégoire, il continua ses prédications avec les mêmes succès, &

convertit un grand nombre de Barbares. On ignore le tems & les circonstances de sa mort. Nous pouvons seulement conjecturer qu'il eut beaucoup à souffrir dans ses différentes missions, puisque les Grecs l'honorent, comme martyr, le 30 de Septembre. Il en est fait aussi mention, au même jour, dans le Martyrologe Romain moderne.

GRÉGOIRE de Gergenti, (*saint*) dont l'histoire n'est pas plus certaine que celle du précédent, naquit vers la fin du règne de l'empereur Justin I, au sixième siècle, dans le territoire d'Agrigente, aujourd'hui Gergenti, ville de la Sicile. Il embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique. Ayant entendu parler de la ferveur qui régnoit dans les monastères d'Orient, il entreprit le voyage de la Terre-sainte, & passa quelque tems dans une des maisons religieuses de Jérusalem, uniquement occupé des exercices de la vie monastique. Il y acquit une si grande réputation de sainteté, que le patriarche lui conféra l'ordre de diaconat, dans le dessein de l'attacher à son église. Mais Grégoire ne crut pas devoir se fixer à Jérusalem. Il alla à Constantinople, où il assista au cinquième concile œcuménique de cette capitale de l'Orient. Il revint ensuite en Sicile, où les suffrages unanimes du peuple & du clergé de Gergenti le placèrent sur le siège épiscopal de cette ville, qui venoit de vaquer par la mort de l'évêque Théodore. La conduite de notre saint, quoique très-édifiante, ne fut pas à l'abri de la calomnie. On ne sçait ce qu'on lui reprochoit; mais il fut cité d'abord au tribunal de l'exarque de

l'Italie, lieutenant-général de l'empereur Maurice, & ensuite à celui du pape S. Grégoire le Grand. La malice de ses délateurs ayant été confondue, il fut renvoyé absous. On ne sçait s'il survécut long-tems à cette affaire. L'Eglise honore sa mémoire le 23 de Novembre.

GRIMOALD, (*saint*) sous-diacre & martyr. *Voyez l'article REINELDE. (sainte)*

GUALBERT, (*saint Jean-*) fondateur de Vallombreuse. *Voyez JEAN-GUALBERT.*

GUDULE, (*sainte*) ou GOULE, vierge de Brabant, patronne de la ville de Bruxelles, étoit fille de sainte Amalgerbe, & filleule de sainte Gertrude, auprès de laquelle elle fut élevée dans son monastere de Nivelles. Etant retournée dans la maison paternelle, après la mort de sa marreine, elle y vécut dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes, & dans les exercices de la plus austere pénitence. Elle étoit la mere des pauvres, la consolation des affligés, le soutien & l'appui des orphelins. La délicatesse de son tempérament ne lui parut pas une raison suffisante de se ménager : au contraire, elle se priva non-seulement de toutes les satisfactions honnêtes & permises, mais encore des choses les plus nécessaires pour la conservation de sa santé. Cependant elle parvint à une extrême vieillesse, qui fut terminée par une mort glorieuse. On croit que ce fut en 712, le 8 de Janvier, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire. Ses reliques transportées à Bruxelles, d'abord dans l'église de S. Gerry, vers l'an 978, & ensuite, en 1047, dans celle de S. Michel, qui a pris le nom

de la sainte, y sont en très-grande vénération.

GUENAU, (*saint*) abbé de Landevenec; en Bretagne, naquit, au fixieme siècle, d'une des plus nobles & des plus riches familles de la province, & reçut une éducation très-chrétienne. Il étoit encore enfant, lorsque S. Guingalois, fondateur de Landevenec, se trouvant un jour chez son pere, lui demanda s'il vouloit venir avec lui servir Dieu dans son monastere? Non-seulement le jeune Guenau dit qu'il le vouloit bien; mais il pressa le saint abbé d'y faire consentir son pere & sa mere; ce que ceux-ci firent volontiers. Sous la discipline d'un tel maître, il fit des progrès rapides dans les sciences & dans la vertu. Lorsqu'il eut atteint l'âge de choisir un état, il prit l'habit monastique des mains de saint Guingalois; & il ne tarda pas à devenir l'exemple de tous les religieux. L'estime que ses vertus lui méritèrent étoit si générale, qu'à la mort du pieux fondateur de Landevenec, il fut élu, tout d'une voix, pour le remplacer. Mais il n'accepta cette dignité qu'à condition qu'au bout de sept ans il lui seroit permis de s'en démettre. Il le fit effectivement, lorsque ce terme fut expiré; &, voyant qu'on le regardoit & qu'on le traitoit toujours comme le maître des autres, il quitta la maison, avec douze religieux, & passa en Angleterre, dans la résolution d'y vivre inconnu, loin du commerce des hommes. Mais Dieu changea cette disposition en une plus utile, & lui inspira le dessein d'annoncer la Foi aux infideles dont

cette isle étoit remplie. Notre saint embrassa donc la carrière évangélique. Les succès dont son zèle fut couronné, porterent sa réputation dans toutes les parties de l'Angleterre & de l'Irlande. Il convertit un nombre prodigieux d'idolâtres & de pécheurs, & rétablit la discipline monastique dans plus de cinquante monasteres. De retour en Bretagne, il se retira d'abord dans le diocèse de Quimper, puis dans la petite isle de Croylandt, & enfin sur une côte déserte, à l'extrémité de la province de Cornouaille, où il mourut, après avoir fondé, dans ces trois endroits, différens monasteres ou hermitages. L'Eglise honore la mémoire de S. Guenau le 3 de Novembre, qu'on croit être le jour de sa mort.

GUÉRIC, (*saint*) le même que S. GAUGERIC. *Voyez cet article.*

GUÉRIN, (*saint*) frere de saint Leger. *Voyez ce que nous en disons à l'article de ce dernier.*

GUI, (*saint*) martyr. *Voyez VIT.*

GUI (*saint*) étoit un sçavant & pieux abbé du monastere de Pomposie, en Italie, qu'il gouverna, pendant quarante-huit ans, avec beaucoup de prudence & de sagesse. Il mourut en 1046, le 3 de Mars, jour auquel on honore sa mémoire.

GUIBERT (*saint*) naquit vers l'an 892, dans le pays de Darnou, au comté de Lomage, dans le Brabant. Sa famille étoit des plus illustres, & possédoit de grands biens. Ayant suivi, pendant quelques années, la profession des armes, & s'étant bientôt lassé d'un état où il ne pouvoit satisfaire son amour pour la re-

traite, il se retira dans une de ses terres, où il résolut de se faire moine. Il bâtit à Gemblours, qui lui appartenoit, un monastere à qui il en céda la terre & toutes ses dépendances; & il choisit pour sa demeure l'abbaye de Gorze, en Lorraine. Il y vécut, pendant toute sa vie, en parfait religieux, & mourut le 23 de Mai 962. On honore sa mémoire le jour de sa mort.

GUIBORAT. (*sainte*) C'est ainsi que nous prononçons le nom allemand de sainte Wiborade, ou plutôt Weib-rath, vierge recluse & martyre en Suisse. * Elle étoit née en Souabe, de parens riches & pieux; &, dès l'enfance, elle témoigna une grande affection pour la retraite, la priere & le travail. Son frere Hitton étant déjà clerc & étudiant à Saint-Gal, elle lui envoyoit, à certains jours, des habits & les autres choses nécessaires, & faisoit des linges pour envelopper les Livres saints du monastere, qui étoient encore en rouleaux. Quand son frere fut prêtre, elle apprit de lui les pseumes, & chantoit même quelquefois la Messe avec lui. Elle retiroit les pauvres malades, & les servoit elle-même avec une affection merveilleuse. Ayant fait, avec son frere, le voyage de Rome, elle lui persuada de se faire moine à Saint-Gal; & toutefois elle demeura encore six ans dans le monde, mais s'abstenant de viande & de vin, couchant à terre sur un cilice, quoiqu'elle eût un lit de parade, & passant presque les nuits en prieres. Salomon, évêque de Constance,

* *Hist. Ecclesiast.* Tome XI, liv. 54.

en ayant ouï parler, l'invita à venir avec lui à Saint-Gal. Elle le suivit avec deux filles qui la servoient, & , ayant fait bâtir une cellule dans les montagnes, près de l'église de saint George, elle y demeura près de quatre ans, pratiquant une abstinence incroyable. Sa réputation lui attiroit des offrandes de tout le voisinage, pour ses besoins, & elle les distribuoit aux pauvres. Enfin l'évêque, revenu à Saint-Gal, l'enferma, comme elle desiroit depuis long-tems, dans une cellule préparée, attenant l'église de S. Magne, pour y vivre suivant la règle des Reclus. C'étoit l'an 915. Cinq ans après, Rachilde s'enferma avec elle. Cette fille étoit très-noble; & , ayant voué à Dieu sa virginité, elle fut tourmentée long-tems d'une fièvre-quarte. Ses parens vouloient la mener à Rome, pour recouvrer sa santé; mais sainte Guiborat lui manda de venir à elle, si elle vouloit être guérie. Après qu'elles se furent embrassées, Guiborat dit: « Bénî » soit Dieu qui vous a envoyée ici pour son » service & pour ma consolation, comme je » le desirois depuis long-tems. » Peu de jours après, elle fut guérie de sa fièvre; mais il lui vint d'autres infirmités: elle fut couverte d'ulceres, & souffrit, tout le reste de sa vie, avec une extrême patience.

L'an 924, à la fin de Juin, entre la S. Jean & la S. Pierre, sainte Guiborat apprit par révélation que, le premier jour de Mai de l'année suivante, les Hongrois, après avoir fait de grands ravages, arriveroient à Saint-Gal, & quelle recevrait par leurs mains la gloire du martyr. Elle garda le silence pendant

quelques jours ; puis , craignant d'offenser Dieu , si elle ne faisoit connoître ce qu'il lui avoit découvert , elle appella secrettement Valdran , moine de Saint-Gal , à qui elle déclara sa révélation , le priant de garder pour lui seul ce qu'elle sçavoit de son martyr , mais de publier dans l'église , & par-tout aux environs , ce qui regardoit l'incursion des Barbares , afin que le peuple eût le loisir d'appaîser la colere de Dieu , par les prieres , les jeûnes & les aumônes.

On ne crut point cette prophétie , jusqu'à ce qu'on en vit l'accomplissement , par le bruit qui courut , à l'approche du mois de Mai 925 , que les Hongrois étoient répandus dans toute la Baviere. On les vit bientôt autour du lac de Constance , & les villages en feu de tous côtés. Engilbert , abbé de Saint-Gal , ayant eu la prévoyance de fortifier un château près du monastere , envoya à Guiborat onze des principaux moines , pour l'exhorter à sortir de sa reclusion. « Nous sçavons bien , » dirent-ils , que vous ne craignez point la » mort ; mais il faut vous conserver pour notre maison , qui a besoin de vos prieres. » Elle les remercia , & les pria qu'elle pût , le lendemain , parler à l'abbé. Il y vint tout hors d'haleine , & la conjura , avec larmes , de se conserver. Elle lui répondit : « Mon pere , » pourquoi voulez-vous employer l'autorité » que vous avez sur moi à me faire perdre le » fruit de mes travaux passés ? Je ne quitterai » point , tant que je vivrai , cette demeure » que Dieu m'a accordée par sa grace. » L'abbé , comprenant qu'elle avoit quelque

révélation de sa fin, lui demanda pardon de l'avoir pressée, & la pria de lui donner conseil sur ce qu'il devoit faire lui-même. « Mon » pere, dit-elle, sauvez-vous incessamment, » vous & ceux que Dieu vous a confiés. » Achevez de faire porter, aujourd'hui & » cette nuit, au château le trésor de Saint- » Gal, & tout ce qui vous est nécessaire, car » demain sans faute cette vallée sera toute » remplie de Barbares. » L'abbé ne différa point, & fit porter au château tout ce qui restoit de livres, d'or, d'argent, d'habits & de provisions nécessaires.

Les parens de Rachilde, qui étoit recluse avec Guiborat, vinrent lui demander leur fille, pour la mettre en lieu de sûreté; mais elle leur dit: « N'en foyez point en peine; » Dieu la conservera long-tems pour votre » consolation. » Le moine Hitton, frere de Guiborat, demouroit à l'église de S. Magne, dont il avoit la garde, & à laquelle étoit jointe la cellule de sa sœur. Elle l'obligea de se sauver aussi dans un bois voisin. Enfin, les Hongrois étant arrivés, quelques-uns vinrent brûler l'église de S. Magne; mais, ne pouvant en faire autant de la cellule de Guiborat, ils chercherent à y entrer. La trouvant fermée de tous côtés, deux monterent sur le toit, le rompirent, & étant descendus, trouverent la sainte devant un petit autel où elle se recommandoit à Dieu & à tous les saints. Ils la dépouillerent de tous ses habits, hors de son cilice, lui déchargerent sur la tête trois coups de hâche, & se retirerent, la laissant demimorte, nageant dans son sang. Elle vécut ainsi

jusqu'au lendemain matin, qu'elle rendit son ame au Créateur. C'étoit le second jour de Mai. La bienheureuse Rachilde fut épargnée par les Barbares, & vécut encore vingt-un ans, dans des infirmités continuelles. L'Eglise honore sa mémoire, avec celle de sainte Guiborat, le 2 de Mai; cette dernière ayant été mise solennellement au nombre des saints, en 1047, par le pape Clément II.

GUIHARD. (*saint*) Nous ignorons les commencemens de sa vie : on sçait seulement qu'il étoit évêque de Nantes, lorsqu'en 843, au mois de Juin, les Normands se répandirent dans la Bretagne, & vinrent mettre le siège devant Nantes, qu'ils escaladerent & prirent d'assaut. L'évêque Guihard s'étoit retiré dans l'église avec tout son clergé; mais les Normands, ayant rompu les portes & les fenêtres, entrèrent furieux, & firent main-basse sur ce peuple désarmé. Guihard y fut tué, avec les prêtres & les clercs. L'Eglise l'honore, comme martyr, le 25 de Juin, que l'on croit être le jour de sa mort.

GUILLADE. (*saint*) Voyez VILLEHADE. (*saint*)

GUILLAIN (*saint*) naquit, dit-on, à Athènes, de parens très-riches, & entra dès sa jeunesse dans un monastere, sous la règle de S. Basile. Ayant entrepris, par dévotion, le voyage de Rome, au lieu de retourner dans son pays, il se retira dans le pays du Hainaut, où il fit connoissance avec S. Amand, évêque de Mastricht. Là, il bâtit le monastere de Celle, par les libéralités du roi Sigebert. Il y vécut dans une sainteté admira-

ble; pendant l'espace de trente ans, s'appliquant sans cesse au salut de son prochain. Notre saint mourut vers l'an 681. L'Eglise honore sa mémoire le 9 d'Octobre.

GUILLAUME, (*saint*) duc d'Aquitaine; étoit d'une des plus illustres familles de France, fils du comte Théodoric, & d'Aldane, que l'on dit avoir été fille de Charles-Martel. Il reçut une éducation conforme à sa naissance, & fut envoyé de bonne heure à la cour de Charlemagne, où il eut un des premiers emplois. Sa conduite y fut si sage, que, sans s'attirer des envieux, il acquit une grande réputation. Le roi, charmé de son rare mérite, l'envoya, à la tête de ses troupes, s'opposer aux Sarrafins, avec le titre de Duc d'Aquitaine. Il les chassa d'Orange, & remporta sur eux de grandes victoires, en sorte qu'ils n'osèrent plus revenir dans le pays. Au retour de cette expédition, Guillaume s'appliqua soigneusement à faire refleurir le bon ordre & la justice dans tout son gouvernement. A l'exemple du roi son maître, il entreprit de bâtir un monastere. Pour cet effet, il chercha un lieu convenable, dans les montagnes du territoire de Lodève. On nommoit l'endroit *Val-Gelon*. Il y fit donc bâtir son monastere, & y mit des moines d'Aniane, qui n'en est qu'à une lieue, & dont l'abbé étoit son ami & son directeur. Deux de ses sœurs se consacrerent à Dieu le jour qu'on fit la dédicace de cette église; & cet exemple servit de beaucoup à hâter le dessein qu'il avoit formé de vivre dans la retraite. Guillaume se prépara donc à recevoir l'habit de religion. La céré-

monie s'en fit le 29 de Juin 806. Alors il ne s'occupa plus que des devoirs de son état, pratiquant les plus grandes austérités, & s'exerçant dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Autant il avoit été élevé dans le monde, autant il se plaisoit à s'humilier & à faire les offices les plus bas & les plus méprisables. Il vécut ainsi sept ans; &, ayant averti de sa mort prochaine l'empereur Charles, il mourut le 28 de Mai 812. Le monastere de Gellone a pris son nom, & s'appelle, depuis long-tems, *Saint-Guillem-du-Désert*. On honore sa mémoire le 10 de Février.

GUILLAUME, (*saint*) * archevêque d'Yorck, étoit fils de la princesse Emme, sœur d'Etienne, roi d'Angleterre, & d'Hébert, comte de Vinchestre. Il embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique, & devint, par ses talens & par ses vertus, un des principaux ornemens de l'Eglise d'Angleterre. Turstam, archevêque d'Yorck, étant mort en 1140, on procéda, au mois de Janvier 1141, à une nouvelle élection; & la plus grande partie s'accorda à choisir Guillaume, qui étoit alors trésorier de l'église d'Yorck. Ses mœurs étoient très-pures: sa douceur le rendoit aimable, & il étoit libéral envers les pauvres; mais l'archidiacre Gautier & quelques autres s'opposèrent à son élection, soutenant qu'elle n'avoit pas été libre, & que le comte d'Yorck l'avoit ordonnée, de la part du roi. En effet, ce comte avoit assisté à l'é-

* *Hist. Ecclesiast.* Tomes XIV & XV.

lection; & , l'archidiacre Gautier s'étant mis en chemin pour aller trouver le roi , il le fit prendre & enfermer dans son château de Bingham. Cependant l'archevêque fut mené à Lincoln , où le roi le reçut agréablement , & le mit en possession des terres de l'archevêché.

Ceux qui se plaignoient de son élection appellerent au pape. L'affaire traîna quelques années en longueur ; mais en 1148 , à la sollicitation de S. Bernard , Guillaume fut déposé par le pape Eugène III , au concile de Reims. Il souffrit sa déposition avec une extrême patience , sans murmurer , sans se plaindre de ses adversaires , & sans écouter ceux qui parloient contre eux. Il étoit continuellement occupé à la lecture & à la prière. Il vécut ainsi jusqu'à la mort de Henri Murdac qu'on lui avoit substitué , c'est-à-dire jusqu'en 1153 , la même année où le pape Eugène III , & saint Bernard , protecteurs du nouvel archevêque d'Yorck , étoient morts. Alors Guillaume sortit de sa retraite , & alla promptement à Rome se présenter au nouveau pape Anastase , qui , étant cardinal , avoit été le principal défenseur de sa cause. Il demandoit grace , sans se plaindre du jugement rendu contre lui , quand on reçut la nouvelle certaine de la mort de l'archevêque Henri , qui rendit la cause de Guillaume encore plus favorable. Le pape , ayant pitié de ses cheveux blancs , aussi bien que les cardinaux , révoqua la sentence donnée contre lui par Eugène , le rétablit dans sa dignité , & lui accorda même le *pallium* , qu'il n'avoit jamais obtenu auparavant.

A son retour en Angleterre, comme il passa par Cantorbéry, Roger, archidiacre de cette église, le vint visiter par estime pour sa vertu; & quand il se fut retiré, l'archevêque d'Yorck dit à ceux qui étoient présens que Roger seroit son successeur, comme il le fut en effet. Ce prélat arriva à Vinchestre le Samedi saint, troisieme jour d'Avril 1154, & célébra la fête de Pâques & l'octave avec l'évêque Henri, son oncle. Enfin il arriva à Yorck le dimanche avant l'Ascension, 9^e de Mai. Il y fut reçu avec grand applaudissement du clergé & du peuple, malgré l'opposition du doyen Robert & de l'archidiacre Osbert; & la foule fut si grande à son entrée, que le pont de bois, sur lequel il falloit passer, rompit, & une grande quantité de peuple tomba dans la riviere. Mais personne n'en mourut; ce qui fut regardé comme un effet des prieres & de la bénédiction du saint archevêque.

Le jour de la Trinité, après avoir célébré la Messe solemnelle, il se sentit tout d'un coup attaqué d'une fièvre, & ne laissa pas de faire donner dans son palais un grand repas, pendant lequel il entra dans sa chambre, & marqua à ses domestiques le jour de sa mort. La fièvre dura huit jours. Il n'employa point le secours des medecins, & mourut le neuvieme, qui étoit le 8 de Juin 1154, un mois après être arrivé à Yorck. La promptitude de sa mort fit imaginer qu'il avoit été empoisonné, & l'on alla jusqu'à dire que le poison lui avoit été donné à la Messe, dans le calice; mais il fut vérifié que c'étoit un faux bruit & une pure calomnie. Il est honoré

comme saint le jour de sa mort, ayant été canonisé, en 1225, par Honoré III. Son corps fut élevé de terre cent trente ans après, & cette translation accompagnée de plusieurs miracles.

GUILLAUME, (*saint*) instituteur de la congrégation du Mont-Vierge, naquit à Verceil, en Piémont, & perdit fort jeune ses pere & mere, également distingués par leur noblesse & par leur piété. Un de ses proches prit soin de son éducation, & l'éleva dans la pratique des vertus chrétiennes. Guillaume avoit à peine quinze ans, que, touché du desir de mener une vie pénitente & pauvre, il entreprit le voyage de S. Jacques de Compostelle, en Galice. Il le fit nuds pieds, le corps serré de deux cercles de fer, & couvert d'un méchant habit. Si l'on ajoûte à ces pieuses austérités la faim, la soif, les incommodités des chemins & les rigueurs des saisons, que notre saint souffrit volontairement, on conviendra qu'il avoit reçu du ciel une force & un courage au-dessus de son âge. De retour de ce voyage, il voulut en entreprendre un autre, pour aller visiter le saint sépulcre à Jérusalem; mais, au moment même d'exécuter ce dessein, il forma celui de se retirer dans la solitude. Il quitta son pays, & passa au royaume de Naples, où il choisit pour retraite une montagne déserte. Le bruit de sa sainteté ne tarda pas à se répandre au loin; & bientôt il se vit assiégé par une foule de peuple qui venoit le consulter, ou se recommander à ses prieres. Il prit le parti de changer de demeure, & alla s'établir sur

une autre montagne appelée le *Mont-Virgilien*, à cause du séjour qu'y avoit fait autrefois, disoit-on, le poëte Virgile, & qui porte aujourd'hui le nom de *Mont-Vierge*, depuis que notre saint y eut fait bâtir une église sous l'invocation de Notre-Dame.

Quelques précautions que Guillaume apportât pour vivre ignoré de tout le monde, il ne put se soustraire aux visites de plusieurs personnes pieuses qui lui demanderent instamment de les admettre dans sa société, pour pratiquer avec lui les saintes austérités de la pénitence. Il les reçut dans son hermitage, qui se changea bientôt en monastere, par l'affluence de ceux qui vouloient servir Dieu sous sa conduite. Telle est l'institution de la congrégation religieuse du *Mont-Vierge*, laquelle s'étendit prodigieusement dans le royaume de Naples, du vivant même de saint Guillaume. Roger, nouvellement élu roi de Sicile, contribua beaucoup à sa propagation. Il fit venir à sa cour le pieux fondateur, & lui fit bâtir un monastere à Salerne, où il faisoit sa résidence. Tout autre que notre saint se fût servi peut-être de la faveur du monarque pour ses intérêts particuliers, ou pour ceux de son ordre : il n'en fit usage que pour travailler au salut de Roger & à la conversion des courtisans. On dit que quelques-uns de ces derniers, voulant le perdre dans l'esprit du roi, apostèrent une fille débauchée pour le séduire, & que Guillaume, non-seulement sortit victorieux de cette épreuve, mais convertit encore cette malheureuse. Outre les monastères de *Mont-Vierge* & de *Salerne*,

notre saint en fonda plusieurs autres d'hommes & de filles. Il mourut dans celui de Goulette, près de Nusco, petite ville de la principauté ultérieure, vers l'Apennin, le 25 de Juin de l'an 1142. Il n'avoit point donné de règle écrite à ses religieux; mais Albert, son successeur, les mit sous celle de S. Benoît; & cette disposition fut confirmée par le pape Alexandre III. L'Eglise honore la mémoire de S. Guillaume le jour de sa mort.

GUILLAUME de Malaval. (*saint*) On ne connoît ni son pays, ni les commencemens de sa vie: ce que l'on en sçait de plus certain, c'est qu'il fut hermite en Toscane, où, après avoir plusieurs fois changé de demeure, il se fixa enfin au lieu nommé alors *l'Etable de Rhodes*, & depuis *Malaval*, à cause de sa stérilité, en la paroisse de Castillon, au diocèse de Grossetto, près de Sienne. Il s'y établit au mois de Septembre 1153, & y vécut dix-huit mois dans une grande austérité. Un jeune homme, nommé *Albert*, s'y rendit son disciple, & fut témoin de ses vertus pendant un an, c'est-à-dire jusqu'en 1157, que saint Guillaume mourut. L'Eglise honore sa mémoire le 10 de Février. Aussi-tôt après sa mort, quelques personnes se joignirent à Albert; insensiblement, il se forma une congrégation de moines nommés *Guillemins*, sous la règle de S. Benoît.

GUILLAUME, (S.) archevêque de Bourges, étoit de la famille des comtes de Nevers. Il fut élevé dans la piété & l'étude des lettres par un de ses oncles, archidiacre de Soissons. Etant entré assez jeune dans l'état ecclé-

siastique, il fut premièrement chanoine de l'église de Soissons, & ensuite de celle de Paris. Mais, bientôt après, il prit la résolution de s'éloigner du monde, & se retira dans la solitude de Grandmont, & ensuite dans l'abbaye de Cîteaux. Il choisit pour le lieu de sa retraite l'abbaye de Pontigny, dont il fut fait prieur. On l'élut ensuite abbé de Fontaine-Jean, au diocèse de Sens; d'où il passa à Châlis, dans celui de Senlis, où il espéroit passer ses jours dans la retraite & le silence, si Dieu ne l'en eût tiré, après un séjour de quatorze ans, pour le mettre sur le siège de Bourges. Guillaume gouverna cette église avec la vigilance, le zèle, la charité, la douceur, la prudence & la fermeté d'un vrai pasteur. Il eut à combattre non-seulement l'hérésie, mais encore les préjugés & les coutumes de son siècle. L'Eglise de Bourges ne posséda ce saint archevêque que pendant huit ans; car il mourut le 10 de Janvier de l'an 1209. L'Eglise célèbre sa fête le 16 du même mois.

GUILLAUME de Paris (*saint*) vint au monde à Paris, l'an 1105. Il étoit d'une famille noble, & fut élevé par les soins de Hugues, son oncle, abbé de Saint-Germain-des-Prés. Son heureux naturel, joint à un grand amour de la vertu, le firent généralement estimer. Il étoit à peine sous-diacre, qu'on lui obtint un canonicat de Sainte-Geneviève-du-Mont, (car alors il n'y avoit pas encore de chanoines réguliers.) Guillaume devint bientôt un parfait modèle pour les ecclésiastiques; mais ses vertus, loin de lui acquérir l'estime

& l'affection de ses confreres, ne firent que les irriter contre lui. Ils le regardoient comme un homme trop sévere, dont la conduite leur étoit un reproche continuel. Pour se défaire de lui, ils prirent prétexte de lui donner une cure dépendante du chapitre de sainte Geneviève. Notre saint l'accepta volontiers, autant pour s'éloigner de ses persécuteurs, que pour les délivrer de sa présence. Vers l'an 1162, Guillaume, dont la réputation croissoit de jour en jours fut appelé en Danemarck, pour se mettre à la tête du monastere d'Eschil. Il ne falloit rien moins que la présence de notre saint pour rétablir le bon ordre dans cette communauté; & il seroit difficile de rapporter tout ce qu'il eut à souffrir pour venir à bout de son dessein. La désertion des religieux qu'il avoit amenés avec lui de France, & les mauvais traitemens qu'il eut à supporter de la part des autres, furent les moindres disgraces qu'il eut à essuyer. Il mourut l'an 1202. L'Eglise honore sa mémoire le 6 d'Avril.

GUILLAUME - PINCHON. (*saint*)

Nous ignorons les commencemens de sa vie: on sçait seulement qu'il étoit d'une extraction noble, & qu'il étoit évêque de Saint-Brieu, en 1223. C'étoit un homme d'une éminente piété & d'une charité sans égale. Il s'opposa, avec une grande fermeté, aux entreprises de la noblesse de Bretagne sur les droits & la liberté de l'Eglise; ensorte qu'il fut obligé de sortir de la province, & se retira à Poitiers, où l'évêque du lieu se reposa entièrement sur lui du soin de son troupeau. L'orage étant

apaisé, il retourna à son diocèse, & y mourut le 29 de Juillet 1234. Son nom n'est point encore inféré dans le Martyrologe.

GUILLAUME, (*saint*) enfant chrétien, que les Juifs firent mourir, en haine de Jesus-Christ, à Nortwick en Angleterre, est honoré par l'Eglise, le 24 de Mars. Nous n'avons pas les actes de son martyre.

GUILLEBAUD. (*saint*) Voyez WILLEBAUD.

GUINEBAUD. (*saint*) Voyez WINEBAUD.

GUINGALOIS, (*saint*) ou GUINOLÉ, abbé de Landevenec en Breragne, naquit vers l'an 455, d'une des plus nobles & des plus riches familles du pays. Son pere, nommé *Francon*, le destinoit au monde; en conséquence, il prit soin de le faire instruire dans les sciences humaines, & s'inquiéta peu de l'élever dans celle du salut, la plus importante de toutes. Les dispositions heureuses de l'enfant suppléerent à ce défaut. Il fit des progrès rapides dans la piété. Cependant le desir d'avancer de plus en plus dans la perfection chrétienne, le fit solliciter son pere de le mettre sous la conduite de quelque saint personnage. Il y consentit, voyant que les desseins de Dieu sur son fils étoient différens des siens, & le confia à un nommé *Budec*, supérieur d'une communauté religieuse.

Guingalois reçut avec une sainte avidité les leçons de son nouveau maître, & devint, en peu de tems, le modele de ses freres. On assure qu'il eut dès-lors le don des miracles. Sa ferveur & sa foi lui mériterent du moins des

faveurs particulieres du Ciel; car, une nuit, après s'être occupé long-tems des moyens de servir Dieu plus particulièrement qu'il n'avoit fait jusqu'alors, il eut, dit-on, une vision dans laquelle S. Patrice, apôtre de l'Irlande, lui apparut, & lui commanda, de la part de Dieu, de changer de demeure. Guingalois communiqua cette vision à son supérieur, auquel il demanda onze de ses confreres, & se retira avec eux dans une petite isle, où ils menerent, pendant trois ans, la vie des plus austeres anachorètes. Ils repasserent ensuite sur les côtes de Bretagne, & bâtirent un monastere dans le lieu appellé *Landevenec*, au diocèse de Quimper. Ils y continuerent, sous la conduite de notre saint, la vie pénitente qu'ils avoient embrassée dans la petite isle; & cette maison religieuse devint une des plus florissantes de la Bretagne. Au reste, l'abbé Guingalois ne paroissoit avoir de supériorité sur les autres, que celle que lui donnoient ses vertus & sa conduite édifiante. Il jeûnoit tous les jours, excepté le dimanche & le samedi. Le Carême, il ne mangeoit que deux fois la semaine; & sa nourriture alors étoit un peu de pain d'orge, mêlé de cendres. Son lit étoit un amas d'écorces dures. Jamais on ne le voyoit assis à l'église: il étoit toujours debout ou à genoux, occupé de la priere & de la méditation. Malgré ces pieuses rigueurs, il mourut dans un âge avancé, le 3 de Mars 518 ou 519, jour auquel l'église honore sa mémoire.

GHISLEIN. (*saint*) Voyez GUILLAIN.
GUMMAR. (*saint*) Voyez GOMAR.

GUMESIND & SERVUS-DEI (*saints*) souffrirent le martyre ensemble. Gumefind naquit à Tolède, & vint à Cordouë, étant encore enfant, avec son pere & sa mere qui l'offrirent à Dieu. Il fut ordonné diacre, & enfin prêtre, pour gouverner une église de campagne, quoiqu'il fût encore jeune. Il vint à la ville, pendant la persécution, & se présenta au juge avec Servus-Dei, moine reclus. Ils obtinrent tous les deux la palme du martyre, le 13 de Janvier 852. L'Eglise honore leur mémoire le jour de leur mort.

GURIE, (*saint*) dont nous n'avons fait qu'indiquer le martyre à l'article ABIBE, son compagnon, étoit né, comme lui, dans le territoire d'Edesse, ville de Mésopotamie. Il fut pris, avec S. Samone, pendant la persécution de l'empereur Dioclétien; mais ils ne souffrirent le martyre que sous Galere-Maximien, vers l'an de Jesus-Christ 306. Le gouverneur d'Edesse, nommé *Mufone*, se les fit amener; &, les ayant trouvés inébranlables dans leur religion, il les fit suspendre en l'air par une main, avec de grosses pierres attachées aux pieds, & les laissa dans cet état pendant près de six heures. Croyant avoir vaincu leur constance par ce long tourment, il les fit enfin délier, & tâcha de les séduire par les plus flatteuses promesses; mais il ne réussit pas mieux par cette voie. Il les envoya donc en prison, & leur fit mettre aux pieds & aux jambes des entraves qui les firent beaucoup souffrir. Quelque tems après, il les fit comparaître de nouveau devant son tribunal; mais il épargna Gurie, à cause de son âge & de sa foiblesse,

foiblesse, craignant qu'il ne pût résister à la question ; & toute sa fureur tomba sur Samone, qu'il fit suspendre en l'air par un pied, ayant fait attacher à l'autre pied un poids énorme. Il fit durer ce supplice horrible plus de deux heures, au bout desquelles il renvoya nos deux saints en prison. Ils en furent tirés, le 15 de Novembre, pour recevoir leur sentence de mort, de la bouche de ce juge inique. Ils furent exécutés le même jour, qui est celui que l'Eglise consacre à leur mémoire.

GUY, (*saint*) ou GUYON, abbé. Voyez

GVI. (*saint*)

GUY, (*saint*) martyr. Voyez VIT. (S.)





[H A D]

HABENTIUS (*saint*) souffrit le martyre à Cordouë, avec cinq autres Chrétiens, sçavoir, Pierre, Valabonse, Vistremont, Sabinien & Jérémie. Pierre étoit natif d'Astigi, & avoit étudié à Cordouë. Valabonse étoit natif d'Eleple : son pere avoit épousé une femme arabe, & l'avoit convertie à la Foi chrétienne ; ce qui l'obligea à quitter son pays, & de fuir en divers lieux, jusqu'à ce qu'il arriva à Fronien, petite ville à quelque distance de Cordouë. Sa femme y mourut ; & il mit son fils dans le monastere de S. Félix. Après la mort de l'abbé Sauveur, Valabonse reyint auprès de son pere, & fut ensuite ordonné diacre. Sabinien & Vistremont étoient du monastere de S. Zoïle d'Armitat. Habentius étoit de Cordouë, & y avoit embrassé la vie monastique. Pour Jérémie, c'étoit un vertueux vieillard qui avoit fondé le monastere de Tabane. Ces six vinrent donc se présenter au Cadi, en disant qu'ils étoient Chrétiens. Aussi-tôt ils furent condamnés à perdre la tête. Leurs corps furent ensuite jettés dans le feu. L'Eglise honore leur mémoire le 5 de Juin, jour de leur mort.

HADELIN, (*saint*) abbé de Celles, au diocèse de Liège, étoit un gentilhomme d'Aquitaine, que le desir de servir Jesus-Christ fit renoncer à sa famille, à ses biens, à sa patrie, pour aller chercher au loin une solitude. Tout occupé de ce dessein, il fit connoissance avec

S. Remacle, abbé de Solignac en Limoufin, auquel il s'attacha particulièrement, & le suivit à la cour de Sigebert, roi d'Austrasie. Il vécut sous sa discipline, dans l'abbaye de Congnon; &, lorsque ce saint abbé fut placé sur le siège de Mafrecht, il eut la plus grande part à sa confiance & au gouvernement de son diocèse. La fidélité d'Hadelin ne se démentit pas même après que S. Remacle se fût démis de son évêché, pour se retirer dans la nouvelle abbaye de Stavello. Il le suivit dans cette retraite, & voulut être le compagnon de sa pénitence, comme il l'avoit été de ses travaux apostoliques. Il fut encore avec lui le voyage de Rome; après lequel S. Remacle le fit consentir à se séparer l'un de l'autre, & lui conseilla d'aller s'établir dans les déserts du pays de Liège, où sa réputation ne pourroit manquer de lui attirer une foule de disciples. Hadelin obéit; &, s'étant fixé dans un lieu solitaire, à trois quarts de lieue du Lesch & à une demi-lieue de Dinant, il y bâtit plusieurs cellules séparées, pour ceux qui voulurent se ranger sous sa conduite. Le nombre s'en étant multiplié dans la suite, elles furent changées en un monastere qui conserva le nom de *Celles*, en mémoire de cette premiere institution, & qui, long-tems après, fut converti en un chapitre de chanoines, qui subsiste encore aujourd'hui. Quant à S. Hadelin, il conduisit sa communauté d'une maniere non-seulement irréprochable, mais même très-édifiante. Il donna l'exemple des vertus chrétiennes & des pratiques de la plus rigoureuse pénitence, jusqu'à sa mort arrivée en

696. Il est fait mention de ce saint, au 3 de Février, dans les plus anciens Martyrologes.

HARALD II, (*saint*) roi de Danemarck, est regardé comme martyr, parce qu'il fut blessé mortellement en combattant, contre ses propres sujets, pour la religion chrétienne, qu'ils avoient résolu d'abjurer. Sa mort arriva le jour de la Toussaint de l'an 980.

HARDOUIN. (*saint*) Voyez CHADOIN.

HARTUIC. (*saint*) Tout ce que nous sçavons de la vie de ce saint, c'est qu'il gouverna, pendant trente-deux ans, l'église de Salsbourg avec beaucoup de prudence & de sagesse, & qu'il mourut en 1023.

HEDWIGE, (*sainte*) autrement AVOIE; duchesse de Pologne, fut élevée dans le monastere de Lutzing, & formée, dès son enfance, à la piété & à l'étude des saintes Ecritures. Elle porta cette vertu dans le mariage où elle fut engagée, dès l'âge de douze ans, avec Henry, duc de Silésie & de Pologne, duquel elle eut plusieurs enfans. Elle bâtit un monastere à Trebnitz, où elle mit des religieuses de l'ordre de Cîteaux, dans lequel elle fit élever un grand nombre de filles. Elle s'y retira enfin elle-même, avec la permission de son mari, mais sans s'engager par des vœux. Elle ne cessa de mortifier son corps pendant quarante ans qu'elle y resta. Sa charité, ainsi que son zèle, furent sans bornes. Elle y mourut l'an 1241. L'Eglise honore sa mémoire le 22 d'Octobre.

HÉGÉSIPPE, (*saint*) l'un des premiers écrivains ecclésiastiques, étoit Juif d'origine, & embrassa la religion chrétienne. Il vivoit

dans un tems fort proche de celui des apôtres; & vers l'an 133, il étoit regardé comme un des plus zélés défenseurs de la religion. Il fit plusieurs voyages, & vint à Rome du tems du pape Anicet, où il demeura près de vingt ans. Il y composa l'histoire de l'Eglise, en cinq livres, dans lesquels étoit rapporté tout ce qui s'étoit passé depuis la mort de Notre-Seigneur jusqu'à son tems. Hégésippe mourut dans un âge fort avancé, sur la fin du règne de l'empereur Marc-Aurèle. On honore sa mémoire le 7 d'Avril.

HÉLÈNE, (*sainte*) impératrice, naquit à Drépane en Bithynie, d'une famille obscure; car on prétend que son pere tenoit une hôtellerie. L'empereur Constance, n'étant encore que simple officier, l'épousa par inclination. Elle vécut avec lui jusqu'en 292, que ce prince, nouvellement associé à l'empire, la répudia pour épouser la belle-fille de Maximien-Hercule. On ignore ce qu'elle devint jusqu'en 306, que Constantin, son fils, la rappella à la cour, & lui donna le titre d'Auguste, & des terres dans toute l'étendue de l'empire. Il lui ouvrit même tous ses trésors, pour en dispenser comme il lui plairoit. Hélène jusqu'alors avoit vécu dans le paganisme; & elle étoit dans un âge avancé lorsqu'elle se convertit. Le zèle qu'elle fit paroître pour avancer dans les exercices de la piété, lui fit avantageusement réparer le tems qu'elle avoit perdu. Maîtresse des trésors de l'empire, elle n'en jouit que pour faire des libéralités.

Après le concile de Nicée, qui se tint l'an 325, Constantin employa des sommes consi-

dérables à élever des temples au vrai Dieu, particulièrement dans la Terre-sainte. Hélène se chargea avec joie de ce pieux dessein, & embrassa de bon cœur cette occasion pour satisfaire la dévotion qu'elle avoit de visiter les Lieux-saints. Elle partit l'année suivante, & toute sa route fut une suite continuelle d'aumônes qu'elle faisoit aux gens de guerre, aux communautés & aux particuliers qui s'adressoient à elle. Aux uns elle donnoit de l'argent, aux autres des habits. Elle délivroit ceux-ci des prisons, ceux-là du travail des mines : elle rappelloit les exilés. Etant arrivée à Jérusalem, elle commença par faire abattre le temple & la statue de Vénus, qui profanoient le lieu de la croix & de la résurrection. On ôta les terres; on creusa si avant, que l'on découvrit le saint sépulcre, & tout proche on trouva trois croix enterrées. On ne sçavoit laquelle étoit celle du Sauveur. L'évêque S. Macaire imagina ce moyen pour s'en éclaircir : il fit porter les croix chez une femme de qualité, malade depuis long tems, & réduite à l'extrémité. On lui appliqua chacune des croix, en faisant des prières; &, si-tôt qu'elle eut touché la dernière, elle fut entièrement guérie. Avec la croix, on trouva aussi le titre, mais séparé, & les cloux que sainte Hélène envoya à l'empereur, avec une partie considérable de la croix, laissant l'autre à Jérusalem. Elle la fit mettre dans une châsse d'argent, & la donna en garde à l'évêque, pour la conserver à la postérité. Quant aux cloux, Constantin en fit mettre une partie dans son casque, & une partie au mors de

la bride de son cheval , pour lui servir de sauve-garde dans les combats.

Cependant , par ses ordres & par les soins de sa mere , on bâtissoit l'église du saint Sépulcre , qui ne fut achevée que six ans après. Près de-là , sur le mont des Olives , l'empereur fit aussi bâtir une église magnifique , pour honorer le lieu de l'ascension de Jesus-Christ , & une autre à Bethléem , pour honorer la grotte sanctifiée par sa naissance. Ces édifices étoient ornés de dons précieux , de vases d'or & d'argent , de voiles de diverses couleurs , & servoient à éterniser la mémoire de l'empereur & de sa mere. Elle fit encore quelque séjour en Palestine ; & , entre les autres marques de sa piété , elle rendit un grand honneur aux vierges consacrées à Dieu ; car , les ayant toutes assemblées & fait coucher sur plusieurs nattes , elle les servit à table , tenant elle-même l'aiguiere sur le bassin pour leur laver les mains , apportant les viandes , versant le vin , & leur présentant à boire. Cette pieuse princesse , étant retournée à Rome , donna d'excellentes instructions à son fils sur la maniere de bien gouverner. Elle y mourut , entre ses bras , vers l'an 326. L'Eglise célèbre sa fête le 18 d'Août.

HÉLIODORE. (*saint*) On ignore le tems & le lieu précis de sa naissance : l'on sçait seulement qu'il étoit de Dalmatie , ainsi que S. Jérôme , & que l'exemple de ce dernier l'excita à quitter son pays , pour venir en Italie étudier les belles-lettres. Il alla joindre ce grand homme à Aquilée , & embrassa l'état ecclésiastique. Héliodore accompagna saint

Jérôme dans l'Orient, la Thrace, la Bithynie, le Pont, la Galatie; & ils passerent ensemble en Syrie, & de-là se retirerent dans un désert. Cependant notre saint, quelque tems après, retourna dans son pays; &, s'étant arrêté quelque tems en Italie, il fut choisi évêque d'Attino. Le détail de ses actions, pendant son épiscopat, ne nous est pas connu, non plus que le tems de sa mort. L'Eglise en fait mémoire le 3 de Juillet.

HELLADE (*saint*) étoit un homme d'une grande probité, & très-estimé dans la cour des rois Gots, dont la résidence étoit alors à Tolède. Il avoit le gouvernement des affaires publiques; toutefois, dès-lors il pratiquoit la vie monastique, autant qu'il pouvoit, sous l'habit séculier. Enfin il quitta entièrement le monde, & se retira dans le fameux monastere d'Agali, dont il fut ensuite abbé. Il en fut tiré dans sa vieillesse, malgré lui, pour gouverner l'église de Tolède, après Aurafius, successeur d'Adelphe. S. Hellade prit possession de ce siège vers l'an 614, & y demeura jusqu'à l'an 632. « Etant évêque, dit l'abbé Fleuri, il donna encore plus d'exemples de vertu, qu'étant moine, & se distingua particulièrement par sa charité pour les pauvres. »

HELLUT (*saint*) naquit en Angleterre, & embrassa la vie monastique sous S. Germain d'Auxerre, dont il fut un des plus fameux disciples. Comme il étoit très-sçavant dans les sciences divines & humaines, saint Germain l'ordonna prêtre, & lui donna la direction d'un monastere dans le pays de Gla-

Morgan. Ce fut lui qui devint le maître de S. Samson, à qui ses parens confierent son éducation.

HENRI II, (S.) empereur, surnommé *le Boiteux*, né, en 972, dans le château d'Abau-de, sur le Danube, étoit fils de Henri, duc de Baviere, & de Gizele, fille de Conrad, roi de Bourgogne. Ses parens confierent son éducation à S. Wolfgang, archevêque de Ratisbonne, qui prit un soin extrême de l'élever dans l'amour de la piété. Le jeune Henri répondit parfaitement aux intentions de son illustre maître. Après la mort d'Othon III, il fut élevé à l'empire, & sacré le 8 de Juin 1002. Ce fut alors qu'on lui vit mettre en pratique tous les bons principes qu'il avoit reçus dans sa jeunesse. Il commença par la réforme des désordres qui régnoient dans son royaume, & travailla fortement à faire refleurir la religion catholique dans toute l'Allemagne, en y faisant rétablir la pureté de la foi & des mœurs. Il rebâtit plusieurs églises, & fonda un nouvel évêché à Bamberg. Il épousa sainte Cunegonde, avec laquelle il vécut toujours dans une parfaite continence.

Vers l'an 1012, S. Henri passa en Italie, pour réprimer les entreprises d'un seigneur Lombard qui avoit pris occasion de la mort de l'empereur Othon, pour exciter des troubles & se rendre le maître du domaine de l'empire. La défaite de ce séditieux lui coûta peu ; mais cette première expédition ne suffit pas encore pour le réduire ; & il fut obligé d'en venir plusieurs fois aux prises avec lui. Henri profita de son séjour en Italie, pour se

faire couronner empereur par le pape Benoît VIII, qui lui fit présent d'un globe d'or, enrichi de pierres précieuses, & surmonté d'une croix, pour servir de symbole à sa dignité.

L'empereur Henri, retournant en Allemagne, vint à Clugny, voir l'abbé S. Odilon, pour lequel il avoit une telle affection, qu'il le visitoit souvent, & le menoit quelquefois à sa cour. A cette visite, il donna au monastere sa couronne, son sceptre, sa pomme, son habit impérial & un crucifix, le tout d'or, du poids de cent livres. Après avoir obtenu d'être associé à cette sainte communauté, il se recommanda à leurs prieres, & leur donna des terres considérables en Alsace.

Le zèle de l'empereur pour la vie monastique le porta jusqu'à vouloir en faire profession lui-même, pendant le séjour qu'il fit à Verdun. Il aimoit particulièrement Richard, abbé de Saint-Vannes, & lui avoit fait souvent de riches présens en or, en argent & en ornemens. Un jour, il vint voir les nouveaux bâtimens des lieux réguliers que l'abbé avoit rétablis; &, en entrant dans le cloître, soutenu d'un côté par l'évêque Heimou, & de l'autre par l'abbé Richard, il dit ces paroles du psaume 22: *C'est ici mon repos pour toujours; c'est l'habitation que j'ai choisie.* L'évêque remarqua cette parole de l'empereur, & dit à l'abbé, en particulier: « Si vous retenez ce prince & le faites » moine, comme il le desire, vous perdrez tout » l'empire.» L'abbé y fit une sérieuse réflexion, & trouva un expédient pour contenter l'empereur, sans nuire à l'état.

Il le fit venir au milieu de la communauté, & l'interrogea sur son dessein. L'empereur répondit, avec larmes, qu'il avoit résolu de quitter l'habit séculier, & de servir Dieu, dans ce lieu même, avec les moines. « Vou-
» lez-vous, lui dit l'abbé, suivant la règle,
» & suivant l'exemple de Jesus-Christ, être
» obéissant jusqu'à la mort? » Il dit que oui,
& de tout son cœur. « Et moi, dit l'abbé, je
» vous reçois pour moine; &, dès ce jour,
» je me charge du soin de votre ame: c'est
» pourquoi je veux que vous fassiez, avec la
» crainte de Dieu, tout ce que je vous or-
» donnerai. » Henri le promit, & l'abbé Ri-
chard continua: « Je veux donc & je vous
» ordonne que vous retourniez gouverner
» l'empire que Dieu vous a confié, & que,
» par votre fermeté à rendre justice, vous
» procuriez, selon votre pouvoir, le salut de
» tout l'état. » L'empereur obéit, bien qu'à
regret, & reprit le gouvernement de l'em-
pire. Mais il visitoit souvent l'abbé Richard,
& régloit, par son conseil, les affaires les plus
importantes de l'état.

L'an 1022, sur les instantes prieres des Normands, des Italiens & du pape, Henri passa de nouveau en Italie, pour s'opposer aux Grecs, qui menaçoient Rome même. Il prit Bénévent & toutes les places que les Grecs lui avoient enlevées; mais il trouva grande résistance à Troie en Pouille, qui attendoit du secours de l'empereur Basile. Cependant, après trois mois de siège, il s'en rendit maître par composition. La mortalité qui se mit dans son armée l'obligea de repasser

les Alpes en diligence. Il tint un concile à Selmstadt, près de Mayence, le onzième d'Août de la même année 1022. Il en tint un autre, l'année suivante, à Mayence, après la fête de la Pentecôte. Il passa la fête de Noël à Bamberg, où il demeura long-tems; puis, ayant repris ses forces, il se mit en chemin pour aller à Magdebourg. Mais il fut obligé de s'arrêter en chemin, & n'y arriva que le Samedi-saint, accompagné de tous les grands & de l'impératrice Cunegonde. Il y célébra la fête de Pâques de l'année 1024. De-là il passa à Halberstat, puis à Goslar, & enfin à Grone, où la maladie, se renforçant, l'obligea de s'arrêter.

Se sentant près de la mort, il appella les parens de l'impératrice son épouse, & leur dit : « Je vous la rends vierge, comme vous » me l'avez donnée. » Puis il mourut le 14^e de Juillet 1024, âgé de cinquante-deux ans, après en avoir régné vingt-deux comme roi de Germanie, & dix comme empereur. Son corps fut porté à Bamberg, & enterré dans la cathédrale, dédiée à S. Pierre, comme il l'avoit ordonné. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau. Il fut canonisé dans le siècle suivant; & l'Eglise honore sa mémoire le jour de sa mort.

HÉNRI, (*saint*) évêque d'Upsal, martyr, étoit natif d'Angleterre, & fut nommé à l'évêché d'Upsal par le roi Eric, ou Henri. Il étoit très-chéri de ce prince, dont toute l'application étoit de protéger & d'étendre la religion, & de faire régner la justice; en sorte que ses loix demeurèrent célèbres dans les

siècles suivans. Le saint évêque accompagna ce prince dans la guerre qu'il déclara aux Finlandois, encore payens & ennemis du nom chrétien. Un d'eux ayant commis un homicide, le saint voulut le soumettre à la pénitence canonique, pour retenir les autres par la crainte. Mais le coupable, devenu plus furieux, tua l'évêque, dont la sainteté fut confirmée par plusieurs miracles. C'étoit vers l'an 1150; & l'Eglise honore sa mémoire le 19 de Janvier.

HENRI, (*saint*) roi de Suède. Voyez ERIC.

HERACLE, (*saint*) ou HERACLAS, étoit de la ville d'Alexandrie, & né de parens idolâtres. Il fut converti à la foi de Jésus-Christ, pendant la persécution que l'empereur Sévere excita contre les Chrétiens. Héraclé, qui brûloit de s'instruire de plus en plus des vérités de notre sainte Religion, ne crut pas pouvoir mieux s'adresser qu'à Origène, dont il prit long-tems les leçons. Par le conseil de cet habile maître, il mena une vie pénitente & retirée, renonçant aux plaisirs & aux richesses, & s'occupant tout entier aux exercices de la vertu & de la recherche de la vérité. Tant de mérites le firent bientôt ordonner prêtre. Cette nouvelle dignité ne l'empêcha pas de continuer l'étude de la philosophie; mais elle ne fit jamais diversion à celle des saintes Ecritures, où il croyoit fermement que résidoient la vraie philosophie & l'unique science qui peut rendre l'homme heureux. L'évêque d'Alexandrie étant mort, tous les suffrages se réunirent en faveur de notre saint.

Nous ignorons les autres circonstances de sa vie. Il mourut, à ce que l'on croit, vers l'an 247. L'Eglise en fait mémoire le 14 de Juillet.

HÉRACLIDE, (*saint*) disciple d'Origène, souffrit le martyre à Alexandrie, avec S. Plutarque & plusieurs autres saints personnages. Voyez PLUTARQUE. (*saint*)

HERAIS, (*sainte*) écolière d'Origène, fut brûlée vive à Alexandrie, n'étant encore que catéchumène. L'Eglise honore sa mémoire, ainsi que celle de S. Héraclide, le 28 de Juin. Voyez PLUTARQUE.

HERCULAN, (*saint*) évêque de Pérouse, fit profession, dès sa plus tendre jeunesse, de la vie monastique. La manière édifiante dont il se comporta dans sa communauté, l'en fit tirer, pour le placer sur le siège épiscopal de Pérouse. Notre saint ne changea rien à sa manière de vivre. Attentif au bien de ses ouailles, il chercha tous les moyens de leur être utile. Totila, roi des Gots, étant venu mettre le siège devant Pérouse, l'an 544, Herculan assista son troupeau dans tous les besoins corporels & spirituels. Sa grande charité lui obtint la palme du martyre; car les Barbares, s'étant rendus maîtres de la place, prirent notre saint, qui fut condamné à avoir la tête tranchée. La sentence fut exécutée, suivant l'opinion la plus commune, vers l'an 544. On honore sa mémoire le 7 de Novembre.

HERIBERT, (*saint*) archevêque de Cologne, né à Worms, ville impériale de l'Allemagne, au palatinat du Rhin, de parens

très-distingués, fut instruit avec beaucoup de soin dans les belles-lettres & dans la piété. Dès qu'il eut achevé ses humanités, on l'envoya dans la fameuse abbaye de Gorze, pour y étudier la théologie. Les rapides progrès qu'il y fit ne manquèrent pas de le faire connoître à son évêque, qui, charmé de son esprit, de sa sagesse & de sa piété, lui donna la prévôté de son église, & le destina en même tems pour son successeur. Peu de tems après, l'empereur Othon III, à qui l'on avoit fait de grands éloges de notre saint, voulut l'avoir à sa cour, & le fit son chancelier. Ce prince, découvrant de plus en plus tout le mérite d'Héribert, le fit ordonner prêtre, & le nomma à l'évêché de Würtzbourg, en Franconie; mais notre saint pria si instamment le roi de détourner son choix sur un autre, que ce prince crut devoir acquiescer à sa demande. Cependant l'archevêché de Cologne étant venu à vaquer, tous les suffrages se réunirent en faveur d'Héribert. L'empereur ratifia l'élection avec joie; & notre saint, malgré toutes ses résistances, fut obligé d'accepter ce poste. Il répondit parfaitement aux intentions du prince & aux vœux des peuples, par les soins qu'il prit de son troupeau. Il s'attacha à l'instruire, autant par ses discours, que par les exemples frappans d'humilité, de modestie & de pénitence, qu'il ne cessoit de lui donner. Il y avoit à peine une année qu'il étoit sur ce siège, lorsqu'il fut contraint de suivre l'empereur en Italie, où son ministère paroissoit nécessaire. Othon y mourut; & l'archevêque de Cologne se chargea de faire

transporter son corps à Aix-la-Chapelle, où il lui fit de magnifiques funérailles. Ces soins officieux l'ayant empêché de se trouver à l'élection de Henri II, on en prit occasion de le mettre mal dans l'esprit de ce prince, jusqu'à le persuader que l'archevêque vouloit un autre empereur. Telles étoient les dispositions de Henri II à l'égard de S. Héribert, lorsqu'au commencement de l'an 1021, il assiégea le comte Otton dans son château d'Hamerstein, près de Coblentz, & fit dire à l'archevêque de Cologne de le venir trouver avec ses troupes. Héribert, étant malade d'une grosse fièvre, ne put y venir; & l'empereur, croyant que c'étoit un prétexte, dit en colere: « Eh » bien! puisqu'il est malade, j'irai le visiter. » En effet, si-tôt qu'il eut soumis le comte, il marcha vers Cologne; & les ennemis de l'archevêque ne manquoient pas de l'échauffer encore contre lui.

Quand il y fut entré, l'archevêque le reçut avec les honneurs convenables; & la nuit suivante, il vit en songe un homme vénérable, revêtu d'ornemens pontificaux, qui lui dit: « Prends garde, empereur, de rien faire » contre mon confrere Héribert. Sçaches que » c'est un homme agréable à Dieu, & que, » si tu l'offenses, tu en porteras infaillible- » ment la peine. » Le matin, l'empereur envoya querir l'archevêque, qui se présenta les yeux baignés de larmes, voulant se plaindre de ce qu'il étoit irrité contre lui sans sujet. Mais l'empereur, se levant de son siège, courut l'embrasser; & pour le remettre de son étonnement, il lui dit; « J'avoue, mon » pere,

» père, que, depuis que je suis venu à la
 » couronne, je me suis prévenu d'aversion
 » contre vous, & ne vous ai pas fait justice ;
 » mais le Ciel se déclare pour vous, & Dieu
 » m'a fait connoître que vous êtes du nombre
 » de ses élus. » Ayant ainsi parlé, il l'embrassa
 encore jusqu'à trois fois, & le fit asseoir au-
 près de lui. Mais, non-content de cette sa-
 tisfaction, la nuit suivante, après Matines,
 il prit un clerc avec lui, & alla à la chambre
 du prélat. Il ne l'y trouva point : il étoit en
 prières, suivant sa coutume, dans un oratoire
 de S. Jean, près de-là. L'empereur ôta son
 manteau, & se prosterna à ses pieds, le priant
 de lui remettre, par sa puissance sacerdotale,
 tous les péchés qu'il avoit commis contre lui.
 L'archevêque releva l'empereur, & lui donna
 l'absolution qu'il demandoit ; puis il lui dit
 en secret : « Sçachez qu'après votre départ,
 » nous ne nous verrons plus en ce monde. »
 L'empereur, attendri de cette prédiction,
 l'embrassa de nouveau en pleurant, & lui
 baisa les yeux & les mains. S. Héribert mou-
 rut en effet le seizieme de Mars, la même
 année 1021, & fut enterré au monastere de
 Duit, qu'il avoit fondé. L'Eglise honore sa
 mémoire le jour de sa mort.

HERMAS. (*saint*) Tout ce que l'on sçait
 de sa vie, c'est qu'il fut disciple des apôtres.
 L'Eglise en fait mémoire le 9 de Mai.

HERMENIGILDE, (*saint*) fils de Leu-
 vigilde, prince des Visigots, fut élevé dans
 l'Arianisme ; mais les sollicitations & la vertu
 de la princesse Ingonde, son épouse, jointes
 aux instructions de S. Léandre, son oncle, lui

firent embrasser la religion catholique. Cette conversion allarma son pere. Il lui envoya des personnes de confiance , pour lui parler de sa part , & les chargea de lettres où , après les plus magnifiques promesses , s'il vouloit revenir à l'Arianisme , il le menaçoit de tout le poids de sa colere , s'il ne se rendoit à ses desirs. Hermenigilde répondit aux lettres de son pere avec tout le respect qu'il lui devoit , & en même tems avec beaucoup de courage.

La générosité chrétienne , qui paroissoit dans cette lettre , irrita Leuvigilde au dernier point ; & il résolut de mettre tout en œuvre pour faire changer son fils. Celui-ci prit le parti de se retirer à Offette , qui étoit , dans ce tems-là , une place très-forte , & dont les habitans étoient fort attachés à ce prince. Leuvigilde ne voulut pas , en effet , le tirer par force ; mais il permit à Récarède , son second fils , d'aller , de sa part , lui promettre le pardon , s'il vouloit se soumettre à son pere. Notre saint accepta la proposition , & vint se prosterner aux pieds de Leuvigilde , qui le releva & l'embrassa avec des marques apparentes d'un véritable retour. Ensuite ils s'en allerent ensemble ; & , pendant le chemin , le pere tint à son fils des discours pleins d'une fausse tendresse , jusqu'à ce qu'il l'eût amené dans son camp. Alors Leuvigilde , se démasquant , fit ôter à son fils les marques de la royauté , & l'envoya à Séville , où il fut enfermé dans une tour. Là , on employa encore les promesses & les menaces pour le faire changer ; mais , comme il demuroit inébranlable , on l'enferma dans un cachot affreux.

Le saint ajouta encore beaucoup d'austérités à l'horreur d'une prison si rude. Il jeûnoit continuellement ; il n'avoit que la terre pour lit ; il étoit couvert d'un rude cilice , & il s'occupoit uniquement des choses du ciel. Comme son pere souhaitoit avec passion de le ramener à sa secte , il lui envoya , le 13 d'Avril 586 , un évêque arien , offrant de le recevoir en ses bonnes graces , s'il prenoit la communion des mains de ce prélat ; mais Hermenigilde le repoussa avec indignation , lui reprochant son hérésie , comme s'il eût été en pleine liberté. Leuvigilde regarda cet affront comme un outrage fait à sa personne ; & il en fut si irrité , que , sur le champ , il envoya des officiers pour faire mourir ce jeune prince. Ils entrèrent dans la prison ; & l'un d'eux , nommé *Sisbert* , lui fendit la tête d'un coup de hâche. L'Eglise honore sa mémoire le 13 d'Avril.

HERMÈS (*saint*) étoit diacre de la ville d'Héraclée , sous S. Philippe. Etant présent pendant qu'on tourmentoit ce dernier , il reprocha , avec fermeté , aux bourreaux leur cruauté ; ce qui le fit prendre & conduire en prison avec son saint évêque. Ensuite le juge les fit transporter à Andrinople , où ils furent gardés jusqu'à l'arrivée du gouverneur , qui , après avoir essayé de les faire renoncer à leur religion , les condamna au feu. L'Eglise honore leur mémoire le 22 d'Octobre. *Voyez PHILIPPE.*

HERMÈS , (*saint*) autre martyr à Rome , ne nous est connu que par des actes faux ou corrompus. On dit qu'il étoit préfet de la ville de Rome , & qu'ayant été converti par le

pape Alexandre I, il mourut pour la défense de la foi, sous l'empire d'Adrien. L'Eglise honore sa mémoire le 28 d'Août.

HERMIE, (*saint*) ou HERMIAS, martyr de Cappadoce, servoit dans les armées romaines en qualité de simple soldat, & faisoit depuis long-tems profession, en secret, de la religion chrétienne. Lorsqu'il eut rempli ses engagements, il quitta le parti des armes, & se retira dans la ville de Comanes, en Cappadoce. Il y vécut ouvertement en Chrétien; &, comme s'il se fût repenti de sa circonspection passée, il fit éclater, en plusieurs rencontres, son zèle & sa ferveur pour la propagation de la foi. Les édits des empereurs contre les Chrétiens s'exécutoient alors avec une extrême rigueur. En conséquence, Hermie fut cité devant le tribunal d'un officier de Marc-Aurèle, nommé *Sébastien*, arrivé depuis peu de Sicile à Comanes. Il subit son interrogatoire avec la fermeté d'un généreux soldat de Jesus-Christ, & parut également inébranlable aux promesses & aux menaces du juge. Les tourmens, & les tortures les plus longues n'eurent pas plus de succès. Il fut enfin condamné à perdre la tête; & cette mort glorieuse termina son martyre, vers l'an de Jesus-Christ 166. L'Eglise Grèque honore sa mémoire le 31 de Mai; mais son culte n'a passé chez les Latins que vers la fin du seizieme siècle.

HERMOLAÛS, (*saint*) martyr, & compagnon de saint PANTALÉON. *Voyez ce titre.*

HERON, (*saint*) martyr d'Alexandrie,

disciple d'Origène, & compagnon de saint PLUTARQUE. *Voyez cet article.*

HERON, (*saint*) ou HEROS, fut le troisieme évêque d'Antioche, & vivoit dans le tems de la persécution de l'empereur Trajan. C'est tout ce que nous sçavons de sa vie. Sa fête est marquée au 17 d'Octobre.

HERON, ATER & ISIDORE, (SS.) chrétiens d'Egypte, sont honorés par l'Eglise, avec S. Dioscore, le 14 de Décembre. Ils furent les compagnons de son martyr, & périrent dans les flammes, en confessant le nom de Jesus-Christ. *Voyez DIOSCORE.*

HERONDINE, (*sainte*) vierge romaine. *Voyez ROMULE.*

HESPERCIUS (*saint*) étoit évêque de Metz. Son église célèbre sa fête le 23 d'Août.

HESYQUE, (*saint*) ou HESYCHIUS, soldat, martyr. *Voyez JULES, martyr.*

HESYQUE, (*saint*) solitaire, disciple de S. HILARION. *Voyez ce titre.*

HESYCHIUS, (*saint*) évêque, martyr. *Voyez DIDIUS, martyr d'Alexandrie.*

HIDULPHE, (*saint*) ou HIDOU, évêque de Trèves, naquit en Baviere. Le desir de la retraite lui fit quitter son pays, pour se retirer dans le diocèse de Trèves. Sa vertu l'ayant fait connoître dans sa solitude; il fut élevé sur le siège de Trèves. Il y travailla en pasteur vigilant, qui aime véritablement son troupeau. Les grandes occupations inséparables du ministère, les dangers qui l'accompagnent, & le souvenir des délices spirituels qu'il avoit goûtés dans la retraite, lui firent abandonner son siège. Hidulphe se retira donc

dans les déserts du pays de Vosge, où il y avoit déjà un grand nombre de serviteurs de Dieu, qui y vivoient loin du commerce & de la société des hommes. Il n'y fut pas long-tems sans se voir environné d'une foule de gens que sa vertu attira auprès de lui. La peine qu'il eut de les renvoyer, l'obligea de pourvoir aux moyens de les mettre à couvert des injures de l'air & des insultes des bêtes. C'est ce qui a donné l'origine au monastere de Moyen-Moûtier, qui subsiste encore aujourd'hui. Hidulphe étoit très-uni avec S. Dié, fondateur de Jumiéges. Ils vécurent ensemble dans une étroite liaison, se visitant & s'édifiant mutuellement. Notre saint vécut toujours dans les exercices de la plus austere pénitence. Il mourut l'an 707. On honore sa mémoire le 13 de Juillet.

HILAIRE, (*saint*) évêque de Poitiers, naquit dans cette ville, d'une famille des plus distinguées. Il étudia les sciences profanes, dans sa jeunesse, & s'appliqua particulièrement à l'éloquence. Il demeura long-tems dans les ténèbres du paganisme; & il étoit déjà dans un âge mûr, lorsqu'il se convertit à la foi de Jesus-Christ. Il reçut le baptême; & la grace de ce sacrement fit un si grand changement en lui, qu'il parut dès-lors aussi rempli de l'esprit de Dieu, que les plus parfaits Chrétiens. Il vivoit dans un recueillement & une attention continuelle sur lui-même, plein de zèle pour la pureté & la sainteté de notre religion; de sorte que, n'étant que laïque, & même engagé dans les liens du mariage, il paroissoit posséder par

avance la grace du sacerdoce auquel la providence le destinoit. Le peuple de Poitiers, touché de sa vertu & de son rare mérite, le choisit pour évêque, & le contraignit, malgré sa répugnance, de se soumettre à l'ordination. Dès qu'il se vit dans ce poste éminent, il renonça plus que jamais aux douceurs de la vie & aux espérances du siècle, pour ne s'occuper que de la conduite de son troupeau & de la défense de la vérité.

Dans ce tems, l'hérésie d'Arius, soutenue par l'empereur Constance, faisoit de grands ravages dans l'Eglise. Notre saint résolut de s'exposer à tout souffrir pour la défense de la vérité. Il adressa d'abord une requête à l'empereur, dans laquelle il le conjuroit d'arrêter les persécutions injustes que souffroient plusieurs églises, par la tyrannie des Ariens. Peu de tems après, Hilaire se sépara de la communion de Saturnin d'Arles, prélat décrié pour ses vices, mais soutenu de toute la puissance des Ariens, dont il favorisoit l'hérésie. La plupart des évêques de France le seconderent dans cette entreprise. Saturnin, pour repousser l'affront qu'il avoit reçu, fit assembler un concile à Béziers. S. Hilaire y parut, & se rendit lui-même le dénonciateur contre les protecteurs de l'hérésie; mais les hérétiques, qui s'étoient rendus les maîtres du concile, empêcherent qu'il ne fût écouté. Ils envoyerent même à l'empereur, au nom de l'assemblée, une fausse relation de ce qui s'y passoit, sur laquelle ce prince exila notre saint en Phrygie, avec Rodane, évêque de Toulouse.

La quatrieme année de son exil, S. Hilaire

se trouva au concile de Séleucie, où il soutint la Foi catholique avec un zèle & une prudence admirables. De-là il vint à Constantinople, où, voyant la vérité opprimée par le grand nombre & le crédit de ses ennemis, il demanda à l'empereur une conférence publique où il lui fût permis de disputer contre les Ariens. Mais les hérétiques détournèrent le coup; &, pour éviter d'entrer en lice avec lui, ils le firent renvoyer à son église. Hilaire ne fut pas plutôt rétabli sur son siège, qu'il songea à profiter de l'état des affaires de l'empire, pour remédier, autant qu'il pouvoit, aux maux de l'Eglise. Il fit assembler plusieurs conciles, où la plûpart des évêques qui, par foiblesse & par surprise, avoient souscrit le Formulaire des Ariens au concile de Rimini, reconnurent humblement leur faute, & en réparèrent le scandale. Après avoir établi dans les Gaules la pureté de la foi, il passa en Italie, pour aller au secours de l'église de Milan, alors opprimée par un évêque usurpateur, nommé *Auxence*, l'un des chefs de l'Arianisme. Hilaire essaya, par toutes sortes de moyens, de faire connoître à l'empereur la fourberie de cet hérétique; mais notre saint fut renvoyé dans son diocèse. Il y mourut en paix, l'an 368, le 13 de Janvier, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire.

HILAIRE, (*saint*) martyr en Bourgogne. Voyez FLORENTIN.

HILAIRE, (*saint*) évêque d'Arles, naquit, l'an 401, de parens également distingués par leur noblesse & par leurs richesses. Il fut élevé, conformément à sa naissance,

dans l'étude de l'éloquence & des belles-lettres ; & il acquit une parfaite connoissance de la philosophie. Le monde fut long-tems l'objet de ses complaisances ; & il paroît qu'il fut élevé aux premières dignités , & qu'il ne fut point insensible à ses plaisirs & à ses honneurs. S. Honorat , qui avoit quitté son pays pour se retirer dans la solitude de Lerins , fut l'instrument dont Dieu se servit pour le convertir. Ce saint homme avoit toujours aimé Hilaire , qui étoit son parent. Ayant donc appris qu'il étoit élevé aux dignités du siècle , & que son cœur se laissoit prendre aux honneurs qui les accompagnent , il quitta sa solitude pour un tems , alla trouver Hilaire , tâcha de le toucher par ses exhortations , & en vint heureusement à bout.

Saint Honorat ayant été obligé , en 426 , d'accepter l'évêché d'Arles , Hilaire le suivit dans cette ville ; mais , dès qu'il se vit établi dans sa dignité , l'amour de la solitude le fit retourner à Lerins. Il y fut reçu avec joie ; mais Dieu , qui le destinoit à gouverner les autres , ne le laissa pas jouir long-tems des douceurs de la solitude. S. Honorat le pria de revenir auprès de lui ; & , voyant qu'il ne cédoit point à ses instances , il alla lui-même le chercher à Lerins , & l'emmena à Arles. Peu de tems après , Hilaire eut la douleur de se voir privé des instructions & du bon exemple que lui donnoit S. Honorat , que la mort lui enleva en 428. Il se mit aussi-tôt en chemin pour retourner dans sa solitude ; mais , dès qu'on sçut qu'il étoit sorti , on fit courir après lui , & on l'obligea de venir , pour le

placer sur le siège d'Arles. Il fut donc ordonné évêque à l'âge de vingt-neuf ans.

Ce fut alors qu'on vit briller dans tout leur jour les grandes vertus qu'il avoit acquises dans sa solitude. Dès le commencement de son épiscopat, il continua de pratiquer la pauvreté & la mortification, comme il avoit fait étant moine, ne portant qu'une tunique été & hiver, encore étoit-ce un cilice, marchant toujours nuds pieds, & travaillant de ses mains. On lui mettoit une table devant lui, avec un livre & des filets : un notaire prêt à écrire étoit près de lui. Il lisoit & dictoit de tems en tems, remuant toujours les mains, cependant, pour nouer ses cordes & faire ses filets. Il travailloit aussi à la terre, au-delà de ses forces, ayant été élevé suivant la noblesse de sa race. On lisoit toujours pendant son repas; & il en introduisit la coutume dans les villes. Le dimanche, il se levoit à minuit, faisoit à pied trente milles, qui sont dix lieues, assistoit à l'office, où il prêchoit, ce qui durait jusqu'à la septième heure, c'est-à-dire une heure après midi. Il vivoit dans une maison commune avec ses clercs, n'ayant que sa cellule comme un autre. Il aimoit tellement les pauvres, que, pour racheter les captifs, il fit vendre tout ce qu'il y avoit d'argent dans les églises, jusqu'aux vases sacrés, & se réduisit à des patènes & des calices de verre.

Il étoit fort éloquent, selon le tems; & nous avons un échantillon de son style dans l'éloge de S. Honorat, son prédécesseur. Les jours de jeûne, il entretenoit le peuple, par ses discours, depuis midi jusqu'à quatre heu-

res. S'il n'avoit pour auditeurs que des gens rustiques, il s'accommodoit à leur portée par un style simple ; mais il le relevoit, s'il survenoit des gens plus instruits : tant il étoit maître de son discours ! Il avoit plusieurs fois averti en particulier le préfet de ce tems-là, des injustices qu'il commettoit dans les jugemens, sans qu'il se fût corrigé. Un jour, il vint à l'église, accompagné de ses officiers, pendant que S. Hilaire prêchoit. Le saint évêque interrompit son sermon, disant que le préfet n'étoit pas digne de recevoir la nourriture céleste, après avoir méprisé les avis qu'il lui avoit donnés pour son salut. Le préfet se retira chargé de confusion ; & S. Hilaire continua de parler.

Les soins, qu'il prenoit de son diocèse, comme évêque, n'empêchoient pas qu'il ne s'acquittât aussi fort exactement des devoirs d'un métropolitain vigilant dans toute l'étendue de sa province, qui étoit alors beaucoup plus vaste qu'elle n'est maintenant. Ce fut en cette qualité qu'il présida au concile de Riez, en 439, pour remédier aux défauts de l'ordination d'Armentaire, évêque d'Embrun. En 441, il présida encore au second concile d'Orange, dans lequel on fit différens réglemens touchant la discipline ecclésiastique. Trois ans après, il reçut la visite de S. Germain, évêque d'Auxerre, son intime ami. Ce fut dans ce même tems qu'il entreprit le voyage de Rome, pour visiter les tombeaux des apôtres, & ensuite désérer au pape saint Léon l'évêque Chélidoine, que l'on accusoit d'avoir été fait évêque peu canoniquement.

Le pape S. Léon, qui avoit eu le malheur de se laisser prévenir par Chélidoine, ne reçut pas d'abord notre saint comme il le méritoit. Le pape assambla un concile dans Rome. S. Hilaire y parut; &, malgré tous ses efforts, il ne put obtenir la déposition de son adversaire: au contraire, il s'attira l'inimitié de S. Léon, qui, peut-être trop prévenu en faveur de Chélidoine, maltraita injustement notre saint. Il quitta donc l'Italie, & retourna dans son diocèse, où il fut reçu avec de grandes démonstrations de joie. Il y mourut épuisé de fatigues & de travaux, l'an 449. L'Eglise honore sa mémoire le 5 de Mai.

HILAIRE. (*saint*) Nous ne sçavons autre chose de sa vie, sinon qu'il fut évêque de Mende, & qu'il vivoit en 534. On honore sa mémoire le 5 d'Octobre.

HILARIA, (*sainte*) mere de sainte Afre. Voyez **DIGNE**, martyr.

HILARION, (*saint*) enfant, martyr. Voyez **EMERITUS**, martyr.

HILARION, (*saint*) solitaire, naquit vers l'an 291, dans un bourg nommé *Tabathe*, à cinq milles de Gaze. Sa famille étoit payenne; mais Dieu le prévint de bonne heure de ses bénédictions, & il étoit Chrétien dès l'âge de dix ou douze ans. On l'envoya, dès sa première jeunesse, à Alexandrie, pour y étudier la grammaire, & il y apprit le grec & le syriaque, ce qui lui fut d'un grand secours dans les divers voyages qu'il entreprit dans la suite. Ayant ouï parler de S. Antoine, dont le nom étoit célèbre dans toute l'Egypte, il l'alla voir au désert, & demeura près de lui

environ deux mois, observant en tout sa maniere de vivre, son assiduité à l'oraison, son humilité à recevoir les freres, sa sévérité à les reprendre, sa vigueur à les exhorter, sa persévérance dans les austérités.

Après la mort de ses parens, Hilarion retourna dans son pays, distribua aux pauvres tout ce qu'il put recueillir de leur succession, & se retira ensuite avec quelques compagnons de sa pénitence dans la vaste solitude qui est entre Gaza & l'Égypte. Il n'avoit alors que quinze ans, & c'étoit environ l'an 307. Dès la premiere ou seconde année qu'il fut dans ce désert, des voleurs étant entrés dans sa cellule, il les aborda d'un air assuré qui les surprit : « Vous ne nous craignez donc point, » lui dit l'un d'eux ? --- Hélas ! répondit Hilarion, n'ayant rien, que pouvez-vous m'enlever ? --- Nous pouvons vous tuer, dirent ces voleurs. » Notre saint répondit que celui qui ne craignoit pas la mort temporelle, ne redoutoit pas ceux qui la peuvent donner. Il souffrit beaucoup de tentations de la part du démon, & commença d'y être connu par ses miracles au bout de vingt-deux ans, c'est-à-dire, lorsqu'il en avoit trente sept.

Il étoit vêtu d'un sac, d'une tunique de peau que S. Antoine lui avoit donnée, & d'un manteau de paysan, & demouroit dans cette vaste solitude, entre la mer & un marais, changeant souvent de place à cause des voleurs, & ne mangeant que quinze figues après le soleil couché. Sentant des tentations de volupté, il diminueoit cette nourriture, passoit quelquefois deux ou trois jours sans manger, & la-

bouroit la terre, outre les corbeilles de jonc qu'il faisoit à l'imitation des moines d'Egypte, pour gagner sa nourriture. Par ces travaux, il réduisit son corps à n'avoir que la peau & les os. Sa couche n'étoit qu'une natte de jonc étendue sur la terre, & sa cellule étoit si petite qu'elle paroissoit plutôt un tombeau qu'une maison. Il ne coupoit ses cheveux qu'à Pâques & ne lavoit jamais son sac, disant qu'il étoit superflu de chercher de la propreté dans un cilice; il ne quittoit sa tunique que quand elle étoit tout-à-fait usée. De tems en tems il changeoit sa nourriture, mais, pendant plus de trente ans, ce fut six onces de pain d'orge avec des herbes un peu cuites, & sur la fin un breuvage de farine & d'herbes pilées, du poids de cinq onces. Nous avons dit que saint Hilarion reçu du ciel le don des miracles, au bout de vingt-deux ans qu'il eut demeuré dans sa solitude. Un des premiers & des plus éclatans qu'il opéra, & qui fut suivi de la conversion d'un grand nombre d'idolâtres, fut la guérison des trois fils d'Elpide, qui fut depuis préfet du prétoire. Ces enfans étoient tombés malades à Gaza, en revenant, avec leurs parens, de voir S. Antoine. Aristenette leur mere, dame d'une grande vertu, voyant que les médecins les avoient abandonnés, & apprenant qu'il y avoit un serviteur de Dieu dans un désert assez proche, partit aussi-tôt pour l'aller chercher. Hilarion ne put résister à ses instances. Il vint à Gaza; &, s'étant approché des lits de ces enfans, il invoqua Jesus-Christ sur eux: aussi-tôt l'on vit sortir de leurs corps une sueur si abondante, qu'on l'auroit prise

pour des sources d'eau. Les enfans furent ainfi soulagés & guéris. Plusieurs Chrétiens, qui étoient présens à ce miracle, renoncèrent au monde, & embrasserent la vie monastique. Ce genre de vie étoit alors inconnu dans la Palestine & la Syrie, qui n'avoient point vu de solitaire avant notre saint. Il fut l'auteur & le premier instituteur de cette maniere de vivre dans ce pays, comme S. Antoine le fut en Egypte.

S. Hilarion rendit la vue à une femme du bourg de Sacidia, près de Rinocorure, en Egypte. Elle étoit aveugle depuis dix ans & avoit dépensé tout son bien à se faire traiter. » Si vous l'aviez donné aux pauvres, lui dit-il, Jesus-Christ le vrai medecin vous auroit guérie. » Il lui cracha sur les yeux & les guérit. Il délivra plusieurs possédés, entre autres un nommé *Orion*, tourmenté par une légion de démons. Etant guéri, il vint au monastere avec sa femme & ses enfans, apportant de grands présens : « N'aviez-vous pas lu, dit le saint, ce qui arriva à Giezi & à Simon, à l'un pour avoir voulu vendre la grace du Saint-Esprit, à l'autre pour avoir voulu l'acheter? » & , comme Orion lui disoit en pleurant : « Prenez & le donnez aux pauvres, il répondit : « Vous pouvez mieux distribuer votre bien, vous qui allez par les villes » & qui connoissez les pauvres, pourquoi desirerois-je le bien d'autrui après avoir quitté le mien? Le nom des pauvres est souvent un prétexte d'avarice. La charité est sans artifice. On ne peut mieux donner qu'en ne gardant rien pour soi. » Orion demuroit triste, couché sur une table. S. Hilarion lui dit : « Ne

» vous affligez point, mon fils, ce que je fais ;
 » je le fais pour vous & pour moi ; si je prends
 » ceci, j'offenserai Dieu, & la légion des dé-
 » mons rentrera en vous. »

La réputation de S. Hilarion s'étendit si loin, qu'un garde de l'empereur Constantin, du nombre de ceux que l'on nommoit *candidats*, à cause de l'habit blanc qu'ils portoient, vint aussi le trouver pour être délivré d'un démon qui le tourmentoit dès l'enfance. L'empereur lui donna des voitures publiques & des lettres pour le consulaire de Palestine, de sorte qu'il arriva à Gaza avec une grande suite ; car ces gardes, qui servoient auprès de la personne du prince, tenoient un rang considérable. Il s'informa de la demeure du moine Hilarion ; les habitans l'y menerent, & pour lui faire honneur, & pour appaiser le saint qu'ils avoient maltraité ; car ils craignoient que l'empereur n'eût envoyé ces officiers pour les punir. Le saint vieillard se promenoit sur le sable, récitant des psaumes. Il s'arrêta quand il vit venir cette grande troupe, les salua tous, & leur donna sa bénédiction de la main. Une heure après, il congédia tous les autres, ne retenant que le candidat avec ses esclaves & les officiers qui l'accompagnoient ; car, à son visage & à ses yeux, il avoit reconnu ce qui l'amenoit. Il étoit de la nation des Francs : on le voyoit à la blancheur de son teint & à ses cheveux blonds. Il ne sçavoit point d'autres langues que le latin, & sa langue naturelle qui étoit la langue germanique. Le saint l'interrogea en syriaque ; aussi-tôt il fut élevé, en sorte qu'il touchoit à peine des pieds à la terre, & crient

triant effroyablement, il répondit, en syriaque, selon l'idiome de Palestine, prononçant parfaitement avec l'accent & les aspirations. Le saint l'interrogea aussi en grec, pour le faire entendre à ses interprètes qui ne sçavoient que cette langue & la latine. Le démon déclara comment il étoit entré, & prétendoit y avoir été forcé par des opérations magiques. S. Hilarion dit : « Je ne me soucie pas comment tu es » entré; mais, au nom de Notre-Seigneur Jesus-Christ, je te commande de sortir. » Le Franc étant guéri, lui offrit par simplicité dix livres d'or; & S. Hilarion lui fit présent d'un pain d'orge, en lui disant que ceux qui se nourrissoient ainsi, comptoient l'or pour de la boue.

Son exemple ayant produit une multitude innombrable de monasteres dans toute la Palestine, il les visitoit à certains jours avant la vendange; car ces moines avoient des vignes qu'ils cultivoient. Tous les freres se joignoient à lui pour l'accompagner dans cette visite, portant leur provision, & ils s'assembloient quelquefois jusqu'à deux mille; mais, avec le tems, chaque bourgade offroit volontiers aux moines de son voisinage des vivres pour ces saints hôtes. S. Hilarion ne manquoit à visiter aucun des freres, quelque peu considérable qu'il fût.

Au commencement de l'année 356, S. Hilarion apprit, par révélation, la mort de S. Antoine, en Palestine où il étoit. Aristenete, cette dame chrétienne dont il avoit guéri les trois fils, l'étant venu trouver, lui témoigna qu'elle vouloit aller voir S. Antoine. Il lui

dit en pleurant : « Je voudrois bien y aller » moi-même, si je n'étois comme prisonnier » dans ce monastere, ou si ce voyage pou- » voit être utile ; mais il y a deux jours que » le monde est privé de ce grand homme. » Elle le crut & s'arrêta ; & , peu de jours après, elle reçut la nouvelle de la mort de S. Antoine. S. Hilarion étoit alors âgé de soixante-cinq ans ; & il y avoit deux ans qu'il vivoit dans une extrême affliction d'être accablé de la multitude qui le cherchoit à cause de ses miracles, & de ne pouvoir jouir de la solitude. En effet, tout le monde venoit à lui ; les évêques, les prêtres, des troupes de clerics & de moines, les dames chrétiennes, les peuples des villes & de la campagne ; les juges même & les personnes puissantes y accouroient pour recevoir de lui du pain ou de l'huile qu'il eût béni. Comme les freres lui demandoient ce qu'il avoit & de quoi il s'affligoit, il leur dit : « Je suis revenu dans le » siècle, & j'ai reçu ma récompense en cette » vie. Voilà que toute la Palestine & les provinces voisines m'estiment quelque chose ; » & , sous prétexte du monastere & des besoins » des freres, je possède des héritages & des » meubles. » Les freres le gardoient donc soigneusement, & principalement Hésychius, le plus cher de ses disciples. Un jour enfin il résolut de partir, & se fit amener un âne ; car il étoit si atténué de jeûnes, qu'il ne pouvoit presque marcher. La nouvelle s'en étant répandue, comme si la Palestine eût été menacée de sa ruine, plus de dix mille personnes de tout âge & de tout sexe s'assemblerent pour

le retenir. Il demeura pourtant inébranlable dans sa résolution, & partit, peu de jours après, pour se rendre en Egypte, & sous prétexte de visiter la montagne de S. Antoine. Il passa par Aphrodite, ville de la haute Egypte, & s'arrêta dans un désert voisin, où il s'appliqua à macérer son corps comme auparavant, & même à enchérir sur ses austérités. Sa sainteté le fit bientôt connoître des habitans du pays; & la présence de notre saint contribua beaucoup à consoler ce pauvre peuple de la mort de S. Antoine.

Les honneurs qu'on lui rendit dans ce pays l'en chasserent bientôt, malgré les pressantes sollicitations des moines de Brachion, qui vouloient le retenir chez eux. Hilarion leur dit qu'il se hâtoit de partir, pour ne leur point attirer de fâcheuses affaires, & que la suite leur feroit voir s'il se trompoit. Notre saint étoit à peine sorti du monastere, que des archers & des licteurs vinrent pour le prendre de la part de Julien l'Apostat, qui étoit alors sur le thrône. Les Payens & les Juifs, ennemis déclarés d'Hilarion, avoient présenté une requête à l'Empereur contre lui, & obtenu qu'il seroit condamné à mort avec Hésychius, son disciple. Le pieux solitaire, au sortir de Brachion, entra dans le désert d'Oasis. Il y demeura caché pendant un an, jusqu'à ce qu'un de ses disciples, nommé *Adrien*, lui apporta la nouvelle que Julien étoit mort, & qu'un empereur chrétien régnoit à sa place, l'invitant à retourner à son monastere de Palestine. Le saint rejetta bien loin cette proposition; &, ayant loué un chameau, il vint à Parétoine, où il s'embar-

qua pour passer en Sicile avec un de ses disciples nommé *Zanan*. Au milieu de la mer, le fils du patron fut saisi du démon, & commença à crier : « Hilarion, serviteur de Dieu, pour-
 » quoi ne nous laisses-tu pas en repos, du
 » moins sur mer ? Donne-moi le tems d'ar-
 » river à terre. » Il répondit : « Si mon Dieu te
 » le permet, demeure ; s'il te chasse, pour-
 » quoi t'en prends-tu à un pécheur & un men-
 » diant ? » Il parloit ainsi de peur que les
 mariniers & les marchands ne le découvris-
 sent quand ils seroient arrivés. L'enfant fut
 délivré peu de tems après ; mais le saint fit
 promettre au pere & à tous les autres qu'ils ne
 diroient son nom à personne.

Etant arrivé au port de Pachin, en Sicile ;
 S. Hilarion s'avança dans les terres à six ou
 sept lieues de la mer, & s'arrêta dans un dé-
 fert où, ramassant du bois, il faisoit tous les
 jours un fagot qu'il mettoit sur le dos de son
 disciple, afin de le vendre au prochain village
 & d'acheter un peu de pain pour eux & pour
 ceux qui venoient par hasard les trouver. Ce-
 pendant un possédé s'écria, à Rome, dans l'é-
 glise de S. Pierre ; « il y a quelques jours qu'Hi-
 » laron, serviteur de Jesus-Christ, est entré en
 » Sicile. Il croit être bien caché, mais je m'en
 » vais le découvrir. » En effet, il s'embarqua
 avec ses esclaves, aborda à Pachin, alla se
 prosterner devant la cabane du saint vieillard,
 & fut aussi-tôt délivré. Depuis ce tems-là, une
 multitude innombrable de malades & de per-
 sonnes pieuses vinrent à lui ; entr'autres, un
 des principaux qui, étant guéri d'hydropisie,
 lui offrit de grands présens ; mais il lui dit cette

parole de l'Évangile : « Vous l'avez reçu gratuitement, donnez-le gratuitement. »

Ce fut à-peu-près vers ce tems-là, qu'Hésychius, fidele disciple de S. Hilarion, après l'avoir cherché par-tout, le joignit enfin en Sicile. Ayant appris qu'il étoit résolu d'aller en quelques pays barbares, où l'on n'entendit pas même sa langue; il le mena à Epidaure, en Dalmatie, où il fut bientôt découvert par ses miracles. Il délivra le pays d'un serpent d'une énorme grandeur qui dévorait les troupeaux & les hommes même; &, dans le tremblement de terre qui arriva le 21 de Juillet de l'an 365, la mer ayant passé ses bornes, & menaçant la ville d'Epidaure d'être renversée, les habitans en foule l'amenerent sur le rivage. Il fit trois croix sur le sable, & étendit les mains contre la mer, qui s'arrêta aussi-tôt, s'élevant comme une haute montagne, & retourna sur elle-même.

S. Hilarion, sçachant le bruit qu'avoit fait ce miracle, s'enfuit, de nuit, dans une petite barque, d'où il passa dans un vaisseau, pour aller dans l'isle de Chypre. Ils rencontrèrent deux bâtimens de pirates. Tous ceux qui étoient dans le vaisseau venoient l'un après l'autre tout éperdus lui en dire la nouvelle. Il sourit en les regardant de loin; puis, se tournant vers ses disciples, il leur dit : « Gens de peu de » foi, que craignez-vous ? sont-ils en plus » grand nombre que l'armée de Pharaon ? » Quand les pirates furent à un jet de pierre, il s'avança sur la proue, étendit la main contre eux, & dit : « Contentez-vous d'être » nus jusqu'ici. » Aussi-tôt les vaisseaux des pirates reculèrent, malgré les efforts de leurs

rames, & retournerent vers le rivage beaucoup plus vite qu'ils n'étoient venus.

Étant arrivé en Chypre, il se retira à deux milles de Paphos, où il fut quelques jours en repos. Mais il n'y avoit pas été trois semaines, que, par toute l'isle, ceux qui étoient possédés des démons commencerent à crier qu'Hilarion, serviteur de Jesus-Christ, étoit venu, & qu'ils devoient l'aller trouver. La plupart disoient qu'ils le connoissoient bien, mais qu'ils ne sçavoient où il étoit. Dans un mois, il s'en assembla autour de lui environ deux cents, tant hommes que femmes; &, pour se venger en quelque maniere des démons qui ne le laissoient point en repos, il les pressa tellement par ses prieres, que, dans une semaine, il délivra tous les possédés.

Il demeura deux ans dans l'isle de Chypre, songeant toujours à s'enfuir; & enfin, par le conseil d'Hésychius, sans sortir de l'isle, il se retira à douze milles de la mer, entre des montagnes très-rudes, dans un lieu assez agréable, où il y avoit de l'eau & des arbres fruitiers, dont toutefois jamais il ne mangea. Il y fit encore plusieurs miracles; & les habitans gardoient avec grand soin les passages, de peur qu'il ne leur échappât. Il y mourut l'an 371, âgé de quatre-vingts ans. L'Eglise honore sa mémoire le 21 d'Octobre.

HILARUS, (*saint*) ou HILAR, pape, étoit un pieux & sçavant diacre de l'église de Rome, sous le pape S. Léon, qui l'envoya en qualité de légat, l'an 449, en Orient, pour assister, en son nom, au concile d'Ephèse, convoqué au sujet de l'hérésie d'Eutychès, qui venoit d'é-

tre condamnée, dans un synode, par Flavien, évêque de Constantinople. Notre saint fit tous ses efforts pour s'opposer aux entreprises des hérétiques, & sur-tout de Dioscore, évêque d'Alexandrie. Il refusa constamment de souscrire à la déposition de Flavien, dans un concile où tout se fit par la violence. Il fut mis en prison; mais, ayant trouvé moyen de s'échapper, il vint à Rome instruire le pape de tout ce qui s'étoit passé. S. Léon, très-satisfait de la manière dont il s'étoit comporté, le chargea dès-lors du gouvernement de l'Eglise; & après sa mort, le peuple & le clergé se firent un devoir de ratifier son choix. Hilarus fut donc sacré le 12 de Novembre 462. Alors il s'appliqua à réformer les abus & à faire des réglemens salutaires pour toute l'Eglise, & tint un concile à Rome pour cet effet. Il mourut le 21 de Février 467. L'Eglise honore sa mémoire le 10 de Septembre.

HILDE, (*sainte*) abbesse du monastere de Streneshal, en Angleterre, florissoit vers le milieu du septieme siècle. C'est tout ce que l'on sçait de cette sainte.

HILDEBERT. (*saint*) Voyez **HILDEVERT**.

HILDEFONSE. (*saint*) Voyez **ILDEFONSE**.

HILDEGARDE, (*sainte*) abbesse, vint au monde en 1098, de parens nobles & vertueux, qui la dévouerent au service de Dieu dès son enfance. A l'âge de dix-huit ans elle fut enfermée à Disenberg, c'est-à-dire au mont Saint-Disibode, avec une vertueuse fille nommée *Jutte*, qui la forma à l'humilité & à

l'innocence, & lui apprit simplement à lire le pseautier. Hildegarde fit de grands progrès dans la vertu; mais elle souffroit des maux de tête & d'autres infirmités presque continuelles, enforte qu'elle étoit rarement en état de marcher. A l'âge de quarante-deux ans, elle eut une révélation assez singulière: elle vit le ciel s'ouvrir, & un feu très-lumineux qui lui pénétra la tête, le cœur & toute la poitrine sans brûler, mais avec une chaleur douce; & aussitôt elle reçut l'intelligence du pseautier, de l'évangile & des autres livres de l'ancien & du nouveau Testament. Après plusieurs années, elle entendit une voix qui lui ordonnoit d'écrire ce qu'elle verroit & ce qu'elle entendroit; mais la pudeur de son sexe, jointe à la crainte des discours du peuple & des jugemens téméraires, la retenoient; toutefois elle en parla à son directeur, qui lui ordonna d'obéir à la voix de Dieu. Hildegarde se mit donc à écrire; & aussitôt elle se trouva guérie de ses infirmités. Cette guérison parut si miraculeuse, que son directeur vint lui-même à Mayence faire le rapport de ce qu'il avoit appris à l'archevêque & lui montra les écrits d'Hildegarde. L'archevêque en instruisit le pape qui se trouvoit alors à Trèves. On envoya au monastere d'Hildegarde; & sur les réponses admirables que fit la sainte aux envoyés, le pape Eugène fit lui-même la lecture des écrits d'Hildegarde, en présence de l'archevêque, des cardinaux & de tout le clergé. S. Bernard, qui étoit aussi présent, rendit témoignage de tout ce qu'il sçavoit de cette sainte fille. Le pape, à la priere de tous les assistans, approuva

les écrits d'Hildegarde, lui écrivit, & lui permit de s'établir dans le mont Saint-Rupert, près de Bingue, au diocèse de Mayence. Notre sainte y transporta sa communauté, à laquelle elle fit prendre la règle de S. Benoît. Elle y mourut saintement en 1180, le 17 de Septembre, jour auquel on honore sa mémoire.

HILDEGRIM, (*saint*) frere de S. Ludger, d'abord évêque de Châlons-sur-Marne, & ensuite d'Halberstat, fut un de ceux que Charlemagne choisit pour établir le Christianisme dans la Saxe. Il le mit d'abord à Salingestat, où il avoit fondé un monastere en l'honneur de S. Etienne; mais Hildegrim transféra son siège à Halberstat, dont la fondation n'étoit pas encore bien affermie; & toutefois il établit trente-cinq églises paroissiales. C'est tout ce que l'on sçait de sa vie. Il mourut la quarante-septieme année de son épiscopat, en 827.

HILDEMAN, (*saint*) évêque de Beauvais. On ignore le lieu de sa naissance. Il fut élevé dans l'abbaye de Corbie, où il fit ensuite profession de la vie monastique. Il se distingua tellement dans cette communauté, par sa sagesse, ses talens & sa piété, qu'après la mort de Raimbert, évêque de Beauvais, le peuple & le clergé le choisirent pour le remplacer. Vers l'an 829, il assista au concile de Paris, tenu dans l'ancienne église de S. Etienne d'Egrès. Quelques années après, notre saint fut soupçonné de favoriser le parti des rebelles. Il fut arrêté, & conduit dans l'abbaye de saint Vaast d'Arras, où il demeura jusqu'au tems que son innocence fut reconnue. Hildeman se trouva dans la suite à quelques autres concil-

les, qui se tinrent pour les affaires de l'église & de l'état. On ignore l'année de sa mort. L'Eglise célèbre sa fête le 8 de Décembre.

HILDEMARCHE, (*sainte*) première abbesse de Fescan, en Normandie, avoit gouverné quelque tems un monastere à Bourdeaux. Etant venue à Rouen vivre sous la direction de S. Vandregifile, elle fut choisie, du consentement de S. Ouen, par Vaningue ou Varingon, fondateur du monastere de Fescan, pour gouverner cette communauté naissante, où l'on assambla jusqu'à trois cens soixante religieuses, qui célébroient continuellement l'office divin. On ignore les principales actions de la vie de sainte Hildemarche, ainsi que le jour & l'année de sa mort.

HILDEVERT (*saint*) ou HILDEBERT, évêque de Meaux, patron de la ville de Gournai, en Normandie, ne nous est presque point connu, quoique son culte soit fort célèbre, les actes de sa vie étant, pour la plupart, ou faux ou corrompus. Voici tout ce qu'on en a pu recueillir de plus vraisemblable. Hildevert fut élevé dans la piété chrétienne & dans les sciences, sous la discipline de S. Faron, évêque de Meaux. Ses vertus & ses talens lui méritèrent la confiance du saint prélat, qui crut devoir l'attacher à son église, en le faisant passer successivement par les différens degrés de l'ordination. Il paroît que le peuple & le clergé de Meaux n'en avoient pas une idée moins favorable, puisqu'à la mort de leur évêque, arrivée en 672, ils réunirent leurs suffrages pour placer Hildevert sur le siège épiscopal de cette ville. On vit alors notre saint

joindre aux rigueurs de la vie monastique, qu'il avoit toujours pratiquées, les soins & la vigilance d'un pasteur selon le cœur de Dieu. Chéri de son troupeau, qu'il aimoit tendrement, il le gouverna l'espace de seize années, sans jamais s'écarter des traces de son digne prédécesseur. Il mourut, en 690, à Vignely, village de son diocèse, le 27 de Mai, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire. Ce ne fut que quelques siècles après que ses os furent transportés de cet endroit dans la ville de Meaux, d'où, vers la fin du douzième siècle, ils furent enlevés furtivement par quelques ecclésiastiques, & déposés dans la ville de Gournai, en Normandie. Dieu, qui s'étoit plu de faire connoître ces saintes reliques, d'abord à Vignely, puis à Meaux, par un grand nombre de miracles, continua de les glorifier à Gournai. Le culte de S. Hildevert est très-célèbre dans cette dernière ville, dont il est regardé comme le principal patron : il y est invoqué particulièrement pour la guérison de l'épilepsie, ou mal-caduc, & de la phrénésie. Il n'est pas moins célèbre à Paris même, où l'église de Sainte-Croix, dans la cité, le reconnoît pour titulaire, sans parler d'un hôpital des Insensés, bâti sous son invocation, & d'une confrérie érigée en son honneur dans l'église de S. Laurent.

HILTRUDE, (*sainte*) vierge recluse, étoit fille du comte Wibert, ou Guibert, gentilhomme de Poitou, qui vint s'établir dans le Hainault, près de Cambrai. Il la promit en mariage à un gentilhomme de Bourgogne; mais Hiltrude avoit déjà fait à Jesus-Christ le

sacrifice de sa virginité ; c'est pourquoy, le tems de ses nôces approchant, elle quitta la maison paternelle. Guibert, qui n'avoit pas eu dessein de la contraindre, se contenta de donner sa seconde fille Berthe au gentilhomme Bourguignon, & fit inviter Hiltrude à revenir dans sa famille ; ce qu'elle fit aussi-tôt. Elle parut au milieu du monde un modèle éclatant de toutes les vertus chrétiennes. Mais, son humilité ne pouvant se faire aux éloges qu'on lui prodiguoit de toutes parts, elle résolut de s'ensevelir dans la retraite. Elle alla demander à l'évêque de Cambrai le voile des vierges ; l'ayant reçu de ses mains, elle se retira dans une cellule attendant l'église du monastere de Lieffies. Elle y vécut dix-sept ans, dans les exercices de la plus austere pénitence, sous la direction de son frere Gontrad, excellent maître dans la vie spirituelle. On croit qu'elle mourut sur la fin du huitieme siècle, le 27 de Septembre, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire.

HIPPOLITE, (*saint*) dont la fête est marquée au 13 d'Août, fut converti à la foi de Jesus-Christ par S. Laurent, & souffrit le martyre peu de tems après sa conversion. C'est tout ce que l'on sçait de sa vie.

HIPPOLYTE (*saint*) étoit un vertueux prêtre de l'église de Rome. Il eut le malheur de se laisser entraîner dans le schisme de Novatien, qui, ayant refusé de reconnoître le pape Corneille, vint à bout de se faire élire à sa place. Mais il ne tarda pas à reconnoître sa faute ; & il l'expia par le martyre, vers l'an 252. Il fut pris & appliqué à la question. Le

préfet de Rome, étant allé à Ostie, s'y fit amener Hippolyte: là, il le condamna à être traîné par des chevaux indomptés, faisant allusion à cet ancien Hippolyte, fils de Thésée, fameux dans les poètes profanes, qui, fuyant la colere de son pere, rencontra un monstre dont ses chevaux furent épouvantés, enforte qu'étant tombé de son char, & s'étant embarrassé dans les rênes, il fut traîné & mis en pièces. Ainsi le saint martyr fut attaché à deux chevaux des plus farouches, qui courant à travers les champs, les épines, les cailloux & les rochers, déchirerent cruellement son corps. L'Eglise honore sa mémoire le 16 d'Août.

HIPPOLYTE (*saint*) étoit l'auteur d'un nouveau calcul pour célébrer la Pâque, & de différens autres ouvrages qui ont été perdus. On sçait qu'il fut évêque; mais on ignore de quelle église. On sçait encore qu'il souffrit le martyre; mais les Actes ne nous en ont conservé ni le tems ni les circonstances.

HIPPOLYTE, (*saint*) martyr, & ses compagnons S. Eusèbe, S. Marcel, S. Adrie, &c. Nous réunissons sous un même titre ces illustres personnages, pour nous conformer à l'intention de l'Eglise qui les honore tous le même jour, 2 Décembre. Sous le pontificat du pape Etienne, & l'empire de Valérien, vivoit aux environs de Rome un saint solitaire nommé *Hippolyte*. Sa douceur, sa charité, sa patience, le rendoient cher à tout le monde. La vie austere & pénitente qu'il menoit, & plus que tout cela, son habileté dans la science du salut, le faisoient rechercher par un grand nombre

de payens, qu'il instruisoit, qu'il convertissoit, & qu'il conduisoit ensuite au pape Etienne pour être baptisés. De toutes ces conversions, celle d'un certain Adrie, ou Adrias, homme riche & beau-frere d'Hippolyte, fit le plus de bruit. Notre saint travailloit depuis long-tems à le soumettre à Jesus-Christ, ainsi que Pauline, son épouse. Il avoit même obtenu d'eux qu'il élevât dans les principes du Christianisme leurs enfans Néon & Marie, à condition néanmoins qu'il ne les baptiseroit point sans leur consentement. Un jour que le pape Etienne étoit allé voir Hippolyte, après qu'ils eurent conféré quelque tems sur l'opiniâtreté d'Adrie & de Pauline, ils résolurent d'employer une ruse innocente pour les amener à une conférence de laquelle ils espéroient beaucoup de fruit. Ce fut de retenir dans la grotte d'Hippolyte les jeunes Néon & Marie, jusqu'à ce que leurs pere & mere vinssent les chercher eux-mêmes. La chose arriva comme ils l'avoient prévue. Dans cet intervalle, le pape Etienne avoit fait venir de Rome le prêtre Eusèbe & le diacre Marcel, tous deux fort sçavans & très-versés dans les saintes écritures. Le zèle & les efforts réunis de ces quatre apôtres de l'Evangile triompherent enfin de l'incrédulité d'Adrie & de Pauline, qui se firent baptiser avec leurs enfans.

Comme le feu de la persécution contre les Chrétiens venoit de se rallumer à Rome, ils jugerent à propos de demeurer cachés, avec Eusèbe & Marcel, dans la solitude d'Hippolyte, qui étoit une sablonniere sur la voie Appienne, à un quart de lieue de la ville. Adrie en sortit

au bout de quelques mois ; mais ce fut pour aller vendre son bien & celui de sa femme , & en distribuer l'argent aux pauvres. L'éclat de cette démarche , beaucoup plus encore que celui de sa conversion , souleva tous les payens. Ils s'en plainquirent à l'empereur , qui chargea le greffier Maxime de faire la recherche des nouveaux Chrétiens. Celui-ci crut devoir user d'artifice pour mieux réussir dans sa commission. Il contrefit le mendiant , persuadé que la charité des Chrétiens les feroit aisément découvrir ; mais Dieu , qui se plaît à confondre les projets les mieux concertés en apparence , lorsqu'ils sont contraires à sa gloire , permit que Maxime , en recevant l'aumône d'Adrie , fût attaqué tout-à-coup du mal des énergumènes. Il reconnut la main qui le frappoit , obtint sa guérison par les prières de ces mêmes Chrétiens qu'il vouloit perdre , & reçut le baptême , après s'être fait instruire. Cependant l'empereur entra dans une étrange colere en apprenant le changement subit de son officier. Il l'accusa de s'être laissé corrompre par l'argent des Chrétiens ; & , sans autre forme de procès , il le fit jetter dans le Tibre. En même tems , il donna de nouveaux ordres pour faire arrêter les Chrétiens. On découvrit la retraite de nos saints solitaires. Ils furent conduits devant le juge , qui , n'ayant pu les obliger , ni par promesses , ni par menaces , à sacrifier aux faux-dieux , les fit fouetter si cruellement , que sainte Pauline expira sous les coups des bourreaux. Par son ordre , Eusèbe & Marcel eurent la tête tranchée immédiatement après ce supplice ; mais il réserva les autres à de plus

rudes épreuves. A quelque tems de-là , Néon & Marie sa sœur, le premier âgé de onze ans, & l'autre de quatorze, furent appliqués à la question, que ces innocentes victimes soutinrent avec un courage inébranlable. Le juge irrité leur fit couper la tête en présence de leur pere. Il voulut faire de nouvelles tentatives contre Adrie & contre son beau-frere Hippolyte. Après leur avoir fait souffrir les tortures les plus cruelles, jusqu'à leur faire brûler les côtés avec des torches ardentes, il commanda qu'on les frappât au visage avec des fouets armés de plomb; ce qui fut exécuté de maniere à lui faire horreur à lui-même. Il fit surseoir à cette horrible flagellation, & alla prendre de nouveaux ordres de l'empereur. De retour à son tribunal, il prononça contre les saints martyrs la sentence de mort, en vertu de laquelle ils expirerent sous les coups de fouets plombés, en présence de tout le peuple, le 9 ou 10 de Décembre, de l'an 258.

HOMOBON (*saint*) étoit fils d'un marchand de Crémone, en Lombardie. On eut soin de lui inspirer de bonne heure les principes de la religion & la pratique des vertus. Homobon fut appliqué fort jeune à la marchandise; & il l'exerça avec une probité & une droiture qui furent toujours à l'épreuve de la tromperie & de l'infidélité. Dès qu'il fut en âge de se marier, son pere lui chercha une fille bien née & de bonnes mœurs, avec laquelle il vécut dans la crainte de Dieu. Après la mort de son pere, il résolut de s'occuper entièrement de son salut. Il ne se regarda plus que comme l'économe & le dispensateur de

ce qu'il avoit amassé dans son négoce. Il faisoit de grandes aumônes aux pauvres, les consolait, & les instruisoit de leurs devoirs; en un mot, il mena toujours une vie sainte & entièrement dégagée des choses du monde. Il mourut le 13 de Novembre 1197. L'Eglise célèbre sa fête le jour de sa mort.

HONÉT, (*saint*) martyr ou confesseur, ne nous est guères connu que par son culte, également célèbre à Paris & à Toulouse. Il naquit à Nismes, & fut disciple de S. Saturnin, qui l'envoya prêcher l'Evangile dans la Navarre & dans la Biscaye. Il eut lui-même pour disciple saint Firmin, premier évêque d'Amiens. On ignore le lieu, le tems & les circonstances de sa mort. Son corps fut apporté d'Espagne en France, & l'on croit que son chef se garde encore à Toulouse, dans l'église de S. Saturnin; mais on le montre à Paris, dans l'église de S. Denis de la Chartre, où l'on fait solennellement sa fête le 16 de Février.

HONORAT, (*saint*) premier abbé de Lerins, naquit dans les Gaules, de parens illustres, mais idolâtres, qui lui firent donner une éducation conforme à sa naissance & à leurs sentimens. Mais le jeune Honorat, doué d'un esprit rare & pénétrant, ne fut pas long-tems à découvrir les erreurs du paganisme, & à les détester. Son pere, qui s'aperçut qu'il témoignoit beaucoup de mépris pour ses dieux, & qu'il parloit sans cesse de l'excellence de la religion chrétienne, fit tout son possible pour le détourner de ces idées. Notre saint fut sourd à ses représentations, &

reçut le baptême , malgré tous les mauvais traitemens qu'on lui préparoit. Ensuite , renonçant entièrement au monde , il se retira , avec un de ses freres , dans une de leurs terres , où ils vécutent quelque tems ensemble , dans les exercices de la pénitence , de la priere & de l'étude des saintes écritures , & dans la pratique des œuvres de charité & de miséricorde envers les pauvres , les étrangers & les malades. La réputation de leurs vertus attirant dans leur retraite un grand nombre de personnes , ils abandonnerent leur pays , & vinrent à Marseille , où ils se mirent sous la conduite d'un vertueux solitaire , avec lequel ils s'embarquerent pour passer dans la Palestine.

Le frere d'Honorat mourut en Grèce ; ce qui obligea notre saint de repasser dans les Gaules. Etant arrivé en Provence , il lia amitié avec S. Léonce , évêque de Fréjus , qui voulut le retenir dans son diocèse. Honorat se retira , avec son directeur , dans l'isle de Lerins , où l'éclat de leurs vertus leur attira une grande foule de disciples. Honorat leur fit aussitôt bâtir une église avec un monastere , & les conduisit dans les voies de la perfection avec beaucoup de prudence & de sagesse. Saint Léonce , voyant de combien de faveurs Dieu combloit les travaux de son ami , lui conféra la prêtrise , malgré toutes ses résistances. Vers l'an 426 , le siège d'Arles étoit vacant par la mort de Patrocle. Le peuple & le clergé de cette église jetterent les yeux sur notre saint pour le remplacer. Il accepta avec soumission le poste qu'on lui présentoit , &

s'appliqua d'abord à rétablir la paix dans son diocèse, & à réunir les esprits que les divisions & les troubles précédens avoient partagés. Après trois ans d'épiscopat, il mourut en 429, le 16 de Janvier, jour auquel on honore sa mémoire.

HONORAT, (*saint*) évêque de Toulouse, successeur de S. Saturnin, nous est absolument inconnu.

HONORAT, (*saint*) évêque de Verceil en Italie, homme de grand mérite, fut sacré par S. Ambroise, & choisi, par les soins de cet illustre prélat, pour occuper le siège épiscopal de Verceil. Il assista, peu de tems après, S. Ambroise à la mort. On raconte, à ce sujet, que, s'étant couché pour prendre un peu de repos dans un étage plus haut de la maison, il entendit une voix qui l'appella par trois fois, & qui lui dit : « Leve-toi promptement; il va partir. » Il descendit, & lui donna le corps de Notre-Seigneur. Quand il l'eut pris & avalé, il rendit l'esprit. Nous ne sçavons rien de plus particulier de la vie & de l'épiscopat de S. Honorat, que l'Eglise compte parmi les saints.

HONORAT, (*saint*) évêque de Marseille, vivoit sur la fin du cinquième siècle. Il fut élevé dès l'enfance dans la crainte de Dieu, & appliqué aux sciences humaines, dans lesquelles il fit de tels progrès, qu'il acquit dans la suite la réputation d'un des plus éloquens personnages de son tems. « Sa bouche, dit un historien contemporain, étoit comme un trésor des Ecritures divines. Il composa plusieurs homélies très-utiles pour

expliquer la foi & convaincre les hérétiques. Ce n'étoient pas seulement les évêques & les prêtres de son voisinage qui se plaisoient à l'entendre ; ceux qui étoient éloignés l'obligoient à parler dans leurs églises , quand quelque nécessité l'attiroit chez eux. » Nous ignorons le tems & le lieu de sa mort. Le seul ouvrage qui nous reste de ce saint évêque est la *Vie de S. Hilaire de Poitiers.*

HONORAT, (*saint*) abbé de Fondi , étoit d'une famille assez pauvre , & fils du fermier d'un sénateur romain. Dès sa plus tendre enfance , il donna des preuves de ce qu'il seroit un jour. Il n'avoit de desirs & d'ambition que pour les biens du ciel , & se condamna dès-lors à ne point manger de chair. Son maître ayant entendu parler de lui , le fit venir à Rome , & conçut tant d'estime & d'affection pour lui , qu'il l'affranchit & lui donna la liberté. Honorat se retira dans le territoire de Fondi , où le grand nombre des personnes qu'y attiroit sa réputation lui fit naître le dessein de bâtir un monastere , dans lequel il assembla jusqu'à deux cens religieux. Il mourut vers le milieu du sixieme siècle , sous le règne de Totila , roi des Gots en Italie. L'Eglise honore sa mémoire le 16 de Janvier.

HONORÉ. (*saint*) Nous ne sçavons presque rien de sa vie. Il étoit né dans le territoire de Ponthieu ; & sa vertu l'éleva sur le siège d'Amiens. Il vivoit du tems des rois Clotaire II & Childebert II. L'Eglise célèbre sa fête le 16 de Mai.

HONORIUS (*saint*) étoit , à ce que l'on

croit, Italien de naissance. Il passa en Angleterre, pour travailler à la conversion de ce royaume, & fut le cinquieme évêque de Cantorbéry. Il fut sacré par S. Paulin, évêque d'Yorck, vers l'an 633. Il gouverna cette église pendant vingt ans, avec tout le zèle & toute la prudence d'un vrai pasteur, & mourut l'an 653. On honore sa mémoire le 30 de Septembre, jour de sa mort.

HONORINE (*sainte*) nous est plus connue par le culte que lui rend l'Eglise, que par les circonstances de sa vie, puisque nous ignorons entièrement le lieu & l'année de sa naissance, le genre de son supplice, & qu'on a été obligé d'emprunter de la vie de sainte Dorothee de quoi faire les leçons de son office. L'Eglise honore sa mémoire le 27 de Février.

HORMISDAS, (*saint*) martyr, étoit un homme illustre parmi les Perles, fils d'un gouverneur de province, & élevé lui-même à une des premieres places. Le roi, ayant appris qu'il étoit Chrétien, le fit venir, & lui commanda de renoncer à son Dieu. Hormisdas lui répondit qu'il lui ordonnoit une chose injuste en soi, & contraire à ses intérêts, puisque quiconque sera capable de méconnoître le souverain Maître de l'univers & de mépriser ses commandemens, sera bien plutôt disposé à mépriser & à trahir son roi. Ce prince, au lieu d'admirer, comme il devoit, la sagesse de cette réponse, ôta à Hormisdas sa charge & son bien, & le réduisit à conduire les chevaux de l'armée. Quelque tems après, le roi, regardant par les fenêtres de sa

chambre, vit cet homme d'une naissance distinguée, vêtu de méchans habits, couvert de poussiere, & tout brûlé du soleil. Il l'envoya chercher, & lui fit mettre une tunique de lin, croyant que ce bon traitement, & les peines qu'avoit endurées Hormisdas, le rendroient plus traitable; mais le saint, découvrant l'artifice du roi, déchira, en sa présence, la tunique qu'il venoit de recevoir, en lui disant de garder son présent avec son impiété. Le roi, irrité, le fit chasser du palais, tout nud comme il étoit. On ne sçait point quelle a été la suite de sa vie, ni le genre de sa mort. L'Eglise honore sa mémoire le 16 d'Août.

HORMISDAS, (*saint*) pape, fils de Juste, étoit de la petite ville de Frusinone en Campanie. Ses parens eurent grand soin qu'il fût élevé dans l'étude des belles-lettres, & dans les exercices de la piété chrétienne. Hormisdas y fit de si rapides progrès, que le pape Symmaque, pour se l'attacher, l'éleva au diaconat. Les talens & la sage conduite d'Hormisdas le firent élire, dans la suite, pour remplacer le siège de Rome, vacant par la mort de Symmaque. Notre saint ne fut pas plutôt sur le trône de l'Eglise, que l'empereur Anastase s'adressa à lui, pour travailler à la réunion des Eglises d'Orient & d'Occident, que les erreurs d'Eutychès avoient divisées, & pour assister à un concile qu'il faisoit convoquer, à cet effet, dans Héraclée, Hormisdas, qui ne desiroit rien tant que la paix, envoya des ambassadeurs à Anastase, avec des lettres de recommandation, & les

instruisit de la maniere dont ils devoient se comporter avec ce prince artificieux. Il demandoit , avant que de rien conclure , que l'on reçût le concile de Chalcedoine , & l'épître de S. Léon à Flavien , patriarche de Constantinople ; qu'on anathématisât Eutychès & Nestorius , avec tous leurs sectateurs ; que la cause des évêques relégués & déposés , fût renvoyée à Rome , pour y être jugée. Anastase acquiesça à tout ce qu'exigeoit le pape , excepté la condamnation d'Acace , évêque de Constantinople , parce que sa mémoire étoit en grande vénération parmi le peuple ; ce qui obligea les légats du pape de retourner à Rome.

L'année suivante , Hormisdas renvoya encore des légats , qui ne réussirent pas mieux. Enfin , Anastase étant mort , Justin , son successeur , rendit la paix à l'Eglise , & accorda au pape tout ce qu'il avoit demandé ; & les Eglises d'Orient & d'Occident vécutrent dans une parfaite intelligence. Vers l'an 520 , Hormisdas eut encore à combattre les opinions des moines Scythes , qui tâchoient de surprendre la foi des évêques exilés. Il écrivit à un d'entr'eux , nommé *Possesseur* , pour l'empêcher d'adhérer aux opinions de ces moines turbulens. Ce saint pape mourut l'an 523. On célèbre sa fête le 6 d'Août , que l'on croit être le jour de sa mort.

HORTULAN (*saint*) étoit évêque de Bénése , dans la Byzacène. Il vivoit sous le roi Huneric , & fut chassé de son siège , & exilé pour la défense de la Foi orthodoxe.

C'est tout ce que l'on sçait de sa vie. L'Eglise honore sa mémoire le 23 de Novembre.

HOSPICE. (*sainte*) On ignore le tems & le lieu de sa naissance. On dit qu'ayant entendu parler de la vie sainte & pénitente des solitaires d'Egypte, il y fit un voyage pour les visiter, & apprendre d'eux les règles de la vie spirituelle; & qu'étant venu en France, il s'appliqua à pratiquer ce qu'il avoit vu & entendu. Il choisit pour sa retraite une vieille tour abandonnée, proche de la ville de Nice en Provence, afin de ne s'y occuper que de Dieu. Cette tour n'avoit point de porte, mais seulement une fenêtre par laquelle il se montrait dans le besoin. Fidèle imitateur des anachorètes d'Egypte, Hospice vécut comme eux dans toutes sortes d'austérités. Il portoit des chaînes de fer sur sa chair, & un cilice par dessus, & ne se nourrissoit que de pain & de quelques dattes. C'est ainsi qu'il passa quinze ans dans cette pénitence si dure. Sentant que sa mort étoit proche, il en fit avertir le supérieur d'un monastere qui étoit près de sa demeure; &, quand il fut venu, il lui dit de faire ouvrir la muraille, & de prier l'évêque de Nice de lui venir donner la sépulture; puis, s'étant mis en oraison, il expira tranquillement, en 581, le 21 de Mai, jour auquel on honore sa mémoire.

HOUX, (*sainte*) ou **HOYLDE,** ou **OTHILDE,** vierge en Champagne, florissoit au septieme siècle de l'Eglise. Elle marcha sur les traces de sainte Tindne, sa sœur aînée, & mena, comme elle, la vie de re-

cluse, dans les déserts de la Champagne. On ignore l'année de sa mort. Les petites Cordelières du fauxbourg Saint-Germain, à Paris, se prétendent en possession d'un de ses bras.

HUBERT, (*saint*) évêque de Mastricht, étoit né en Aquitaine, de parens très-distingués, qui lui firent donner une éducation conforme à sa naissance, & qui l'envoyerent, au sortir de ses études, à la cour du roi Théodoric. Quoiqu'il fût encore jeune, on le maria à une riche demoiselle, de laquelle il eut un fils nommé *Floribert*, qui lui succéda dans l'évêché de Mastricht. On dit qu'un jour de fête solennelle, tandis que les autres Chrétiens étoient à l'église, il alla à la chasse, où il vit un cerf qui portoit une croix entre son bois, & entendit une voix qui le menaçoit de l'enfer, s'il ne se convertissoit; qu'aussi tôt il descendit de cheval, & promit d'obéir à l'ordre du Ciel. Quoi qu'il en soit, il passa en Austrasie, attiré par le mérite de Pépin, maire du palais; & ayant ouï parler des vertus de S. Lambert, il se rendit auprès de lui à Mastricht, & entra dans son clergé. Ce saint prélat ayant été tué au village de Liége, l'église de Mastricht élut Hubert pour le remplacer. Une des premières choses qu'il entreprit, dès qu'il fut sur le siège, fut de faire reporter à Liége les reliques de S. Lambert, qui avoient été transportées à Mastricht, & d'y faire bâtir un magnifique monument sur le tombeau de ce saint. Ensuite il transféra, l'an 721, le siège de Mastricht au village de Liége, qui, dans

la suite des tems , est devenu une ville très-
 considérable. Notre saint s'appliqua ensuite à
 déraciner le vice & l'idolatrie , dont il y
 avoit encore des restes dans les extrémités
 de son diocèse , sur-tout dans le Brabant ;
 & , après avoir mené une vie toute sainte &
 toute exemplaire , il mourut le 30 de Mai
 727. Son corps fut , dans la suite des tems ,
 transféré à l'abbaye d'Andain , dans la fo-
 rêt des Ardennes , où il se fait , tous les
 jours , un grand concours de peuples , qui
 viennent y chercher un remède contre la
 rage. L'Eglise honore sa mémoire le 3 de
 Novembre.

HUGUES , (*saint*) abbé de Clugny , na-
 quit , l'an 1024 , d'une des plus illustres fa-
 milles de la Bourgogne. Il fit ses études à
 Châlons-sur-Saône , sous la conduite d'un de
 ses grands-oncles , évêque d'Auxerre. Les
 heureux progrès qu'il fit dans les belles-lettres
 & la piété , le faisoient proposer pour mo-
 dèle à ses compagnons. Le jeune Hugues ,
 plein de mépris pour le monde , résolut de
 ne se jamais laisser séduire par ses appas trom-
 peurs. Pour mettre son innocence à l'abri
 des pièges qu'on lui tendoit continuellement ,
 il se retira dans l'abbaye de Clugny , dont
 S. Odilon avoit alors le gouvernement. Les
 plus rudes épreuves , auxquelles il fut mis
 pendant son noviciat , loin de le rebuter , ne
 servirent qu'à lui faire redoubler sa ferveur.
 S. Odilon , charmé de posséder un si grand
 trésor , l'établit prieur de la maison , du con-
 sentement de tous les religieux. La bonne
 opinion qu'on avoit conçue de notre saint

le fit choisir, vers l'an 1047, pour aller réformer l'abbaye de Paternac, au diocèse de Lausane, & réconcilier les moines avec l'empereur Henri III, dont ils avoient encouru la disgrâce.

Sur ces entrefaites, S. Odilon mourut; ce qui obligea Hugues de retourner à Clugny, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il fut demandé par tous les religieux pour être leur abbé. Toutes les raisons qu'il put alléguer pour refuser ce poste, furent vaines; & il fut contraint de recevoir la bénédiction abbatiale, le jour de la Chaire de S. Pierre de l'an 1049. Sa dignité, loin de rien changer dans ses mœurs, le fit paroître encore plus humble, plus charitable & plus mortifié. Ses vertus attirèrent dans sa communauté plusieurs disciples de grande distinction, soit dans l'église, soit dans l'état séculier. Tous les princes chrétiens lui témoignèrent leur estime & leur affection en différentes rencontres. Philippe I, roi de France, touché de ses remontrances, étoit près de renoncer au trône, pour s'ensevelir dans la retraite, si la mort n'eût prévenu & arrêté ce dessein. Hugues assista aux conciles de Reims & de Clermont, & contribua beaucoup à établir différens réglemens contre les simoniaques. Il mourut le 29 d'Avril 1109. L'Eglise célèbre sa fête le jour de sa mort.

HUGUES, (*saint*) évêque de Grenoble, vint au monde l'an 1053, à Chateaufort sur l'Isère, au diocèse de Valence, de parens nobles & vertueux, qui prirent soin de lui donner une éducation toute chrétienne, &

qui le confierent à d'habiles maîtres. Le jeune Hugues répondit parfaitement aux intentions de ses parens, & fit de merveilleux progrès dans la vertu & dans les belles-lettres. Ses études finies, il obtint un canonicat à Valence; & il mena une vie vraiment cléricale. Hugues ne songeoit qu'à bien remplir les obligations de son état, lorsque l'église de Grenoble, qui venoit de perdre son pasteur, demanda avec instance le jeune chanoine pour la gouverner. A la première proposition qu'on lui en fit, il fut saisi de crainte, & fit tous ses efforts pour qu'on détournât ce choix sur un autre, alléguant son peu d'expérience & de capacité. On n'eut point d'égard ni à ses prières ni à ses larmes; & il fut contraint de se laisser sacrer par l'archevêque de Lyon.

A peine étoit-il arrivé à Grenoble, que les désordres qui y régnoient le firent repentir d'avoir obéi si précipitamment. Cependant, mettant toute sa confiance en Dieu, il ne se rebuta point. Il commença par visiter son diocèse, s'appliquant à bien connoître ses brebis; ensuite il se mit à travailler sérieusement à leur conversion. Les obstacles qui se trouverent à la réformation des mœurs & au rétablissement de la discipline, ne lui furent pas entièrement insurmontables; & Dieu bénit tellement ses travaux, qu'en peu de tems il parut un changement très-considérable dans la face de l'église. Cependant ces succès ne purent le faire résoudre à garder plus long-tems son poste. Il quitta son église, & alla prendre l'habit de S. Benoît, dans l'abbaye

de la Chaize-Dieu, au diocèse de Clermont. Le pape Grégoire VII n'eut pas plutôt appris sa retraite, qu'il lui envoya ordre de retourner promptement à son église. Hugues obéit aussi-tôt, & reprit ses fonctions pastorales. Au bout de trois ans, il reçut S. Bruno avec ses compagnons, seconda leurs pieux desseins, & leur abandonna le désert de la Chartreuse, pour s'y établir. Il se retiroit souvent auprès de ces pieux solitaires, méditant avec eux sur les biens célestes. Notre saint travailla avec beaucoup de courage à faire cesser le schisme que causoit dans l'Eglise l'anti-pape Pierre de Léon. Il fut un des évêques qui s'assemblerent au Puy en Velay, pour l'excommunier. Enfin Dieu, content de ses travaux, & voulant se le rendre de plus en plus agréable, lui envoya différentes infirmités qui le conduisirent au tombeau, l'an 1132. On honore sa mémoire le 1^{er} d'Avril, jour de sa mort.

HUGUES, (*saint*) chartreux, évêque de Lincoln, étoit né, en Bourgogne, d'une famille noble. A l'âge de neuf ans, son pere le mit dans un monastere de chanoines réguliers pour y faire ses études. Le jeune homme avança beaucoup dans la piété & dans les sciences, en sorte qu'à dix-neuf ans on l'éleva au diaconat; & il remplit si dignement tous les devoirs de ce ministère, qu'on le contraignit de prendre le soin d'une paroisse. Ayant eu occasion d'aller visiter la grande chartreuse, il fut si touché de ce qu'il y vit, qu'il résolut dès lors de s'y rendre. Il fut reçu avec joie :

on lui donna l'habit; & , quelque tems après ; on l'envoya en Angleterre pour rétablir la maison de Witham , du même ordre , qui étoit tombée en ruine par le peu de société qu'avoient pu avoir les religieux avec les habitans du pays. Notre saint travailla avec tant de succès, qu'il rendit la maison habitable en très-peu de tems , & la pourvut de toutes les choses nécessaires ; ensorte que l'idée avantageuse que l'on se forma de son mérite , lui attira l'estime & la confiance du roi & des grands du royaume. C'est aussi ce qui déterminâ le clergé & le peuple de Lincoln à le demander pour leur évêque. Hugues ne fut pas plutôt établi sur le siège de cette église , qu'il se vit contraint de réprimer les insolences & les vexations des officiers des bois. Ne pouvant en venir à bout, il excommunia le grand maître des forêts , ce qui pensa le brouiller avec le roi ; mais ce prince ayant reconnu la sagesse de la conduite de notre saint , l'approuva & obligea le grand maître à se soumettre à la pénitence qui lui étoit imposée. Il témoigna la même fermeté envers les officiers de Richard II, qui commettoient de grandes exactions.

Hugues fut choisi pour négocier la paix entre la France & l'Angleterre , vers l'an 1199. Il ne survécut pas de beaucoup à cette négociation ; car il tomba malade à Lincoln , au mois de Septembre de l'année suivante , & mourut le 17 de Novembre , jour auquel l'Eglise honore sa mémoire.

HUGUES , (*saint*) abbé de Bonnevaux , en Dauphiné , naquit au douzième siècle de

l'Eglise, & ne nous est guères connu que par la victoire qu'il remporta sur le monde & sur lui-même, lorsqu'il fut question de se consacrer à Dieu. Nous sommes redevables de cette circonstance mémorable de la vie de notre saint, à S. Bernard son supérieur & son ami particulier. Hugues, ayant résolu de se consacrer à Dieu, s'étoit retiré dans l'abbaye de Maisières, en Bourgogne, de l'ordre de Cîteaux. Il commença son noviciat avec toute la ferveur d'une vocation décidée; mais bientôt il tomba dans un dégoût si violent de tous les devoirs monastiques, & se sentit tellement pressé du desir de retourner dans le siècle, qu'il fut plusieurs fois sur le point de succomber. Un jour, entr'autres, qu'accablé de tristesse & d'ennui, il étoit allé se jeter aux pieds des autels, & chercher dans la priere quelque soulagement à sa situation, il s'endormit profondément. Pendant son sommeil, il crut voir en songe & entendre Jesus-Christ qui l'exhortoit à la patience, en lui rappelant tout ce qu'il avoit souffert lui-même pour les hommes, depuis sa divine incarnation jusqu'à sa mort. Cette vision fit un effet merveilleux sur l'esprit de Hugues. Il se sentit à son réveil tout embrasé de l'amour divin, & délivré pour toujours des tentations, qui l'avoient si cruellement tourmenté. Dans l'excès de son zèle, comme s'il eût voulu réparer le tems passé, notre saint pratiqua les austérités les plus rigoureuses de la pénitence; il poussa même si loin les pieuses cruautés qu'il crut devoir exercer contre son corps, qu'il fut attaqué d'une maladie très-dangereuse,

S. Bernard n'en eut pas plutôt reçu la nouvelle, qu'il vint à Maisières au secours de son ami. Ses soins paternels, & ses conseils dictés par la sagesse & par la prudence, hâterent le rétablissement du jeune religieux. Il l'obligea d'user de modération, à l'avenir, dans son genre de vie, & de faire usage de la santé que Dieu vouloit bien lui rendre, pour l'instruction & l'utilité de ses freres. Il le quitta dans ces sages dispositions; & notre saint ne balança pas à prendre S. Bernard lui-même pour le modèle de sa conduite. La réputation qu'il s'acquît dans l'ordre de Cîteaux, le fit élire abbé de Bonnevaux, en Dauphiné, dans le chapitre qui se tint à l'abbaye de Léoncel, au diocèse de Valence, après la mort de l'illustre réformateur. Il répondit parfaitement au choix de ses confreres, & mourut en odeur de sainteté vers la fin du douzieme siècle ou au commencement du quatorzieme. Sa fête est indiquée au premier jour d'Avril dans la plupart des Martyrologes.

HUGUES, (*saint*) évêque de Rouen, naquit, en France, d'une des premieres familles du royaume, puisqu'il étoit neveu de Charles-Martel, & cousin germain du roi Pépin. Il embrassa de bonne heure la profession religieuse, dans l'abbaye de Jumiéges, en Normandie, après avoir distribué son riche patrimoine aux pauvres, aux églises, aux monasteres. Il y avoit quatre ans qu'il vivoit éloigné du monde, dans la pratique paisible des vertus chrétiennes, lorsqu'il fut choisi pour occuper le siège épiscopal de Rouen, l'an 722.

Il fut fait ensuite successivement abbé de saint Vandrille, évêque de Paris, évêque de Bayeux & abbé de Jumiéges. On cessera d'être surpris de ce que, contre la discipline de l'Eglise, il posséda ces cinq grands bénéfices à-la-fois, si l'on fait réflexion qu'il ne les accepta que parce que, de son tems, ils étoient en proie à l'avidité des laïques, & que cet étrange abus privoit la plupart des sièges de pasteurs légitimes. Au reste, S. Hugues n'oublia rien pour établir l'empire de la vertu dans les pays de sa juridiction. Il fut le protecteur & l'appui des ecclésiastiques opprimés, le pere des pauvres & le refuge des malheureux. Sur la fin de ses jours, il se retira dans son abbaye de Jumiéges, & mourut de la mort des justes, vers l'an 730. Les Martyrologe Romain, ceux de France & des Pays-Bas, indiquent sa fête au 9 d'Avril, qu'on croit être le jour de sa mort.

HUMBELINE, (*sainte*) sœur de saint Bernard, vint au monde l'an 1192. Elle fut mariée de bonne heure à un riche gentilhomme du pays, & elle vécut pendant plusieurs années, comme une personne entièrement attachée au monde. S. Bernard, s'étant retiré dans Cîteaux, venoit d'être fait abbé de Clairvaux. Humbeline eut envie de lui aller rendre visite; elle se mit en chemin avec un nombreux cortège. S. Bernard refusa d'abord de la voir; mais enfin il se rendit à ses pressantes sollicitations, & lui fit une si belle peinture des avantages qu'on goûte dans la solitude, & de la frivolité des amusemens du siècle, qu'elle résolut de se consacrer au service de

Dieu. Pour cet effet, elle communiqua son dessein à son mari, qui lui laissa une entière liberté; ainsi elle alla prendre l'habit au monastere de Billette, au diocèse de Langres, où elle passa le reste de ses jours dans la pénitence & la mortification. Elle y mourut l'an 1141. Sa fête est marquée au 21 d'Août, que l'on croit être le jour de sa mort.

HUMBERT DE MAROLLES, (*saint*) naquit en Picardie, dans la terre de Maisières-sur-Oise, dont ses pere & mere étoient seigneurs. Comme ses premieres inclinations se tournerent vers la piété, on crut devoir le consacrer à Dieu dès son enfance, & on l'envoya faire ses études dans un monastere à Laon. Il y reçut la tonsure cléricale; & ses progrès dans la vertu le firent élever dans la suite au sacerdoce. Entièrement détaché du monde & de ses plaisirs, il ne s'occupoit que des devoirs de son état & des saintes pratiques de la pénitence, lorsque la mort de ses parens l'obligea de quitter sa retraite pour aller mettre ordre aux affaires de sa succession. Mais le séjour qu'il fit à Maisières ne changea rien au genre de vie qu'il avoit mené jusqu'alors. Au milieu de ses vassaux, dont il étoit le pere par ses bienfaits & le modèle par ses vertus, il paroissoit comme un chef de maison religieuse, plutôt que comme un seigneur riche & puissant. Vers l'an 652, il reçut chez lui S. Amand, évêque de Mastricht. Il accompagna ce saint prélat à Rome; & l'on dit qu'il voulut faire présent à l'église romaine de toutes les terres qu'il possédoit, mais que le pape lui conseilla

d'employer son bien en œuvres pies dans sa patrie. Quoi qu'il en soit de cette intention de notre saint & de ce conseil généreux du souverain pontife, Humbert, à son retour en France, se retira dans le monastere de Marolles, au diocèse de Cambrai, pour y finir ses jours, & fit présent à la communauté de sa terre de Maisières. Une donation aussi considérable l'en fit regarder comme le fondateur. Il y mourut fort âgé, dans les exercices de la charité chrétienne & de l'humilité monastique, environ l'an 682. L'Eglise honore sa mémoire le 25 de Mars, qu'on croit être le jour de sa mort.

HUNEGONDE, (*sainte*) religieuse de Homblieres, en Vermandois, naquit d'une des plus nobles familles de cette province, vers l'an 641, & fut tenue sur les fonts par S. Eloi, évêque de Noyon. Tant que vécut ce saint prélat, elle ne trouva dans sa famille aucun obstacle au desir qu'elle avoit formé de garder une perpétuelle continence; mais, dès qu'il fut mort, les parens de Hunegonde l'accorderent à un gentilhomme du pays, nommé *Eudalde*. Elle usa long-tems de délais & de prétextes. Cependant le jour fixé pour son mariage approchoit; elle prit Eudalde en particulier, & lui proposa de faire avec elle un pèlerinage à Rome avant la célébration de leurs noces. Eudalde y consentit, moitié par complaisance, moitié par dévotion; car ces sortes de voyages étoient alors en grande vogue. Lorsqu'ils furent arrivés à Rome, Hunegonde alla se jeter aux pieds du pape Vitalien, &

le supplia de se déclarer le protecteur de sa virginité. Le pape, se rendant à ces instances, lui donna le voile des vierges, & la consacra solennellement à Jesus-Christ. Une cérémonie si extraordinaire pour Eudalde le jetta dans la dernière surprise & le transporta d'indignation. Dans son dépit, il quitta Rome, & reprit à la hâte la route de France. Hunegonde parut s'en embarrasser peu; soutenue par le souverain pontife, elle retourna quelque tems après dans sa patrie, accompagnée de personnes sûres & fidèles.

Son premier soin fut de se mettre à couvert du ressentiment d'Eudalde; &, pour cet effet, elle se réfugia dans le monastere de Homblieres, à une lieue de la ville de S. Quentin. C'étoit une abbaye de filles, occupée aujourd'hui par les Bénédictins auxquels elle fut donnée par lettres-patentes du roi Louis IV, à cause des désordres qui s'étoient introduits parmi les religieuses. Dieu permit enfin qu'Eudalde, touché de la vertu de notre sainte, renonçât non-seulement au projet de l'épouser, mais résolut encore de l'imiter dans sa pénitence. Il embrassa l'état ecclésiastique, fit présent de tous ses biens au monastere où s'étoit retirée sa chere Hunegonde, & se dévoua lui-même au service de l'église de Homblieres. Il se chargea de toutes les affaires de la sainte au-dehors; & signala, pour ses intérêts, son zèle & ses lumieres. Il mourut quelque tems avant elle, & fut enterré comme il l'avoit demandé dans l'enceinte du monastere: Hunegonde redoubla dès-lors ses austérités & ses pieux exer-

cices. Elle fut de plus en plus un modèle de sagesse, d'humilité, de patience. Elle mourut sur la cendre & le cilice, le 25 d'Août, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire, vers l'an 690.

HYACINTHE, (*saint*) martyr près de Rome, vivoit au deuxieme siècle de l'Eglise, on ne sçait trop sous quel empereur. Il fut arrêté comme Chrétien, & conduit au consulairé Léonce, qui lui commanda de sacrifier aux dieux, menaçant de le faire mourir s'il refusoit d'obéir. Hyacinthe lui répondit, avec une noble fermeté, qu'il ne craignoit que la mort éternelle, à laquelle étoient réservés ceux qui rendoient à des images de bois ou de pierre un culte qui n'étoit dû qu'au Souverain Créateur de toutes choses. Là-dessus le juge le condamna à perdre la tête; & la sentence fut exécutée le 26 de Juillet, on ne nous dit pas de quelle année. L'Eglise honore sa mémoire le jour de sa mort.

HYACINTHE, (*saint*) martyr en Paphlagonie, étoit natif d'Amastre, aujourd'hui Samastre, ville maritime de cette province de l'Asie mineure. Ses parens étoient de riches commerçans, qui prirent un soin particulier de son éducation, & qui le firent élever dans la Religion chrétienne qu'ils avoient le bonheur de connoître avec un petit nombre de leurs concitoyens; la plupart étant encore plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie. Le zèle & la piété du jeune Hyacinthe croissoient avec l'âge. Lorsqu'il fut devenu grand, il ne put voir d'un œil tranquille les absurdités & les folies du

paganisme ; & dès-lors il résolut de tout entreprendre pour le détruire. Une des pratiques les plus superstitieuses & les plus révoltantes des habitans d'Amastre, étoit le culte religieux qu'ils rendoient à un grand alifier hors de la ville. La grandeur, la beauté, l'antiquité de cet arbre, leur ayant fait croire qu'il étoit habité par quelque divinité, non-seulement ils y suspendoient leurs offrandes, ils avoient même institué des sacrifices en son honneur, & un collège de prêtres uniquement occupés de son culte. Hyacinthe commença par déclamer contre cette superstition ridicule ; mais, voyant que ses discours faisoient peu de fruit, il prit le parti de l'attaquer dans son principe, en abattant l'alifier, ce qu'il fit à la faveur des ténèbres, & pendant l'absence des prêtres. Jamais surprise ne fut plus grande que la leur, quand ils virent, le lendemain matin, leur arbre coupé, ce prétendu dieu traînant dans la poussière, & tout l'édifice de leur fortune détruit & renversé. Ils n'eurent pas de peine à deviner l'auteur de cet attentat, Hyacinthe s'étant toujours montré leur ennemi le plus redoutable. Transportés de rage & de désespoir, ils se répandirent dans la ville pour animer le peuple à la vengeance. En un instant, ils eurent ramassé une foule de fanatiques, à la tête desquels ils coururent à la maison d'Hyacinthe, l'arracherent de son logis & le traînent par les cheveux, en l'accablant de coups & d'injures, devant le tribunal du magistrat. Notre saint fut sur le champ condamné à mort ; mais, avant de lui faire subir son arrêt, le juge,

croyant devoir une réparation authentique aux dieux de la patrie, voulut obliger Hyacinthe à leur offrir de l'encens; & , sur le refus qu'il en fit, il commanda que les bourreaux le tourmentassent de mille manieres différentes. Après la plus cruelle des tortures, il le fit conduire en prison, d'où il plut à Dieu de l'appeller à lui. Les Grecs & les Latins honorent la mémoire de S. Hyacinthe le 17 de Juillet.

HYACINTHE, (*saint*) martyr. Voyez PROTE. (*saint*)

HYACINTHE, (*saint*) vulgairement JACINTHE, dominicain, vint au monde, dans le château de Saxe, au diocèse de Breslaw, de parens très-distingués. Il fut élevé sous la conduite de son oncle Yves de Kouski, évêque de Cracovie, qui, charmé des heureuses inclinations de son neveu, se l'attacha particulièrement, & le fit entrer dans l'administration de son diocèse. Yves, étant obligé d'aller à Rome, où ses affaires l'appelloient, emmena avec lui son neveu Hyacinthe. Là, ils firent connoissance avec saint Dominique, qu'ils prièrent instamment d'envoyer en Pologne de ses disciples pour y établir son institut. Le saint homme répondit qu'il le feroit volontiers s'il avoit assez de sujets, & exhorta l'évêque à lui donner quelques jeunes hommes qu'il pût instruire & garder quelque tems auprès de lui, pour les envoyer ensuite. Yves lui donna ses deux neveux, tous deux chanoines, Hyacinthe de Cracovie & Cessas de Sandomir, avec deux autres personnes nobles, Henri de Mo-

ravie, & Herman, Allemand. S. Dominique leur donna l'habit de son ordre, & les tint auprès de lui pendant un an, pour les former à la vertu, & les instruire de ses maximes; après quoi, ils les envoya en Pologne pour y établir des communautés de son ordre.

Pendant leur voyage, ces zélés missionnaires se mirent à prêcher & à instruire les peuples. Etant arrivés en Pologne, ils y bâtirent plusieurs maisons qui furent, en peu de tems, peuplées d'un grand nombre de sujets. Hyacinthe, par la régularité de sa vie & par ses belles qualités, étoit comme leur supérieur. Attentif à procurer le salut des autres, il ne négligeoit pas le sien propre. Nous ne pourrions suffire à raconter les excessives austérités auxquelles il condamna son corps. Son zèle ne connoissoit point de bornes. Non content d'avoir fondé dans son pays plusieurs monasteres, il passa en Livonie, en Suède, en Dannemarck, en Norvège, & jusqu'en Ecosse pour y annoncer la Religion chrétienne. Dieu, voulant finir & récompenser ses travaux, lui donna un pressentiment de sa mort. Il s'y prépara par un redoublement de prières & de mortifications. Elle arriva le 15 du mois d'Août 1257. L'Eglise honore sa mémoire le lendemain.

HYGIN, (S.) pape. Nous ne sçavons presque rien de sa vie. Il succéda à S. Téléphore sur le siège de Rome, au commencement du règne de l'empereur Antonin le Débonnaire. On croit qu'il étoit Grec de Nation. Son règne fut court, & l'on ignore s'il termina sa

carrière par le martyre. L'Eglise célèbre sa fête le 11 de Janvier.

HYPACE (*saint*) étoit évêque de Gangres en Paphlagonie. Nous ne sçavons de lui, avec certitude, autre chose, sinon qu'il assista, l'an 325, au concile œcuménique de Nicée. On dit qu'à son retour du concile, il fut tué à coups de pierres par les Novatiens. L'Eglise l'honore comme martyr le 14 de Novembre.

Fin du Tome premier.

signé GENET, Libraire de la Bibliothèque
& Société de Bordeaux.

PRIMEURIE DE BORDOIX

L'OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE
FRANCE ET DE NAVARRE; A ses amés &
fidèles Conseillers, les Gens tenans nos Cours de
Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de
notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris,
Juges, Sénéchaux, & autres Iudicaires civils, de
notre nos Justices qui appartenent: Salut.
Nous a été le sieur PHILIPPE VINCENT, Li-

 APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Dictionnaire des Cultes religieux & des saints Personnages*. L'objet de cet Ouvrage est de rendre compte, en détail, des différens Cultes de toutes les Nations. L'homme réfléchi verra, dans les Cultes arbitraires & superstitieux, les écarts de l'esprit & du cœur humains, quand ils sont livrés à eux-mêmes; & dans le culte que les livres saints & l'Eglise Catholique nous enseignent, il admirera la manière parfaite d'adorer Dieu *en esprit & en vérité*, par l'élévation de l'esprit & du cœur vers l'Être suprême, par le détachement des biens terrestres, par l'étude des divines perfections, & par une application continuelle à les imiter. A Paris ce 14 Février 1770.

Signé GENET, *Docteur de la Maison & Société de Sorbonne.*

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre amé le sieur PHILIPPE VINCENT, Li-

braire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer, & donner au Public, un ouvrage qui a pour titre : *Dictionnaire des Cultes religieux, & des saints Personnages*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse, & par écrit, dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit, qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été

donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Château du Louvre, & un dans celle dudit sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le sixieme jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cent soixante-dix, & de notre Règne le cinquante-cinquieme. Par le Roi en son Conseil.

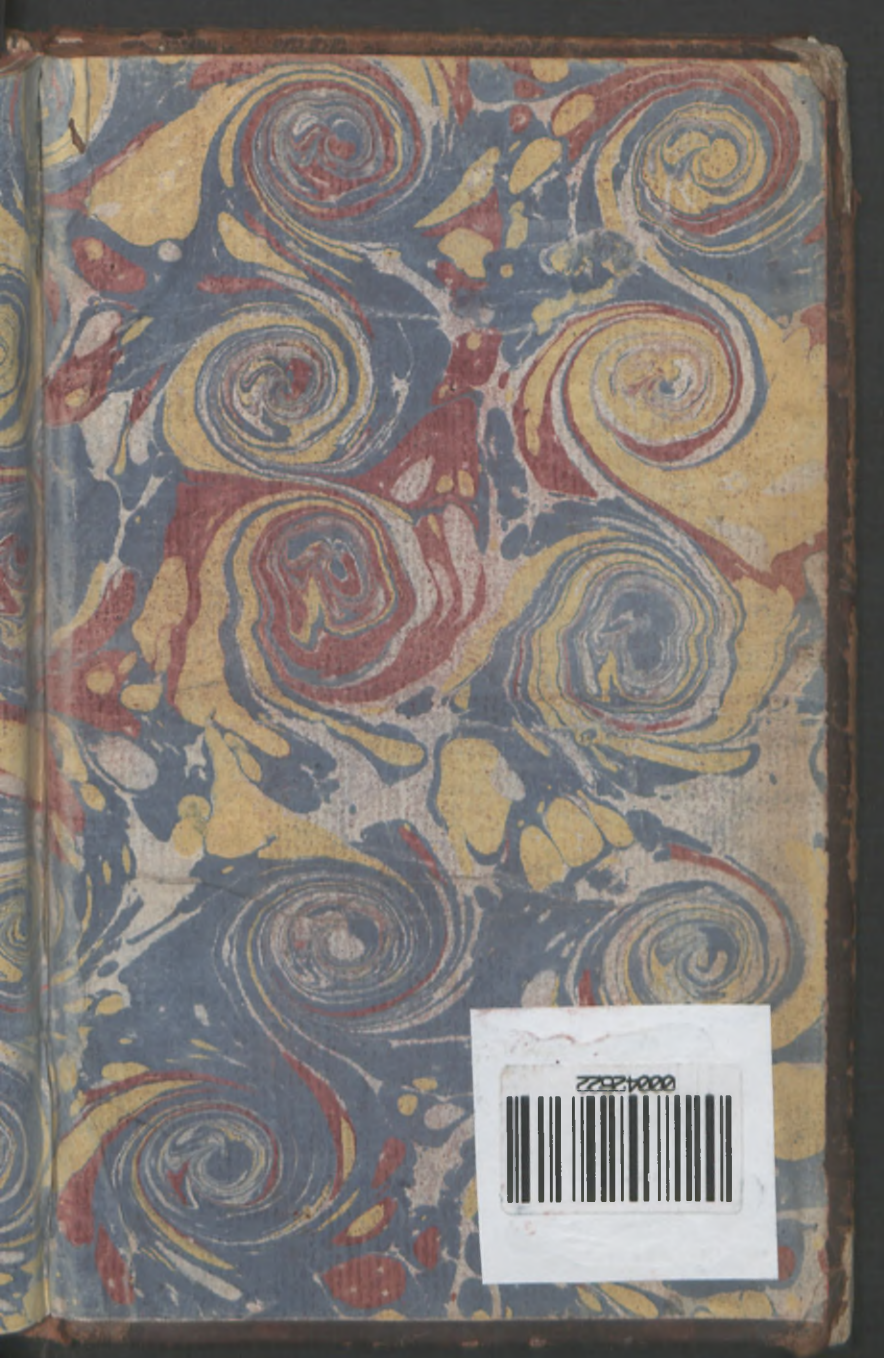
Signé LEBEGUE

Registré sur le Registre XVIII. de la Chambre Royale & Syndical des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o 725, Fol. 149, conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 11 Avril 1770.

Signé BRIASSON, Syndic.

Z. BIBLIOTEKI
SEMINARIUM
SANIOMIERSKIEGO





00042522



